



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

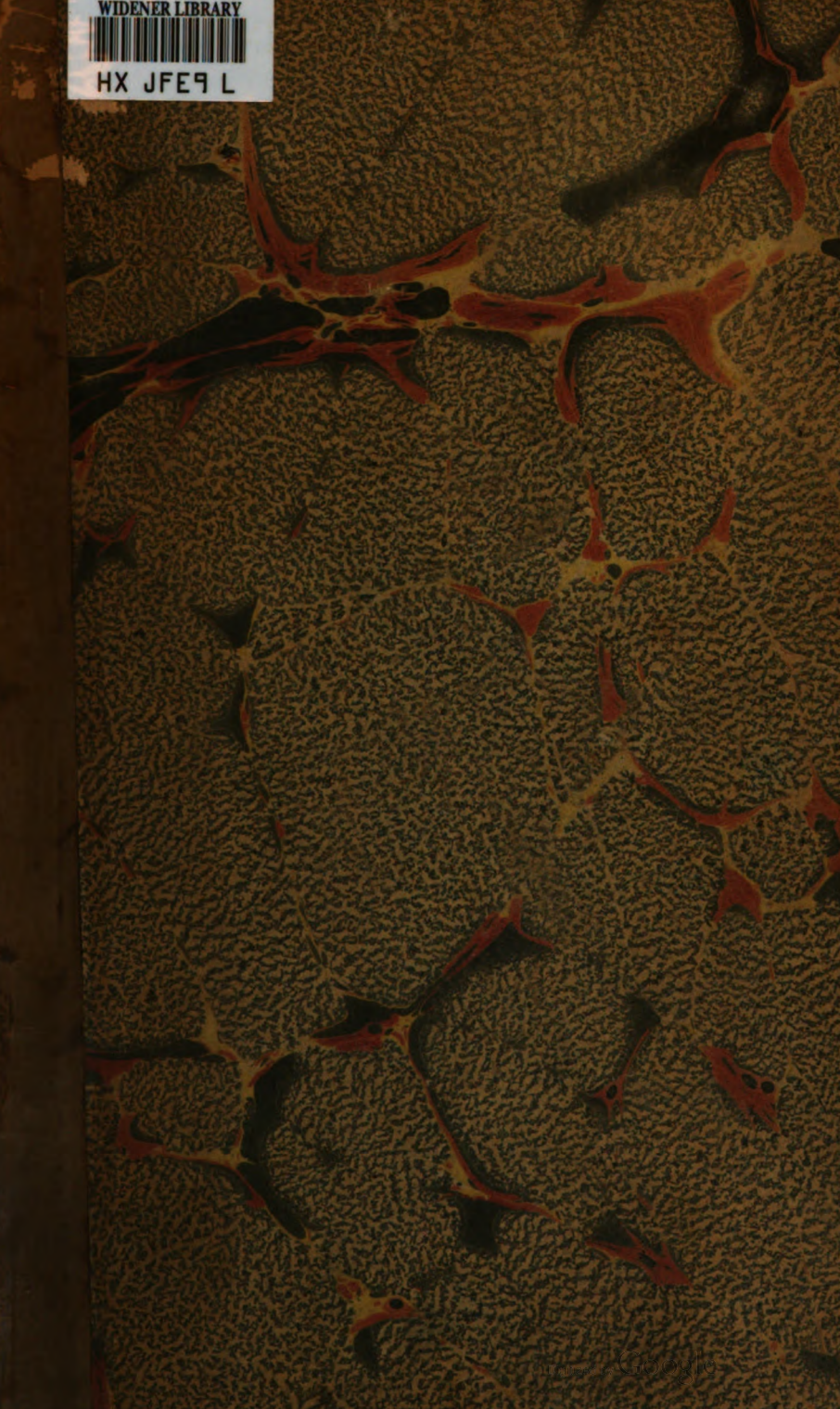
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

WIDENER LIBRARY



HX JFE9 L

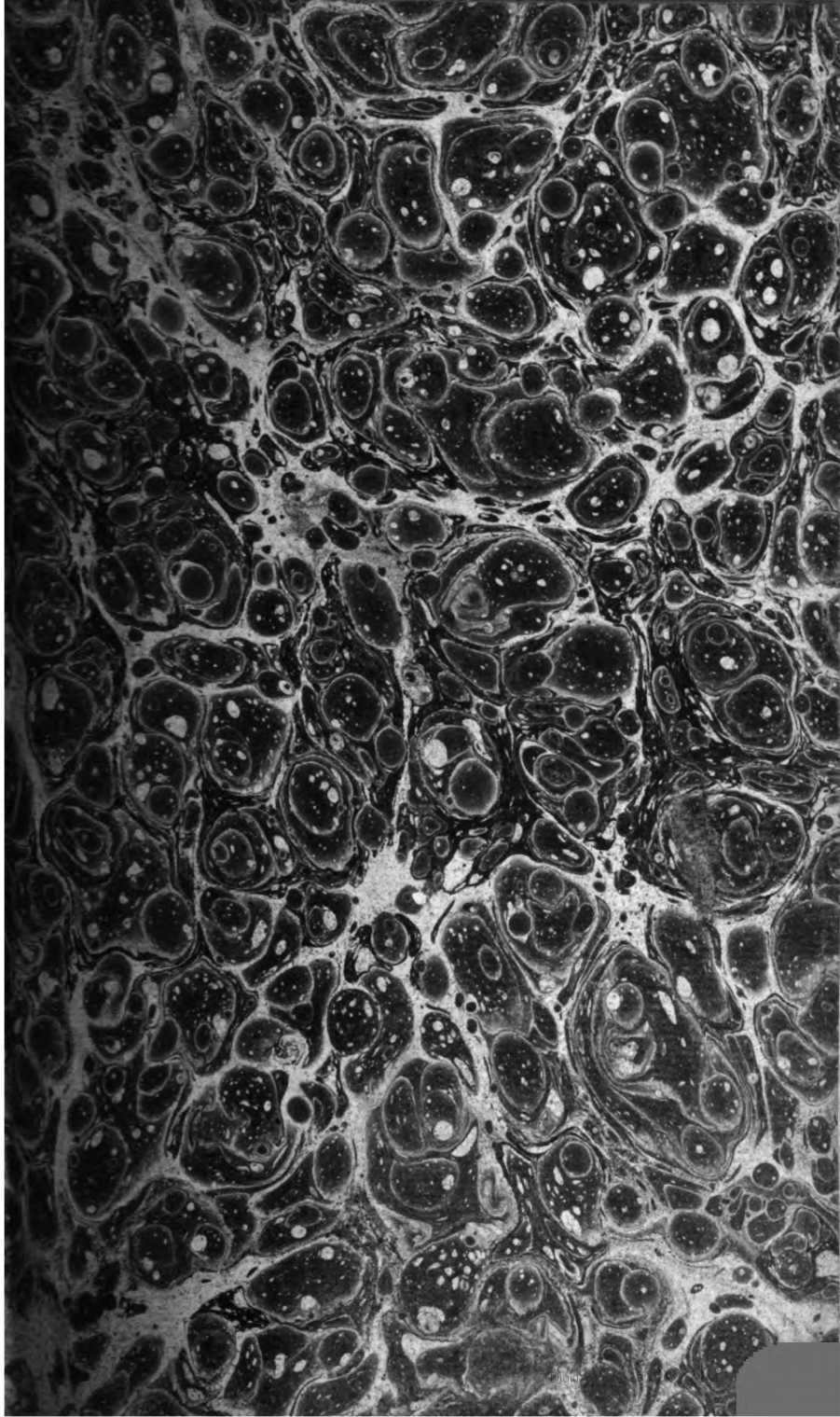


GP  
86  
'69. 26(12)

HARVARD COLLEGE LIBRARY



*ex-libris*  
Robert E Rockwood











**SUPPLÉMENT**  
**AUX VIES**  
**DES HOMMES ILLUSTRÉS**  
**DE PLUTARQUE.**

---

**TOME XII.**



**ON SOUSCRIT A PARIS,  
CHEZ P. DUPONT, LIBRAIRE**

**HÔTEL DES FERMES, RUE DU BOULOY, N° 24.**

**CHEZ { BOSSANGE FRÈRE, RUE DE RICHELIEU, N° 60.  
PEYTIEUX, PASSAGE DELORME.**

---

**PARIS, IMPRIMERIE DE GAULTIER-LAGUIONIE, HÔTEL DES FERMES.**

**SUPPLÉMENT**  
**AUX VIES**  
**DES HOMMES ILLUSTRÉS**  
**DE PLUTARQUE.**

**NOUVELLE ÉDITION,**

**AVEC UN CHOIX DE NOTES DES DIVERS COMMENTATEURS,  
ET UNE NOTICE SUR PLUTARQUE**

**PAR M. CORAY.**

---

**TOME DOUZIÈME.**

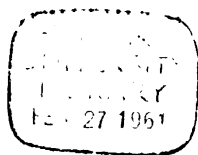


**PARIS,**  
**CHEZ P. DUPONT, LIBRAIRE.**

~~~~~  
**1826.**

Gp 86.469.26 (12).

✓



# VIE DE CARACALLA.

P. XII.

1



## SOMMAIRE.

---

- I. Antonin-Bassien, dit Caracalla, et Géta son frère succèdent à Sévère. IV. Leur haine réciproque. V. Ils se déterminent à partager l'empire en deux. VI. Discours de Julie aux deux frères pour les dissuader de ce partage. VII. Caracalla assassine Géta. VIII. Il se retire au camp des soldats prétoriens. IX. Il pille les temples de Rome pour payer les soldats. XI. Il fait mourir un nombre prodigieux des amis de Géta. XII. Il fait massacrer le peuple, pour faciliter le chemin à sa voiture. XIII. Il visite la Germanie. XIV. Il se fait nommer Alexandre. XV. Il passe en Asie. XVI. Il va à Alexandrie. XVII. Il fait massacrer toute la jeunesse de la ville. XIX. Lettre de Caracalla au roi des Parthes pour lui demander sa fille en mariage. XXI. Artabaze, vaincu par les importunités de Caracalla, lui accorde sa fille. XXIV. Mort de Caracalla. XXV. Macrin nommé empereur par l'armée.

*De l'an 964 à l'an 970 de Rome ; après J.-C. 217.*

---

---

## VIE DE CARACALLA<sup>1</sup>.

---

I. Après la mort de l'empereur Sévère en Angleterre, ses deux fils Bassien et Géta succédèrent également à l'empire, continuant l'un envers l'autre leur haine et discorde, qui augmenta grandement, avec l'envie que chacun d'eux avait de demeurer seul successeur des états du père, sans avoir considération à fraternité et proximité de sang. Bassien, le plus âgé des deux et le plus cauteleux et fin entrepreneur, commença à pratiquer et gagner le cœur des principaux capitaines de l'exercite (armée) par paroles, promesses et présents, afin de les induire à se faire nommer seul empereur et chasser son frère Géta; à quoi ne voulurent entendre les gens de guerre; mais, pour toute réponse, lui firent dire, tant en général qu'en particulier, que, puisqu'ils étaient tous deux fils de Sévère et frères, et nommés empereurs par leur père, et confirmés par l'exercite par serment de fidélité prêté dans les mains de leur seigneur Sévère, ils ne pouvaient ni ne devaient contrevenir à la volonté de leur maître, et moins au serment prêté. Bassien, ne pouvant obtenir ce qu'il cuidait de ses capitaines, accorda du différent qu'il

<sup>1</sup> Antonin-Bassien, fils de Sévère, surnommé Caracalla, par sobriquet, à cause d'une certaine espèce d'habit gaulois qu'il porta lui-même et fit porter à ses soldats.

avait avec les Anglais, pour s'en aller à Rome à la plus grande diligence qu'il serait possible. Cependant Géta, averti que son frère mettait extrême sollicitude à obtenir seul l'empire, dressa toutes les menées qu'il put pour l'empêcher; en tant qu'en peu de jours on ne voyait que secrètes pratiques, divisions et monopoles chez l'un et chez l'autre. Bassien et Géta étaient frères de père et non de mère; car Bassien était fils de la première femme de Sévère, et Géta de la seconde femme qui avait nom Julie, femme de bonne noble maison romaine, et qui avait bon nombre de parens, qui employèrent tous efforts à cuider faire amis les deux frères et pacifier ces troubles tant dommageables au bien public; mais leur travail fut vain et n'y surent oncques remédier.

II. A tant départirent les deux frères de Bretagne dite Angleterre, divisés de train et volonté, et firent porter avec eux les cendres de leur père, qui furent reçues aux bonnes villes par où ils passèrent avec honneur et révérence très-grande. Durant le tems de leur retour ils avaient au long du chemin si mauvaise opinion l'un de l'autre, que jamais ne logèrent ni mangèrent ensemble, craignant d'être surpris ou empoisonnés, mais avaient toujours logis aux villes en quartiers éloignés et séparés. Chacun de son côté envoya messagers et lettres à Rome gagner le devant et s'emparer d'amis et de faveur, tant du sénat que du peuple, bien connaissant que longuement ne pouvaient être conjoints à l'empire, et fallait que

bientôt l'un en demeurât seul seigneur. Le jour qu'ils entrèrent en Rome, le peuple sortit hors pour les recevoir, et fut l'entrée mêlée de tristesse et de joie; de tristesse pour la mort et funérailles de Sévère; de joie, pour voir ses enfans vifs et nouveaux empereurs. A l'entrée de Rome marchaient les deux frères d'un rang à cheval, vêtus de pourpre en même parure, et les suivait le sénat à pied, et quatre des plus anciens sénateurs, tête nue, portaient sur les épaules en une capse (urne) de Licorne, garnie d'or et pierreries, les cendres de Sévère. Le peuple accourait à la file, hors la ville, faire la révérence et baiser le bord des habillemens des nouveaux empereurs; puis se prosternait devant les cendres de Sévère et l'adorait. Entrés en la ville furent conduits au temple de Marc-Aurèle, où, arrivés au-devant de son sépulcre, comme de personne par sainteté déifiée, se jetèrent de genoux en terre et l'adorèrent, et là, tout auprès avec larmes, mirent les cendres de leur père. Un peu de tems avant que Sévère allât au second voyage de la Grande-Bretagne, il avait commencé à faire édifier au champ de Mars un sépulcre très-somptueux, où, entre autres choses admirables, avait fait mettre sept grandes colonnes avec leurs soubassemens et chapiteaux, auxquels étaient entaillées par grand artifice partie de ses guerres, victoires et faits illustres; mais fortune voulut que plus tôt s'achevât sa vie que ce tant magnifique oeuvre.

III. Faites les obsèques de Sévère par Bassien et



Géta, ses fils, et à la mode antique son corps consacré, on mit son ame au nombre des dieux, chose que les Romains n'observaient à autres qu'aux empereurs; et l'ordre qu'on y gardait était tel. Lorsqu'un empereur était mort, le sénat déterminait s'il méritait être nommé entre les dieux, ou si, après l'avoir enseveli, on l'oublierait et le laisserait sans honneur comme un autre homme. Et, s'il avait été tyran et mal vivant, le sénat ne se trouvait jamais aux obsèques; et au contraire, s'il avait bien vécu et aimé le bien public, les sénateurs y assistaient vêtus de deuil, et consacraient le corps. Pour cette consécration on enterrait premièrement le corps du prince mort sans aucune cérémonie, puis contrefaisaient une image de bois, la plus approchante du naturel qu'il était possible, représentant le prince maigre, malade et pâle, et la mettaient sur un échafaud au milieu de la plus grande salle du palais royal, vêtu des plus riches habits qu'on se pouvait aviser. A la gauche de cette image étaient assis les sénateurs par ordre, et du côté droit un nombre des plus nobles matrones de Rome vêtues de blanc, qui était couleur de deuil entre les Romains. Cette compagnie y venait chaque jour au soleil levant, et n'en bougeait jusqu'au soir sans parler l'un à l'autre, et à peine s'osaient regarder, et ne faisaient autre contenance que de pleurer ou soupirer. D'heure à autre allaient et venaient médecins visiter l'image, et la pansaient et tâtaient le poulx comme si c'eût été l'empereur vivant et malade, et disaient aux sé-

nateurs et matrones qui la gardaient que le patient ne vivrait plus guère, et qu'il était hors d'espérance de guérison, dont les gardes jetaient cris, pleurs et gémissemens merveilleux. Cette façon de faire durait huit jours consécutifs; le septième jour les médecins donnaient prédictions qu'il ne pouvait plus durer, et le huitième disaient à haute voix que le bon empereur était mort. Et lors les plus anciens des sénateurs prenaient cette image sur leurs épaules et la portaient au lieu appelé la Place vieille, et la passaient par la voie sacrée, qui était une rue où n'osait passer personne, fors ceux qui portaient les empereurs morts et les prêtres. Au milieu de cette Place vieille y avait un trône de pierre, fait de degrés aux environs, montant en pyramide. Au plus haut était posée l'image de l'empereur, et tous les degrés pleins de jeunes garçons et jeunes demoiselles des meilleures maisons de Rome, qui chantaient vers lugubres et funèbres, et divers cantiques en la louange du défunt. De là portaient l'image en grande pompe au champ de Mars, auquel était érigé un autre échafaud fait de bois fort sec, et au-dedans force huiles et soufre avec grande quantité de myrrhe, encens et autres drogues aromatiques et sentant bon. Tout le dehors était point ou tapissé richement, et y étaient portraites ses victoires et gestes mémorables. Le corps figuré était mis au plus haut, assis en une chaire, les plus apparens Romains, les deux consuls et le successeur de l'empire environnaient à cheval cet échafaud plusieurs fois,

marchant par ordre ; puis faisaient attacher subtilement au fin bout du plus haut de ce trône un aigle en vie. Après que tous les états, tant de la police que de la guerre, avaient fait leur tour et montré, celui qui devait succéder à l'empire, avec une torche qu'il tenait allumée en sa main, mettait le feu au trône, qui en un instant brûlait jusqu'au haut, même le filet où était attaché l'aigle, qui s'envolait en l'air jusqu'à perte de vue, et lors le peuple criait à haute voix que c'était l'âme du bon empereur qui montait au ciel habiter avec les dieux. Cette cérémonie était observée à Rome à tous ceux qui par vertu méritaient être mis et relatés au nombre des dieux ; et, depuis que cette forme de consécration était décernée à quelqu'un, on lui pouvait porter honneur et vénération après sa mort, et lui offrir sacrifices comme aux autres dieux.

IV. Après que Bassien et Géta eurent mis fin aux funérailles de leur père, tous deux allèrent loger au palais impérial, et pour ne se pouvoir accorder du logis, le partirent en deux, et chacun prit portiers, gardes et officiers à part, non sans crainte d'être surpris l'un de l'autre, se voyant tant près logés, et tant éloignés de volontés. Ceux qui avaient affaires d'importance à la cour, et ne pouvaient être dépêchés ; obstant la dissension des deux frères, fallait que s'adressassent à leur mère, qui, après avoir demandé séparément le vouloir de l'un et de l'autre, le rapportait au sénat pour en déterminer : autrement, si elle n'eût été médiatrice,

les affaires allaient en confusion et sans être entendues. Les deux empereurs ne sortaient jamais ensemble du palais, si n'est pour aller au sénat ou au temple de Marc-Aurèle. Et leur père Sévère leur avait commandé par testament, que chacune semaine ne fissent faute d'aller offrir sacrifices en ce temple, en recordation du vertueux et très-saint fondateur.

Bassien et son frère Géta étaient de nature tant maligne, qu'ils n'avaient autre soin et sollicitude que de faire tromperies et songer malices, et pratiquer nouvelles inventions, comme l'un jeterait l'autre hors la grace et faveur du peuple : de sorte que la conduite de l'empire ressemblait mieux une confusion ou petite guerre civile, qu'une république bien ordonnée. Le peuple montrait plus d'affection à suivre le parti de Géta, parçè qu'il était affable et gracieux, jeune, beau, et au demeurant superbe; et Bassien au contraire noir, colère, mal gracieux, dissimulateur et menteur assuré.

V. Enfin, ne pouvant mettre ordre à joindre leurs divisions et partialités, avisèrent entre eux secrètement de partager l'empire en deux parties égales, par royaumes, provinces et villes, et que le nom d'empereur demeurât entier autant à l'un comme à l'autre. Bassien prenait pour sa part l'Europe, et Géta l'Asie et partie de l'Afrique, et était leur fin et intention que, le partage fait, après qu'ils auraient moyen de lever argent et gens de guerre, que l'un priverait l'autre de sa part et de



la vie, s'il pouvait. Sur cette délibération envoyèrent quérir leur mère Julie et les plus anciens officiers et serviteurs de la maison de leur feu père Sévère, auxquels Bassien fit entendre que son frère et lui étaient d'accord de tous leurs différens, et bons amis, moyennant partage de l'empire fait entre eux, par lequel l'Europe et le siège de Rome lui demeurerait, et son frère avait l'Asie, et son principal siège à Antioche. Disait aussi Bassien que tous leurs meubles seraient divisés en trois portions, les deux à eux, et la troisième pour leur mère Julie. Avec ce que tous sénateurs, capitaines, citoyens de Rome et autres, pourraient à leur volonté et plaisir, ou demeurer à Rome avec lui, ou suivre son frère en Asie. Ceux qui écoutaient, quand Bassien parla de ce partage, n'y prenaient aucun goût ni contentement; voyant apertement que ce n'était que le chemin de faire ouverture à guerres immortelles, comme du tems de Pompée et Jules-César, d'Auguste et Marc-Antoine.

VI. Toutefois nul des assistans n'osa contredire à Bassien, et feignit chacun de le trouver bon, sinon sa mère Julie, qui, connaissant que ce partage n'était que dissimulation, en visage triste et les larmes aux yeux, commença à dire à ses deux fils : « Bien vous puis nommer mes fils, ô fils de mon cœur, puisque toi, Géta, es produit de mes propres entrailles, et toi, Bassien, nourri en mes bras près de mon cœur; et te jure par les dieux immortels que la nourriture que j'ai faite de toi en la compagnie de Sévère, ton feu père mon mari, ne

me cause moins d'amour envers toi que la propre nature envers Géta. Tu sais, Bassien, que dès qu'il plut à monseigneur ton père de me prendre à femme, et que je vins en son palais, combien que pour ton regard j'eusse nom marâtre, si est-ce que l'effet et œuvres ont toujours été de mère. Géta a eu titre de fils naturel, et toi de fils bien aimé, et comme tel t'ai entretenu selon mon pouvoir : tant que je peux dire que lorsque l'un sortit de mon ventre, l'autre entra en mon cœur. Ne vous ébahissez, mes enfans, si me voyez fondre en larmes et soupirer jusqu'à perdre le parler ; car si pouviez aussi aisément voir mon triste cœur comme voyez mes yeux tant humides, non moins de sang verriez sortir de l'un que de larmes de l'autre. Si feu monseigneur et mari, votre père, voyait ce que je vois, il désirerait n'être jamais né, et beaucoup plus ne vous avoir engendrés, puisque n'avez voulu croire vos amis, obéir à votre mère, ni accomplir ce qu'il vous avait par testament commandé. Pourquoi êtes-vous tant ambitieux et insatiables ? Qu'est-ce, mes enfans ? veut l'un de vous usurper ce que justement est laissé à deux ? Ne suffit-il ce grand, riche et florissant empire ; qui contient le plus beau du monde, partagé à deux ? Voulez-vous contrevenir à la volonté des dieux, qui vous a procréés frères pour l'administration de si grand bien, et non pour être divisés et ennemis ? Ne savez-vous que votre père, pour vous laisser l'empire entier, vainquit et fit mourir Julien, Pescennius et Albinus, qui l'usur-

paient partagé en trois? et maintenant, après qu'il est réuni, vous le voulez de nouveau diviser et ruiner? Ne savez-vous que les princes qui ont les volontés unies n'ont besoin de faire partage des terres? N'avez-vous pas ouï dire que les princes, pour acquérir honneur et défendre leur bien (qui sont deux choses de singulière recommandation), prennent les armes et font la guerre? Si ainsi est, et votre question vient pour raison des biens et états, ne vous a-t-elle laissé votre père seul plus que ne seraient tous les seigneurs du reste du monde? Si votre mécontentement provient de l'honneur, en est-il de plus grand qu'être empereur de Rome? O dieux immortels, je vous invoque et supplie humblement de n'avoir égard aux jeunesses de ces deux jeunes princes mal avisés, mais seulement aux grands services que leur père vous a faits, et aux larmes que la pauvre mère jette; ou autrement, si par là ne vous plaît d'être propices, la mémoire de monseigneur Sévère est en danger d'être perdue avec la grandeur de l'empire. Si nous pensions, mes fils, que la division qu'avez faite des terres de l'empire fût occasion que dorénavant vous vous aimassiez et entretenissiez comme frères, moi et toute Rome le trouverions très-bon; mais que profitera d'avoir divisé l'empire en deux parts, si vous autres mêmes êtes divisés en cent mille? Si voulez être aimés des dieux et obéis des hommes, accordez-vous, et satisfaites par ce moyen à la volonté et commandement de votre père, à la prière de votre mère, et au singulier

désir de vos amis, et qui plus est, à l'utilité de la république et soulagement de ce grand empire. Avez, mes enfans, que vous êtes encore jeunes et peu expérimentés à la conduite des grandes affaires, et que la jeunesse vous provoquera à beaucoup de vices; et faute d'expérience vous peut laisser tomber en diverses nécessités. Devez aussi considérer que vos cœurs sont sujets à passions, et qu'avez en vos maisons et suites grand nombre de flatteurs et mensongers, qui sont deux choses grandement dommageables aux princes, car les passions sont cause de beaucoup d'injustice, et le mensonge et flatterie causent méconnaissance : la passion et colère empêchent le jugement, et le mensonge nie ou dissimule vérité. Si vous regardez que vous êtes hommes et moi femme, vous jugerez incontinent que le dire d'une femme est peu de chose; mais s'il vous souvient que je suis votre mère et qu'êtes mes fils, vous estimerez mon conseil bon, et excuserez le nom de femme pour titre de mère. Si aimiez l'heureuse mémoire de votre père comme il vous aimait chèrement; votre pauvre mère ne serait aujourd'hui en peine de vous mettre d'accord; car si étiez vrais héritiers de son honneur et vertu, peu auriez de sollicitude à vous débattre des biens et états. Si ne vous voulez pacifier pour l'amour des dieux, pour l'égard du bien public, pour le commandement de votre feu père, abaissez au moins vos cœurs aux prières de votre mère, et pensez que beaucoup de gens voient vos dissensions, mais moi seule les pleure.

Contre tout droit, contre le testament de votre père, le consentement de votre mère, le conseil de vos amis, au déçu du sénat, avez entre vous partagé l'empire, ne considérant la désolation qui provient de division et partage, et ne faisant conscience d'affaiblir et mettre en pièces ce qui, uni était invincible et perdurable. O dieux immortels, pourquoi avez-vous appelé monseigneur Sévère, pour me laisser en tant de travaux et angoisses? O dieux, puisqu'il vous plut me donner deux fils, pourquoi ne me donnâtes deux cœurs, ou plusieurs pour souffrir tant d'adversités? O mes fils, combien que non fils de mon conseil, si vous êtes miens par naturelle et légitime génération, pourquoi êtes-vous bâtards et étranges par désobéissance? Je ne sais pour conclusion autre chose que vous dire, si n'est que puisque vous êtes deux, et je n'ai qu'un cœur, je consens que le tiriez de mon corps, et le partagiez entre vous comme avez partagé l'empire; et je vous jure que vous trouverez dedans amour et peine : amour que je vous ai porté comme mère affectionnée, et peine extrême et inestimable que vos dissensions et volontés égarées y ont causée. »

VII. Pitié grande était d'ouïr lamenter l'impératrice Julie, et encore plus grande de la voir remplir l'air de soupirs, et la terre de larmes. Ayant mis à fin sa remontrance, se leva de son siège et prit de sa main droite Bassien, et de la gauche Géta, pour les approcher, faire embrasser, et réconcilier : et fit joindre de si près les vi-

sages de ses enfans , et le sien entre deux , que l'un et l'autre fut mouillé de larmes de la mère. Beaucoup de Romains qui avaient ouï parler Julie si sagement , et voyaient le piteux spectacle , pleurèrent amèrement , sans dire un seul mot. Cependant ces deux princes étaient tant passionnés de haine et fureur , et tant aliénés de leur sang naturel , que lorsque la mère parlait à eux , chacun jugeait facilement à les voir qu'ils ne pensaient aucunement à ce qu'elle disait , qui se connut en ce que les lamentations et soupirs ne les émurent à compassion lors , ni depuis profitèrent les persuasions et remontrances , et continua l'invétérée et maligne inimitié , jusqu'à faire état de corrompre par faveur et deniers les gardes et cuisiniers l'un de l'autre , pour surprendre de trahison ou empoisonner. Bassien , voyant qu'il ne pouvait parvenir par ce moyen secret à faire mourir son frère Géta , qui était aimé et suivi de plusieurs Romains , une nuit comme il pensa que chacun dormait le plus , alla secrètement au palais de sa mère , où Géta faisait sa demeure : et les trouvant qui reposaient ensemble<sup>1</sup> , ému de fureur bestiale , donna tant de coups de dague à son unique frère Géta , jusqu'à ce qu'il vit qu'il n'avait plus de mouvement.

### VIII. La mère éperdue , voyant ainsi occire son

<sup>1</sup> Le 5 des calendes de mars , l'an de Rome 965 ; ce qui répond pour nous au 25 de février dans les années où le mois n'a que vingt-huit jours , et au 26 dans les années bissextiles , où le mois de février a vingt-neuf jours. B.

filz entre ses bras, s'élança plusieurs fois de tout le corps pour cuider sauver Géta : mais Bassien ne cessait pourtant de frapper, jusqu'à ce que sa mauvaise volonté fût accomplie. Ainsi demeura Géta mort, et la mère blessée en une main, et ensanglantée par toute sa personne. Elle eut telle constance en cette grande et subite adversité, et dissimula sa douleur avec telle assurance de visage et contenance, qu'on ne l'ouït oncques plaindre de la mort de son filz Géta, qui mourut en l'âge de vingt-deux ans. Bassien en l'instant sortit à la cour du palais, criant à haute voix : « A l'aide, « trahison, trahison : mon frère Géta m'est venu « assaillir jusqu'en mon lit pour me tuer, et sans « ce que me suis jeté en cette cour par une fenê- « tre, j'étais mort. » Lors commanda aux gens des gardes qu'on le mit vitement hors le palais, et qu'on le conduisit au mont Célius, où était le quartier et logis des compagnies prétoriennes. Ceux qui entendirent le tumulte et la voix de Bassien cuidèrent, de prime arrivée, qu'il fût vrai que son frère Géta l'eût voulu tuer. A tant fut mené Bassien sur la minuit vers les gens de guerre, qui, oyant l'effroi, accoururent au-devant avec grand nombre d'autre peuple, qui conjecturèrent incontinent qu'il y avait désordre et sédition entre les frères, ou avec leur mère. Dès que Bassien se vit parmi les capitaines et autres membres de l'exercite (armée), commença le genou à terre à louer Dieu et sa bonne fortune, qui l'avaient sauvé des-mains de son frère qui l'avait voulu tuer, et

ramené entre les mains de ses amis et compagnons : et en reconnaissance de la bonne volonté qu'il disait leur porter , et pour témoignage de sa libéralité , fit départir aux prétoriens grandes sommes de deniers : et outre la solde ordinaire , leur fit donner provision de blés pour un an , à eux et leurs familles.

IX. Le lendemain , la nouvelle divulguée par toute Rome , et la vérité du fait de la traîtreuse mort de Géta , les amis de Géta , qui étaient en grand nombre , se mirent en devoir de prendre les armes , pour cuider faire à la chaude de Bassien comme il avait fait à son frère. Mais bientôt furent par les bandes prétoriennes rompus et défaits. La plupart des Romains conçurent dès lors mauvaise opinion de Bassien , et ne se pouvaient taire de détester en public et privé ce tant cruel fraticide , commis au sacré palais et entre les bras de la mère. Trois ou quatre jours après que Bassien se vit assuré des gens de guerre , et ceux de la faction de Géta vaincus , et que la témérité lui succédait en prospérité , alla d'audace par tous les temples de la cité , et emporta en un jour tous les plus riches bijoux que ses prédécesseurs princes y avaient donnés en cinq cents ans. Ce trésor fut départi entre les capitaines et soldats , qui , se voyant riches et favoris de l'empereur , allaient par Rome faisant bravades , tuant leurs ennemis , saccageant leurs maisons , et mettant à mort plusieurs familles , jusqu'à chercher à détruire toute une race et parenté , afin qu'il n'en



fût plus de mémoire. Beaucoup d'illustres Romains déterminèrent de faire mourir Bassien , pour le méchant commencement qu'il donnait à son empire : toutefois après qu'ils virent ceux de l'exercite tant déréglés, et qu'il était à craindre , s'il n'y avait empereur , que les gendarmes missent à sac toute la ville , retardèrent pour un tems leur entreprise. Bassien , emparé des trésors , vengé de ses ennemis , et accompagné des principaux chefs des prétoriens , délibéra d'aller au Capitole parler au sénat , faire les excuses de la mort de son frère , et s'insinuer en la grace des sénateurs.

X. Ce que fit le lendemain , où le sénat assemblé , et lui assis au siège impérial , faisant chacun silence , parla ainsi : « Combien que je sois encore bien jeune , ô mes pères sénateurs , et peu expérimenté à l'intelligence de beaucoup de choses , si est-ce que je connais évidemment combien le peuple romain me hait , et est déplaisant de me voir tenir ce lieu , et aurait de joie à ma mort , comme il a de déplaisir en ma vie. Comme les princes sont le miroir où chacun regarde , aussi sont leurs œuvres incontinent vues et jugées , et provient de ce que le bien qu'ils font est loué de plusieurs , et le mal fait vitupéré de tous. Ceux qui font jugement des faits des princes ne sont toujours si justes que leurs sentences soient conformes à justice ; car la louange est quelquefois donnée par flatterie , et le blâme par malice ou envie. L'un des plus grands travaux que nous ayons aux principautés est que ceux qui parlent

de nos vies et de nos faits en parlent, non selon que vivons, mais comme nous les traitons ; parce que si les honorons et agrandissons, ils nous nomment non princes libéraux, mais dieux : et si les méprisons et châtions, ne sommes hommes, mais bêtes ou furies infernales. Souventefois, advient que châtions quelques-uns, non tant de notre mouvement et volonté, comme pour satisfaire au devoir impérial. Et tout ainsi que par rémissions et pardons agrandissons notre clémence, aussi est-il convenable que par rigueur notre justice soit crainte. Plusieurs jugent et blâment les vices des princes, lesquels, si étaient en leurs lieux, non-seulement seraient vitupérés, mais bientôt privés de leur état ; parce que savoir bien et sagement commander n'est bien qui nous provienne de nature, mais faut que soit grace infuse des dieux. Or pour remettre notre propos, je vois tout le peuple scandalisé de moi sans occasion ; car je jure par tous les dieux que si la vérité des choses dont on me donne la coulpe était assez entendue, on verrait facilement que suis innocent de ce que témérairement on présume ; mais la fortune m'est tant adverse, et le commun peuple tant inconstant, qu'on tait de moi ce que tous les jours je fais en public, et m'accuse-t-on de ce qu'onques ne fut en ma pensée. O dieux justes, je vous invoque et produis à témoins, qui avait plus d'envie, ou Géta de me tuer, ou moi de le faire mourir ? Vous savez bien qu'ainsi que je me reposais seul à ma chambre en mon lit, Géta mon frère entra l'épée

nue au poing, pour me tuer de trahison, si promptement je n'eusse pris armes pour me défendre. Donc puisqu'il fut agresseur, et il a plu à la fortune que le combattant j'aie vaincu, pourquoi est-ce que les Romains mal informés me blâment? Quel plus grand témoignage voulez-vous de mon innocence, qu'étant lui assaillant, et moi défendant, il a été du plaisir des dieux que lui aie fait ce qu'il me voulait faire? Personne ne se doit persuader, qui ait tant soit peu de jugement, que par envie ou préméditée malice j'aie tué mon frère; car vraisemblablement je l'eusse fait en secret, et hors le palais royal, comme chacun sait que j'en avais les moyens. Je ne veux et ne puis nier que ne dusse traiter, aimer et honorer Géta comme frère; mais je ne veux confesser que fusse obligé d'endurer trahison et injure de lui; parce que comme il est honnête à la grandeur des princes de pardonner les fautes aux hommes de basse condition, aussi leur est indécent de souffrir outrages de leurs égaux et semblables. On a vu par le passé en celui-ci et autres empires venir deux frères ou plusieurs en succession, qui, pour ne se pouvoir compatir et accorder, se sont fait la guerre et entretués à raison de ce que tels états ne demandent ni compagnon ni frère. Regardez de Romulus et Rémus, de Tibère et Germanicus, de Titus et Domitien, de Marcus et Lucius, et autres plusieurs frères, qui eurent tant de passions et controverses au régime de l'empire, qu'on peut dire d'eux qu'ils furent plutôt ennemis mortels que frères

confédérés de nature. Vous, mes pères conscrits, rendez hardiment graces aux dieux, qui vous ont gardé incolume et sain votre prince, et délivré du danger de mort, et leur a plu que votre secret ennemi et le mien soit en lieu qu'il méritait. O que les faits des dieux sont grands, incompréhensibles et occultes, qui font toutes choses pour le mieux, et pour les faire redonder au profit de l'homme! Comme Jupiter, premier et souverain des dieux, entretient en soi la souveraineté et seigneurie des dieux, ainsi veut-il qu'en terre n'y ait qu'un qui ait le gouvernement de l'empire, et serait chose monstrueuse de voir deux personnes au régime de cet état, non moins que deux têtes en un corps. Selon qu'avons lu aux gestes des anciens, et pu voir de notre tems par exemples, il n'est rien plus convenable à l'empire Romain que d'être gouverné d'un seul; car la plupart des guerres et dissensions survenues ici et ailleurs ont presque toutes pris leur source à la pluralité des gouverneurs. Dont provinrent les guerres de Sylla et Marius, de César et Pompée, d'Auguste et Marc-Antoine, de Galba, Othon, Vitellius et Vespasien, et puis peu de tems entre Sévère, mon feu père, et Pescennius et Albinus? Toutes ces calamités sont venues en la misérable république de ce que plusieurs en ont affecté désordonnément le régime. Posé le cas que par testament mon père eût commandé que moi et mon frère Géta eussions la succession de l'empire par indivis, si est-ce que beaucoup de gens, et des assistans mêmes, savent trop

mieux que ce fut par l'importante instance et prière de Julie ma maîtresse. Puis vous entendez qu'en ces actes plus faut considérer ce qui se devait faire, que ce qui a été fait. D'ailleurs pour le respect que devez avoir à l'empire, et pour partie de la charge qui est appuyée à vos prudences, vous n'aurez égard aux calomnies de mes malveillans, ni au délit qu'ils me pourraient imposer fausement. Mais en toute tranquillité m'entretiendrez comme votre bon frère et compagnon, qui ne désire autre chose que la prospérité de vous, de vos familles, et de la république. »

XI. Les sénateurs ne firent aucun semblant de lui faire réponse ni congratulation, et à peine le regardaient au visage : car communément le cœur ne daigne voir par les yeux, ses fenêtres, ce qu'il hait. Quoique le peuple et sénat montrassent affections troublées, non pourtant laissa Bassien d'entreprendre et exécuter les cruautés de long-tems conçues en son esprit, et commença à faire occire inhumainement tous les serviteurs, domestiques et amis de son feu frère Géta, jusqu'à prendre vengeance des amis de ses amis : de quoi les Romains furent grandement scandalisés. Fit aussi mettre à mort peu de tems après les sénateurs et autres magistrats qui avaient suivi la partialité de Géta, et les préteurs, questeurs, capitaines et gouverneurs de provinces, en quelque part de l'empire qu'ils fussent, pour peu de conjecture qu'il eût qu'ils eussent favorisé le parti de son frère. Aussi fit tuer Lucille, noble et ancienne matrone ro-

maine, sœur de l'empereur Commode et fille du grand Marc-Aurèle, laquelle les empereurs et illustres Romains avaient toujours aimée et servie comme mère et honorée comme impératrice; de sorte que son palais était privilégié et révééré comme un temple. L'occasion de la faire mourir fut parce qu'elle était allée au palais consoler Julie de la déplorable mort de son fils Géta. Semblablement fit mourir plusieurs vierges vestales, accusant les unes de rompue virginité, les autres de trop sévèrement gardée pudicité, mesurant le songé forfait à sa bestiale volonté. Fit aussi occire Lætus, et Rufus chevalier africain, son cousin germain, et l'invita à souper pour lui faire trancher la tête. Pompéianus, homme vaillant et expérimenté aux armes et lettres, fut par son commandement assailli et tué en chemin : et faisait courir bruit par Rome que les larrons l'avaient assassiné. Papinien, jurisconsulte le plus renommé du monde en conseil et doctrine, et qui accompagnait le plus souvent Bassien, venant un jour du sénat et ayant fait compagnie à l'empereur, comme il avait de coutume, jusque dans son logis, un bourreau aposté par Bassien d'une hache lui coupa la tête. Et peu après disait Bassien, se moquant, qu'il était marri qu'on ne l'avait décollé d'une épée, non d'une hache. Fit aussi tuer le bon Pétrone, qui avait tant louablement exercé durant quarante ans les états de consul, sénateur, édile, préteur et flamen, en tant qu'il avait mérité titre de bon, Salmonicus Sérénus, jurisconsulte et orateur très-facond

(éloquent), et Élius Pertinax ; fils à l'empereur Pertinax et vrai héritier des vertus de son père, furent occis en un même jour. Commanda semblablement tuer un autre Romain qui avait nom Chilon, fort homme de bien, parce qu'il avait toujours procuré paix entre Bassien et Géta : mais, averti que les satellites venaient en sa maison pour le tuer, se jeta nu par une fenêtre et se sauva. Il envoya gens en Sicile pour faire occire sa première femme, fille à Plautien, qui avait été auparavant envoyée là en exil. Et, pour mieux exécuter sa cruelle volonté, fit faire curieuse et diligente recherche en Rome et par tout l'empire de tous ceux qui, par consanguinité, affinité ou autrement, étaient ou pouvaient être du sang impérial, et les fit mettre à mort, tant hommes que femmes, cuidant par-là détruire, abolir et perdre du tout la racine et mémoire du noble, antique et généreux sang romain. La boucherie était telle que, n'ayant loisir d'enterrer les corps des morts, on était contraint de les brûler par les places ramassés à monceaux.

XII. Non-seulement était ce maudit empereur cruel et inhumain, mais se prisait de l'être, et ne prenait plaisir de parler d'autre chose, et alléguait les exemples de Sylla, de Brutus, de Catilina, de l'un et de l'autre Gracchus, de Domitien et Commode, et de telles pestes de la république. Un jour qu'on faisait la fête des jeux du Cirque à Rome, ainsi que Bassien y allait en un chariot mené de quatre chevaux, ne pouvant passer à son

aise par la grande multitude du peuple qui était parmi les rues, prit tel dépôt et colère, qu'en l'instant manda venir les gens de guerre de ses gardes, et leur commanda de tuer sans aucun respect tous ceux qui empêchaient son chemin. Le pauvre peuple, plus apprêté à regarder la fête qu'à se défendre, était misérablement occis sans en rien avoir forfait, et voyait-on le sang innocent des Romains teindre le pavé; et, pour quinze ou vingt, qui pouvaient avoir donné empêchement au passage du chariot, il en fut tué plus de sept mille. Le peuple romain, pour en faire court, ne buvait, mangeait, dormait, négociait qu'en crainte perpétuelle, attendant d'heure à autre d'être plus tôt tués qu'accusés; ne voyant loi, honneur, ni mansuétude naturelle quelconque qui retardât ce cruel tyran d'exécuter ses méchantes volontés.

XIII. Depuis que l'empereur Bassien eut fait mourir son frère Géta et pris vengeance de ses ennemis, et fait cruellement occire ses propres amis, entreprit un voyage en la Germanie basse<sup>1</sup>, avec délibération de visiter par le menu ces provinces, et réformer l'état des gens de guerre qui déjà, par cessation de guerroyer, était adonné à voluptés pernicieuses. Tout un été demeura au long de la rivière du Danube, ne faisant autres actes que chasser, pêcher et jouer, si n'est que quelquefois allait aux sièges de la justice ouïr plaider, et lui-même prononçait les sentences. Il prit en fantaisie de choisir tous les plus beaux et plus forts jeunes

<sup>1</sup> L'an de Rome 966.



hommes de l'Allemagne pour être de la garde de son corps; dont les Romains eurent grand mécontentement, estimant qu'il n'avait plus guère de fiance en eux. Souventefois laissait ses habits romains et allait par les villes vêtu à la mode germanique; et, afin de mieux ressembler, portait la chevelure longue et testonnée, chose qui déplaisait fort aux Romains. Il devint si peu soigneux et curieux de son boire, manger, vêtir, reposer et autres actes de sa santé, même au travail, qu'il en faisait moins de compte que le plus petit soldat de son camp. S'il fallait fossoyer, remparer ou démolir, il y était des premiers, usant le plus souvent de même pain et viande que les pionniers, et couchait comme les autres sur la terre; de sorte que tant s'en fallait qu'il se fit servir à la régle, que bien souvent méprisait ce qui était nécessaire à sa propre nourriture. Commanda que personne ne l'accompagnât en lieu qu'il allât, si expressément ne le commandait, et que personne ne le nommât empereur ou seigneur, disant qu'il se contentait d'être appelé compagnon et frère; et tout cela faisait pour se montrer constant et endurci aux travaux, et humain et traitable envers chacun.

XIV. Il était tant amateur de la renommée d'Alexandre-le-Grand que, passant par Macédoine, renouvélait édifices, statues et peintures faites en son honneur, et ne voyoit aucun temple ni autre lieu public de magnificence où ne fit tailler ou peindre les statues et trophées des victoires

d'Alexandre. Mais il s'oublia grandement, en ce que par toute l'Asie faisait dresser grands colosses d'un corps ayant deux têtes, l'une représentant Alexandre et l'autre Bassien. Le peuple se moquait partout de l'audace et folie de cet étourdi, qui s'osait comparer avec celui qui entre les hommes n'avait eu pareil. Cependant Bassien s'enivra tellement de son propre amour et de l'opinion qu'il avait d'être conféré avec Alexandre, qu'il commanda qu'on ne le nommât désormais en tous actes et titres qu'Alexandre; et fit porter aux capitaines de son exercice le nom qu'avaient jadis les principaux chefs de guerre d'Alexandre. Voulut que son armée fût divisée en trois, dont l'une se nommât Macédonique, l'autre Lycaonique, et la troisième Spartaine, en mémoire que les plus vaillans hommes de ces trois nations suivirent Alexandre en toutes ses guerres.

XV. De Macédoine Bassien prit son chemin vers Pergame, fameuse cité d'Asie, pour voir le temple d'Esculape, père de la médecine, et coucha plusieurs nuits dedans, faisant croire que le dieu Esculape lui révélait divers oracles concernant le gouvernement du bien public et l'entretien de sa santé. De Pergame s'en alla à Ilion, ville capitale du pays de Troie, où furent les guerres des Grecs et Troyens, laquelle trouva non-seulement détruite et ruinée, mais le lieu où elle était semé de blé. Il lui prit fantaisie de faire enterrer en ce lieu quelqu'un, comme on y avait autrefois enterré Patrocle; et, pour satisfaire à sa volonté, fit em-

poisonner un sien grand favori, nommé Festus, et le fit là ensevelir en la manière que les Grecs mirent en sépulture Patrocle. Durant les obsèques de ce Festus, Bassien, qui accompagnait le deuil, tenait en ses mains une retombe (coupe) de verre pleine de vin, et, buvant d'autant à tous, invitait chacun à faire le semblable, comme pour moquerie et du défunt et des assistans. Devant que Bassien allât en Allemagne, comme dit est, il passa la Gaule transalpine, où fit mourir beaucoup d'hommes de maison et de réputation, et entre autres le proconsul de Narbonne, vieillard de grande autorité; de quoi le peuple gaulois conçut contre lui haine et indignation bien grande. Passant une fois de Germanie en Asie par mer, la tourmente le molesta de telle sorte que, sa nef rompue en plusieurs pièces, à peine fut sauvé en un esquif. Dont, depuis mémoratif de ce péril, disait : « Je ne sais qui est celui si fou, qui a du pain et de l'eau, et une pièce de gros drap pour se couvrir en terre, et se va mettre au danger de la mer, et fût-ce pour être empereur. »

XVI. Après que Bassien eut visité la plupart de l'Asie, s'en retournant par la Bithynie vint en Antioche, où fut reçu avec triomphe et grandes cérémonies. De là prit chemin vers la cité d'Alexandrie<sup>1</sup>, qu'il désirait singulièrement voir pour récordation du grand Alexandre, qui en fut fondateur. Comme les citoyens surent que l'empereur venait, lui dressèrent solennelles fêtes et magni-

<sup>1</sup> L'an de Rome 968.

fiques entrées, autant ou plus superbes qu'ils eussent oncques auparavant fait à prince grec ou romain : parce qu'ils avaient ouï dire que Bassien était bien fort amateur de la mémoire d'Alexandre. On envoya bien deux journées au devant réparer les chemins, ponts et passages. Le jour de l'entrée, tous les habitans sortirent de la ville le recevoir en ordre et parade, accompagnés de divers instrumens de musique. Aussitôt qu'il fut dans la ville, mit pied à terre, alla aux temples, et y offrit somptueux sacrifices. Signalément sur le sépulcre du grand Alexandre, devant lequel, usant de magnificence impériale, se dépouilla d'une riche robe qu'il portait, d'un accoutrement de tête fort riche, de chaînes et anneaux, et mis les genoux en terre, donna et offrit tout devant le sépulcre. Incroyable fut le plaisir que les Alexandrins eurent de voir un prince romain vivant faire tant d'honneur à leur prince grec, de si long-tems auparavant mort : et par ce respect portaient grand honneur à Bassien, qui faisait toute cette parade avec dissimulation, non pour complaire aux citadins, mais pour s'assurer d'être le plus fort, et depuis faire mourir ceux qu'il voudrait.

XVII. De long-tems Bassien portait haine à ceux d'Alexandrie à occasion de ce qu'on lui avait rapporté qu'ils se moquaient de lui, tant par paroles, que par comédies qu'ils représentaient, taxatives de ce qu'il se comparait à Alexandre, et se nommait Achille et Hercule, et aussi de ce qu'ils lui imputaient la traîtreuse mort de son frère

Géta : chose que Bassien avait plusieurs jours dissimulée pour s'en venger à un. Advint que la fête de l'entrée faite, Bassien commanda que tous les braves jeunes hommes qui étaient en la ville fissent une montre en ordonnance de guerre hors les murs de la ville, disant qu'il avait envie de les voir, et faire habiller et marcher à l'antique, comme les capitaines d'Alexandre, et autres renommés princes grecs. Chacun à ce commandement ému de soudaine gloire, et curieux de la nouveauté, sortit à la campagne, de sorte qu'en peu d'heures toute la jeunesse d'Alexandrie se trouva en ordre au lieu destiné. Bassien sortit hors la ville d'un autre côté, avec tout son exercite en armes, et arrivé au lieu où se devait faire la montre, commanda que ceux de la ville passassent devant lui un à un, pour les armer et équiper à son aise. Ainsi que ces pauvres Alexandrins marchaient désarmés comme brebis, le méchant empereur fit signe aux siens de marcher contre les autres, et de les tuer : ce qu'ils exécutèrent avec telle furie et cruauté qu'en moins de deux heures toute la campagne fut couverte de morts et de sang, et fut telle la plaie sur la désolée cité qu'il n'y avait habitant qui ne fût tué ou pleurant les tués. Le lieu où ce pauvre peuple fut meurtri était une grande plaine au long d'un fleuve, où fut si grande la boucherie et le sang répandu, que ce fleuve en demeura rouge tout le lendemain. Les Alexandrins ne se pouvaient excuser qu'ils n'eussent tort d'avoir médit et s'être moqués de l'em-

pereur : car combien que du mal ne se puisse dire que mal, si est-ce qu'on doit épargner les princes, des faits et œuvres desquels avons licence de juger en nos cœurs, mais non de leur reprocher par parole. Si la faute des Alexandrins fut grande, sans comparaison plus grande et exécration fut la cruauté de l'empereur, qui devait faire tout le contraire de ce qu'il fit : parce que les excellens et héroïques princes doivent châtier leurs sujets à onces, et pardonner à livres et sans mesure.

XVIII. Peu semblait de chose à Bassien d'avoir saccagé, pillé, brûlé et ruiné la ville d'Alexandrie, et les circonvoisins, ayant considération à son inclination mauvaise et perverse : pour à laquelle donner continuation, imagina de faire un autre acte de cruauté et trahison tant hors de raison et méchant, que ceux qui en virent depuis l'exécution estimèrent la précédente en comparaison de cette seconde bien petite. Ainsi qu'aux vertueux une vertu provoque l'autre, de même aux mauvais un vice amène l'autre : de manière qu'il y en a qui viennent à telle profondeur de péchés et forfaits, que plus n'en peuvent sortir. Or advint que Bassien, étant bien avant en l'Asie, eut envie de faire guerre, et rapporter victoire des Parthes : et n'ayant la hardiesse de les assaillir à guerre ouverte, brassa contre eux une secrète trahison, qui fut de tant plus vilaine et mal entreprise qu'il n'en avait occasion aucune : car lors les Romains et les Parthes étaient amis et confédérés.

XIX. Sans communiquer l'affaire à nul de ses

conseillers et capitaines, Bassien envoya une solennelle ambassade avec présens riches à Artaban roi des Parthes, et de sa propre main lui écrivit une lettre en cette teneur : « Bassien Antonin, unique empereur des Romains, au grand roi Artaban modérateur des Parthes, salut et bonne fortune : Les très-illustres et renommés Romains mes prédécesseurs, comme chacun sait, passèrent souvent d'Occident en Asie, non pour autre fin que pour faire la guerre, et rapporter victoires de ce grand pays, dont tu es maintenant roi : mais moi, désirant tout le contraire, je m'approche des Parthes pour te demander paix, telle qu'elle puisse être assurée et perpétuelle : car comme dit le proverbe, Mieux vaud guerre que feinte paix. Nous avons ouï dire et lu de nos antécresseurs qu'ils tenaient n'être moyen au monde plus grand de faire que les ennemis deviennent véritablement amis, que par mariages et alliances, parce que si ceux qui se marient joignent inséparablement leurs corps, aussi font les parens et amis les cœurs. Combien que la coutume ait été à Rome que les empereurs le plus communément épousassent filles romaines extraites de sénateurs, consuls, ou autres antiques familles, si est-ce que me voyant prince, et fils de prince, pour ne déroger à l'état, si mes fortunes ne l'empêchent, je ne me marierai oncques qu'à fille de prince. Point ne me semble convenable que celui qui est vassal et sujet ait tel crédit que de faire d'un prince souverain son gendre : avec ce que les femmes nées princesses,

qui sont mariées à leurs semblables, sont des peuples plus aimées et honorées, et les enfans qui en proviennent plus révéérés et estimés. L'empire des Romains et le royaume dès Parthes sont pour le jourd'hui les deux états du monde les plus fameux : et posé que plusieurs fois l'un ait guerroyé l'autre, et qu'il y ait eu divers succès de victoires, tant y a que l'un n'a jamais entièrement subjugué l'autre. Or je suis prince et empereur pacifique des Romains, et toi dès Parthes. Si toi et ton conseil l'avisez, je demanderais volontiers ta fille en mariage; et si elle m'est accordée, ce sera faire de deux empires par guerre divisés une concorde et confédération profitable à tout le monde. Je ne te demande ta fille en mariage pour beauté corporelle : chacun sait que l'empire de Rome en a grand nombre d'aussi belles ; ni pour les richesses, car j'en ai, graces aux dieux, autant ou plus que prince qu'on sache nommer ; ni pour m'agrandir de terres et vassaux, en ayant assez : mais je désire singulièrement que de capitaux ennemis soyons faits amis immortels, et que toute discorde et mémoire des choses d'hostilité soit à notre endroit abolie et morte. Ne pense pas que ce que je t'écris soit pour t'induire à me donner quelque faveur ou secours pour vaincre quelques ennemis ; qui se soient révoltés contre moi : car tu pourras entendre par ces miens ambassadeurs que t'envoies que mon feu père me laissa les sujets à l'empire tant obéissans, que depuis ils n'ont seulement de franche volonté fait ce que j'ai commandé, mais aussi demandé nouveaux



commandemens. Si en ce que je t'écris as crainte qu'il y ait déception, je te prie de penser qu'il n'y a que moi en danger d'être déçu, et est la raison, que tu ne mets à l'aventure qu'une fille et j'y mets ma personne, ma réputation et mon honneur, même en ce que je le fais au-dessus du sénat et peuplé romain. Je ne t'en dis autre chose pour le présent, sinon que je te prie prendre en gré les présens que mes ambassadeurs te donneront, et croire ce qu'ils te diront de ma part. »

XX. Dès que le roi des Parthes eut lu les lettres et entendu les ambassadeurs de l'empereur Bassien, fit réponse en cette sorte : « Artaban, roi de l'antique royaume des Parthes, à Bassien Antonin, unique empereur des Romains, salut et prospérité. Je rends grace aux dieux immortels, avant toutes choses, de ce qu'ils ont mis en ton cœur ce dont tu nous écris et nous mandes par tes ambassadeurs, chose qui ne provient du conseil des hommes qui veulent toujours guerre, mais de la seule volonté des dieux qui sont auteurs de paix. En ce que mandes que tes prédécesseurs sont venus souvent en ce pays pour faire la guerre aux Parthes, considère que l'ambition qui les aiguillonnait à nous faire une guerre injuste les a conduits jusqu'à voir souvent pertes grandes et de réputation et d'honneur. Quant à ce que me demandes par ta lettre et messagers, je suis obligé par beaucoup d'occasions à te l'octroyer, et ne le voudrais dénier pour la vie, même que le titre de paix est tant désirable de toute personne capable de raison,

que, mon honneur sauvé, je ne le saurais refuser. Tu dis que l'alliance du mariage est grand moyen de réconcilier amis, je le concède : mais la règle n'est tant générale qu'on ne voie souvent dissensions intestines entre proches parens. Mon bisaïeul était beau-père du roi Arsacide ; néanmoins l'un tua l'autre en bataille. Entre vous autres mêmes, Pompée, qui avait épousé la fille de Jules-César, fut vaincu et ruiné par son beau-père, entant que l'alliance n'empêcha qu'ils n'eussent entre eux grande guerre. Le prince qui craint les dieux et qui n'est mutin de nature ne peut trouver plus prompt et meilleur moyen de paix, que d'être en repos en ses terres et ne chercher rien de l'autrui par ambition et curiosité. On offrait à mon père de plusieurs étranges pays mariages opulens et nobles, à quoi ne voulut oncques entendre, et me disait qu'il avait vu de son tems beaucoup de provinces et royaumes perdus pour avoir pris étrangères alliances par mariages, qui fut l'occasion qu'il ne voulut permettre que je fusse marié de nation étrange, et me dit sur l'heure de son trépas, entre autres saintes admonitions, que ne mariasse mes enfans hors ce royaume. J'ai eu trois fils qui me sont morts, et ne me reste qu'une fille en laquelle est toute mon espérance, et, s'il plaît aux dieux, et mes fortunes le permettent, je lui voulais pourchasser mari naturel et originaire de cette province, qui succédât à mon royaume et états, l'aimant trop mieux orné de vertus et bonnes mœurs que de richesses. A ce que mandes, que

l'empire des Romains et royaume des Parthes se pourraient commodément unir, tu as raison en ce que dis, si tant facile était l'exécuter comme le promettre. Comment est-il possible joindre et confédérer deux nations tant étrangères en conditions, tant différentes en façon de vivre, distinctes en langage, séparées de distance et régies sous diverses lois ? Puisqu'entre vous et nous nature a mis tant de mer, tant de terre et tant de montagnes, comment de corps tant lointains et séparés se pourraient joindre les esprits ? Les dieux, qui par leur bonté pourvoient aux nécessités des hommes, ne nous ont sans cause éloignés les uns des autres : par ainsi folie serait cuider unir. ce qu'à juste occasion ils ont divisé. Si d'aventuré tu as besoin de gens pour la conduite de ta guerre, d'argent ou de vivres, je t'en enverrai volontiers, pourvu qu'établissions entre nous une bonne et assurée paix, qui redonde au soulagement de nos sujets, avec serment solennel que soyons désormais amis et frères par alliance d'armes. Quant à ma fille unique, que demandes en mariage, je ne te la puis octroyer étant tout résolu de ne la marier à prince étranger, quel qu'il soit. J'ai reçu de bon cœur les dons et présents que m'as envoyés, et t'en remercie : je t'en renvoie d'autres non tant riches et magnifiques, si est-ce que par iceux connaîtras que les rois des Parthes ont des trésors acquis et grandeur de courage à les dépenser. Non autre chose, sinon que les dieux te soient en garde et que de moi et toi puissions voir bonne fortune. »

XXI. Ayant Bassien reçu cette lettre, montra grand signe de mécontentement de ce que le roi des Parthes lui refusait sa fille en mariage : ce non-obstant ne cessa d'en écrire encore et renvoyer ambassades et présens, pour impétrer par importunité ce que par volonté ne pouvait obtenir. Le roi Artaban, se voyant pressé et de langage et de profuse libéralité, pensa que ce grand empereur demandait sa fille à bonne fin, et se laissa vaincre à l'opinion de ses amis, qui en l'instant lui conseillèrent de prendre l'alliance d'un si grand siegneur ; lui remontrant qu'à faute de ce faire pourrait irriter celui qui de son propre mouvement demandait amitié et association. Divulguée la nouvelle par toute l'Asie que la fille du roi des Parthes se mariait avec l'empereur des Romains, Bassien sous cette couverture dressa son chemin vers la cité, où le roi faisait le plus de sa résidence, et passant par bonnes villes de ce pays, tant s'en faut qu'on lui fit résistance aucune, que chacun le recevait honorablement et en grande pompe, sous ombre du futur mariage. Lui de sa part faisait de grands biens aux peuples qui le recevaient, couvrant par là la malice déjà conçue en son cœur.

XXII. Arrivé Antonin à la cité de Parthénia<sup>1</sup>, capitale de la province, et en laquelle le roi était, on dressa entrée magnifique ; et alla le roi même au-devant de son futur gendre, en aussi bonne délibération de le traiter en bon ami et allié, que Bassien de le ruiner, comme traître et infidèle.

<sup>1</sup> L'an de Rome 969.

Avec le roi marchaient tous les grands seigneurs de sa maison et de tout le pays, avec les bourgeois et plus honorables et riches citadins, avec tel ordre et parure, qu'ils montraient combien leur prince était grand et obéi, et ses sujets riches et obéissans. Ainsi comme les Parthes commencèrent à se joindre avec les Romains pour les saluer et recevoir avec infini nombre d'instrumens de guerre et de musique, Bassien donna signe aux siens de courir sus à ce peuple, avec telle furie et cruauté, qu'en moins d'une heure tout fut passé au fil de l'épée. Le roi voyant le désordre, monta sur le cheval d'un sien page, et, parce que l'heure était déjà tarde, se sauva de vitesse. Les Romains entrèrent en la cité, tuant ce qu'ils rencontraient, et saccagèrent le palais royal et meilleur dé la ville, puis y boutèrent le feu avec insolence indigne d'hommes, non que de Romains. Voilà comme il vainquit les Parthes, ou, à mieux dire, les vendit et trahit inhumainement. Bassien, ayant parachevé ce bel œuvre, écrivit au sénat qu'il avait réduit à l'obéissance des Romains toutes les meilleures provinces d'Orient, ou par intelligences, ou par force d'armes, se vantant que nul de ses prédécesseurs ne l'avait égalé en victoires. Le sénat, ignorant encore la trahison faite aux Parthes, fit feux de joie, processions et triomphes, et dressa statues en plusieurs lieux de Rome en l'honneur des victoires d'Antonin Bassien. Mais peu de tems après que les Romains surent la vérité de la trahison et de cette défaite tant cruelle et bestiale, ils n'en

eurent moins de regret et honte que les Parthes de perte.

XXIII. Bassien, sorti de la terre des Parthes, vint à la province de Mésopotamie; et parce que c'était sur l'automne, et le pays était bon pour la chasse de la grosse bête, fit là quelque séjour. Il y avait en son armée deux capitaines qui avaient la surintendance de tout le reste, desquels l'un avait nom Audentius, l'autre Macrin. Audentius était peu expert à manier les affaires politiques, mais bien entendant l'art militaire, preux et hardi; et Macrin, au contraire, grand embrasseur et conducteur d'affaires forenses et publiques, et aucunement remis et froid aux entreprises des armes. Bassien portait faveur à Audentius, et voulait mal à Macrin, et ne cessait de mal dire de lui aux autres capitaines, l'appelant couard, vicieux et gourmand, le menaçant que sitôt qu'il serait à Rome, lui ôterait la charge qu'il avait. Macrin, qui était sage, docte, et savait dissimuler à point quand on lui disait que l'empereur médissait de lui : « En « cela, répondait-il, fait monseigneur Bassien of-  
« fice de bon maître, qui me corrige comme bon  
« père, non comme ennemi. » Cependant Macrin avait déjà conçu telle haine contre lui, que le succès montra depuis combien elle était grande. Advint que comme Bassien était naturellement curieux de savoir secrets, non des hommes seulement, mais des esprits par enchantemens et magie, se craignant de mourir par surprise et trahison, communiquait tous les jours avec devins et magiciens,

s'enquérant d'eux combien devait vivre, et comment mourir. Et voyant que cette canaille de sorciers, par flatterie, lui promettait toujours heureuse vie et honorable fin, se douta qu'ils faisaient office plus de mensongers que de pronostiqueurs, et les chassa de sa maison. Lors écrivit à Maternien, l'un de ses gouverneurs de Rome qu'il aimait sur tous autres, une lettre de sa main, par laquelle lui mandait qu'il s'enquît à Rome, avec sollicitude et diligence, de tous les augures, enchanteurs et magiciens, combien de tems il devait encore vivre, de quelle mort mourir, et qu'il sût, s'il était possible, s'il y avait aucun qui pourchassât d'être empereur après lui. Maternien exécuta promptement sa charge, et pour la malveillance secrète qu'il portait à Macrin, écrivit à Bassien qu'il avait trouvé pour toute résolution que, s'il voulait impérer longuement, fallait faire mourir Macrin. Quand le courrier qui portait cette nouvelle arriva, Bassien montait à cheval pour aller à la chasse, et ne pensant que ce fût la réponse de ce qu'il avait écrit, commanda à Macrin d'ouvrir le paquet, et lui rapporter de voix ce qu'il contenait à son retour de la chasse; et s'il était besoin qu'il y pourvût cependant. Macrin, ayant lu les lettres, même celle que Maternien écrivait de le faire mourir, estima une grande fortune que ce secret lui fût tombé entre mains, estimant que si Bassien eût lu cette lettre première, il eût été tué sur-le-champ. Lors craignant que Maternien n'écrivît encore un coup même chose, délibéra

de prévenir, et faire à Bassien ce qu'il lui voulait faire.

XXIV. Entre ceux qui avaient la garde du corps de l'empereur Bassien, y avait un soldat qui se nommait Martial, duquel le frère peu avant avait été pendu par le commandement de Bassien, sans occasion. Dès que Macrin eut pensé que la mémoire de la récente mort du frère était encore bouillante au cœur de Martial, il ne cessa de le pratiquer par tous moyens qu'il put pour le rendre son ami intime et familier, et à ce l'incita par beaucoup de bienfaits et présents; et aussitôt qu'il le connut être gagné et fort indigné contre Bassien, lui persuada facilement de le tuer; ce que Martial accepta volontiers, et promit de le faire. Étant Bassien en une cité de Mésopotamie nommée Carruca, alla visiter le temple du dieu Lunus, qui était distant de la cité en tour une lieue, advint qu'en chemin lui prit envie d'aller à ses affaires, et pour ce faire mit pied à terre et s'égarade sa troupe un peu loin dans une épaisse saussaie, accompagné d'un seul page. En cet instant Martial, qui ne cherchait que l'occasion de se venger et tenir ce qu'il avait promis à Macrin, entra dans ladite saussaie, où ayant trouvé l'empereur baissé pour faire sa naturelle nécessité, d'un coup de lance le perça à travers le corps, et le cousit contre terre <sup>1</sup>. Le coup fut si mortel que, sans se mouvoir, par-là où entra la pique sortit la vie. Martial, laissant l'empereur mort et le page

<sup>1</sup> L'an de Rome 970.



tant éperdu qu'il ne savait que dire, monta à cheval pour fuir ; mais la garde impériale, qui était près, voyant encore sa lance sanglante, lui coururent sus, et le tuèrent. Voilà quelle fut la fin du malheureux empereur Antonin Bassien, qui justement fut puni comme il advient à telle sorte de tyrans, et comme les dieux le permettent.

XXV. Au même jour que l'empereur Antonin Bassien naquit, au même fut-il tué, à savoir le huitième d'avril, après le quarante-troisième an de son âge, et sixième de son empire. Le premier qui arriva au lieu où il fut tué fut Macrin, lequel pleura sa mort si dissimulément, comme s'il en eût été innocent. L'aventure fut grande pour lui de ce que Martial fut occis avant déceler l'entreprise, et chacun cuidait que Martial n'eût tué l'empereur pour autre respect que pour venger la mort de son frère. L'histoire dit que Némésien et son frère Apollinaire, et Martius Agrippa, étaient de la conjuration, pour mécontentement qu'ils avaient des cruautés et inhumanités de Bassien. Macrin, le lendemain que l'empereur fut tué, fit brûler le corps ; et mettre les cendres en une capse (urne) d'or, et les envoya à Julie, marâtre de Bassien, qui était lors en Antioche : laquelle, voyant son fils mort, but un peu de poison, dont le jour même mourut.

Étant les choses en cet état, nouvelles vinrent à l'exercite des Romains qu'Artaban, roi des Parthes, venait à la suite de Bassien, pour venger l'injure qui lui avait été faite, et avait fait serment

solennel avec tous ses capitaines et chevaliers de ne s'en retourner vifs en leurs pays, sans premièrement avoir fait mourir Bassien. Les Romains se trouvèrent confus et étonnés, tant pour se voir en pays étranger, hors d'espoir d'être secourus, que pour la nouvelle mort de leur prince : et d'autre part leurs ennemis étaient près. Et par commune délibération créèrent empereur Audentius, homme d'honnête vie, et de longue main expérimenté aux guerres. Mais il ne le voulut accepter, s'excusant qu'il était vieux et maladif, et remontrant que cette élection ne pouvait porter sinon travail à lui, et dommage à la république. L'exercite romain demeura deux jours sans empereur, et jusqu'à ce qu'au refus d'Audentius, Macrin fut nommé empereur, plus par nécessité que par commun accord des gens de guerre, ne pouvant plus longuement être sans chef, parce que l'ennemi était près, et ceux qui méritaient l'empire, loin.

XXVI. En ce que dessus avons fait mention de Julie, marâtre de Bassien, est à noter qu'elle étant veuve et retirée au palais royal, Bassien la vit en été un jour de fête à demi-nue, et épris d'amours lui dit : « S'il était permis de renoncer ce mot de marâtre, que je te dois, je te tiendrais volontiers pour amie bien aimée. » « Si tu le veux, répondit-elle, tu le peux. Car que n'est-il permis à l'empereur qui donne lois aux autres, et n'y est en rien sujet ? » La demande prompte qui trouva réponse de même causa que Bassien coucha avec

sa belle-mère, et ajouta aux précédens crimes cet inceste inhumain.

Bassien fut naturellement enclin à mauvaises complexions, et si son père était cruel, il le fut au double : au reste intempéré au boire et manger, et encore plus licencieux au parler. Dès ses jeunes ans, n'était aimé ni des siens, ni des étrangers, excepté des bandes prétoriennes, pour la tolérance qu'il leur donnait à mal faire. Il fit certains édifices en Rome notables et beaux, en spécial des thermes et bains qu'il appela de son nom, tant magnifiques en matière et manufacture, qu'ils excédaient les plus riches structures de Rome. Fit aussi une porte qui se nomma Sévériane, en mémoire de son père, en laquelle fit sculpter les victoires de son père, tant celles qu'avait eues devant l'empire, comme après. Il fut le premier qui porta à Rome l'image de la déesse Isis, et fit en son honneur construire un temple, et y établit prêtres. Il ne laissa aucuns fils légitimes, ni autres, fors Héliogabale, qu'il eut par inceste d'une cousine de Julie sa marâtre et sa femme, comme dirons en l'histoire suivante.

---

# **VIE D'HÉLIOGABALE.**

## SOMMAIRE.

---

**I. Naissance d'Antonin Varius, surnommé Héliogabale. II. Crédit de Mésa. III. Elle envoie Antonin au temple du dieu Héliogabale, dont il devient prêtre, et porta depuis le surnom. IV. Macrin élu empereur. V. Sa mauvaise conduite. VII. Mésa forme le projet d'ôter l'empire à Macrin pour le donner à Héliogabale. VIII. Héliogabale proclamé empereur. X. Lettre de Macrin à Mésa. XIII. Fier et singulier propos qu'elle envoie tenir de sa part à Macrin. XIV. Défaite et mort de Macrin. XVI. Lettre de Mésa au sénat. XVII. Le sénat confirme l'élection d'Héliogabale. XVIII. Mauvaise opinion qu'Héliogabale fait concevoir de lui. Mésa se retire en Phénicie. XIX. Débauches d'Héliogabale. XX. Sa vie et ses goûts bizarres et ridicules. XXI. Lettre de Mésa à Héliogabale. XXII. Diverses lois d'Héliogabale. XXIII. Ses mariages. XXV. Comment il célébra et termina les jeux de cirque. XXVI. Cruauté atroce d'Héliogabale. XXVII. Loterie bizarre qu'il établit à Rome. XXVIII. Infamies d'Héliogabale. XXXIII. Énormité et ridicule de son luxe. XXXIX. Il associe son cousin Alexandre à l'empire. XXXV. Il fait préparer de riches instrumens pour sa propre mort. XXXVIII. Il bannit tous les sénateurs de Rome. XXXIX. Il est tué. XL. Le seul empereur à qui on n'ait pas donné la sépulture.**

*De l'an 957 à l'an 975 de Rome ; après J.-C. 222.*

---

---

## VIE D'HÉLIOGABALE<sup>1</sup>.

---

I. La seconde femme de l'empereur Sévère avait nom Julie, qui fut mère de Géta, et marâtre de Bassien. Cette Julie, lors qu'elle se maria avec Sévère, mena avec soi à la cour et palais impérial une sienne sœur aînée nommée Mésa, jeune dame assez belle, mais au reste prompte d'esprit, et fine et caute à l'intelligence et conduite d'affaires. Cette Mésa avait avec soi deux de ses filles, jeunes demoiselles, appelées l'une Sémiāmira, l'autre Mamméa, qui naquirent au palais de l'empereur Sévère, et se nourrirent depuis en la cour de Bassien son fils. Les historiographes qui ont écrit de ce tems ne font aucune mention qui fut mari de Mésa, ni père de Sémiāmira et Mamméa, et par ainsi se présume qu'elles fussent conçues en adultère, ou que le père fût homme de basse condition. Mésa demeurant au palais de Sévère avec ses deux jeunes et belles filles, Bassien fils de Sévère eut accès à Sémiāmira, et eut d'elle un fils, qu'on appela Antonin Varius. Et afin que Julie sa tante ne le sût, et que la jeune demoiselle ne fût diffamée, l'aïeule donna si bon ordre à couvrir ce fait, qu'il ne fut oncques nouvelles au palais ni ailleurs que la demoiselle eût été grosse ni enfanté, mais fut baillé

<sup>1</sup> Qui impéra l'an du monde quatre mille cent octante un, (4218, après J. C. 218), et de notre seigneur Jésus-Christ, deux cent dix-neuf. *Allègre.*

l'enfant à nourrir secrètement. L'antique race de Mésa était d'une ancienne cité de Phénicie, nommée Émésa, près laquelle avait été autrefois une cruelle bataille entre les Rhodiens et les Phéniciens. Dont par résolution cet Antonin Varius, depuis Héliogabale, fut de la partie du père fils à Bassien, et de la mère fils à Sémiamira, conçu en adultère, comme dit est.

H. Depuis que cet enfant eut cinq ans, on le mena au palais, où se nourrissait avec sa mère et aïeule, sans que du vivant de Bassien on osât dire qu'il fût sien, pour cause de Julie, qui abusait de Bassien son beau fils. Mésa était femme tant pleine d'astuce et sage, que du tems de Sévère elle gouvernait paisiblement, et commandait à tous, et non moins en l'empire de Bassien, vers lequel avait si grand crédit et faveur, qu'il ne dépêchait rien sans elle à Rome : et si la faisait conduire avec soi hors Rome pour le conseiller aux guerres. Cette femme était libre au parler, et moins prudente à la conservation de sa chasteté, qu'il n'appartenait à femme étant en si haut lieu : mais au demeurant elle usa de son crédit avec tel heur, qu'en quinze ou seize ans elle fut riche jusqu'au comble : avec ce qu'elle sut très-bien employer à son profit la grandeur de l'impératrice Julie sa sœur. La seconde fille de cette Mésa, nommée Mamméa, eut à mari un consul Romain, et eurent un fils appelé lors Alexius, qui depuis fut Alexandre l'empereur : en manière que Mésa vit sa sœur impératrice, et deux de ses neveux (petits-fils) empereurs.

III. Elle, craignant que Julie ne s'aperçût quelque jour qu'Antonin Varius était fils à Bassien, délibéra de l'envoyer avec le fils de Mammée en son pays de Phénicie, pour les faire nourrir et endocliner. Il y avait en cette province un somptueux temple dédié au dieu Héliogabale, qui était de magnifique architecture, sans statue ou peinture quelconque dedans, fors une pierre de porphyre au milieu, faite en pyramide, en laquelle étaient gravées les figures du soleil et de la lune, si menu qu'on les perdait presque de vue. Ceux de ce pays avaient opinion que ce temple n'était fabriqué de main d'homme, mais que les dieux avaient envoyé cette pierre tant belle des cièux : qui était occasion qu'on y offrait grands sacrifices et dons précieux, et y allait-on par dévotion de diverses parties de l'Asie. Il y avait en ce temple non-seulement prêtres, mais un grand nombre de philosophes, afin que les uns sacrifassent, et les autres endoctrinassent ; et y avait assez bien pour subvenir à la nourriture de tous. Quand Héliogabale eut quatorze ans, et son cousin Alexius douze, leur aïeule Mésa les mit en ce temple pour apprendre les coutumes et cérémonies de sacrifier, et étudier aux bonnes lettres : ils étaient vêtus là-dedans comme les prêtres, de longues chemises de lin, frangées d'or, robes longues jusqu'en terre, boutonnées par-devant et par les manches, et un chapeau grand et pointu, couvert de soie, les pieds découverts dessus, anneaux de plomb aux petits doigts, et d'or aux pouces : et tenaient telle règle, qu'ils man-



geaient seuls, et couchaient seuls en leurs chambres. Et parce qu'Antonin fut prêtre du dieu Héliogabale, qui vaut autant à dire comme prêtre du soleil, depuis on le nomma Antonin Héliogabale, et porta toujours, voire étant empereur, l'habit sacerdotal, et se faisait payer tous les ans de sa portion de la rente du temple où avait pris l'habit. Héliogabale était de moyenne stature, cheveux roux, visage blanc, bouche petite, peu de chevelure, et barbe épaisse, et les jambes un peu courtes. Étant ainsi jeune, beau, et représenté à l'avantage par ces habits de prêtre, encore qu'on ne sût d'où il était, si est-ce que le voyant, on présumait qu'il était extrait de noble sang et de haut lieu.

IV. Après que Martial eut tué l'empereur Bassien par le conseil du capitaine Macrin, qui dès-lors usurpa le lieu et titre d'empereur, combien que les gens de guerre l'éussent, et que le sénat depuis confirmât cette élection, ce ne fut pour bonne volonté qu'ils portassent à Macrin, mais seulement pour l'incroyable plaisir que les uns et les autres avaient d'être dépêchés de Bassien : car la joie que chacun eut de la mort de l'un fut si grande, qu'on n'eut loisir de penser si l'autre serait bon ou mauvais. Onze jours après que Macrin se vit empereur, donna une bataille à Artaban, roi des Parthes, qui le vint assailler pour venger l'injure que Bassien lui avait faite, où fut combattu à telle outrance d'une part et d'autre, et à perte si égale, qu'on ne put juger du premier jour vers qui inclinait la

victoire, jusqu'au lendemain, que les Romains connurent que les ennemis leur avaient cédé la place, mais de bien peu. Artaban ce pendant certioré (assuré) de la mort de Bassien, et mitigeant par ce moyen sa juste colère, fit paix avec les Romains, et s'en retourna en son pays. Macrin, voyant le roi des Parthes retiré, et qu'il n'y avait plus personne qui osât dresser guerre en toute Asie, se retira en Antioche, où au lieu de pourvoir au fait de son état, et réformer les gens de son exercite, il s'adonna tellement à vices et voluptés, qu'il ne faisait autre chose que se parfumer, oindre, baigner, pailarder, et gourmander, et ne voulait ouïr parler d'autre chose. Quand il sortait hors la cité pour faire montre, ou visiter son exercite, ne portait autres armes qu'une baguette à la main : ce que les Romains estimèrent grande injure, à cause que les bandes romaines avaient de long-tems observance entre eux que nul n'osait passer entre leurs bannières, ni parmi eux, qui ne fût armé de quelques armes : et disait cette loi que le prince ne devait jamais entrer au sénat avec armes, ni aux exercites sans elles, parce qu'au sénat se traitaient choses de paix, et au camp choses de guerre.

V. Macrin oyait dire que le bon empereur Marc-Aurèle parlait peu, et en voix basse, et répondait à ceux qui avaient affaire à lui en peu de paroles : ce que Macrin imitait assez bien pour la parole ; mais aux faits c'était un autre Néron. Il ne permettait qu'aucun d'Antioche, ni d'Asie, entrât en son palais, le servit ou parlât à lui : mais soupçonneux

de tous étrangers, ne voulait voir que ses domestiques. Il devint tant superbe et arrogant, que quand les plus grands et plus anciens de ses capitaines parlaient à lui le genou à terre, ne leur commandait de se lever, comme soulaient faire les autres empereurs par courtoisie. Les deniers qui provenaient de ses états, ou qui lui étaient donnés par les bonnes villes d'Asie, étaient aussitôt dépensés que reçus, en jeux, banquets et passe-temps, tant que ceux de l'exercite demeuraient malcontents à faute de paiement. Chacun commença à murmurer, et petit à petit à se mutiner, de voir ce nouvel empereur si mal ménager. Lui pour complaire à ceux d'Asie, ou à mieux dire, pour son plaisir, allait toujours vêtu à la mode d'Asie, et se faisait le service de sa maison de même, méprisant les coutumes des Romains : dont aucuns de ses principaux capitaines reçurent fort grand ennui de se voir vilipendés, pour imiter un peuple étranger. Les Romains, comme avons dit, n'avaient nouvelle de guerre en toute Asie, ni en tout le Levant, ni par mer ni par terre : parquoi délibérèrent s'en aller à Rome ; mais Macrin ne leur voulut donner congé, craignant que s'en allant malcontents, ne se joignissent avec le sénat pour le priver de l'empire. Macrin prit mauvais conseil, qui ne s'en alla plus tôt à Rome, et qu'il ne salaria mieux ses gendarmes : parce que souvent plus de dommage est au prince de laisser ses gens de guerre malcontents, que de voir l'ennemi armé à la porte. En peu de tems ceux de l'exercite conçurent haine mortelle

contre leur prince , le voyant tyranniser avec si grand orgueil et présomption , que personne ne le pouvait supporter , tant était ambitieux et intolérable. Si était-il pourtant courageux , vaillant , et expert à conduire les guerres : et est à penser qu'avec ses conditions bonnes et mauvaises n'eût été privé de l'état d'empereur , sans les énormes vices auxquels s'adonna demeurant en Asie.

VI. Au tems que Maerin résidait en Antioche , la plus grande part des légions romaines furent envoyées en Phénicie , à cause que cette province était lors fort fertile , et exempte de guerre. Nous avons déjà dit qu'il y avait en ce pays un temple consacré au dieu Héliogabale , superbe en édifice , et servi d'un grand nombre de prêtres et de philosophes. Les capitaines romains allaient souvent visiter ce temple , les uns pour le voir , et les autres prier les dieux et offrir sacrifices. Il y avait en ce lieu deux jeunes cousins germains , qui se nourrissaient là pour étudier aux bonnes disciplines , l'un nommé Héliogabale , l'autre Alexius , qui combien que de profession et d'habillemens représentaient deux prêtres , on jugeait ce néanmoins à leur gravité et contenance qu'ils étaient princes , ou descendus de princes. Leur grand'mère Mésa fut tant secrète et prévoyante , que ces jeunes princes avaient déjà quinze ans que personne ne savait encore qui était leur père , et moins qu'elle fût leur aïeule ; et disait à tous que c'étaient deux pauvres orphelins , fils d'aucuns ses serviteurs , qu'elle nourrissait pour aumône. L'une des plus

grandes fautes que Macrin fit sur l'usurpation de l'empire, fut de chasser de la cour la grande matrone Mésa, non qu'il eût crainte que d'elle lui pût provenir aucun dommage; mais de son propre mouvement commanda absenter celle que ses prédécesseurs avaient aimée et honorée comme mère, comme celle qui durant l'empire de huit empereurs, par l'espace de cinquante-sept ans, n'était bougée de la maison impériale; où s'était comportée si vertueusement, et tiré tant de biens de son crédit, qu'on estime le bien qu'elle emporta plus que celui que Macrin trouva quand fut empereur.

VII. Mésa ainsi désavancée s'en alla en son pays de Phénicie, où étaient ses deux neveux, Héliogabale et Alexius, et un grand nombre de soldats romains malcontents et pirement payés, qui avec Mésa commencèrent à minuter une future ruine à Macrin, l'accusant déjà publiquement d'avoir conjuré à la mort de l'empereur Bassien, et occupé l'empire qu'il tyrannisait, et y versait très-mal. Ce bruit se publia avec telle célérité, qu'en ce pays le peuple se mutinait déjà, et désirait prendre les armes pour mettre Macrin hors de l'empire, et de la vie ensemble. Grand fut le plaisir que la matrone Mésa avait de voir la plupart de l'exercite pratiqué et bandé contre son ennemi, qui lui donna moyen de penser qu'il était temps de conduire la fortune, et s'évertuer à mettre l'empire en ses mains, étant les choses en trouble et disposition de pouvoir exécuter de grandes menées. Pour à quoi parvenir, envoya en grand secret quérir

six des principaux capitaines de l'exercite romain, gens vaillans et d'autorité, auxquels fit déclaration que son neveu Héliogabale était fils du feu empereur Bassien et Sémiamira sa fille, et que pour crainte de l'impératrice Julie, elle l'avait tenu caché, et fait nourrir en ce temple secrètement ; et disant cela, les fit entrer en une garde-robe, où leur montra d'or et d'argent trésor infini, et fait serment solennel en leur présence, que s'ils veulent entendre à faire son neveu Héliogabale empereur, elle départira volontiers et libéralement tous ces deniers à eux et aux autres capitaines romains ; et particulièrement promet à ces six que si par leur moyen son neveu est empereur, ils auront les états plus honorables et lucratifs qu'ils pourront souhaiter. Ces capitaines induits des admonitions et offres de Mésa prirent l'affaire en main, et de l'un à l'autre donnèrent entendre comment Héliogabale était fils de Bassien leur seigneur, et que son aïeule Mésa pourchassait l'empire pour lui ; et fut chacun très-aise de la nouvelle, partie pour se venger du tyran Macrin, partie pour avoir portion de ce grand trésor.

VIII. Parce que le temple où se nourrissait Héliogabale était hors la cité, ils conclurent avec Mésa que la nuit, après les bandes prétoriennes iraient au temple prendre Héliogabale, afin que sur le point du jour le portassent en la cité pour le saluer empereur : à quoi ne faillirent. Et droit à l'aube du jour le prirent au milieu d'eux : et le conduisant parmi la ville, criaient à haute voix

que c'était le fils de l'empereur Bassien, et qu'il lui ressemblait du visage, et d'une verrue qu'il avait en la main. Les gens de guerre et le peuple prirent grand plaisir à voir Mésa et son neveu tant disposé et beau. Cependant les deniers que Mésa avait promis se payèrent, et incontinent trompettes sonnèrent, et dressèrent étendards ; et marchant par ordre parmi la cité, conduisant Héliogabale crient : « Vive Héliogabale Auguste empereur, fils à Bassien Auguste : vive, vive, Héliogabale notre » seigneur et prince naturel. » Les plus anciens capitaines et soldats le portaient sur leurs épaules : et marchait devant lui le panonceau (panache) impérial, et la bannière de l'aigle, et lui couronné à l'impériale, tenant un sceptre à la main, qui étaient tous les vrais signes et marques des empereurs romains. Ainsi que les enseignes de guerre étaient déjà déployées, et que l'exercite avait salué et reçu en empereur Héliogabale, la matrone Mésa, outre ce qu'elle avait déjà donné aux gens de guerre, fit porter en public le reste de ses bagues et meubles précieux, et distribua le tout à l'armée, sans garder une seule bague pour soi. De quoi les Romains furent si contents que publiquement crièrent que toujours mais tiendraient Mésa pour leur patrone et mère, et jurèrent qu'ils ne serviraient jamais autre seigneur qu'Héliogabale, et mettraient hors l'empire le tyran Macrin.

IX. Macrin était en la cité d'Antioche, bien fâché de ce qu'on avait fait nouvel empereur en Phénicie, parce qu'ainsi a été, est, et sera, que

les princes adonnés à vices, lorsqu'ils cuident être en plus grande assurance, c'est alors que les plus grands périls et dangers se couvent et apprêtent contre eux. Héliogabale n'avait encore dix-sept ans, quand fut fait empereur <sup>1</sup>. Quoi sachant, Macrin en Antioche s'en riait comme par moquerie, même de ce que ce nouvel empereur était si jeune, et qu'une femme en avait fait le pourchas ( la poursuite ). Les gens de guerre qui étaient avec Macrin, dès qu'ils surent qu'en Phénicie on avait fait un autre empereur, et comme à tel déjà baisé la main, prièrent et remontrèrent à Macrin de n'estimer ce fait si peu, mais qu'il avisât avec mûre délibération de conseil d'y remédier, afin que, ce pendant qu'il se moquait, l'autre ne le chassât du lieu là où il était, à bon escient.

X. Lors comme pour mépris, et ne faisant semblant de s'en soucier guère, prit encre et papier, et écrivit une lettre de sa main à la matrone Mésa, en cette teneur : « Macrin Ancius, unique empereur de Rome, à la matrone Mésa, désire peu de salut, et moins de faveur des dieux. J'ai su par deçà qu'en grande offense des dieux, et à notre désavantage et déshonneur, tu as tant osé par ton outrecuidance ( présomption ) que de pervertir le cœur et fidélité jurée que les gens de guerre qui sont par-delà me doivent, et par pratiques et intelligences illicites tu t'es efforcée de faire élire un autre empereur romain : acte cer-

<sup>1</sup> L'an de Rome 971.



tes digne de toi, qui es femme non-seulement ; mais femme ambitieuse, vindicative et pleine de sédition : choses que j'ai connu en toi de longue main, et pour lesquelles je te chassai de ma maison. On m'a dit que l'empereur que tu cuidoies (penses) faire est un jeune garçon, prêtre, bâtard et ton neveu, à quoi je ne sais faire autre réponse ; si n'est que je te châtierai comme femme, et lui comme enfant, commandant qu'on l'envoie fouetter, et toi filer. Je te jure les dieux immortels, Mésa, que si tu me mets en nécessité de prendre en la main la lance, je te contraindrai de mettre la quenouille en ta ceinture : car aussi est-il plus décent et honnête aux femmes tes semblables d'être à leurs maisons besogner aux ateliers, que suivre les gendarmes pour les mutiner contre leur seigneur. On m'a fait entendre aussi que tu as donné trésors inestimables aux gens de mon exercite, afin qu'ils prissent les armes contre moi, et élussent ton neveu empereur. En ce, comme au demeurant, as montré ta convoitise pleine de rage : car oncques on n'a vu ni ouï parler d'autre que toi qui ait dérobé l'empire pour acheter l'empire. Si mes prédécesseurs qui t'ont nourrie t'eussent connue comme je te connais, ils n'eussent ajouté foi à tes feintes paroles, et moins à tes œuvres, sous la douceur desquelles tu as dérobé leurs biens, et détruit et saccagé leurs maisons. Je t'ai ouï louer d'être née en la maison du bon Marc-Aurèle, et nourrie avec Antonin-le-Pieux, Commode, Pertinax, Julien et Sévère, princes de bonne mémoire :

et pour récompense de bienfaits reçus de cette tant illustre maison , tout à un coup tu la veux perdre, et en éteindre, si tu pouvais, la renommée. Si les dieux et mes tristes aventures permettaient qu'en cette entreprise je perdisse avec l'honneur la vie, la postérité, qui en écrira quelque jour l'histoire, pourra justement témoigner que l'empire vint à moi par élection, et à ton neveu par trahison. Si tu étais femme aimant ton honneur et réputation, tu ne déshonorerais ainsi ta fille Sémiamira publiquement, de laquelle et de Bassien tu dis être descendu Héliogabale que tu fais nommer empereur : parce qu'aux maisons où vertu est en recommandation, et les cœurs généreux habitent, plus s'estime une petite once d'honneur que tous les états et richesses de ce monde. Tu n'es pas de celles-là, Mésa, tu n'es pas de celles-là, et le montres évidemment, quand pour te venger de moi, et pour avancer ton neveu bâtard, diffames et lèves faux témoignage à l'empereur Bassien et à sa maison, de dire qu'un tel inceste y ait été commis. Puisque Bassien, Julie, Sémiamira et Sévère sont morts, qu'avais-tu que faire, ô traîtresse Mésa, de maculer l'honneur de tant de morts, pour honorer un seul vivant ? Je commence à connaître combien périlleux est que les hommes paisibles aient à démêler négoces avec femmes séditieuses et passionnées comme toi. Si nature ne vous eût faites par sexe imbéciles, et si vous pouviez prendre l'épée au poing pour blesser nos corps, comme diffamez nos bonnes re-

nommées par vos langues serpentine, rien ne serait que femme ne missent en leur sujétion. De cette émotion et trahison, qu'as faite contre moi, j'espère de m'en voir quelque jour vengé, et mon cœur satisfait : car les sages disent que le péché de trahison est si grand que, combien que les hommes le commettent en secret, les dieux ne laissent pourtant de le punir en public. J'entends d'autre part que ton neveu était prêtre au temple du dieu Héliogabale. A ce je ne dis aucune chose : l'injure est faite aux dieux, non aux hommes : mais je t'ose bien dire que puisqu'il était consacré au temple, et dédié au service des dieux, et que tu l'en as sorti, à peine prospérera jamais, d'autant que la raison veut que, pour plaire à la bonté divine, faut de princes faire prêtres, et non de prêtres faire princes. Les dieux immortels ne nous demandent rien, mais s'il advient que de notre propre mouvement leur offrions quelque chose, ils ne veulent qu'elle revienne plus à nos usages : et te prophétise dès à présent que pour avoir mis ton neveu hors du temple, il en perdra l'empire, et ton argent demeurera perdu. La confiance que tu as aux gens de guerre, de leur avoir départi tant d'or, d'argent et meubles précieux, demeurera vaine et sans effet : car les soldats avarés et sans considération ont de tout tems coutume de donner l'empire à qui mieux les paye, non à qui mieux le mérite. La chose qui plus me fâche en cette entreprise est que, me connaissant homme et prince, faut que je conteste avec une femme,

et n'y a rien au monde tant honteux comme quand l'homme prend les armes contre celui qui n'a défense que de parole. Mais soit la conclusion, que pour la révérence des lieux où as pris naissance et nourriture, si tu te veux départir de la folie qu'as entreprise, et te réduire à mon obéissance, je te remettrai en tes états à Rome, et trouverai moyen que ton neveu Héliogabale aura un office de consulat. Autrement assure-toi que je dresserai toutes mes forces à t'y contraindre à plus basse condition. »

XI. Quand Mésa reçut la lettre de Macrin, Héliogabale son neveu, et les principaux capitaines de l'exercite étaient présens, qui prirent garde à la contenance et au visage de Mésa, tandis qu'elle lisait la lettre : et fut merveille de sa constance, que combien que cet écrit fût plein de malice et de menaces, oncques ne changea de couleur le lisant, et ne dit un seul mot après l'avoir lu. Héliogabale et ceux qui étaient autour d'elle la prièrent de leur lire cette lettre, ou dire sommairement le contenu : mais elle ne voulut la montrer ni la lire, disant que pour lors elle ferait mal de la publier, et encore plus mal si en tems et lieu ne la leur montrait. Ce fait, se retira en sa chambre, et fit réponse à Macrin en cette sorte : « Mésa de Phénicie, à toi Ancius Macrin salut, et consolation des dieux. Je ne commencerai ma lettre par mauvaises imprécations, comme tu as fait. La bénévolence et civilité ne se doit jamais oublier entre personnes, même ment nourries en maison

royale, et s'il advient qu'il y ait quelquefois dissension entre elles et débats, si faut-il garder telle honnêteté, qu'il n'y ait paroles injurieuses. Il te devait souvenir, ô Macrin, que j'étais femme à qui tu écrivais, et que tu es homme qui écrivais, et que si tu te sentais en quelque chose offensé de moi, tu t'en devais venger avec les armes, comme courageux et hardi, non avec plume et encre, comme failli et couard. Les armes de la femme sont la langue; et celles de l'homme sont l'épée ou la lance. Et pour ce disait mon seigneur Sévère qu'il était fort reprochable à l'homme de se venger de paroles, et folle entreprise à la femme de prendre les armes. Il me sera force, puisque tu prends mon office, qui est de parler; que je prenne le tien, qui est de combattre: et que toute la gloire qu'as d'avoir fait mourir tant de gens, la perdes toute de mourir entre les mains d'une femme. Tu dis que tu me chassas hors de ta maison et de Rome pour être trop langarde et séditeuse en la république. Je réponds qu'il ne me déplaît pas tant de ce que me mandes, comme de l'occasion que me donnes à te répondre: car je savais bien que ne saurais satisfaire à ta malice, sans faire tort à ma gravité et sobre parole. Si j'étais femme langagère et séditeuse en la république, comme tu dis, à ton avis, Macrin, m'eussent soufferte en leurs maisons Marc-Aurèle, Antonin, le-Pieux et Sévère, mes seigneurs? Au palais des grands princes, et aux bonnes maisons des cités, presque tous vices se couvrent et dissimulent ex-

cepté trop parler et mutination , qui ne se peuvent celer , ni cacher. Je produis et invoque à témoins les dieux qu'ils me punissent, si en cinquante-trois ans que j'ai été au service domestique des empereurs, j'ai méfait à personne ou médit par paroles que ce soit , mais ai vécu aimée de tous , parce que j'aidais à tous. Tu me bannis de ta maison pour avoir plus de liberté d'être vicieux, et savent bien les Romains que sous même toit ne pouvaient habiter mon honnêteté et ta dissolue vie. Tu mandes aussi qu'il faut fouetter mon neveu , comme étant encore enfant, et moi envoyer filer comme femme : assure-toi que j'accompagnerai sa jeunesse de si bon nombre de vieillards, qu'on te fera mâcher le mot : et de moi je te mettrai en tête tant de quenouilles, que j'étonnerai tes lances. Si quand m'as écrit paroles tant injurieuses , il t'eût souvenu qui tu es , et qui je suis, moi fille d'un noble chevalier de Phénicie , et toi fils d'un maréchal de Capoue, tu devais penser que m'envoyant filer ma quenouille je t'enverrais chez toi mener les soufflets. A ce que dis qu'il me serait plus honnête d'être à mes ateliers accourter de la toile , que suivre les gens de guerre , pour les suborner contre toi, je te confesse que je l'ai ainsi fait , et te promets que j'ai déjà ourdi une toile , qu'à peine auras-tu moyen d'empêcher qu'elle ne s'achève. Il était besoin , Macrin, que tu susses et pusses plus , pour fouetter mon neveu , et pour me faire filer , car nous avons le pensément bas et humble et la fortune haute : et toi

au contraire, la fortune basse, et le pensement haut. Tu me reproches que j'ai départi mes trésors aux soldats pour faire mon neveu empereur, et que de moi seule se dira que j'ai dérobé l'empire pour acheter l'empire. A ce je réponds que tu dis bien, si comme tu es tyran, tu étais empereur : mais je n'ai acheté l'empire, comme prétends, sinon racheté de toi, qui l'avais usurpé et administré en tyran, et ai opinion que le sacré sénat approuvera mon élection, et te déclarera ennemi public. De dire que j'ai dérobé pour acheter, c'est grande malice et fausseté, car tu sais mieux que tout autre que j'étais tant riche qu'il ne m'était besoin prendre aucune chose du public. Mon patrimoine était grand, mon mari me laissa de grands biens, ma sœur Julie me laissa ses bagues et joyaux, mon seigneur Sévère me donnait ce que lui demandais, et mon oncle le consul Furius me fit son héritière, tant que je ne pouvais être que trop opulente et aisée, pourquoi me vas-tu donc inculper de larcin ? Si j'eusse voulu être telle que tu dis, et prendre à toutes mains des républiques et des princes, j'en avais le moyen : mais j'ai eu toujours devant les yeux l'honneur, qui mande aux princesses et grandes dames de donner beaucoup, et de prendre peu ou rien. Étant l'exercite tant pauvre, désolé et mal payé, si je l'ai secouru au besoin, j'ai fait ce que tu devais faire, si eusses eu le cœur romain, royal et de bonne nature. En outre tu m'écris, qu'étant nourrie en la maison impériale, j'ai commis trahison contre l'em-

pire : je te confesse la nourriture , et nie la trahison , de tant que t'ôter l'empire pour le bailler à mon neveu Héliogabale est le tirer des mains d'un tyran , et le bailler à un empereur fils d'empereur. Tu devrais avoir honte de me nommer traïtresse , étant toi-même le traître , qui notoirement conseillas et commandas à Martial de tuer proditoirement Bassien , qui lors avait résolu de te faire trancher la tête pour tes démérites , si ne l'eusses prévenu. On ne me saurait blâmer de vouloir faire empereur qui le mérite , et ne te saurait-on louer d'avoir occis ton maître et seigneur. Les dieux qui voient totalement mon intention , et les hommes qui avec le tems la sauront , soient témoins qui de toi ou de moi est traître , ou toi qui as tué ton seigneur , ou moi qui ai donné mes trésors pour venger son sang. Serait-ce pas pitié et cas de déploration qu'un nouvel homme , fils d'un maréchal de basse et infime condition, fût subrogé à la place de celui qu'il a occis ? Les nations étrangères trouveraient-elles bon que l'empire Romain vînt du meurtri au meurtrier ?

« Encore si tu étais d'un sang royal ou autre illustre , et nourri aux affaires d'importance , je t'obéirais la première , et ne voudrais penser ni dire contre toi une seule parole ; mais étant , comme tu es , tyran non noble et mal vivant , et ayant , contre la volonté de tous , usurpé l'empire , je m'efforcerai de faire contre toi chose dont les morts seront vengés , et les vivans joyeux et soulagés. Puisque tu m'appelles séditeuse , venons toi



et moi à compte, afin que je sois ouïe à me justifier, comme toi à l'accusation. Si tu te dis être vrai empereur romain, montre la couronne, le sceptre, le manteau impérial, l'aigle et l'anneau ; montre qui t'a requis, élu et confirmé ; fais foi de l'élection, et je m'accuserai d'être séditeuse. Le meilleur droit que tu y aies est que tu as tué l'empereur, gagné l'exercite, pillé les trésors, et te fis nommer empereur ; et n'y pouvant venir par justice ni par ligne, tu l'as occupé par tyrannie. Pour la fin de ta lettre, tu me promets que si veux me réduire à ton obéissance, me remettras à mes biens et honneurs à Rome, et donneras un consulat à mon neveu : je réponds que les choses sont déjà tant avancées qu'il n'est plus tems de capituler appointment, et quand tems serait, tu devrais demander ce que nous offres. Nous en sommes là toi et moi, Macrin, que les dieux, la fortune et les armes, faut que déclarent ta malice et mon innocence, ta tyrannie et ma justice, ta trahison et ma fidélité, ton mensonge et ma vérité, et qu'ils donnent l'empire, non à qui plus le convoite, mais à celui qui mieux le mérite. »

XII. Après que Mésa eut écrit cette lettre et envoyée, elle s'en alla vers les principaux capitaines de l'exercite, et leur montra la lettre que Macrin lui avait envoyée, et la réponse qu'elle avait faite. Quand ils ouïrent que Macrin leur reprochait d'avoir baillé l'empire à qui mieux les payait, non à qui le méritait, ils jurèrent tous qu'ils n'auraient moins de réparation de cette in-

jure que de la tête de Macrin. Cette parole fut depuis le principal motif de la ruine de Macrin et de l'avancement de Mésa. Dont doivent prendre exemple tous princes et grands seigneurs, que quand leurs peuples et vassaux seront altérés, et mutinés contre eux, regardent soigneusement, non-seulement ce qu'ils font, mais aussi ce qu'ils disent et écrivent; parce qu'en tems de révolte et trouble, aucunefois plus endommage une parole ou une lettre, qu'en autre tems une notable injure. Mésa, animée des outrages de cette lettre, ne dormait nuit ni jour; et pourvoyant à ce qu'était nécessaire pour la guerre, dépêcha courriers en Italie, parce qu'elle avait résolu de soutenir en Asie avec armes, et en Italie par lettres et promesses; et prévoyant que son ennemi la viendrait assaillir, elle fortifia la ville où elle était d'engins, mines et boulevards, et y mit grande quantité de vivres, si d'aventure le siège y était long, et un bon nombre de gens d'élite pour la défense. Or, quand Macrin reçut les lettres de Mésa, et entendit son intention et cœur obstiné, il cuida forcer de rage de se voir si peu craint d'une femme.

XIII. Il y avait un capitaine nommé Julien, qui avait toute la charge et surintendance de l'exercite de Macrin, auquel donna la charge d'aller en Phénicie avec le plus de gens qu'il put amasser, et lui fit commandement exprès de prendre en vie, s'il lui était possible, Mésa et son neveu Héliogabale, afin qu'il tint promesse de faire filer elle et fouetter le neveu. Ce Julien, capitaine vaillant et re-

nommé, vint en peu de jours mettre le siège devant la cité où Mésa était, et dans le quatrième jour après son arrivée donna l'assaut, et fut le combat si chaud, qu'ainsi que lui-même dressait une échelle et montait à la muraille, fut tué, et le corps tiré par un créneau, et soudain, par le commandement de Mésa, décollé, et la tête mise en une lance au haut d'une tour à la vue des siens. Le lendemain, Mésa fit appeler les capitaines de Macrin pour parlementer, et leur dit de la muraille en hors : « Mes amis, cette tête que voyez au haut de cette lance est de votre malheureux capitaine Julien ; je vous prie me faire tant de bien de dire à votre maître Macrin que cette lance est la quenouille avec laquelle je file, et que cette tête est le peloton de filet que j'ai devidé, et non autre pour le présent. »

XIV. Quand Macrin sut cette nouvelle, on dit qu'il s'écria tout haut : « Je connais maintenant que mes destinées approchent, que mon heure est venue, et faut que ma fortune prenne fin. » Dès-lors son cœur s'affaiblit de telle sorte, que par secrètes intelligences il tâcha de partager l'empire avec Héliogabale. Mais Mésa, prévoyant que le succès de la guerre était prospère pour elle, n'y voulut entendre, et répondit aux messagers envoyés à ces fins, que s'il fallait partager l'empire, ce serait avec quelqu'un qui le mériterait, non avec un traître. Macrin, voyant que ses moyens et paroles ne servaient de rien à pacifier le cœur de cette femme, délibéra d'essayer le but et fin de sa

fortune, et voir si elle meilleureait en quelque endroit, et fit mettre en armes tout ce qui lui restait de gens de guerre en Antioche pour marcher en Phénicie, avec si bonne intelligence, qu'en peu de jours campa bien près de la ville où étaient Mésa et Héliogabale, lesquels, sachant la venue, lui envoyèrent dire qu'il ne prît la peine de les venir assaillir dans le fort; car dans peu de jours iraient à son devant lui présenter bataille en la campagne. Par ainsi deux empereurs romains furent en Phénicie avec deux fortes armées romaines l'une contre l'autre. A vue d'œil l'exercite de Macrin diminuait, et beaucoup de ses gens se rendaient au camp de l'ennemi, et reconnaissaient Héliogabale pour fils de Bassien et pour empereur. Enfin Macrin, se voyant destitué des siens mêmes et en voie d'être vaincu, s'apprêta pour donner bataille, et monta sur un cheval léger et vite, pour se sauver s'il avait du pis. Le signe donné d'un côté et d'autre, le combat commença furieux et violent; toutefois en moins de deux heures ceux de Macrin perdirent courage et furent rompus; et Macrin, qui s'enfuyait, pris en un petit village, eut la tête coupée<sup>1</sup>. Telle fut la fin du tyran Macrin, qui eut domination en l'empire romain quatorze mois et dix jours; et fut tant vicieux et cruel; qu'on le nomma non Macrinus, mais Macellinus, c'est-à-dire boucher, tant et sans cause avait fait répandre de sang humain.

XV. Mort le tyran Macrin, les deux exercites

<sup>1</sup> Le 9 juin de l'an de Rome 971.

qui étaient contraires se rassemblèrent, et fut tant accorte la matrone Mésa que, combien que contre sa volonté les uns eussent suivi le parti de Macrin, elle ne voulut pourtant les déclarer rebelles et désobéissans, pensant qu'il était tems de gagner le cœur de plusieurs, plus que de venger injures. Et en ce plus qu'en toute autre chose se montra vertueuse, parce qu'en vérité, lorsque le peuple est mutiné, et en volonté de se révolter, ne se doivent les princes occuper à châtier, mais à réconcilier et apaiser. Tous les capitaines de Macrin qui échappèrent de la bataille, voyant le bon traitement que Mésa leur offrait et faisait, se retirèrent incontinent vers elle, et reconnurent Héliogabale pour leur vrai empereur. De quoi Mésa reçut tant de plaisir et de joie que, combien qu'elle fut de l'âge de soixante - dix ans, on l'eût jugée lors de quarante. Combien qu'elle tint déjà l'empire assuré pour Héliogabale son neveu, et que l'un et l'autre exercite romain lui obéît, elle ne permit pourtant qu'ils'intitulât seigneur ou unique empereur, jusqu'à ce que le sénat l'eût confirmé et reçu.

XVI. Pourquoi faire dans six jours après, envoya une solennelle ambassade à Rome, et donna secrète charge à ses ambassadeurs de faire secrets présens aux principaux du sénat, avec promesses de leur faire encore mieux; s'il leur plaisait confirmer son neveu empereur, et avoir agréable ce que les gens de guerre avaient fait; et leur écrivit lettre en cette teneur : « Mésa Phénicienne, au

sacré sénat de Rome, salut et graces. A personnes tant illustres et graves en mœurs et doctrine, comme vous êtes, pères conscrits, sera trouvé étrange et nouveau qu'une femme se soit enhardie d'écrire au sénat romain, du fameux nom duquel les dieux s'épouvantent, et les hommes tremblent; mais après que de vos graces aurez entendu l'occasion et le motif qui m'incite, je crois qu'il n'y aura celui de vous qui n'approuve ma hardiesse. Ce que je vous envoie dire par mes ambassadeurs, et vous écris par cette lettre, est affaire qui vous importe, à vous, vos familles, république, et à tout le monde; et vous prie ne l'estimer moins pour provenir d'une femme, parce que comme il n'y a hommes si prudens qui ne faillent quelquefois, aussi ne sont les femmes tant inutiles, que quelquefois ne soient cause de grand bien. Je proteste pour le commencement de cet écrit, et jure par les dieux immortels, et par les sépulcres de mes majeurs, que ce que mes ambassadeurs vous diront en créance, et que je vous écris, est véritable; car non moins est reprochable à dames extraites de bonne part d'être menteuses qu'impudiques. Et me souvient avoir ouï dire à monseigneur l'empereur Marc-Aurèle, qu'en la femme de bien doivent être conjointes vérité et chasteté, et que jamais ne fut que la femme véritable ne fût pudique, et la menteuse au contraire peu chaste. Aucuns des plus anciens d'entre vous peuvent avoir souvenance que quand l'impératrice Julie ma sœur épousa l'empereur Sévère, je vins

avec elle à la cour, où je demeurai long-tems, assez bien venue, et aimée de chacun. En cinquante-trois ans que j'ai servi divers princes, je m'ose vanter de n'avoir offensé sciemment personne, ni donné occasion d'être offensée. Parlant plus particulièrement, je crois que savez que du règne de l'empereur Bassien ma sœur l'impératrice Julie et moi suivîmes Bassien hors Italie ; et depuis que le traître Maorin l'eut fait tuer, la défortunée ma sœur en sentit telle douleur, que peu de jours après mourut de pure tristesse, et ne voulut la fortune que mourusse comme elle, pour me garder encore à voir et endurer beaucoup de maux. L'inopinée mort de Bassien, mon seigneur et votre empereur, me fut tant aigre, que si j'eusse eu moyen de le défendre comme de le pleurer, ou de le ressusciter promptement, vous ne fussiez en peine maintenant d'en confirmer un autre. Combien qu'à la vérité Bassien fût jeune et sujet à quelques mauvaises complexions, si était-il patient et corrigible ; et crois que s'il fût parvenu à maturité d'âge, facilement eût corrigé les vices de la jeunesse. On voit souvent que l'âge fait porter fruit à qui raison ne peut faire porter feuilles. Il est notoire que Martial le tua par commandement d'Ancius Macrin, homme méchant, de basse condition et de mauvaise vie, qui néanmoins entreprit de vouloir usurper l'empire, nonobstant que chacun le connût infame, idiot, mal proportionné du corps et de l'esprit, et indigne de ce bien. Vrai est que pour faire bonne mine, il jura

dans le sacré temple n'être en rien coupable de la mort de Bassien, et ajouta le méchant le crime d'homicide avec le parjurement. Les dieux qui sont justes à récompenser les bons, et punir les mauvais, voyant l'indigne élection que les hommes cuidèrent faire de ce meurtrier pour être empereur, permirent que mon neveu Antonin Héliogabale et moi nous dressâmes contre lui avec tel succès, qu'il est demeuré vaincu et mort, et l'empereur Bassien vengé. Les exercites qui étaient épars, divisés et mal salariés, sont avec nous réunis, contens et bien payés, et qui mieux est, n'y a nation deçà qui n'obéisse et ne craigne Rome, sous l'espérance que tout le monde conçoit d'un bon futur empereur. Il vous plaira aussi savoir, pères conscrits, que du vivant de Maorin, et après sa mort les gens de guerre de l'exercite élurent et nommèrent pour empereur mon neveu Héliogabale; laquelle élection je confesse avoir pratiquée, procurée et conduite par menées, faveur et argent, et estimais faire acte mémorable de racheter l'empire, et nos libertés ensemble, des mains d'un si exécrable tyran; et si on me veut alléguer que s'il y a achat il n'est louable, je réponds que je l'ai fait publiquement de mes deniers, devant votre exercite, hors Rome, et pour le fils de Bassien qui justement doit succéder aux états de son père. On ne me doit impropérer vente, puisque de mon propre bien j'ai soudoyé votre armée, apaisé l'Asie, fait mourir le tyran, remis l'empire en vos mains, et surtout vengé la mort de Bassien;



pour mettre son héritier en son dieu, pourvu qu'il vous plaise autoriser ce qui en est commencé. Puisqu'il est fils de Bassien, neveu de Sévère, jeune et enclin à vertu, il me semble que nous n'avons failli à l'élire, et vous ne pouvez errer à le confirmer, puisqu'il ressemble au père du visage, et des complexions à l'aïeul. Aussi ne différerez à confirmer notre élection, pour dire qu'il ait été mal nourri et endoctriné; car, comme savez, je l'ai fait nourrir, non en un palais en délices, mais en un temple et religion; non avec hommes profanes, mais avec prêtres, doctes et honnêtes; non dissolu, mais étroitement tenu et corrigé; non accoutumé à répandre sang humain, mais continuellement larmes; et finalement, servant aux dieux, non aux hommes.

Dès ses plus tendres ans, je l'envoyai au temple et l'offris aux dieux, afin qu'il apprît à être mansuet (doux), chaste, peu parlant, sobre et prudent; et si à l'avenir il devient autre, ce sera pour le trop de liberté qu'il aura, non pour la doctrine que je lui ai fait apprendre. Tous vos princes passés furent élus des hommes, mais mon neveu est choisi des hommes et des dieux, parceque je le nourrissais pour offrir sacrifices, et les dieux l'ont pris pour le régime et gouvernement des hommes. Vous autres Romains vous donnez encore louange d'avoir pris de la charrue et du labourage Q. Cincinnatus pour être dictateur; moins de louange ne sera d'avoir pris mon neveu du lieu de religion; de tant que plus excellent est prier continuelle-

ment les dieux, que labourer et suivre les bœufs. Au tems passé à Rome l'empire a été toujours divisé d'avec la prêtrise ; maintenant verrez ce que vos prédécesseurs n'ont vu, que l'empereur sera prêtre, et le prêtre empereur ; de sorte qu'avec le sacrifice nous réconciliera aux dieux, et avec les armes nous défendra des ennemis. Et devons grâces aux destinées qui nous présentent empereur qui saura et prier dieu, et combattre ; car, comme savez, on obtient peu de victoires pour le combattre des hommes, mais proviennent de la volonté et disposition des dieux.

« Combien que l'élection de mon neveu n'ait encore été faite que par les gens de votre exercite, si est-il à croire que les dieux l'approuvent, et ne reste que votre bonne confirmation, sans l'autorité de laquelle je ne permettrai jamais qu'il s'ingère d'administrer ; parce que je n'estime vrai empereur celui à qui on obéit en Asie, mais celui qu'on aime à Rome. Or, pères conscrits, puisque ce jeune Héliogabale est neveu de prince, fils de prince, frère de prince, et élu prince, il est à présumer qu'il sera bon prince, vu que communément celui-là est tel comme ceux dont il descend. De ma part je vous puis assurer que, tant que je vivrai, je mettrai peine que sa vie soit correspondante à la doctrine que lui ai donnée et fait donner ; et si après ma mort advient qu'il soit mauvais, la coulpe n'en pourra lors être mienne, y ayant fait mon devoir. Ne reste pour la conclusion que vous prier d'avoir agréable ce que vos capitaines ont

fait, qui j'espère avec l'aide des dieux sera bon à vous , à la république de Rome , et à tout l'empire. »

XVII. Arrivée l'ambassade de Mésa à Rome , le sénat et le peuple s'ébahirent de ce qui était advenu en Asie , et de l'audacieuse entreprise de Mésa , et aussi de la lettre qu'elle avait écrite. Les états de Rome furent long-tems en altercation sur la réponse qu'on devait faire à cette ambassade , et différèrent à y donner résolution le plus qu'ils purent , jusqu'à ce que les ambassadeurs furent contraints à faire solennelle sommation au sénat de faire quelque réponse à ce qu'ils avaient demandé. Cependant Mésa fut avertie par lettres de ses ambassadeurs que le sénat et le peuple ne voulaient accorder l'élection , et moins la confirmation de son neveu Héliogabale : qui fut occasion qu'elle proposa de s'en aller en Italie , avec propos et délibération de contraindre le sénat à faire par force ce qu'il ne voulait faire de gré. Ainsi que ceux du sénat surent qu'elle était en chemin , et venait droit à Rome , avec volonté de combattre , craignant sa fureur , confirmèrent l'élection ; et firent crier à cri public , que chacun dès-lors en avant tint pour seigneur et vrai empereur Antonin Héliogabale. Mésa , sachant la nouvelle à mi-chemin , s'arrêta en Grèce , jusqu'au printemps suivant , qu'elle navigua en Italie et à Rome , où fut reçue et festoyée magnifiquement , crainte toutefois des Romains plus qu'aimée : ce qu'elle connaissait très-bien , et dissimulait de même , avec telle prudence , qu'en œuvres , en pa-

roles , en secret , en public , on ne vit ni connut en elle aucun mauvais traitement envers les Romains , mais les chérissait comme fils , et les honorait comme frères. Tout le peuple se contentait de la gravité de sa parole , et de la douceur et honnêteté de sa vie : et un jour par le commun consentement du sénat et peuple , on la pria avec instance très-grande de prendre le gouvernement de la chose publique , sous l'aveu de son neveu , et en son absence. A quoi fit réponse en plein sénat : « Je vous remercie humblement , et reconnais vos bonnes volontés ; mais il n'est convenable que je fasse ce dont me priez ; car c'est aux femmes d'engendrer et nourrir empereurs , mais c'est aux hommes de gouverner les états de l'empire , et là plupart des femmes sont par sexe fragiles et incapables de fonctions publiques. » Pendant que ces choses se traitaient en Rome , Héliogabale était en Phénicie , attendant réponse de sa confirmation : lequel , aussitôt que son aïeule lui eut écrit , que le sénat l'avait publiquement confirmé empereur , vint à Antioche , délibéré l'année suivante de passer en Italie.

XVIII. Peu de jours après qu'il se vit empereur sans contradiction , hors tutelle , et loin de son aïeule , en liberté de faire ce qu'il voulait , on connut peu à peu qu'il devenait dissolu ; et que s'il avait eu quelque présage de bien , c'était par feinte que la jeunesse et le lieu où avait été reçu , avaient couverte et dissimulée. L'une des premières insolences qu'il fit en Asie , fut qu'il se vêtit

d'une robe de drap d'or, ouvrée de soie, de coton, de laine et de lin, longue jusqu'en terre, et toute recamée (rehaussée) d'or trait (filé), et bordée de grosses perles et pierres précieuses : et portait en la tête une couronne faite en tiare, avec tant d'affiquets au col, bras et mains, que c'était chose non moins admirable que vaine et superflue. Il passa cet hiver en Asie, ne faisant autre chose qu'apprendre à jouer des instrumens de musique, à baller, à se masquer tantôt en berger, puis en barbare, nourrissant en sa maison bateleurs, plaisans et maqueraux. Sur le commencement du printemps, passa en Italie, et vint au-devant de son aïeule Mésa jusqu'au port d'Ostie : laquelle, comme vit son neveu tant étrangement vêtu, tant libre au vivre, et suivi de tant de canaille, eut grande honte : même pour autant qu'un grand nombre des plus notables Romains étaient à sa suite. Mésa, voyant la dissolution, appela son neveu en secret, et le pria fort qu'il n'entrât à Rome avec cet habillement, de peur que le peuple ne s'émût et scandalisât de le voir habitué en étranger et barbare. Tant y a qu'il n'en voulut rien faire, qui fut un grand crevecœur à l'aïeule, et peine d'ouïr déjà reprocher en son visage par les Romains que son neveu n'était tel comme elle avait écrit et dit en plein sénat. Héliogabale vint à Rome, et fut reçu avec grande magnificence et joie du commun peuple, non des nobles et gens d'état, qui, le voyant présomptueux en contenance, grave au marcher, vêtu pérégrinement

(à l'étrangère), et suivi de tambourineurs, bateleurs et badins, ne se pouvaient tenir de soupirer et murmurer. Un sénateur ancien dit à son aïeule Mésa qu'il s'émerveillait qu'elle ne remontrât à l'empereur son neveu qu'il n'était honnête de porter cet habit barbare et non accoutumé. « Ah ! répondit-elle en soupirant, il ne me déplaît pas tant de l'habit qu'il a vêtu, comme des mauvaises coutumes qu'il a apprises depuis que le laissai. La robe se peut facilement ôter et muer (changer), mais les vices ne sont si faciles à dépouiller. » Il fit tuer un grand nombre d'animaux pour la célébration de la fête Quirinale, et fit mettre les entrailles en des plats d'or et d'argent, qu'il faisait porter aux plus anciens et honorés sénateurs, estimant faire grand honneur à qui en baillait un. Mésa, voyant son neveu qui empirait de jour à autre, et que peu à peu les Romains s'en scandalisaient, et que ses remontrances ne servaient de rien, s'en retourna en son palais de Phénicie, délibérée de finir ses jours en sa maison.

XIX. Vouloir écrire par le menu les vicieuses complexions de l'empereur Héliogabale serait vouloir compter les gouttes de l'eau du Nil, ou quelque cas de plus impossible : car il y a tant et tant de méchancetés, et tant sales et ordes, que serait vergogne à les écrire, et tems mal employé à les lire. De beaucoup nous en écrirons d'aucunes les moins deshonnêtes, afin que ceux qui les liront voient combien furent lors coupables les Romains à souffrir pour leur empereur une si difforme

bête, indigne, non de gouverner la république romaine, mais de vivre. Nous écrirons sa méchante vie, afin qu'on sache sa mauvaise mort, pour pratiquer ce que dit Platon, que combien que les hommes dissimulent les coupes des mauvais, tant qu'ils peuvent, non pourtant les dieux oublient à la longue d'en prendre vengeance. Ce qui fait plus ébahir en ce prince dissolu, et nous doit épouvanter, c'est que jamais ne se lassait de mal faire, et ne put oncques employer à peine une heure à bien faire. Dès qu'il fut empereur, il garnit sa maison de paillards, ruffiens, maquereaux, tabourins, menteurs et autre telle peste d'hommes, auxquels ne dénia oncques l'entrée de sa chambre, ni les secrets de sa maison. Lui et eux représentaient au naturel diverses fables poétiques, et singulièrement se délectait à feindre le jugement de Paris, hommes et femmes nus, avec gestes tant lascifs et deshonnêtes, que les gens de bien en avaient horreur. Chacun an, faisait célébrer les fêtes Adoniades, en honneur d'Adonis grand amoureux de Vénus, où par trois divers jours se lavaient et parfumaient un grand nombre de jeunes hommes et femmes; puis sur la fin exprimaient par gestes les travaux, angoisses, soupirs et douleurs que souffrent les amoureux, et enfin les voyait-on publiquement jouir de leurs désirées amours. Il abusait si fort de la familiarité d'un sien valet de chambre, nommé Zoticus, jeune et beau de visage, mais au demeurant pervers, menteur et imposteur, que chacun présumait lui

servir à ses méchantes concupiscences : et à la vérité Héliogabale en montrait les semblans , le menant toujours avec soi , le baisant , et festoyant partout où il allait. Sur ses repas avait philosophes et orateurs , qui disputaient des secrets de nature , au fait de la paillardise , et ne voulait qu'ils missent sus autres propos. S'il fallait ouïr ambassadeurs étrangers , ou autres personnes qui parlassent d'affaires d'importance , à mi-propos se fâchait , et par signes des mains ou des yeux appelait quelqu'un de ses impudiques , qui rompait le propos , et par ce moyen s'en allaient les étrangers sans réponse , et demeuraient les bonnes affaires en arrière. Au fait des femmes , il abusait indistinctement des matrones les plus illustres , de vierges , mariées et veuves , comme lui venait en fantaisie.

XX. En ses repas ne gardait forme ni heure , tantôt mangeant au point du jour , tantôt sur la nuit : aux viandes plus curieux que gourmand , au boire intempéré , buvant aujourd'hui vin , demain de l'eau , une autre fois du cidre , de l'eau sucrée , comme l'appétit le conduisait. Mangeait se promenant , et se promenait mangeant , et disait que c'était pour digestion. Dormait peu , et le plus souvent où il s'ennuyait , comme au temple , au sénat , ou autres lieux d'assemblée , sans avoir égard ni au lieu , ni à son autorité , sinon à sa bestiale sensualité. Il inventa à Rome la fête des vendanges , et parce qu'il y fit faire tant d'impudiques insolences et dissolutions que le peuple en avait horreur , les Romains ne consen-



tirent que jamais plus on la célébrât. Pour son passe-tems Héliogabale jouait souvent à la pelote, et par moquerie envoyait quérir pour jouer avec soi les plus vieux sénateurs et citoyens romains, et les faisait jouer tant et si longuement qu'ils étaient hors d'haleine et n'en pouvaient plus. Quelquefois tirait de l'arbalète au prix avec coquins et gens mécaniques : et si quelque homme de gravité le venait regarder, ne faisait conscience de viser et tirer à lui. Il n'allait point ou peu aux temples, ni fréquentait les hommes sages ; jamais ne lisait livre. Il avait en horreur les savans, méprisait les gens de guerre : et, pour en faire bref, ami de nul, et de nul aimé, sujet à son opinion, et ennemi de raison.

XXI. La grande matrone Mésa, étant dûment certiorée (assurée) en Asie de la mauvaise et dissolue vie que son neveu tenait en Rome, lui écrivit une lettre en cette sorte : « Quand tu partis d'Asie pour aller à Rome, ô mon fils Héliogabale, je cuidais avoir telles nouvelles de toi sur ton avènement à l'empire que la république en demeurât contente, et moi joyeuse et consolée : mais à ce que j'entends ici, et on m'écrit de là, tu donnes à tous en Italie que murmurer de toi, et à moi en Asie que pleurer. Il y a soixante-dix ans que n'quis en ce monde, durant lesquels ai enterré et pleuré mon père Torquatus, et ma mère Aristmia, ma sœur Philis, et son bon mari Tharsus. Me souvient aussi avoir vu mourir mon mari Aristippe, et mon fils Lucius Francus, que j'aimais

tant. J'ai semblablement pleuré le bon empereur Marc-Aurèle, et l'impératrice Faustine ma maîtresse, l'empereur Commode, l'empereur Pertinax, l'empereur Julien, et mon maître et seigneur Sévère, et modernement ton défortuné père, mon fils bien aimé, que maintenant je ne puis nommer sans larmes. Je t'ai nommé et mis en mémoire tous ces grands personnages, tes prédécesseurs, afin que tu voies s'il y a raison que je pleure toi qui es en vie après avoir pleuré tant de morts. Quand tu naquis, et que secrètement je te cachai jusqu'à ne savoir rien de ta nativité, quand je te fis transporter de Rome en Grèce, quand je te colloquai avec maîtres sages et savans pour apprendre doctrine et bonnes mœurs, quand je t'offris au dieu Héliogabale, et te fis sacrer son prêtre, je cuidais que tout cela fût un déchargement et consolation de ma vieillesse, et non motif et matière de déplorer ta vicieuse jeunesse. En toi connais-je combien sont différens les jugemens des dieux à ceux des hommes : car je pensais que cette étroite nourriture que je fis faire de toi fût moyen de te rendre vertueux et retiré ; mais les dieux permettent que tu fais des actes qui sont indignes, non d'être faits, mais d'être seulement pensés.

« Quand je te mis avec le grand philosophe Gorgias, qui premier te vêtit la robe longue, et t'enseigna de prier les dieux, et leur offrir sacrifices, je faisais état que tu l'imiterais en façon de vie, et qu'il n'était presque possible que devins-

ses vicieux. Beaucoup de choses t'obligent à être bon , et nulle à être mauvais. En premier lieu , tu es homme ; animal raisonnable , né à Rome , nourri avec les sages , extrait de noble sang , prêtre et empereur , qui sont choses dont la moindre te doit inciter à bien faire : avec ce que tu prendras plus d'aise et de plaisir sans comparaison à être vertueux que vicieux , parce que naturellement le vice plaît au corps , quand on le commet , mais après s'en ensuit prochaine pénitence ; mais la vertu , avec ce qu'elle ne déplaît au corps , laisse toujours bon goût et contentement qui dure perpétuellement. Je ne sais quelle défortune est la tienne , ou quelles sinistres destinées sont les miennes , que je t'aie fait nourrir véritable , que sois mensonger ; que je t'aie nourri en toute pudicité , et que tu sois tant et tant impudique ; que je t'aie fait apprendre à être sobre , honnête et honnête , et que tu sois tant gourmand , effronté et deshonnête. Et qui pis est , que je t'aie fait prêtre pour avoir devant tes yeux la crainte des dieux , et que tu ne craignes ni d'offenser les dieux , ni de scandaliser les hommes. Au moins si tu ne te veux amender pour la crainte des dieux , et pour le bon exemple que tu dois aux hommes , étant leur chef , aie pitié de ma vieillesse , qui suis ton aïeule , qui t'ai acquis l'empire de ma propre substance , et n'y ai épargné ni tems , ni corps , ni biens. Tu sais bien , mon fils , que pour te faire prince des Romains je donnai présens aux temples , sacrifices aux dieux , et le meilleur de mes

trésors aux gens de guerre et légionnaires romains, et envoyai en général et particulier plusieurs riches dons au sénat : et j'eusse lors donné tout mon sang et entrailles aux dieux tutélaires, pour te faire l'un d'eux, s'il m'eût été possible, comme j'en avais la volonté. Nature t'a fait beau de visage, de belle taille, fort et robuste, hardi, de bon jugement, adroit aux armes, et courageux aux entreprises : mais que sert tout cela, que profitent tant de graces, si tu es toujours ennemi du bon conseil d'autrui, pour suivre tes vicieux et brutaux appétits ? Tu suis superfluité et vanité comme mal sage ; sensualité comme hébété, et les chauds désirs de jeunesse comme enfant : ce qu'on ne pourra longuement ni dissimuler ni souffrir, de sorte qu'il faut que l'empire se perde en tes mains, ou que tu meures en bref tems. La chaire impériale consacrée aux dieux immortels ne souffre long-tems que princes mauvais y soient assis, comme on peut voir en Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Domitien et autres, lesquels vinrent à si mauvaise fin, que par où entra le violent couteau de leurs ennemis, par-là même sortit l'esprit de leurs corps.

Hélas ! pauvre désolée, de mon fils Bassien quelle fut la fin ? Il faut que je dise que puisque tu es successeur et disciple de ses perverses complexions, raison veut que sois récompensé de misérable fin comme lui. Il me souvient d'avoir ouï dire à monseigneur Marc-Aurèle que les dieux permettaient mourir plutôt les mauvais princes que les autres

hommes mauvais; parce que l'homme privé n'est mauvais qu'à soi et à sa famille, pour n'avoir moyen d'exécuter sa malice ailleurs; mais le prince tyran et méchant ruine toute la république. Tu as âge et dextérité pour t'employer à bonnes œuvres, et peux facilement laisser les complexions corrompues, parce que les dieux nous ont mis en nos mains le franc arbitre pour suivre le bien ou pour tomber en vice. Lorsque je poursuivis l'empire pour toi, je cuidais qu'en toi ressuscitât l'heureuse mémoire du bon Antonin-le-Pieux : mais hélas ! hélas ! j'ai crainte que comme à Néron s'acheva l'illustre sang des nobles Césars, qu'en toi aussi ne prenne fin le généreux lignage des Antonins. Étant à Rome, j'ai vu et connu depuis que suis deçà en Asie que la bonne réputation gagne fort le cœur du populaire : et au contraire la mauvaise opinion l'éloigne fort de l'amour de son prince. On me fait entendre que ta maison est toute pleine de gens de vie méchante, et que tes officiers mêmes, obtempérant à tes volontés lascives, sont encore pires que toi. Telles gens sont dangereux aux maisons des princes et pernicious : par ainsi prends garde que ceux de ta suite même ne tâchent à te faire mourir, de peur qu'un jour, revenu à ton bon et sage sens, tu ne châties leurs fautes comme ils méritent. Pour réformer les autres est besoin que toi le premier te réformes, et pour châtier autrui, que tu te châties le premier. En tant que chacun privé et de basse condition prend communément exemple à ce qu'il voit faire à ses supérieurs,

même au prince, qui est le miroir de tous ses sujets. Du tems du bon Marc-Aurèle je vis sa maison pleine de serviteurs sages et modestes, et du tems de son fils Commode le palais était peuplé de gens de néant et de mauvaise conversation : et t'ose bien dire, comme l'ayant vu, que telles qu'étaient leurs maisons, telles furent leurs républiques. Si tu veux vivre en repos, sans ennui et hors tout soupçon, entretiens en ta maison et en ta compagnie hommes graves et prudents, et par-là ta maison sera prisée de leur gravité et toi conseillé de leur prudence. Maintenant, ou non jamais, est tems que deviennes bon : car on pourra excuser la coulpe du passé à la jeunesse ; mais à l'avenir si continues à être mauvais, n'y aura moyen d'excuse, et attribuera-t-on tout à ta maligne et perverse nature. Reviens donc à toi, mon cher fils, et montre que désormais tu veux être tel que tu dois, et que la grandeur de l'état où tu es constitué mérite. »

XXII. Aucunes lois fit l'empereur Héliogabale bonnes et raisonnables, et d'autres ni bonnes ni mauvaises, mais trop toutefois faites selon son plaisir, et les faisait observer étroitement, disant qu'autant de puissance devait avoir le prince en son royaume comme les dieux au ciel. Il fit publier une loi qu'aucune vierge romaine, voire vestale, ne se pût obliger à garder virginité, mais qu'elles eussent liberté ou de s'enfermer ou de se marier, disant que les femmes étaient trop imbécilles (faibles) de sexe pour publier autre loi ; que nulle femme veuve se mariât dans l'an de la mort

de son mari, afin qu'elle eût loisir de pleurer son mari et de penser soigneusement d'en prendre un autre. Fit autre loi qu'on ne vendit en Rome pain, chair, fromage, huile, vin ni autre denrée de bouche dont on use quotidiennement, sinon au poids et à la mesure, afin que les vivres se vendissent ce qu'ils valent, non ce qu'on en demande. Fit autre édit que les couturiers pèseraient le drap à faire habillement, pour ôter le soupçon de larcin. Ordonna que nul mineur étant sous puissance de père, mère ou aïeul, n'oserait vendre, acheter ou jouer; parce que la présomption est, puisqu'ils n'ont maniement de leur bien, que l'argent qu'ils trafiquent serait de l'autrui mal acquis ou dérobé. Voulut que toutes les filles romaines se pussent marier après vingt-cinq ans sans congé et licence de leurs parens, alléguant pour raison que le bon père doit avoir autant de sollicitude à colloquer une fille comme à pourvoir dix fils. Voulut que les jours de fête à Rome, ou autres, qu'on faisait jeux et joies publiques, on n'enterrât aucun corps mort, disant qu'il était malséant et difforme en la république de voir les uns rire et les autres pleurer. Ordonna qu'aucun Romain ne fût si hardi de jeter et mettre hors sa maison un serviteur, esclave, cheval, chien ou autre animal de service pour sa vieillesse ou infirmité, afin que les jeunes, en servant et entretenant les vieux, pussent espérer d'avoir semblable rétribution et liberté quand seraient vieux. Fit autre loi que les larrons fussent punis non selon la loi, mais à la volonté de

celui qui était dérobé, afin que la punition en fût plus griève. Ordonna que la femme commettant adultère avec les parens et amis de son mari ne serait punie de la vie, alléguant que la conversation des parens et la fragilité de la femme excusaient la faute. Statua que tous habitans dans les murs de Rome pussent faire librement divorce et séparation de mariage après avoir demeuré six ans ensemble, disant que puisque l'homme ne se peut passer de remuer (changer) d'habit d'an en an, ce n'est inconvénient qu'il change de femme de six en six. Fit autre ordonnance qu'aux boutiques des apothicaires on ne vendit aucuns médicamens composés, mais simples et herbes connues, afin que chacun entendit ce dont il usait pour sa guérison. Ordonna que chacun se mariât avec personnage de sa qualité et état, comme marchands avec marchands, nobles avec nobles, et artisans avec artisans, parce que quand on se marie avec son inégal on s'efforce à faire plus qu'on ne peut et laisse-t-on souvent à faire ce qu'on doit. Ordonna que quand une maison brûlerait en Rome, le voisin fût tenu donner secours à son voisin brûlant, sur peine, à faute de ce faire, de contribuer deniers à la réparation de la maison brûlée. Fit loi, au fait d'amour, que la femme qui prendrait présent de celui qui l'aimait serait tenue de rendre le présent ou de satisfaire au désir de l'amoureux. Voulut que les maquerelles fussent aigrement punies si on les trouvait parlant ou sollicitant quelque dame. Toutefois s'il se prouvait que la dame



lui eût donné trois fois audience sans contradiction, la maquerelle était sans coulpe. Beaucoup d'autres lois fit Héliogabale, que les historiens racontent : mais parce qu'il y en a plusieurs impudiques et indignes d'être écrites, je les laisserai.

XXIII. Depuis qu'Héliogabale vint d'Asie à Rome il demeura un an sans s'y marier, et peu après l'an épousa une Romaine de noble sang et antique maison, et fort belle; et à peine acheva l'an qu'il la laissa : non content d'avoir fait et chassé sa femme de sa maison et lui ôté toutes ses bagues et bijoux, la contraignit de mener vie solitaire et gagner sa vie à coudre et filer. Répudiée sa première femme, il s'enamoura d'une vierge vestale et la sortit du temple et l'épousa publiquement : de quoi le sénat et toute Rome se scandalisèrent grandement, attendu que ces vierges étaient vouées et jurées à tenir perpétuelle virginité. Dès qu'il sut que le peuple ne l'avait agréable et que le sénat en murmurait, un jour alla en plein sénat faire ses excuses et leur remontra qu'il ne fallait qu'ils se troublassent pour cela : car si prendre une vierge vestale était péché, il était humain, et qu'un prêtre comme il était ne pouvait convenablement avoir femme qui ne fût religieuse comme lui : et si cette excuse n'était suffisante, qu'ils pensassent qu'il était prince souverain et empereur, et qu'à lui seul appartenait d'établir lois sans obligation de les entretenir, s'il n'était de son plaisir. A peine demeura un autre an avec sa seconde femme; et l'ayant répudiée, la laissa en aussi grande misère

comme la première, et en plus grande, de tant que de vierge vestale et impératrice elle devint femme publique. Sa tierce femme fut une matrone romaine veuve, et trouva occasion de la prendre parce qu'elle était descendue de la race de l'empereur Commode; et disait qu'il n'en voulait épouser qui ne fussent de noble sang et sages et discrètes.

XXIV. Or, il vint à telle furia et fantaisie que, non content de se moquer des mariages humains, voulut faire moquerie des mariages divins, et délibéra de marier publiquement les dieux avec les déesses, et commença à traiter mariage entre son dieu Héliogabale et la déesse Pallas. Et un jour en grand triomphe fit mettre hors du temple l'image de Pallas; celle que l'on disait être tombée du ciel sur les murs de Troie, et laquelle les Romains avaient en telle vénération, qu'on ne l'avait oncques plus bougée de son lieu destiné. Héliogabale la porta en sa maison, et fit faire un char d'argent doré, au haut duquel fit mettre cette image vêtue d'habits nuptiaux, et de joyaux très-précieux, et attela ce triomphant char à deux bœufs, l'un tout blanc sans macule aucune, et l'autre tout noir; et lui-même, faisant le bouvier, appelait les bœufs et conduisait le char par Rome, ayant le visage tourné devers l'image et reculant toujours; et, afin qu'il ne chût ne voyant son chemin, avait fait sabler et aplanir les rues de son palais jusqu'au temple. Arrivés en ce temple, lui et ses suppôts accoutrèrent la statue du dieu Héliogabale,

et la mirent près celle de Pallas, et les épousèrent comme mari et femme, et dressèrent un riche lit au milieu du temple, où furent couchés avec grande solennité l'époux et l'épouse. Beaucoup d'autres mariages de dieux et déesses furent lors faits; ce que les Romains, observateurs de religion, prirent en mauvaise part, et estimèrent être fait blasphème aux dieux, dont Rome en pourrait souffrir la vengeance.

Ces noces faites, Héliogabale, pour se ressentir de la fête, fit encommencer les jeux du Cirque et autres, où fit exhiber et occire infinies bêtes sauvages de diverses espèces, et contraignit les Romains contre leur volonté d'en manger, de sorte qu'ils mangèrent, lions, ours, léopards, onces, tigres, chevaux, ânes et chiens, excepté du porc, parce qu'on n'en mangeait point en Phénicie. Les fêtes achevées, Héliogabale, voulant montrer la grandeur de son cœur et ses grandes richesses, monta en une tour du temple, et de là par largesse jeta en bas sur le peuple grosses sommes de deniers et des bijoux plus précieux de son trésor; et fut si grande la presse à les ramasser que, les uns poussant les autres, plusieurs étouffèrent, et beaucoup s'entre tuèrent; en tant que Rome et toute l'Italie se ressentit de la perte.

XXVI. Tous les offices, ayant administration de justice, furent vénaux, comme prêteurs, censeurs, tribuns, édiles et autres, de sorte que non les plus savans et vertueux, mais ceux qui baillaient plus d'argent étaient magistrats. On avait

de coutume à Rome de ne faire sénateurs qui ne fussent extraits de patriciens, et qui ne fussent de l'âge de cinquante ans. Mais Héliogabale, comme pour dédain, fit sénateurs gens de basse et infime condition, comme laboureurs, jardiniers et artisans mécaniques et jeunes de vingt ans. Il ne vendait seulement les offices de la justice, mais aussi les offices de sa maison, comme de maître d'hôtel, argentier, écuyer, sommelier et cuisinier. Dont s'ensuivait que chacun d'eux était larron, pour se rembourser de ce que coûtait son office. Depuis qu'il était jeune prêtre en Phénicie, il aimait deux charretiers qui furent grands en crédit et autorité, depuis qu'il fut empereur; desquels l'un avait nom Protogène et l'autre Gordius. Il commanda qu'on lui amenât de toute Italie les plus nobles et beaux petits garçons qu'on pourrait trouver, et qu'on fit venir avec eux leurs pères, mères et autres proches parens qu'on voudrait. Et advint qu'il en vint de toutes parts un grand nombre à Rome, qu'il envoya au temple d'Héliogabale, et les fit tous tuer et sacrifier, et jeter les entrailles des corps, étant présens les pères qui les avaient engendrés et les mères qui les avaient enfantés. Le peuple fut fort indigné de cette cruauté, et peu s'en fallut qu'il n'y eût générale mutination, criant chacun à haute voix que c'était sacrifice de bête barbare, non d'empereur romain. Héliogabale se vantait et louait de ce que devant qu'il fût empereur imitait Pyrrhus, et depuis, étant à l'empire, Néron, disant que la moitié de

la vie se devait employer aux vertus et l'autre en vices ; autrement, étant toujours en un être tout bon ou tout mauvais, on ne sait rien de son contraire qui sert souvent de tempérament.

XXVII. Il inventa à Rome les jeux du sort, comme une blague ; et, pour la mettre en effet, fit mettre diverses portions de diverses choses qui devaient venir par sort à ceux qui seraient du jeu. Ces portions étaient de sept chameaux, de sept mouches, de sept livres d'or, de sept chevaux, de sept chiens, de sept buffes, de sept araignées et de sept laitues ; et commanda que chacune de ces choses fût divisée en quatre parties égales, afin qu'il ne pût venir portion entière à personne, mais un quart de buffe, un quart de cheval, et ainsi des autres. Le jour que le sort se jeta, que tous ces animaux furent mis par pièces, il advint au sort qu'il eut pour sa portion un quart de cheval, un quart de mouche et quart de chien, sans qu'il rencontrât or ni argent, ni autre chose qui valût. Ce jeu se continua quelque tems ; enfin, voyant qu'il n'y avait que dépense, et que l'inventeur ne leur plaisait guère, on le laissa.

XXVIII. Il fit faire par subtil artifice des bains pleins de vin, fort profonds, et par-dessus comme un plancher de deux cuirs pleins de vent, et lui, accompagné de cent jeunes gentilshommes, monta dessus, et combattirent là cinquante contre cinquante, et ne fut si petite la risée, qu'il n'en tombât plus de trente dans le bain du vin qui furent noyés. Héliogabale ouït dire qu'il y avait

des prêtres à Marseille qui enchantaient et prenaient toutes sortes de serpens, pour grands qu'ils fussent, lesquels envoya quérir, et leur manda qu'ils portassent le plus qu'ils pourraient de serpens. Un jour qu'il avait fait assemblée de peuple pour certains jeux, fit mettre tous ces serpens parmi la foule des assistans, dont plusieurs furent morts et tués de la presse en fuyant, et beaucoup de femmes enceintes avortèrent de frayeur. Comme nous avons dessus dit qu'Héliogabale aimait hommes dissolus, lubriqués et de mauvaise vie, un jour des calendes de mai fit apprêter bien vingt charretées de roses et les mettre en une chambre, dans laquelle fit entrer un nombre de ses domestiques rufians et autant de putains, qui se jouant entre les roses, et, ne s'en pouvant démêler pour la trop grande quantité, étouffèrent tous là-dedans. Il en fit mourir un autre nombre dans des eaux de senteur et dans des vaisseaux pleins de malvoisie. Publiquement il se moquait des sénateurs, et disait, se riant, que ce n'étaient sénateurs, sinon esclaves bien vêtus. Quand venait quelquefois sur la minuit, qu'il pensait que les plus notables Romains étaient au meilleur de leur somme, soudain envoyait de ses gens les quérir, feignant avoir besoin promptement de leur conseil; et, comme ils étaient venus en sa présence, les renvoyait se riant d'eux. Les châlits de sa maison étaient de fin argent, et les faisait garnir en hiver de peaux de lièvres; la couette (lit de plumes) et chevet étaient de plumes de perdrix des plus délicates,

prises sous les ailes, et en usait par le conseil des médecins qui disaient que ces plumes confortent le cerveau et gardent de paralysie. Il avait fait dresser plusieurs maisons à Rome, où toute sorte de bons compagnons pouvaient aller boire, manger, jouer et paillarder à toutes espèces de lubricité ; et lui-même y allait souvent pour inciter les méchans, ses semblables, à nouveaux moyens de voluptés, jusqu'à faire office d'homme et de femme, et s'exercer toute nuit à mille méchancetés qui ne se doivent dire et moins écrire.

XXIX. Denys le tyran, Appius tribun, Lucullus et autres furent en leurs tems notés d'être superflus et par trop somptueux en banquets et friands ; mais Héliogabale en gloutonnerie et invention de nouvelles friandises les surpassa tous. En premier il ne mangeait que sur table d'argent, bancs et chaises de même, d'ouvrage enlevé et taillé au ciseau, avec enrichissement d'or et d'émail de diverses couleurs. Le reste de son buffet et vaisseaux de cuisine, d'argent, et plusieurs célatures (ciselures) moresques et damasquines d'or. Ses officiers, servant à table, et cuisiniers vêtus pour le moins de draps de soie. Il avait curiosité extrême de l'apprêt des viandes, et aimait qu'on lui changeât souvent, même selon les saisons. Singulièrement se délectait à manger crêtes de coq rôties, langues de paons frites et langues de rossignols en pâte, et voulait en être servi à telle quantité comme si c'eût été bœuf ou mouton ; si bien qu'il fit faillir les paons et rossignols en

Italie. Quelquefois se faisait faire une compote en potage de têtes de papegaux (perroquets), d'œufs de perdrix, de foies de paons et de poitrines de faisans; et fallait que ses officiers prissent les papegaux bien loin, et n'en laissèrent pas un de ceux qui contrefont la parole aux cages. Il invita un jour quelques ambassadeurs étrangers et autres Romains pour leur tenir compagnie, et n'y eut au banquet que de vingt sortes de mets, tous faits de barbillons et langues de barbeaux, qu'il avait fait pêcher long-tems auparavant, et se vantait à table de les banqueter d'une viande que jamais Romain n'avait vue en si grande quantité et ne verrait après, parce qu'il estimait qu'à peine en pêcherait-on jamais plus tant. Il avait deux petits chiens qu'on lui avait envoyés de Mauritanie, qui mangeaient avec lui à table et couchaient en son lit, et ne les nourrissait d'autre viande que de foies de pluviers, butors et canards; et ce faisait-il par dépit de ceux qui avaient charge de sa volière, qui se fâchaient de chercher tant d'oiseaux de rivière.

XXX. Quand il était quelque grande fête, ou qu'il avait invité notables personnages, lorsqu'ils étaient au meilleur ou du repas ou du bal, il commandait qu'on lâchât des lions par le palais, et autres bêtes sauvages, et advenait que les pauvres convives, plus chargés de vin que d'armes pour se défendre, étaient blessés ou tués misérablement. Voulant célébrer la fête du dieu Génius, et jour de sa naissance, il manda son oncle (inviter) le sénat,



et se fit fort de leur donner à manger des jeunes palumbes ou ramiers nourris dans les eaux de la mer, et de l'oiseau Phénix, qui est unique au monde : et s'obligea, à faute de ce faire, à donner à chacun des sénateurs cent livres d'or, et tint promesse des palumbes, mais non du Phénix. En ses jardins avait un grand et profond étang, et après le repas y allait avec les invités et autres, qui avaient à négocier avec lui, et les faisait nager : et ceux qui disaient ne le savoir faire les faisait entrer en l'eau, et nager les tenant par la barbe : dont les uns se noyaient, et les autres échappaient comme ils pouvaient. Au fort de l'été et du grand chaud, faisait porter en Rome dans son palais de la neige en si grande quantité, qu'on eût dit qu'elle n'était portée des montagnes, mais tombée là du ciel. Quand les nobles Romains célébraient quelque fête, si l'heure du souper était tarde, ne laissait allumer chandelles ni torches, mais faisait dresser un grand nombre de lampes pleines, non d'huile, mais de pur baume, qui coûtait plus que tout le reste du festin. Dans le circuit de son palais fit édifier un corps d'hôtel beau et somptueux, avec fausses portes, et y mit plusieurs femmes lubriques, qui pussent par ces fausses portes recevoir à toute heure leurs amis. Quoi sachant, les autres putains de Rome allèrent au sénat se plaindre, et demander licence de faire de leurs bordeaux palais, puisque l'empereur faisait de son palais bordeaur. On dit qu'en magnificence de banquets, en dépense de viandes rares, en curiosité de vins, et braveté

de serviteurs, Héliogabale excéda tous ses prédécesseurs princes romains : et écrit-t-on qu'au moindre souper qu'il fit il dépensa douze mille sesterces, qui sont plus de mille écus<sup>1</sup>.

XXXI. Pour se moquer de ceux qu'il avait invités, faisait faire les bancs, où ils se devaient assiseoir, de soufflets de maréchaux, pleins de vent, et couverts de toile peinte : et comme l'on était au milieu du souper, quelqu'un aposté lâchait le vent, de sorte que les assis peu à peu se trouvaient à terre, et étaient contraints se lever, et achever le souper tout debout sans siège. Il fit pacte avec ses gens que, quiconque lui porterait des toiles d'araignée, il aurait pour livre certaine somme de deniers, et en fit faire chercher par toute Rome, et en peu de tems lui en fut porté pesant dix mille livres : chose qu'il disait avoir faite pour montrer combien Rome était grande et habitée. Secrètement commanda remplir vingt ou trente vaisseaux grands comme tonneaux de grosses mouches, et les fit porter en son palais, puis lendemain invita plusieurs Romains à dîner : et sur le midi lorsque la chaleur était plus grande, et que ces Romains bien affamés commençaient à manger viandes toutes douces et sucrées, on fit ouverture à toutes ces mouches, qui se ruèrent de telle furie sur les hommes et sur la viande, que les assistans furent

<sup>1</sup> Le drachme, comme nous l'avons dit, vaut quatre sesterces romains, et 15 sous 6 deniers trois quarts de notre monnaie. Douze mille sesterces font trois mille drachmes, 2,334 livres, 10 sous 6 deniers de notre monnaie. B.

contraints vider la salle, et mesdames les mouches demeurèrent maîtresses, et dévorèrent le reste de la viande. Un jour de grande fête, ainsi que le sénat et peuple était au temple pour offrir sacrifices, il fit mettre dans le temple deux ou trois cents chats, et bien deux mille rats, et fermer les portes, afin que personne ne sortit ; et fut si soudaine la frayeur et émotion du populaire, voyant ces chats après les rats, que non-seulement les sacrifices se laissèrent, mais y en eut qui sortirent par les fenêtres. Quelquefois appelait pour manger avec soi ses lubriques et ruffiens, et les faisait servir de pain, chair, fruits et autres mets contrefaits de pierre ou de bois : et chacun service les faisait boire et laver les mains, comme s'ils eussent mangé, et les envoyait aussi affamés comme quand vinrent. Une autre fois fit festin général au Champ de Mars, et y fit venir de Rome huit boiteux, huit bossus, huit borgnes, huit nains, huit géans et huit mores : et pour son plaisir faisait manger les nains en tables hautes, et les géans en basses, et les mores les mains liées derrière le dos, afin de montrer les dents blanches, et leurs grosses lèvres : en tant que le manger portait à chacun déshonneur et peine.

XXXII. Lui et un nombre de Romains de sa ligue dressèrent partie de faire une nouvelle sorte de banquet, qui fut que sept dressèrent leur table au Palais, sept au Capitole, sept au mont Célius, sept au fort d'Adrien, et sept delà le Tibre à la porte Salaria : et avait chacun d'eux une trompette en

main, et même appareil de viandes, et même nombre de putains, et se mirent à table à même heure, avec pacte qu'en même instant que les uns sonneraient la trompette pour boire, manger ou pailarder, les autres répondraient et feraient le même. Lui et douze autres Romains mariés ordonnèrent qu'ils mangeraient les uns chez les autres, par sort et par ordre, et que celui qui serait l'hôte serait tenu leur donner de douze sortes de viandes à chacun, de douze sortes de vin, et le choix de douze belles dames. Advenant le jour qu'il fut l'hôte, il fit enivrer les autres, et au lieu des douze belles dames qu'il devait présenter, à l'obscur de la nuit les fit coucher avec douze pauvres femmes esclaves, vieilles et laides de même, pour en tirer son passe-temps.

XXXIII. Héliogabale était de son naturel fort barbu, toutefois ne se fit oncques couper la barbe, ni au rasoir, ni aux ciseaux, mais se frottait de certain onguent, qui lui faisait tomber le poil, comme s'il eût été ras. La chambre où il se couchait, et sa salle, et les galeries où se promenait, étaient nettoyées deux fois le jour, et pour grande magnificence, les balais étaient de fil d'or et de soie : les allées de ses jardins, qui étaient longues et grandes, étaient couvertes de sable doré. En ses habits il était tant excessivement superflu, que non content que ses souliers fussent de toile d'or ou d'argent, enrichis de pierrerie, faisait que les semelles étaient d'unicorne, et le dessus d'or trait, du plus fin qu'on portât du Nil, couvert de grosses

perles et diamans : tant que plus valaient ses souliers que les couronnes de Jules-César et d'Auguste. Il aimait à porter anneaux aux doigts, et diversifiait souvent, en portant un jour de fer, un autre de plomb, de cuivre et cuir : et pour montrer sa folie et superfluité, portait souliers d'or et anneaux de marroquin. On lui apporta une fois d'Alexandrie dix nef ( navires ) chargées de fort rares et précieuses richesses, et comme sut qu'elles étaient au port d'Ostie, manda secrètement aux mariniers qu'on mît tout à fond : de quoi averti, le sénat lui en fit reproche publiquement. A quoi répondit qu'il montrait comme il était peu convoiteux de biens, en ce qu'il dépensait libéralement ce qu'il prenait en terre, et faisait submerger ce qu'on lui envoyait par mer. Il était tant prodigue et curieux, que presque tous ses meubles, jusqu'aux urinaux et selles percées, étaient d'or ou d'argent. Quand il partait de Rome pour aller aux champs, menait ordinairement de quatre à cinq cents chariots chargés, non de coffres, malles et autres meubles, que princes ont de coutume de mener, mais de ruffiens, maquereaux, putains, musiciens, joueurs d'instrumens, bateleurs, et de toutes sortes de vivres et de vins : et point de nouvelles de visiter provinces, ou réformer républiques, sinon chercher le plaisir des champs et lieux de plaisance, où librement pût s'exercer à toutes sortes de vices. Un ancien sénateur s'aventura de lui dire pourquoi consumait tant de biens à choses basses et peu d'importance ; auquel répondit : « Ami, tu sais bien que

« personne n'hérite à autre que par mort : par  
« ainsi je me veux faire héritier moi-même de  
« moi-même durant ma vie. »

XXXIV. Héliogabale, voulant en tout et par tout vivre au rebours de tous autres hommes du monde, délibéra de faire du jour la nuit, et de la nuit le jour : si bien que sur le point du jour faisait fermer les portes de son palais, et se couchait, et sur le jour faillant, faisait ouvrir les portes, se levait et vêtait. Les gens de l'exercite se repentaient fort de l'avoir élu empereur, et le sénat d'avoir confirmé l'élection, le voyant tant éloigné de toute raison, que non content d'être plongé en tous vices humains, en inventait de nouveaux contre toute humanité et nature. Mésa, son aïeule, qui lui avait procuré, ou à mieux dire, acheté l'empire, ne cessait de l'admonester et solliciter d'être bon, et de changer de complexion : mais il était tant obstiné et enduroi en sa malice, qu'il ne se souciait aucunement de ce que ses amis lui conseillaient, et moins de ce que ses ennemis disaient. Dès ce que la pauvre aïeule vit que les admonitions ni menaces ne servaient de rien, elle machina en son esprit de faire compagnon et coadjuteur à l'empire son autre neveu, nommé Alexandre, et que si l'un mourait, l'autre prit l'état : car elle prévoyait fort aisément que, selon la mauvaise et réprouvée vie d'Héliogabale, l'empire ne lui demeurerait guère. Comme Mésa était vieille, sage, expérimentée et d'esprit subtil, elle fit tant par paroles et menées qu'Héliogabale fut content de prendre en compagnon

son cousin Alexandre : ce que le sénat approuva et ratifia de bien bonne volonté, et le peuple l'eut très-agréable, et dès-lors en avant, combien qu'on obéît à Héliogabale, si est-ce que chacun avait et l'œil et le cœur sur Alexandre.

XXXV. De la part des Égyptiens vint une ambassade en Rome, et entre autres de la compagnie de l'ambassadeur y avait des prêtres d'Égypte, grands magiciens et devins, avec lesquels Héliogabale en grand secret conféra de plusieurs choses, et les pria lui dire si sa vie durerait guère, et de quelle mort devait mourir : car il conjecturait que puisqu'il était haï de tant de gens ne pourrait guère durer. Les magiciens connurent incontinent qu'il mourrait de mort condigne à sa vie malheureuse : mais pour lors n'en voulurent ou n'osèrent dire autre chose, si n'est que telle qu'était sa vie, telle serait sa mort. Dès-lors il commença d'être soupçonneux et fâché, et songeait à part soi de quel genre de mort on le pourrait faire mourir, ou le pendre, ou le précipiter de lieu haut en bas, ou le poignarder, empoisonner, ou noyer : et déterminant que ses ennemis le feraient mourir de l'une de ces espèces de mort, proposa lui-même d'appréter les instrumens. Et fit faire comme une réserve un lieu plein d'eau rose, si on le voulait noyer ; fit jeter force sable doré à l'entour de son palais, si on le précipitait ; fit filer des cordes de soie, si on le voulait pendre ; fit faire épées et poignards d'or, si on le voulait décoller et poignarder ; et remplit une petite boîte d'unicorne, de

poison, pour lui servir à l'extrême nécessité. Puis disait qu'il ne lui chaloit de mourir, pourvu que ce fût avec ces beaux et riches instrumens. Toutefois lui vint tout autrement qu'il ne pensait, et du tems et de la sorte du mourir. Car il est certain que non moins nous est inconnue l'heure de la fin que la manière d'y parvenir, ni rien si notoire que l'un et l'autre adviendra.

XXXVI. Depuis que l'empereur Héliogabale eut associé à l'empire son cousin Alexandre, il s'en repentit bien fort, à cause qu'il voyait clairement que les Romains le haïssaient et méprisaient, et aimaient et estimaient son cousin. Pourquoi déterminâ en sa pensée de le priver de l'état, et s'il pouvait, de la vie. Mamméa, mère d'Alexandre, qui sentait la secrète malveillance d'Héliogabale contre son fils, se donnait garde soigneusement qu'Alexandre n'allât seul, qu'il ne touchât hors sa maison, qu'il ne fréquentât compagnie suspecte, qu'il ne passât en lieux périlleux, et ne mangeât aucunes viandes apprêtées par autres que ses officiers, prévoyant que son ennemi secret ne cherchait qu'occasion et opportunité. Dès qu'Héliogabale vit la bonne garde que l'aïeule et la mère faisaient d'Alexandre, s'en alla un matin au sénat, et persuada par douces paroles aux sénateurs, et enfin leur commanda avec rigueur, sous commination de grandes peines, qu'ils privassent Alexandre du titre et nom de César, qu'ils lui avaient témérairement baillé. A quoi aucun du sénat ne fit réponse, mais baissant chacun la tête, firent sem-



blant de ne l'ouïr. De quoi Héliogabale fâché, écrivit aux capitaines des compagnies prétoriennes, que sur peine de désobéissance, aucun d'entre eux ne prît les commandemens d'Alexandre comme d'empereur, parce que sa volonté ne fut oncques de le constituer en l'état, quelque chose, qu'on eût dit ou fait au contraire. Ceux de l'exercite connaissant que ce commandement provenait de pure envie d'Héliogabale, non de faute ou malversation d'Alexandre, ne daignèrent obéir à ce qu'Héliogabale mandait, et ne firent aucune réponse à sa lettre. Voyant qu'il ne pouvait rien avancer envers le sénat, et les gens de guerre, pensa de suborner et corrompre par promesses et argent les officiers et serviteurs de son cousin, pour l'empoisonner. Machina aussi par menées secrètes avec les maîtres et gouverneurs familiers d'Alexandre, qu'ils le menassent ébattre hors Rome, en quelques lieux et jardins de plaisance, et leur promettait les plus grands offices en l'administration de la république.

XXXVII. Mais enfin voyant qu'il n'avançait rien, parce qu'Alexandre était aimé de tous, commanda qu'on abattît des lieux publics ses titres et statues, et qu'on les jetât en la boue; chose qui était autant injurieuse en Rome, comme si l'on eût ôté la vie à celui que la statue représentait. Sur cet abattre de statues, Héliogabale avait donné ordre, que s'il advenait qu'il y eût émotion et tumulte du peuple, et qu'Alexandre y vînt, qu'on le tuât incontinent. Lorsqu'on exécutait ce brisement d'images, Héliogabale était sorti de Rome pour

s'ébattre en un jardin de plaisance. Et les préteurs de l'exercite, voyant l'injure qu'on faisait à Alexandre, empêchèrent que les ministres d'Héliogabale ne rompirent plus rien, et s'éleva soudain une grande mutination et sédition populaire, et allèrent de furie jusqu'au jardin où était Héliogabale pour le cuider tuer. Mais son aïeule Mésa, peu auparavant, quand vit toute Rome en armes, s'en alla en diligence au jardin, et conseilla à Héliogabale d'aller promptement quérir son cousin Alexandre, et en même litière se promener ensemble par la ville, comme bons amis, et que ce serait le moyen de faire retraire (retirer) les gens de guerre et le peuple de cette émotion. Cependant tout ce peuple mutiné alla au palais impérial pour tuer l'empereur, et saccager sa maison. Mais la matrone Mésa sortit au-devant, et fit tant de paroles et promesses, que pour lors ils n'exécutèrent ce qu'avaient entrepris, moyennant la promesse qu'elle leur fit, que l'empereur amenderait sa vie, et réformerait sa maison; et de fait le lendemain elle fit chasser du palais un Hérode, un Gordius, et quelques autres privés compagnons des impudiques inventions d'Héliogabale.

XXXVIII. Entour un mois après que ce tumulte fut apaisé, qui fut sur les calendes de janvier, jour fêté et solennel au sénat, Héliogabale n'y alla point; et n'y envoya son cousin Alexandre; de quoi le sénat fut grandement étonné, vu que c'était le jour que les empereurs ne faillirent oncques de s'y trouver quand étaient à Rome. Sur le tard, que

les sénateurs sortaient du sénat pour se retirer en leurs maisons, arrivèrent deux officiers qui les arrêterent tous, et leur firent commandement de la part de l'empereur, et sur peine de la vie, que sans entrer en leurs maisons, promptement viddassent de Rome, bannis pour certain tems. Et comme il y avait beaucoup de sénateurs vieux et maladifs, c'était pitié de les voir parmi les champs de nuit, et sans monture, cherchant où loger. Les consuls et sénateurs ainsi chassés, il y avait en Rome un sénateur, qui avait été plusieurs fois consul, qui se nommait Sabinus, homme fort docte, et à qui Ulpien jurisconsulte avait dédié partie de ses livres, et de qui les Romains prenaient conseil en leurs plus grands négoces. Ce Sabinus était déjà tant vieux qu'il ne bougeait plus de sa maison. Héliogabale, estimant tous ses ennemis chassés, hors celui-ci, commanda, parlant à l'oreille, à un centurion, de lui aller couper la tête; et de fortune ce centurion, qui était sourd, entendit qu'il le commandât bannir seulement comme les autres; qui fut la cause que par hasard ce pauvre vieillard eut la vie sauve.

XXXIX. Enfin entendu par les gens de guerre qu'Héliogabale pour son plaisir avait banni tant d'honnêtes hommes, fait occire sans raison Syvius, gouverneur d'Alexandre, et cuidé faire mourir le bon vieillard Sabinus, et ôté l'office de censeur à Ulpien; tous d'un commun accord prirent les armes, et allèrent droit au palais pour mettre fin aux perverses œuvres de ce cruel tyran. Quand

Héliogabale entendit que les prétoriens avaient déjà rompu les portes de sa maison, et tuaient tous ceux qu'ils trouvaient là-dedans, il s'enfuit le long de quelques galeries, en lieux privés, dans lesquels se mit jusqu'aux épaules, pour se cuider cacher et sauver. Mais aperçu de quelques-uns, fut incontinent suivi, et lui coupèrent la tête dans ces latrines, afin qu'il eût la mort conforme à la vie. En la même furie fut tuée sa mère, et non-seulement elle, mais tout ce qu'on trouva dans le palais, jusqu'aux chevaux, chiens, chats, singes, papegaux, et autres animaux qu'on nourrissait pour plaisir. Morts Héliogabale et sa mère, les corps furent dénués (dépouillés) et jetés par les fenêtres en la rue, et traînés par toute la ville dans la fange, et leur jetait-on par ignominie pierres et ordures : et finalement attachés à grosses pierres, les jetèrent au fond du Tibre pour être mangés des poissons, afin que jamais plus n'en fût mémoire.

XL. Beaucoup de princes qui furent devant lui, et qui lui succédèrent, ont eu renommée d'être mauvais et pernicieux à la république : mais Héliogabale, ainsi comme il fut le pire des mauvais, et en qui ne se trouva, durant son empire, une seule bonne œuvre, aussi est-il seul qui demeura sans sépulture. En l'exemple de lui se doivent conformer tous princes de n'être voluptueux, prodigues et hais de leur peuple, qu'il ne leur advienne par leur mauvaise vie une telle fin misérable, honteuse et sans sépulture. Les Romains ne

se contentèrent de l'avoir tué, dépecé, traîné et jeté en l'eau, mais arrachèrent et mirent par terre ses statues, qui étaient au Capitole et ailleurs : et rayèrent son nom et ses titres de quelque part qu'ils fussent écrits, et brûlèrent publiquement ses robes et meubles, et ne demeura autre mémoire de lui en Rome, sinon que quand on le nommait, on crachait par dédain en terre. Héliogabale fut empereur six ans trois mois et dix jours<sup>1</sup>, et vécut trente-deux ans, quatre mois et cinq jours. Jusqu'en l'âge de vingt-cinq ans il fut sage, vertueux et de vie bien réformée. Et l'autre tems qu'il impéra, fut le plus vicieux, scandaleux, infamé et monstrueux prince qui naquit oncques au monde, parce que les vices qui étaient séparément aux autres étaient tous assemblés et unis en lui.

<sup>1</sup> Il avait quatorze ans lorsqu'il commença à régner, et fut tué dans sa dix-huitième année, après avoir régné trois ans et neuf mois ; à compter du 9 juin 971 de Rome, jour de la mort de Macrin, jusqu'au 10 mars de l'an de Rome 975. B.

---

**VIE**  
**D'ALEXANDRE-SÈVÈRE.**

## SOMMAIRE.

---

I. Naissance d'Alexandre. III. Ses études. IV. Son avènement à l'empire. V. Sa modération. VII. Diverses réformes faites par lui. VIII. Il consulte sur les affaires publiques des gens expérimentés. IX. Lois ; comment il voulait qu'on les interprêtât. X. Il refuse les honneurs divins. XI. Son respect pour son aïeule et sa mère. XII. Ses libéralités. XIII. Il permet aux juifs et aux chrétiens leurs religions. XIV. Il chasse ses eunuques. XV. Édifices qu'il fait construire. XVII. Ses succès dans les sciences et les arts. XVIII. Sa piété. XIX. Il institue des écoles publiques. XX. Ordonnance contre les vagabonds. XXI. Il fait punir Véturius Tullius. XXII. Simplicité de sa table et de ses habits. XXIII. Règles de conduite qu'il prescrivait aux gouverneurs des provinces. XXIV. Il veut faire construire un temple à Jésus-Christ. XXV. Il récompense les services qu'on lui a rendus. XXVI. Jugement qu'il prononce en faveur des chrétiens. XXVII. Invasion d'Artaxerce en Asie. XXVIII. Lettre que lui écrit Alexandre. XXIX. Réponse d'Artaxerce. XXXII. Départ d'Alexandre pour la Perse. XXXIV. Les Romains y entrent. XXXV. Ils sont battus. XXXVI. Révolte des Germains. XXXIX. Comment Alexandre maintenait la discipline militaire. XLI. Victoire remportée sur les Perses. XLII. Discours d'Alexandre au sénat, à son retour. XLIII. Fêtes à l'occasion de sa victoire. XLVI. Sa mort, et son éloge.

*De l'an 959 à l'an 988 de Rome; après J.-C. 235.*

---

---

## VIE D'ALEXANDRE-SÈVÈRE.

---

I. Aurèle Alexandre était du pays d'Assyrie ; son père avait nom Varius et sa mère Mamméa ; il était cousin-germain de l'empereur Héliogabale, parce que leurs mères étaient sœurs. Combien qu'il naquit en Assyrie, il se nourrit le plus du tems à Rome avec son aïeule la matrone Mésa, qui gouvernait la maison de l'empereur Sévère et , à mieux dire, la république. Alexandre était haut de corps, les cheveux noirs et crépus, le visage long et pâle, les yeux grands et refendus, le cou court, les mains sèches et nerveuses et les jambes grosses et fortes. Sa complexion était colère, flegmatique, comme montra depuis par le cours de sa vie. Fut aussi en la conversation doux et traitable et un peu prompt et léger à ses entreprises. Il naquit en la cité d'Arcéna, en l'empire de Septime-Sévère, et ne demeura là que quatre ans : car on le mena à Rome à son aïeule Mésa, qui peu de tems après le renvoya en Phénicie pour étudier, et de peur que Bassien, fils aîné à Sévère, ne le fit tuer. Les présages de son futur empire furent qu'il se trouva qu'il naquit tel jour qu'Alexandre-le-Grand mourut ; et sa mère Mamméa, visitant le temple où Alexandre-le-Grand fut enseveli, fut surprise du mal de l'enfant, et là même enfanta, qui eut nom Alexandre : et qui plus est, sa mère nour-



rice avait nom Olympias et son mari Philippe, qui étaient les noms du père et de la mère d'Alexandre-le-Grand. Peu après que Mamméa eut enfanté Alexandre, une femme sa voisine lui apporta un œuf de colombe comme peint de diverses couleurs, et dit à la mère que cet œuf signifiait que cet enfant serait un jour empereur.

II. Cette Mamméa, mère de ce prince, était dame belle, sage et prudente aux affaires : et ce dont elle acquit plus de réputation fut en la nourriture de ce jeune garçon ; car elle n'épargna rien à le faire endoctriner aux sciences et apprendre bonnes mœurs, et en prit si curieuse sollicitude qu'elle ne voulait qu'il fit aucune chose et ne dit paroles que ses maîtres ne fussent présens : et si ne permettait que personne parlât à lui, si n'était gens anciens, prudens et doctes. Dès qu'il commença à cheminer, sa mère lui apprenait à être sobre au manger, propre et tempéré en contenance et correct au parler : entant qu'étant jeune ne montrait rien moins que jeunesse. On ne trouve que durant le tems que sa mère en eut le gouvernement qu'il passât un seul jour oisif qui ne fût employé ou à l'étude des lettres ou à l'exercitation des armes : en quoi mérite louange perpétuelle la mère de commander exercices tant honnêtes, et non moins le fils d'y obéir. Il serait beaucoup de bons fils si les pères savaient et voulaient les endoctriner et les fils y obéir. Parce, disait le divin Platon en ses livres de la république, que bien heureuse était la famille en laquelle les pères avaient prudence et les fils obéis-

sance. Mammée surtout avait extrême soin à garder son fils, non-seulement des vices communs dont sont entachés le plus souvent enfans de bonne maison, mais aussi des compagnies vicieuses, parce que souvent les mauvaises compagnies corrompent les bonnes inclinations.

III. En ses jeunes ans il eut pour précepteur Valérius Cordius, et un Vétérius, qui eut depuis grand crédit et autorité en la maison d'Alexandre, et écrivit en forme d'histoire le discours de sa vie : mais ce livre et beaucoup d'autres se perdirent quand les Goths saccagèrent Rome. Il eut pour maître en la rhétorique Sérapius, et en la philosophie Stello ; et depuis à Rome fit profession de bonnes lettres sous Escaurus, Julius et Macrin, hommes doctes et des premiers de ce tems. Alexandre fut savant en toutes sciences, même en art oratoire, et déclamaient souvent : vrai est qu'il avait la voix faible et cassée. Sur tous princes romains il aimait la fréquentation des sages et les cherchait par tout l'empire, et les honorait et révérait, et avec ce n'épargnait ses richesses pour les agrandir, et ne ferma oncques, qu'on sache, sa porte à homme qu'il estimât être vertueux. Et une fois, interrogé pourquoi il aimait tant indifféremment tous sages et doctes, « Parce, répondit-il, qu'ils savent et  
« peuvent : savent ce que faut savoir pour con-  
« duire la vie à heureuse fin, et peuvent de bon  
« conseil m'aider à supporter le faix que j'ai sur  
« mes épaules du gouvernement de l'empire : joint  
« que par leurs sciences, qui sont connues par

« l'univers, si je suis tel que dois être, ma renommée sera connue à la postérité. » Comme nous avons déjà dit, Héliogabale lui voulut grand mal, qui ne provenait que de sa perversité, non de mal qu'Alexandre lui eût fait ou pourchassé. On n'a jamais vu ni lu de deux princes tant proches en sang et en succession d'état être tant différens en forme de vivre : car en l'un ne se trouve vertu qu'on puisse louer, ni en l'autre vice qu'on doive vitupérer.

IV. Un an auparavant qu'on tuât l'empereur Héliogabale, Alexandre avait été nommé César et empereur avec le consentement du sénat, et à la grace de tout le peuple : et à cause de ce, le même jour que l'autre fut tué on lui bailla les enseignes de l'empire, et en même heure que les uns traînaient le corps du misérable Héliogabale parmi la ville, les autres portaient Alexandre partout avec pompe et le nommaient à haute voix César-Auguste, non moins joyeux de son heureux avènement que de la mort de son prédécesseur. Quand Alexandre commença d'impérer il était encore fort jeune, et fallut que son aïeule et sa mère Mammée prissent le fort de l'administration des affaires : et combien que fussent femmes, si est-ce qu'au fait du gouvernement elles se montrèrent entièrement viriles. Elles firent élire par le sénat douze prud'hommes anciens et expérimentés qui eussent la surintendance des négoes d'importance de l'empire, et qu'il ne se déterminât chose aucune que par leur commandement. La première chose que

ces deux femmes, son aïeule et mère, et les douze prud'hommes firent fut sur la réparation des temples, de réparer ceux qui tombaient, restituer les spoliés et augmenter le revenu des sacrificateurs : car du tems d'Héliogabale tout avait été démoli, gâté et profané. Après l'amélioration des choses divines entendirent à policer les humaines, et avant toute œuvre privèrent des offices et magistratures publiques les indignes : et, non contents de ce, firent restituer tout ce que ces officiers avaient indûment pris sous le prétexte de leurs états, et les bannirent pour un tems de la ville. Les affaires de la guerre ne se manièrent plus que par capitaines prudens et vétérans : ceux de la justice par jurisconsultes doctes et versés en toutes sciences, et les affaires publiques par hommes de bien aimant et préférant l'utilité du commun à leur profit particulier. Sa maison semblablement fut réformée, tant à la surintendance de la dépense que sur le nombre et élection des officiers qui étaient dissolus, infidèles et deshonnêtes du tems de son prédécesseur. Ils donnèrent si bon ordre à ranger sa maison, qu'il ne se perdit rien de la dignité et munificence de la famille impériale, si à point qu'on ne la pouvait noter ni de prodigalité ni d'avarice.

V. Réformés la république, les temples et sa maison, proposa de réformer sa personne, non-seulement comme il devait employer le tems, mais aussi comme se devait vêtir et garder sobriété au manger, disant « Que le prince mal conditionné » dépense souvent en superfluité d'habits et curio-

« cité de banquets grandes sommes de deniers qui  
« lui font faute à l'entretien des guerres et de la  
« république. » Alexandre était tant débonnaire et  
humble en conversation, qu'il fit faire commandement public que nul ne le nommât seigneur, ni parlant ni écrivant, et que les prêtres le nommassent seulement frère, les sénateurs fils, les gens de guerre compagnon, et le populaire ami : et donnait à entendre qu'il appartenait aux seuls dieux d'être nommés seigneurs. Les étrangers qui lui écrivaient lettres y mettaient titres grands et superbes qu'il ne voulut souffrir, et permettait qu'on y mît seulement, à notre frère ou ami Aurèle Alexandre, empereur romain. Prenant exemple au trop de bombance et exquis habillemens de son prédécesseur Héliogabale, ne portait brodure, dorure ni pierrerie aucune, et disait « Que le bon  
« prince ne se doit mesurer à ce que couvre le  
« corps, mais à la bonté et vertu de l'esprit et  
« bienfaits dont enrichissent leurs sujets. » Il aimait à porter robes blanches en hiver et en été, et étaient tissues de lin et de coton, légères au possible et aisées à dévêtir pour se laver et baigner. Souvent allait se promener par Rome avec deux ou trois de ses amis et familiers, et quand était lassé se reposait en la première maison qui venait à propos, et devisait familièrement avec toutes sortes de gens. Il n'allait guère en litière, et moins à cheval par la ville, afin qu'il eût plus de commodité de saluer et parler à chacun. En somme il fut modeste, sage, familier et tempéré en dits et faits, et

ne le vit-on oncques troublé par colère pour en avancer une parole davantage. Du vivant d'Héliogabale, lorsqu'il persécutait Alexandre et cherchait moyen de le faire mourir, Alexandre entra au temple de la déesse Pallas, et étant à genoux, vit écrit contre une colonne : « *Si qua fata aspera rumpas, tu Marcellus eris,* » qui voulait dire par présage : Tu seras un autre Marcellus si peux évader la fortune qui maintenant te menace. Il conta depuis à plusieurs qu'étant en ce temple et ayant lu cet écrit, toute la crainte qu'il avait d'Héliogabale lui passa, et conçut dès-lors plus ferme espérance que l'empire lui adviendrait bientôt par la mort d'Héliogabale.

VI. Au second an qu'Alexandre commença à impérer mourut son aïeule Mésa, de quoi mena grand deuil et tristesse et en lamenta le peuple romain longuement. Ses obsèques et funérailles furent solennelles, et telles qu'une honorable dame ayant sagement et long-tems gouverné les maisons des empereurs méritait. Elle morte, Mamméa seule eut la principale administration de toutes affaires, avec réputation envers chacun d'être accorte, sobre, sage et de bon sens naturel, prudente en tous actes, excepté qu'elle était un peu avare et convoiteuse : à cause de quoi on trouva un matin écrit sur sa porte, que si Mamméa n'eût eu le manieement des deniers, elle était au reste la plus discrète et sage dame qui se nourrit oncques en Rome. Il y avait déjà long-tems qu'on n'avait visité le sénat ; ce qu'Alexandre délibéra faire, non-

seulement pour savoir et s'enquérir comme ils exerçaient la justice et autres choses de leur charge, mais aussi pour entendre comme ils régissaient leurs maisons et familles : « Parce que, comme disait, l'homme qui ne sait commander à sa femme ni pourvoir à ranger sa famille, folie serait au prince le promouvoir aux états qui ont le gouvernement de la chose publique. »

VII. On appelait à Rome vétérans les gens de guerre qui avaient longuement servi aux affaires militaires, et étaient par vieillesse retirés en leur maison, où étaient nourris du public, et avaient privilège de ne pouvoir être cités et convenus devant aucun juge, combien qu'ils fussent mutins, querelleurs et vicieux, ce qu'Alexandre abolit, et, après les avoir privés de la nourriture qu'ils prenaient sur le public, les fit bannir de Rome : et, sur la sentence donnée par lui judiciairement, étaient écrites ces paroles : « Autant juste est que le vicieux soit fait de libre serf, comme le vertueux de serf libre ; car, où il y a corruption de mœurs, aucune liberté ne doit avoir lieu. » Peu après visita les officiers du trésor et receveurs généraux et particuliers qui avaient la charge et garde des deniers publics, et, après avoir connu en aucuns larcins manifestes et trop grand nombre de collecteurs et ministres, fit châtier les larrons et déposer de leurs offices ceux qu'il connut être superflus, et ne servant que de peu ou rien. Alexandre était tant affectionné au bien de la chose publique, qu'il ne laissa moyen aucun qu'il pût

inventer pour l'agrandir, et avec ce zèle diligent de sorte que tout s'amassait, se gardait, se dépensait par ordre et par mesure. Il écrivit, par toutes les provinces sujettes à l'empire, qu'en toutes causes civiles et criminelles on procédât selon la disposition du droit civil, excepté contre les larrons, lesquels il voulait dans huit jours, à compter de leur prise de leur personne, être exécutés, bannis, déclarés esclaves, condamnés aux œuvres publiques, ou autrement selon l'exigence des cas. Visita semblablement l'état de ceux qui avaient charge de payer les gens de guerre, et trouva qu'ils payaient en mauvaise monnaie et affaiblie de son dû et juste aloi, et d'ailleurs retenaient quelquefois demi-paie et paies entières, et compaient en leur registre du paiement plusieurs soldats morts. Quoi sachant, Alexandre les fit fouetter publiquement et bannir à jamais d'Italie, avec exprès édit que quiconque retiendrait à l'avenir aucune paie des soldats serait puni de la vie sans rémission.

VIII. Tout ce qu'il fallait ordonner et commander pour l'entretien du bien public, avant le mettre à exécution en communiquait avec gens savans et expérimentés aux affaires qui s'offraient, et ne s'en voulait gouverner par son propre avis : « A cause que, comme il disait, souvent de se trop fier à son propre jugement en advient travail et perte, et du conseil d'autrui provient communément grand fruit. » Il était toujours suivi et acompagné de sages et honorables hommes, ses



domestiques et autres, l'un desquels et des plus aimés favoris était Ulpien<sup>1</sup>, jurisconsulte tant docte et vertueux, qu'Alexandre disait qu'il aimerait autant faire une œuvre digne de réprobation devant les dieux, comme dire un mauvais propos devant Ulpien. S'il allait aux champs ou pour affaires, ou pour la chasse, ou pour autre exercice ou passe-temps, jamais ne sortait de Rome sans être accompagné de trois ou quatre personnages des plus graves et anciens de sa maison, afin que ne fût sans conseil, s'il survenait aux champs quelque subite affaire d'importance; et que, voyant toujours ces honorables hommes en sa présence, il n'osât faire chose déshonnête. De toutes nations, provinces et royaumes de l'empire avait gens doctes en sa cour, avec lesquels communiquait souvent des affaires qui survenaient, même des pays dont ils étaient, à ce que chacun, en son endroit, entendit ce qui était commode ou incommode à son pays.

IX. Son prédécesseur, Héliogabale, avait publié plusieurs lois en faveur du fisc et au grand préjudice du peuple, qui furent tantôt par son commandement modifiées, réformées et les unes abolies : disant « que plus convenable était au prince

<sup>1</sup> Qui fut tué sous ses yeux par les soldats prétoriens, la sixième ou la septième année de son règne. Dion Cassius l'historien, dont nous n'avons malheureusement pas les ouvrages entiers, n'échappa à la même fureur qu'en s'absentant de Rome pendant l'année de consulat où il fut collègue d'Alexandre, et en se retirant ensuite à Nicée en Bithynie, sa patrie. On ne peut s'empêcher de reprocher à Alexandre de la faiblesse. C'est presque le seul défaut qui ternisse la gloire que ce bon prince mérita par ses vertus. B.

que la république fût riche et sa maison pauvre ; que si la république était indigente et sa maison pleine de biens. » Quand il commença d'impérer , le peuple était dissolu à merveilles et sujet à son plaisir , à occasion de quoi établit des lois rigoureuses et des lois douces. Et , lorsqu'il les fit mettre en public , dit aux ministres de la justice qu'on les exécutât ; mais en secret , « Ne regardez , disait-il , à ce que je vous commande , mais à l'intention pourquoi je le fais. Les lois rigoureuses sont pour épouvanter et faire craindre , et ne se doivent mettre à exécution que plus tard qu'on peut , et les douces se doivent journellement pratiquer : et qu'on entende avec le tems que les bons princes font les lois , non pour faire mourir les hommes , sinon pour extirper les vices d'entre le peuple. » Il ne voulait que le sénat résolût aucune chose concernant le bien public , si pour le moins ils n'étaient cinquante sénateurs assemblés , et voulait qu'ils y pensassent trois ou quatre jours auparavant. Quand les sénateurs opinaient en négoces graves , ne se contentait qu'ils le dissent de parole , et le faisait bailler par écrit , et fallait que les raisons qui mouvaient l'opinant y fussent contenues au long ; et ce faisait-il afin que nul par affection ou passion particulière donnât son avis , mais ce que raison et vertu commanderait. Naturellement il était ennemi de mensonges et de mensongers ; et disait « Que les princes doivent estimer les menteurs et flatteurs plus grands ennemis que ceux qui par force leur occupent leur terre , parce que

les uns n'occupent que les terres et seigneuries, et les autres dérobent la réputation et bonne renommée. »

X. Il fit crier à son de trompe, et faire défenses qu'on ne le saluât autrement que par ces paroles : « Dieu te garde, Alexandre. » Héliogabale, son prédécesseur, se faisait publiquement adorer en un temple; et, ainsi que les Romains en voulurent autant faire à Alexandre, il leur dit : « Si j'étais certain de ne mourir pas, je me laisserais adorer; mais, me connaissant mortel, ne me semble raisonnable que les hommes usurent par audace superbe ce qui est dû aux dieux par nature. » Oncques ne créa sénateur, ni autre magistrat, que ce ne fût par assemblée et avis des autres, afin que, s'il advenait mal, on ne lui pût reprocher que lui seul en avait fait l'élection. Toutefois qu'on parlait de créer nouveaux consuls ou sénateurs, disait ces paroles : « Si, comme je suis en la présence des hommes, j'étais devant les dieux, je leur demanderais leur opinion sur la création des sénateurs et autres officiers d'importance; car j'estime l'industrie d'un homme de bien, choisi à l'administration publique, don du ciel, non bien pouvant provenir des hommes. » Si par fortune quelque ignorant s'ingérait de conseiller ou persuader aucune chose à Alexandre, tant s'en faut qu'il le rebutât sévèrement, qu'avec douces paroles le contentait, en tant qu'il ne causait motif à personne de s'en aller de sa présence fâché et mal content.

XI. Alexandre aimait singulièrement ses serviteurs domestiques, et les visitait et consolait quand étaient malades, indifféremment grands et petits, du maître d'hôtel jusqu'aux souillons de cuisine, et, parlant familièrement à eux, s'enquérail souvent de ce qu'on disait de lui parmi la cité; et, si d'aventure entendait d'eux qu'il eût fait ou dit cas plus digne d'être amendé que loué, il les remerciait de ce rapport autant comme de quelque fort agréable service. Le consul, nommé Uncus, lui dit un jour en grand secret : « Je m'émerveille fort, seigneur empereur, comment tu t'es laissé gouverner si long-tems à tes aïeule, mère et femme Mamméa, qui t'ont rendu si doux et traitable, que ta condition en est estimée basse et la majesté de l'empire méprisée; et tu sais que proverbe dit que trop de familiarité engendre mépris. » « Je dois, répondit-il, révérence à mon aïeule Mésa, qui m'a nourri, et à ma mère obéissance, parce qu'elle m'a mis au monde, à ma femme amour conjugal, puisque l'ai épousée et choisie pour ma compagne; donc, puisqu'ainsi est, je ne dois être blâmé de personne, si je paie ce que je dois. »

XII. Dès le jour qu'il fut nommé empereur, jusqu'à ce qu'il mourut, ne passa jour aucun qu'il ne fit ou dît chose notable et exemplaire, comme visiter temples, administrer justice, aller au sénat, faire réparations publiques et autres tels bienfaits. Tous les tributs, décimes et impositions que les cités étrangères devaient, Alexandre voulait que

le tout fût employé à leurs réparations plus nécessaires. Il était libéral à donner présens aux ambassadeurs étrangers, et ne permettait rien être épargné, pour faire entendre aux peuples lointains la magnificence de l'empire Romain. Au reste prenait grand soin sur ceux qui avaient charge de ses finances, et donnait ordre qu'il y avait toujours grosse somme de deniers au trésor public; et disait « Que le prince pauvre et nécessaire n'était point servi de bon cœur des siens, ni craint des étrangers. » Quand il y avait à Rome hommes jeunes, sains et valides, qui n'avaient argent ou moyen pour travailler, leur en faisait bailler du trésor public, à la charge de payer à certains tems qu'ils auraient profité. Et par ce moyen n'y avait pauvres, larrons ni vagabonds. Les offices de préfet du prétoire, censeur et sénateur, étaient séparés et distincts, et furent unis et tenus dès-lors par même personne. Il écrivait de sa main en un livre tous ceux qui le servaient et prenaient gages en sa maison, nom, surnom, âge et qualité, et de quoi servaient; si bien que, quand le fallait employer ou parler d'eux, promptement les nommait, et disait s'ils étaient aptes par âge et condition à la charge qu'on leur donnait. Les blés de la munition, qui étaient en garde à Rome pour subvenir aux nécessités des chertés, avaient été gâtés et vendus par Héliogabale, et furent remis par Alexandre de ses propres deniers. Aussi fit remettre grande quantité d'huiles en la maison commune à ce destinée, qui fut édiflée par Sé-

vère; car Héliogabale n'y avait rien laissé. Il abolit plusieurs tributs qui se prenaient de ceux qui vendaient et achetaient, et donna grandes libertés et franchises à ceux qui portaient en Rome vivres nécessaires, et faisait payer décimes aux étrangers qui portaient friandises et superflues curiosités.

XIII. Les juifs et chrétiens, qui étaient pour lors en Italie, étaient mal traités et persécutés; de quoi firent plainte à Alexandre, qui commanda qu'on les laissât vivre en leur loi, pourvu que fissent leurs cérémonies et prières secrètes. Il honorait fort les présidens des provinces : et quand allait par pays, permettait qu'ils entrassent en son char ou litière, afin que chacun vît quel honneur portait aux ministres de la justice, et aussi pour parlementer plus commodément avec eux du régime et gouvernement des provinces dont ils avaient la charge. Surtout donnait de grands biens, et souvent aux censeurs et juges, qui étaient prompts et droituriers au fait de la justice : et comme quelqu'un du sénat lui cuida dire pourquoi donnait tant de bien à ces juges, répondit : « Ainsi que le prince ne doit, et par raison ne peut être vraiment nommé prince sinon quand il administre justice, sois certain que quand trouve un officier qui en fait son devoir, il ne le peut assez payer et récompenser. Voilà pourquoi je leur donne tant volontiers. Avec ce que les faisant riches, je leur ôte l'occasion de faire les autres pauvres. » De la part du peuple lui fut remontré que la chair était

fort chère à Rome, signalément de bœuf et pour-  
ceau : pour à quoi pourvoir, fit faire public com-  
mandement que dès-lors en trois ans à venir en  
toute Italie ne se tuât vache qui allaitât, ni veau  
qui têtât, entant que dans deux ans la livre de la  
chair qui valait dix ne valut que trois et quatre.  
Les chevaliers romains dressèrent plainte contre  
les tribuns, de mauvais traitement : sur quoi  
manda venir devant soi les uns et les autres, et  
enfin ayant connu que les chevaliers se plaignaient  
sans cause, commanda aux tribuns de les châtier  
plus rudement, disant « Que celui qui se com-  
plaint de châtiment donné avec raison n'est moins  
punissable que qui porte faux témoignage. » Tou-  
jours prenait le conseil des graves et doctes hom-  
mes en ce qui concernait négoces d'importance,  
et changeait de plusieurs : « Parce que, comme di-  
sait, quand le peuple sait que le prince se gou-  
verne en tout tems par quelques-uns, trouve  
moyens par importunité, dons et corruptions, de  
pervertir leurs bonnes volontés, et l'ordre de jus-  
tice. »

XIV. En tout le tems de l'empire d'Alexandre,  
ne se trouve qu'il ait rendu un homme libre serf,  
ni guère de serf libre, à cause que la mutation  
des conditions est périlleuse en république, et  
voulut qu'il y eût entre eux notable différence  
d'habits. Aux tems passés les eunuques châtrés  
avaient été fort favoris et bien venus à Rome :  
mais Alexandre les traita mal, et les jeta hors de  
son palais, avec inhibitions de ne fréquenter plus

les matrones, et dérogea à leurs privilèges, disant « Que telle sorte de gens valait mieux que bêtes, et moins qu'hommes. » Un sien serviteur chambellan promit à un gentilhomme romain de lui faire expédier certaine affaire qu'il avait avec Alexandre, s'assurant que faveur ne lui manquerait, et par manière d'avance, en rémunération prit une grosse somme d'argent: de quoi averti Alexandre, et sachant que ce qu'on lui voulait demander était raisonnable, mais de grand préjudice à la chose publique, fit crucifier son serviteur pour exemple, et donner à entendre que nul serviteur ne devait être si osé de vendre la faveur et privauté de son seigneur au détriment du bien public. Il y avait en Rome bordeaux d'hommes et de femmes, qui payaient tribut ordinaire pour la réparation des temples: lequel Alexandre fit convertir à l'entretien des œuvres publiques, et donna autres rentes aux temples, disant « Que c'était mépriser l'honneur et révérence des dieux, de réparer leurs maisons d'un revenu tant plein de turpitude et déshonnêteté. » Sa délibération fut d'ôter du tout les bordeaux, s'il n'eût été conseillé de faire le contraire, et remontré que s'il ôtait les publics, chacune rue en aurait de secrets; vu que la nature des hommes et la malice humaine est tant sujette à aimer choses illicites et prohibées, qu'elle cherche ce qui plus lui est défendu et contraire.

XV. Du tribut que les orfèvres, charpentiers, pelletiers, maçons, peintres, statuaires et autres



artisans payaient, fit édifier des bains somptueux et amples, auxquels le peuple commença à se baigner sans payer chose aucune : ce qui ne se faisait auparavant. Il fit porter des Espagnes une sorte d'arbres qui multipliaient beaucoup en peu de tems, et les planter autour de ses bains par tel ordre et mesure, qu'en peu de tems le petit bocage faisait ombrage suave aux bains. Afin que la nuit on y pût aller commodément et sans danger, fit mettre en chacun bain un nombre de lampes qui éclairaient toute nuit. Tous les édifices des princes ses prédécesseurs qui étaient en ruine ou en danger de tomber furent réparés, et beaucoup de nouveaux construits, et par spécial ces beaux bains qu'il fit nommer de son nom Alexandrins, et durèrent jusqu'à l'incursion des Goths. Il fit en son palais un nouveau corps de maison, qui se nomma Alexandrin, tout le devant duquel était de porphyre, et divers marbres apportés de Grèce, et taillés industrieusement. En la cour du palais fit poser plusieurs colonnes, et sur icelles mettre la plupart des statues antiques qu'on put trouver en Rome. Et pour faire tous ces ouvrages, retira de toutes parts les premiers et plus excellens architectes de tout le monde. De son empire ne permit qu'on forgeât aucune monnaie, si n'est d'or ou d'argent, en laquelle d'une part était son visage après le naturel, et de l'autre l'image de la déesse Cérès. Souventefois faisait assembler le peuple au Capitole, et monté en une haute chaire, les exhortait en forme d'oraison, et

persuadait d'être vertueux, loyaux et magnanimes, et charitables envers les pauvres, promettant que les bons citoyens seraient aimés et traités comme ses fils, et les mauvais corrigés comme ennemis. Trois fois donna blés à tout le peuple en grande quantité, en tems qu'on n'avait de quoi ni moyen d'en recouvrer. Fit aussi largesse de deniers aux gens de guerre qui étaient pauvres et endettés. En ce tems, y avait beaucoup d'usuriers et trafiqueurs à Rome qui appauvrisaient de bonnes maisons, prenant apports (intérêts) excessifs. A quoi pourvoyant, Alexandre se fit porter les contrats, et après les avoir fait revoir diligemment, fit réparer les fraudes et griefs : si que les bailleurs à intérêt furent punis, et les pauvres désintéressés. Et par même moyen commanda par édit que nul consul, sénateur, préteur, ou autre officier eût à bailler argent à autrui, sous espérance d'en tirer profit pécuniaire, sur peine de privation de leurs états.

XVI. Les lieux et places publiques furent réparées, et embellies de diverses statues et antiquailles. Entre le Champ-de-Mars et les maisons Agrippines fit édifier une Basilique ou maison royale, de mille pieds en long, et deux cents de large, toute portée sur galeries, et soutenue de colonnes de tous ordres et de tous marbres, chose pleine de beauté et magnificence. Il y avait en Rome deux théâtres, l'un nommé Isis parce qu'on sacrifiait là à la déesse Isis, l'autre nommé Séra-

pis, qui étaient par antiquité tant démolis et ruinés qu'à peine y connaissait-on rien. Alexandre les répara depuis le fondement, et mit dedans une infinité de peintures rares et dignes d'être vues. Au dedans de son palais édifia deux salles d'été, fort découvertes, qu'on appelait diètes de Mamméa, parce que sa mère Mamméa y prenait ses repas tout l'été. Fit aussi faire pour le plaisir et passe-tems de sa mère un beau grand jardin hors Rome près la porte Salaria, dans lequel on fit conduire de bien loin et à grands frais une belle fontaine, qui faisait au milieu du jardin un étang si profond et grand, que petites galiotes allaient dessus, et y pouvait-on représenter une bataille navale. En un autre endroit, un peu plus loin de la ville de Rome, dressa un autre grand jardin et parc de récréation, dans lequel il y avait bois de haute futaie, taillis, et force bêtes noires et rous-ses pour le plaisir de la chasse. Tous les ponts, passages et fontaines que l'empereur Trajan avait faits aux confins de Rome et Italie furent accou-trés et réparés, remettant par tous les noms et titres de Trajan. Il avait proposé de faire que les magistrats de Rome auraient habits distincts pour les connaître mieux : mais ses jurisconsultes Ulpien et Paul le lui dissuadèrent, remontrant qu'il ne serait honnête ni convenable de bigarrer tant de sages et vertueux hommes.

XVII. Pour continuer l'histoire des humanités de l'empereur Alexandre, on avait de coutume à Rome d'antique observation que nul Romain n'o-

sait porter fourrures de quelques peaux que ce fussent. A quoi Alexandre dérogea, et donna licence aux personnes vieilles d'en porter contre le froid, et aux femmes d'en faire parures, pourvu que ce ne fût de peaux rares et trop chères, comme avortons, martres, loups cerviers, et autres semblables en valeur. Alexandre était (pour parler des graces dont nature l'avait doué) prompt à comprendre, et disciplinable le possible, et fut savant aux langues grecque et latine, poète en l'une et l'autre, jusqu'à dire promptement des matières qu'on lui proposait résolution et réponse en vers graves et de haut style, et faisait autant bien un épigramme comme poète de son tems. Il s'adonnait fort à l'astrologie, si bien qu'ayant une fois assemblé les plus doctes astrophiles de Gaule, Espagne et Hongrie (qui étaient lors les premiers d'Europe aux arts libéraux), en disputes publiques les vainquit. En géométrie semblablement était si bien versé, qu'en matières de subtilités et proportions, et qui consistaient en quantités et mesures, ne se trouvait son pareil. Aimait aussi la peinture, et s'y exerçait souvent ; mais surtout fut excellent musicien, et consommé à jouer de tous instrumens de vent et de cordes, et avait la voix douce et accordante. Il avait à ses gages tous les meilleurs joueurs d'instrumens qu'avait pu recouvrer en Asie, Europe et Afrique, et durant qu'il prenait son repas les faisait jouer et diversifier tous les jours de sorte de musique et d'instrumens. Durant sa jeunesse était agile du corps, et fort et

robuste, adroit à lutter, escrimer et mener chevaux, et prenait souvent exercice à combattre à cheval sans selle. Des parties d'Orient arriva un courrier à Rome, qui porta quelques nouvelles mauvaises, toutefois depuis fut vérifié qu'elles étaient fausses ; dont fâché Alexandre fit couper la langue à ce courrier, disant que mensonges ne se doivent publier légèrement, même quand sont préjudiciables à la république. Alexandre étudia long-tems en divers livres, cherchant par le menu les généalogies et lignages des Romains, pour voir s'il trouverait que ses majeurs en fussent descendus. Et la cause qui l'émouvait à ce faire était que, parce qu'il était natif de Syrie, il sut que les Égyptiens et Alexandrins en leurs comédies et jeux publics se moquaient de ce qu'il n'était naturel Romain, ni Latin, et qu'avait été plutôt prêtre qu'empereur ; et combien qu'on dit cela en jeu, si est-ce qu'il s'en fâchait à bon escient.

XVIII. En un coin de son palais avait dressé un cabinet en forme d'oratoire, dans lequel étaient peints les dieux qu'il estimait plus puissans, et les princes qui avaient renommée d'avoir été plus vertueux ; et pour les dieux principaux y étaient contrefaits Abraham, Jésus-Christ et Orphée<sup>1</sup>. En la forme de sacrifier et faire autres cérémonies gardait même ordre que les antiques, et ne faillait de trois en trois jours au plus tard de visiter quelque temple, pour sacrifier ou faire son oraison. Le matin communément allait à la chasse, et sur

<sup>1</sup> Ex Apollonius de Thyane.

le soir à ses jardins s'ébattre et passer le tems , avec telle prudence toutefois qu'il ne se perdait rien du tems qui se devait employer aux affaires. Quand survenait multitude de négoces, que le jour n'y pouvait suffire , se levait sur la minuit, et avec ses secrétaires faisait les dépêches du lendemain. Au demeurant, il était patient à ouïr, doux à répondre, tardif à concéder, plein de pitié à nier; de sorte que s'il ne baillait ce qu'on demandait, au moins consolait les refusés avec paroles douces. Depuis qu'il sortait du sénat, et avait expédié les négoces et négocians, dérobaît une heure ou deux pour lire, et le plus communément lisait dans les livres de Platon *de Republica*, ou Cicéron *de Officiis*, Horace, ou les historiens qui ont écrit la vie d'Alexandre-le-Grand, lequel singulièrement voulait imiter, et se défendre des vices dont on l'avait noté. Après avoir lu, travaillait quelques heures à jouer à la pelote, et de là allait au bain, où ne demeurait guère; puis prenait son repas. Il avait l'estomac chaud, et durant l'été buvait à jeun un grand trait d'eau fraîche. Le plus communément ne buvait vin, mais eaux sucrées et composées, et ne mangeait qu'une fois le jour; chacun mois prenait une conserve composée de plusieurs simples, pour conforter son estomac, et en avait la recette faite depuis le tems de l'empereur Adrien. Singulièrement se délectait aux œuvres de Virgile, et avait dans son cabinet le portrait de ce tant grand poète, qu'il nommait le Platon des poètes. Oncques ne sortit de la bouche de ce bon prince

parole qui ennuyât ses domestiques; et aimait mieux, quand faute y avait de leur part, leur donner congé en secret que les injurier en public. S'il voyait quelqu'un de ses serviteurs, vieux, malade, ou ne pouvant plus servir, lui-même, avant l'envoyer hors sa maison, le consolait, et le priait de se retirer chez soi, et pour ce ne perdrait lui faire du bien, et l'avoir en recommandation. Le bien qu'il faisait à ses domestiques était leur donner prés, terres, vignes, ou autres héritages, ou meubles de valeur pour leurs salaires. Car jamais ne donnait or ni argent, si n'est pour la solde des gens de guerre, et ne trouvait raisonnable que les princes salariassent leurs serviteurs de ce que le peuple payait pour la manutention de la république.

XIX. En plusieurs parts en Rome et Italie fit instituer à ses dépens écoles publiques en toutes sciences, et maisons et boutiques publiques, où les jeunes hommes pussent apprendre arts mécaniques. Il fit chasser tous les ruffiens, maquereaux et badins farceurs, qu'Héliogabale entretenait, et confisqua leurs meubles (qui étaient beaux et riches) et les donna aux temples. Chacun an donnait habits de livrée aux gens de ses gardes; et à occasion de ce que ces vêtements n'étaient de soie et riches, comme ses prédécesseurs empereurs soulaient donner, quelqu'un s'en plaignait à lui; auquel fit réponse « Que la grandeur de l'empire ne consistait en ce que la cour du prince fût riche et pompeusement accoutrée, mais plutôt pauvre de vices et habits, et riche de vertu. » Les consuls

et sénateurs portaient anciennement robes tissées de laines et de lin, longues jusqu'à terre, et boutonnées depuis le cou jusqu'au pied, comme Alexandre vit en plusieurs images antiques ; à l'imitation desquelles en fit faire une semblable pour soi, et depuis les sénateurs et nobles Romains en eurent de même, et en usèrent long-tems depuis, parce qu'elles étaient légères et aisées. Il usait en son service de vaisselle d'argent, sans dorure quelconque, et ne lui vit-on jamais vaisseau d'or ; car, comme il disait, « Les dieux n'ont donné l'usage de l'or à autre fin sinon pour entretenir entre les hommes le trafic et commerce. » Au manger et boire était sobre, et ne se souciait quelle sorte de viande, ou combien on lui en apprêtât, pourvu qu'elle fût assaisonnée, et proprement servie.

XX. Alexandre donna licence à aucunes cités que, pour se réjouir en leurs fêtes solennelles, pussent avoir musiciens, tabourins, citharèdes et trompettes, et baller et se solacier ( se réjouir ), en pacte que trois jours après fussent tous ces joueurs d'instrumens renvoyés chacun chez soi. Parce qu'il y avait en Rome et en toute Italie un nombre de jeunes hommes vagabonds sans métier, leur fit commander que dans demi-an prissent quelque train ou métier pour gagner leur vie, et à faute de ce faire donna pouvoir au premier qui les trouverait de les retenir pour esclaves ; et si à ce ne voulaient obéir volontairement, qu'on les tuât sans rémission, et sans crainte d'en être repris. Par édit commanda que registre fût fait de



toutes les femmes de Rome publiques, putains, et déclarassent devant certains commis par lui si elles se voulaient amender, et vivre en matrones publiques, ou être encore dissolues et lubriques, avec déclaration à celles qui se retireraient que si on les trouvait plus en forfait, sans autre procédure seraient punies comme les mariées d'adultère, à savoir de la vie. S'il allait à la ville à quelque festin, prenait pour sa compagnie Ulpien, Paul et autres hommes anciens et graves, afin qu'en sa compagnie et la leur on eût honte de dire ou faire chose qui ne fût digne de leur âge et gravité. Quand quelque orateur fameux ou excellent poète venait en Rome pour faire harangues, et prononcer vers devant le sénat, ou montrer de ses œuvres, n'y avait affaire tant grande qui le détournât d'y aller pour l'ouïr et le connaître ; et de là vint qu'une fois, en la présence de plusieurs ambassadeurs, il se loua et vanta qu'il n'y avait guère hommes doctes en tout le monde à qui n'eût parlé, ou qui ne lui eût écrit.

XXI. En sa maison y avait un Véturius Turinus qu'il aimait, et lui montrait de grands signes de faveur. Ce Turinus était vanteur et menteur, et faisait entendre aux étrangers qui avaient à négocier à la cour qu'il gouvernait paisiblement l'empereur et l'empire. Advint qu'Alexandre, averti comment, sous cette couverture de faveur, ce mignon affrontait et trompait beaucoup de gens, commanda secrètement à un forain de prier Turinus de le faire dépêcher d'une affaire d'importance,

qu'il lui convenait expédier avec l'empereur : ce que Turinus prit en charge, et plusieurs fois le jour entraît et sortait à la chambre impériale, et disait toujours à son forain qu'il avait parlé de son affaire à l'empereur, qui faisait difficulté, et sous ce prétexte prenait argent à deux mains, combien qu'il n'en eût dit un seul mot. Enfin Alexandre, ayant vérifié l'imposture, fit prendre et emprisonner l'imposteur, qui fut convaincu de cet affrontement et beaucoup d'autres : et pour punition et réparation, le fit attacher à un poteau haut au milieu d'une place publique de Rome, et au dessous mettre bois vert et paille mouillée, qui furent allumés, et fumaient Turinus sans le brûler ; et ne fut si petite la fumée, que bientôt le misérable ne fût suffoqué, disant un crieur public à haute voix, « *Fumo punitur, qui fumum vendidit*, » De fumée est puni, qui fumée vendit.

XXII. Alexandre tenait grande gravité à table, et ne permettait que personne parlât, s'il n'était par lui interrogé, ou que ce fût suite de quelque grave propos encommencé. Si quelqu'un était invité à manger avec lui, lui-même lui présentait et donnait de la viande fort courtoisement, et sur la fin du repas, priait les convives et assistans de boire en révérence et récordation du grand Alexandre. Il ne se faisait apprêter autres viandes que bœuf et mouton, et potage de légumes, si n'est que les fêtes solennelles, comme de Janus ou Bérécyntia, faisait mettre outre son ordinaire cinq ou six paires de perdrix, et autant de faisans.

Il usait de quelque peu de vin composté (mêlé) de roses, et le plus souvent d'eau emmiellée. Sur tout était pudique et chaste, et ne sait-on que jamais rompît la loi de mariage. Par toutes les cités de renom faisait dresser halles publiques, où les marchands et autres forains tinssent leurs marchandises et biens en sûreté. Fit davantage pour embellir Rome, dresser les rues qui étaient tortues et malaisées, et en édifier de neuves avec force belles maisons, qu'il donna à ses amis et bons serviteurs. Le peuple avait extrême faute de monnaie menue pour le trafic ordinaire : parquoi en fit battre de tous prix, et bonne quantité. Oncques ne vêtit robes de draps d'or, d'argent broché, ni de soie, et si on lui donnait, les envoyait soudain aux temples, pour parer les sacrificateurs. Naturellement avait compassion des pauvres, même de ceux qui n'osaient quêter leur vie, et qui furent quelquefois riches, et disait « Qu'il n'y avait espèce d'infortune tant infélice et pitoyable comme la souvenance d'avoir été fortuné. » Tout le bien qui provenait des confiscations leur était départi par ses serviteurs qui, avant que leur donner, s'enquéraient s'ils étaient venus pauvres pour être oisifs ou vicieux, ou par défortune : car il estimait cruauté enrichir celui qui par sa propre malice était appauvri. Aucune dépêche par écrit ne se faisait qu'il ne la lût tout du long, et ne fermait lettre missive ni autre sans la voir premièrement, afin qu'il ne concédât ou mandât chose injuste. En toute Rome ne permit qu'on dorât ouvrage de

pierre ni de bois, mais au reste qu'on le taillât à volonté, et de tel artifice qu'on voudrait. Oncques ne porta robe de pourpre, ni manteau, mais était coutumièrement vêtu de blanc. Trois mois de l'an seulement portait chausses, et le reste brodequins blancs. On ne lui vit jamais porter pierre-rie : et quand on lui en donnait, les mettait au trésor public pour les vendre en tems de nécessité de guerres, ou en cherté de blés. Les officiers de sa maison et de la république furent réduits en petit nombre : et comme un consul le lui reprochait, il répondit : « Il est fort convenable au prince qu'en sa maison et à sa république ne s'occupe aucun serviteur à plus d'une charge : parce que, s'il s'occupe à deux, il est malaisé de les conduire à son honneur et au profit de son maître. » Au derrière de sa maison fit faire pour son passe-tems une cage si grande, qu'il y avait dedans bois, fontaines, garennes, lièvres, conils (lapins) et de toutes sortes d'oiseaux, appris à contrefaire la parole humaine.

XXIII. Par édit, Alexandre commanda que nul exerçât l'office de courrier, s'il n'était naturellement serf. Car gentilshommes et libres ne doivent courir, sinon pour le prix qui est destiné à ceux qui courent aux spectacles publics, ou à la guerre pour la défense de la patrie. Ordonna davantage que tous artisans mécaniques de métiers de basse condition, comme savetiers, maréchaux ; charpentiers, cuisiniers et jardiniers, fussent de servile condition. Oncques n'eut en sa cour qu'un

seul médecin, et usait peu de son conseil, et lui disait souvent se jouant : « Je ne te tiens pas à mes gages, afin que tu m'entretiennes en santé, ou quand suis mal disposé que me guérisses : mais je t'aime comme savant, et pour disputer quelquefois avec toi de la médecine et de la physique. » Et disait davantage que les maladies ne provenaient sinon de grands excès de gourmandise, paillardise, ou autres. Et par conséquent faut que le prince qui est sujet à la médecine, et environné de médecins, soit suspect d'être vicieux. Quand il envoyait les présidens et gouverneurs dans les provinces, lui-même prenait la peine de les exhorter à bien gouverner, et leur baillait amples instructions, et si ordonnait que pour leur train ordinaire ils eussent seulement deux chevaux de service, deux somniers, trois esclaves, un cuisinier, et par mois cent ducats de gages, outre la dépense ordinaire. Quand venaient de leur charge, s'ils avaient bien gouverné, les promouvait à plus grands états ou leur donnait possessions ou rentes. A tous les magistrats qui avaient charge de judicature, qui n'étaient mariés, contraignit prendre concubines en leurs maisons, afin de ne suivre les femmes d'autrui, et que ceux qui avaient charge de punir les adultères n'adultérassent eux-mêmes. Aux consuls et sénateurs seulement permit d'aller par Rome en chariots argentés ou dorés, afin que les ambassadeurs étrangers et autres forains vissent combien était grande la majesté des officiers romains. Les principales foires et marchés de toute Italie furent

augmentés en franchises et privilèges. Il avait délibéré de donner chacun an trente repas solennels au peuple romain, et ne peut-on savoir qui l'en détourna.

XXIV. Voulut en outre faire édifier un temple en l'honneur de Jésus-Christ et le nombrer entre ses dieux tutélaires; ce que les prêtres sacrificateurs empêchèrent, lui donnant à entendre que leur oracle prophétisait que, s'il faisait comme avait proposé, tous les autres temples iraient en décadence et le peuple se ferait chrétien.

Alexandre était facétieux et gracieux à raconter choses fabuleuses, et commun avec toute sorte de gens pour se réjouir en compagnie. Fut au reste par trop curieux et caut (habile) à serrer deniers, et non moins vigilant à les garder, et inventeur de nouvelles modes de tirer argent des Barbares. Ni en jeu, ni à bon escient, ni par écrit, ni autrement voulait qu'on le nommât, sinon Romain; et à cette fin fit publier un livre de sa généalogie, par lequel prouvait qu'il était descendu de la maison de Fabius Métellus, antique et renommé Romain. Fit venir en Rome régens de toutes parts, pour dresser école en toutes sciences, et leur fit dresser logis pour instruire pauvres enfans, qui fussent toutefois gentilshommes ou libres, non esclaves, ni serfs. Quand voulait aller à la guerre, long-tems auparavant faisait toutes provisions nécessaires, puis, huit jours avant partir, faisait publier à son de trompe qu'il partirait tel jour et telle heure, sous le bon plaisir des dieux,

sans l'invocation desquels ne voulait entreprendre aucune chose. Il châtiât aigrement les gouverneurs des provinces qui avaient délinqué, signalément ceux qui étaient notés de concussions et pilleries et d'avoir rançonné quelqu'un. Ce prince fut humain et miséricordieux envers tous forfai-teurs, excepté contre larrons et faux témoins. Et, interrogé pourquoi pardonnait plutôt aux autres qu'à ceux-ci, répondit : « Nous princes ne pouvons pardonner autres délits, si n'est ceux qui sont sans préjudice d'autrui. Mais larrons et faux témoins redondent plus au dommage d'autrui qu'au nôtre : par ainsi ne leur devons pardonner, même-mement que les uns dérobent les biens et les autres la bonne renommée. » A ceux qui trouvaient trésors cachés en donnait la plupart libéra-lement, qui était cause que ceux qui en trouvaient le lui venaient dire.

XXV. Il avait un livre en son cabinet où étaient écrits les services notables et de marque qu'on lui avait faits, et les récompenses qu'il en avait données à plusieurs ; et, s'il voyait, revoyant son livre, que quelqu'un lui eût fait service et n'en eût été récompensé condignement, le faisait appeler et lui disait : « Pourquoi est-ce que tu ne me demandes quelque chose ? Par aventure me veux-tu tenir en obligation que je te sois toujours tenu pour m'avoir fait service, sans en être satisfait ? Te semblerait-il bon que tu eusses renommée de très-fidèle serviteur, et moi de maître très-ingrat ? Comment prendront les autres courage à me bien

servir, s'ils voient que je sois débiteur des services passés. Présupposé que tu m'aies servi, et que ne veuilles profiter de ma grandeur, je te fais savoir que je me tiens plus pour offensé que pour servi, parce que, toutefois qu'on te louera d'avoir été bon serviteur, on me blâmera d'être mauvais maître de t'avoir oublié. Si tu laisses de me demander loyer de tes services, pour penser que j'ai beaucoup d'affaires et que ne puis satisfaire à tout, ce pensement est vain; parce que, n'ayant le prince autre moyen de payer le salaire de son serviteur, le doit plutôt épargner de sa bouche, que demeurer ingrat. Demande-moi hardiment ce que tu verras être conforme à ton état; car, puisque tu as fait office de bon servant, injuste serait que ne fisses office de bon maître. » Telles et semblables paroles disait Alexandre à ceux qui l'avaient servi, et n'osaient demander leur salaire.

XXVI. Par importune instance, prière, présents qu'on lui fit, ni par faveur ou familiarité, jamais ne donna office de justice à homme qu'il ne connût être capable et vertueux pour l'administrer. Les offices de ses finances étaient annuels, et ne consentait, pour chose que ce fût, qu'ils les tinsent deux ans, craignant que le long maniement ne les fit larrons. Il appelait les offices de la recette générale un mal nécessaire en la république, parce que d'une part on y apprend à dérober, et de l'autre on ne s'en peut passer. Le paiement de la solde des gens de guerre se faisait de dix-sept



en dix-sept jours, outre laquelle, quand allaient hors d'Italie, leur donnait autre paiement pour la conduite de leurs chevaux, armes et hardes, et secourait les malades d'argent extraordinaire. Certains chrétiens et quelques hôteliers eurent procès devant lui, de ce qu'en un endroit de ville les chrétiens voulaient édifier une chapelle pour le service de leur dieu, et ces hôteliers y voulaient bâtir des logis. Sur quoi Alexandre proféra telle sentence : « Les choses divines sont toujours à préférer aux humaines. Par ainsi soit libre aux chrétiens d'édifier leur chapelle à leur dieu ; qui, combien qu'il soit inconnu à Rome, si est-ce que de ce seulement qu'il est nommé Dieu, honneur lui doit être donné, et les hôteliers déboutés de ce qu'ils les veulent empêcher. »

XXVII. En l'an onzième<sup>1</sup> de l'empire d'Alexandre vinrent nouvelles des officiers romains, qui pour lors étaient en Asie, qu'Artaxerce, roi des Perses, avait vaincu et tué Artaban, roi des Parthes, et que, non content de cette victoire, commençait à occuper l'Assyrie et Mésopotamie, provinces sujettes à l'empire Romain ; de quoi Alexandre et le sénat et peuple furent grandement troublés, tant parce que la guerre d'Asie avait été toujours périlleuse au peuple romain, et, pour la distance des pays, de grands frais, que parce aussi que de dix ans auparavant n'avaient vu armes d'aucuns ennemis contre eux. Depuis ses plus jeunes ans Alexandre s'était nourri en paix, et

<sup>1</sup> L'an de Rome 986.

pris le gouvernement de l'empire en paix, et naturellement enclin à la paix; et pour autant n'est merveille si la nouvelle de la guerre lui fut odieuse. Car colères, mutinations et séditions, que la guerre conduit avec soi, plaisent à hommes passionnés et aliénés de bon sens, non aux prudens, pacifiques et d'esprit reposé. Il fit assembler ses conseillers domestiques avec le sénat, pour voir ensemblement les lettres qu'on écrivait d'Asie, et pourvoir à promptre réponse et aux apprêts qu'il conviendrait faire pour la guerre. Lues les lettres, après diverses raisons alléguées des opinans, la résolution fut que, avant que déclarer la guerre ouverte à Artaxerce, on lui enverrait ambassadeurs pour traiter de la paix.

XXVIII. Et à cette fin dépêcha des principaux gentilshommes de sa maison, pour s'en aller en toute diligence vers Artaxerce, et lui écrivit une lettre en cette teneur : « Alexandre-Sévère, empereur romain, à toi Artaxerce, roi des Perses, salut et paix avec les dieux pacifiques. Nous te saluons avec salut, parce que te le désirons, et avec la paix, parce que de tout tems l'avons aimée. N'estime peu de ce que te saluons en paix, et te désirons salut, parce qu'au prince qui est sans salut fâcheux lui est le vivre; et, s'il n'a paix, sa vie ne mérite d'être dite vie. Ne devrait suffire à l'homme, ô Artaxerce, d'avoir continuelle guerre contre sa brutale sensualité, sans en chercher si loin une autre? L'homme, qui peut assujétir le cœur et volonté sinistre qu'il a dans son corps

emprisonnée, cuide-t-il vaincre et seigneurier le monde qui est en si grande liberté? Si en tems de paix à peine pouvons vivre pacifiques, que ferons-nous si en la guerre provoquons nouveaux ennemis? Le prince ne peut tant faire de rendre conforme sa volonté à l'appétit d'un seul; comment pense-t-il donc contraindre plusieurs à se conformer à la sienne propre? Nous avons entendu par-deçà que tu as aventuré ta personne, consommé tes trésors, employé tes amis, et détruit et saccagé beaucoup de peuples pour être dominateur des Parthes. Nous croyons et estimons que tu n'as pas plus de contentement maintenant que tu avais auparavant la victoire des Parthes; car le contentement ne consiste à usurper les royaumes et provinces d'autrui, mais à dominer et commander à ses propres désirs. Ni les Parthes en Asie, ni les Romains en Europe t'avaient fait chose par laquelle tu dusses détruire les uns et menacer d'en faire autant aux autres. Et peut-être que les vaincus quelque jour se remettront pour venger l'injure, et nous, avec l'aide d'eux, abattons ta puissance; et te souviene que le plus souvent les maux et dangers nous proviennent non tant des ennemis qu'avons, comme des amis qu'avons offensés. Les Romains et les Parthes ont été de tout tems amis de toi et des tiens, et l'ont montré en beaucoup de bons endroits : à cette heure ne pouvons penser qui t'a ému à les offenser. Tant y a que je te jure par les dieux immortels que, si tu ne restitues ce que leur usurpes, et ne nous laisses

ce que nous tenons, la guerre te sera défiée, telle qu'il faut que sois en bref vainqueur, ou que te délibères de venir de roi des Perses serf et esclave à Rome. Nous t'envoyons nos ambassadeurs qui te déclareront plus à plein nos volontés; entends-les et crois-les; et, si ne veux ajouter foi aux paroles qu'ils te diront, tu seras contraint de croire par les armes que t'enverrons. Non autre chose, sinon que nos dieux soient avec toi, et les tiens avec nous toujours. »

XXIX. Les ambassadeurs qui baillèrent la lettre à Artaxerce dirent depuis qu'il la lut deux ou trois fois, puis leur dit : « Mes amis, j'ai lu et plus d'une fois lu, et lirai encore un coup cette lettre que votre prince m'envoie, et me semble, à voir son style, qu'il a plus employé de tems étudiant aux écoles, que combattant aux campagnes; car les princes guerroyeurs et vaillans sont courts en propos et avantageux en faits héroïques. Je tiens pour reçue votre ambassade et pour entendue la créance de vos lettres, et entends bien que la fin où vótre prince tend est qu'il veut que je rende ce que j'ai pris aux Parthes, et que je n'occupe rien des Romains. A quoi je vous répons que la loi qui ordonna que ce serait mien et cela serait tien procéda de cœur bas et failli, et de ceux qui n'osèrent entreprendre choses grandes, et cuidèrent garder par les livres ce que n'osèrent gagner par armes. Ces lois, que ces pauvres philosophes firent, ne peuvent préjudicier à la grandeur des princes; et pense que les dieux déterminèrent que

toutes choses fussent propres, excepté les empires et royaumes qu'ils voulurent être communs aux princes : le droit desquels est non en succession et héritage, mais en la force et à l'épée. Les hommes magnanimes et de sang héroïque ne se peuvent contenter de ce que leurs antécresseurs leur laissent, et moins est convenable à leur état de demander par procès ce que leurs ennemis détiennent ; mais faut que, pour conserver ce qu'on leur a laissé, ils dépensent les biens, et, pour en acquérir de nouveaux, qu'ils aventurent à toute heure la vie. Davantage, puisqu'ainsi est, qu'il n'y a roi tant vertueux qui ne désire par nature régner et devenir plus grand, je suis délibéré de garder ce que j'ai pris de bonne guerre sur les Parthes, et de prendre sur les Romains ce que je pourrai ; et, s'il advient que fortune soit ennemie à mes entreprises, au moins louera la postérité mon bon cœur et ma hardiesse. » Telle ou semblable réponse fit Artaxerce aux ambassadeurs romains, lesquels (comme disait depuis) ne s'épouvantèrent tant de ce qu'il disait, comme de la grande bravade et animosité que montrait le proférant, de sorte qu'il semblait qu'il ne parlât, mais qu'il combattit. Ainsi que les ambassadeurs, ayant pris congé, sortaient hors de sa chambre, les appela et leur dit : « Dites à votre maître Alexandre que, pour réponse à sa lettre philosophique, je lui assigne le camp pour papier, la lance pour la plume, le sang pour l'encre et les œuvres pour paroles. »

XXX. Retournés les ambassadeurs à Rome et dite la réponse d'Artaxerce, le sénat et peuple furent tant indignés de la bravade de ce roi Barbare, que tous jurèrent et promirent d'employer biens et personnes à rompre sa folle audace et venger l'injure qu'il faisait à Rome. Ce roi Artaxerce était prince fort aimé des siens et redouté des circonvoisins, qui administrait justice avec grande majesté et sévérité. Quelques Romains prièrent Alexandre de consulter, avec les magiciens, quel succès aurait cette guerre; ce qu'il refusa, et montra semblant d'être fâché de ce qu'on lui en parlait, disant : « Si les magiciens et devins, comme ils ont science pour prévoir et prédire les choses futures, avaient moyens pour y remédier, il serait bien fait de leur en parler et de s'en servir; mais, étant certain que mes destinées adviendront, mieux me sera d'attendre ce qu'il plaira aux dieux m'envoyer, que prendre quelque créance à ce que les magiciens diront. »

XXXI. Entendue par Alexandre la superbe réponse du roi Artaxerce, commença à faire son apprêt pour la guerre, et manda les provinces sujettes et confédérées à l'empire de lui envoyer argent et le plus grand nombre qu'ils pourraient d'hommes belliqueux. Il y avait dix ou onze ans que l'empire Romain était en paix et grande tranquillité. Et l'émeute si soudaine scandalisait chacun, avec ce qu'il fallait imposer nouveaux tributs : enfin n'y eut celui qui ne reçût agréablement, selon la volonté de l'empereur, et subsides, et

commandement d'aller à la guerre. Durant le tems que l'appareil de la guerre se faisait, Alexandre manda venir ses principaux capitaines et centurions, tant de la Romaine que des garnisons : et les ayant assemblés en une grande place, leur parla en cette sorte : « Mes frères, compagnons et amis, je prie les dieux immortels, auteurs de tout bien, de me donner à ce commencement et poursuite de remontrance, que je vous veux faire, éloquence et grace, et à vous bénévolence et docilité pour m'écouter. Ce que je veux dire n'est pour vous persuader de faire ce que je voudrai, mais pour savoir ce que vous demandez et voulez : parce qu'en la conduite des grandes et graves affaires, un seul le peut proposer, mais plusieurs le doivent résoudre. Vous savez qu'il y a tantôt onze ans que de vos graces j'ai l'administration de l'empire Romain, durant lesquels j'ai travaillé et mis peine à vous entretenir en bonne paix, et éviter tant que j'ai pu toutes occasions de guerre, qui sont biens dont devons rendre graces aux dieux, puisque par leur bonté avons joui en notre tems de ce que nos prédécesseurs désirèrent, et n'eurent oncques. Combien que le prince soit en sa vie dissolu, superbe, convoiteux et de complexion étrange, toutes ces imperfections se peuvent souffrir et dissimuler, s'il a paix avec les étrangers, et entretient en justice les siens. Il vous est à tous notoire comment Artaxerce, roi des Perses, a vaincu et détruit les Parthes, et fait la guerre à nos amis et confédérés ses voisins, avec telles

forces qu'il n'y a personne en toute l'Asie qui ose prendre les armes pour lui faire tête. Les faits bellicieux de vos prédécesseurs et de vous, la noblesse du sang romain, et la magnanimité de vos courages, me montrent assez que de cela ne vous étonnerez aucunement, et n'en sauriez avoir crainte, sachant que l'étonnement provient de peu de prudence, et la crainte de couardise. Les hommes illustres, héroïques, et qui veulent être par vertu signalés, doivent également et en même constance supporter prospérités et adversités, se confiant que souvent de la prospérité est la joie incertaine, et de l'adversité patiemment soutenue certaine la gloire. Laissant les dieux, et parlant comme hommes, aucune chose ne se peut avec certitude dire grande, si elle n'est sujette à fortune et inconvéniens, et en ce suivent les hommes leur maîtresse nature, qui a fait l'homme même (son chef-d'œuvre) sujet à peine, travail et misère pour parvenir à la fruition de vertu. Nous envoyâmes (comme savez) nos ambassadeurs à Artaxerce pour lui faire entendre le tort qu'il nous faisait des provinces sur nous usurpées en Assyrie et Mésopotamie. Et tant s'en faut qu'il nous en fit bonne réponse, qu'à peine voulut ouïr ceux qu'y avons envoyés. Pour autant pour en faire bref, me semble fort raisonnable et digne de notre grandeur que nous assemblions toutes nos forces romaines pour rompre sa trop grande arrogance, et montrer que savons aussi bien humilier les superbes comme hausser les humbles. Beaucoup de



vous qui êtes ici avez fait et vu faire des actions de mémoire immortelle, du tems d'Antonin et Sévère mes prédécesseurs. Et posé le cas que pour l'âge, et pour tant de travaux soufferts, ne puissiez combattre comme les jeunes, vous nous donnerez avis et bon conseil, qui n'est pas moins requis au fait de la guerre que le courage et la lance. Ayez ferme espérance que nous serons vainqueurs, quand ne serait que parce qu'ils ont contre tout droit divin et humain commencé la guerre, et que lui avons demandé la paix qu'il a refusée. Ne vous étonnez, mes amis, de voir nos armes enrouillées et vieilles : car la félicité de la guerre ne consiste aux armes luisantes, mais aux cœurs vaillans et bien fourbis : et plus valent les hommes d'acier que les armes de fer. Je vous prie ne trouver mauvais de ce que vous faut militer sous l'étendard d'un jeune empereur, comme moi qui ne suis guère encore expérimenté à la conduite d'une si belle compagnie comme la vôtre : car cela se peut facilement supporter, en ce que je me délibère de combattre comme l'un de vous, et au fait de conseil me gouverner par les anciens et sages. Aux vivres et munitions, j'ai déjà pourvu de faire tenir à Constantinople blés de Sicile, vins de Candie, sel de Capoue, huiles et lards d'Espagne, et légumes de France. Autres provisions n'ai-je voulu faire de vivres plus servant à volupté et friandise qu'à nécessité. Car aux guerres est malaisé que ceux qui se laissent vaincre aux gourmandises et vices puissent vaincre

leurs ennemis. Scipion l'Africain, quand alla à Numance, trouva trente mille Romains, qui avaient tenu le siège devant cette cité quatorze ans, et les Romains étaient assiégés de cent mille sortes de vices. A quoi comme capitaine accort et sage, donna si bon remède que les vices furent extirpés, et incontinent après les ennemis vaincus, et Numance prise. En cette nôtre entreprise, qui sera longue et périlleuse, je ne veux que fassiez chose que ne me voyez premièrement faire, parce que soit à l'aller par terre, ou au naviguer sur mer, au combattre, au traitement de ma personne, je veux et entends que chacun de vous me répute compagnon libéral, non prince chétif et avare. » Ces remontrances ainsi faites, les assistans crièrent à haute voix : « Vive Alexandre César Auguste : félice et prospère lui soit le voyage. » Et dès-lors jurèrent tous de l'accompagner, et de ne l'abandonner jusqu'à la dernière goutte de sang. Le jour suivant départit grandes sommes de deniers à tous capitaines et soldats, non pour paiement de la solde ordinaire, mais pour les animer à prendre ce lointain voyage de meilleure volonté.

XXXII. La provision de toutes choses nécessaires à la guerre faite, Alexandre fit publier partout la guerre ouverte en Asie par mer et par terre, et à savoir à cri public le jour de son département, avant lequel fit offrir grands sacrifices aux temples, et vœux divers aux dieux, suivant l'ancienne coutume des bons princes romains qui

apaisaient l'ire des dieux, avant que prendre les armes contre leurs ennemis. Lorsqu'il sortit de Rome pour s'acheminer, le sénat et peuple le convoyèrent plus d'une grande lieue, pleurant chacun de voir aller si loin leur prince, qu'ils aimaient cordialement. Il ne s'arrêta de tout le voyage jusqu'en la cité d'Alexandrie, où avait mandé se trouver toutes les garnisons de la Hongrie, Dalmatie et partie de Grèce, pour se joindre avec son armée. Faisant quelque séjour en Alexandrie, son conseil fut d'avis d'envoyer encore ambassades vers le roi des Perses, pour le semondre à honnêtes conditions de paix, ou sinon lui dénoncer la guerre.

XXXIII. Artaxerce, averti de la descente des Romains, et de la venue de leurs ambassadeurs en ses terres, ne montra aucun signe d'en être marri ni ému, et moins des remontrances des ambassadeurs, auxquels ne fit autre réponse, si n'est qu'il enverrait bientôt de ses nouvelles aux Romains. Cinq ou six jours après Artaxerce envoya cinq cents des siens à cheval, en ambassade vers Alexandre, des mieux équipés et braves de toutes ses compagnies, afin que les Romains pensassent quel devait être le reste de ses forces. Ce que les ambassadeurs portaient par écrit était en cette teneur : « Le grand roi des Perses mande à toi Alexandre, empereur des Romains, que promptement tu laisses Assyrie, et que tu vides toute l'Asie, sans présumer d'aller plus avant, autrement assure-toi d'être châtié de ta folle entreprise. »

Alexandre, après avoir lu ce cartel si superbe, fit prendre les cinq cents messagers, et démontés et dépouillés, les fit envoyer en Phrygie en exil labourer la terre. Quelques-uns lui conseillaient qu'il ne les envoyât vie sauve, mais qu'il les fit pendre, auxquels répondit : « A ceux qui ne portent sinon la parole qu'on leur commande dire, et qui font courageusement ce dont ils ont charge, ne faut ôter la vie, mais à ceux qui par trop de gloire disent et excèdent les termes de messagers. » Certains soldats archers, qui étaient venus d'Égypte, firent quelque semblant secret de s'en vouloir retourner, mais ils furent châtiés tant exemplairement, qu'ils ne l'osèrent plus faire, ni autres y penser.

XXXIV. Alexandre, se voyant si grand nombre de gens, divisa son armée en trois, et en envoya l'une du côté d'Arménie, l'autre entre les fleuves de Tygre et Euphrate, et garda le reste avec soi pour entrer de plusieurs parts en la terre de l'ennemi, et cuidant par-là que le roi, se voyant assailli de tous côtés, se rangeât à son obéissance. En ce tems les Perses n'usaient de l'aide de gens étrangers pour la guerre, et n'avaient encore l'industrie de se ranger en bataille, et combattaient à troupes, ou pêle-mêle, selon l'exigence du cas, et allait chacun à la guerre indifféremment au commandement du roi, hommes et femmes, sans solde, et s'en retournaient en leurs maisons après la guerre, n'en rapportant autre chose que ce qu'ils avaient butiné ou pris sur les ennemis.

Combien que les Perses n'eussent l'astuce de se ranger selon l'art militaire, si est-ce qu'ils étaient adroits à mener chevaux et tirer de l'arc, parce qu'en ces deux choses principalement étaient exercités dès leur jeunesse. Les Romains commencèrent à entrer dans le pays des Perses, brûlant, pillant et saccageant le plat pays : ce que les ennemis estimant à leur avantage, et faisant semblant de ne pouvoir résister, les laissèrent entrer bien avant, qui fut la ruine des Romains.

XXXV. Ainsi que les ennemis virent le plus de leur commodité, faisant front, vinrent rencontrer leurs adversaires, pour donner la bataille, en laquelle n'était Alexandre en personne, à cause que sa mère par prières et pleurs l'avait retenu en sa tente, lui remontrant qu'au combat ne pouvait servir que d'un homme ; et s'il advenait que par défortune fût tué ou pris, il mettrait en grande nécessité l'état de l'empire Romain. La bataille commencée, après que d'une part et d'autre fut combattu vaillamment, les Romains ayant du pis succombèrent, non que le cœur leur faillit au combattre et au mourir, mais les ennemis, qui savaient les passages des lieux qui étaient fort marécageux et étroits, en peu d'heures donnèrent tant de peine aux Romains, et les endommagèrent de sorte qu'ils furent contraints de quitter le camp, la plupart tués ou blessés, de l'infinité des sagettes ( flèches ) des Perses <sup>1</sup>. Alexandre de la défortune

<sup>1</sup> C'est ainsi que le raconte Hérodien, qui parait avoir pris

ou de la calamiteuse perte de son exercite tomba malade; et au contraire Artaxerce, joyeux de cette belle victoire, s'il était auparavant superbe, fut lors insupportable du tout; en quoi se voit combien misérable est l'état des princes de ce que de la défortune de l'un vient la félicité de l'autre. Les soldats de Hongrie et pays circonvoisins endurèrent plus que les autres, non tant pour la perte de la bataille, comme pour l'air de ce pays chaud et contraire à leur naturel, avec ce qu'ils n'étaient sobres au manger et boire; dont leur provint tant de maladies, qu'à peine s'en sauva la dixième partie. Alexandre, voyant approcher l'hiver et son exercite affaibli et malade, par le conseil de sa mère Mamméa se retira en Antioche, où, guéri de sa maladie, rafraîchit son armée, fit guérir les malades, et faisait aussi bon traitement à tous si libéralement comme s'ils eussent eu victoire contre les Perses. Le reste des gens de guerre qui n'étaient avec lui n'eurent guère meilleure fortune là par où ils étaient, et s'en revinrent si misérables et rompus, qu'il semblait que de toutes parts la fortune eût conjuré contre eux.

XXXVI. Étant Alexandre retiré en Antioche, (comme une défortune amène l'autre) nouvelles lui vinrent comme la plupart de la Germanie, le sentant éloigné de Rome et vaincu en Asie, s'était révoltée, avec ce que dès long-tems les Romains et les Germains n'étaient guère amis; et s'il ad-

*Alexandre en aversion. Lampride le rapporte de la manière qu'on lira : au chap. xli, d'après les actes du sénat. B.*

venait que les Germains demeurassent quelque tems en paix, c'était pour ne se voir les plus forts; « car c'est règle générale, que jamais ne sert de « gré qui par force se sent sujet à autrui. » Ce qu'on écrivit à Alexandre était que les Germains avaient déjà passé les rivières du Rhin et du Danube avec une puissante armée, et sur les confins de l'Illyrie et Hongrie pillaient, saccageaient et brûlaient tout le pays. Ce peu de soldats qui restaient à Alexandre de ce pays d'Illyrie se lamentèrent grandement de cette nouvelle, voyant les pères morts en Perse, et maintenant les femmes et enfans persécutés et détruits par les Germains. Suprême fut la tristesse qu'Alexandre conçut de se voir tant et tant pressé d'aller faire la guerre contre les Germains, même qu'on lui manda qu'il fallait qu'il y vînt en personne, autrement les Romains n'y voulaient entendre. Et lui pesait plus que toute autre chose de ce que, si ceux qui lui portaient mauvaise volonté venaient à savoir qu'il avait conduit le voyage d'Asie assez infélicement, et que de nouveau les Germains le venaient provoquer, était à craindre qu'ils ne mutinassent le sénat et peuple de Rome, lors par trop long repos désirant mutation. Alexandre prit résolution de s'en aller en personne contre les Allemands; et pour s'entretenir en la grace du peuple romain, envoya quantité grande de blés et huiles à Rome, et en fit faire don et distribution générale à tous, et par même moyen dressa le plus de forces qu'il put amasser, avec celles qu'il avait, en tant que cha-

cun fut content de voir l'appareil et la bonne volonté du prince.

XXXVII. Il vint à grande difficulté d'Asie en Germanie, et étant près le fleuve du Rhin, où les ennemis l'attendaient, fit dresser un pont de barques, pour passer promptement, et assaillir les Germains au dépourvu, qui de l'autre part faisaient tête aux Romains. L'avant-garde d'Alexandre, qui avait un bon nombre de soldats de Mauritanie et de Thrace, archers et arbalétriers très-experts, donnèrent à la pointe contre les Allemands, qui sont grands, membrus et pesans au cheminer, comme s'ils eussent tiré aux buttes contre des terriers, et en tuèrent plusieurs. De sorte que cette première rencontre fut heureuse aux Romains, combien qu'ils fussent en moindre nombre que les Germains, qui avaient fait amas de peuple infini, tant des Gaules que de la Germanie, mal toutefois duit et accoutumé à la guerre. Peu de jours après se tenant les uns et les autres en leurs gardes, et cherchant moyen de combattre à l'avantage, le bon prince Alexandre envoya ambassadeurs vers les capitaines et conducteurs des Germains pour traiter et demander paix, et leur remontrer le grand dommage que la guerre plus longue pouvait amener aux personnes et biens d'une part et d'autre, non pour la crainte qu'il eût d'être vaincu, étant si bien accompagné; mais sachant la fortune être variable et douteuse, signalément en la guerre, aimait mieux les réduire à l'amiable, que les y contraindre à force d'armes,



qui ne se pouvait faire sans grande effusion de sang, de la part des vainqueurs mêmes. Les Germains qui ont telle nature qu'ils encommencent la guerre de colère, la poursuivent de furie, et à la fin s'amollissent et se laissent facilement persuader et corrompre par argent, entendirent facilement à ce qu'Alexandre leur mandait; et afin que plus librement pussent traiter leur accord, accordèrent trêves d'un mois; dont la plupart des gens d'Alexandre furent scandalisés et mal contents, spécialement ceux d'Illyrie et Pannonie, qui avaient proposé se venger des incursions et pilleries que les Germains avaient faites en leurs terres peu auparavant.

XXXVIII. Il y avait en l'exercite d'Alexandre un capitaine nommé Maximin, natif de Thrace, de bas et obscur lignage, vicieux, meurtrier et de méchante vie. Qui toutefois par sa vaillance, animosité et grande dextérité et expérience aux armes, eut titre de chevalier et capitaine. Et fut chose merveilleuse en lui, que de tant que son inclination le priva de vertus, de tant lui fut favorable la témérité et la fortune aux actes désespérés et fortuits. Dès que les Romains virent qu'Alexandre concluait la paix avec les Germains, et qu'il se donnait du bon tems, et d'autre part qu'ils ne pouvaient butiner ni piller aucune chose sur leurs ennemis, commencèrent à machiner entre eux de faire mourir Alexandre, comme empereur couard et inutile, et subroger Maximin en sa place, et déjà se bandaient et se faisaient monopoles pour

conduire l'entreprise. Advint que Maximin étant en son quartier de camp, ainsi comme il apprenait quelques jeunes hommes à escrimer et manier les armes, ceux qui brassaient la trahison, contre Alexandre vinrent prendre Maximin, et lui vêtirent le manteau impérial; ce qu'il estimait être par jeu et moquerie, et riant s'en défendait; mais enfin voyant que c'était à bon escient, très-volontiers prit le parti des conjurateurs et se chargea soi-même de mettre à mort son souverain seigneur. De quoi avertis Alexandre et sa mère Mamméa, épris de frayeur et tristesse, prièrent leurs amis, capitaines et autres de l'armée, qu'ils pensaient être leurs favoris, de résister à l'audacieuse entreprise de Maximin, et, comme fidèles sujets et vassaux, venger cette tant cruelle trahison conspi-  
rée contre leur seigneur naturel; ce que plusieurs promirent, et depuis n'en firent rien. Lendemain matin on vint dire au pauvre empereur que Maximin venait vers lui accompagné de la plupart des gens de guerre; qui voulut prendre les armes pour aller au-devant, mais voyant que personne ne le suivait, et que ses domestiques même s'en étaient fuis, se retira en sa tente. Maximin approché du pavillon impérial, voyant qu'il n'avait résistance aucune, commanda à quelques-uns de ses satellites d'aller tuer incontinent l'empereur, et sur leur vie qu'ils n'attendissent ni écoutassent parole qu'il voulût dire. Lorsque ces soldats entrèrent à la tente de l'empereur, il se complai-

gnait<sup>1</sup>, et remontrait à sa mère que sa convoitise et avarice leur coûterait la vie et l'honneur. Et tant peu profitèrent les remontrances et larmes que l'un et l'autre firent, qu'en l'instant la mère et le fils furent mis à mort. Hérodien, historien romain, raconte que la mort de l'empereur Alexandre fut telle. Autres auteurs non moins dignes d'autorité disent qu'il mourut autrement, et qu'il ne fut oncques vaincu en Asie; mais osent dire qu'Hérodien, voulant couvrir la trahison de Maximin, dit que l'exercite des Romains voulait mal à Alexandre de ce qu'il avait été vaincu en Asie.

XXXIX. Quand Alexandre partit de Rome pour aller en la guerre d'Asie, toute la plus grande sollicitude qu'il eut, c'était de donner ordre que les gens de guerre fussent conduits à sûreté, et à moins de foule pour le peuple qu'il était possible. S'il campait quelquefois, ses pavillons et tentes étaient au milieu de l'armée, à la vue de chacun, et même sur ses repas commandait qu'on ouvrit portes et fenêtres, afin que les étrangers vissent que les princes romains se savent contenter à la guerre comme à la guerre de peu de viande, et légèrement accoutrée, et endurer, quand il en est besoin, beaucoup d'aspérités. Lui-même chaque nuit assistait aux assiettes du guet, et sur la minuit ou autres heures inopinées, faisait donner souvent fausses alarmes, pour connaître si ses gens prenaient promptement

<sup>1</sup> Ceci est encore tiré du récit d'Hérodien, démenti par Lampride.

les armes , et se retiraient à point à leurs enseignes : et si quelqu'un faillait à l'observation des commandemens militaires était puni aigrement. De même les querelleurs et rançonneurs de leurs hôtes et larrons étaient châtiés : et les admonestait, après la peine qu'ils avaient selon le délit, d'avoir toujours devant les yeux et en leur mémoire la belle sentence qui dit : « *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris* : » Ne fais à autrui ce que ne voudrais t'être fait ; et afin que les soldats la retinssent mieux , la fit écrire aux étendards et bannières. Étant en Antioche , averti qu'un capitaine avait outragé et battu une femme ancienne bourgeoise de la cité , commanda que la femme et le capitaine fussent menés en sa présence : et après avoir entendu les parties, fit dégrader le capitaine de tous honneurs et privilèges , et, fait de servile condition, le bailla captif à la femme pour le vendre et en disposer à sa volonté. Et pour en faire bref , Alexandre entretenait en telle sévérité et crainte son exercite, sans le craindre de son côté, qu'il le conduisait partout sans larcins et pilleries , et en grande obéissance , à raison de ce qu'il les payait très-bien , et par l'exemple de sa bonne vie ôtait tout motif de désobéir. Durant le séjour que son armée fit aux environs d'Antioche , la plupart des soldats s'adonnaient à ivrogner, paillarder, baigner, jouer , et autres oisivetés et vices , avec grande perdition de tems. Sur quoi ayant fait plusieurs inhibitions et menaces , voyant qu'on ne se corrigeait pas , commanda que plusieurs chefs,

tribuns et centeniers fussent pris , et mis aux fers : de quoi provint trouble , murmuration et scandale , menaçant beaucoup des principaux de soi retirer , et prendre le parti des ennemis.

XL. Pour à quoi obvier fit élargir les prisonniers , et au son de la trompette tout l'exercite amassé , et monté en une haute chaire , commença à leur parler en cette sorte : « Mes frères , amis et compagnons , avant qu'entrer au propos que maintenant je délibère vous tenir ( mais que soyez dociles et attentifs ) , je vous prie d'entendre que ce que je veux dire n'est de crainte que j'aie du tumulte que vous excitez , ni que je veuille aussi que vous me craigniez , si n'est tant que la raison et mon autorité impériale commande. Les princes qui ont crainte de leurs sujets , ou il faut qu'ils soient injustes et se sentent en quelque chose coupables , ou que les sujets dissimulent et leur supportent de grands vices. Comment se peut faire que j'endure à vous , qui êtes Romains civils et nobles , ce que le plus étrange et barbare tyran du monde n'endurerait à ses sujets ? Ne savez-vous qu'il y a plusieurs grands seigneurs , qui , combien que soient méchans , et qu'on leur souffre beaucoup de vices , ce néanmoins ne consentent que leurs lois soient iniques , ni que les vicieux y habitent sans punition ? Il n'y a homme si mauvais qui ne s'efforce quelquefois d'être bon , et qui ne connaisse le bien être meilleur que le mal : dont provient que pire est pour la république le prince vertueux qui souffre les méchans , que le vicieux

qui les châtie. Le prince, qui directement ou indirectement tolère les vicieux en son pays, ne peut avoir titre de seigneur et père pitoyable, mais de cruel et pernicieux tyran : et advient que pour le trop dissimuler du supérieur, et par faute de châtiment, les sujets de trop de liberté se ruinent les uns les autres. A propos, moi qui suis votre prince et empereur selon justice, et votre frère selon amitié, comment voulez-vous que j'en dure devant mes yeux que vous dépensiez le bien de l'empire à si mauvais usages? Que vous pilliez le monde, que vous jouiez votre solde, forciez femmes, et fassiez autres maux indignes d'être racontés? Si vous avez la peine mesurée à vos forfaits, je concède que pour l'heure sera trouvé de vous dur et insupportable : tant y a qu'à la fin la justice de celui qui l'administrera sans support et faveur sera louée. Vous savez trop mieux que vous êtes Romains, et que dès ce qu'un homme prend titre de Romain, il s'oblige dès-lors à être vaillant et vertueux, et est nourrie et augmentée cette réputation entre nos prédécesseurs et nous, non tant d'avoir vaincu souvent les nations étrangères, comme d'avoir extirpé les vices de la république. Nous appelons les Perses et Parthes barbares et inhumains, principalement parce qu'ils usurpent ce qui nous appartient : pourquoi donc ne nous appellera-t-on de Romains barbares, prenant tous les jours par force le bien d'autrui? J'ai nom Alexandre, et voudrais avoir moyen d'imiter Alexandre-le-Grand, duquel et de Philippe son père on dit

que leurs armées étaient tant réformées en toute vertu, que mieux ressemblaient républiques bien ordonnées, qu'exercites dissolus. Si leurs gens de guerre eussent fait comme vous faites, jamais ces deux mémorables princes n'eussent tant rapporté d'honneur et de victoires de leurs ennemis, ni les historiographes eussent écrit tant de gestes héroïques d'eux. Dont s'ensuit que les réputations, honneurs et victoires consistent en avoir nombre de soldats sages et bien morigénés. Les princes perdent souvent batailles, et ont sinistre succès aux guerres, non tant pour avoir injuste querelle, comme pour être suivis de gent mal complexionnée. Et s'il advient quelquefois (bien que tard) que les méchants soient vainqueurs, si est-ce qu'enfin ils demeurent vaincus, et châtiés des dieux. Tiennent ce pour dit tous les présens et absens de cette notre armée, qu'il faut que chacun vive en homme de bien, ou qu'il se retire dès à présent en sa maison : car je délibère ne souffrir personne militer sous nos enseignes qui usurpe et dérobe le bien d'autrui, qui n'en soit aigrement puni, afin qu'on ne nous reproche que, venant recouvrer le nôtre, nous prenons parenssemble ce qui ne nous appartient pas, et par ce moyen diffamons notre réputation et l'honneur de Rome. Si souffrons tant de travaux, nous exposons à tant de dangers, dépensons nos trésors et nos vies, et en espérons acquérir louange, profit et gloire, comment nous aideront les dieux (auteurs de ce bien) à y parvenir, étant vicieux, infames et mal

vivans ? Numa Pompilius, Q. Cincinnatus, M. Marcellus, Paul-Émile, Q. Fabius, Cn. Fabricus, Scipion l'Africain et autres illustres Romains n'ont agrandi ce tant florissant empire, et laissé par tout l'univers éternelle mémoire de leurs héroïques faits, sinon pour avoir révééré les dieux, et entretenu tant de tems leurs exercites réformés en l'art militaire, et policés en la forme de vivre. Croyez, mes compagnons et amis, qu'un prince qui est studieux d'entretenir bonne renommée, et fuir réputation de tyran, doit autant être curieux d'extirper de son armée les malversations, comme de se garder des entreprises de ses ennemis : car plus dangereux sont les vices couverts et secrets que les ennemis publics. Ou ce que vous avez fait est bon, ou il est mauvais : et si piller le bon homme, forcer femmes et saccager maisons, est bien fait, il faudrait au contraire que rendre à chacun le sien, soutenir justice, honorer son prochain, et sacrifier aux dieux, fût mal fait : mais vous savez qu'étant le contraire vérité, la seule loi d'honnêteté vous apprend à connaître le bien pour bien : et toutefois vous le voulez nommer autrement, et qui pis est, le faire : ne vous souvenant aucunement que vos pères ont par ci-devant tenu l'œil à l'honneur, à la prouesse, à la justice et à la punition des mauvais. Maintenant si plusieurs d'entre vous ont commis les maléfices que je viens de raconter, et pis que je n'ose dire, et ne pouvez nier qu'il ne soit mal fait, pourquoi trouvez-vous mauvais



que j'en fasse punition condigne au démerite ? Si le mérite et guerdon sont frères, pourquoi ne le seront la coulpe et la peine ? A votre avis celui qui ordonna que les victorieux et sages seraient honorés de triomphes, ne voulut-il par même moyen que les larrons et méchans eussent le gibet ? Vous voulez que la solde d'un, deux, trois mois vous soit avancée par nous, et ne faites aucun compte de restituer ce que torcionnairement ( par exaction ) avez pris sur le bon homme. Je ne me tiens aucunement fâché, ni injurié, de l'émotion qu'avez contre moi faite, et moins des paroles qu'avez dites : et quand bien auriez conspiré à me tuer, vous ne pouvez, ce faisant, faire mourir qu'une personne, toujours succédera quelqu'un à mon état qui vous châtierà ; ou, s'il vous supporte vos imperfections, il se peut assurer de n'être longuement supporté à une si grande charge. Ce que pour la fin je vous prie et commande est que vous amendiez, que soyez loyaux et pacifiques pour l'avenir, ou autrement je serai forcé d'user de plus grande rigueur à votre correction, que je n'ai fait par ci-devant : vous faisant à savoir tout court, que quoi qu'il me doive advenir, je ne veux entretenir la grandeur de cet empire par hommes dépravés, dont ne me puisse provenir que déshonneur et pertes. » Ces paroles dites, ceux de l'exercite, persuadés et vaincus de la vérité, s'apaisèrent soudain, et la tête baissée, se retira chacun en son quartier. De ce peut-on entendre quelle puissance, grace et persuasion eut

l'autorité et éloquence d'Alexandre. Depuis il remit les capitaines qu'il avait suspendus, et autres membres de l'armée, qui obéirent et servirent si bien depuis, qu'il en rapporta victoire en Asie.

XLI. Il a été déjà dit que, quand Alexandre partit de Rome pour aller à la guerre en Asie, parce que partie de l'été était passée, il fut contraint hiverner en Antioche, et, combien que le séjour lui fût de grands frais, si est-ce qu'il lui porta grande commodité à l'entreprise de ses affaires; car ce pendant il a eu loisir de préparer les chemins, gagner les passages les plus dangereux, et de s'associer avec beaucoup de confédérés. Sur le commencement du printems commença à faire marcher son armée sur les confins des Perses, et d'entrée prit plusieurs forteresses et brûla et endommagea grandement le plat pays; et, pour intimider ses ennemis, mettait ce qui lui montrait tête au fil de l'épée. Quelques jours après qu'il y eut entre les Romains et les Perses de dangereuses et sanglantes rencontres, du jour assigné et préfixe Alexandre et Artaxerce délibérèrent de commettre leurs différent et querelle au hasard et péril d'une bataille, en laquelle les Perses furent mis en déroute<sup>1</sup> et vaincus pour l'insipience et peu d'expérience d'Artaxerce. Qui, ayant en ses propres terres forces égales à son ennemi, devait temporiser pour le consumer de la longue demeure, parce que les exercites qui demeurent longuement en terres lointaines et étrangères,

<sup>1</sup> L'an de Rome 987.

sans qu'on les combatte , se ruinent souvent d'eux-mêmes par la longueur du tems. Cette victoire fut tant profitable aux Romains que , avec ce qu'ils en eurent infinis trésors , ils avaient un très-grand nombre de prisonniers ; et , parce que les Perses tenaient à injure d'être captifs et servir à quelque nation que ce fût du monde , Artaxerce , leur roi , combien que fût vaincu et pauvre , trouva moyen de recouvrer deniers pour racheter tout ce peuple , de manière qu'en toute sa province ne demeura que bien peu d'argent. En cette guerre Alexandre acquit réputation de prince magnanime , vaillant et peu convoiteux , en ce que , content d'avoir bien combattu et vaincu , ne voulut oncques s'approprier rien d'un si beau butin.

XLII. Les affaires de Perse et d'Asie dépêchées , Alexandre s'en retourna à Rome , où lui furent décernés et faits triomphes condignes à ses victoires ; pour la gratification desquels en plein Capitole , le sénat assemblé , parla ainsi : « Pères conscrits , me sentant encore lassé du long voyage que je viens de faire , et connaissant que vous le devez être pour si longuement vous être occupés à me recevoir , je ne veux m'étudier par superflues paroles à vous haranguer , connaissant qu'il n'est chose si éloquemment dite , si ce n'est avec mesure et raison du tems. Celui qui veut parlant persuader quelque chose doit prendre garde non-seulement à ce qu'il dit , mais aussi à qui et en quel tems ; car tel se laisse persuader à une heure , qui ne daignerait prêter l'oreille à une autre. Parce que

pouvez avoir ouï dire et vu depuis du succès de la guerre, dont je viens maintenant, avez pu entendre suffisamment que par la providence des dieux, par notre conduite, et vaillance de nos gens de guerre, la victoire nous est demeurée d'un si grand ennemi et puissant, qu'il avait mis en campagne contre nous quatre-vingt mille hommes de pied, huit mille de cheval, six cents éléphants et quatre mille esclaves pour la conduite des charrois et bagages. Le jour que les uns et les autres sortîmes en campagne pour donner bataille, le nombre se montrait si grand, qu'on eût jugé que tout le reste du monde était assemblé pour combattre. Nous reconnûmes, après la victoire, que ils étaient morts des ennemis vingt mille de pied et presque autant de prisonniers, deux mille de cheval et deux cents éléphants tués, et le reste pris ou mis en fuite, de sorte que les personnes sont vaincues, leurs terres réduites à notre obéissance et le plus précieux de leur bien apporté en Italie. Je reviens, graces aux dieux, sain, notre exercite riche, et nos confédérés bien satisfaits et contens. Nous y avons souffert divers travaux et périls; mais le vaincre est chose si douce, qu'il ne nous souvient en rien des peines passées. »

XLIII. Ces paroles dites et autres, qui rendaient plus particulière raison de son voyage, ceux du sénat dirent à haute voix : « Bien soit venu l'empereur Alexandre, immortelle soit sa gloire, comme il immortalise notre Rome. Vive Alexandre

qui a vaincu les Perses, les Parthes et leurs superbes rois, et enrichi nos gens de guerre. Vive le père du peuple, tribun, souverain pontife, consul et triomphateur très-illustre. » Quand il sortit du Capitole, le peuple, qui était là assemblé l'attendant, à haute voix lui dit infinité de gratifications et louanges, criant sans cesse : « Vive Alexandre, et bien heureuse soit Mamméea qui t'enfanta, l'exercite qui t'élut, le sénat qui te confirma, et Rome qui te nourrit et honore, puisque tu es vrai héritier de la félicité d'Octave et de la bonté de Trajan; tu nous as ramenés de la guerre sains, saufs et riches nos pères, nos fils, nos maris, amis et confédérés; dont as engravé en nos cœurs perpétuel amour et mémoire de tes bienfaits. » Ces exclamations durèrent jusqu'à ce qu'il fût conduit au-devant de son palais; auquel lieu, prenant congé du peuple, leur fit entendre que le lendemain voulait offrir aux dieux publics sacrifices, et le jour suivant donner liberté aux captifs, l'autre faire largesse et donner deniers au pauvres, puis dresser les jeux Persiques et jeux du Cirque en honneur et récordation de sa victoire. Durant les triomphes et entrées lui vinrent nouvelles tout à un coup qu'un sien capitaine, nommé Furius Celsus, avait vaincu ses ennemis en Afrique, Junius Palmatus en Arménie et Varius Macrin en Illyrie et Hongrie; en reconnaissance de laquelle nouvelle fit édifier un somptueux temple à Rome, et y établit pour le divin service des vierges religieuses qui se nommèrent Mammées du nom de

sa mère. Les fêtes de l'entrée passées, l'empereur occupa plusieurs jours à s'informer des magistrats publics, comme ils avaient exercé leurs états en son absence et administré justice; et, si quelqu'un avait failli par malice, le faisait punir selon que la faute méritait : et ceux qui avaient fait le devoir de leur charge étaient récompensés de meilleurs offices, de rentes ou de deniers, disant que non moins de gloire et de louanges méritaient ceux qui administraient fidèlement le bien public, que ceux qui rapportaient les victoires des guerres.

LIV. Depuis les triomphes qui furent décernés à Alexandre pour la victoire des Perses, il employa quelque temps à la réformation des états du gouvernement de la république, parce qu'en son absence beaucoup de choses y étaient détériorées. De toutes les richesses qu'il apporta d'Asie, ne garda pour soi que quatre éléphants, un grand cheval de parade, cinq chariots, une épée, une coupe de lierre qui avait été d'Artaxerce, et une topaze de grandeur inestimable. Les soldats vétérans furent récompensés de maisons pour leurs demeures, et d'héritages qui furent donnés à eux et leurs successeurs pourvu que suivissent les armes : autrement ces biens retourneraient à la république. Oncques ne comloit sûre garde de place au pays de frontière à capitaine qui n'eût du bien fonds en ce même pays : et s'il n'en y avait, lui en donnait plutôt afin qu'il fût curieux de garder la jurée fidélité et son propre bien ensemble. Il ne permettait aucune personne loger en son palais,

fors ses officiers, le gouverneur de la ville de Rome et le grand jurisconsulte Ulpien, président de son conseil, disant « Que la privauté de loger familièrement causait souvent que l'hôte devient fâcheux et importun au maître de la maison. » Quand on lui disait aucunesfois que ses amis, favoris et proches parens étaient malcontens de lui, répondait : « Ceux qui se plaignent de moi ne le peuvent faire avec raison; car je conjecture que ce doit être ou parce que je ne leur donne rien, ou que je ne permets de faire tout ce qu'ils veulent, et je ne dois faire ni l'un ni l'autre : car je ne leur saurais donner sans préjudice de la république, ni leur permettre leurs illicites volontés sans déroger à mon honneur. »

**XLV.** En ce tems y avait en Rome un savant mathématicien, nommé Thrasybule, auquel Alexandre par curiosité demanda le tems et la forme comme il devait mourir. « Tu mourras, répondit le mathématicien, jeune, en terre étrangère, et du glaive d'un Barbare : » et tant s'en faut que l'empereur s'étonnât d'entendre cette parole, qu'avec visage allègre et assuré, mettant la main sur l'épaule de Thrasybule, lui dit : « Si les dieux avaient concédé aux autres princes telle prérogative qu'ils pussent vivre perpétuellement, et que je fusse destiné seul à mourir, je confesse que j'aurais occasion de craindre et me plaindre de la mort. Mais étant la vie, comme elle est, tant brève, et la mort seule fin de tant de misères, j'aime trop mieux mourir des mains de mes ennemis en la guerre,

qu'en ma maison environné de médecins. A la grandeur des princes appartient non-seulement d'être de bonne vie, mais aussi de mettre en peine de parvenir à mort honorable. Car tu sais trop mieux, Thrasybule mon ami, que la félicité du prince consiste à bien gouverner la république, et enfin employer la vie pour elle. Quel profit, quelle fame ( renommée ) et quelle gloire est-ce à un prince de mourir vieux, malsain et décrépît, lorsqu'il est inutile et n'en peut plus, et lorsqu'il est mal servi des siens, et méprisé des étrangers ? Qui trouvera bon qu'un prêtre meure en son temple, et n'approuvera qu'un magnanime capitaine meure au camp ? Et comme servir dieu est office de l'un, combattre soit office de l'autre, il me souvient avoir vu mourir plusieurs notables Romains en la manière que le vulgaire estime la meilleure, à savoir, chargés d'ans, couchés en leur lit, environnés de leurs femmes, enfans et famille, secourus de médecins et visités de leurs amis : mais je ne porte aucune envie à leur belle mort, me souvenant qu'avant qu'être mis en terre pour être mangés de vers, ils sont mangés et ruinés de pensemens, sollicitudes et regrets, et se voient pleurés avant que morts. Je ne parle point de la peine qu'on souffre durant la vieillesse et maladie, de l'amertume des médecines, de l'ardeur de la fièvre, de la pitié de laisser ses propres enfans souvent mal pourvus et pauvres, et mille autres calamités et travaux, de sorte qu'on peut dire que plusieurs fois meurt qui ainsi se meurt. Le chevalier qui meurt en sa mai-



son ne peut en l'instant de la mort acquérir honneur comme celui qui, défendant sa patrie et pourchassant une heureuse victoire, se meurt les armes au poing, tant échauffé en son honneur et vertu, que mourant ne sent et ne voit mal aucun que peur de n'avoir assez bien fait son devoir. Tu as lu qu'Hector, Alexandre, Darius, Pompée, César et autres princes doctes et vaillans ensemble moururent, non en leur lit ni dans les bras de leurs amis, mais de mort violente et inopinée. Toutefois quelque fin qu'ils aient eue sinistre, il n'a été rien diminué de leur réputation, et leur ont acquis ces morts cruelles gloire et louange immortelle. Celui qui profondément voudra considérer que les manières du mourir sont diverses et la mort de tous une même chose, ne se souciera en rien comment il doit finir, sinon comme il doit vivre vertueusement, attendant ce qu'il ne peut éviter. Posé que ces considérations soient plus pour philosophes que pour simple populaire, tant y a que je dis aux uns et aux autres que tout ainsi que l'heure de notre nativité a été certaine, aussi incertaine sera l'heure de la mort, et ne reste à homme qui vive que l'attente de voir quelle sera lors sa fortune. Par ainsi en advienne pour mon égard comme plaira aux dieux. »

XLVI. Environ ce tems se dressait guerre contre les Germains qui faisaient courses et invasions en la Gaule Belgique, province lors confédérée des Romains. Alexandre même y voulut aller<sup>1</sup>, et ad-

<sup>1</sup> L'an de Rome 988,

vint un jour comme ils étaient campés auprès du fleuve du Rhin, au plus fort de la guerre, que certains gendarmes vétérans, nourris en la maison d'Héliogabale, se mutinèrent contre l'empereur, le menaçant de le faire mourir et mettre en sa place Maximin, capitaine natif du pays de Thrace. La mutination provint de ce que l'empereur ne permettait qu'aucun soldat ou autre laissât son quartier et enseigne pour aller piller et courir le pays. Cette machination secrète dura jusqu'à ce que l'exercite fût en Bretagne, au lieu appelé Sicila, où Maximin et ses complices conclurent de mettre à fin leur méchante trahison : et un jour ainsi que l'empereur se reposait sur le midi en sa tente, les traîtres envoyèrent un esclave pour le tuer en dormant ; lequel comme fut dans le pavillon, épris de peur et soudaine frayeur, tant s'en faut qu'il osât frapper, que soudain se mit en fuite et alla vite ment dire à ceux qui l'avaient envoyé qu'il était tems d'exécuter ce qu'il n'avait osé faire, et que l'empereur était seul, et qu'ils y allassent incontinent, autrement découvrirait la trahison. Lors Maximin et les autres, de crainte d'être découverts, allèrent en troupe à la tente impériale et tuèrent Alexandre, sa mère Maïmméa et tous ceux qui voulurent faire résistance ou montrèrent semblant d'en être marris. Alexandre fut tué le douzième de juillet <sup>1</sup>, impéra treize ans <sup>2</sup> et vécut vingt-neuf ans, trois mois et cinq jours : et a été le prince de Rome le

<sup>1</sup> Au milieu du mois de Mars, l'an de Rome 988.

<sup>2</sup> Et neuf jours. B.

plus aimé en son vivant et le plus plaint après sa mort. Ce dont ses haineux le notèrent le plus était de ce qu'il se méprisait d'être né au pays d'Assyrie, qu'il était inventeur de nouveaux tributs, qu'il aimait l'argent et qu'il était par trop curieux à imiter la vie et faits d'Alexandre-le-Grand. Et surtout fut méprisé en ce qu'étant homme constitué en si haut état, se laissait commander et gouverner, et aux plus grandes affaires, par sa mère Mammée qui était femme avare et ambitieuse. Au demeurant était bon prince, zéléteur de justice et en général aimé de toutes les nations sujettes à l'empire, entant qu'il advint après son trépas chose qu'on n'a lue ni ouï dire d'autre prince romain, qui est que ceux qui apportaient la nouvelle de sa mort par les provinces étaient tués, disant que c'était blasphème et injure de dire qu'un si bon et vertueux empereur fût mort, et que s'il y avait aux cieus dieux immortels, Alexandre était du nombre. Son corps fut porté à Rome et enterré avec tant de pleurs et regrets des Romains, comme s'ils eussent mis en terre leurs femmes et enfans et vu Rome même ruinée.

FIN DE LA DÉCADE DE GUEVARA.

# VIE DE SÉNÈQUE.

PAR L'ABBÉ DE PONÇOT.

## SOMMAIRE.

---

**I.** Naissance de Sénèque. **II.** Il embrasse la secte des stoiciens. **IV.** Ses succès au barreau. **VI.** Une de ses maîtresses lui sauve la vie. **VII.** Il enseigne la philosophie. **VIII.** Messaline veut le perdre avec Julie. **IX.** Exil de Sénèque. **X.** Il perd sa femme et un de ses fils. **XI.** Il est nommé précepteur de Néron. **XII.** Éloge de Sénèque et de Burrhus par Tacite. **XIII.** Études que Sénèque fait faire à Néron. **XV.** Sénèque et Burrhus font tous leurs efforts pour corriger les vices de leur élève. **XVI.** Beaux commencemens de Néron. **XIX.** Comment Sénèque travaillait à inspirer à Néron des sentimens vertueux. **XXI.** Il le réconcilie avec Agrippine. **XXII.** Néron s'attache à Poppée. **XXIV.** Néron déclare à Sénèque et à Burrhus le dessein qu'il a formé de faire mourir sa mère. **XXV.** Meurtre d'Agrippine. **XXVI.** Burrhus empoisonné. **XXIX.** Discours de Sénèque à Néron. **XXX.** Réponse de Néron. **XXXI.** Il tente de faire empoisonner Sénèque. **XXXIV.** Il lui envoie l'ordre de mourir. **XXXV.** Sénèque et Pauline se font ouvrir les veines. **XXXVI.** Néron fait sauver la vie à Pauline. **XXXVII.** Mort de Sénèque.

---

---

## VIE DE SÉNÈQUE.

---

I. Sénèque, le philosophe, naquit d'une famille honorable à Cordoue en Espagne, sous l'empire d'Auguste. On ne peut fixer précisément la date de sa naissance; les uns la mettent vers l'an deux, les autres, avec plus de vraisemblance, vers l'an treize de l'ère chrétienne. Il eut pour père un homme de mérite, M. Annéus Sénèque, le rhéteur, chevalier romain, dont nous avons un recueil de déclamations, ou de discours académiques, qu'on a faussement attribués à son fils. Sénèque le père eut trois enfans distingués par leurs talens, dont le plus célèbre fût notre philosophe. Sa mère s'appelait Helvie<sup>1</sup>; c'était une dame d'une vertu rare, d'un esprit cultivé, d'un caractère admirable, d'une figure charmante, et qui possédait toutes les qualités estimables de son sexe, sans en avoir aucun des défauts. Peu d'années après la naissance de leur fils Lucius, ces deux époux exécutèrent le projet qu'ils avaient formé depuis long-tems de quitter l'Espagne et d'aller demeurer à Rome. Leur principal motif était l'éducation de leurs enfans; ils l'avaient commencée eux-mêmes en Espagne, ils voulaient l'achever à Rome, en leur y donnant les meilleurs maîtres. Auguste,

<sup>1</sup> La mère de Cicéron s'appelait aussi Helvie, au rapport de Plutarque, et ces deux femmes célèbres étaient de la même famille. B.

qui après la victoire d'Actium était devenu le seul maître du monde, attirait à Rome une foule de savans étrangers, par la protection déclarée qu'il accordait aux lettres et aux beaux-arts.

II. Ce fut à cette époque mémorable que Sénèque arriva dans la capitale de l'univers. Son goût naturel pour la philosophie le porta d'abord à embrasser la secte stoïcienne, dont il tempéra un peu la sévérité<sup>1</sup> par les agrémens de la littérature; mais Sénèque le père, s'étant aperçu que la santé de son fils commençait à s'altérer par des études abstraites, et par les pratiques d'une philosophie trop austère, l'engagea à quitter le Portique, et à entrer dans la carrière de l'éloquence, qui était un moyen plus sûr de parvenir à la fortune et à la célébrité. Ce fut dans cet intervalle que Sénèque fit un voyage en Égypte, où il acquit des connaissances physiques qu'il inséra depuis dans son fameux traité des Questions naturelles.

<sup>1</sup> Le stoïcisme rigide étouffait tous les sentimens de la nature, et ne permettait pas de s'attendrir sur le sort des malheureux. C'est le reproche que Cicéron fait à Caton d'Utique, qui suivait à la rigueur les principes des Stoïciens. « Selon vous, lui dit l'orateur, changer de sentiment est une infamie, se laisser fléchir est un crime : être sensible au malheur des autres, c'est une lâcheté déshonorante. » Sénèque ne donna point dans tous ces travers. Si l'on excepte le mépris de la vie, qu'il poussa trop loin, il n'adopta du Zénonisme que ce qu'il avait de bon et de louable. La bonté, la douceur, la clémence, furent toujours ses vertus favorites, et il ne cessa toute sa vie de les préconiser dans ses écrits, et de les suivre dans sa conduite. S'il eut le malheur de ne pouvoir les inculquer dans le cœur de son élève, c'est que Néron avait une ame de rocher, de bronze, et d'airain, aussi impénétrable aux préceptes de la raison qu'aux sentimens de l'humanité. B.

III. A son retour à Rome il s'adonna tout entier aux exercices du barreau, et il y fit des progrès d'autant plus rapides, qu'il avait l'imagination vive et ardente, et que son père, qui était orateur de profession, lui avait donné, dès son enfance, tous les principes nécessaires pour y réussir. Malgré l'impulsion de son génie, et les secours qu'il trouvait dans les leçons paternelles, il ne crut pas devoir se montrer au grand jour avant d'avoir fait toutes les provisions qu'exigeait un art aussi important que celui de l'éloquence. Il laissa donc amortir le premier feu de sa jeunesse, et consacra dix années à lire les plus célèbres orateurs qui avaient paru avant lui, tels que Démosthène, Cicéron, Hortensius, etc. Il fit une étude approfondie de leurs ouvrages, sans s'assujétir à aucune de leurs manières : pendant tout ce tems-là il suivit avec exactitude le train du barreau ; il observa avec soin le goût du public, et, pour s'y conformer, il se fit un style particulier qu'il croyait le plus propre à obtenir les suffrages de la multitude, sacrifiant ainsi une partie de sa gloire au désir qu'il avait d'être utile et de plaire à ses contemporains.

IV. Après ces grands préparatifs, Sénèque osa descendre dans l'arène, et disputer la palme de l'éloquence à tous les orateurs qui florissaient sous le règne de Tibère. Son début fut si heureux, qu'il enleva tous les applaudissemens. Encouragé par le succès de son premier plaidoyer, il fit de plus grands efforts pour enfanter de nouveaux



chefs-d'œuvre, qui se succédèrent les uns aux autres avec tant de rapidité, qu'on en forma un recueil pour servir de modèles à la jeunesse. Dès lors il fut honoré du titre glorieux de prince de l'éloquence, au rapport de Plin l'Ancien, bon connaisseur en tout genre, et qui donne à Sénèque une autre louange qui ne lui est pas moins honorable, en ajoutant que notre orateur philosophe ne donnait point dans la bagatelle, mais qu'il s'appliquait à dire des choses bonnes et solides. Sénèque continua à se distinguer dans le barreau par ses beaux plaidoyers jusqu'au règne de Caius Caligula.

V. Ce méchant empereur, qui était plutôt disert qu'éloquent, s'avisa de se piquer de jalousie contre un particulier, et de prendre ombrage de la gloire littéraire de Sénèque. Il n'eut pas honte de décrier lui-même, par des sarcasmes injurieux, les talens de notre orateur, dont il appelait les plaidoyers de pures compositions de collège, et du sable sans chaux, voulant dire qu'il avait un style haché et décousu, dont les menues parcelles ne formaient pas un tout agréable et régulier. Ce jugement ridicule ne fut point adopté du public, qui ne crut pas devoir s'en rapporter, en fait de goût, à un homme qui avait formé le projet insensé de brûler tous les exemplaires d'Homère, et de faire ôter de toutes les bibliothèques les portraits et les ouvrages de Virgile et de Tite-Live, dont le premier n'était, selon lui, qu'un poëtereau, sans savoir et sans génie, et le second, qu'un raconteur

bavard et sans nulle exactitude. Sénèque fut sans doute fort étonné de trouver dans son maître, non-seulement un censeur rigide, mais encore un rival, ou plutôt un ennemi redoutable. Il prit néanmoins le parti de dissimuler, et ne cessa point de paraître dans la tribune, croyant que Caligula s'en tiendrait à des plaisanteries passagères, et que sa mauvaise humeur se dissiperait avec le tems ; mais un jour que Sénèque plaidait dans le sénat, en présence de l'empereur, on vit ce prince, au lieu de prendre part aux applaudissemens qu'on prodiguait à l'orateur, jeter sur lui des regards foudroyans, changer de couleur et frémir de dépit et de rage des acclamations de la multitude. Il n'attendit pas même la fin de la séance, et sortit brusquement de l'assemblée, bien résolu de sacrifier ce personnage si éloquent à sa barbare jalousie.

VI. Heureusement pour lui, Sénèque avait un visage pâle et défait qui annonçait une mauvaise santé, et ce fut ce qui lui sauva la vie. Le monstre couronné ayant fait part de son projet détestable à une de ses concubines, cette femme, qui estimait Sénèque, et qui avait plus d'humanité que son amant, conseilla à l'empereur de se reposer du soin de sa vengeance sur la phthisie dont Sénèque paraissait être attaqué ; elle lui représenta qu'il était inutile de hâter la mort d'un homme qui ne pouvait vivre long-tems, et dont il lui serait toujours aisé de se défaire quand il le jugerait à propos. Caligula se rendit à son avis pour lui complaire, et Sénèque fut oublié. Tant il est vrai,

comme dit notre écrivain dans un endroit de ses ouvrages, qu'il est des gens dont la maladie a retardé la mort, et qui ont conservé la vie parce qu'ils semblaient devoir bientôt la perdre !

VII. Échappé du danger auquel son éloquence l'avait exposé, Sénèque songea sérieusement à se mettre à l'abri des jalouses fureurs de Caligula. Il renonça à l'exercice du barreau , et ses parens ayant, à son insu, sollicité pour lui une charge publique, il obtint celle de questeur, vers la première année du règne de Claude, qui avait succédé à Caligula. La questure était une charge considérable, pour laquelle on ne choisissait que des sujets d'une probité reconnue, attendu qu'ils avaient le maniement des deniers publics. Sous les empereurs, cette dignité répondait à celle de nos intendants , ou de nos receveurs généraux des finances, car on sait qu'à Rome il y avait plusieurs sortes de questeurs. Comme les devoirs de cet emploi n'étaient point assez étendus pour occuper un homme aussi laborieux que Sénèque, il profita de son loisir pour reprendre l'étude de la philosophie, et pour composer divers ouvrages utiles, tels que son traité de la Colère. La composition de cet excellent ouvrage lui inspira tant de goût pour la morale, qu'il résolut de se consacrer tout entier à ce genre de connaissances. Pour être plus libre, et avoir tout son tems à lui, il abdiqua la questure, et se mit à donner à Rome des leçons publiques de philosophie stoïcienne. Il semble que la profession subalterne que Sénèque venait d'embras-

ser, et qui n'avait rien de commun avec les intrigues de la cour, devait le garantir désormais des foudres de la puissance souveraine. Cependant il en arriva tout autrement. Tandis qu'il s'appliquait à réformer les mœurs générales, un nouvel orage vint fondre sur lui. Cet événement, l'un des principaux de la vie de notre philosophe, demande à être exposé dans un certain détail. En voici donc les circonstances, l'origine et les suites.

VIII. Tandis que Sénèque avait été la lumière du barreau, sous les règnes de Tibère et de Caligula, la haute réputation dont il jouissait l'avait fait connaître de tout ce qu'il y avait de personnes distinguées à la cour. L'immortel Germanicus, qui joignait le goût des lettres aux exploits militaires, avait daigné, plus d'une fois, témoigner à notre orateur l'estime singulière qu'il faisait de ses talens. Par reconnaissance, Sénèque avait profité des occasions pour louer ce héros dans ses plaidoyers et ses écrits philosophiques. Claude étant parvenu au trône, Messaline, son épouse, se ressouvint de tout le bien que Sénèque avait dit de Germanicus. Ce grand homme avait laissé une fille nommée Julie, princesse d'un esprit égal à sa beauté, et qui, en qualité de nièce de l'empereur Claude, avait ses entrées libres à la cour de son oncle, qui paraissait avoir beaucoup d'affection pour elle. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la jalousie de Messaline, qui jura la perte de cette princesse infortunée. L'impératrice s'unit donc avec les ministres de Claude, qui étaient trois af-

franchis ; Pallas, trésorier de l'empereur, Narcisse, son secrétaire, et Calliste, son grand maître des requêtes. Elle leur fit entendre que le crédit de Julie auprès de Claude leur deviendrait funeste tôt ou tard, si l'on ne prévenait ses mauvais dessein. Elle ajouta que cette princesse ne se conduisait que par les conseils dangereux de Sénèque, qui avait toujours été attaché à son père Germanicus ; que ce philosophe rendait de fréquentes visites à Julie, et qu'il fallait profiter de cette circonstance pour l'envelopper dans la disgrâce de la princesse.

IX. Les trois scélérats promirent à Messaline de l'assister de tout leur pouvoir, et tous quatre formèrent contre Julie et son protégé un chef d'accusation chimérique, mais qui ne pouvait manquer de réussir auprès d'un prince aussi faible que Claude, qui était l'esclave de ses esclaves. Ils présentèrent à l'empereur une plainte juridique contre Julie, qu'ils accusaient de déshonorer la famille impériale par des désordres scandaleux, et en particulier par un commerce criminel avec Sénèque, qui oubliait auprès d'elle ses beaux principes de philosophie. Claude, qui aimait sa nièce, qui la connaissait mieux que ses accusateurs, et qui ne la croyait pas capable des horreurs qu'on lui imputait, marqua d'abord beaucoup d'étonnement de la nouvelle qu'on lui annonçait ; il fit quelque résistance, et tâcha de justifier Julie par l'in vraisemblance qu'il trouvait dans cette accusation, aussi injuste que maladroite ; mais la tentative

qu'il fit pour sauver sa nièce fut précisément ce qui hâta sa perte. Messaline et ses complices, effrayés du danger qu'ils couraient si la jeune princesse échappait à leurs calomnies, prirent le parti d'user de violence. Sans attendre que Claude eût prononcé, et qu'il se fût expliqué avec Julie, ils la firent enlever, conduire en exil, et mettre à mort sans autre forme de procès. Quant à Sénèque, comme il avait été nommé dans la plainte,<sup>7</sup> et qu'ils jugèrent bien qu'il ne manquerait pas de se servir de toute son éloquence pour défendre sa protectrice, ils le reléguèrent dans l'île de Corse, comme atteint et convaincu d'adultère avec l'infortunée Julie. Ils ne daignèrent pas le faire mourir, le regardant sans doute comme un personnage méprisable, fait pour périr de lui-même dans l'obscurité et la misère <sup>1</sup>.

<sup>7</sup> C'est apparemment d'après Dion que l'auteur du nouveau Dictionnaire historique, en 6 vol. in-8°, a écrit, à l'article Sénèque: « Un commerce illicite avec la veuve de Domitius, un de ses bienfaiteurs, le fit reléguer dans l'île de Corse. » On voit que dans cette phrase tranchante et positive Sénèque est accusé bien clairement et d'adultère et d'ingratitude, deux imputations dont il est aisé de démontrer la fausseté. 1° Le mari de Julie ne s'appelait pas Domitius, mais Vinicius, qui fut deux fois consul. 2° Pourquoi avancer comme un fait certain un crime qui est pour le moins très-douteux et très-in vraisemblable, que Tacite n'a pas cru réel, et dont tous les historiens postérieurs ont justifié Sénèque, à l'exception du calomniateur Dion Cassius? Ce trait injurieux n'est pas le seul que le moderne lexicographe ait lancé contre la personne de notre philosophe. Il dit encore à son article: « On ne peut nier que Sénèque ne fût un homme d'un génie rare; mais sa sagesse était plus dans ses discours que dans ses actions. Il avait une vanité et une présomption ridicules dans un philosophe. » Voilà encore du Dion tout pur. Quand on reconnaît un historien pour un méchant et un imposteur, un sage et véridique écrivain doit se bien donner de garde d'y aller

X. A peine Sénèque fut-il arrivé au lieu de son exil, que, pour surcroît de malheur, il apprit la mort de sa femme et celle d'un de ses enfans; nouvelles qui l'affligèrent beaucoup, car il était bon père et bon mari. Tant de revers n'abattirent pas néanmoins son courage stoïque. Ce fut pendant son séjour dans l'île de Corse qu'il composa ses trois traités de la Consolation. Le premier, qui est un chef-d'œuvre de raison et de sentiment, est adressé à Helvie sa mère, qui était inconsolable de sa disgrâce; le second à une dame nommée Marcie, qu'il tâche de consoler de la mort de son fils; et le troisième à Polybe, pour le consoler de la mort de son frère. Ce petit traité fut écrit après trois ans d'exil. Sénèque resta encore cinq ans dans l'île de Corse, où il se consola avec Minerve et les muses de l'insensibilité de ses amis et de l'injustice des grands.

XI. Telle était sa situation, lorsqu'une révolution arrivée à la cour le fit reparaître sur ce brillant théâtre. Messaline, son ennemie irréconciliable, ayant été convaincue d'adultère, et mise à mort, Agrippine épousa Claude, son oncle, en troisièmes noces. Cette princesse avait eu pour premier mari Cn. Domitius, père de Néron, et pour second l'orateur Passienus, qu'elle fit em-

puiser des mensonges. Or le rédacteur du nouveau Dictionnaire historique, au mot Dion, convient lui-même « Que cet historien est accusé d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie et à la satire, et qu'il paraît avoir été ennemi de Sénèque. » Donc le rédacteur ne devait pas employer à la légère le témoignage de Dion concernant notre philosophe. B.

poisonner pour s'emparer et jouir seule de ses richesses. Parvenue à l'empire, elle forma le projet de mettre sur le trône son fils Néron, au préjudice de Britannicus, fils de Claude, à qui la couronne appartenait de droit. Elle comprit que, pour exécuter un pareil dessein, elle ne pouvait commencer trop tôt à prendre ses mesures. Son premier soin fut de donner à son fils Domitius Néron une éducation digne de l'empire auquel elle le destinait ; mais, ne trouvant point dans Rome un sujet capable de remplir cet emploi de confiance, elle obtint tout à la fois, en faveur de Sénèque, et le rappel de son exil et la préture. Son but était de plaire au peuple, qui avait une haute idée des talens de ce philosophe, de former Domitius dès l'enfance sous un si grand maître, et de s'étayer de ses conseils pour s'assurer l'empire ; car on jugeait que Sénèque, fidèle à la reconnaissance envers Agrippine, ne perdrait jamais son ressentiment contre Claude. Elle lui associa, en qualité de gouverneur de son fils, Afranius Burrhus, préfet des cohortes prétoriennes, avantageusement connu par ses talens militaires, mais incapable d'oublier celle qui lui procurait sa place.

XII. Ces deux vertueux personnages, pour justifier le choix qu'on avait fait d'eux, n'épargnèrent aucun soin auprès de leur élève. C'est le glorieux témoignage que leur rend Tacite. « Quand Néron, dit-il, fut parvenu au trône, les meurtres allaient se multiplier, sans les obstacles qu'y mirent promptement Burrhus et Sénèque, gouver-



neurs du jeune empereur. Ils s'accordaient (chose rare) à réunir leur crédit, et ils en avaient autant l'un que l'autre, par des moyens différens. Burrhus, austère en ses mœurs, formait le prince aux exercices militaires. Sénèque tempérait d'affabilité la sagesse, et lui enseignait l'éloquence. Tous deux, craignant qu'il ne se laissât emporter par le feu de l'âge, tâchaient, de concert, de l'arrêter par des plaisirs innocens, s'il était insensible aux charmes de la vertu. Ils n'avaient à combattre que la fière Agrippine, qui, brûlant de toutes les passions d'un pouvoir illégitime, était soutenue de l'affranchi Pallas. » Mais, pour ne parler que de Sénèque, dès qu'il fut placé auprès de Néron, voyant que ce prince, entre les mains de maîtres subalternes, était trop jeune encore pour comprendre les admirables préceptes de la philosophie politique, il s'occupa, dans ses momens de loisir, à composer un traité des Bienfaits, destiné sans doute à l'instruction de son auguste disciple. Le sage instituteur, s'étant encore aperçu que son jeune élève avait du penchant à la cruauté, se hâta de lui donner un préservatif contre un vice si dangereux dans un souverain, et composa, dans cette intention, ses deux livres de la Clémence, dont le second n'est parvenu que mutilé jusqu'à nous. Il ne les adressa à Néron qu'au commencement de son règne.

XIII. D'ailleurs Sénèque ne négligeait aucun des devoirs de sa place. Il travaillait sans relâche à former le cœur et l'esprit de son élève, par ses

conseils, ses leçons, et ses écrits. Ce fut à l'âge de onze ans que Néron fut mis entre ses mains. Jusque-là son éducation avait été entièrement négligée, n'ayant eu pour maîtres que deux ignorans personnages, dont l'un était un danseur, et l'autre un baigneur <sup>1</sup>, qui n'avaient pu lui apprendre que les exercices de leur métier. On conçoit quelle peine Sénèque dut avoir pour faire perdre à son disciple les mauvaises habitudes qu'il avait contractées, pour lui inspirer des sentimens dignes de sa haute naissance, et pour lui faire goûter des connaissances plus relevées. Il en vint néanmoins à bout à force d'application et de travail. Il commença par cultiver la mémoire du jeune prince, qui devint si heureuse, qu'il saluait six cents sénateurs en les appelant chacun par leur nom. La langue grecque, l'histoire, l'éloquence, la poésie, furent les principaux objets de ses études; mais il aimait surtout les vers, qu'il composait avec beaucoup de plaisir et de facilité. Quant à la philosophie, il n'y fit jamais aucun progrès.

XIV. Claude ayant été empoisonné par sa femme Agrippine, Britannicus, fils de cet empereur, devait naturellement lui succéder; mais Agrippine fit tant par ses intrigues qu'elle substitua à l'héritier légitime de la couronne son fils Néron qu'elle avait eu de Domitius. Burrhus porta trop loin sa reconnaissance en secondant la princesse dans cette

<sup>1</sup> Suetone, qui nous instruit de ce détail, nous apprend, dans le même endroit, que Sénèque était dès-lors sénateur. B.

usurpation ; mais on ne lit dans aucun historien que Sénèque ait eu part à cette injustice : ce qui lui fait d'autant plus d'honneur, que l'élévation de son disciple devait l'élever lui-même.

XV. Cependant Sénèque , qui connaissait mieux que personne le caractère de son disciple , ne crut pas que le monde eût beaucoup gagné en changeant de maître. C'était un méchant empereur qui succédait à un imbécile. Il dissimula néanmoins , et cacha au public sa façon de penser. Il ne fit entrer dans sa confiance que le seul Burrhus , qu'il conjura de le seconder de tous ses efforts pour arrêter , s'il était possible , le déluge de maux qu'il voyait près d'inonder l'empire Romain et tout l'univers. Burrhus fut charmé de trouver dans Sénèque une parfaite conformité de sentimens avec les siens ; il lui promit de se conduire selon le plan qu'il venait de lui tracer , et il lui tint exactement parole. Sénèque , qui avait des obligations essentielles à Agrippine , était bien éloigné de vouloir la brouiller avec son fils , tandis qu'elle se comporterait avec modération. Il conseilla même à Néron de lui faire part de sa puissance , pour ne lui causer aucun ombrage. Le premier jour de son règne l'empereur donna pour mot au tribun qui était de garde : « A la meilleure des mères ; » et le peuple romain témoigna sa joie de la borne intelligence qui paraissait régner entre la mère et le fils.

XVI. Après les funérailles de Claude , Néron entama les affaires par un discours qu'il fit au sénat ,

pour annoncer les maximes qu'il se proposait de suivre dans le gouvernement. Ce discours, composé par Sénèque, et débité par Néron, fut reçu avec de grands applaudissemens ; on était charmé d'y reconnaître le système d'Auguste. Et, afin de lier Néron au bien par ses propres engagements, Sénèque fit ordonner par le sénat que le discours de l'empereur serait gravé sur des plaques d'argent, et relu chaque année le premier janvier. Néron ne s'en tint pas à de simples promesses ; il ne tarda point à les effectuer. Attentif à se concilier l'estime publique, il fit un grand nombre d'actions dignes de louanges. Il refusa, par modestie, les statues d'or et d'argent massif qu'on offrait de lui dresser. Il défendit de répandre le sang humain dans les combats des gladiateurs, et même celui des coupables exposés dans l'arène de l'amphithéâtre. Il fit des pensions considérables à des sénateurs pauvres qui n'avaient pas de quoi soutenir leur noblesse et leur rang. Les plaintes réitérées du peuple contre l'avidité sans bornes des publicains le firent balancer s'il n'ordonnerait pas une suppression générale des impôts : « présent le plus beau, dit Tacite, dont il pût gratifier l'univers ; » et, sur les représentations des sénateurs, il se contenta à regret de diminuer plusieurs taxes, et d'en supprimer d'autres. En un mot, les vertus de Néron, sa libéralité, sa clémence, ses manières populaires, son habileté, et la sagesse de sa conduite, tout annonçait le souverain le plus aimable et faisait croire aux Romains que, sous ce jeune

prince, les vertus et les talens allaient redevenir en honneur. Ce qui fit dire dans la suite à l'empereur Trajan, « que peu de princes pouvaient se vanter d'égaliser les cinq premières années de Néron. »

XVII. Toutefois les esprits observateurs ne s'y trompaient pas. Ils attribuaient, avec raison, à Burrhus et à Sénèque tout le bien que faisait leur élève, et ils craignaient que le crédit de ces deux vertueux ministres ne pût se soutenir constamment contre l'ambition d'Agrippine, contre les intrigues des affranchis, et contre Néron lui-même. Leur frayeur n'était que trop bien fondée. La princesse fut la première à lever le masque et à troubler l'heureuse harmonie qui régnait à la cour. Elle avait une si forte passion de gouverner, que, ne pouvant entrer au sénat, elle voulut au moins être instruite par elle-même de ce qui s'y passait. Pour la satisfaire, on assemblait la compagnie dans une salle du palais, afin qu'à la faveur d'une porte dérobée, couverte d'un voile, elle pût entendre les délibérations sans être vue. Se prévalant de l'obligation que son fils lui avait du trône, elle commença par sacrifier à son ressentiment tous ceux qui n'avaient pas le bonheur de lui plaire ; de ce nombre furent Silanus, proconsul d'Asie, qu'elle fit empoisonner, sans en parler à l'empereur ni à ses ministres ; et Narcisse, secrétaire de Claude, qu'elle contraignit de se tuer, malgré Néron qui l'aimait.

XVIII. Burrhus et Sénèque, affligés de ce début

sanguinaire qui annonçait beaucoup d'autres exécutions, lesquelles ne pouvaient que décréditer le nouveau règne, s'opposèrent de toutes leurs forces aux attentats d'Agrippine, en défendant aux officiers d'obéir aux ordres rigoureux de l'impératrice mère. Quoique tous deux ses créatures, ils devinrent tous deux ses adversaires par nécessité, se croyant plus obligés de servir l'état et l'empereur, que de suivre aveuglément les fantaisies violentes d'une princesse qui ne visait à rien moins qu'à la tyrannie. Sénèque, qui sentait plus vivement les conséquences de ce partage d'autorité, osa le premier résister à la princesse. Le sénat ayant porté un règlement qui défendait aux avocats, payés par l'empereur, de recevoir ni salaire ni présens de leurs parties, Agrippine s'y opposa, sous prétexte que cette ordonnance était contraire à celles de Claude; mais les sénateurs tinrent ferme, et l'emportèrent, appuyés du crédit de Sénèque. Un autre jour que Néron donnait audience aux ambassadeurs d'Arménie, Agrippine s'avança pour monter sur le trône avec son fils. La crainte tenait tous les assistans immobiles. Sénèque seul eut assez de courage et de présence d'esprit pour avertir l'empereur de se lever, et d'aller au-devant de sa mère. Par cette apparence de respect, il sauva une indécence qui aurait compromis l'honneur de la république.

XIX. C'est ainsi que les deux ministres gouvernaient l'état avec autant de fermeté que de sagesse. Burrhus était préfet, ou gouverneur de la

ville; emploi important qui le rendait maître de toute l'Italie. Sénèque était chargé des affaires du cabinet. Il composait les discours que l'empereur prononçait au sénat; il dressait les édits, il minutait les lettres circulaires, nommait les gouverneurs de province, et veillait au maintien du bon ordre dans la maison impériale. Il semble que tant d'occupations devaient lui emporter tout son tems; cependant il en trouvait encore de reste pour vaquer à sa chère philosophie. Ce fut pendant son ministère qu'il écrivit la plupart des ouvrages qu'il nous a laissés, et plusieurs autres que nous n'avons plus, tels que ses dialogues, ses livres d'histoire, son traité de la superstition, ses livres de conseils, et son cours de morale. Comme il eût cru manquer à la majesté impériale, en instruisant Néron de vive voix, du moins en public, depuis qu'il était devenu empereur, il se servait, par une ruse innocente, de la voie des livres pour faire parvenir à son auguste élève les avis dont il avait besoin. S'étant aperçu que l'amour de Néron pour son épouse Octavie commençait à se refroidir, il tâcha de rallumer ses feux légitimes par un traité sur le mariage, où il détaillait fort au long les devoirs réciproques des époux, et ce qui devait les attacher l'un à l'autre. Il fit plus: pour ajouter l'exemple au précepte, ayant perdu sa première épouse, il se maria en secondes noces, quoique déjà avancé en âge, à une jeune Romaine nommée Pauline, qu'il aima jusqu'à la mort avec une tendresse dont il se faisait gloire. Son dessein

était d'engager Néron à l'imiter , à ne prendre que des plaisirs honnêtes , et à s'en tenir au lien conjugal.

XX. Mais Néron , qui sentait déjà les privilèges de la puissance souveraine , et qui était bien disposé à en abuser , ne tint compte des bons exemples et des sages leçons de son maître. Épris des charmes d'une jeune affranchie de sa cour , nommée Acté , il se livra publiquement à son amour pour elle , sans considérer les égards qu'il devait à son illustre épouse , à sa mère et à ses gouverneurs. Sénèque et Burrhus gémissaient en secret d'un commerce si scandaleux ; mais ils crurent devoir , par prudence , fermer les yeux sur un mal qu'ils ne pouvaient empêcher , bien résolus néanmoins d'y remédier le plus tôt qu'il leur serait possible. L'humeur ambitieuse et turbulente d'Agrippine ne lui permit pas d'avoir la même condescendance. Croyant voir dans cette affranchie une rivale de son autorité , elle éclata en murmures et en menaces , et fut cause que son fils ne garda plus aucun ménagement. Cependant Sénèque , toujours attentif à maintenir la concorde dans la maison impériale , conseilla à Néron de faire une galanterie à sa mère pour l'apaiser et pour dissiper ses soupçons de froideur et d'inconfiance. Le prince , en visitant les bijoux , les parures et les habillemens qui avaient servi aux précédentes impératrices , choisit donc ce qu'il y avait de plus beau et de plus précieux , et l'envoya à sa mère. Agrippine reçut ce magnifique présent comme un



outrage. « On ne prétend pas , dit-elle , me parer, mais me dépouiller. Tout est à moi , et mon fils ose me faire ma part. »

XXI. Néron comprit, par ces paroles, que sa mère voulait être la souveraine maîtresse. Outré de ses prétentions et du mépris qu'elle avait témoigné de son présent, il s'en prit aux conseillers de sa mère, et ôta sur-le-champ à Pallas <sup>1</sup>, le confident de sa mère, la garde du trésor impérial et l'administration des finances; emplois importants qu'il avait eus sous Claude, et qu'il avait conservés depuis la mort de cet empereur. Agrippine, de son côté, furieuse de la disgrâce de son favori, courut à l'appartement de Néron, et lui fit les reproches les plus sanglans en présence de tous les courtisans qui s'y trouvaient. Tous les assistans frémissaient de terreur, et entre autres les deux ministres qui prévoyaient les suites funestes de ses emportemens. Ils étaient surtout affligés de l'imprudence d'Agrippine, qui avait mêlé le nom de Britannicus dans sa querelle. Néron, depuis ce moment, ne regarda plus Britannicus comme son frère, mais comme un rival dangereux, dont il fallait absolument se débarrasser pour sa sûreté. En effet, peu de jours après il fit empoisonner ce jeune prince dans un repas de cérémonie. Agrippine, qui en fut témoin, se livra à de

<sup>1</sup> Pallas était originairement un esclave d'Antonia, mère de l'empereur Claude, sous lequel il devint tout-puissant. Dans la suite, Néron, trouvant qu'il vivait trop long-tems, le fit empoisonner, pour s'approprier ses richesses, qui étaient immenses. B.

nouveaux transports de colère, plus justes, il est vrai, mais tout aussi inutiles que les premiers. Sénèque, qui n'avait pas encore oublié ce qu'il devait à cette princesse, fut le médiateur entre le fils et la mère, et vint heureusement à bout de les réconcilier : mais cette paix ne fut pas de longue durée.

XXII. A l'affranchie, dont on vient de parler, succéda dans le cœur de Néron une autre maîtresse encore plus redoutable. Elle s'appelait Poppée<sup>1</sup>. C'était une femme, dit Tacite, à qui de tous les avantages il ne manquait que la vertu, ou plutôt il ne lui manquait ni aucun des vices qui constituent un monstre, ni aucun des agrémens qui le rendent plus funeste en le cachant sous des formes aimables. En un mot elle était digne de Néron. Comme elle désespérait de faire répudier Octavie<sup>2</sup> et d'épouser Néron du vivant de la fière Agrippine, elle s'étudia à àigrir le fils contre la mère par des calomnies atroces et par des railleries encore plus efficaces. « Vous avez vingt-cinq ans, disait-elle à son amant, et vous êtes encore pupille. Quand cesserez-vous d'être mené à la lisière par votre mère et vos gouverneurs ? N'est-il pas tems que vous sortiez de l'enfance ? Croyez-moi, secouez le joug de tous ces mentors importuns, et faites voir enfin que vous êtes le maître.

<sup>1</sup> Cette Poppée, née pour le malheur de son siècle, mourut, étant grosse, d'un coup de pied que lui donna Néron dans un mouvement de colère. B.

<sup>2</sup> Octavie, fille de Claude, et femme de Néron ; il la fit tuer à la sollicitation de Poppée, son infame maîtresse. B.

Quant à moi, si vous continuez vos bassesses, il faut me rendre à mon mari; car j'ai honte de vivre plus long-tems avec un homme que j'ai pris pour un empereur, et qui n'est réellement qu'un esclave. » Elle accompagnait ces discours de larmes et de caresses; et Néron était tellement aveuglé par son amour, que ces indignes reproches, loin de l'indisposer contre elle, ne faisaient qu'enflammer ses désirs.

XXIII. D'un autre côté Agrippine <sup>1</sup> ne s'oubliait point, et se portait aux plus grands excès pour conserver son crédit et pour faire tomber celui de sa rivale. Comme la violence ne lui avait pas réussi jusqu'alors, elle eut recours à des moyens contraires qui n'étaient pas moins criminels. Des ames familiarisées avec l'idée du parricide ne redoutent pas un inceste. Sénèque, informé de ce qui se passait, vint arrêter le dénouement d'une scène que l'ivresse ou la volupté allaient conduire au comble du crime. Il représenta à Néron le danger auquel il s'exposait si sa mère était indiscreète, comme il y avait apparence, ajoutant que les troupes ne voudraient plus obéir à un prince incestueux au premier chef. L'empereur se rendit à

<sup>1</sup> Suétone est plus favorable à cette princesse que Tacite. Le premier historien dit qu'Agrippine, comme une bonne mère, faisait souvent de sages et fortes remontrances à son fils sur sa conduite abominable : que Néron la prit en haine à cette occasion, la priva de tous ses honneurs et de son autorité, la chassa du palais et de sa compagnie, ne cessa de la persécuter, et de lui faire toutes sortes d'outrages, et qu'enfin, effrayé de ses terribles menaces et de sa fermeté, il résolut de la faire égorger. Suétone, vie de Néron, chap. 34.

cette remontrance d'autant plus volontiers que sa passion pour sa mère n'était que simulée, et qu'il pouvait se faire un mérite de ce faible sacrifice auprès de sa véritable maîtresse.

XXIV. Poppée, instruite des artifices d'Agrippine, redoubla ses instances auprès de son amant pour hâter l'éloignement de l'impératrice, et pour détruire le seul obstacle qui s'opposait, disait-elle, à leur union conjugale. Néron, à qui le crime ne coûtait plus rien après la mort de Britannicus, désormais insensible au cri de la nature, résolut de brusquer l'affaire, assuré par sa puissance de l'impunité de tous ses forfaits. Il manda Burrhus et Sénèque, et leur déclara la prétendue nécessité où il était de faire mourir sa mère. A cette proposition si révoltante les deux ministres, qui avaient souhaité jusque-là l'abaissement d'Agrippine, mais qui ne pouvaient s'imaginer que son fils portât jamais la haine pour elle jusqu'à attenter à ses jours, gardèrent long-tems l'un et l'autre un morne silence. Néron, irrité de leur embarras et du délai de leur réponse, s'écria qu'ils le trahissaient. « Attendez-vous donc, leur dit-il, que cette femme vienne ici m'égorger à vos yeux ? Si on ne la prévient pas, vous la verrez bientôt arriver dans ce palais à la tête de mes troupes qu'elle aura soulevées, crier à la tyrannie et à la liberté, et armer jusqu'aux esclaves pour tirer vengeance des mauvais traitemens qu'elle prétend avoir essuyés de ma part. Ne vous ai-je choisis pour mes ministres que pour soutenir mes ennemis contre

moi? Trouvez à l'heure même quelque expédient pour me délivrer de cette cruelle marâtre, ou bien vous me répondrez sur vos têtes de ce qui pourra en arriver. » Sénèque qui, dans toute autre conjoncture, se hâtait d'opiner avant Burrhus, le regarde tristement, et lui demande si l'on peut ordonner aux soldats de tuer la mère de l'empereur? C'était lui insinuer clairement une réponse négative. Burrhus, qui le comprit bien, répondit que « la chose n'était pas possible; que les prétoriens, les seuls que l'on pouvait employer à une pareille exécution, étaient entièrement dévoués à la maison des Césars, que la mémoire de Germanicus leur était chère, et que jamais ses troupes ne se porteraient à aucune violence contre sa fille. D'ailleurs, ajouta-t-il, on ne doit refuser à personne, encore moins à une mère de l'entendre dans ses défenses. » Cette réponse ne satisfit point Néron qui, les regardant avec des yeux étincelans de rage et de colère, insista plus fortement sur le danger qui le menaçait. Alors Burrhus, pour traîner la chose en longueur et donner le temps au prince de réfléchir sur son projet abominable, lui dit froidement : « Encore une fois, César, les prétoriens que je commande ne savent assassiner personne. Si vous voulez des assassins, adressez-vous à votre Anicet, qui vous a fait de si belles promesses. »

XXV. Cet Anicet était un vil affranchi, qui avait pris soin de Néron dans sa première enfance, et qui depuis était devenu commandant de la flotte

de Misène. C'était un scélérat achevé, qui haïssait mortellement Agrippine, dont il était haï lui-même. Néron, sans paraître sensible à la raillerie de Burrhus, fit venir sur-le-champ Anicet, et lui proposa sa commission exécutable, que ce malheureux accepta sans balancer. « Je reçois aujourd'hui l'empire, s'écria Néron, et c'est d'un affranchi que me vient un si grand bienfait. Cours promptement, mène avec toi les plus déterminés à t'obéir<sup>1</sup> ! » Sans perdre de tems Anicet se rendit avec deux officiers dans la chambre où la princesse était couchée. Agrippine, entendant le bruit de sa porte qu'on enfonçait, cria que son fils n'avait point commandé ce parricide. A ces mots un des meurtriers lui déchargea un coup de bâton sur la tête. La princesse, voyant que le centurion tirait son épée, lui présenta le ventre en lui disant : « Frappe ce sein qui a porté Néron, » et elle expira percée de plusieurs coups.

XXVI. Après cette horrible catastrophe, Sénèque et Burrhus sentirent bien que le public et Néron lui-même ne manqueraient pas de rejeter sur eux l'odieux de cet exécutable parricide, et qu'ils devaient s'attendre à faire une fin aussi tragique que

<sup>1</sup> Vu la faible résistance que firent Burrhus et Sénèque, il faut convenir qu'ils trahirent alors leur reconnaissance et leur devoir. Nommer à Néron, dans cet instant critique, un scélérat sifflé, le plus grand ennemi de sa mère, c'était évidemment se rendre complice de son parricide, en lui donnant la facilité de le commettre. Ni la haine d'Agrippine pour les deux ministres, ni la crainte de la mort, ne sauraient les justifier. Il est des circonstances majeures, telles que celle-ci, où il faut tout oublier, pour ne se souvenir que de sa vertu. B.

celle d'Agrippine. Leur conjecture ne tarda point à se vérifier. L'empereur, ne pouvant pardonner à Burrhus la résistance<sup>1</sup> qu'il avait faite lors du meurtre de sa mère, le fit empoisonner; et comme le prince, qui l'était venu visiter, pour reconnaître par lui-même l'effet du poison, lui demanda comment il se portait, Burrhus détourna les yeux pour ne le point voir, et lui répondit : « Fort bien à présent, » voulant dire, à présent que je ne vois point un monstre tel que vous. Le souvenir de la vertu de Burrhus, dit Tacite, le fit long-tems regretter, et la conduite de ceux qui lui succédèrent dans ses emplois ne fit qu'augmenter les regrets.

XXVII. « Sa mort fit tomber entièrement le crédit de Sénèque, poursuit le même historien. La vertu isolée d'un des gouverneurs n'avait plus la même force, et le prince inclinait de plus en plus vers les partisans du vice. On entassait contre Sénèque des accusations de toute espèce. Ses richesses sont immenses, disait-on, et au-dessus de la fortune d'un particulier; cependant il les augmente tous les jours. Il engage les citoyens à ne former des vœux que pour lui, et semble vouloir effacer le prince

<sup>1</sup> Cette résistance n'avait pas été cependant aussi forte qu'elle aurait dû l'être. Tacite dit, pour disculper les deux gouverneurs, qu'ils n'avaient pas voulu hasarder des remontrances inutiles. Mais, si l'empereur avait refusé de les écouter, du moins n'auraient-ils eu aucun reproche à se faire. « L'affaire était tellement engagée, ajoute le même historien, qu'ils jugeaient la mort de Néron inévitable, « si l'on ne prévenait Agrippine. » Raison frivole. Néron avait la force en main, et pouvait par conséquent mettre sa mère en lieu de sûreté, ou l'envoyer en exil, pour s'épargner le plus horrible de tous les crimes. B.

par l'aménité de ses jardins , et la magnificence de ses maisons de campagne. Lui seul , à l'entendre , mérite d'être loué comme éloquent. Il fait plus souvent des vers , depuis que l'empereur les aime. Du reste , il blâme en public ses délassemens , rabaisse son adresse à conduire un char , le raille sur sa voix toutes les fois qu'il chante. Combien de tems encore ne se fera-t-il rien de louable dans l'état , dont on ne le croie l'auteur ? Néron est sorti de l'enfance , il est dans la force de la jeunesse ; qu'il secoue le joug d'un précepteur , ayant pour se conduire des maîtres assez illustres , ses ancêtres. »

XXVIII. Qui ne reconnaît dans ces plaintes injurieuses le langage de l'envie , du libertinage et de la déraison ? Il était aisé de répondre que les biens de Sénèque ne surpassaient ni ses grands services , ni la place de ministre qu'il occupait : que les talens futiles et subalternes que le philosophe blâmait dans son disciple étaient réellement indignes d'un empereur , et n'avaient rien de commun avec l'art de gouverner : que les ancêtres de Néron , qu'on osait lui proposer pour modèles , ne méritaient pas l'honneur qu'on leur faisait , à commencer par son père Domitius , qui n'avait fait toute sa vie que des actions détestables. Mais doit-on demander du jugement et de l'impartialité à des esprits jaloux , incapables de rendre justice au mérite ? Sénèque ignorait les bruits qui couraient sur son compte , lorsque deux ou trois courtisans , qui conservaient encore quelque égard pour la vertu , lui donnèrent avis qu'on le desservait auprès de



l'empereur. Comme Néron affectait d'éviter ses entretiens, Sénèque fut obligé de lui demander une audience, et l'ayant obtenue, il lui parla en ces termes :

XXIX. « Il y a quatorze ans, César, que je suis attaché à votre personne, et huit que vous réglez. Vous m'avez comblé, dans l'intervalle, de tant de biens et d'honneurs, que rien ne manque à ma félicité, que de la modérer. Je citerai de grands exemples fort au-dessus de moi, mais dignes de vous. Auguste, votre bisaïeul, permit à M. Agrippa de se retirer à Mitylène, et à Mécénas de se reposer au milieu de Rome aussi paisiblement que s'il s'en fût éloigné. L'un avait été le compagnon de ses guerres, l'autre avait soutenu les fatigues d'une multitude d'affaires épineuses. Tous deux avaient reçu de grandes récompenses, proportionnées, néanmoins, à d'importans services. Pour moi, comment ai-je pu mériter vos dons, que par des talens exercés, pour ainsi dire, à l'ombre, et dont tout l'éclat vient de ce qu'on juge qu'ils ont pu servir à votre éducation? C'en était une récompense assez forte; vous y avez joint une faveur sans bornes, et un argent immense; en sorte que je me dis de tems en tems : Moi qui suis né en province, issu d'un simple chevalier, je suis compté parmi les plus grands de Rome. Mon illustration récente brille au milieu des nobles décorés d'une longue suite d'aïeux. Qu'est devenue cette philosophie qui se contentait de peu? Est-ce elle qui fait construire ces jardins, qui dispose de ces maisons de cam-

pagne, qui possède tant de terres, et fait valoir de si gros revenus? Je n'y trouve qu'une réponse pour ma justification; c'est que je n'ai pas dû m'opposer à vos bienfaits. Nous avons comblé la mesure, vous, de ce qu'un prince pouvait donner à un ami, moi de ce que son ami peut en recevoir. Le surplus irrite l'envie. Votre élévation vous met au-dessus de ses atteintes; mais c'est moi qu'elle attaque; c'est moi qu'il est juste de soulager. Les fatigues de la guerre ou d'une longue marche m'autoriseraient à solliciter du repos. Je suis vieux, près de terminer le voyage de cette vie, et incapable des moindres soins : excédé du fardeau de mes richesses, j'implore votre aide. Ordonnez à vos intendans de les administrer, et de les réunir à vos domaines. Sans me réduire à l'indigence, je ferai disparaître ce faste dont les yeux sont éblouis, et j'emploierai à réfléchir sur moi-même le tems qu'on donne à des jardins et à des maisons. Vous êtes dans la vigueur de l'âge; un règne de tant d'années vous a fortifié dans l'art de gouverner. Il est tems que vos anciens amis se livrent au repos. Ce sera pour vous un surcroît de gloire, d'avoir élevé à la plus haute fortune des hommes capables d'en supporter une médiocre. »

XXX. Néron répondit à-peu-près ainsi : « Si je réplique sur-le-champ à ce discours médité, c'est à vous que j'en suis redevable. Vous m'avez appris à parler avec facilité, non-seulement après m'y être préparé, mais même sur des affaires imprévues. Auguste, mon bisaïeul, consentit qu'Agrippa et

Mécène jouissent du repos après de longs services; mais ce prince était alors dans un âge dont la maturité garantissait la sagesse de toutes ses démarches, et encore ne les dépouilla-t-il ni l'un ni l'autre des récompenses qu'il leur avait accordées. Vous dites qu'ils les avaient méritées à la guerre et dans les périls. C'est que telles ont été les occupations de la jeunesse d'Auguste. Votre bras ne se serait pas non plus refusé à mon service, si j'avais vécu au milieu des armes; mais de la prudence, des avis, et des préceptes, étaient tout ce qu'exigeaient les conjonctures et ma situation. Vous avez d'abord formé mon enfance, ensuite ma jeunesse. Les bienfaits que je tiens de vous sont immortels de leur nature, et dureront autant que ma vie; ceux que vous avez reçus de moi, des jardins, des revenus, des maisons de campagne, sont sujets aux coups du sort. Quelque grands que ces biens paraissent, plusieurs, dont le mérite n'approchait pas du vôtre, en ont possédé davantage. J'aurais honte de vous citer des affranchis qui étalent plus d'opulence, et je rougis de ce qu'occupant la première place dans mon estime et mon amitié, vous n'êtes pas encore au-dessus de tous par votre fortune; mais je me propose bien de l'accroître. Vous êtes encore dans un âge où les forces ne vous manquent point. Vous pouvez et administrer des biens et en jouir, et moi je commence à peine la carrière de mon règne. Si ma jeunesse m'entraîne à quelque écart, vous me rappelez dans la route; votre secours, après m'avoir éclairé, me règle sur l'usage

que je dois faire de ma puissance. Le public ne s'entretiendra pas de votre modération, si vous rendez vos richesses, ni de votre amour pour la retraite, si vous abandonnez le prince, mais de mon avarice, et des suites cruelles qu'elle fera craindre; et quand même vous seriez sûr d'être comblé d'éloges pour votre tempérance, il est indigne du sage de se procurer de la gloire en déshonorant son ami. » Néron joignit à ces propos si flatteurs les embrassemens et les baisers les plus tendres. Naturellement habile à déguiser la haine sous des caresses trompeuses, il s'y était encore fortifié par l'exercice. Sénèque se retira en le remerciant de ses bontés; car c'est ainsi que se terminent tous les entretiens avec le souverain, mais il réforma ce qui pouvait retracer le souvenir de son ancien crédit; il évita tout ce qui ressentait le grand seigneur et le ministre, congédia ses amis, écarta son cortège, et parut rarement dans Rome, feignant d'être retenu chez lui par ses études philosophiques, ou par ses infirmités.

XXXI. On entrevoit, dans le discours de Sénèque, une ame flétrie de douleur, et plus sensible à l'inconduite de son élève, qu'à la perte de tous ses biens, et qu'à la mort même. L'offre qu'il fait de rentrer au premier signal dans la condition privée, l'abandon de toutes ses richesses qu'il propose à un prince du caractère de Néron, qui était capable de le prendre au mot, font amplement son apologie contre ceux qui lui ont reproché de parler d'une manière, et de vivre d'une autre. D'ail-

leurs il avait acquis ses richesses légitimement, par ses travaux et ses services, sans faire de tort ni d'injustice à personne, et son opulence n'avait rien de merveilleux ni d'exorbitant; pour un homme qui avait élevé un maître du monde, et qui lui avait servi long-tems de ministre. Quant au discours de Néron, pour mériter des éloges, il ne lui manquait qu'un seul point, la sincérité. Peu de jours après, le perfide tenta de faire empoisonner Sénèque par un de ses esclaves, qui en donna lui-même avis à son maître. Cette trahison n'ayant point réussi, et Néron, ne voyant plus dans Sénèque qu'un censeur odieux de toutes les horreurs qu'il commettait journellement, résolut de s'en défaire à quelque prix que ce fût.

XXXII. La conjuration de Pison<sup>1</sup> vint fort à propos pour consommer sa cruelle ingratitude. Quoique Sénèque fût absent, son nom, prononcé par un des conjurés, suffit à Néron pour le mettre au nombre des coupables. Voici quel fut ce prétendu chef d'accusation. Sénèque étant malade à sa campagne, Pison l'alla voir, et un domestique répondit à Pison que son maître n'était pas visible. Le lendemain Pison envoya Natalis, un de ses amis, visiter Sénèque, et se plaindre de ce qu'il lui avait refusé la veille l'entrée de sa maison. Sénèque répondit à Natalis au sujet de Pison, « que

<sup>1</sup> Pison avait formé le projet de tuer Néron. Il se liguait avec un grand nombre d'autres; mais comme il n'avait ni le courage ni la prudence nécessaires pour exécuter une pareille entreprise, la conspiration fut découverte, et presque tous les conjurés furent punis de mort. B.

des entrevues secrètes ne pouvaient que leur nuire à l'un et à l'autre, mais qu'il n'avait d'ailleurs aucune raison pour lui en vouloir, et qu'il lui souhaitait une parfaite santé. » Natalis, ayant été arrêté peu de jours après, comme ami de Pison le chef des conjurés, déposa, dans ses interrogatoires, la phrase de Sénèque autrement qu'il ne l'avait énoncée. Il prétendit que Sénèque lui avait dit que sa sûreté dépendait de celle de Pison. Outre que la visite faite à Sénèque n'avait aucun rapport à la conjuration, il y a tout lieu de croire que Natalis était un fourbe et un traître, suborné par Néron pour impliquer Sénèque dans cette malheureuse affaire, et ce qui le prouve clairement, c'est que ce Natalis, qu'on croyait un des principaux conjurés, obtint sa grace dans la suite, sous prétexte qu'il avait bien servi le prince.

XXXIII. Cependant Néron, comblé de joie de voir son ancien maître soupçonné du crime de lèse-majesté, ordonna sur-le-champ au tribun Granius de communiquer cette déposition à Sénèque, et de lui demander s'il convenait de la charge de Natalis, et de sa réponse. Le tribun se transporta à la maison de campagne de Sénèque à quatre milles de Rome, fit investir la maison par des soldats, et communiqua les ordres de l'empereur à Sénèque, qu'il trouva soupant avec Pauline son épouse, et deux de ses amis. Sénèque répondit simplement comme un homme qui n'avait rien à se reprocher : « Natalis est venu chez moi; il s'est plaint, de la part de Pison, de ce que je ne lui permettais pas

de me voir. Je m'en suis excusé sur ma santé et sur mon amour du repos. Je n'ai point eu sujet de penser que ma sûreté dépendît de celle d'un particulier. Jamais la flatterie ne me l'a fait dire. Elle n'est pas de mon goût. Néron le sait mieux que personne. Il a trouvé plus souvent dans Sénèque un homme libre qu'un esclave. »

XXXIV. Poppée et Tigellin, conseil secret des cruautés du prince, étaient avec lui lorsque le tribun rapporta cette réponse. « Sénèque fait-il les apprêts de sa mort ? dit Néron. » « Il n'a fait paraître aucun signe de crainte, répondit le tribun ; son visage ni ses paroles ne m'ont rien annoncé de triste. » « Retournez donc, répliqua l'empereur, et signifiez-lui, de ma part, l'ordre de mourir. » Le tribun s'épargna l'odieux ministère de porter lui-même un si triste message, et il envoya un centurion déclarer à Sénèque que son dernier jour était venu. Le philosophe sans s'effrayer demande à revoir son testament. Le centurion le refuse. « Puisqu'on m'empêche, dit Sénèque en se tournant vers ses amis, de reconnaître vos services, je vous laisse l'unique bien, mais le plus précieux qui me reste, l'image de ma vie : si vous en gardez le souvenir, vous acquerrez la gloire d'hommes vertueux et d'amis fidèles. » Comme ils fondaient en larmes, il tâcha de les raffermir, tantôt en leur parlant avec douceur, tantôt en les réprimandant. « Que sont devenus, leur dit-il, ces préceptes de sagesse dont vous étiez pénétrés ? Où est la force de cette raison que les réflexions de plusieurs années semblaient avoir

préparée à tous les événemens? Quelqu'un ignorait-il la cruauté de Néron? Il ne lui restait, après avoir fait mourir sa mère et son frère, que de tuer celui qui a pris soin de l'élever et de l'instruire. » Ensuite il s'adresse en particulier à sa femme, et s'attendrissant un peu, malgré sa fermeté, il la conjure de modérer sa douleur, et de ne pas la rendre éternelle. « La contemplation d'une vie toute consacrée à la vertu peut honorablement adoucir la perte d'un époux. » Pauline l'assure qu'elle est déterminée à mourir avec lui, et demande qu'on l'aide à exécuter son dessein.

XXXV. Sénèque ne voulut point s'y opposer<sup>1</sup>; il craignait d'abandonner aux insultes de ses ennemis une épouse qu'il chérissait uniquement. « Je vous avais montré, lui dit-il, ce qui pouvait vous faire supporter la vie. L'honneur du trépas vous flatte davantage : c'est un exemple que je ne vous envierai pas. Quoique nous périssions tous deux avec la même constance, votre mort est plus glorieuse que la mienne. » Alors ils se firent ouvrir les veines des bras. Sénèque, voyant que son sang coulait trop lentement, parce que son corps était atténué par la diète et la vieillesse, se fit couper encore les veines des jambes et des jarrets. Accablé par la violence de la douleur, il appréhende que ses tourmens n'abattent la constance de son épouse, et dans la crainte de témoigner lui-même de la fai-

<sup>1</sup> Les païens, et les stoïciens surtout, regardaient le suicide comme une action glorieuse; mais le christianisme a éclairé la raison sur ce faux et barbare préjugé. B.



blesse en la voyant mourante, il l'engage à passer dans une autre chambre. Son éloquence ne l'abandonna point dans cette cruelle extrémité. Il fit appeler ses secrétaires, et leur dicta des sentences admirables, que Tacite a supprimées, parce que de son tems tout le monde les savait par cœur.

XXXVI. Néron, informé du parti qu'avait pris Pauline, et n'ayant aucun ressentiment personnel contre elle, craignit que la mort de cette dame ne le rendît plus odieux. Comme il connaissait d'ailleurs sa beauté, sur laquelle il pouvait former des prétentions, il donna ses ordres pour qu'on l'empêchât de mourir. Aussitôt les esclaves et les affranchis, à la persuasion des soldats, arrêtent son sang et lui bandent les bras. On ignore si ce fut du consentement de Pauline. Comme la malignité du vulgaire s'obstine à déprimer tout, plusieurs ont cru qu'elle rechercha l'honneur de périr avec son mari, tant qu'elle jugea Néron inflexible, mais que la douceur de vivre triompha de sa constance, dès qu'elle entrevit des espérances plus flatteuses. Elle survécut peu d'années à son époux, conservant honorablement sa mémoire. La pâleur de son visage et de ses membres prouvait qu'il s'en fallait bien peu qu'elle ne lui eût sacrifié sa vie entière.

XXXVII. Cependant Sénèque, voyant que la mort approchait trop lentement, pria Statius Annius, médecin, dont il avait souvent éprouvé la science et la fidélité, de lui donner d'un certain poison dont il s'était pourvu depuis long-tems, et avec lequel on faisait périr les criminels à Athènes :

mais il en but en vain ; ses membres étaient déjà glacés , et son corps ne put développer l'activité de ce poison. Enfin il entra dans un bain chaud , et arrosa d'eau ses esclaves les plus proches , en disant : « Je fais cette libation à Jupiter libérateur. » Ensuite on le plongea dans le bain , dont la vapeur le suffoqua. Son corps fut brûlé sans aucune pompe. Il l'avait ainsi recommandé par son testament , dans un tems où il était encore au comble de l'opulence et de la faveur.

---



# TABLE DES MATIÈRES

## DES HOMMES ILLUSTRES

### DE PLUTARQUE <sup>1</sup>.

#### AB

**ABANTÈS**, peuple belliqueux , le premier qui se soit fait raser , et pourquoi , I, 8 et 9.

**ABANTIDAS**, fils de Paseas , aspire à la souveraineté de Sicyone; tue Clinias , fait mourir ou chasse ses parens et amis, IX, 337.

**ABAS**, rivière d'Asie, où se rassemblent les peuples de ce pays contre Pompée, VI, 151.

**ABÉOCRITE**, gouverneur de la Béotie , tué à la bataille de Chéronée, IX, 356.

**ABOLUS** (*Alabus*) , rivière de Sicile , près de laquelle Timoléon défit le tyran Mamercus, III, 140.

**ABORIGÈNES**, habitans d'Italie, du canton où débarque Énée, X, 177.

**ABRA**, explication de ce mot, VII, 182. *note*.

**ABRAHAM**, honoré comme dieu par Alexandre Sévère, XII, 134.

#### AC

**ABROTTHONON**, mère de Thémistocle; épigramme à son sujet, II, 127.

**ABSYNTHÈ**, ancien nom de la ville d'Ænus, dans la Thrace, VI, 326.

**ABULITES**, chargé d'amasser des vivres pour l'armée, n'apporte que de l'argent, VII, 139. Alexandre le fait mettre en prison, 140.

**ACADÉMIE**, canton de l'Attique; d'où dérive ce mot, I, 55.

— Parc où l'image de l'Amour étoit placé, et où l'on allumait le flambeau sacré, II, 4 — Planté par Cimon, V, 34.

— Secte de philosophes distinguée en ancienne et nouvelle Académie, 158.

**ACADÉMIUS** découvre aux Tyn-  
darides la retraite de leur sœur  
Hélène; sa demeure restée intacte

<sup>1</sup> Les mots en italique , après les noms des lieux , sont ceux de la Géographie moderne.

pendant les guerres des Lacédémoniens et des Athéniens , I, 54.

**ACAMANTIDE**, lignée dont était Périclès, IX, 6.

**ACANTHIENS**, déposent les dépouilles remportées sur les Athéniens dans le temple de Delphes, IV, 309.

**ACCA LAURENTIA**, femme de Faustulus, et nourrice de Romulus et Rémus, I, 71. — Autre du même nom, courtisane, couche dans le temple d'Hercule; épouse Tarrutius, qui lui laisse ses biens, qu'elle lègue ensuite au peuple Romain, I, 72.

**ACCIA**, mère d'Octave, nièce de Jules-César, fille de Marcus Atticus Balbus et de Julia, VIII, 136, 312.

**ACARNANIE**, province de la Grèce, actuellement *Carnia*, IX, 44. Pyrrhus l'ajoute à la Macédoine, IV, 119. C'est dans cette province, près du promontoire, et de la ville d'*Actium*, dont l'emplacement est en ruines, sous le nom d'*Azio*, où fut livré le fameux combat qui décida de l'empire du monde entre deux rivaux qui se le disputaient, VIII, 364.

**ACARNANIENS**, défaits par Agésilas qui les laisse ensemenœer leurs terres, ce qui procure la paix entre eux et les Achéens, VI, 45. Attaquent l'arrière-garde de l'armée de Cléomène, par ordre d'Antigone, VII, 381. Se soumettent à Philippe, IX, 412.

**ACASTE**, fils de Pélias, meurt de la maladie pédiculaire, IV, 460.

**ACÉLIUS**, ancien consul, condamné à mourir par Coimmode,

à cause de son grand âge, XI, 289.

**ACERRAS**, ville d'Italie dans la Campanie, sur la rivière du Pô, III, 245. Prise et pillée par Annibal, X, 50.

**ACESTODORE**, historien cité sur le lieu où Xercès fit la revue de son armée, II, 152.

**ACHAÏE**, province de Grèce, dans le Péloponèse; alliée des Athéniens, IX, 44. Patrie d'Alcimène, IX, 179. Situation et nature de son territoire, 347. L'empereur Adrien s'y rend, et pille le temple d'Eleusis, XI, 204.

**ACHARNES** (*Menidi*), village de l'Attique, où campent les Lacédémoniens, sous la conduite d'Archidame, IX, 67.

— Nom d'une comédie d'Aristophane, IX, 62.

**ACHÉENS**, secourus par Antigone, remportent une victoire à Sellasie, IV, 12. Apprennent l'art militaire de Philopémén, 15. Forment une ligue qu'Aratus rend plus puissante, 17. Érigent une statue à Philopémén, 25. Quittent l'alliance de Philippe pour s'attacher aux Romains, 63. Sont compris dans le traité conclu par Flaminius, 75. Leur reconnaissance, 84. Le refus que leur fait Agésilas de passer l'hiver sur les terres des Acarnaniens leur procure la paix avec ce pays, VI, 45. Ils envoient demander le secours que les Lacédémoniens leur doivent par les capitulations, VII, 326. Ils font la guerre aux Éliens, sont défaits par Cléomène, près du mont Lyceum, 353. Ils sont éga-

lement vaincus par lui, près de Dymes, 358. Demandent la paix, qui leur est accordée, pourvu qu'ils cèdent aux Lacédémoniens la principauté de la Grèce, *ibid.* Ils se rendent à Argos pour conclure la paix, 361. Comment la ligue des Achéens est composée, IX, 347. Par quel moyen elle s'est agrandie et soutenue, 348. Ils sont cités en justice par le tyran d'Argos, condamnés à l'amende, 373. Ils vendent les combattans des jeux Néméens d'Argos, 377. Plusieurs peuples se déclarent contre eux, 385. Font la paix avec les Étoliens, 388. Ils ne veulent plus soudoyer les étrangers, 391. Ils sont vaincus par Cléomène, lui proposent de l'élire capitaine général, 394. Leur cruauté envers les Mantiniens, 404. Délivrent les Messéniens de la tyrannie de Nabis; sont subjugués par les Romains, X, 305.

ACHE, herbe dont on couronne les vainqueurs aux jeux Isthméens et Néméens, III, 127.

ACHÉLOUS (*Aspro Potamo*), fleuve d'Arcanie, IX, 44.

ACHILLAS, ministre de Ptolémée, chargé d'assassiner Pompée, VI, 230. Après l'avoir invité à passer dans sa barque, le tue, *ibid.* et suiv. Il est condamné à mort par ordre de César, 234. Évite sa punition en passant dans le camp des Égyptiens, où il excite la guerre contre César, VII, 240.

ACHILLE, fils de Pélée, prie les dieux contre les Grecs, II, 211. Institué et nourri par le vieillard Phénix, IV, 3. Père de Néopto-

lème, révééré comme un dieu; surnommé *Aspetos* en Epire, 109, 110. Ne respire que combat, 134. Défait Alexandre Pâris, près de la rivière de Sperchius, I, 57. Est tué par Pâris aux portes de Troie, IV, 470. Blâmé d'avoir empêché les Grecs d'attaquer Hector, pour s'en réserver l'honneur à lui seul, VI, 137. Son différend avec Ulysse, 10. Se chagrinaut qu'on ne laissât pas prendre l'essor à son courage, VII, 391. Honneurs qu'Alexandre-le-Grand rend au tombeau d'Achille près de Troie, 30. Né en Thessalie; combat contre Énée, X, 162.

ACHILLES, sauve Pyrrhus de la poursuite des Molossiens, IV, 112.

ACILIUS (C.), historien, cité sur Rémus et Romulus, I, 113.

ACILFUS-GLABRION (Manius), consul, fait la guerre à Antiochus-le-Grand en Grèce, III, 415.

ACILIUS, officier de César; beau trait de courage, VII, 182.

ACILIUS, ami de Brutus, cite les vers qu'Homère fait dire à Andromaque, IX, 272.

ACONIT, plante médicinale, cultivée par Attalus, VIII, 190.

ACONTIUM, montagne de la Phocide, près de laquelle Archélaüs campe, IV, 418. Jusqu'où les Romains poursuivent son armée en déroute, 424.

ACOUTÉ-LÉOS; signification de ces mots, I, 20.

ACRADINE, le plus beau quartier de Syracuse, d'où Dion harangue le peuple III, 114; IX, 189.

ACRES, petite ville de Sicile; sa situation, l'époque de sa fondation, IX, 187.

**ACROCÉRAUNIENS** (monts), grande chaîne de montagnes dans l'Épire, où Antipater avait relégué des bannis d'Athènes, VI, 292.

**ACROCORINTHE**, montagne où est bâtie une forteresse. De quelle importance elle est pour celui qui en est maître, IX, 357. Prise par Aratus, qui en chasse les Macédoniens, 363 et suiv.

**ACRON**, roi des Céniniens, déclare la guerre à Romulus, I, 96; Romulus le tue, défait son armée, et emmène les Céniniens habiter Rome, 97; III, 249.

**ACROTATUS**, fils d'Aréus, roi de Sparte, contribue au déshonneur de Cléonyme, IV, 172. A la tête de trois cents Spartiates, attaque Ptolémée et le force à la retraite, 176. Singulier éloge qu'il reçoit, 177. Succède au trône de son père, qui périt dans une bataille, laissant sa femme enceinte d'un fils, mort en bas âge, VII, 310.

**ACROTATUS**, fils de Cléomène, meurt, laisse un fils nommé Aréus, qui fut roi de Sparte, VII, 310.

**ACTÉON**; il y en a eu deux, l'un est déchiré par ses chiens, l'autre par les personnes qu'il aimait, V, 336.

**ACTE**, bon et honnête, devient mauvais s'il est suivi de regret, III, 96.

**ACTÉ**, affranchie pour laquelle Néron manifeste ouvertement son amour, XII, 201.

**ACTÉ**, nom d'un canton du Peloponèse, qui se soumet à Démétrius, VIII, 199.

**ACTÉON**, demi-dieu, III, 341.

L'oracle d'Apollon lui décerna des sacrifices, *ibid.*

**ACTIUM**, promontoire et ville d'Épire, où Apollon a un temple, pillé par les corsaires ciliciens, VI, 127.

**ACTIUS VARUS**, à qui Pompée avait commis le gouvernement d'Afrique, se retire avec son armée dans le royaume de Juba qui les reçoit, VI, 403. Il vit en mauvaise intelligence avec Scipion, tâche de gagner la faveur de Juba, 404.

**ACTIUS**, nom propre qui donne lieu à la mauvaise réputation de Crassus, et à un jeu de mots sur son nom par Cicéron, VIII, 103.

**ACUPHIS**, un des ambassadeurs indiens, porte la soumission de Nyse à Alexandre, qui le fait souverain de cette ville. Sage réponse qu'il fait, VII, 121.

**ANZUS**, secrétaire d'Agésilas, qui le prive des riches harnais de son cheval, pour les donner au fils de Pharnabase, VI, 25.

**ADALLAS**, roi de la Thrace, mène des troupes à Antoine contre Auguste, VIII, 362.

**ANNA**, reine de Carie, envoie des friandises à Alexandre-le-Grand, VII, 47.

**ADIABÈNE**, province d'Asie, à l'occident de Babylone, conquise par Trajan, XI, 156.

**ADIMANTE**, capitaine des Athéniens, présente la bataille à Lyssandre, à Égos-Potamos, II, 356. Seul excepté de la mort pour s'être opposé au décret qui ordonnait de couper le ponce aux prisonniers de guerre, IV, 333.

**ADIPSUM**, lieu de bains chauds auxquels Sylla a recours, IV, 438.

**ADMÈTE**, favori d'Apollon, I, 231. Époux d'Alceste, dissimule sa douleur en recevant son ami Hercule, I, LI.

**ADMÈTE**, roi des Molossiens, indisposé contre Thémistocle, le reçoit généreusement, II, 170.

**ADONIA**, fêtes ou cérémonies funéraires, que les dames athéniennes célébraient en mémoire du deuil de Vénus à la mort d'Adonis, II, 313. Jour réputé de mauvais augure pour l'expédition de la flotte contre la Sicile, *ibid.* Quand et comment cette fête se célébrait, V, 205.

**ADONIADUSES**, fêtes qu'Héliogabale fait célébrer en l'honneur d'Adonis avec la plus indécente profanation, XII, 80.

**ADRANE** (*Aderno*), ville à environ 14 lieues de Tauroménion, ouvre ses portes à Timoléon, III, 102. Icète y envoie deux assassins pour tuer ce général, 103.

**ADRANUS**, dieu révéré des Siciliens, auquel la ville d'Adrane était spécialement consacrée, III, 101.

**ADRASTE**, roi d'Argos, aidé de Thésée, est le premier qui obtient la permission d'enlever les morts après une bataille, I, 49.

**ADRASIE**, surnom de la déesse Némésis, *fatale destinée*; son temple près Cyzique sur la Propontide, V, 74.

**ADRIA** (*Adri*), ville d'Italie, bâtie par les Toscans, a donné son nom à la mer Adriatique, II, 214. Patrie d'Adrien, X, 169.

**ADRIANI MOES**, château bâti par Adrien, X, 218.

**ADRIANI**, nom des prêtres destinés au culte d'Adrien, X, 237.

P. XII.

**ADRIANOTHERAS**, ville qu'Adrien fait bâtir pour repos de chasse, dans la Mysie, X, 172.

**ADRIANOPOLIS**, ville de la Thrace, fondée par Adrien, X, 218.

**ADRIATIQUE** (la mer) regarde le septentrion de l'Italie, II, 214. Les Gaulois partent de ses bords pour faire la guerre aux Romains, 263. Reçoit l'Aufide (*l'Ofanto*), fleuve d'Italie, X, 40.

**ADRIEN**, lieutenant de Lucullus, défait deux officiers de Mithridate, Ménemachus et Myron, V 94.

**ADRIEN** (*Ælius*), petit-fils du côté maternel de Rufus Ulpianus, X, 107. Passe en Judée pour venger sur les Juifs les cruautés exercées contre les Romains, 165.

**ADRIEN**, son origine, beau-frère et ami de Trajan, X, 170. Ses dispositions, ses études, son penchant pour l'art militaire; va en Espagne, 171. Sa passion pour les chevaux, la lutte et la chasse, *ibid.* Ses talens pour les beaux-arts, sa jalousie contre ceux qui les exercent par état, 173. Prétentions ridicules sur le mérite de ses écrits, 175. Ses dispositions engagent Trajan à le façonner aux affaires publiques, 176. Obtient le décemvirat, l'exerce avec distinction, *ibid.* Passe à la charge de tribun, à celle de préteur et de gouverneur de province, où il maintient la tranquillité; se fait des partisans auprès de Trajan, 177. Épouse Sabina, parente de Trajan, 178. Son influence dans le sénat; les services qu'il rend dans la guerre des Daces lui méritent le gouvernement de cette province, *ibid.* Réprime les peuples du Danube,



remet le bon ordre dans la Pan-  
nonie, 180. Trajan le nomme son  
successeur, 181. Est confirmé  
empereur par le sénat, 183. Son  
avènement à l'empire est marqué  
par la révolte des principaux  
peuples ; abandonne une partie  
des conquêtes de Trajan ; fait des  
traités désavantageux avec d'au-  
tres pour conserver la paix, 185.  
Se montre bon, 186. Sévit contre  
des conspirateurs, 187. Refuse  
l'honneur du triomphe et le titre  
de *Père de la patrie*, 188. Son ser-  
ment au sénat ; délivre les pri-  
sonniers du fiso, 189. Respecte  
toujours la mémoire de Trajan,  
*ibid.*, 190. Veille sur la conduite  
des sénateurs et de ses officiers ;  
prend soin des veuves et des or-  
phelins, *ibid.* Il parcourt la Gaule  
et la Germanie, y règle la jus-  
tice, 194. Bannit le luxe de son  
camp, 196. Il fait un traité de  
l'art militaire, 197. Passe en An-  
gleterre, où il réforme les lois, 198.  
Fait bannir de Rome ceux dont  
l'indiscrétion tendait à dénigrer sa  
femme, 199. Lui érige un temple,  
201. Se rend en Espagne, *ibid.*  
Sa modération envers un fou qui  
menace sa vie, 202. Il passe en  
Sicile, et de là arrête les mou-  
vemens prêts à s'élever chez les  
Parthes ; pénètre en Grèce, y dé-  
pouille les temples, *ibid.* et suiv.  
Il y récompense les savans ; pour-  
voit à l'entretien de la républi-  
que, 205. Prévient les troubles  
en Asie, y reçoit la visite de  
quelques souverains, force les  
autres à la soumission, 206.  
Honneurs qu'il rend à la mémoire  
de Pompée, 208. Pleure amère-  
ment la mort d'Antinoüs ; se livre

à l'escrime, *ibid.*, 209. Incon-  
stance et cruautés d'Adrien envers  
ses amis et le vieillard Sévérianus,  
210. Son jugement contraire  
l'opinion générale ; s'adonne à  
l'astrologie judiciaire, 211. Son  
goût pour la satire et l'épi-  
gramme, 218. Régime qu'il ob-  
serve dans sa nourriture, 219.  
Soulage les peuples, honore les  
magistrats ; se fait aimer et crain-  
dre de ses troupes, 220. Il devient  
avec l'âge soupçonneux et cruel ;  
empoisonne sa femme Sabine,  
223. S'occupe du choix d'un suc-  
cesseur, 224. Les maux qu'il  
souffre lui font désirer la mort,  
il tente en vain de se la procurer,  
225. Meurt au port de Bayes, où  
il s'était fait transporter ; son âge,  
et la durée de son règne ; inscrip-  
tion mise sur son tombeau par  
ses ordres, 226.

ADRUMETTE, ville d'Afrique ;  
sa situation, VI, 410.

AUTLÈRE (réponse d'un Spar-  
tiate sur l'), I, 228.

ADVERSITÉ, doit être combat-  
tue par la raison, II, 14.

AGIADES, branche d'Héracli-  
des, qui avait droit au trône de  
Sparte, IV, 360.

APPLICTION, moyens propres  
à la calmer, VIII, 39.

APFRANCHI (un), condamné à  
mort par Sylla, lui reproche sa  
première détresse, IV, 384.

APFRANCHIS (les fils des) mis à  
contribution dans la guerre d'An-  
guste et d'Antoine, VIII, 357.

APRANIUS (Lucius), lieutenant  
de Pompée, pille le camp de Ser-  
torius, V, 373. Laisse à la garde  
de l'Arménie, VI, 148. Il pro-  
pose de retourner en Italie, 208.

Soupçonné de trahison; est défait en Espagne; se plaint des lenteurs de Pompée, 210. Lui demande s'il n'ose combattre un marchand qui ne sait vaincre qu'avec de l'argent, VII, 228. Attaqué par César, son camp est emporté d'emblée, 245.

AFRANIUS. Voyez *Burrhus*.

AFRANIUS, poète latin, cité, I, *Avis aux Lecteurs*, CLI.

AFRIQUE. Cornélius Scipion y porte la guerre, IX, 133 et suiv. Ils y signale dès son arrivée, 136. Annibal y retourne, 137. Conquise en idée par les Athéniens; V, 201, 202. D'où l'empereur Sévère tire son origine, XI, 389.

AFRICAINS, ont les oreilles percées, VIII, 103. Composent une partie de l'armée d'Annibal, X, 22.

AGABARES (le roi des) en Asie, se rend à Rome pour répondre devant le sénat, XI, 258.

AGAMEMNON, père d'Électre, IV, 339. Roi d'Argos, commande l'armée des Grecs devant Troie, X, 160. Sacrifie à Diane sa fille Iphigénie, III, 200; VI, 10. S'empare de la ville de Troie, V, 336. Durée de ce siège, IX, 58. Paraît jouir des discours offensants qu'Homère fait tenir à Achille et à Ulysse, VI, 9. Est seul élu général en chef de tous les Grecs, 11. Dispense, pour de l'argent, le riche poltron du service militaire, 18.

AGARENNES, peuples de l'Arabie, se révoltent; forcent Trajan à la retraite, XI, 163 et 164.

AGATHISTE, mère de Périclès; son songe avant ses couches, IX, 7.

AGATHARCHUS, peintre; réponse que lui fait Zeuxis sur la perfection de son art, IX, 29. Retenu forcément par Alcibiade, II, 308.

AGATHOBULE, philosophe. Eusèbe fixe le tems de sa célébrité, I, XLVIII.

AGATHOCLÉA, maîtresse de Ptolémée Philopator, dirige avec sa mère les affaires du gouvernement d'Égypte, VII, 389.

AGATHOCLÈS, fils de Lysimaque, épouse une fille de Ptolémée, VIII, 213. Poursuit Démétrius dans les provinces d'Asie, le réduit par la famine, 244. Fait boucher les passages du mont Taurus, 246.

AGATHOCLÈS, tyran de Syracuse, donne sa fille Lanassa en mariage à Pyrrhus, IV, 125. Manque de bien peu de prendre Carthage, 138. Fait raser les tours élevées en l'honneur de Gélon, X, 450.

AGE MILITAIRE (observations sur l') chez les Romains, III, 236, *note*.

AGÉLASTE et AGÉLAUS, durée de leur règne à Corinthe, X, 309, *note*.

AGÉMON, durée de son règne, X, 309, *note*.

AGÉSILAS, son origine, nourri dans la discipline de Sparte, il commande sachant obéir, VI, 3. Frère d'Agis, boitait; élu roi de Sparte, malgré l'opposition d'un ancien oracle, par le crédit de Lysandre; chef de la guerre d'Asie, fait usage de ses conseils; en devient jaloux; trouve dans ses papiers une harangue tendante à changer le gouvernement de

Sparte, IV, 354 et suiv. Caractère et graces de sa personne, VI, 4. Défend que l'on fasse son portrait; aimable jusque dans sa vieillesse, 5. Son équité envers Léotychide, 6. Son respect pour les éphores, 7 et 8. Son opinion sur l'amitié; est condamné à une amende, 9. Accepte le commandement de l'armée contre le roi de Perse, 11. Diane lui apparaît en songe; comparaison de son expédition avec celle d'Agamemnon, III, 200; VI, 12. Passe en Phrygie, s'empare de plusieurs villes, se forme une cavalerie, 17. Pourquoi il fait vendre les prisonniers nus, 18. Bat, prend le camp de Tisapherne, lieutenant du roi de Perse, 19, VIII, 449. Se rend en Lydie, VI, 19. Passe en Phrygie, reçoit, par une *Scytale*, le commandement général des forces de terre et de mer, 20. Pénètre dans la Paphlagonie, s'allie avec le roi Cotys, 21. Craint d'être soupçonné d'avarice par la défection de Spithridate, 22. Refuse à regret le baiser accoutumé de Mégabate, qu'il affectionnait, *ibid.* Entrevue d'Agésilas et de Pharnabaze, 23. Belle réponse d'Agésilas sur la paix, 24. Prend une singulière affection pour le fils de Pharnabaze, l'accueille dans sa détresse, 25 et 26. Son faible pour ses amis l'emporte souvent sur sa justice, *ibid.* La simplicité de la vie d'Agésilas mise en opposition avec la mollesse orgueilleuse des Perses, 27 et 28. Rend la liberté aux villes grecques de l'Asie, 28. Vole au secours de son pays attaqué par les Grecs, 29. Est regretté des alliés,

30. Conduite ferme d'Agésilas en retournant à Sparte, 31. Punit l'insolence des Tralliens, 32. Dresse un trophée de la défaite des Pharsaliens, qui harcelaient les derrières de son armée, 33. Reçoit l'ordre d'entrer en Béotie, *ibid.* Il y reçoit une blessure et les reproches d'Antalcidas, III, 187. Passe les Thermopyles; apprend la défaite et la mort de Pisandre qu'il dissimule, VI, 34. Livre bataille aux Argiens, les défait; se tourne contre les Thébains, les attaque de front, reçoit plusieurs blessures, 35 et suiv. Fait enlever les morts, et dresser un trophée comme victorieux, VI, 37. Va à Delphes, où se célébraient les jeux Pythiques, *ibid.* Envoie sa sœur Cynisca disputer le prix de la course aux jeux Olympiques, 39. Invite Xénophon à élever ses enfans. laconiquement, *ibid.* Découvre dans les papiers de Lysandre les traces d'une conspiration; il n'y donne aucune suite; se concilie la bienveillance générale, 39 et 40. Ses égards pour le co-roi Agésipolia; donne à son frère le commandement de l'armée de mer; prend Corinthe, 41. Ce qu'il pense des jeux de son pays, 42. Traite Callipide de farceur; préfère le chant du rossignol à son imitateur; sa réponse laconique à Ménécrate, 43. Reçoit les ambassadeurs des Thébains, *ibid.* Sa conduite envers eux punie par la perte d'une partie de ses soldats, 44. Retourne à Sparte, entre dans l'Acarmanie, qu'il pacifie, 45. Rend la liberté à la Béotie; se déclare l'appui de Phébidas, sur

la prise de la Cadmée, 46. Couvre son ambition d'une justice apparente, 47. Suscite de nouveau la guerre aux Thébains, y commet Cléombrote, 48. Son amour excessif pour ses enfans lui fait absoudre Sphodrias, 48 et suiv. Sacrifie, par faiblesse pour son fils, la tranquillité de la Grèce, 52. Porte la guerre en Béotie; son acharnement contre les Thébains, 52. Sa maladie préjudiciable aux Lacédémoniens, 54. Agésilas s'irrite de l'opposition d'Épaminondas sur la paix générale; il en fait exclure les Thébains, 56. Voulant sauver l'honneur des fugitifs de la déroute de Leuctres, demande en assemblée générale que les lois dorment pour un jour, 60. Les conduit en Arcadie, y prend la ville des Mantiniens, 61. Empêche ses concitoyens de s'opposer aux dévastations des Thébains, *ibid.* Agésilas est vivement affecté des malheurs de son pays, 62. Il apaise la sédition, 64. Étouffe une nouvelle conjuration par la punition subite d'un grand nombre de factieux, *ibid.* Sa bonne conduite sauve la ville de Sparte, mais ne la rétablit pas dans son ancienne splendeur, 65 et 66. Sa vieillesse l'empêche d'aller à la guerre, 66. Contentement qu'il éprouve de la victoire de son fils, 67. Rejette la paix que lui offrent les Thébains, vole au secours de Mantinée; revient à Sparte, en danger d'être surprise par Épaminondas, 68; qu'il repousse avec avantage, dont il dresse un trophée, 69. Insatiable de guerre, 71. Tombe en discrédit; entre au

service de Tachos, roi d'Égypte, 73. Sa renommée, plutôt que la petitesse de sa personne, étonne les Égyptiens, *ibid.* Humilié par Tachos, embrasse le parti de Nectanébus, qu'il remet en prospérité, 75 et suivantes. Comblé d'honneurs et de présens, il prend congé de Nectanébus pour s'en retourner; meurt sur la côte de la Lybie, avec la réputation du premier homme de la Grèce, 80. Fut père d'Archidamé, roi de Sparte, 81. Voyez Agésilas comparé avec Pompée, VI, 234.

AGÉSILAS, oncle d'Agis, favorise les desseins de son neveu, par tendresse pour son fils, et plus encore pour acquitter ses dettes, VII, 314. Il parle dans l'assemblée du peuple en faveur des lois d'Agis, 318. Fait dresser une embuscade pour tuer Léonidas; son avarice et son avidité détruisent l'effet des lois d'Agis, 324. Il trompe les rois et les engage à ne mettre d'abord en exécution que l'abolition des dettes; empêche le partage des terres, 325. Est nommé *éphore*; autorise tous les désordres pour de l'argent; fait payer un mois de plus sur les impositions; se fait accompagner d'hommes armés; témoigne ouvertement le peu de cas qu'il fait des rois, 328. Fait courir le bruit qu'il sera éphore l'année qui suit celle qu'il exerce, *ibid.* Est blessé le premier par ceux que Cléomène envoie pour tuer les éphores; il feint de l'être, puis se sauve dans la chapelle de la *Peur*, d'où il sort le lendemain, 348.

AGÉSTPOLIS, co-roi de Sparte

avec Agésilas, et fils de Pausanias, banni, sauve la vie à Pélépidas et à Épaminondas, III, 168, VI, 40. Son naturel doux et paisible, son éloignement pour le manie- ment des affaires publiques, lui laissent tout le tems de se livrer à son goût pour les jeunes gens, 41. Idée que l'on doit avoir de cet attachement, bien éloigné d'aucun sentiment malhonnête, *ibid.* Sa mort, 48. Ne laisse point d'enfans, VII, 310.

AGIADES, branche d'une des familles de Sparte qui avait des droits au trône, VII, 310.

AGIATIS, femme d'Archidame, mariée par force à Cléomène, VII, 337. Meurt en l'absence de son mari dont elle excite les regrets, 370.

AGIS I, succède au trône de Sparte par droit d'aînesse; son origine, VI, 3. Sous son règne, la corruption commence à s'introduire dans la ville de Sparte par l'or et l'argent apportés par Lysandre, I, 213. Ne peut se dispenser de manger en commun; est condamné à l'amende, 170. Gagne la bataille de Mantinée contre les Athéniens, Argiens et Mantiniens, VI, 67, *note*. Conduite de sa femme Timea avec Alcibiade, qui la rend mère de Léotychides, II, 325. Agis est jaloux de la gloire de son rival, 326. Reçoit l'ordre de le faire mourir, 361. Reconnaît, à l'article de la mort, Léotychides pour son fils, jusqu'alors désavoué, VI, 6.

AGIS II, roi de Sparte, fait la guerre à Antipater, lieutenant

d'Alexandre-le-Grand, VI, 30. Fils d'Archidame, roi de Sparte, tué devant Mégalopolis, VII, 310. Fait la guerre aux Crétois; meurt dans une bataille contre Antipater, VIII, 42.

AGIS III, roi de Sparte; ses bonnes qualités; renonce au luxe dès son jeune âge, VII, 311. Observe ouvertement l'ancienne discipline laconique, 318. Désire rétablir les anciennes lois de Lycurgue, 313. Conçoit de l'espoir de la disposition des jeunes gens, 313. Fait élire éphore Lysandre; propose ses lois au conseil, 317. Fait connaître au peuple ses sacrifices et ceux de sa famille, 319. Trouve de l'opposition de la part de Léonidas, 320. Chasse les éphores, en nomme d'autres; garantit Léonidas des pièges d'Agésilas, pour le tuer, 324. Ordonne l'abolition des dettes, 325. Va porter du secours aux Achéens, 326. Donne le premier l'exemple de la discipline qu'il fait observer à son armée; assuré de la sagesse de ce général, propose de livrer bataille aux Étoliens, 327. IX, 381. Ramène ses troupes, VII, 327. Est obligé de chercher un asile dans le temple de Junon, 328. En est retiré par force par ceux auxquels il se fait le plus, et conduit en prison, 333. Interrogé par les éphores, rit de leur dissimulation, convient franchement de son dessein; il est condamné à mort pour avoir proposé la réforme du gouvernement de Sparte, 333 et 334. VI, 81. Agis console les soldats qui le conduisent, livre sa tête à l'exécuteur, VII, 335. Voyez Agis et Cléo-

mène comparés avec Tibérius et Caius Gracchus, VII, 472.

**AGNON**, fait des changemens au décret de Dracontide; plaide pour Aspasie; fait sortir Anaxagore de la ville, IX, 64 et 65. Originaire d'Athènes, père de Thérémène, IV, 337.

**AGNON**, de Téos, propose à Alexandre l'achat d'un jeune homme renommé pour sa beauté, VII, 46. Est réprimandé de son luxe, 87. Contribue à animer la haine d'Alexandre contre Callisthène, 115.

**AGNONIDES**, orateur, accuse Phocion de trahison, VI, 300. Porte les Athéniens à envoyer des ambassadeurs à Polyspérchon, pour accuser Phocion, *ibid.* Est sacrifié aux mânes de Phocion, 300.

**AGNONIDES**, délateur relégué dans les montagnes d'Épire, obtient quelque adoucissement de Phocion, VI, 292.

**ΑΓΝΟΝΙΣΤΗΣ**, dit tenir d'Antigone que ce fut Aristote qui conseilla à Antipater d'empoisonner Alexandre, VII, 153.

**AGNUS**, bourg de l'Attique, I, 20.

**ΑΓΟΝΑΤΑ**, excellent gladiateur, dont Adrien prise le talent dans le maniement des armes, XI, 204.

**AGRAULE**, bourg de l'Attique, où les jeunes gens d'Athènes pretaient un serment, II, 306.

**AGRIGENTE**, ville de Sicile, III, 142. A quelle condition la possession en est offerte à Pyrrhus, IV, 160. Syracuse embrasse le parti de Dion, pourvoit aux besoins de son armée, IX, 188. Sous

la domination de Théron, XI, 436.

**AGRIFFA**, ami d'Auguste, VIII, 318. Commande la gauche de la flotte à Actium, 368. Fait revenir Auguste à Rome, 385. Épouse une des filles d'Octavie, la quitte pour épouser Julie, fille d'Auguste, 402. Cite Cassius en justice comme meurtrier de César, IX, 279. Étant édile, fait réparer et nettoyer les égouts de Tarquin l'Ancien, X, 351.

**AGRIFFA** (temple d') rebâti par Antonin-le-Pieux, et dédié à Cérés, XI, 252.

**AGRIFFA**, aïeule de l'empereur Sévère, XI, 390.

**AGRIPPINA**, ville d'Allemagne, (maintenant *Cologne*), XI, 117.

**AGRIPPINE**, veuve de Domitius Ahenobarbus, père de Néron, et de l'orateur Passienus, qu'elle fait empoisonner, place, auprès de son fils Néron, Sénèque pour précepteur, et Afranius Burrhus pour gouverneur, dans la vue de le faire régner au préjudice de Britannicus, XII, 193 et 194. Épouse Claude, qui adopte Néron, 198. Elle empoisonne Claude, et élève Néron à l'empire, XII, 195. Son ambition et ses vengeances; s'avance pour s'asseoir sur le trône avec son fils, 198. En reçoit des présens comme un outrage, 201. Lui fait des reproches sanglans, 202. Elle est assassinée par ordre de son fils; ses dernières paroles, 207.

**ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ**, maisons ainsi appelées, XII, 131.

**AGUATUS**, roi des Osroéthènes, obtient la bienveillance de l'em-

pereur Sévère, sans se soumettre à aucunes conditions désavantageuses, XI, 432.

**AIGLE**, apprivoisée par Pythagore, I, 237.

**AIGLE**, incertitude où l'on est sur le nombre des œufs qu'elle pond, IV, 269.

**AIGLE**, enseigne des armées romaines, XI, 327.

**AJUS LOCUTUS**, dieu auquel on érige un temple, où Marcus Ceditius a entendu une voix, II, 243.

**AIX**, ville de Provence, auprès de laquelle les Teutons placent leur camp, IV, 230. Commodité de ses bains, 232.

**AJAX**, père d'Eurysace, d'où Alcibiade tire son origine, II, 282.

**AJAX**; son temple, lieu de franchise à Égine, VIII, 50.

**ALAINS**, subjugués par Adrien, XI, 206. Paient avec chagrin les tributs, 246.

**ALALCOMENOS**, 16<sup>e</sup> jour du mois Mémactérion; pourquoi ainsi appelé par les Béotiens, III, 367.

**ALBAINS**, bâtissent la ville de Médulie, X, 195. Ravagent le territoire romain; punis par leur défaite, 199. Élèvent un tombeau aux Curiaces, 209. Deviennent sujets et alliés des Romains, *ibid.* 227. Ils sont incorporés avec eux, 243.

**ALBANIE**, à l'occident de la mer Caspienne, V, 119.

**ALBANIENS**, peuple de l'Asie, attaquent les Romains pendant qu'ils célèbrent les Saturnales, VI, 149. Vaincus par Pompée, font la paix, et reprennent les

armes, 150. Se rassemblent sur le fleuve d'Abas, *ibid.* Ils sont une seconde fois défaits, 151. Soumis par Canidius, VIII, 317.

**ALBA-POMPÉIA**, ville d'Italie, près de laquelle Pompée voulait faire transporter le corps de sa femme, VI, 183.

**ALBA-POMPÉIA**, ville de Lybie, passe pour la patrie de Pertinax, XI, 326.

**ALBE** (lac d'), sa description; accident qui y arrive, II, 193, 194.

**ALBE**, ville d'Italie, dans le Latium, où régnait et mourut Numitor, aïeul de Romulus et de Rémus, I, 123. Maison près d'Albe, funeste à Quintus Aurélius, IV, 453. Jules-César y fut salué *Roi* par ses flatteurs, VII, 257. La statue dressée à Antoine y saut pendant plusieurs jours, VIII, 361. Ville bâtie par les enfans d'Énée, XI, 176. Surnommée *la Longue* par Ascarque, 190; rivale de Rome, 199. Sa convention du temps de Romulus, 200. N'admet que les Grecs et les Latins au droit de bourgeoisie, 211. Elle est colonie des Lavinien, 212. Est rasée par Tullus Hostilius, 242 et suiv. Durée de son existence; ses colonies, 244.

**ALBÈNES** (pays des), où pénètre l'empereur Sévère, XI, 433.

**ALBINUS**, favori de Jules-César, VIII, 280.

**ALBINUS**, lieutenant de Sylla, lapidé par ses propres soldats, IV, 391.

**ALBINUS**, consul romain en Lybie, se laisse corrompre par les présens de Jugurtha, IV, 209.

**ALBINUS**, vertueux Romain choisi par M. Aurèle pour gou-

verneur de l'Angleterre et de la Gaule, XI, 429. Ses grandes richesses; est trompé par les feintes prévenances de Sévère, 430. Instruit qu'il en veut à ses jours, cherche à s'en garantir, 431. Se prépare à la guerre contre lui, 432. Il est vaincu dans une bataille qu'il lui livre près de Lyon, 437. Est tué à la prise de cette ville, où il s'était retiré, *ibid.*

**ALEXANDER**, Lacédémonien, crève un œil à Lycurgue, I, 165, 166. Comment il est châtié, 166.

**ALCANTARA**, ville d'Espagne, où Trajan fait construire un pont, XI, 146.

**ALCÉE** de Sardis, empoisonné pour avoir remporté le prix de la course des chevaux sur Mithridate, VI, 154.

**ALCÉE**, poète grec; son épigramme sur la défaite de Philippe, et réponse de Philippe, IV, 71.

**ALCESTE**, épouse d'Admète qui ne laisse entrevoir à son ami Hercule aucune marque d'affliction de la perte de sa femme, *Plutarque*, I, 11.

**ALEXAS**, capitaine d'Alexandre, refuse de secourir Perdicas contre Antipater, V, 401. Dispute à Eumène le commandement de l'armée, 410.

**ALEXAS**, fils de Tharrytas, roi d'Épire, IV, 110. Est vaincu par Jason, XI, 74. Est instruit par Alexandre qu'Hermolaüs veut attenter à sa vie, VII, 116.

**ALCIBIADE**, du bourg de Scambonide, fils de Clinias, II, 322. Noblesse de son extraction; l'amitié de Socrate contribue beaucoup à sa gloire, 280. Sa beauté

se conserva dans tous les âges; il grassoyait, suivant Aristophanes, 281. Mord son adversaire à la lutte; sa témérité, 282. Dédaigne d'apprendre à jouer de la flûte, 283. Sa jeunesse reprochable, 284. Son attachement et son respect pour Socrate, 292. Trait merveilleux d'Alcibiade envers Anitus, 288; envers un étranger, 289, 290. Récit de Thucydide sur ses inclinations pour les voluptés; sa réponse à un grammairien qui n'avait aucun livre d'Homère, 291. Biessé à l'expédition de Potidée, Socrate lui sauve la vie, *ibid.* Il sauve celle de Socrate à la bataille de Dellion, 292. Donne un soufflet à Hipponicus, épouse sa fille Hipparète, *ibid.* Rempporte de chez le magistrat sa femme voulant faire divorce, 293. Sa répartie aux Athéniens, au sujet de la queue de son chien; laisse échapper sa cage, 294, 295. Préfère l'éloquence aux talents militaires; prend part aux affaires publiques, *ibid.* V, 191. S'oppose à la paix entre Sparte et Athènes, 195. Sa magnificence en chevaux aux jeux Olympiques, II, 296. Poème à sa louange sur sa victoire aux jeux olympiques, 297. Ses menées pour faire bannir Hyperbolus, et détruire le crédit de Nicias, 300. Engage les Argiens à rompre avec les Lacédémoniens, 301. Trompe leurs ambassadeurs; est élu capitaine des Athéniens; forme une ligue de tout le Péloponèse contre les Lacédémoniens; sa vie voluptueuse et déréglée, II, 304. 307. V, 196. Retient chez lui le pein-



tre Agatharchus, donne un soufflet à Taureas, est peint par Aristophon entre les bras de la courtisane Némée, II, 308 et 309. Sentiment de Timon le Misanthrope, sur le mal qu'Alcibiade doit occasioner aux Athéniens, *ibid.* Porte les Athéniens à conquérir la Sicile, 310. V, 201. Présages funestes de cette guerre; est accusé d'avoir brisé les statues des Dieux, II, 312, 314. S'aperçoit de la malice de ses accusateurs, veut s'y opposer; est forcé par le peuple à s'embarquer, 316. Détail de son armée; aborde à Rhège, 317. Est rappelé par les Athéniens pour se défendre; se sauve et se cache; sa réponse aux Thuriens, 317, 322. Est banni d'Athènes. Condamné à mort, se retire à Argos; demande un sauf-conduit aux Lacédémoniens, II, 323. Il corrompt Timée, femme d'Agis, 325. Raisons qu'il donne de ses liaisons avec la femme d'Agis, 326. Fait révolter l'Ionie contre les Athéniens, 327. Se jette entre les bras de Tisapherne, qui donne son nom à sa maison de plaisance, II, 328. Ses intrigues contre les Spartiates en faveur des Athéniens; instruit les chefs de l'armée à Samos de la trahison de Phrynicius, 329, 330. Sauve les Athéniens de leur propre fureur; est élu capitaine par ceux de Samos, est rappelé par le peuple, 333. Sa victoire, 337. Retourne vers Tisapherne, lui fait des présents; est fait prisonnier, s'enfuit à Clazomène, *ibid.* Défait, devant Cizyque, Mindare et Pharnabaze, 339. Tient tête

à Pharnabaze et à Hippocrate; oblige le premier à fuir, et tue le second, 341. Surprend la ville de Sélibrée, 342. Compose avec les habitants, 343. Traite avec Pharnabaze, 344. S'empare de Byzance, 345. Retourne à Athènes, 346. Honneurs qu'il y reçoit; décret pour son rappel, sollicité par Callias, 348. Harangue le peuple, est nommé capitaine général, 349. Assiste aux fêtes de Cérès et de Proserpine, avant de partir pour la guerre; pourquoi, 351, 352. S'embarque pour l'île d'Andros, défait les habitants, 353. Nouvelles accusations contre lui; se retire du camp des Athéniens, 356. Va faire la guerre en Thrace; avis inutiles d'Alcibiade aux généraux athéniens, 357. Se rend en Bithynie auprès d'Artaxerce, 359. Lysandre traite de sa mort avec Pharnabaze, 361. Songe d'Alcibiade, présage de sa mort; est tué dans la Phrygie, en sortant de sa maison qu'on veut brûler, 362. Sa statue à Rome, I, 243.

Voyez Alcibiade et Coriolan comparés, II, 439.

ALCIDAMAS, rhéteur; ses écrits sont étudiés par Démosthène, VIII, 11.

ALCIMÈNES, illustre Achéen, encourage les soldats de Dion à tenter l'expédition en Sicile, IX, 179.

ALCIMUS, Athénien, soldat de Démétrius, distingué par sa force et son courage, meurt au siège de Rhodes, VIII, 193.

ALCIMUS, promontoire du port du Pirée, où se trouve, en forme

d'autel, le tombeau de Thémistocle, II, 185.

**ALCMAN**, poète lyrique grec, I, 210. Meurt de la maladie péculiaire, IV, 461.

**ALCMÈNE**, mère d'Hercule, et fille de Lysidice, I, 12. Son corps disparaît au milieu de ses obsèques, 128. Femme d'Amphitryon, épouse en secondes nocés Rhadamanthe; son tombeau près de la fontaine *Cussisa*, IV, 368.

**ALCMÉON**, père de Léobote, II, 168. Ancêtre d'Acibiade, 281.

**ALCMÉON**, fils d'Amphiaräus; sa ressemblance avec Oronte, IX, 338.

**ALCMÉON**, commande les Athéniens dans la guerre contre les Cyrhéiens, pour venger la spoliation du temple de Delphes, I, 307. Un des accusateurs de Thémistocle, III, 378.

**ALCYONÉE**, fils d'Antigone, porte à son père la tête de Pyrrhus; comment il est reçu par son père, IV, 190.

**ALÉA**, lieu de la sépulture de Rhadamanthe, près d'Aliarte; IV, 368.

**ALÉE**, ville d'Arcadie, ainsi nommée par Pline, la même qu'Ascéa ou Aséc, prise par Cléomène, VII, 347.

**ALÉS**, **ALÉE**, ville de la Béotie, détruite par Sylla, que ses habitants rebâtissent, IV, 438.

**ALÉRES**, à la tête des Héraclides, entre dans le Péloponèse, s'empare de Corinthe, X, 309.

**ALEXANDRE**, capitaine des Thraciens, engage une action contre les Romains, sous Paul-Émile, III, 36.

**ALEXANDRE**, troisième fils de

Persée, devient bon menuisier, ensuite greffier des magistrats à Rome, III, 75.

**ALEXANDRE**, roi de Macédoine, frère de Philippe; leurs différends avec Ptolémée pacifiés par Pélopidas, III, 210.

**ALEXANDRE**, tyran de Phères; son histoire et celle de son gouvernement, III, 209. Épouse Thébé, fille de Jason; tue Polyphron; est choisi pour régner, XI, 94. Fait Pélopidas prisonnier par trahison, III, 212. Épaminondas le ménage, pour sauver Pélopidas, 215. Son horrible cruauté et son avarice le rendent odieux; couronne la lance avec laquelle il a tué son oncle Polyphron, 216. Sa guerre avec Pélopidas, III, 221. Est obligé de souscrire aux conditions de paix des Thébains, 229. Fait la guerre aux Athéniens et aux Thébains, tue leur général Pélopidas, XI, 95. Détail de sa mort, III, 231.

**ALEXANDRE**, fils de Cassandre, chassé de Macédoine par son frère Antipater, demande du secours à Démétrius et à Pyrrhus, IV, 119. Cède à Pyrrhus Nymphéa et d'autres territoires, *ibid.* Est tué par Démétrius, qui prévient les pièges qu'il lui tendait, 120.

**ALEXANDRE**, fils de Pyrrhus et de Lanassa, IV, 125.

**ALEXANDRE LE MYNDIEN**, historien cité, IV, 227.

**ALEXANDRE**, ami et lecteur de Crassus, philosophe fort pauvre, V, 250.

**ALEXANDRE**, affranchi de Strabon, présenté aux juges comme

spoliateur par Pompée, VI, 90.

ALEXANDRE, fils de Polysperchon; sous prétexte de défendre Athènes, cherche à s'en saisir; sa communication avec Nicanor excite la défiance du peuple, VI, 299, 300.

ALEXANDRE-LE-GRAND, fils de Philippe et d'Olympias, descendant d'Hercule et des Éacides, VII, 4. Signes qui précédèrent et suivirent sa naissance, 4, 5. Son image représentée au naturel par Lysippe, 8. De la forme de son corps et de l'odeur qui en sortait, *ibid.* De son enfance, de sa passion pour la gloire, 9. Indifférent pour les jeux; reçoit courtoisement les ambassadeurs persans, 10. Jaloux des conquêtes de son père, *ibid.* Dompté Bucéphale, 12, 13. Sa lettre à Aristote décele son goût pour les sciences, 15. Son estime pour l'*Iliade* d'Homère, 16. Punit les Médariens revoltés en l'absence de son père, 18. Se distingue à la bataille de Ghéronée, *ibid.* Sa mésintelligence avec son père; ramène sa mère en Épire, passe en Illyrie, 19, 20. Cherche à s'allier avec Pexodore, prince de Carie, 20. Est blâmé par son père, 21. On le soupçonne d'avoir pris une part indirecte à sa mort, *ibid.* Il fait punir sévèrement ses meurtriers; monte sur le trône à l'âge de vingt ans, 22. Apaise les troublés de son royaume, 23. Défait les Triballiens, *ibid.*; les Thébains, dont il rase la ville; les fait vendre comme esclaves; épargne les prêtres et les descendants de Pindare, 24, 25. Admire la gé-

néreuse réponse de Timocléa, la renvoie libre, 26. Se repent d'avoir anéanti les Thébains, *ibid.* Est élu capitaine général de toute la Grèce, 27. Sa rencontre avec Diogène à Corinthe, *ibid.* Contraint la prêtresse de Delphes de lui répondre, 28. Faiblesse de ses moyens pour l'expédition de Perse, 29. Sacrifie aux Dieux et héros d'Ilium, principalement à Achille, 30. Passe le Granique à la vue des Perses, 31. Défait leur armée, à son cheval tué sous lui, 34. Emploie l'art de Lysippe pour faire faire les statues de ceux qui périrent dans le combat, *ibid.* Inscription mémorable mise sur le butin qu'il envoya aux Athéniens, *ibid.* S'empare des villes de Sardis, Halicarnasse et Milet, 35. Soumet les provinces maritimes, 36. Coupe le nœud gordien, 37. Est instruit de la marche de Darius, 38. Tombe malade pour s'être baigné dans le Cydnus, 39. Sa confiance en Philippe, son médecin, 40. Remporte une seconde victoire sur Darius, *ibid.* Habite son palais, 43. Son mot à la vue du luxe de Darius, 44. Consolé et respecte la famille de ce prince, *ibid.* Son affection pour la veuve de Memnon, 46. Sa continence: venge l'honneur des femmes outragées, 47. Sa sobriété; règle de sa vie, 48. Donne accès à la flatterie, 50. S'empare de l'île de Chypre, de la Phénicie: met le siège devant Tyr, 51. Songes qui lui promettent du succès, 52. Sa sollicitude pour Lysimaque, son précepteur, *ibid.* S'empare de Gaza, capitale

de la Syrie , 54. Renferme dans un coffre précieux l'Iliade d'Homère , 55. Jette les fondemens d'Alexandrie , 56. Visite le temple de Jupiter Hammon , 58. Ses modestes réponses à ceux qui le qualifiaient de *fils de Jupiter*, 60. Refuse la main de la fille de Darius , 64. Fait faire de magnifiques funérailles à la femme de ce prince , *ibid.* Il sacrifie à la Peur avant la bataille , 69. Sa courageuse réponse aux conseils de Parménion , *ibid.* Sommeil d'Alexandre avant la bataille , 70. Dispose son armée, invoque les Dieux ; conçoit un heureux augure d'un aigle qui plane sur sa tête , 73. Renverse l'ennemi , pénètre jusqu'à Darius. 74. Fait de magnifiques sacrifices en reconnaissance de la victoire de Gaugamèle , 75. Parcourt le pays de Babylone , 76. S'empare de Suze , 79. Entre en Perse ; parvient à la capitale ; s'assoit sur le trône royal de Xercès , brûle son palais dans une partie de débauche , 81 , 83. Ses libéralités , 85. Discours de ce prince contre le luxe de ses officiers , 88. Donne lui-même l'exemple du travail , 89. Sa modération envers ses amis , 91. Devient irascible , *ibid.* Trait sublime d'Alexandre pressé par la soif , 92. Sa douleur à la mort de Darius ; punit son meurtrier , 94. Entre dans l'Hyrcanie , y paie la rançon de Bucéphale , 95. Adopte l'habillement persan , *ibid.* Défait les Scythes , reçoit la reine des Amazones , 97. Moyen adroit dont il se sert pour engager ses troupes à le suivre dans ses expéditions lointaines , et pour ga-

gner l'affection des peuples soumis , VII , 98. Épouse Roxane , fille d'Oxiartes , 99. Termine le différend de Cratère avec Héphestion , 100. Dissimule les propos outrageaux de Philotas , 101. Découvre la conjuration formée par Dymnus contre sa vie , 103. Fait mourir Philotas et Parménion , 104. Tue Clitus de sa propre main ; ses regrets et son désespoir , 107 , 109. Il prend le philosophe Callisthène en haine , 110. Le comprend dans la nouvelle conjuration d'Hermolaüs contre lui , 115. Alexandre est blessé en combattant contre les Malliens Oxidraques , 117. Il fait brûler son bagage avant son départ pour les Indes , rend de grands honneurs à Démarate le Corinthien , *ibid.* Punit sévèrement la déobéissance et la révolte ; devient superstitieux , 119. Prend la roche de Sisimèthre et autres places réputées imprenables , 120. S'empare de Nyse , 121. Son entrevue avec Taxile , roi indien , 122. Fait massacrer des soldats indiens , contre la foi des traités , 123. Passe l'Hydaspe , *ibid.* Défait Porus , le traite généreusement , 126. Donne des regrets à la mort de Bucéphale , éternise sa mémoire , bâtit une ville qu'il nomme *Bucéphalie* , 127. Ses troupes refusent de passer le Gange , 128. Ridicule témoignage de vanité qu'il laisse dans l'Inde , 129. Visite les bords de l'Océan , subjugue les peuples qui l'avoisinent ; danger qu'il court dans un assaut livré aux Malliens , 131. Ses questions singulières à des philosophes indiens , 132. Durée

de son expédition, perd la plus grande partie de son armée faute de vivres, 136. Entre dans la Gérosie et dans la Carmanie, livré à une débauche continuelle de table, 137. Caresse publiquement le jeune Bagoas; apprend de Néarchus le succès de l'expédition maritime; ses préparatifs pour une nouvelle; punit et tue de sa main plusieurs gouverneurs infidèles, 139. Honneurs qu'il rend au tombeau de Cyrus, 140. Assiste à la mort volontaire de Calanus, qui se brûle sur un bûcher; propose un prix à celui qui boira le plus, 141. Épouse à Suze Statira, fille de Darius; magnifiques festins de ses noces et de celles des Macédoniens, 142. La préférence qu'il accorde aux Perses irrite les Macédoniens contre lui, 143. Les soumet à sa volonté, et les traite libéralement, 145. Arrive à Ecbatane, *ibid.* Perd son ami Héphestion, en porte le deuil, et destine six millions d'or pour ses funérailles, 146. Prend le chemin de Babylone, malgré les présages les plus sinistres, 147. Fait mourir Dénys, pour s'être assis sur le trône royal; ses soupçons contre Antipater et ses enfans, 149. Sa superstition, 150. Se livre aux excès de la table, malgré sa maladie, 151. Diverses conjectures sur sa mort, 153. Il laisse Roxane enceinte: elle accouche d'un fils, nommé Alexandre, 154. Alexandre fait raser les Macédoniens, pourquoi, I, 9. Reproche que lui fait Philippe, IX, 4. Ce qu'il fait pour la ville de Platée, pourquoi, III, 343. Instruit Aristide du

dessin des ennemis, 349. Son faste et le penchement de sa tête, imités par les rois, IV, 123. Encourage, dans une vision nocturne, Pyrrhus à persévérer dans ses projets, 128. Il s'attache Eumène, V, 393. Épouse en Asie Barsine, fille d'Artabaze; marie aux principaux de sa cour des femmes perses, 394. Refuse l'argent d'Eumène, 395. Se repent d'avoir fait brûler sa tente, pour quoi, *ibid.* Lui parle avec aigreur, le croyant charmé de la mort d'Héphestion, qu'il n'aimait pas, 396. Différends entre ses capitaines, après sa mort, 397. Compare ses combats à ceux d'Antipater contre Agis, VI, 30. Alexandre détruit Thèbes de fond en comble; exige des Athéniens qu'ils lui livrent leurs quatre principaux orateurs, 271. Il refuse de recevoir leurs députés, et admet Phocion, 272. Suit son conseil de faire la guerre aux Perses, 273. Supprime la suscription usitée de ses lettres, après sa victoire sur Darius, excepté en faveur de Phocion et d'Antipater, *ibid.* Envoie une somme considérable d'argent à Phocion, *ibid.* Se plaint du refus qu'il en fait; délivre à sa considération des prisonniers, 275. Lui fait offrir le choix de la propriété d'une ville sur quatre, *ibid.* Trouve en Perse des preuves de la vénéralité de Démosthène VIII, 36. Division continuelle entre ses successeurs, 164. Ses deux fils sont empoisonnés par Cassandre, 225, *note.* Meurt empoisonné, IX, 358. Alexandre cherche inutilement à découvrir les spoliateurs du tombeau du grand Cyrus, XI,

59. Est enseveli dans le temple où Alexandre Sévère vint au monde, XII, 114. Voyez Alexandre comparé avec Jules-César, VII, 276.

ALEXANDRE, fils d'Alexandre-le-Grand et de Roxane, ne put par sa mort précipitée accomplir le mariage projeté entre Déidamia et lui, IV, 114. Cassandre le fait mourir, VII, 154, *note*.

ALEXANDRE, jeune Macédonien, tué à un assaut où le roi l'avait envoyé, VII, 120.

ALEXANDRE, surnommé *Polysperchon*, mari de Cratésipolis, VIII, 171.

ALEXANDRE, fils de Démétrius et de Déidamia; passe sa vie en Égypte, VIII, 257.

ALEXANDRE, d'Antioche, sert d'interprète pour expliquer l'avis de Mithridate, VIII, 340.

ALEXANDRE, fils d'Antoine et de Cléopâtre, surnommé le *Soleil* par son père, VIII, 320. Antoine l'établit roi des pays qu'il se promettait de conquérir, 352.

ALEXANDRE, de Syrie, le même qu'Alexas de Laodicée, accompagne Antoine lorsqu'il suit Cléopâtre, VIII, 372, *note*.

ALEXANDRE SÉVÈRE, originaire d'Assyrie, nourri à Rome chez son aïeule Mésa; disposition physique de sa personne, son caractère, XII, 113. Circonstances qui semblent présager sa future grandeur; son éducation soignée par sa mère, 114. Ses instituteurs, 115. Recherche la société des hommes sages et instruits, *ibid*. Hai d'Héliogabale; est nommé *César*, et proclamé empereur, *ibid*. Sa modération, 116. Bannit de Rome les vétérans militaires qui abusaient de leur

privilege; met de l'ordre dans les finances; punit les spolialeurs, 120. Règle la justice et la solde des troupes; s'entoure d'hommes savans et vertueux, 121. Réforme les lois fiscales, 122. Exige que les sénateurs méditent et motivent leurs opinions, 123. Défend les hommages serviles à son égard; prend l'avis du sénat pour le choix des magistrats, 124. Justifie au consul Uncus ses égards pour sa mère et son aïeule, 125. Veille sur le trésor public, sur les travaux, *ibid*. Cherche à connaître la moralité de ceux qui aspirent aux places; son attention se porte sur les greniers publics, l'approvisionnement des denrées, 126. Arrête la persécution contre les religions étrangères; honore et récompense les magistrats, 127. Il proscriit avec rigueur les plaintes injustes; se précautionne contre la corruption de ses conseillers; maintient chacun dans l'état où il est né: chasse les eunuques de son palais, 128. Donne un grand exemple de sévérité pour empêcher l'abus de crédit; change la destination de l'impôt des lieux de prostitution, 129. Fait bâtir des bains gratuits pour le peuple, 130. Remédie par ses distributions de blés aux disettes; réprime les usuriers; s'occupe de l'embellissement de Rome, 131. Autorise l'usage des fourrures; cultive les sciences, les belles-lettres et les arts, 133. S'adonne aux exercices du corps; punit le mensonge; rassemble les portraits des dieux et des grands hommes, 134. Règle sa conduite, 135. Récompense ses anciens servi-

teurs; établit des écoles et des ateliers pour l'instruction de la jeunesse; supprime le luxe de sa garde, 136. S'habille suivant l'ancien usage; il est simple et sobre dans le service de sa table; réprime le vagabondage, 137. Corrige la licence des mœurs dans les femmes; recherche les hommes à talens, 138. Punit un homme qui trafiquait de son crédit, 139. Son exactitude à lire les dépêches, 140. Opinion qu'il a de la médecine, 142. Obligation qu'il impose aux magistrats, *ibid.* Raisons qui l'empêchent d'édifier un temple à J. C., 143. Sa gaieté; son habileté à augmenter ses trésors; ridicule prétention d'être Romain d'extraction; rassemble des maîtres pour l'instruction publique, *ibid.* Ses préparatifs militaires; son attachement pour sa religion, 144. Sa sévérité contre les larrons et les faux témoins; ses soins à récompenser le mérite, *ibid.* N'accorde les offices de judicature qu'à ceux qui en sont dignes; prend des précautions contre l'avidité financier, 145. S'occupe de la solde militaire; rend justice aux chrétiens, 146. Craint que la paix ne soit troublée par les mouvemens d'Asie, *ibid.* Écrit au roi de Perse par ses ambassadeurs; sa confiance aux dieux, 149. Ses dispositions pour la guerre; discours qu'il tient aux principaux de l'armée, 152. Son départ, 155. Renvoie une seconde ambassade en Perse, 156. Comment il traite les ambassadeurs d'Artaxerce; se montre sévère contre les déserteurs, 157. Fait dévaster le pays ennemi,

158. Perd une bataille à laquelle il n'assiste pas, *ibid.* Tombe malade; se retire à Antioche pour se rétablir, et refaire son armée, 159. Son inquiétude s'accroît par la rébellion des Germains, 160. Fournit des vivres à Rome; augmente son armée pour les réduire, *ibid.* Ses succès; traite avec les ennemis, ce qui mécontente les troupes, 161. Elles revêtissent Maximin de la pourpre impériale, 163. Alexandre réclame en vain des secours de ceux qu'il croit fidèles, *ibid.* Il est tué dans sa tente avec sa mère, 164. Alexandre maintient ses soldats dans une exacte discipline militaire; il veut qu'ils soient témoins de sa sobriété; punit rigoureusement les fautes, 165. Garantit du pillage le pays où passe son armée; son discours pour la détourner de la révolte, 166 et suiv. Après avoir refait son armée à Antioche, se rend maître de plusieurs places fortes, 171. Remporte une victoire sur Artaxerce, 172. Ne retient aucune portion du butin; obtient les honneurs du triomphe à Rome; son discours au sénat sur ses succès, *ibid.* Célèbre ses victoires par des jeux, récompense les magistrats, 174. Réforme les abus introduits en son absence, assure le bien-être des vétérans, 175. Pourquoi il ne loge point des étrangers dans son palais, 176. Sa réponse à ceux qui se plaignent, *ibid.* Sa fermeté en apprenant d'un devin le genre de sa mort, *ibid.* Excite le mécontentement des troupes, en s'opposant à leur pillage, 179. Détail sur sa mort; son âge, du

rées de son règne, ses torts, *ibid.* Alexandre est généralement regretté, 180. Il ne prenait aucune délibération importante sans consulter ceux qui avaient la réputation de bien savoir l'histoire, I, aux lecteurs, CLI.

ALEXANDRIDE, le même qu'*Alexandride l'historien*, IV, 345.

ALEXANDRIE (*Scandaria*), ville d'Égypte, fondée par Alexandre-le-Grand, VII, 56. Cléomène tente en vain de donner la liberté à ses habitants, 396. Ils chassent leur roi Ptolémée Aulète, VI, 177. Estime des Alexandrins pour Antoine, VIII, 266. Ses habitants implorent la clémence d'Auguste, 393. Font de grands préparatifs pour la réception de Bassian, XII, 28.

ALEXANDRIE, ville de Cilicie, bâtie dans la plaine où Alexandre vainquit Darius, XI, 414.

ALEXANDRINS, reproches qu'ils font à Alexandre-Sévère sur son origine, XII, 134. Nom donné aux bains et au palais qu'Alexandre-Sévère fait bâtir, 130.

ALEXANDROPOLIS, nom qu'Alexandre-le-Grand donne à une ville d'où il chasse les anciens habitants, VII, 18.

ALEXAS, Laodicien, député par Antoine vers Hérode; l'excite à se rendre à Auguste, devient lui-même victime de sa trahison, VIII, 383.

ALEXIA (aujourd'hui *Sainte-Reine* en Bourgogne), assiégée par César, VII, 203. Se soumet après une longue résistance, 204.

ALEXICRATE, premier échanson de Pyrrhus, seint d'entrer

dans le dessein d'empoisonner son maître, IV, 117.

ALEXIPPE, médecin à qui Alexandre-le-Grand marque sa reconnaissance au sujet de la guérison de Peucestas, VII, 90.

ALEXIS, empereur sous le nom d'Alexandre, *V. Alexandre-Sévère*, XII, 110.

ALIARTE, ville de la Messénie, où Lysandre promet de se réunir à Pausanias, I<sup>er</sup>, 367. Les Thébains y mettaient garnison avant son arrivée, *ibid.*

ALIFANIENS, peuples d'Italie, chez lesquels passe Annibal en marchant sur Rome, X, 57.

ALIMUS, bourg de l'Attique, patrie de Thucydide, V, 9.

ALLEMAGNE; les Romains craignent la guerre de la part de ses peuples, III, 50. Haute, pays des Noriques (*la Bavière*), par où les Cimbres avaient dirigé leur marche pour pénétrer en Italie, IV, 223. Sous le commandement de Galba, IX, 425. Où Didius Julien va tenter la fortune militaire sans succès, X, 368.

ALLEMANDS, cherchent à envahir les Gaules, VII, 188. Forcés par César à sortir de leur retraite, sont défaits et poursuivis jusqu'au Rhin, 190.

ALLEMANDS, de Vitellius, défont les gladiateurs d'Othon, IX, 485.

ALLIA, petite rivière qui se jette dans le Tibre, à cinq lieues de Rome, II, 219. Les Romains sont défaits par les Gaulois sur ses bords, 232.

ALLIANE (bataille d'), où la victoire resta aux Gaulois, du



nom de la petite rivière d'*Allia*, II, 220.

**ALLIANCE** de mariage; piège tendu aux Romains par les Latins, II, 248.

**ALLIER**, rivière de France, X, 20.

**ALLIÉS** d'Athènes; par quels moyens ils conservent leurs propriétés, lorsque d'autres que Phocion ont la direction de la guerre, VI, 262. Refusent de recevoir Charès, général des Athéniens, dans leurs ports, 266. Se divisent et abandonnent la défense de la liberté commune, 286.

**ALLIÉS**, envoient des ambassadeurs à Sparte pour demander Lysandre pour amiral, IV, 320. Délibèrent sur la destruction d'Athènes, 338. Sont touchés de pitié sur son sort aux chants d'un musicien; leur présence à la destruction de ses murs, 339. Motif de leur haine contre Agésilas qui rabat plaisamment leur prétention, VI, 53.

**ALLIÉS** (guerre des), pense renverser la république romaine, par la réunion des plus belliqueuses nations de l'Italie qui se soulèvent, IV, 260. Redoutable aux Romains par la diversité des événements, 387.

**ALLOBROGES**, portent impatiemment le joug de Rome; situation de leur pays (Vienne en Dauphiné en était la capitale), VIII, 89. Habitans de la Savoie et d'une partie du Dauphiné, X, 21.

**ALOPHON** et **ALOPHON**, bourg de l'Attique; patrie de Lysandre, II, 184. De Thucydide, IX, 24. De la famille d'Aristide, III, 313.

**ALPHEE** (*Rophia*), rivière d'Arcadie, VII, 342.

**ALPHONSE**, roi de Naples, guéri d'une grave maladie par la lecture de *Quinto-Curce*, I, aux lecteurs, CLIX.

**ALPES**, hautes montagnes, que les Gaulois franchissent, la cause, II, 213. Séparent la Gaule de l'Italie; Annibal les passe avec un danger incroyable, X, 21.

**ALYCUS**, fils de Sciron, tué par Thésée, donne son nom au lieu où il fut enterré, sur le territoire de Mégare, I, 55.

**AMANIDES** (portes), défilés du mont Amanus, où Démétrius passe une nuit, VIII, 250.

**AMANUS**, montagne et branche du mont Taurus, en Asie, où les Arabes sont vaincus par Afranius, VI, 156. Cicéron en chasse les brigands, VIII, 122. Démétrius franchit cette montagne, 249.

**AMASIS**, roi d'Égypte, paie un tribut à Cyrus, XI, 52. Lui envoie Nitetis, fille d'Apriès, à la place de sa fille, 53.

**AMATE**, femme du roi Latinus, s'oppose en vain au mariage de sa belle-fille avec Énée, X, 182. S'étrangle à la nouvelle de la mort de Turnus son amant et parent, 184.

**AMATHOÛTE**, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus, I, 32.

**AMATHUSIENS**; auprès de leur ville se trouve la sépulture d'Ariane, I, 33.

**AMAZONES**, femmes guerrières, aiment les hommes; leurs guerres contre Hercule et Thésée, I, 44. Contre les Athéniens; elles campent au centre d'Athènes, 45.

Vaincus; font la paix, 47. Leurs batailles gravées par Phidias, avec le portrait de Périclès, sur l'écu de Pallas, IX, 64. Leur existence démontrée par les armures découvertes après la défaite des Albaniens, VI, 151. Leur reine va trouver Alexandre faisant la guerre aux Scythes, VII, 97. La statue d'une Amazone donne lieu à citer un ancien oracle, VIII, 33.

AMAZONION, quartier de la ville d'Athènes, près duquel s'étendait l'aile gauche de l'armée des Amazones, I, 46 et 47. Lieu où elles furent enterrées, 47.

AMBASSADEURS romains, excitent les Clusiens à faire une sortie avec eux sur les Gaulois, II, 216. Changent l'usage de leur première entrée, à l'occasion de l'empereur Sévère, XI, 391.

— Choisis pour porter à Apollon l'offrande de Camille; II, 104. Enlevés par les Lipariens, 105.

— Des Velitres, envoyés à Rome pour donner leur ville aux Romains, 386.

— Des Cimbres, insultent Marius, et le menacent de l'arrivée des Teutons; réponse piquante qu'ils s'attirent, IV, 243.

— Des Panormitains, choisis pour arbitres entre les soldats de Marius et de Catulus, 249.

— Des alliés grecs, viennent à Sparte demander Lysandre pour général, 320.

— De Pharnabaze, se plaint de Lysandre, 348.

— De Bocchus; bon traitement qu'ils reçoivent de Sylla, après avoir échappé aux Numides, 381.

— Des Égestains et des Léontins, arrivent à Athènes, et pour quoi, V, 201.

— De toute la Grèce, se réunissent à Sparte pour traiter de la paix générale, VI, 54.

— Pertans; opinions avantageuses qu'ils conçoivent d'Alexandre-le-Grand, VII, 10.

— Allobroges, entrent dans la conspiration de Catilina, VIII, 89. S'entendent avec Cicéron pour faire surprendre les lettres des conjurés à Catilina, 90.

— Daces, obtiennent la liberté d'aller en armes dans Rome, contre la loi, XI, 129.

AMBROIX, chef des Gaulois révoltés; leur procure des succès contre les garnisons romaines dispersées, VII, 198. Est vaincu par César, 199.

AMBITIEUX, emploient rarement des moyens purs pour acquérir de la gloire, VII, 305.

AMBITION (l') d'Alexandre, plus noble et plus raisonnable que celle de César, VII, 278.

AMBRACIE, province ajoutée à la Macédoine, que Pyrrhus se fait céder, IV, 119.

AMBRACIE, ville d'Albanie, où Pyrrhus fait son séjour, IV, 124.

AMBROIS, font partie de l'armée des Cimbres, marchent avec les Teutons le long de la Ligurie pour aller attaquer Marius, IV, 223. Le provoquent au combat, 224. Encouragent les Romains par leurs menaces, 225. Passaient pour très-courageux, 231. Vont à la rencontre des Romains, en répétant leur nom pour cri de guerre, *ibid.* Sont

vaincus et poursuivis par les Romains, 233.

AMER, idée de Plutarque sur son immortalité, I, 128. Les Lacédémoniens consacrent des temples à ses affections, VII, 348. Elle est indépendante des élémens, I, xxxiv.

AMENDES établies à Rome par *Publicola*, II, 93. Les Athéniens n'ont pas le droit d'en dispenser; subterfuge dont ils se servent pour acquitter *Démosthène*, VIII, 49.

AMERIA (*Amelia*), ville d'Ombrie, dans l'Italie; signe qui y parut durant la nuit avant la bataille de *Marius* contre les Teutons, IV, 228. Patrie de *Sextus Roscius* le comédien, 389.

AMESTRIS, fille de *Parisatis* et d'*Artaxercès Mnemon*, promise en mariage à *Tirabaze*, l'épouse, VIII, 464.

AMILCAR, Carthaginois, commande en Sicile avec *Asdrubal*, III, 125.

AMILCAR, général des Carthaginois, essuie une tempête dans laquelle il perd les vaisseaux qui portaient sa cavalerie et ses chariots, XI, 437. Débarque en Sicile; *ibid.* Assiège *Himère*, et la réduit à l'extrémité, 438. Est surpris, faisant un sacrifice, par la cavalerie de *Gélon*, et sa flotte réduite en cendres, 441.

AMINTOBION, nom de la société de plaisir d'*Antoine* et de *Cléopâtre*, VIII, 305.

AMINIAS; *Décélien*, et *Sosiclés Pédicéon*, combattent et tuent *Ariamène*, général de *Xercès*, II, 154.

AMINIAS, *Phocéén*, capitaine

d'*Antigone*, va au secours des Lacédémoniens, IV, 180.

AMTRAL, défense faite à Sparte de posséder deux fois cette charge, IV, 320.

AMISUS (*Simiso*), ville riche sur le Pont-Euxin, V, 86. Son long siège, 88. Prise par la rue de *Lucullus*, réduite en cendres par *Callimaque*, 99. *Pompée* y fait quelque séjour, VI, 154. Y reçoit les présens de *Pharnace*, et le corps de *Mithridate*, 161.

AMNEUS, sénateur romain, réprime la vaine jactance d'un citoyen sur la sobriété, en lui opposant la dissolution de sa vie, VI, 341.

AMNISTIE accordée aux meurtriers de *César*, IX, 266.

AMÉNEUS, musicien-chanteur grec, aux fêtes d'*Antigone*, IX, 359.

AMMONIUS, philosophe, II, 186. Maître de *Plutarque*, I, xxxvi. Rend son fils victime des réprimandes qu'il fait à ses disciples, xxxvii.

AMMON (l'oracle de Jupiter), perd sa réputation, I, lxxx.

ANOMPHARETUS, capitaine des Lacédémoniens, arbitre dans l'affaire de *Salamine*, II, 20. Sa résolution trouble *Pausanias*, III, 354.

AMORGEOS (*Amorge*), nom d'une des îles Sporades, près de *Naxos*, où les Athéniens perdent une bataille navale, VIII, 176.

AMPHARUS, éphore, anime ses collègues contre *Agis*, dont il paraît l'ami, VII, 332. Le trahit indignement, en le constituant prisonnier, 333. Renfermé dans la même prison l'aïeule et la mère

qui demandaient à le voir, et les fait mourir, 335.

AMPHARAUS, devin; vers d'Eschyle à sa louange, appliqués à Aristide, III, 322. Son oracle prédit la mort de Mardonius, 360. Père d'Alcméon, IX, 338.

AMPHICLÈS, nomme le père de Solon *Euphorion*, II, 3.

AMPHICRATÈS, orateur banni d'Athènes, pourquoi. Il se laisse mourir de faim à la cour de Tigrane, V, 109.

AMPHICTYONS (le conseil des), ému par le discours de Solon, déclare la guerre aux Cyrhétiens, I, 10. Assemblée générale des états de la Grèce; les Lacédémoniens proposent que les villes non liguées n'y soient pas représentées, II, 164. Sylla lui demande, par lettres, les trésors de Delphes, IV, 405. Condamne les Phocéens à l'amende, VIII, 72, *note*.

AMPHILOCHIE, province ajoutée à la Macédoine, que Pyrrhus se fait céder, IV, 119.

AMPHIPOLIS (*Emboli*), ville de Macédoine, près du fleuve Strymon; prodige arrivé pendant le sacrifice de Paul-Émile, III, 49. Est prise par Cimon, V, 19. Bataille donnée près cette ville, où Cléon et Brasidas, capitaines athéniens, périrent, 192. Retenue par les Lacédémoniens, sert de prétexte à Alcibiade de pousser les Athéniens à la guerre; 195. Pompée fuyant passe devant cette ville, VI, 223.

AMPHISSÈ (*Salona*), ville près de laquelle Philippe remporte une victoire, VIII, 31. Patrie du médecin Philotas, 305.

AMPHITEUS, gagné par le roi de Perse, excite la guerre dans la Grèce, pille le territoire des Phocéens, IV, 365.

AMPURIAS, ville de Catalogne, où Scipion aborde avec dix mille hommes de troupes, et trente galères, X, 96.

AMULIUS, frère de Nunnitor, roi d'Albe, est tué, I, 69, 80.

AMYCLA, nourrice d'Alcibiade, II, 281.

AMYCLA, mère de Daphné, qui fut poursuivie par Apollon, VII, 319.

AMICLÈS (*Sclavo-Chori*), ville de Laconie, près de Sparte, surprise et pillée par Aristomène, X, 277.

AMYNIAS, guerrier distingué, mis en opposition avec Aristide, III, 458.

AMYNTAS, roi de Macédoine, intimidé par la marche d'Agéaslas, le prie de traiter son pays en ami, VI, 32. Se ligue avec Jason, XI, 76.

AMYNTAS, roi de Lycaonie, envoie du secours à Antoine contre Auguste, VIII, 362. Il se rend à Auguste, 365.

AMYNTAS, Macédonien envoyé en ambassade auprès des Thébains par Philippe, VIII, 32.

AMYNTAS, bannide Macédoine, retiré à la cour de Darius, lui donne un bon conseil, VII, 41.

AMYOT (Jacques), né à Melun, fils d'un marchand et de Marguerite des Amours; ses premières études, et les professeurs sous lesquels il étudia, I, xci. Reçu maître ès arts, se rend à Bourges pour étudier le droit, est chargé de l'éducation de quelques enfans,

obtient une chaire de latin et de grec, s'occupe de la traduction d'ouvrages grecs, qu'il dédie au roi, xcii. Est récompensé par une abbaye, xciii. Suit Morvilliers à Rome, pour perfectionner sa traduction de Plutarque, passe à Venise, au concile de Trente, pour présenter les lettres d'Henri II, *ibid.* De retour en France, est nommé précepteur des ducs d'Orléans et d'Anjou; achève sa traduction des *Hommes illustres* de Plutarque, la dédie à Henri II, celle des OEuvres morales à Charles IX, xciv. Est nommé *grand aumônier*, *conservateur de l'université de Paris*, *ibid.* Evêque d'Auxerre, par Henri III, son entrée dans cette ville, xcv. Cérémonie de son installation, xcvi. Se livre à l'étude de l'Écriture-sainte, et à la prédication, xcvii. Son régime de vie, xcvi. Ses dons à l'église d'Auxerre, c. Réforme la liturgie, cii. Remédie, par l'instruction, aux maux du calvinisme, *ibid.* Oblige les ecclésiastiques au costume de leur état, -ciii. Fait bâtir des écoles publiques, cviii. Est fait *commandeur né de l'ordre du Saint-Esprit*; il en dresse les statuts, est conservé dans la place de grand aumônier, cx. Engage Henri III à former une bibliothèque; présente qu'il lui fait d'un chou extraordinaire; *ibid.* Lieu de son domicile à Paris, cx. Son testament, *ibid.* Accusé du meurtre des Guises, se justifie hautement, cxii, cxiii. Assiste à l'assemblée tenue chez le cardinal de Vendôme, cxiv. Retourne à Auxerre, manque d'être assas-

siné, cxvi. L'animosité des habitants contre lui est générale, cxvii. Présente sa justification et ses griefs contre Trahy, au chapitre, cxviii. Est absous par le légat du pape, cxx. Amyot, ayant reçu les députés du chapitre, oublie les injures, se livre de nouveau aux fonctions épiscopales, cxxi. Franchise de son caractère envers les grands, cxxii. Sa lettre au duc de Nevers, cxxiii. Souhaite que le cardinal de Bourbon soit roi, le plaint, cxxiv. Conserve les anciens rites grecs, cxxv. Son goût pour la musique dissipe sa mélancolie, cxxvii. Maladie dont il mourut, lieu de sa sépulture, cxxviii, cxxix. Son testament, *ibid.* Ouvrages d'Amyot, cités par Baluze, cxxxi. Est aidé dans ses traductions par Iait, avocat de Tonnerre, cxxxi. Pourquoi on a substitué, dans cette édition, la nouvelle orthographe à l'ancienne, *présface*. I, iv.

ANACHS, nom donné à Castor et Pollux, I, 56.

ANACHARSIS, philosophe scythe, de la famille royale, va à Athènes, ses liaisons avec Solon, II, 10.

ANACOS, explication de ce mot, I, 57.

ANACRÉON, poète né à Téos; ses poésies louées par Philippe de Macédoine, IX, 5. Cité au sujet d'Artemon, surnommé *Péripheutos*, 56.

ANAPUS, (*Anapo*), fleuve de la Sicile, près de Syracuse, IX, 187.

ANAXAGORE, philosophe clazoménien, disciple de Thalès, son école est suivie par Thémistocle,

II, 129. Forme les mœurs de Périclès, pourquoi il est appelé *Nus*, apprend à Périclès à rejeter toutes superstitions, IX, 10. Quelle raison il donne de la corne unique d'un bélier, 13. Réduit à une extrême indigence, reçoit l'assistance de Périclès, 39, 40. Accusé d'impiété, prend la fuite, 69. Ses connaissances en astronomie, IV, 320. Est mis en prison par haine contre la philosophie, obtient sa liberté par le moyen de Périclès, V, 228.

ANAXANDRE, roi de Sparte; combat contre Aristomène, X, 270. Est vaincu, 271. Sa lettre surprise fait découvrir la trahison d'Aristocrate, 295.

ANAXANDRIDE, historien né à Delphes, IV, 345.

ANAXANDRIDE, père de Doricus, prince lacédémonien, tué par les Égestains, X, 430.

ANAXARQUE, Abdéritain, philosophe honoré d'Alexandre-le-Grand, VII, 37. Le bruit du tonnerre lui fournit l'occasion de faillir ce prince sur sa prétention à la divinité, 61. Par de faux principes cherche à le consoler du meurtre de Clitus, 110.

ANAXERXOS, joueur de cistre, a grand crédit auprès de M. Antoine, VIII, 297.

ANAXIDAMUS, de Chéronée; offre de chasser les ennemis du mont Thurien, IV, 419. Sert de guide aux troupes de Sylla, 420.

ANAXILAS, roi de Rhégium, demande du secours aux Messéniens, X, 298. Défait les Zancléens, traite avec eux, 299. Ratifie les promesses de Therille,

son gendre, aux Carthaginois, donne ses deux fils en otage à Amilcar, 436.

ANAXILAS, arbitre dans l'affaire de Salamine, II, 20. Livre à Alcibiade la ville de Byzance, 344. Accusé de trahison, se justifie, est absous, 345.

ANAXIMÈNE, philosophe, cité sur l'origine des éloges funèbres, 89. Ses leçons suivies par Archias, VIII, 50.

ANAXO, Trézémienné, enlevée par Thésée, I, 48.

ANGARIA, mère d'Octavie, VIII, 311.

ANCHARIUS, sénateur romain, tué par les satellites de Marius, IV, 285.

ANCHISE, petit-fils d'Assaracus et père d'Enée, X, 158. Sa mort, 185.

ANGIUS, surnom de l'empereur Macrin, XII, 57.

ANGONE, (Marche d') (*Picenum*), canton d'Italie, VI, 92.

ANGUS MARTIUS, petit-fils de Numa, successeur de Tullus Hostilius, II, 367. Aspire au trône, X, 254. Est soupçonné de l'avoir poignardé, et incendié son palais, *ibid.* Réforme Rome, rétablit le culte divin, présume la paix à la guerre, la fait aux ennemis de Rome, 257. Roi de Rome, 315. Défait les Latins, 316. Il admet *Lucumon*, nommé ensuite *Tarquius*, 317. Lui donne les premiers emplois, le fait son ministre, 319.

ANGYLIA, petits boucliers de cuivre échançrés, censés tombés du ciel sous le règne de Numa, I, 255.

ANDALOUSIE, province d'Espagne, XI, 169.

**ANDANIE**, ville de la Messénie, patrie d'Aristomène, X, 266.

**ANDOCIDE**, orateur grec, fils de Lexagoras, II, 185. Accusé d'avoir brisé les images d'Athènes, cité en justice, découvre les coupables, sauve la vie à son père, jouit de l'impunité, 319, 320. Statue de Mercure près de sa maison, appelée *Andocide*, V, 204.

**ANDRIA**, nom des repas publics chez les Crétois, I, 169.

**ANDRIENS**, leurs réponses à la demande de Thémistocle, II 165.

**ANDROCIDE**, Gyziécien, peintre, ce qui occasiona son tableau; III, 207.

**ANDROCLÈS**, orateur, un des plus acharnés contre Alcibiade, II, 314.

**ANDROCLIDAS**, Thébain, banni de Thèbes, III, 169. Tué à Athènes par ordre de Léontidas, 170.

**ANDROCLIDE**, corrompu par l'argent du roi de Perse, excite des troubles dans la Grèce, pille le territoire des Phocéens, IV, 365.

**ANDROCLIDE**, partisan d'Éacide, roi d'Épire, sauve la vie à Pyrrhus encore enfant, IV, 110. Le confie à Androclion, Hippias, et Néander, 111.

**ANDROCLION**, l'un des trois auxquels le jeune Pyrrhus est confié, IV, 111.

**ANDROCOTTE**, donne un grand nombre d'éléphants à Séleucus, VII, 128. Il vit Alexandre jeune, ce qu'il lui dit sur la conquête des Indes, 129.

**ANDROCRATE**, demi-dieu, auquel l'oracle de Delphes ordonne des sacrifices, III, 341. Sa chapelle auprès du Cithéron, 343.

**ANDROGÈS**, fils de Minos, tué

en trahison dans l'Attique, occasionne le tribut des Athéniens pour le Minotaure, I, 21.

**ANDROMACHUS**, sa trahison envers Crassus, V, 311.

**ANDROMACHUS**, père de Timée, l'historien, gouverneur de Tauroméniun, III 99. Accorde l'entrée de sa ville aux troupes de Timoléon, se moque des menaces de l'ambassadeur carthaginois. 100.

**ANDRON** d'Halicarnasse, historien cité sur les jeux isthmiques, I, 42.

**ANDRONIQUE**, Rhodien, publie les œuvres d'Aristote et de Théophraste, IV, 437.

**ANDROS** (*Andro*), une des Cyclades; Thémistocle demande de l'argent à ses habitants, II, 165. Alcibiade défait ces insulaires, 353. Périclès y envoie des colons IX, 25. Conjectures sur le lieu de la descente d'Arctus, 351.

**ANDROTION**, ce qu'il écrit sur l'abolition des dettes par Solon, II, 30.

**ANDROTION**, disciple d'Isocrate, auteur d'une histoire de l'Attique, V, 463. Contre lequel Démosthène compose une harangue, VIII, 27.

**ANGARE**, mot persan, sa signification, VII, 38, *note*.

**ANGEX**, (Château St.), anciennement *Moles Adriani*, X, 218.

**ANGELUS**, l'un de ceux qui sauvèrent Pyrrhus de la fureur des Molossiens, IV, 110.

**ANGLE**, avec lequel on mesure la grandeur du soleil, III, 274.

**ANGLETERRA**, anciennement la Grande-Bretagne, VI 178. Jules-

César y aborde avec une flotte ; en fait le premier la conquête ; fausse idée qu'en avaient les anciens, VII, 197. Se révoque contre les Romains, X, 108. Dévastée par Lolius Urbicus, 145. Pénennius y est envoyé avec une grande armée, sous l'empire de Commode, 293. Albinus, gouverneur pour les Romains, s'y fait aimer par sa justice et sa libéralité, 417.

ANGLES, se révoltent contre les Romains à la mort de Trajan, X, 185. Récidivent sous Sévère, et lui envoient des ambassadeurs pour faire un accord, 451, 452. Leur manière de faire la guerre, leur accoutrement, *ibid.* Leur défense courageuse rend le succès des Romains douteux, 453.

ANICET, affranchi chargé de l'enfance de Néron, devient commandant de la flotte de Misène, exécute l'ordre cruel d'assassiner Agrippine, XII, 206, 207.

ANICIUS (L.), préteur romain, prend Genthius roi des Esclavons, III, 25.

ANIKEN (*Téverone*) fleuve près duquel les Gaulois campent, II, 264. Annibal avec son armée vint jusque sur ses bords, X, 58. Ce fleuve, sous le nom d'*Anio*, se jette dans le Tibre, VII, 254, *note.*

ANIGRUS, chargé par César de couper l'isthme de Corinthe, VII, 254, *note.*

ANIKIS ou *Anaitis*, surnom donné à Diane chez les Perses, VIII, 464.

ANITRUS, reçoit une lettre de César, où il lui annonce dans ces

trois mots, *Veni, vidi, vici*, le succès de son expédition contre Pharnace, VII, 242. Est hui pour son avarice, 43.

ANITIUS LUPUS, descendant de Marius, condamné à mort par Commode pour cette raison, XI, 288.

ANTUS ou AOUS, fleuve de Macédoine, sur lequel César s'embarque, VII, 222.

ANNABIA, loi qui interdisait aux jeunes Romains le consulat, X, 272.

ANNEAU, que portait Sylla, source des dissensions entre lui et Marins, IV, 211.

ANNÉE ATTIQUE, ses commencemens, III, 317, 362. *note.*

ANNALIUS, blessé au visage par Crassus, V, 324.

ANNIA-FAUSTINA, nièce de M. Aurèle, XI, 289.

ANNIBAL, fils, d'Amilcar, Carthaginois, ses qualités, son âge, X, 5. Sa haine héréditaire contre les Romains, *ibid.* Déclare la guerre aux Olcades, les force à se rendre, 9. Ruse et politique d'Annibal, défait et chasse les Barbares, 11. Vient mettre le siège devant Sagonte, *ibid.* La prend, 13. Son arrivée à Cadix, établit des garnisons en Afrique, 15. Passe les Pyrénées, gagne les Gaulois par des présents, 18. Les surprend, passe le Rhône, 19. Traverse les Alpes avec perte de plus de 30,000 hommes, 21. Attaque Scipion, 23. Se poste près du fleuve Trébie, 24. Défait Sempronius, met tout à feu et à sang, 26, 27. Prévient la haine des Gaulois, pénètre en Toscane, perd beaucoup de monde, 28,



Ravage le pays de Fesula et d'Arretium, 29. Nouvelles ruses d'Annibal, *ibid.* Son combat avec Flaminius, sa victoire, 31. Renvoie plusieurs prisonniers sans rançon, cache son cœur féroce sous des dehors humains, *ibid.* Ravage le pays de Spolète, va en Apulie, 33. Ses feintes, ses mouvemens contre Fabius, *ibid.* Sa méprise, 34. Est enveloppé par les Romains, son stratagème pour échapper à l'ennemi, 35. Prend la ville de Glérène, se propose d'y passer l'hiver, 36. Défait l'armée de Minucius, rend justice à Fabius, 38. Annibal vient camper au bourg de Cannes; ses craintes, 39. Disposition de son armée, 40. Se repent de n'avoir pas suivi le conseil de Maharbal, 44. Est invité chez Pacuvius, 46. Court danger de sa vie, se rend au sénat de Capoue, y fait de belles promesses, demande qu'on lui livre Decius Magius, 47, 48. Campé devant Nole, est repoussé par Marcellus, prend et assiège Acerres, 49. Va assiéger Casilinum, dont il reçoit les habitans à composition, 51. Part pour aller secourir les Campaniens, campe auprès de Tifata, conçoit l'espoir de reprendre Nole par trahison, 53. Est repoussé par Marcellus, *ibid.* S'empare de Tarente, cherche à couper les vivres aux Romains, 56. Retourne à Samnium, projette d'assiéger Capoue, 57. Va en Lucanie, défait les armées de Centenius et du préteur Fabius, se rend en Campanie, où il attaque les Romains, 58. Emploie la ruse pour les surprendre, *ibid.* Marche sur

Rome, y répand l'effroi, *ibid.* Considère la situation de cette ville, se prépare au combat, 59. Fait vendre à l'encan toute l'argenterie des bijoutiers de Rome, lève ensuite le siège, pille le temple de la déesse Feronia, 60. Ses amours, 61. Bat Fulvius, qui périt avec presque toute son armée, 62. Redoute Marcellus, se retire en Apulie, 63. Se bat pendant trois jours de suite contre les Romains, avec différens succès, 64. Tend des embûches à Marcellus et à Crispinius, les environne de toutes parts, 65. Rend les honneurs funèbres à Marcellus, et justice à sa valeur; envoie des lettres à Salapie, se sert du cachet de Marcellus, 66. Sa défaite et sa retraite, *ibid.* Annibal unit son armée à celle de Hannon, retourne à Venouse, 69. Ses regrets sur la perte de son frère et de son armée, 70. S'aperçoit que la fortune l'abandonne, *ibid.* Est rapelé en Afrique, 71. Propose vainement la paix à Scipion, 73. Est battu par les Romains à Zama, *ib.* Ses avis au sénat de Carthage, 74. Porte les Carthaginois à accepter les conditions des Romains, 75. Se moque des Carthaginois, *ibid.* S'enfuit chez Antiochus-le-Grand, 76. S'attache Ariston, Tyrien, lui fait de belles promesses, devient suspect à Antiochus, 77. Rentre dans ses bonnes grâces, 78. L'anime contre les Romains, combat contre Eudamus, est vaincu, 79. Quitte la cour d'Antiochus, se retire chez Prusias, roi de Bithynie, sa ruse, 81. Cache son or dans des statues de bronze, ses exercices, 82. Sut-

pecte la légèreté de Prusias, prend des précautions pour sauver sa vie, 83. Sa mort, 84. Son âge, son épitaphe, 85. Annibal gagne la bataille de Trébie et de Trasimène, IX, 87. Emploie toutes sortes de ruses pour engager Fabius au combat, 93. Trompé par ses guides, est vaincu par Fabius, 95, 96. Son stratagème pour tromper les Romains, *ibid.* Dresse des embûches à Minucius, qui lui réussissent, 105. Sa réflexion après son combat avec Fabius, 108. Disposition de son armée à la bataille de Cannes, 113. Sa plaisanterie sur Gisco, *ibid.* Ses nouvelles ruses pour surprendre Fabius, 114. Sa réflexion après la prise de Tarente, 130. Abandonne l'Italie, et passe en Afrique, 137. Est vaincu par Scipion, *ib.* Son entrée en Italie, III, 251. Est défait pour la première fois par Marcellus, 256. Refuse d'accepter le défi de Marcellus, 289. Son discours à ses soldats, 291. Sa victoire, *ibid.* Tend des embûches à Marcellus, 296. Met une couronne d'or sur l'urne qui renferme les cendres de Marcellus, l'envoie à son fils, 300. Opinions diverses sur le genre de sa mort, IV, 97. Se juge le troisième général du monde, 99. Voyez la comparaison d'Annibal avec Scipion, X, 146.

ANNIUS, s'offense de l'atténuiement de ses satellites pour M. Antoine l'orateur, lui tranche la tête, IV, 287.

ANNIUS (Caius), envoyé par Sylla contre Sertorius, le force à la retraite, V, 347.

ANNIUS VERUS; Adrien veut

qu'Antoine-le-Pieux l'adopte, XI, 224. Père de Faustine, épouse d'Antonin, aïeul de Commode, 267.

ANNIUS (T.), accuse Tibérius Gracchus, VII, 427.

ANNIUS, GALLUS, va secourir Spurina, assiégé dans Plaisance, campe près des ennemis, IX, 479. Son avis à Othon, 482. Reçoit les fuyards dans Bebricum, près de Crémone, 488.

ANTACORAS de Chio, investit la galère de Pausanias, III, 372.

ANTALCIDAS, Lacédémonien, son avis sur les guerres trop fréquentes, I, 173. Reproche à Agésilas d'avoir appris l'art de la guerre aux Thébains, III, 187. Honneurs qu'il reçoit d'Artaxerce, 218. Est nommé à l'ambassade auprès de Tiribaze, pour traiter de la paix, VI, 46. Sa réponse à un Athénien pour soutenir la supériorité des Lacédémoniens, 62. Est soupçonné d'avoir envoyé ses enfans à l'île de Cythère, par crainte de la prise de Sparte, 63. Conclut une paix honteuse pour les Grecs, VIII, 451. Tombé dans le mépris d'Artaxerce, se laisse mourir de faim, 454. Observation sur le chapeau de fleurs que lui envoie le roi de Perse, 452.

ANTENNÆ, ville d'Italie, se ligue contre Rome naissante, I, 99. Sylla s'y rend après la bataille contre Telesinus, IV, 449.

ANTENOR, disciple de Pythagore, XI, 239.

ANTENOR, dont la famille est accusée d'avoir livré Troie aux Grecs, X, 168.

**ANTENORIDES**, race troyenne, accusés d'avoir livré leur patrie aux Grecs, X, 167.

**ANTHÉDON**, ville de Béotie, détruite par Sylla, IV, 438.

**ANTHÈS**, étouffé à la lutte par Hercule, I, 17. Remarque sur son tombeau à Tingis (*Tinja*) en Afrique, ouvert et refermé par Sertorius; sa postérité, V, 351.

**ANTHÉMON**, père d'Anytas, II, 287 et 390.

**ANTHÉMOCRITE**, Héraut d'Athènes, enterré aux *portes Triasiennes*, IX, 62.

**ANTHEUS**, mignon de Commode qui n'a pas honte de le promener en triomphe, XI, 287.

**ANTHÉSTÉRIA**, fête célébrée à Athènes, en l'honneur de Bacchus, VIII, 378, *note*.

**ANTHÉSTÉSION**, mois attique où l'on faisait des cérémonies en commémoration du déluge, IV, 412.

**ANTHO**, fille du roi Amulius, sauve la vie à Rhéa, mère de Rémus et de Romulus, I, 69.

**ANTIAS** (Valerius), historien cité, I, 92 et 272; IV, 93.

**ANTIATES**, très-belliqueux, II, 380. Leur guerre contre les Romains, 400.

**ANTI-CATON**, satire de Jules-César contre Caton d'Utique, VII, 247; en réponse au *Caton* de Cicéron, *ibid*.

**ANTICIANA VIA**, quartier de Rome où Antonin-le-Pieux fait construire des fontaines, XI, 253.

**ANTICLIDE**, historien, VII, 97.

**ANTIORATE**, Lacédémonien, blesse mortellement Épaminou-

das à la bataille de Mantinée, VI, 70.

**ANTICYRA** (*Aspro-Spilia*), lie vis-à-vis de laquelle on forçait les habitants de Chéronée à porter sur leurs épaules une certaine mesure de blé, VIII, 375.

**ANTICYRA**, courtisane de Démétrius, VIII, 197.

**ANTIOÈNE**, l'un des historiens qui rapporte l'entrevue de la reine des Amazones avec Alexandre, VII, 97.

**ANTIOÈNE**, l'un des capitaines des Argyraspides, V, 421. Médiocre avec Teutame la perte d'Éamène, 430. S'en saisissent, le conduisent à Antigone, 434. Leur trahison est punie, sont bannis par Antigone, 438.

**ANTIGÈNE** le borgne, est privé de son grade de capitaine par Alexandre; le chagrin qu'il en témoigne le fait rentrer en grâce, VII, 142.

**ANTIGÉNIDAS**, dit que l'on goûte mieux ce qui est bon après avoir entendu ce qui est mauvais, VII, 159.

**ANTIGONE**, fille de Bérénice et de Philippe, épouse Pyrrhus, IV, 115. Lui découvre la trame de Néoptolème, 118.

**ANTIGONE** de Pydne, courtisane aimée de Philotas, instruit Alexandre de l'indiscrétion de son amant contre lui, VII, 101.

**ANTIGONE**, non croyable sur la trahison de Tarpéa, I, 100.

**ANTIGONE**, fils de Séleucus, est défait par Démétrius, VIII, 299.

**ANTIGONE**, fils d'Aristobule, chasse Hircan, règne à sa place sous le titre de *grand-prêtre*; est

mis en croix par ordre d'Antoine, VIII, 320, *note*.

**ANTIGONE**, un des plus célèbres généraux d'Alexandre-le-Grand, prend le titre de roi de Macédoine, III, 15. Père de Démétrius, IV, 114. Préfère Pyrrhus aux meilleurs capitaines, 123. Le compare à un joueur de dés, 169. Est chargé par les Lacédémoniens de venger sur Eumène la mort de Cratère, V, 410. Le poursuit, 415. Son entrevue avec Eumène devant Nora (*bourg*) qu'il assiège, 416. Sa défaite sur les bords du Pasitigris (*fleuve des Arabes*); 432. Antigone offre de rendre aux Argyraspides leurs biens, s'ils veulent livrer Eumène, 433. Prononce l'arrêt de mort d'Eumène, 437. Défend qu'on lui donne à manger; ordonne à Ibyrtius de faire mourir les Argyraspides, 438. Manifeste aux ambassadeurs la faiblesse d'un père, VIII, 162. Sa postérité long-tems sans reproche, *ibid.* Envoie son fils en Syrie, contre Ptolémée, 164; en Arabie, contre les Nabathéiens, 166. Chasse Seleucus de Babylone (*Babil*), *ibid.* Veut mettre en liberté la Grèce asservie par Ptolémée et Cassandre, 168. Est appelé *Dieu sauveur* par les Athéniens, 174. Ce qu'il dit à son fils Démétrius sur sa répugnance pour *Philla*, 181. A quatre-vingts ans marche contre Ptolémée, 187. Vain et insolent, 207. Part pour combattre les confédérés; présente son fils aux soldats comme son successeur, 208. Est abandonné de son armée; sa réponse à un de ses gardes, 210.

Sa mort, *ibid.* Antigone mort est regretté, pourquoi, VI, 292. Eut deux fils de Stratonice, Démétrius et Philippe, VIII, 160. Veut faire périr Mithridate sur la foi d'un songe, 163. Son séjour habituel en Phrygie, 165. Préfère l'amitié à la plus forte ville, 169. Après la victoire de son fils, est honoré du titre de *roi*, 186. Son grand âge le force à remettre à son fils le soin de la guerre, 188. Ses préparatifs contre la ligue, 208. Son abandon, 210. Perd la bataille et y périt, *ibid.*

**ANTIGONE-GONATAS**, fils de Démétrius et de *Philla*, roi de Macédoine, III, 15. Vaincu par Pyrrhus, IV, 170. Abandonné par sa phalange, quitte ses états, *ibid.* Va au secours d'Argos, 183. Chasse son fils Alcyonée qui lui apportait la tête de Pyrrhus; pleure la mort de ce prince; lui rend de grands honneurs; sa conduite généreuse envers Hélénius, fils de Pyrrhus, 190. Défait les Béotiens, VIII, 230. S'offre en otage à Seleucus pour délivrer son père, 254. Ses soins et son respect pour ses cendres; sa douleur, 256.

**ANTIGONE-DOSON**, cousin et successeur de Démétrius au trône de Macédoine, III, 15. Marche au secours des Achéens contre les Lacédémoniens, IV, 12. Cherche à s'attacher Philopémén; ne réussit pas, 15. Est attiré en Grèce par Aratus, VII, 367. Passe le mont Garania, *ibid.* S'empare de toutes les conquêtes de Cléomène dans le Péloponèse, 369. Supporte les repro-

ches des Argiens, 377. Gagne la bataille de Sélasie contre Cléomène, 380. S'empare de Sparte, et rend aux habitans leurs lois et leur gouvernement, 383. Retourne en Macédoine, remporte une grande victoire, et meurt, 384. Antigone amuse Aratus par des promesses, IX, 339. Cherche à s'emparer de Sicyone, 347. Lui envoie sa part des victimes immolées à Corinthe; discours d'Antigone, 355. Députe son fils vers Nicéa, 358. Antigone la trompe; s'empare d'Acrocorinthe, 359. En donne la garde au philosophe Persée; joie excessive d'Antigone, *ibid.* Sa confiance, ses égards envers Aratus dans un repas donné à Corinthe, 400. Fait relever les statues des tyrans d'Argos, 404. Retourne en Macédoine, 406. Envoie Philippe, son successeur, dans le Péloponnèse; l'engage à suivre les conseils d'Aratus, *ibid.*

ANTIGONIDE, nom d'une coupe du roi de Macédoine, III, 68.

ANTIGONIDE, tribu d'Athènes, VIII, 175.

ANTIGONIDE, nom qu'Aratus substitue à celui de Mantinée, IX, 405.

ANTI-LIBAN, montagne de Syrie près de Damas, VII, 52.

ANTILOQUE, poète, récompensé par Lysandre, pourquoi, IV, 346.

ANTIMAQUE, poète de Céos (*Zia*), observe une éclipse de lune, I, 86.

ANTIMAQUE de Colophone, poète, ami de Platon, IV, 346. Ce qu'en dit Plutarque, III, 143. Interprète de l'empereur Adrien, XI, 173.

ANTINOUS, favori d'Adrien, XI, 208. Se noie dans le Nil; honneurs qu'il reçoit après sa mort, *ibid.*

ANTIOCHE, ville d'Asie, surnommée *Epidaphné*, V, 104. Adulation de ses habitans envers Démétrius, affranchi de Pompée, VI, 157. Description du tremblement de terre arrivé à cette ville, XI, 152.

ANTIOCHE de Mygdonie (*Nisibin*), ville de la Mésopotamie, prise d'assaut par Lucullus, V, 136.

ANTIOCHIDE (*tribu*), victorieuse aux jeux de la Grèce, III, 315.

ANTIOCHUS, lieutenant d'Alciade, commande la flotte en son absence; engage imprudemment le combat contre Lysandre, est tué, II, 355, IV, 315.

ANTIOCHUS-LE-GRAND, en guerre avec les Romains, III, 8. Repoussé au-delà du mont Taurus, forcé d'abandonner l'Asie, paie aux Romains 15,000 talens, 14. Blessé et vaincu, se retire à Chalcis, y fait un mariage disproportionné d'âge, IV, 39. S'empare du détroit des Thermopyles, III, 417. Y est blessé et défait, 421. Pressé par Annibal, auquel il avait donné asile, fait de nouveau la guerre aux Romains, IV, 73. Passe en Grèce, en soulève une partie contre eux; est vaincu auprès des Thermopyles, 86. Fait accueil à Annibal, et lui donne sa confiance, X, 76. On cherche à le lui rendre suspect, 77. Il fait des armemens maritimes, à la sollicitation d'Annibal, 78. Antiochus est chassé de la Grèce par les Romains; 134. Sollicite, par

des ambassadeurs, la paix auprès de L. Scipion l'Africain, 135. Livre bataille aux Romains; vaincu, accepte la paix aux conditions qui lui sont offertes, 137.

ANTIOCHUS, fils de Selenus Nicanor et d'Apama, VIII, 213. Devient amoureux de Stratonice sa belle-mère; veut se laisser mourir de faim, 225. L'obtient de son père pour épouse, et est couronné roi de la haute Asie, 228.

ANTIOCHUS d'Ascalon, surnommé le *Cygne*, philosophe de l'ancienne Académie; son récit sur la victoire de Tigranocerta, V, 126. Abandonne les opinions de la secte académique, VIII, 65.

ANTIOCHUS, roi de Comagène, assiégé par Ventidius VIII, 316. Traite avec M. Antoine pour de l'argent, 317.

ANTIOPS, Amazone prise par Thésée, qui l'épouse, I, 43.

ANTIORUS, fils unique de Lycurgue, meurt sans enfans, I, 218.

ANTIPATER, fils aîné de Cassandre, fait mourir sa mère, IV, 119. Chasse son frère Alexandre, *ibid.* Est assiégé par les Grecs dans Lamia, V, 398; VI, 282. Les subjugué, passe en Asie, V, 401. Se charge de faire périr Eumène, 410. Se rit de sa prévoyance envers les *harassiers*, *ibid.* Lieutenant d'Alexandre-le-Grand, fait la guerre à Agis, VI, 30. Tire parti de la vénalité de Démade, 245. Est vaincu par les Grecs confédérés, 285. Marche sur Athènes, 286. Accorde la paix aux Athéniens, à la considération de Phocion, 287. Son mépris pour

Xénocrate; demande qu'on lui livre Démosthène et Hypéride, 288. Dissimule sa cruauté sous les dehors d'une modestie apparente, 292. Parallèle qu'il établit entre Phocion et Démade, 294. Se précautionne contre Alexandre, en apprenant la mort de Philotas et de Parménion, VII, 105. Congédie des vétérans par ordre d'Alexandre, 145. Est accusé d'être l'auteur de sa mort, 153. Tue Agis, fils d'Archidame, roi de Sparte, 310. VIII, 42. Est en dissension avec son frère pour le trône, 220. Meurt en Macédoine, V, 419.

ANTIPATER DE TARSE, se rappelle, en mourant, tout le bonheur de sa vie, IV, 292. Étant à Rome, dédie des ouvrages philosophiques à Blossius, son disciple et son ami, VII, 416.

ANTIPATER, Tyrien, philosophe stoïque, suivi par Caton d'Utique, VI, 317.

ANTIPATER, père de Philla, femme de Démétrius Poliorcètes, VIII, 180.

ANTIPHANE, poète lascif, fait une satire contre Battalus, VIII, 9. Reproche à Démosthène l'usage trop fréquent de l'antithèse, 18.

ANTIPHILE, chef des gens de pied macédoniens, défait en Thessalie par les Grecs confédérés, VI, 285.

ANTIPHON, auteur cité, II, 285.

ANTISTHÈNE, philosopheocratique, compare les Thébains à des écoliers qui ont battu leur maître, I, 214. Ce qu'il dit d'un fameux joueur de flûte, IX, 4.

ANTITHÈTE, figure de rhétorique, (*Antithèse*), VII, 18.

ANTISTIA, fille du préteur Antistius, mariée à Pompée, VI, 91. Il la répudie; sa mère, sensible à son affront, se tue, 98.

ANTISTIA, femme d'Appius Claudius, censeur, et prince du sénat, VII, 409.

ANTIATIS, préteur romain, charmé de l'intelligence que Pompée met dans sa défense, le fiance avec sa fille, VI, 90. Est tué en plein sénat; comme partisan de Sylla, 98.

ANTISTIVS VIRTUS, préteur sous lequel César fait les fonctions de questeur, VII, 164. Remet une forte somme à Brutus, IX, 275.

ANTIUM (*Anzio*), récit merveilleux de pierres ardentes tombées du ciel, et d'épis trouvés ensanglantés, IX, 86. Donne asile à Brutus et au conjuré Catilina, IX, 269.

ANTOINE (MARC-), fils d'Antoine le Crétique et de Julia, VIII, 260. Son éducation, sa haine pour Cicéron; ses liaisons avec Curion et Clodius, 261. Va en Grèce, s'y exerce aux armes et à l'éloquence, 262. Commande la cavalerie sous Gabinus contre les Juifs, 263. Rétablit Ptolémée-Asclète sur le trône, *ibid.* Prend Pelusium, 265. Sa bonté envers les vaincus, *ibid.* Ancienneté de sa race, caractère de sa physiognomie, son costume, 267. Sa libéralité et ses mœurs licencieuses, *ibid.* Est élu tribun; admis au collège des Augures, se déclare pour César, lit ses lettres au sénat, 269. Ses propositions rejetées, s'enfuit avec Cassius auprès

de César, 270. Auteur de la guerre civile entre Pompée et César, 271. Est chargé par César de la garde de l'Italie, sa conduite pendant cette guerre; sa familiarité avec ses soldats; devient odieux, 272. Antoine porte du secours à César en Macédoine, fait sa jonction, 274. Commande l'aile gauche à Pharsale, *ibid.* Maître de la cavalerie pendant la dictature de César; chasse sa femme, par jalousie contre Dolabella, 275. Déplaît aux gens de bien, mène une conduite scandaleuse, *ibid.* Achète la maison de Pompée, épouse Fulvie qui le maîtrise, 278. César le choisit pour son collègue au consulat, 280. Antoine lui offre le diadème, 281. Il est la cause principale de la conspiration de Brutus et de Cassius contre César, 283. Comment il agit envers les conjurés après la mort de César, 284. Maltraite Octave, 285. Cherche à gagner les soldats, est déclaré ennemi de Rome; vaincu par Hirtius et Pansa, 288. S'enfuit au-delà des Alpes, 289. Débauche l'armée de Lépide, 290. Rétablit ses affaires, et rentre en Italie, *ibid.* S'accommode avec Octave; lien où se forme le triumvirat; il partage l'empire avec lui et Lépide, livre la vie de son oncle à la proscription, pour obtenir celle de Cicéron, 291. Sa joie barbare à la vue de sa tête, 292. Ses débauches accoutumées, 293. Va en Macédoine, combat avec succès Brutus et Cassius, 294. Ses vengeances; sa générosité envers le corps de Brutus, 295. Va en Grèce, en Asie, *ibid.* Se livre à la mollesse,

298. Devient injuste et cruel, *ibid.* Abus dont son penchant pour la raillerie est suivi, 299. L'amour de Cléopâtre détruit en lui tout sentiment de bien; occasion qui le fait naître, 309. Épris de ses charmes, la suit en Égypte; vie qu'il y mène, 305. Lettres de Fulvia pour la guerre; sa mort lui procure l'Orient, par un traité avec Octave, 310. Épouse à Rome Octavie, sœur d'Auguste, 312. Son accord avec Sextus Pompée; danger que la bonnettoise de celui-ci lui fait éviter, 313. Antoine est élu préteur de J. César; conduit Octavie en Grèce, 314. Célèbre par des fêtes les victoires de Ventidius contre les Parthes, 316. Passe en Syrie; son traité avec Antiochus, 317. Fait voile en Italie contre César, sa femme les met d'accord, 318. De retour en Asie, Antoine donne des royaumes à Cléopâtre, 319. La renvoie en Égypte, passe son armée en revue, part pour l'Arménie, 320. Sa passion pour Cléopâtre empêche ses succès, 322. Son entreprise contre les Parthes ne réussit pas, est forcé à la retraite, 323. Attachement que lui témoigne son armée, 328. Trompe les Parthes, les met en fuite, 331. Extrémité où se trouve son armée, 333. Avis qui le garantit des pièges des Parthes, 340. Fatigue ses troupes, 341. Sa générosité envers Mithridate, 342. Passe le fleuve Araxe, retourne en Arménie, 344. Mène Artabaze en triomphe à Alexandrie, 345. Impatient de revoir Cléopâtre, 346. Ses nouveaux apprêts pour la guerre contre les Parthes, 347. Sa

conduite envers Octavie le rend odieux aux Romains, 352. Ses plaintes contre Auguste, 353. Dispose pour la guerre un armement considérable, 354. Il rassemble ses forces, passe avec Cléopâtre à l'île de Samos; amusemens luxurieux auxquels il se livre, 355. Outrage qu'il fait faire à Octavie, 356. Sourd aux conseils de ses meilleurs amis, en est abandonné, 357. État de ses forces navales et de terre, 362. Sacrifie par son asservissement à Cléopâtre l'espoir d'un succès sur terre, pour combattre sur mer, 363. Trompe par une feinte Auguste qui vient l'attaquer; lui coupe l'eau, 364. Disposition de ses vaisseaux, 365. Commande la droite, 366. Ordre de bataille, l'abandonne pour suivre Cléopâtre, 372. Résistance opiniâtre de sa flotte contre celle d'Auguste; devient mélancolique, 375. Veut se tuer, se fait transporter à Alexandrie, 376. Apprend la défaite de son armée de terre et de ses partisans, se livre au plaisir de la table, 380. Envoie des ambassadeurs à Auguste, 381. Fait maltraiter un de ses émissaires auprès de Cléopâtre, 382. Repousse la cavalerie d'Auguste, 384. Sa flotte et sa cavalerie se rendent à Auguste, son infanterie est défaite, 387. Croyant Cléopâtre morte, son vertueux affranchi refusant de lui arracher la vie, il se tue lui-même, 388. Son corps est inhumé par les soins de Cléopâtre, 399. Son âge, ses enfans, leur destinée, 402. Antoine contribue à la défaite de Brutus et de Cassius, à la bataille



de Philippe, VI, 428. En qualité de tribun, fait lire les lettres de César, malgré l'opposition des consuls, VII, 210. Est chassé du sénat, s'enfuit de Rome déguisé en esclave, 212. Ramène le reste de son armée qui était à Brundisium, 224. Détesté pour son ivrognerie, fait démolir la maison de Pompée, qu'il rebâtit ensuite, 242. Présente un diadème à César, à la fête des Lupercales, 259. Est empêché d'entrer au sénat pendant le meurtre de César, 268. Reproches qu'il fait à Cicéron sur son second mariage, VIII, 131. Il assemble le sénat, comme consul, paraît prêcher la concorde, 132. Fait insulter Cicéron dans sa maison, 134. Est chassé de Rome, mis en fuite par les consuls, 137. Il forme le *triumvirat*, avec Auguste et Lépide, dont la mort de Cicéron est le lien, 139. Fait placer la tête et les mains de Cicéron sur la tribune aux harangues, 144. On veut le rendre suspect à César, IX, 248. Est sauvé par Brutus, 262. Il provoque dans le sénat l'abolition du meurtre de César, en faveur des conjurés, leur donne son fils en otage, traite chez lui Cassius, 267. Prend part aux proscriptions du *triumvirat*, 279. Son extrême diligence pour aller attaquer Brutus, se campe devant Cassius, 297. N'assiste pas à la défaite de Cassius par ses troupes, 305. Accueil qu'il fait à Lucilius, qu'on lui présente à la place de Brutus, 320. Fait brûler le corps de Brutus, envoie ses cendres à sa mère, 323. Force les habitants de Chéronée à porter

sur leurs épaules la subsistance de ses troupes, I, xxxv.

Voyez *Antoine* comparé avec *Démétrius*, 405, VIII.

ANTOINE, fameux orateur, grand-père de Marc-Antoine, est mis à mort par Marius, comme partisan de Sylla, VIII, 261.

ANTOINE LE CRÉTIQUE, origine de son surnom, père de Marc-Antoine, VIII, 261. Sa générosité envers ses amis, *ibid.*

ANTOINE (C.), consul avec Cicéron, VIII, 78. Favorise les lois séditiieuses des tribuns du peuple, gouverneur de la Macédoine, 79. Est envoyé contre Catilina, 87. Le défait entièrement, 97. Oncle de M. Antoine, et son beau-père, 275.

ANTOINE (L.), tribun, aide son frère M. Antoine, consul, à abuser de son pouvoir, VIII, 286. Se brouille avec Fulvia et Auguste, 310.

ANTOINE (C.), préteur, frère du triumvir M. Antoine, VIII, 286. Tué en Macédoine par Brutus, 296.

ANTOINE, fils d'Antoine et de Fulvia, jouit d'une grande faveur auprès d'Auguste, VIII, 402.

ANTOINE, orateur, honoré du triomphe, est obligé de racheter sa fille enlevée par des corsaires siciliens, VI, 128.

ANTOINE, se révolte contre l'empereur Domitien, bruit de sa défaite et de sa mort, III, 50 et 51.

ANTON, fils d'Hercule, d'où Marc-Antoine prétend tirer son origine, VIII, 266.

ANTONIA, fille de M. Antoine et d'Octavie, renommée par sa

beauté et sa pudeur, mariée à Drusus, fils de Livie, VIII, 402.

ANTONIADÈ, nom de la galère capitaine de Cléopâtre; prodige arrivé sur ce vaisseau, VIII, 351.

ANTONIENS, prêtres consacrés à Antonin-le-Pieux, XI, 264.

ANTONIENS, nom donné à deux colosses, VIII, 361.

ANTONIN-LE-PIEUX (MARC), adopté et déclaré empereur par Adrien, XI, 224. Son origine, 229. Sa naissance, 230. Fréquente les philosophes, son éloquence naturelle, s'adonne à l'étude de la géographie, affectionne les gens vertueux, ses dispositions physiques, 231. Sa réponse à Taurinus, *ibid.* Aime l'agriculture, la justice et l'économie, 233. Son goût particulier pour la musique et les vertus sociales, propos divers d'Antonin; ses égards pour Annius Verus, 234. Chéri et loué de tous les Romains, comparé à Numa, *ibid.* Achète des esclaves pour leur donner la liberté, pleure avec une pauvre veuve de Bomé, 235 et 236. Rappelé les exilés d'Adrien, 237. Délivre les prisonniers pour dettes, veille aux jours d'Adrien, conserve ses lois, le fait mettre au nombre des dieux, *ibid.* Lui érige un tombeau, voit avec peine répandre le sang humain, 238. Honorable emploi qu'il fait de son argent en Sicile, ses réformes en tous genres, 241. Reçoit l'anneau d'Adrien, *ibid.* Ses divers emplois, sa surveillance sur les premières autorités, son déintéressement en Égypte, 242. Est appelé dans toutes les affaires,

nommé le *Sanctissime Proconsul*, 243. Sa réponse à Faustine, *ibid.* Fait mettre sur la monnaie l'effigie de sa femme; obtient du sénat des marques d'honneur en faveur de ses ancêtres; gouverne avec sagesse, sa réponse à Fulvius, 244. Prévient la ligue des Anglais, Danois et Germains, 245. Apaise les Juifs de Pentapolis, ordonne la punition des exactions des préteurs, sa réponse à leurs plaintes, 246. Ne donne des places qu'à des hommes vertueux, est exact à faire acquitter les impôts, 247. Sa réponse à ses trésoriers, *ibid.* Influence de son affabilité sur les autres magistrats, augmente leur salaire, 248. Veut être instruit de l'état des provinces, punit et supprime les délateurs, 251. Ses édifices attestent sa grandeur, *ibid.* Permet aux condamnés de disposer de leurs biens, interdit la sollicitation des places de judicature, 253. Exile Repentinus, 254. Ses divers réglemens sur le vin, les noces, l'agriculture et les fonctionnaires publics ayant le maniement des fonds, supprime les interprètes, 255. Répare les malheurs de son règne, 256. Antonin se concilie l'amitié des princes et peuples étrangers, 258. Marie sa fille à Aurélius, sa réponse au philosophe Apollonius, 259. Recherche la société des honnêtes gens, se réjouit avec le peuple aux jours de fêtes, 260. Ses réparties, ses amusemens, ses bons mots, 261. Prend plaisir aux discours hardis d'un bossu, 262. Défend les sépultures dans l'intérieur des villes,

chasse de Rome les baladins et charlatans ambulans, 263. Sa tête se courbe sous le poids des ans; converse avec les philosophes, fait son testament, occasion de sa mort, *ibid.* Regrets qu'elle cause, 264.

ANTONIUS BALBUS, sénateur, tué par ordre de Sévère, XI, 431.

ANTYLLUS, fils aîné d'Antoine et de Fulvie, revêtu de la robe virile, VIII, 381. Livré par son gouverneur, est tué par les soldats d'Auguste, 394.

ANYTUS, fils d'Anthémion, sa réponse singulière sur l'enlèvement de sa vaisselle par Alcibiade, II, 288. Le premier qui achète à Athènes les voix du peuple, 390.

AOLLUS, surnommé *Abillius*, fils de Romulus, et d'Hersilie, I, 93.

AOUS, (*Lao*), fleuve de Macédoine, où campe Philippe, IV, 58.

AOUT, événement heureux et malheureux en ce mois, II, 221, 223.

APAMA, fille d'Artabaze, mariée à Ptolémée, capitaine d'Alexandre, V, 394.

APAMA, persane, femme de Séleucus Nicanor, mère d'Antiochus, VIII, 213.

APAMA, fille d'Artaxercès Mnemon, épouse Pharnabaze, VIII, 464.

APELLEUS, mois macédonien, VII, 7.

APELLE, peintre fameux, laisse un tableau imparfait qu'aucun autre peintre n'osa terminer, VI, 431. En peignant Alexandre-le-

Grand la foudre à la main, n'a pas saisi la carnation, VII, 8. Estime qu'il faisait des talens de Protogène, VIII, 194. Va à Sicyone étudier son art sous Pamphile et Mélonthe, IX, 352. *ibid.* *note.*

APELLE, courtisan de Philippe, calomnie Aratus, IX, 407.

APELLICON, Théen, sa bibliothèque prise par Sylva, IV, 436.

APÉMANTHUS, imite le genre de vie de Timon le Misanthrope, VIII, 378.

APENNIN, montagne d'Italie où Annibal essuie une violente tempête, X, 28.

APÉRENTINS, pillés par Philippe de Macédoine, IV, 86.

APHÉSION ou APSÉPHION, Archonte d'Athènes, fait choisir Cimon et les capitaines grecs pour arbitres des meilleures pièces de théâtre données au sujet du retour des cendres de Thésée, V, 21, I, 59, *note.*

APHÈTES, (*Fetio*), ville de Magnésie, II, 140.

APHIDNES, ville où Thésée dépose la jeune Hélène, qu'il vient d'enlever, I, 53.

APHIDNUS, ami de Thésée auquel la garde d'Hélène est confiée, I, 53.

APHRANIUS, lieutenant de Pompée, chasse les Parthes de la Gordiane, les poursuit jusque dans l'Arbéfitide, VI, 152. Dompte les Arabes du mont Amanus, 156. Poursuit le consulat, 165.

AURODISIUM, un des ports du Pirée, VI, 291. *note.*

APHYTIS, ville de Thrace, assiégée par Lysandre, IV, 351.

**APIX**, nom d'un lieu, objet des prétentions et des querelles des Gaulois, XI, 200.

**APIOLAINS**, se croient dégagés des traités avec les Romains, par la mort d'Ancus, X, 323. Dévastent le territoire de Rome, sont vaincus par Tarquin, leur ville rasée, sont réduits en servitude, 324.

**APIUS**, tribun homme très-somptueux, XII, 96.

**APOLAUSTUS**, sénateur, tué pour avoir compati à la mort d'E-bucianus, X, 288.

**APOLIA**, l'une des filles d'Agé-silas, dont le nom s'est trouvé dans les registres de Sparte, VI, 39.

**APOLLINARIS**, frère de Neme-sianus, complice de la conjura-tion contre Bassien, XII, 42.

**APOLLOCRATE**, fils aîné de De-nys-le-Jeune, laissé à la garde du château de Syracuse, IX, 203. Le remet à Dion, se retire auprès de son père, 221.

**APOLLODORE**, historien cité sur le temps où Lycargue a vécu, I, 144.

**APOLLODORE**, gouverneur de Babylone, consulte les dieux sur le sort d'Alexandre, VII, 147.

**APOLLODORE**, Sicilien, ami de Cléopâtre, l'introduit auprès de César dans un paquet de linge, VII, 239.

**APOLLODORE**, prononce une harangue contre Timothée, VIII, 27.

**APOLLON**; son temple à Del-phes, oracle qu'il rend en faveur d'Égée, I, 6, 7; IV, 371. Est sur-nommé *Isménien*, on lui consacre le trépied d'or offert aux sept

sages, I, 295. Son oracle pour Lycargue, I, 155, 156. autre en faveur de Solon, II, 17. Sur-nommé *Porte-Lauriers*, c'est-à-dire *victorieux*, II, 155. L'oracle consulté par le sénat romain au sujet du lac d'Albe, 195. Sa ré-ponse, 196. Consulté par Pictor, parent de Fabius, IX, 120. Il protège les Athéniens, 285. L'o-racle traite les Arcadiens de *mangeurs de glands*, 370. Paul-Émile lui sacrifie, III, 72. Ti-moléon, avant son départ pour la Sicile, lui offre un sacrifice à Delphes; ce qui arriva pendant le sacrifice, 94. Les profanateurs de son temple à Delphes massa-crés en Sicile par trahison, 136. Apollon surnommé *Tégryrien*, pourquoi, 189. Lieu de sa nais-sance, *ibid.* Les Romains, après une victoire remportée par Marcel-lus, envoient une coupe d'or au temple d'Apollon *Pythien*, 251. Aristide envoie consulter l'oracle d'Apollon à Delphes, sa réponse, 341. Son temple dans l'île de Délos, les Athéniens délibèrent d'enlever les trésors, 376. Rai-son qui fait surnommer Apollon *Thurien*, IV, 419. Ordre établi à Délos dans les fêtes en son honneur, V, 179. Palmier de cuivre et autres offrandes que lui fait Nicias, 180. Ses temples à Actium, dans l'île de Leucade, pillés par les corsaires ciliciens, VI, 127. Son temple à Milet est surnommé *Didyméen*, 126, *note*. Les Tyriens enchaînent sa statue, pourquoi, VII, 52. Apollon poursuit Daphné qui lui échappe par sa métamorphose; la doue du don de prophétie, 319. Cœ-

céron va consulter son oracle à Delphes, VIII, 65. Apollon passe pour le *progéniteur* des Athéniens, 232. Motif qui le fait surnommer *Pataréen*, IX, 240. *Apollon favorable*, mot du guet d'Aratus, 343. Oracle qu'il rend en sa faveur, 415. Trajan lui fait élever un temple à Rome, XI, 122. Gélion lui dédie un trépied d'or, X, 449.

— **APOLLON** (salle d'), dans la maison de Lucullus, V, 157.

**APOLLONIA**, (*Aboullona*), ville de la Phrygie, près de laquelle Mithridate fut défait par Lucullus, V, 79.

**APOLLONIE**, ville de Sicile, dont Septimes était tyran, III, 124.

**APOLLONIE**, (*Polina*), ville de Macédoine, près de laquelle il y a un temple consacré aux Nymphes, IV, 439.

**APOLLONIE** (*Sizeboli*), ville de Thrace, prise par César, VII, 221. Auguste était dans cette ville à la mort de César, VIII, 286.

**APOLLONIE**, ville du Péloponnèse, IX, 275. Favorise le parti de Brutus, 277.

**APOLLONIDE**, prêtresse d'Apollon *Lucéen*, à Agros, proclamant ses visions, IV, 184.

**APOLLONIDES**, philosophe stoïcien, VI, 419.

**APOLLONIDE**, ami de Démétrius, que Seleucus lui envoie pour lui offrir son amitié, VIII, 252.

**APOLLONIUS** tyran de Zénodatie, ville de Mésopotamie, sacagée par Crassus, V, 280.

**APOLLONIUS**, fils de Molon, célèbre rhéteur à Rhodes, VII,

160. Engage Cicéron à déclamer en grec devant lui, opinion qu'il en conçoit, VIII, 65.

**APOLLONIUS DE THIANE**, sa vie écrite par Philostrate, XI, 107. Philosophe stoïcien, meurt, Antonin étant encore jeune, 259. *note*. Alexandre Sévère le considère comme un dieu, XII, 134. *note*.

— **APOLLOPHANE**, Czcicénien, hôte commun d'Agésilas et de Pharnabaze, VI, 23.

**APOLLOTHÉMIS**, place en Elide la sépulture de Lycurgue, I, 216.

**APOMIUS**, délateur de Néron, objet des cruelles vengeances du peuple, IX, 432.

**APOTHEËTES**, fondrière où les enfans de Sparte mal constitués étaient jetés, I, 181.

**APOUILLE** (l') où *Apulie*, province d'Italie, sa position, IX, 182. Où se retire Annibal, X, 33.

**APPIEN**, historien cité, IV, 441, 443. *note*. Nomme Méde le prince qui donne son nom à la Médie, VII, 18.

**APPIUS** ou *Atta Clausus*, Sabin fort riche, et très-éloquent, I, 397. Pour éviter la guerre, passe chez les Romains avec cinq mille ménages, à qui Publicola distribue des terres; Appius est mis au nombre des sénateurs, sa conduite, 399.

**APPIUS**, consul, recouvre Capoue, IX, 141.

**APPIUS** (Claudius), partisan de la noblesse, II, 401. Va auprès de Tigrane en Arménie, V, 99. Attire les princes au parti de Lucullus, 105. Somme Tigrane de livrer Mithridate, 106. Refuse

ses prétens, excepté une coupe, retourne vers Lucullus, 107. Est tué aux portes de Rome, en combattant contre Télésinus, IV, 446.

APPIUS, poursuit l'office de censeur avec Scipion l'Africain, reproches qu'il lui fait, III, 76.

APPIUS (Claudius), devenu aveugle, se fait conduire au sénat, son discours, IV, 150.

APPIUS, ramène à Pompée les deux légions qu'il avait prêtées à César, VI, 192.

APPIUS fait construire un grand chemin, nommé *la Voie Appienne*, VII, 164, IV, 149. *note.*

APPIUS, gouverneur de Sardaigne, va visiter César à Luques, VII, 193.

APPIUS, (Claudius), consul et censeur, beau-père de Tiberius Gracchus, VII, 409. L'aide dans la rédaction de la loi sur le partage des terres, 417. Est nommé *commissaire* pour l'exécution de la loi de son gendre, 425.

APPIUS (Claudius), défend mal un de ses cliens, reproches que Cicéron lui fait à ce sujet, VIII, 105.

APPIUS PULCHER, commande, conjointement avec C. Scipion, les troupes échappées à la bataille de Cannes, X, 43.

APPIUS, tribun, célèbre par sa gourmandise, XII, 96.

APOLLONIUS, favori d'Antiochus, se joint à Annibal pour commander sa flotte, X, 81.

APRIS, roi d'Égypte, père Nitetis, détrôné par Amasis, 52.

APSUS (*Croata*), fleuve qui défend l'entrée d'Épire, description du pays où coule ce fleuve, IV, 58.

APTERA, ville de Candie, IV, 182.

APULIUS RUFFINUS, consul avec Sévère, XI, 395.

AQUILÉIENS (maison des), comptait trois sénateurs, se laisse corrompre par les ambassadeurs de Tarquin, I, 364.

AQUILIUS, tribun du peuple, est retenu par violence au sénat, pourquoï, VI, 381.

AQUILIUS-CENTURIO, envoyé par Didius Julianus en Illyrie, pour y faire mourir Sévère, XI, 379.

AQUILIUS, neveu de Collatin, chefs de la conspiration pour le rétablissement de la royauté, X, 399. Assemblent chez eux les conjurés, *ibid.* Sont chargés d'en remettre la liste aux ambassadeurs d'Étrurie, signée de chacun d'eux, *ibid.* Sont découverts, 400. Saisis chez eux avec leurs complices, 401. Sollicitent leur grace auprès de leur oncle, 402. Sont condamnés à mort, *ibid.*

AQUINUS, capitaine romain, surpris avec six mille hommes et défait par Sertorius, V, 360.

AQUINUM, ville d'Italie; sa situation, IX, 476.

ARABES de l'Anti-Liban, attaqués nuitamment, sont mis en fuite par Alexandre, VII, 52.

— Du mont Amanus, vaincus par Afranius, VI, 156.

— Dont Cléopâtre parle la langue, VIII, 305. Brûlent ses vaisseaux, 377.

ARABES (le roi des), est sou-

mis à un tribut par celui d'Assyrie, XI, 17.

ARABIE, contrée d'Asie, son étendue; Pompée forme le dessein d'y pénétrer, VI, 155. Leur roi, qui méprisait les Romains, envoie sa soumission à Pompée, 168. Habitée par les Nabathéens, VIII, 167. Antoine en dispose en faveur de Cléopâtre, 320. Trajan y porte la guerre, XI, 163. Adrien la parcourt par curiosité, 207.

ARABIE - HEUREUSE, dévastée par Sévère, XI, 433. Subjuguée par Cyrus, XI, 37.

ARACUS, nommé amiral de Sparte, sous l'inspection et l'autorité de Lysandre, IV, 320.

ARAAGON, royaume d'Espagne, XI, 393.

ARAR (Sâone), rivière au long de laquelle les Tiguriniens sont défaits par Labienus, VII, 187.

ANATERION, endroit du bourg de Gargette, où Thésée fait des malédictions, I, 59.

ARATUM, lieu de la sépulture d'Aratus à Sicyone, IX, 415.

ARATUS, de Sicyone, fils de Clinias, par quel moyen il échappe à la mort, IX, 337. Hait la tyrannie, exercices de sa jeunesse, *ibid.* Ses moyens d'exécution pour l'entreprise, 340. Abuse les espions de Nicoclès, ses démarches, 343. Part d'Argos, *ibid.* Encourage ses gens incertains, *ibid.* Pénètre dans Sicyone, 346. Y proclame la liberté, *ibid.* Rétablit les bannis dans leurs biens, 347. Associe Sicyone à la ligue des Achéens, *ibid.* Son caractère public et privé, 348. La ruse le sert plus que la force dans ses

desseins secrets, 549. Prend du service dans la cavalerie, reçoit de l'argent du roi d'Égypte, 350. Son emploi, craint les troubles de Sicyone, part pour l'Égypte, est contrarié par les vents, 331. Son goût et ses connaissances dans les arts lui attirent l'amitié de Ptolémée, 352. Efface les portraits des tyrans, est touché de celui d'Aristatus, 353. Rétablit la concorde entre ses concitoyens, 354. Leur reconnaissance, 355. Aratus excite la jalousie des rois, est élu capitaine général de la ligue, sa première expédition, 356. Vend sa vaisselle et les bijoux de sa femme, pour payer ceux qui doivent lui livrer Acrocorinthe, 362. Prise de cette forteresse, 368. Engage les Corinthiens à entrer dans la ligue Achéenne, 369. Tente l'affranchissement d'Argos, 371. Blessé dans le combat, est forcé à la retraite, 375. Joint Cléones à la ligue, 377. Surprend Aristipe, défait son armée et le met en fuite, 378. Cette victoire rétablit sa réputation, *ibid.* Contraint le tyran de Mégalopolis de rendre la liberté à sa ville, 379. Reprend Pallène sur les Étolieus, 382. Est accusé d'avoir troublé la paix des Macédoniens, 384. Est blessé en cherchant à surprendre le Pyrée, 385. Vaincu par les Macédoniens, bruit de sa mort, *ibid.* Conduit son armée à Athènes, se fait rendre les forts occupés par les Macédoniens, 386. Détermine Aristomaque à remettre Argos en liberté, 387. Refuse inutilement d'être de la ligue, 388. Aratus ne veut pas que l'on attaque

Cléomène, VII, *ib.*, 341. Est défait par Cléomène, près du mont Lycæum, enlève Mantinée aux Lacédémoniens, IX, 389. Refuse du secours à ceux qui ont attaqué Cléomène, 390. Résiste à l'envie de se démettre de sa charge, défait les Lacédémoniens, refuse d'être nommé *capitaine général*, 391. Blâmé d'avoir préféré l'alliance des Macédoniens à celle de Cléomène, et livré Acrocorinthe, 392. Empêche que Cléomène ne soit élu capitaine général de la ligue, 393. Fait rechercher et mourir les partisans des Lacédémoniens, 396. S'échappe des mains des Corinthiens, qui veulent le livrer à Cléomène, 397. Est nommé *capitaine général*, déchéance de sa fortune et de sa renommée, 398. Donne son fils en otage à Antigone, 399. Se rend auprès de lui, accueil qu'il en reçoit, 400. Gagne sa confiance, *ibid.* Va à la délivrance d'Argos, 402. Est élu capitaine de la ville, ce qu'il propose en faveur d'Antigone, 403. Change le nom de Mantinée, 405. Se concilie l'amitié de Philippe, 406. Est vaincu par les Éoliens, allant secourir les Messéniens, 407. Abandonne le soin des affaires, 408. Est en butte à la haine et aux outrages des courtisans, *ibid.* Conseil qu'il donne à Philippe, 411. Se retire peu-à-peu de la cour de ce prince, 412. Refuse de le suivre en Épire, se détache de son amitié, *ibid.* En est empoisonné, 414. Ses paroles mémorables à son ami Céphalon lui voyant cracher le sang, *ibid.* Oracle de Del-

phes, rendu en son honneur, 415. Son corps porté en pompe à Sicyone, *ibid.* Lieu de sa sépulture du temps de Plutarque, comment appelé, *ibid.* Aratus chasse Nicoclès, tyran de Sicyone, IV, 4. Écrit aux éphores de Sparte d'envoyer leur secours à son armée, VII, 326. Congédie les alliés, ne jugeant pas à propos de donner la bataille, 327. Ligue les habitants du Péloponèse, 341. Attaque sans succès les territoires de Tégée et d'Orchomène, 342. Est méprisé de ses alliés, 343. Ne profite pas de l'avantage considérable sur les Lacédémoniens à Leuctres, 345. Est vaincu, *ibid.* Jaloux de Cléomène s'oppose à la paix, 359. Introduit les Macédoniens dans la Grèce, 360. S'avilit auprès d'Antigone, qu'il avait outragé, 361. S'enfuit à Sicyone, 365. Va à Épidaure avec les troupes que lui donne Antigone, 368.

ARATUS, le fils, dont Philippe séduit la femme, IX, 409. Blâme publiquement ce roi de sa conduite envers les Messéniens, 410. Perd la raison par le poison, 416. Sa mort, *ibid.*

ARAXE, le jeune Tigranè va trouver Pompée auprès de ce fleuve, VI, 146. Son cours et son embouchure, 149. Sépare l'Arménie de la Médie, VIII, 344.

ARBACE, déserteur puni de sa trahison, VIII, 437.

ARBELA, province d'Asie, conquise par Trajan, XI, 156.

ARBELA (*Erbel*), ville d'Assyrie, célèbre par la victoire remportée sur Darius par Alexandre-le-Grand, II, 221.



**ARBÉLITIDE**, les Romains poursuivent le roi des Parthes jusqu'à cet endroit de l'Assyrie; VI, 152.

**ARBOCÔLE**, ville d'Espagne, prise par Annibal, X, 9.

**ARCADIE**, province du Péloponèse, liguée contre les Lacédémoniens, III, 205. Où le sang des Grecs fut versé par des guerres intestines, VI, 79. Se soumet à Démétrius, VIII, 199. Dispute à l'Italie la gloire d'avoir fixé Énée, X, 169.

**ARCADIE**, ville du Péloponèse, envoi du secours aux Messéniens contre les Lacédémoniens, X, 270.

**ARCADIENS** appelés *mangeurs de glands* par l'oracle de Delphes, II, 370. Ennemis des Lacédémoniens, VI, 45. Se débloquent d'avec les Thébains, à cause de l'hiver, 65. Vaincus par Archidame, 66. Divisés, suivent leur volonté, VII, 341. Promettent du secours aux Messéniens contre les Lacédémoniens, X, 265. Ce secours échappe à la désolation de leur patrie, 293. Découvrent la trahison de leur roi, 295. Le lapident. Élèvent une colonne à Jupiter, *ibid.*

**ARCÉDIUS**, soldat, passe pour le meurtrier de Galba, IX, 462.

**ARCENA**, ville d'Assyrie, où Alexandre Sévère vint au monde, XI, 113.

**ARCÉSILAS**, philosophe académique d'Athènes, IX, 340.

**ARCÉSILAS**, philosophe de Lacédémone, eut pour disciples Eclemus et Démophane, IV, 4. Visite Agis dans son asile, VII, 332.

**ARCHELAUS**, roi de Sparte, ce qu'il dit sur son collègue Charilaüs, I, 154.

**ARCHELAUS**, général de Mithridate, ses exploits dans la guerre, contre les Romains, IV, 264. S'empare des Cyclades, de l'Eubée, soulève les Parthes et la Grèce, est battu près de Chéronée, 403. Stationné à Munichia, traîne la guerre en longueur, 413. S'oppose à l'attaque de l'armée de Sylla, 415. Repoussé du château des Parapotaniens, marche sur Chéronée, 417. Donne son nom à l'endroit où il place son camp, 418. Fait occuper le mont Thurium, 419. Cherche à environner les Romains, 420. Divers accidents de la bataille, 423. Sa perte, 424. Forme le dessein de livrer le combat dans la plaine d'Orchomène, 426. Perd trois victoires consécutives et son camp, IV, 428. Son entrevue avec Sylla, fait sa paix, 430. Bon traitement qu'il en reçoit, devient l'ami et l'allié de Rome, 431. Propose à Sylla une conférence avec Mithridate, 433.

**ARCHELAUS**, marchand de Délium, remet à Sylla des lettres d'Archelaüs, IV, 420.

**ARCHELAUS**, physicien et poète, ses élégies sur la femme de Cimon, V, 9, 12.

**ARCHELAUS**, ami et hôte d'Antoine, qui lui fait faire de magnifiques funérailles, VIII, 266.

**ARCHELAUS**, roi de Cappadoce, soumis à Antoine, l'accompagne contre Auguste, VIII, 362.

**ARCHELAUS**, capitaine d'Antigone, mis en fuite par les troupes d'Aratus, IX, 367. Est fait pri-

sonnier, mis en liberté par Aratus, 369.

ARCHEPTOLIS, fils de Thémistocle, II, 184.

ARCHESTRATE, poète comique, ses pièces aux fêtes d'Alcibiade, III, 315. Auteur des hymnes des fêtes publiques, *ibid.* Ce qu'il pensait d'Alcibiade, II, 309. IV, 347. Propose le décret d'envoyer des ambassadeurs à Polysperchon pour accuser Phocion, VI, 300.

ARCHIAS, grand pontife d'Athènes, fait donner un avis important à Archias, sa réponse à cet avis, passée en proverbe, III, 178.

ARCHIAS, conspire avec Léontidas, et Philippe, contre la liberté de Thèbes, III, 168. Prennent Philidas pour secrétaire, 171. Archias envoie chercher Charon, 175. Est assailli avec Philippe par Charon et Milon, déguisés en femme, 179, 180.

ARCHIAS, appelé *Phygadothorus*, capitaine macédonien envoyé à la poursuite de Démosthène, VIII, 5. Son pays et son ancienne profession, *ibid.* Envoie à Antipater les prisonniers qu'il a arrachés de leur asile, 52.

ARCHIBIADE, comment contrefaisait le Lacédémonien, VI, 260.

ARCHIDAME, sa réponse contre les grands parleurs, I, 191.

ARCHIDAME, Étolien, son fidèle attachement à Persée, III, 47.

ARCHIDAME, roi de Lacédémone, fils de Xeuxidame, réponse qu'il reçoit sur Périclès, IX, 18, 19. Cherche à détourner la guerre avec les Athéniens, 60. Entre en

force dans l'Attique, 66. Son stratagème pour sauver les habitants du tremblement de terre, V, 40. Vaincu par Démétrius, VIII, 219. Condamné à l'amende par les éphores, VI, 5.

ARCHIDAME, roi de Lacédémone, fils d'Agésilas, II, 223. Défait par les barbares en Italie où il périt, *ibid.* Affectionné pour Cléonyme, intercède auprès de son père pour Sphodrias, VI, 51, 52. Gagne la bataille *sans larmes*, pourquoi, 66. Vaincu par les Messapiens en Italie, VII, 310. Laisse deux fils, *ibid.*

ARCHIDAME, frère d'Agis, évite les embûches de Léonidas, en se sauvant, VII, 337. Rappelé à Sparte sous prétexte de succéder à son frère, est tué, 344.

ARCHIDAMIA, sœur d'Agis, la plus riche de Sparte, VII, 311. Favorise la réforme que veut introduire son petit-fils, 315. Meurt avec lui, 335.

ARCHIDAMIA, femme spartiate, son généreux discours dans le conseil, IV, 174.

ARCHIDAMIA, prêtresse de Cérès, par un tendre intérêt, rend la liberté à Aristomène, X, 274.

ARCHIDEMUS, philosophe envoyé à Platon, par Architas, IX, 171.

ARCHILOQUE, poète lyrique de Paros, ses vers sur les Abantes, I, 9. Honoré des Muses, loué par Philippe de Macédoine, IX, 5. Attribue aux corps morts la propriété d'engraisser les terres, IV, 237. Sens de ses vers appliqués aux talens de Phocion, VI, 255. Ses écrits licencieux et pleins de fiel, 321. Vers sur l'inconstance

du sort de Démétrius, VIII, 220. Sur la cupidité cruelle des soldats, IX, 463.

ARCHIMÈDE, géomètre célèbre, mettait peu d'importance à ses inventions, III, 262. Ami et parent de Hiéron, expérience qu'il fait devant lui, *ibid.* Ses machines de guerre, leurs effets effraient les Romains à Syracuse, 268. N'a rien laissé par écrit, 269. Par son application à l'étude, oubliait de boire et de manger, 270. Son estime particulière pour la sphère; exige de ses amis qu'ils la placent sur son tombeau, *ibid.* Occupé de la résolution d'un problème, est tué par un soldat; regretté de Marcellus, 274. Cicéron découvre son tombeau, 270, *note.*

ARCHIPPÈ, fille de Lysandre, mariée à Thémistocle, II, 184; 346.

ARCHIPPE, poète cité au sujet du fils d'Alcibiade, II, 282.

ARCHITAS et *Eudoxus*, inventeurs de la géométrie mécanique ou organique, III, 262.

ARCHITAS, philosophe pythagoricien, sa mission auprès de Platon, pour l'engager à aller à la cour de Denys le jeune, IX, 171. Reprend dans un vaisseau Platon en Sicile, 173.

ARCHITÈLE, capitaine de la galère sacrée; ses gens irrités ravissent son souper, ce que lui envoie Thémistocle, II, 140.

ARCHON *Eponymos*, prévôt annuel d'Athènes, III, 313.

ARCHONIDE, envoyé par les alliés de Syracuse pour rappeler Dion à son secours, IX, 209.

ARCHONTE, magistrature à

Athènes; époque de son établissement, VIII, 174, *note.*

ARCISSUS et les deux Hermipidas, capitaines lacédémoniens, condamnés à mort par les Spartiates, III, 183.

ARCTURE, étoile qui annonce la tempête, IX, 182.

ARDEATES, anciens ennemis des Romains, II, 215. Font une trêve avec Brutus, X, 391.

ARDEE (*Ardea*), ville d'Italie, capitale des Rutules, séjour de Camille en exil, II, 230. Enée combat ses habitants, XI, 177. Assiégée par Tarquin-le-Superbe; sa résistance, 374.

ARDETTUS, quartier d'Athènes, I, 47.

ARDYS, fils de Gygès, roi de Lydie, gouverneur de Sardes, XI, 300.

ARÉOPAGE (l'), s'informait de la manière dont chacun gagnait sa vie, I, 324, 333, VIII, 327. Ses membres élus par le sort; Périclès lui fait ôter la connaissance de plusieurs affaires, IX, 20. Engage Cratippus à demeurer à Athènes, pour instruire la jeunesse, VIII, 101.

ARÈTE, fille de Denys l'ancien et d'Aristomache, épouse son frère Théaride, IX, 154. Après sa mort, se marie avec Dion, son oncle, *ibid.* Forcée de s'unir à Timocrate, 175. Rentre en grâce auprès de Dion, 223. Est mise en prison par les meurtriers de son époux, nourrit l'enfant dont elle est accouchée, 231. Sort pour périr avec son fils, par la plus infame trahison, 233. Noyée dans la mer par ordre d'Isète, *ibid.*

**ARETUSE** *Restan*), ville de Syrie, donnée à Monèses par Antoine, VIII, 321.

**AREUS**, roi de Sparte, dont Acrotatus le fils devient amoureux de Chélidonide, femme du co-roi Cléonyme; effets de sa jalousie, IV, 172. Porte des secours en Candie, pendant le siège de Sparte, 174. Arrive à tems avec un secours de Candie, 180. Combat les troupes de Pyrrhus, 181. Fait entrer le secours dans Argos, 184. Meurt devant Corinthe, VII, 310. Acrotatus son fils lui succède, 311.

**AREZZO**, ville d'Étrurie, promet du secours aux Latins contre les Romains, X, 329.

**ARGAS**, poète comique-satirique : on donne aussi ce nom à Démosthène, VIII, 9.

**ARGIENS**, peuples de l'Argolide, dans le Péloponèse, IV, 309. Thémistocle parle en leur faveur pour les faire admettre au conseil des Grecs, II, 164. Leur discussion avec les Lacédémoniens, au sujet des limites de leur pays; réponse que leur fait Lyssandre, IV, 353. Ont l'aile gauche dans l'ordre de bataille des Thébains, sont défaits par Agésilas, VI, 35 et suiv. Occupent la ville de Corinthe; en sont chassés, après un sacrifice qu'ils faisaient à Neptune, 41. Y retournent, Agésilas parti, 42. Se révoltent contre Cléomène, VII, 368. Reprochent à Antigone sa lâche patience, laissent piller leur pays par les Lacédémoniens, 377. Promettent du secours aux Messéniens, X, 265.

**ARGILÉONIDE**, mère de Brasi-

das; son mot sur la mort de son fils, I, 202.

**ARGINUSES**, îles de la mer Méditerranée, près desquelles le bâtard de Périclès gagne une bataille navale, funeste aux Péloponésiens, IX, 76.

**ARGISTRATE**, mère d'Agis, roi de Sparte, VII, 311. Sœur d'Agésilas, seconde son fils dans ses desseins, 316. Demande à le voir dans sa prison, Ampharès l'y fait entrer; est mise à mort, 336.

**ARGIUS**, affranchi de Galba, ensevelit la nuit son corps, IX, 464.

**ARGO**, vaisseau de Jason, seul excepté de la loi maritime de la Grèce, I, 29.

**ARGONAUTES**, commandés par Jason, XI, 67.

**ARGOS**, ville de la Grèce, dont Agamemnon était roi, X, 160. Ses habitants, accoutumés au joug des tyrans, ne font aucune démarche pour aider Aratus à les affranchir, IX, 372. Font célébrer les jeux néméens, 377. Recouvrent leur liberté, 387. Se joignent aux Achéens, 388. Chassent les Lacédémoniens, se rendent à Antigone, 403. Thémistocle banni d'Athènes, se retire à Argos, II, 168. L'image de Junon, faite par le fameux Polyclète, se trouve dans cette ville, IX, 5. Dissensions entre ses habitants, IV, 181. Leur opinion sur un groupe d'animaux, 186. Temple à Argos dédié à Junon, pillé par les corsaires ciliciens, VI, 127.

**ARGYRASPIDES**, vieilles bandes de l'armée d'Alexandre-le-Grand pourquoi ainsi nommées, V, 421.

Aigris de la perte de leur bagage, livrent Eumène à Antigone, 433. Sont punis de leur lâche trahison, 438.

ARIANE, devient amoureuse de Thésée, lui facilite les moyens de sortir du labyrinthe de Candie (*Crète*), I, 28. Opinions diverses sur Ariane, 31. Eut deux enfans de Thésée, *ibid.* Abandonnée par lui, est reçue par les femmes de l'île de Chypre, meurt en couches, 32. Thésée la regrette, lui érige deux statues, ordonne un sacrifice en son honneur, *ibid.* Lieu de sa sépulture, comment appelé, 33.

ARIÉUS, favori de Cyrus, lance son javelot contre Artaxercès, ne l'atteint pas, VIII, 431.

ARIAMÈNE, frère de Xercès, est jeté dans la mer, en combattant vaillamment; son corps, reconnu par la reine Artémisia, est porté à Xercès, II, 154.

ARIAMNÈS, capitaine arabe, attaché d'abord à Pompée, d'intelligence avec les Parthes, va trouver Crassus, son discours pour le tromper, V, 287. Reproches qu'il reçoit de Cassius, 291. Ses plaisanteries aux soldats romains, 292. Se retire avant que sa trahison soit découverte, *ibid.*

ARIARATHE, fils de Mithridate, occupé à conquérir la Thrace et la Macédoine, IV, 403. Est empoisonné par son père, VI, 154.

ARIARATHE, roi de Trapezunce, cité, V, 398.

ARIARATHE, achète le fourreau de l'épée de Mithridate, VI, 162.

ARIASPE, fils d'Artaxercès,

s'empoisonne, pourquoi, VIII, 469.

ARIDÉE, fils de Philippe, et frère d'Alexandre, VII, 20. Perd l'esprit par un breuvage que lui donna Olympias, 154.

ARIÈX avec Pérante, tuent Téléste, roi de Corinthe, X, 309, *note.*

ARIMANE, dieu des Perses, II, 177.

ARIMINUM (*Rimini*), grande ville d'Italie, prise par César; sa situation, VI, 197 et 396.

ARIMNESTE, capitaine des Platéens, sa vision, III, 342. Fait ôter les bornes du territoire de Platée, du côté d'Athènes, pourquoi, 343. Tue Mardonius, lieutenant du roi de Perse, 260.

ARIOBARZANE, roi de Cappadoce, rétabli par Sylla, IV, 385. Assiste à l'audience de l'ambassadeur des Parthes, 386. Détrôné de nouveau par Mithridate, 402. Rentre en possession de ses états, comment, 431. Son autorité affermie par Cicéron, VIII, 121.

ARIOBARZANE, père de Mithridate, roi de Pont, VIII, 168.

ARIOVISTE, roi des Germains, allié des Romains, par l'entremise de César, VII, 188. Perd de son audace à l'arrivée des Romains, 189. Est forcé de fuir après la défaite de ses troupes, 190.

ARIPHON, fils de Xantippus, parent et tuteur d'Alcibiade, II, 281.

ARISTAGORAS, secrétaire des Cyzicéniens, sa vision, V, 77.

ARISTANDRE de Telmisé, sa réponse à Philippe au sujet d'un songe, VII, 4. Interprète le pré-

sage tiré de la sueur d'une statue d'Orphée, 29. Prédit le jour de la prise de Tyr, 54, celle de Gaza, la blessure qu'y recevra Alexandre, 55. Montre à ce héros une aigle planant sur sa tête, 73. Le console de la mort de Clytus, comment, 110.

**ARISTÉNÈTE**, général des Achéens, s'oppose au bannissement de Philopémén, IV, 30. Se montre favorable aux Romains, reproche que lui fait Philopémén, 40.

**ARISTEAS**, citoyen d'Argos, envoie vers Pyrrhus pour lui livrer cette ville, IV, 181. Lui ouvre, pendant la nuit, une des portes, 184.

**ARISTEAS**, Proconnésien, ce que l'on conte à son sujet, I, 127.

**ARISTIDE**, fils de Lysimaque, son origine, diversité d'opinions sur sa fortune, III, 113. En quels tems fut archonte d'Athènes, *ibid.* Ses dons au temple de Bacchus, 314. Ami de Clisthène, son estime pour Lycurgue, favorise la noblesse, 317. Son caractère, cause de son inimitié pour Thémistocle, 318, II, 132. Principes opposés de leur conduite à l'égard de leurs amis, III, 319. Maxime politique d'Aristide, *ibid.* Résiste à Thémistocle, 320. Son équité, sa constance inébranlable, 321. Application qu'on lui fait, au théâtre, d'un passage d'Eschyle, sa conduite généreuse envers ses ennemis, 322. Est élu trésorier-général, condamné à l'amende, 323. Son adresse pour faire voir aux Athéniens leur sottise, 324. Discours

qu'il leur tient; *ibid.* Sa belle action, 325. Contribue à la défaite des Perses, son désintéressement, 326. Est élu prévôt d'Athènes, 327. Surnommé le *Juste*, pourquoi, 328. Banni par les menées de Thémistocle, 330, II, 137 et 138. Grande marque de sa modération, III, 332. Prière qu'il fait en partant pour son exil, *ibid.* Son rappel, 333, II, 147. Se joint à Thémistocle, beau discours qu'il lui fait, III, 334. Approuve son avis, 335. Va attaquer les barbares, les défait, *ibid.* Sa réponse à une question que lui faisait Thémistocle, 336. Ce qu'il ordonne aux ambassadeurs de Sparte de dire à leurs maîtres, au héraut de Mardonius, 338 et 339. Est envoyé ambassadeur à Sparte, *ibid.* Sa réplique aux éphores, 340. Élu capitaine général des Athéniens, *ibid.* Envoie consulter l'oracle à Delphes, réponse qu'il fait, 341. Son beau discours sur la contestation élevée entre les Athéniens et les Tégéates, 344. Déjoue, par sa prudence, une conspiration qui se formait dans la ville de Platée, 345. Envoyé au secours des Mégariens, 347. Est averti par Alexandre du projet des ennemis, 349. Sa belle remontrance aux capitaines athéniens, 351. Ce qu'il dit aux Grecs qui avaient embrassé le parti des Perses, 359. Marche contre eux, les met en fuite, *ibid.* Sa conduite après la bataille de Platée, 363. Établit des fêtes et des jeux en l'honneur de ceux qui y sont morts, 366. Propose un décret en faveur du peuple, 369. Fait échouer un projet de Thé-

mistocle, 369, II, 164. Est nommé général avec Cimon, III, 370. Comment il vivait avec les alliés, ce qu'il gagna par sa bonté, 371. Sage précaution qu'il prend, 372. Est choisi pour imposer une taxe sur toutes les villes grecques, son imposition appelée *l'heureux sort de la Grèce*, 373. Obtient l'estime générale de tous les Grecs, sa répartition à Thémistocle, sur les qualités d'un général, 375. Fait prêter serment aux Grecs, sur l'observation des articles de leur alliance, prend sur lui la peine d'un parjure, *ibid.* Préférerait souvent l'utilité à la justice, dans les affaires d'état, 376. Demeure constamment pauvre, égards politiques d'Aristide, *ibid.* Est appelé en témoignage par Callias, 377. Éloge que Platon fait d'Aristide, 378. Sa générosité envers Thémistocle, *ibid.* Sentimens divers sur sa mort, 379. Ses funérailles et le mariage de ses filles, aux dépens du public, sa sépulture sur le port de Phalère, 380. Favorise l'avancement de Cimon, pourquoi, V, 14. Sa prudence différente de celle de Thémistocle, VI, 250. Joignait aux connaissances militaires celles de l'administration publique, 255. — Voyez la comparaison d'Aristide avec Caton le Censeur, III, 456.

ARISTIDE, historien de Milet, auteur des Milésiaques, V, 318, *ibid. note.*

ARISTIDE, Locrien, ami de Platon, sa réponse à Denys l'ancien, qui lui demandait une de ses filles en mariage, III, 92. Ses enfans sont mis à mort par ordre

de Denys, sa constance incébranlable, *ibid.*

ARISTION, tyran d'Athènes, favorise le parti de Mithridate, IV, 404. Cruel et dissolu, réduit les Athéniens à manger de l'herbe, 408. Ses outrages envers les prêtres, 409. Envoie des députés à Sylla, refus qu'ils éprouvent, *ibid.* Assiégré dans le château d'Athènes par Curion est forcé de se rendre, 412. Est empoisonné par ordre de Sylla, 432.

ARISTIPPE, philosophe, rend témoignage du désintéressement de Platon, IX, 172, *ibid. note.* Présage la haine entre Denys et Platon, 173.

ARISTIPPE, l'un des principaux citoyens d'Argos, IV, 181. Succède à la tyrannie d'Aristomaque, IX, 372. Fait citer les Achéens en justice, sa haine pour Aratus, cherche à le faire tuer, sa manière de vivre, 373. Repousse Aratus, 375. Dresse un trophée, 376. Est trompé par une ruse d'Aratus, 377. Sa défaite et sa mort, 378.

ARISTIPPE, époux de Mesa, XII, 82.

ARISTMIA, mère de Meta, aïeule d'Héliogabale, XII, 82.

ARISTOBULE, historien, fixe la somme qu'Alexandre avait pour soudoyer son armée de Perse, VII, 29. Le nombre des morts à la bataille du Granique, 34. Explique comment Alexandre dénoua le nœud gordien, 37. Rapporte l'époque de sa mort, 151. A écrit l'histoire de Timoclée, I, LXXIV.

ARISTOBULE, roi de Judée, fait prisonnier par Pompée, VI, 156.

Mené en triomphe à Rome, 167. Est vaincu et fait prisonnier avec son fils par Antoine, VIII, 264.

ARISTOBULE, surnom de Diane, II, 167.

ARISTOCLITE, père de Lyzandre, de la race des Héraclides, IV, 310.

ARISTOCRATE, fils d'Hipparque, historien cité, I, 152 et 216; IV, 37.

ARISTOCRATE, contre lequel Démosthène composa sa harangue de la *Couronne*, VIII, 27.

ARISTOCRATE, rhéteur, ami d'Antoine, VIII, 376.

ARISTOCRATE, roi d'Arcadie, se laisse corrompre par les Lacédémoniens, X, 275. Se retire au moment de livrer la bataille, *ibid.* Refuse de secourir les Messéniens, 293. Trahit Aristomène, sa perfidie reconnue, 294. Est lapidé par les Arcadiens, son corps reste sans sépulture, 295.

ARISTODÈME, père de Patrocle, I, 145.

ARISTODÈME, durée de son règne, X, 369, *note*.

ARISTODÈME, ancien roi de Messénie et de Laconie, VI, 38.

ARISTODÈME, tyran de Mégalopolis, remporte une victoire sur Acrotatus, roi de Sparte, VII, 311. Sa mort, IV, 4.

ARISTODÈME, Milésien, est envoyé par Démétrius vers les Athéniens, VIII, 171. Comment il annonce à Antigone une victoire remporté par Démétrius sur Ptolémée, 184.

ARISTODÈME, célèbre dans la première guerre de Messénie, X, 262. Se tue sur le tombeau de sa fille, 264.

P. XII.

ARISTONICUS, Tanagrien, fait tuer Éphialte, IX, 23.

ARISTOGITON, délivre sa patrie de la tyrannie, tue Hipparque, fils de Pisistrate; on lui érige une statue, III, 382. Pauvreté de sa petite-fille dans l'île de Lemnos, elle est mariée par les Athéniens, *ibid.*

ARISTOGITON, grand plaideur, conseille la guerre aux Athéniens, contrefait le boiteux, pourquoi, VI, 261. Est mis en prison, pourquoi. Demande un entretien à Phocion, 262. Démosthène prononce une harangue contre lui, VIII, 27.

ARISTOMACHÉ, Sicilienne, fille de Hipparinus, et sœur de Dion, IX, 150. Femme de Denys l'ancien, eut quatre enfans de lui, 154. Va au-devant de Dion, lui présente sa femme Areté, 222. Son discours touchant à Dion, 223. Fait prêter serment à Callippus, 229. Est mise en prison par les meurtriers de son frère, 230. En liberté; reçue chez Icétes, est jetée à la mer par son ordre, 232.

ARISTOMACHÉ, tyran d'Argos, tué par ses propres serviteurs, IX, 372.

ARISTOMACHÉ, banni de Sicyone, approuve les desseins d'Aratus, IX, 339. Consent à rendre la liberté à la ville d'Argos, demande cinquante talens pour ses soldats, 387. Se joint à la ligue des Achéens, est nommé *capitaine général*, veut livrer bataille à Cléomène, en est détourné par Aratus, 388, VII, 343. Ses tourmens et sa mort, IX, 403.



ARISTOMÈNE, Messénien, illustré par ses exploits dans la seconde guerre de la Messénie, X, 262. Sentimens des Messéniens sur son origine, 263. Forme le dessein de délivrer sa patrie de l'asservissement, cherche à lui procurer des alliés, 265. Déclare la guerre aux Lacédémoniens, *ibid.* Leur livre un premier combat, dont le succès est égal, refuse le titre de *roi*, prend celui de *général*, 266. Entre la nuit dans Sparte, attache un bouclier au temple de Minerve, *ibid.* Lieu de sa naissance: est soupçonné d'avoir commis une action impie, 267. Rempporte une victoire complète sur les Lacédémoniens, 271. Perd son bouclier, le retrouve, le consacre au temple de Trophonius, *ibid.* Entre triomphant à Andanie, comment il est reçu, 272. Surprend et pille la ville de Pharé, *ibid.* Met en fuite Anaxandre, est blessé à la cuisse, *ibid.* 273. Sa vision: enlève les filles de Caryes, arrête la brutalité de ses soldats, *ibid.* Rend ces filles intactes à leurs parens, veut enlever les femmes d'Égile, pendant qu'elles offraient un sacrifice à Cérès, en est repoussé, est fait prisonnier, 274. Mis en liberté par la prêtresse Archidamia, 274. Est trahi par le roi d'Arcadie, 275. Se retire dans le château d'Ira, après la bataille du *grand Fossé*, 276. Ravage les terres de Sparte, *ibid.* Surprend la ville d'Amyotes, la pille, retourne à Ira, 277. Surpris par les Lacédémoniens, se défend en lion, est blessé et fait prisonnier, *ibid.* Est jeté dans la *Céade*; pro-

dige qu'on rapporte à son sujet, 278. Sa constance héroïque pendant deux jours qu'il y reste: comment il en sort, 279. Retourne à Ira, attaque les Corinthiens, les met en pièces, s'empare de leur camp, 281. Sacrifie à Jupiter *Ithomate*: remarques sur les sacrifices d'Aristomène, *ibid.* I, 120. — Accusé d'avoir tué Théopompe, roi de Sparte, X, 282: VII, 336. Pris par des Crétois, est délivré par une paysanne messénienne, comment, X, 284. Tue les Crétois qui l'avaient arrêté, marie son fils Gorgus avec sa libératrice, *ibid.* Va consulter l'oracle de Delphes avec Théoclus, 285. Est trompé par la réponse ambiguë de l'oracle, *ibid.* Prend et cache les gages sacrés des Messéniens, les confie à Jupiter, 286. Traite avec un Céphallénien pour fournir des vivres aux Messéniens, 288. Le délivre des mains des Lacédémoniens, blessé dans le combat, 289. Est surpris la nuit dans Ira, 290. Se met à la tête de ses troupes, ranime les Messéniens par ses discours, 291. Oppose une loange résistance aux Lacédémoniens: discours que lui tient Théoclus, 292. Fait rassembler les femmes et les enfans, pourquoi: donne la conduite de l'arrière-garde à son fils, se fait un passage à travers les ennemis, 293. Fait part aux Messéniens et aux Arcadiens de son projet contre Sparte, 294. En diffère l'exécution, verse des pleurs sur le sort de sa patrie, 295. Sa réponse aux habitans de Pylos et de Mothone, leur donne pour chef son fils Gorgus, et

**Manticles**, fils de Théocles, 296. Permet à ses soldats de chercher un nouvel établissement, 297. Marie sa sœur et ses deux filles, après le départ de ses compatriotes, 300. Suit Damagète à Rhodes, *ibid.* Projette d'aller à la cour de Phraorte : meurt ; Damagète son gendre lui élève un tombeau, *ibid.* Sentimens divers sur sa mort, 301. Ses qualités physiques et morales, 302. Raisons qui font excuser ce qu'on peut blâmer dans sa conduite, 303. Ses cendres sont rapportées dans sa patrie, honneurs qu'on lui rend, 304.

**ANISRON**, ce qu'il fit pour Pisistrate, I, 351.

**ANISRON** de Chio, historien et philosophe, origine qu'il suppose de l'inimitié d'Aristide et de Thémistocle, II, 132, III : 318. Ce qu'il pensait du luxe, 432. Rapporte la manière dont Démosthène s'empoisonna, VIII, 53.

**ANISRON**, pilote corinthien, ruse dont il se servit contre Nicias, V, 221. Est tué dans un combat naval, 232.

**ANISRON**, commandant des Péoniens, reçoit une coupe d'or d'Alexandre, pourquoi, VII, 84.

**ANISRON**, frère d'Antiochus d'Ascalon, devient ami de M. Brutus, IX, 239.

**ANISRON**, Tyrien, fin et rusé, est chargé par Annibal de porter des lettres à Carthage, X, 77.

**ARISTONICUS**, bâtard d'Eumène, soulève toute l'Asie en sa faveur, IV, 100.

**ARISTONICUS**, de Marathon,

est mis à mort par ordre d'Antipater, VIII, 50.

**ARISTONOUS**, frère naturel d'Attale, roi de Pergame, vaincu et fait prisonnier par les Romains, VII, 438.

**ARISTONOUS**, grand musicien, remporte six fois le prix aux jeux publics, IV, 346.

**ARISTOPHANES**, poète comique, ce qu'il dit de Thémistocle, II, 163. Se moque des Samiens, pourquoi, IX, 54. Ses vers sur la courtisane Siméthra, 62. Sur Théorus, II, 282. Sur la conduite d'Alcibiade, 307. Sur Nicias, V, 182. Aristophane peint le caractère de Timon, VIII, 378.

**ARISTOPHON**, peintre, son tableau de Némée avec Alcibiade, II, 309.

**ARISTOPHON**, orateur d'Athènes, ses occupations, VI, 255.

**ARISTOPHON**, prévôt d'Athènes, VIII, 42.

**ARISTOTELIS**, philosophe célèbre, choisi par Philippe pour instituteur d'Alexandre-le-Grand, lui apprend toutes les sciences, VII, 14. En reçoit des lettres, à quel sujet. Réponse d'Aristote, 15. Lui apprend la médecine, *ibid.* Comment regardé par Alexandre, 16, 17. Ce qu'il dit de Callisthène, 114. Accusé faussement d'avoir conseillé à Antipater d'empoisonner Alexandre, 163. S'est trompé sur le prénom de Camille, II, 229. Ce que dit de lui Antipater, 443. Ses ouvrages peu connus à Rome du temps de Sylla, IV, 436. Son style appelé *floué d'or* par Cicéron, VIII, 100. Cité, I, 155, 207, 216, 356; III, 194.

**ARISTOTÉLÈS**, ami d'Aratus, fait révolter les Argiens contre Cléomène, attaque les Lacédémoniens dans le château d'Argos, VII, 368. IX, 401.

**ARISTOTÉLÈS** le dialecticien, contribue à la mort d'Abantidas, IX, 338.

**ARISTOXÈNE**, musicien, réponse que lui fait Denys le jeune, III, 107.

**ARISTOXÈNE**, propriété qu'il attribue au corps d'Alexandre-le-Grand, VII, 8, 9. Cité, I, 216.

**ARISTRATE**, tyran de Sicyone, son tableau, pourquoi son portrait effacé, IX, 353.

**ARITMIADAS**, ami de Lycurgue, contribue à établir ses lois, I, 154.

**ARMÉNIE**, contrée de l'Asie, sa situation, V, 87. Sous le gouvernement de Pompée, VI, 138.

**ARMÉNIE MINIEURE**, conquise par Lucullus, V, 99. Par Pharnace, VII, 241.

**ARMÉNIE** (le roi d'), déclare la guerre aux Romains, XI, 147. Détrôné par Trajan, son fils règne à sa place, 148. Refuse des secours de Pescennius Niger, 409. Est forcé par Sévère de lui fournir des vivres, de donner ses deux fils en otage, 432. Refuse des secours aux Mèdes, 19. Envoie dans les montagnes ses enfans et ses trésors, qui tombent entre les mains de Cyrus, 20. Met bas les armes, se rend à la discrétion de Cyrus; à quoi il est soumis; envoie de grands présens pour Cyrus et son armée, 21.

**ARMÉNIENS**, vaincus par Lucullus, II, 223. Défaits par Sylla,

en allant au secours des Cappadociens, IV, 385.

**ARMILUSTRIUM**, lieu où l'on célébrait une fête militaire, I, 116.

**ARNACE**, eunuque de Xercès, fait prisonnier par les Athéniens, envoyé à Xercès par Thémistocle, pourquoi, III, 337.

**ARNAUD**, évêque de Bazas, I, cv.

**ARNAUD** de Sorbin, évêque de Nevers, cxi.

**ARNÉE**, patrie de Plutarque, prend plus tard le nom de Chéronée, *notice de Coray*, I, vii.

**ARNUS**, rivière d'Italie, son embouchure, X, 28.

**ARPI**, ville d'Italie dans la Pouille, IX, 34.

**ARPINUM**, ville à l'occident de l'Italie, dans la Campanie, patrie de Cicéron, VIII, 72, *note*.

**ARPOS** (*Arpino*), ville d'Italie, sa situation, patrie de Marins, IV, 198. VIII, 72, *note*.

**ARRÉNIDAS**, père de Calliclès, VIII, 45.

**ARRETIVM**, ville d'Italie, près du lac Clusin; son territoire dévasté par Annibal, X, 29.

**ARRIEN**, donne le surnom de *Noir* à Clytus, capitaine d'Alexandre, VII, 33.

**ARRIUS**, philosophe, accompagne Auguste à Alexandrie, VIII, 394. Obtient la grace de Philostrate, *ibid*.

**ARRIUS**, (*Antonius*), aïeul maternel d'Antonin-le-Pieux, XI, 229. Ses différens emplois; ce qu'il dit à Nerva; lors de son avènement à l'empire, 230.

**ARRUNS**, Toscan, tuteur de

LUCUMON, II, 213. L'accuse en justice d'avoir enlevé et corrompu sa femme, perd son procès, 214. Quitte son pays, attire les Gaulois en Italie, *ibid.*

ARRUNTIVS, capitaine de l'armée d'Octave, VIII, 371.

ARSACE, eunuque de Xercès, II, 157.

ARSACE ou *Arsacides*, nom commun donné à tous les rois des Parthes, V, 282, *note*.

ARSANE, fils naturel d'Artaxercès-Mnémon, assassiné par Harpaxe, VIII, 470.

ARSICAS, premier nom d'Artaxercès-Mnémon, VIII, 415.

ARSIEN, (bocage), consacré aux dieux, I, 373.

ARIS, rivière d'Italie, VI, 95.

ARTABAN, capitaine de Xercès, son discours à Thémistocle, II, 175. Réponse de Thémistocle, 176.

ARTABASE, lieutenant du roi de Perse, s'enfuit à la bataille de Platée, III, 361.

ARTABASE, Persan, père de Barsine, petit-fils du roi, V, 394. VII, 46.

ARTABASE, roi d'Arménie, ses offres à Crassus, V, 284. Ses conseils, rejetés, 291. Sa joie en voyant la tête de Crassus, 319. Composa des tragédies, *ibid.* Devient allié d'Antoine, VIII, 322. L'abandonne, 324. L'empêche de finir la guerre contre les Parthes, 345. Est fait prisonnier par Antoine, mené en triomphe à Alexandrie, 346.

ARTAGERSE, gouverneur de la Caducie, ses reproches outrageants à Cyrus, VIII, 428. Est tué par lui, 429.

ARTASIRAS, eunuque d'Artaxercès, appelé *l'ail du roi*, lui annonce la mort de Cyrus son frère, VIII, 434.

ARTAXATA, ville capitale de l'Arménie, assiégée par Lucullus, V, 132. Par qui bâtie, *ibid.*

ARTAXERXÈS ou *Artaxercès*, roi de Perse, fils de Xercès, pourquoi surnommé *Longue-main*. Bon et magnanime, VIII, 415. Sa joie de posséder Thémistocle, II, 177. Le reçoit honorablement, est satisfait de sa réponse, *ibid.*

ARTAXERXÈS, surnommé *Mnémon*, roi de Perse, fils de Darius et de la fille d'Artaxercès *Longue-main*, VIII, 415. Son premier nom, son caractère, son amour pour sa femme, *ibid.* Est déclaré successeur de Darius, sacré à Pasargade, cérémonies qu'on y observe, 417. Pardonne à Cyrus son frère, qui conspirait contre lui, 418. Sa modération et son affabilité, 419. Ce qu'il dit de Romise, 420. Belle réponse qu'il fait à Euclidas, donne sa robe à Tiribase, lui défend de la porter, 421. Motifs qui lui attirent l'amitié du peuple, *ibid.* Marche à la tête de ses troupes contre Cyrus, 424. Belle disposition de son armée, 426. Tue Tissapherne, est blessé par Cyrus, 431. Sa joie en apprenant la mort de son frère, 434. Souhait qu'il fait en faveur de celui qui a fourni les moyens d'apaiser sa soif, 435. Fait couper la tête à son frère, *ibid.* Rallie ses troupes en leur montrant cette tête, 436. Récompense le fils d'Artagerse, 437. Enrichit un pauvre Caunien,

pourquoi, *ibid.* Punition qu'il inflige aux coupables, s'attribue la gloire d'avoir tué Cyrus, ce qu'il fait dire à Mithridate et autres, en leur envoyant des présents, *ibid.*, 438. Ordonne le supplice d'un Carien, pourquoi, *ibid.* Fait mourir cruellement Mithridate, 441. Son extrême faiblesse pour sa mère, 443. Fait mourir Cléarchus et d'autres capitaines grecs, 445. Comment il venge la mort de sa femme Statyra, 448. Sa politique vis-à-vis des Grecs, 450. Comment il ôte l'empire de la mer aux Lacédémoniens, 451. Accorde la paix aux Grecs, *ibid.* Faveur singulière pour Antalcidas, lacédémonien, 452. Lui refuse de secourir les Lacédémoniens, 453. Reçoit à sa cour Isménias et pélopidas, 454. Comment il traite Timagoras, *ibid.* Fait mourir Tissapherne, 455. Se réconcilie avec sa mère, *ibid.* Épouse sa fille Atossa, 456. Son attachement pour elle, *ibid.* Entreprend la guerre contre les Egyptiens, marche en personne contre les Cadusiens, 457. Disette qu'il éprouve, *ibid.* Fait la paix avec eux, 458. Donne un grand exemple à ses troupes, 459. Devient soupçonneux et cruel, 460. Déclare Darius son successeur, 461. Nombre de ses femmes, 463. Donne Aspasia à Darius malgré lui, la lui retire pour la faire prêtresse de Diane, *ibid.* Donne sa fille Rodogune à Oronte, et Apama à Pharnabase; épouse Amestris, trompe Tiribase, 464. Est informé de la conspiration de Darius, ce qu'il fait pour

s'assurer de la vérité, 467. Lui fait couper la tête, 468. Ce qu'il dit aux seigneurs persans, 469. Est guéri d'une maladie par Césias, XI, 6. Sa mort, son règne et son âge, VIII, 471.

ARTAXERXES, roi de Perse, remporte une victoire sur les Parthes, XII, 146. Son discours aux ambassadeurs d'Alexandre Sévère, 149. Lui envoie une ambassade de 500 hommes, lettre insolente qu'il lui écrit, 156. Remporte une victoire sur Alexandre, 158. Est défait par lui, rachète ses prisonniers, 171.

ARTAXÈS, roi d'Arménie, reçoit Annibal, bâtit par son conseil la ville d'Artaxata, V, 132.

ARTÉMIDORE, Grec, sert de guide à Lucullus; V, 89.

ARTÉMIDORE, de l'île de Gnide, rhéteur, VII, 266. Ce qu'il dit à César, 267.

ARTÉMIS (royaume d'), sa situation, XI, 257.

ARTÉMISE (la reine), fait porter à Xercès le corps de son frère Ariamène, II, 154.

ARTÉMISTUS, mois macédonien, à quoi correspond, VH, 31.

ARTEMISUM (aujourd'hui *Négrepont*), promontoire de l'île d'Eubée; c'est le lieu d'une bataille où les Perses furent vaincus par les Athéniens, II, 139, 141. Époque de cette bataille, *ibid.*, note.

ARTEMIS, Colophonien, témoin de la violence de Clytus contre Alexandre, VII, 108.

ARTEMON, ingénieur de Périclès, surnommé *Periphotes*, pourquoi, IX, 56.

ARTABAN, roi des Parthes

est surpris par Sévère dans Thé-  
siphonte (*Ctésiphonte*), se dé-  
guise, prend la fuite, XI, 435.  
Reçoit une lettre de Caracalla,  
pourquoi, XII, 32. Réponse  
qu'il lui fait, 34. Lui accorde sa  
fille en mariage, 37. Va à sa ren-  
contre avec les grands de sa cour,  
*ibid.* Ses gens sont massacrés  
cruellement par ordre de Bassa-  
nus : comment il évite la mort,  
38. Suit Bassanus pour venger  
son injure, 42. Attaque les Ro-  
mains, 50. Fait la paix avec eux,  
51. Périt dans une bataille con-  
tre le roi de Perse, XII, 146.

**ARTHURUS** de Zelée, noté d'in-  
famie, lui et sa postérité, pour-  
quoi, II, 138.

**ARTORIUS** (Marcus), ami de  
César, sa vision, IX, 304.

**ARTS** et **SCIENCES**, faits pour  
l'utilité et la gloire des hommes,  
VIII, 4.

**ARVERNIENS**, où habitaient, se  
révoltent contre César, VII, 200.

**ARULENUS**, Voyez *Rusticus*.

**ARUNCULIUS CORNELIANUS**,  
tué par ordre de Sévère, XI, 431.

**ARUNS**, fils de Porsenna,  
sauve les filles romaines données  
en otage à son père, I, 394.

**ARUNS**, fils aîné de Tarquin  
le Superbe, va avec Brutus  
consulter l'Oracle de Delphes,  
X, 371. Sa convention avec son  
frère Titus sur la réponse de l'o-  
racle, 372. Provoque Brutus au  
combat, 409. S'attaquent mutuel-  
lement, se percent de leurs lan-  
ces; meurent sur le champ de  
bataille, *ibid.* I, 373.

**ARUNS**, fils de Démarate,  
meurt laissant sa femme enceinte,  
X, 312.

**AUSPICES** (les), Accréditent  
plusieurs prodiges, ordonnent  
des sacrifices expiatoires, X,  
252.

**ARYOMANDE**, fils de Gobrias,  
lieutenant du roi de Perse, V,  
30. Perd une bataille navale con-  
tre les Athéniens commandés  
par Cimon, 31, 32.

**ARYMBAS**, roi d'Épire, fils d'Al-  
cetas et père d'Æacides, IV, 110.

**ARYMBAS**, frère d'Olympias,  
mère d'Alexandre, VII, 4.

**AS** ou **ASSE**, monnaie romaine,  
ses différentes valeurs, II, 211 :  
III, 251. Son évaluation au  
tems de Caton, 431.

**ASBOLOMENT**, surnom donné  
aux descendants de Damon, pour-  
quoi, V, 5.

**ASCAGNE**, fils aîné d'Énée, s'é-  
tablit en Phrygie, X, 166. Son  
premier nom, 186. Succède à  
son père, est assiégé par Mézence  
dans Lavinium, ses propositions  
de paix rejetées, 187. Avis qu'il  
donne aux assiégés, *ibid.* Fait  
une sortie vigoureuse contre les  
assiégeans, dans laquelle le fils  
Mézence est défait et tué, 188.  
Accepte la paix offerte par Mé-  
zence, 189. Traite honorable-  
ment Lavinia, lui abandonne  
Lavinium, bâtit la ville d'Albe,  
190. Sa mort, 191.

**ASCALIUS** ou **ASCALIS**, fils d'I-  
phita, roi des Maurusiens, défait  
par Sertorius, s'enfuit à Tingis,  
est fait prisonnier, V, 250.

**ASCALON**, ville de Palestine,  
patrie d'Antiochus le philosophe,  
VIII, 64, IX, 239.

**ASCANIEN** (le lac), sa situation,  
X, 166.

**ASCLÉPIADE**, fils d'Hipparque,

apporte à Athènes la nouvelle de la mort d'Alexandre-le-Grand, VI, 281.

ASCULUM, ville d'Italie, VI, 90.

ASDRUBAL, gendre d'Amilcar, commande près de lui en Espagne, appelle Annibal auprès de lui, X, 6. Sa mort, 7.

ASDRUBAL, Barcinien, frère d'Annibal, succède au commandement de son frère, X, 15. Campe auprès du fleuve Fesula (*Fiesole*), 100. Est défait par Scipion; prend la fuite, *ibid.* Passe en Italie, 103. Assailli par les Romains, est vaincu et tué, 69.

ASDRUBAL, général carthaginois, de Gisco, X, 99. Se rend auprès de Syphax, s'y trouve avec Scipion, admire ses qualités, 105. Donne sa fille en mariage à Syphax, 118. Son camp incendié, son armée détruite et dispersée, 124. Lève une nouvelle armée, sa défaite et sa fuite, 125.

ASDRUBAL HÆDUS, reprend Annibal, pourquoi. Réponse d'Annibal, X, 75.

ASDRUMENTE. Voyez *Adrumette*.

ASELIUS CLODIANUS, mis à mort par ordre de l'empereur Sévère, XI, 431.

ASGANDE, mot persan, VII, 38. Conjectures sur sa signification, *ibid.*, note.

ASIATICUS, affranchi en crédit auprès de Galba, IX, 451.

ASIE, la plus jeune des filles de Thémistocle, élevée par Phasiclès son neveu, II, 185.

ASIE (tremblement de terre en), XI, 256. Trajan en soumet

une partie, 148. Sévère y voyage par curiosité, 393.

ASINARIUM, fête instituée à Syracuse, pourquoi, V, 238.

ASINARUS, rivière de Sicile, sa situation, V, 236.

ASINIUS POLLIO, ami de César, VII, 225. L'accompagne à la bataille de Pharsale, ce qu'il rapporte à son sujet, 247, VI, 230. Son arrivée à Messine avec des troupes, sa réponse à Caton, 414. S'oppose aux innovations de Dolabella, VIII, 275.

ASOPIS. Voyez *Sicyone*.

ASOPES, père de la nymphe Sinople, V, 111. C'est aussi le nom d'un fleuve, qui sépare la Béotie de l'Attique, III, 341.

ASPASIE, Milésienne, fille d'Axiochus, IX, 49. Fréquentée par Périclès et Socrate pour son esprit, 50. Forme Lysiclès, devient maîtresse de Périclès, en est singulièrement aimée, *ibid.* Surnoms que les poètes lui donnent, 51. Est cause de la guerre de Samos, 52. Vers d'Aristophane à son sujet, 62. Accusée d'impiété et de libertinage, 64. Sauvée par Agnon, 65.

ASPASIE, Phocéenne, concubine de Cyrus, son premier nom, IX, 59. Est conduite à Artaxercès après la mort de Cyrus, *ibid.* VIII, 462. Sa préférence pour Darius, 464. Artaxercès la fait prêtresse de Diane, *ibid.*

ASPELOS, nom d'Achille révérend comme dieu en Épire, IV, 110.

ASPHALIUS, surnom de Mercure, I, 62.

ASPHALTE (lao), propriété de ses eaux, XI, 156.

**ASPIC**, serpent venimeux, effet de sa morsure, VIII, 382.

**ASPIS**, quartier d'Argos dont Cléomène s'empare, VII, 363.

**ASSARACUS**, descendant des rois de Troie, X, 158.

**ASSUS**, rivière de la Phocide, son embouchure, IV, 417.

**ASSYRIE**, province d'Asie, Trajan y porte la guerre, XI, 157. Adrien la sépare de la Phénicie, 207. Patrie d'Alexandre Sévère, XII, 114.

**ASSYRIE** (le roi d'), envoie des ambassadeurs à Crésus, roi de Lydie, XI, 17. Ses projets, *ibid.* Refuse un combat singulier avec Cyrus, 25. Quitte ses états; se retire auprès de Crésus, *ibid.* Son fils fait des incursions sur les terres des Mèdes, 14. Est vaincu par Cyrus, 15.

**ASSYRIENS**, leur révolte contre les Romains, XI, 161. Attaquent les Mèdes, sont vaincus, abandonnent leur camp, XI, 14 et suiv.

**ASTANDE**, mot persan, sa signification, VII, 38. *note.*

**ASTARLIQUE**, seigneur de la Germanie; ce qu'occasionne sa mort, XI, 203.

**ASTERIA** de Salamine, maîtresse de Cimon, V, 12.

**ASTEROPE**, éphore, à Sparte, accroît la puissance des éphores, VII, 351.

**ASTY**, ce que c'est, I, 39.

**ASTYAGÈ**, roi des Mèdes, fils de Cyaxare, oncle du grand Cyrus, lui succède, XI, 8. Marie sa fille à Cambyse, roi de Perse, *ibid.* Marche contre les Assyriens, 14 et 15. Les défait, 16. Sa mort, 17.

**ASTYOCCHUS**, amiral lacédémonien, II, 331. Fait la cour à Tisapherne, *ibid.*

**ASTYPHILUS**, de Posidonie, prédit la mort de Cimon, V, 46.

**ASTYRA**, ville d'Italie, où Cicéron possédait une maison, VIII, 140.

**ASYLÉUS**, nom d'un dieu, selon Plutarque, I, 81.

**ATEIUS**, tribun du peuple, fait de vains efforts pour empêcher Crassus d'aller faire la guerre aux Parthes, V, 278. Le maudit, 279.

**ATRELLANIENS**, peuples d'Italie, se joignent à Annibal, X, 45.

**ATRELLIUS**, conseille à Brutus de différer la bataille de Philippes; s'attire à ce sujet la haine de Cassius, IX, 300.

**ATHAMANIENS**, habitent un canton de l'Épire près du Pinde, VI, 207.

**ATHAMBYLUS**, roi des Topasmes, se soumet à Trajan, XI, 159.

**ATHANIS**, historien; à quel nombre il porte les Grecs qui se rendent à Syracuse, III, 123. Ce qu'il rapporte sur la perte de la vue de Timoléon, 147.

**ATHÈNES**, ville célèbre de la Grèce, I, 4. Ses habitans assemblés en corps de ville, 5. Est purifiée par Épiménide, pourquoi, 309. Divisée en trois lignées, 310. Quatre endroits à Athènes, où il est défendu de dire des injures, 329. Cette ville mise sous la sauvegarde de Pallas, II, 145. Délivrée des descendans de Pisistrate par Clisthène, IX, 7. III, 317. Menacée par Archidame, roi de Sparte, IX, 67. À quelle époque cette ville fut désolée par la



peste, 70. Pourquoi on cesse d'y jouer de la flûte, II, 285. Les fermes publiques sont mises à l'enchère, 288. La ville ceinte de murailles, 305. Prise par Lysandre, ses fortifications démolies, IV, 329 et 339. Reçoit les bannis de Thèbes, III, 170. Admet Pyrhus dans la citadelle, IV, 132. Reste malgré elle attachée à Mithridate, 403. Prise et pillée par Sylla, 392 et 411. Ses murs rétablis avec l'argent de Pharnabase, VI, 45. Occupée par Démétrius de Phalère, au nom de Cassandre, VIII, 169. Remise en liberté par Démétrius, fils d'Antigonos, 173. Assiégée ensuite et réduite à une extrême disette; se rend à Démétrius, 218. Pourquoi il y fait célébrer les jeux pythiens, 232. Privée de ses privilèges par l'empereur Sévère, XI, 393. Fournit un général aux Lacédémoniens, X, 268. Sa réunion avec Sparte; résiste courageusement aux Perses, XI, 67. Dispute l'empire de la Grèce aux Lacédémoniens, *ibid.* Délivrée de ses trente tyrans par Trasibule, *ibid.*; III, 183.

ATHÉNIENS, motif de leur guerre avec Minos, I, 22. Tribut qu'il leur impose, *ibid.* Pourquoi appelés *peuple* par Homère, 41. Défient les Amazones, 46. Font la guerre aux Mégariens, II, 14. Rendent un décret contre ceux qui proposeraient la conquête de Salamine, *ibid.* Le révoquent, 16. Prennent Salamine, 17, II, 100. Se divisent en trois lignées, 24. Sont classés selon leur fortune, 351 et 361. Font la guerre aux loups, pourquoi, 49. Jaloux de la puissance des Éginettes, font

construire cent galères avec l'argent des mines, II, 133 et 134. Approuvent l'opinion de Thémistocle, 139. Lui donnent le commandement de leurs vaisseaux, 140. Occupent l'arrière-garde de la flotte grecque, lorsqu'elle se retire d'Artémisium, 142. Sont mécontents des autres Grecs, 144. Transportent à Trézène les vieillards, les femmes et les enfans, 145. Leur courage en s'embarquant, 146. Bannissent Thémistocle pour cinq ans, 167. Le poursuivent jusques dans son exil, 170. Assiègent l'île de Naxos, 172. Gagnent une bataille près cette île, *ibid.* 221, VI, 254. Contraints de recevoir une garnison d'Alexandre dans leur ville, II, 223. Se repentent d'avoir chassé Cimon, IX, 20. Excitent la jalousie des Lacédémoniens, 40. Leur orgueil, leur fierté, leurs grands desseins, 45. Font une trêve avec les Lacédémoniens, 49. Interdisent l'entrée de leurs ports aux Mégariens, 59 et 60. S'irritent contre Périclès; le condamnent à l'amende, 72. Leur situation et leurs regrets après la mort de Périclès, 79. Se reprochent leur injustice envers Alcibiade, II, 329. L'humanité leur était naturelle, III, 170. Renoncent à la ligue des Thébains, 185. Élisent dix capitaines pour conduire la guerre contre Darius, 326. Belle réponse qu'ils font aux ambassadeurs lacédémoniens, III, 337. Leur disputent la gloire de la bataille de Platée, 363. Leur amour pour la justice, 373. Les soins qu'ils prenaient des pauvres, 377. Leur éloge, 378. Font une ordon-

nance en faveur des mulets, pourquoi, 400. Reprennent de nouvelles forces sur mer, malgré leur défaite en Sicile, IV, 312. Sont vaincus par Lysandre, 329. Déposent Alcibiade, pourquoi, 316. Résistent vigoureusement à Lysandre, 335. Se rendent à discrétion, 336. S'indignent de la proposition de changer leur gouvernement, 338. Prennent Eione et Amphipolis, y envoient une colonie, V, 19. Enseignent les premiers l'agriculture dans la Grèce, 25. Deviennent odieux à leurs alliés, 27. Leur défiance envers les plus illustres citoyens; divers exemples de cette mauvaise disposition, 184. Défaits en Thrace par les Chalcidiens, 185. Font une ligue offensive et défensive avec les Argiens, 195; les Éliens et Mantiniens, 196. Entreprennent l'expédition de Sicile, 201. Battent plusieurs fois les Syracusains, 212 et suiv. Défaits entièrement par eux, 217, 232 et suiv. Sont tous faits prisonniers, 234. Plusieurs doivent leur liberté aux vers d'Euripide, 240. Ils chassent Philippe de l'Eubée, VI, 263. L'obligent à lever le siège de Périnthe et de Byzance, 266 et 267: VIII, 29. Leur joie démesurée en apprenant sa mort, VI, 271: VIII, 38. Leurs fêtes à l'occasion des victoires de Léosthène, VI, 282. Remettent un pouvoir absolu à Phocion, pour traiter la paix avec Antipater, 286. Le condamnent à mort, 304. Défendent de faire ses funérailles, 307. Le regrettent; lui élèvent une statue, *ibid.* Font mourir ses accusateurs, 308. Comment ils sont traités par Alexan-

dre, VII, 26. Condamnent à l'amende Athénodore, pourquoi, 63. Protégent Démosthène contre les attaques de ses adversaires, VIII, 34. Se disposent à la guerre contre Alexandre, 40. Lui envoient des ambassadeurs, 41. Chassent Harpalus d'Athènes, 45. Leur respect pour une nouvelle mariée, *ibid.* Rappellent Démosthène, 48. Expédient qu'ils trouvent pour éluder la loi en sa faveur, 50. Lui élèvent une statue, 54. Empêchent le pillage de la ville de Mégare, 172. Leurs flatteries outrées pour Antigone et Démétrius, 174. Leur circonspection envers Olympias, 194. Appellent Démétrius à leur secours contre Cassandre, 195. Inépuisables en flatteries à son égard, 196. Dément remarquable qu'ils font; le rapportent; en font un second, qui déplaît à Démétrius; font mourir ceux qui y avaient eu part; manifestent basement, dans un troisième, leur impiété, 198. Changent l'ordre des mois, pour l'initier dans les grands et petits mystères, 201. Leur ingratitude envers lui, 211. Réduits à une grande disette, reçoivent Démétrius; en sont traités humainement, 218 et 219. L'abandonnent de nouveau dans sa détresse; rétablissent les archontes, 243. Opinion sur leur caractère, IX, 96. Donnent Tyrtée pour général aux Lacédémoniens, XI, 203. Leur alliance avec Jason, 468.

ATHÉNIOX, chef des esclaves révoltés en Sicile, tué par Manius Aquilius, V, 265, *note.*

ATHÉNODORE, surnommé *Sandon*, historien, I, 392.

ATHÉNODORE d'Imbros, mis en liberté par Alexandre, en considération de Phocion, VI, 275.

ATHÉNODORE, surnommé *Corodylion*, philosophe stoïque, amené au camp des Romains par Caton d'Utique, le suit à Rome, VI, 325. Vit avec lui, 333.

ATHÉNODORE, joueur de flûte, remporte le prix sur Thessalus, VII, 63. Pourquoi condamné à l'amende par les Athéniens, *ibid.*

ATHÉNOPHANE, Athénien; ce qu'il propose à Alexandre, VII, 77.

ATHÉSIS (*Adige*), rivière d'Italie; sa situation, IV, 239.

ATHLÈTES, leur régime, VI, 26.

ATHRA, capitale du royaume des Athrabanes, XI, 433.

ATIRIE, signification de ce mot, XI, 156.

ATLANTIQUES (îles), dont Platon a écrit l'histoire, I, 355.

ATLAS, roi de Mauritanie, regardé comme l'inventeur de l'astronomie, VII, 319.

AROSSA, fille d'Artaxercès-Mnémon, devient sa femme, VIII, 455. Favorise les prétentions d'Ochus au trône, 469.

AROSSA, fille de Cyrus, épouse Darius, roi de Perse, XI, 58.

ATHA, ville d'Arabie; sa situation, XI, 163 et 433.

ATHI, signification de ce mot, V, 123.

ATHOPATHÈNE, province de Médie, VIII, 323.

ATTALIE, ville d'Asie; sa situation, VI, 226.

ATTALE, général de Philippe, oncle de Cléopâtre; son indiscretion provoque la colère d'Alexandre-le-Grand, VIII, 19. Outrage

infame qu'il fait à Pausanias; ce qu'il occasionne, 130 et suiv., VII, 21.

ATTALUS, surnommé *Philopator*, roi de Pergame, institue le peuple romain pour son héritier, VII, 427.

ATTALE, surnommé *Philometor*, cultive les plantes médicinales; VIII, 191. En étudie les propriétés, *ibid.*

ATTILIA, fille de Soranus, femme de Caton d'Utique, VI, 321. Pleure son départ pour la guerre, 323. Répudiée pour son inconduite, 349 et 350.

ATTILIUS SABORILLA, renverse la statue de Galba, appelée *Vergilio* par Tacite, IX, 461.

ATTILIUS SEVERUS, gouverneur de Rome, ambitionne l'empire; est banni de l'Italie, XI, 224.

ATTILIUS TICIANUS, séditieux; le seul dont les biens sont saisis sous l'empire d'Antonin-le-Pieux, XI, 251.

ATTIQUE, son territoire naturellement aride, IV, 413. Voyez *Athènes*.

ATTIQUES (les poètes), comment appelaient *Périclès*, IX, 7.

ATTIUS (Tullius), aïeul de Cicéron, VIII, 59.

ATTIUS (Balbus), époux de Julie, sœur de César, père d'Accia, VIII, 136.

ATTIUS NAVIUS, fameux augure, désigne la place du temple que Tarquin l'ancien veut bâtir, X, 253. S'oppose à ses vues; ce qu'il lui dit, 354. Comment éprouvé par Tarquin, gagne son amitié, 355. Tarquin lui érige une statue, 356. Sa disparition, *ibid.*

**ARRYS**, deux hommes de ce nom, l'un Arcadien, et l'autre Syrien, tués par un sanglier, V, 335.

**AUDASIVS**, conjure contre Auguste ; entreprend d'enlever sa fille, XII, 285.

**AUDENTIVS**, habile général, obtient la faveur de Bassianus, XII, 39. Refuse l'empire, 40.

**AUPINX**, rivière d'Italie, IX, 9; X, 39.

**AURIDIUS** (Tullus), Antiate, ennemi des Romains, II, 406. Sa demande à Coriolan, 407. Comment il le reçoit, 408. Conseille aux Volsques de nommer *Coriolan* commandant dans la guerre contre les Romains, 414. Sa jalousie contre lui, 421. Fait tuer Coriolan, 437. Est tué lui-même dans un combat contre les Romains, 438.

**AURIDIUS**, flatteur de Sylla, IV, 451.

**AURIDIUS**, conspire avec Perpenna contre Sertorius, V, 386. Est réduit à vivre dans la misère, 390.

**AUGES** (description du supplice des), VIII, 441.

**AUGUR** (l'), de salut, rétabli par Auguste, XII, 296.

**AUGURES**, collège de prêtres ; leurs fonctions, VII, 409; VIII, 269.

**AUGUSTE**, fils d'Octave ; se rend à Rome ; se porte pour l'héritier de César, VIII, 135. Réuni avec Antoine, termine la guerre de Philippe en deux combats, VI, 428. Se lie avec Cicéron, VIII, 136. L'engage à demander le consulat avec lui ; 138. Partage l'empire avec Antoine et Lépide,

139. S'oppose à la proscription de Cicéron ; l'abandonne, *ibid.* Choisit le fils de Cicéron pour son compagnon au consulat, 145. Gagne les grâces du sénat ; inquiète Antoine, 287. Épouse Claudia, 292. Partage les finances et l'armée avec Antoine, 294. Va faire la guerre en Macédoine, est défait par Brutus ; perd son camp, 295. Est porté malade à Rome, 296. Accuse Antoine devant le sénat, 353. Embarras où il se trouve, 357. Fait assembler le sénat, pourquoi, 358. Déclare la guerre à Cléopâtre, 359. Nombre de ses troupes et de ses vaisseaux, 361. Provoque Antoine, 368. Disposition de son armée, 369. Remporte la victoire, 371 et suiv. Sa réponse à Cléopâtre, 383. Ordonne qu'on l'amène vivante, 393. Acquiert de l'autorité dans Rome ; devient redoutable au sénat, IX, 278. Se fait élire consul malgré le sénat ; ordonne le procès de Brutus, 279. Fait la revue de ses troupes ; distribue de l'argent à ses soldats, 298. Perd beaucoup de monde ; éprouve une grande famine, 314. Conserve la statue de Brutus, 331. Détruit Cantabria, XI, 104. Fait des ayes réglemens pour la guerre, 197. On recouvre sous son empire les enseignes prises par les Parthes sur Crassus, XI, 64.

**AULUS POMPEIUS**, tribun du peuple, sa mort, à quoi imputée, IV, 228.

**AURA**, femme-de-chambre de Pompeia, VIII, 108, VII, 172; *note.*

**AURÈSE** (Marc-), gendre d'Antonin-le-Pieux, XI, 25. Pleure

son précepteur, 160. Est reçu en Italie avec honneur, 271. Comment il récompense Pertinax, 327. L'exile pour un an en Illyrie, 328. Reconnaît ses torts à son égard, lui donne plusieurs charges, 329. Le rappelle à Rome, le loue devant le sénat, 330. Parlait peu, XII, 51. Date de sa mort, 274.

AURÉLIA, mère de Jules-César, surprend Clodius dans la maison de Pompéia, femme de César, VII, 170, 173.

AULILIUS-ORRESTES (L.), consul avec Marius, IV, 221.

APTARCTUS, époux de Sandace, sœur du roi de Perse, II, 152.

AUTOBULUS, fils de Plutarque, ce qu'il dit des démêlés de son père avec les parens de sa femme, I, LI.

AUTOCHTHONES, signification de ce mot, I, 5.

AUTOLÉON, roi de Péonie, IV, 125.

AUTOLYCUS, bon lutteur, IV, 340.

AUTOLYCUS, prince thessalien, accompagne Hercule à la guerre contre les Amazones, V, 111.

AUTOMÈNE, roi de Corinthe, X, 310, *note*.

AUTOSTRÈNE, archonte d'Athènes, à quelle époque, X, 297.

AUTUN, autrefois capitale des Héduens, VII, 202.

AVENTIN (le mont), lieu choisi par Rémus pour y bâtir la ville de Rome, ses différens noms, I, 82, 116; où se rendent les dieux *Picus* et *Faunus*, 257. Quartier de Rome dont les partisans des Gracques s'emparent, VII, 464.

AVERNIENS. Voyez *Arverniens*.

AVIGNON, ville autrefois métropole des Cavaïens, X, 18.

AUXIMUM, grande ville d'Italie, VI, 93.

AXIUS, fleuve où Démétrius jette les requêtes de ses sujets, VIII, 235.

AXIOCHUS, père d'Aspasie de Milet, IX, 49.

## B.

BABYCE, nom d'un pont sur le fleuve Eurotas, III, 194.

BABYLONE, grande et forte ville d'Asie sur l'Euphrate, XI, 39. Son siège et sa prise par Cyrus, 40 et suiv. Ses antiquités admirées par Trajan, XI, 156.

BABYLONIENS, défaits par Cyrus, se retirent dans leur ville avec des provisions pour plu-

sieurs années, XI, 39. Se rendent à la discrétion de Cyrus, 42.

BACCHANALES, fêtes en l'honneur de Bacchus, VII, 250.

BACCHIADÉS (les), règnent pendant plusieurs siècles à Corinthe, X, 309. Deviennent très-puissans, abolissent la royauté et concentrent l'aristocratie dans leur fa-

mille, 310. Se perdent par le luxe et la mollesse, *ibid.* Durée de leur règne, *ibid.*, *note*.

**BACCHIDE**, exécute l'ordre cruel de Mithridate envers ses sœurs et ses femmes, V, 96.

**BACCHIS**, roi de Corinthe; ses descendants règnent après lui sous le nom de Bacchiades, IV, 488, X, 309.

**BACCHUS**, surnommé *Omeistes*, pourquoi, II, 29, III, 199. Dieu ainsi qu'Hercule, 190. Appelé *Erius* et *Thriambus*, 282. On lui sacrifie trois hommes, 336. Avait une mère dont il était défendu de prononcer le nom, VII, 171, *note*. Choisi pour modèle par Démétrius, pourquoi, VIII, 161. Sa fête célébrée par les Athéniens, comment appelée, 378. *note*.

**BÉTIS** (Guadalquivir), rivière d'Espagne, III, 411.

**BAGOAS**, Persan, reçoit publiquement les caresses d'Alexandre, VII, 138.

**BAINS**, lieu renommé chez les Romains pour ses bains chauds, IV, 262.

**BAISER sur la bouche**, son origine à Rome, I, 66.

**BALBUS** (Posthumius), gendre de Publicola, défait les Sabins, I, 400, 401.

**BALBUS**, commande sous Sylla, IV, 447.

**BALINUS**, ou *Cephalius*, découvre à Alexandre une conspiration ourdie contre lui, VII, 103.

**BALLOTTE**, ce que c'est, III, 354. Passage d'Homère expliqué à ce sujet, *ibid.*

**BALTÉ**, nymphe inconnue, I, 309.

**BANDE SACRÉE**, son origine, comment composée, III, 192, 198.

**BANDIUS**, de Nole, son histoire, III, 253.

**BANNES** (les), de Thèbes, entrent dans la ville déguisés en paysans, III, 173. Comment ils tuent les tyrans, 179. D'Égine, rétablis par Lysandre, IV, 336. D'Athènes, défont les trente tyrans, 352. — De Sicyone, s'attachent à Aratus, IX, 239: lui érigent une statue, 355.

**BARATHRE** (le), ce que c'était, III, 320.

**BARBARES**, en quoi consiste tout leur mérite, IV, 319.

**BARBE**, Alexandre la fait couper aux Macédoniens, I, 9.

**BARBIER**, comment traité par les Athéniens, V, 242.

**BARBIUS**, son emploi, IX, 457.

**BARCA**, ami de Caton d'Utique, l'invite à souper, VI, 372.

**BARCA**, Carthaginois, reproche qu'il fait à Annibal, IX, 117.

**BARDIENS**, satellites de Marius, d'où ainsi nommés: leur barbarie, IV, 284. Leur insolence et leur luxure, comment tués, 287.

**BARDILLIS** ou *Bradyllus*, roi d'Illyrie, IV, 125.

**BARGUNTUS**, lieutenant de Crassus, sa valeur, V, 309.

**BARSINE**, fille d'Artabace, aimée d'Alexandre, V, 394. Sa beauté, ses belles qualités, VII, 46.

**BARSINE**, sœur de la première, mariée à Eumène, V, 394.

**BASILICA PORCIA**, palais bâti par Caton le censeur, où les tribuns donnaient leurs audiences, VI, 318: III, 434.

**BASILIQUE de Paulus**, palais magnifique, bâti à Rome par ce consul, VIII, 208.

**BASSIANUS** (Antonius), surnommé *Caracalla*; succède à Sévère, et règne avec son frère Géta, XII, 3. Fait un arrangement avec les Anglais : Bassianus et Géta sont frères de père, non de mère, 4. Quittent l'Angleterre divisés de train et de volonté, emportent les cendres de leur père, *ibid.* Leur entrée dans Rome, où placent les restes de Sévère, 5. Habitent séparément le même palais, les affaires souffrent de leurs divisions, 8 et suivante. Mauvais caractère de Bassianus, 9. Dans la division de l'empire que Bassianus propose à son frère, il retient l'Europe, *ibid.* Discours touchant de Julia, mère de Géta, à leur sujet, 10 et suiv. Leur feinte réconciliation ne fait qu'accroître leur haine; Bassianus cherche à faire mourir son frère, s'introduit nuitamment dans le palais de l'impératrice mère, où il reposait, 14. Le tue en sa présence, comment il cherche à donner le change sur ce meurtre, 15. Sa perfide prière aux dieux, ses libéralités envers les prétoriens, 16. Dépouille les temples de leurs plus antiques trésors, son discours au sénat pour sa justification, 17. Il lui démontre les inconvénients d'un trône partagé entre des frères, 19. Le sénat ne donne aucune marque d'approbation ni d'improbation sur son discours, 20. Bassianus commence ses cruautés sur les serviteurs et les amis de son frère, ensuite sur les sénateurs et autres, 21. Fait soigneusement rechercher et périr tous ceux qui pouvaient avoir des droits à l'empire, 22. Est obligé de faire brûler, dans les places publiques, les cadavres de ses innombrables victimes, 23. Ordonne le massacre de ceux qui gênaient le passage de son charriot à la fête des jeux *Circenses*, 24. Son séjour et ses occupations en Germanie, 25. Passe en Asie, se fait nommer *Alexandre*, 26. Forme trois divisions de son armée, comment il les appelle, à l'imitation d'*Alexandre*, *ibid.* Se rend à Pergame, couche dans le temple d'*Esculape*; passe à Troie, y fait enterrer pour ses menus plaisirs un de ses favoris nommé *Pestus*; qu'il avait fait empoisonner, 27. Danger qu'il court sur mer, et son dire à ce sujet, 28. Va à Alexandrie, visite les temples, y offre de somptueux sacrifices, *ibid.* Massacre horrible qu'il fait de la jeunesse de la ville, 29. Sa trahison contre les Parthes, 31. Sa lettre à Arthabanus pour lui demander la paix et sa fille en mariage, *ib.* Eprouve un refus, 32. Fait avancer ses troupes vers la capitale, 33. Trahit inhumainement les Parthes, les passe au fil de l'épée, 34. Séjourne quelque temps en Mésopotamie, faveur qu'il porte à Audentius, l'un de ses capitaines, est haï de Macrin, 35. Consulte les devins, les chasse, sa lettre à Maternianus, gouverneur de Rome, pour qu'il consulte les augures sur la durée de sa vie, réponse qu'il en reçoit et qu'il remet sans la lire à Macrin

teurs et autres, 21. Fait soigneusement rechercher et périr tous ceux qui pouvaient avoir des droits à l'empire, 22. Est obligé de faire brûler, dans les places publiques, les cadavres de ses innombrables victimes, 23. Ordonne le massacre de ceux qui gênaient le passage de son charriot à la fête des jeux *Circenses*, 24. Son séjour et ses occupations en Germanie, 25. Passe en Asie, se fait nommer *Alexandre*, 26. Forme trois divisions de son armée, comment il les appelle, à l'imitation d'*Alexandre*, *ibid.* Se rend à Pergame, couche dans le temple d'*Esculape*; passe à Troie, y fait enterrer pour ses menus plaisirs un de ses favoris nommé *Pestus*; qu'il avait fait empoisonner, 27. Danger qu'il court sur mer, et son dire à ce sujet, 28. Va à Alexandrie, visite les temples, y offre de somptueux sacrifices, *ibid.* Massacre horrible qu'il fait de la jeunesse de la ville, 29. Sa trahison contre les Parthes, 31. Sa lettre à Arthabanus pour lui demander la paix et sa fille en mariage, *ib.* Eprouve un refus, 32. Fait avancer ses troupes vers la capitale, 33. Trahit inhumainement les Parthes, les passe au fil de l'épée, 34. Séjourne quelque temps en Mésopotamie, faveur qu'il porte à Audentius, l'un de ses capitaines, est haï de Macrin, 35. Consulte les devins, les chasse, sa lettre à Maternianus, gouverneur de Rome, pour qu'il consulte les augures sur la durée de sa vie, réponse qu'il en reçoit et qu'il remet sans la lire à Macrin

nus, 36. Va visiter le temple du dieu *Lunus*, s'éloigne de ses gardes, entre dans une saussaie pour satisfaire à un besoin, y est tué par ordre de Macrin, 37. Ses cendres sont envoyées à Julia, 38. Sa passion pour elle dans sa jeunesse, 39. Ne fut aimé que des gardes prétoriennes dont il tolérât les désordres, 40. Ses édifices à Rome en mémoire de son père. Y apporta le premier l'image de la déesse Isis, lui édificia un temple, *ibid.*

**BASSIANUS** (Valerius), ancien consul condamné à mort, pour quoi, XI, 289.

**BASTERNES**, hommes belliqueux et bons cavaliers, où habitaient, III, 18, 22.

**BATABACE**, prêtre de la grande mère des dieux, ce qu'il prédit aux Romains, IV, 228.

**BATAILLE**, tribunal où ceux qui sont soupçonnés peuvent se justifier, III, 346.

**BATAILLE sans larmes**, pourquoi ainsi nommée, VI, 67.

**BATAILLES** (les), produisent des pluies qui purifient et fertilisent la terre, IV, 237.

**BATAILLON**, composé d'amans et d'aimés, serait invincible, pourquoi, III, 192.

**BATTALUS**, nom d'un joueur de flûte, et d'un poète; c'est aussi un surnom donné à Démosthène, VIII, 8.

**BATARDS**, quels parmi les Athéniens, IX, 75, 76. Ne pouvaient s'exercer avec les véritables Athéniens, II, 128. Bâtard de Périclès condamné à mort, IX, 77. Loi de Solon pour les bâtards, I, 333.

**BATAVES**, combattent pour Vitellius, situation de leur pays, IX, 488.

**BATHYCLÈS**, célèbre sculpteur, I, 206.

**BATON** de Sinope, auteur cité, VII, 327.

**BATON AUGURAL** de Romulus, comment retrouvé, nommé *Lituus*, sa forme et son usage, I, 114; II, 247.

**BATONS**, quand les Lacédémoniens cessèrent d'en porter dans les lieux publics, I, 167.

**BAUCIE**, ville d'Italie; III, 296.

**BEAU**, promontoire près de Carthage, X, 120.

**BEAUTÉ**, souvent malheureuse, V, 97.

**BEBIUS**, préfet de Rome, beau trait d'Adrien à son égard, XI, 186.

**BEBRIACUM**, *Bedriacum* ou *Bedriacum*, ville d'Italie, IX, 489.

**BELBINE**, ville de la Laconie, VII; 341.

**BELGES**, peuples des pays-Bas, sont défaits par César, VII, 191.

**BELILARAS**, fournit le poison dont Statyra est empoisonnée, VIII, 447.

**BELLÉROPHON**, fils de Glaucus, s'établit en Lycie, X, 309.

**BÉLIER**, qui n'avait qu'une corne, prodige, comment expliqué par Anaxagore, IX, 12, 13.

**BELLINUS**, préteur romain, pris par des pirates, VI, 129.

**BELLONE** (temple de) à Rome, où s'assemble le sénat, IV, 395. Le peuple y est convoqué par Cicéron, VIII, 82. Le sénat y donne audience à Scipion, X,



113. Commode fait mutiler ses prêtres, XI, 313.

BEULUS, (temple de), VII, 38.

BENEVENTE (*Benevent*), ville d'Italie, IV, 167.

BÉNITIÈRE, vaisseau dont l'eau servait aux purifications dans le temple d'Apollon, usage qu'en fait Catilina, IV, 454.

BÉOTARQUES, nom des gouverneurs de la Béotie, VI, 49. Leur nombre, *ibid*.

BÉOTIE, contrée de la Grèce, I, xxxiv. Patrie de Plutarque, *ibid*. La plaine de Béotie appelée le *théâtre de Mars* par Épaminondas, III, 279.

BÉRÉCYNTE ou *Berecynthia*, appelée *mère des dieux* par les Romains, XI, 122. Honorée dans le Panthéon à Rome, 217. Fête célébrée en son honneur par Antonin-le-Pieux, 260. Quand célébrée par le peuple, ce qu'il faisait après cette fête, 302.

BÉRÉNICE, femme de Philippe, ensuite de Ptolémée, IV, 115.

BÉRÉNICE, femme de Mithridate, son genre de mort, V, 98.

BÉRÉNICIDE, ville de l'Épire, fondée par Pyrrhus, pourquoi ainsi appelée, IV, 117.

BERROËE, ville de Macédoine, sa situation, VI, 203. Prise par Pyrrhus, IV, 128, VIII, 239.

BESSUS, sa perfidie à l'égard de Darius, VII, 92. Son supplice ordonné par Alexandre, 94.

BESTIA, tribun du peuple, ce qu'il fit contre Cicéron, VIII, 97.

BESTIA, consul, se laisse corrompre par Jugurtha, IV, 209.

BESULA. Voyez *Bartulo*.

BÉTIQUE (*Grenade*), province d'Espagne, VII, 249; X, 100; XI, 391.

BIAS, l'un des sages de la Grèce, I, 295.

BIBULUS (Publius), tribun, ce qu'il dit contre Marcellus, III, 293.

BIBULUS (Calpurnius), gendre de Caton d'Utique, VI, 350. Consul avec César, s'oppose à ses desseins, 171. Est outragé par les soldats de Pompée, 173. Reste renfermé chez lui jusqu'à la fin de son consulat, 174; VII, 179. Propose d'élire Pompée seul consul, VI, 389. Commande l'armée de mer sous lui, 400.

BIBULUS, fils du précédent, et de Porcia, fille de Caton, a écrit les mémoires de M. Brutus, IX, 255.

BICHE, élevée par Sertorius, quel usage il en faisait, V, 354.

BIEN, en faire à ses ennemis; bel exemple de Dion, IX, 217.

BIENFAITS, s'étendent sur tous les descendants de ceux qui les ont reçus, V, 7.

BIENS, rendent invulnérable aux traits de la philosophie, II, 286.

BIENS, estimés dix fois plus qu'ils ne valaient, chargés d'impôts à proportion, III, 431.

BION, historien cité, I, 43.

BIRCHENNA, fille de Bardillis, femme de Pyrrhus, IV, 125.

BIRRES, sénateur, tué par ordre de l'empereur Commode, pourquoi, XI, 288.

BITHYNIE, contrée d'Asie, sa situation, IX, 280.

BLACIUS rend la ville de Salapie au consul Marcellus, X, 61.

**BLANC-BOURG**, lieu où M. Antoine attend Cléopâtre, VIII, 347.

**BLASON FUNÈBRE**, nom donné autrefois aux oraisons funèbres, IX, 57.

**BLOSSUS** de Cumes, philosophe, disciple d'Antipater de Tarse, VII, 416. Rassure Tibérius Gracchus, pourquoi, 433. Interrogé par les consuls, ses réponses, 437. Se retire auprès d'Aristonicus, se tue, 438.

**BOBINTA**, aïeule maternelle d'Antonin-le-Pieux, XI, 227.

**BOCCHORIS**, jugement célèbre qu'il rendit, VIII, 205.

**BOCCHUS**, roi de la haute Numidie, beau-père de Jugurtha, IV, 210. Allié des Romains, présents qu'il consacre dans le Capitole, 260, 387. Rallume la haine de Sylla et de Marius, comment, *ibid.*

**BOCCHUS**, roi des Lybiens, VIII, 362.

**BORDROMIA**, fête célébrée à Athènes, I, 46.

**BORDROMION**, mois attique, à quoi correspond, III, 362; VI, 289.

**BORUS**, usage qu'en fait Annibal pour tromper Fabius, IX, 97.

**BORRIX**, roi des Cimbres, défie Marius, réponse qu'il en reçoit, IV, 244.

**BORENS**, peuples des Gaules, où habitaient, X, 20.

**Bois de Vénus Ariadne**, lieu de sa sépulture, I, 33.

**BOMILCAR**, Carthaginois, père de Hannon, X, 7, 19.

**BOLES**, ville d'Italie, prise par Coriolan, II, 417.

**BONA**, ville et port d'Afrique, XI, 144.

**BONHEUR**, en quoi il consiste, VIII, 3. Les hommes achètent souvent par de grands travaux un bonheur qu'ils pourraient avoir sans peine, IV, 138.

**BONTÉ**, s'étend plus loin que la justice, comment, I, LXIII. Vertu la plus vénérable, III, 328.

**BORISTHÈNE**, nom du cheval d'Adrien, XI, 172.

**BOSPHORE CIMMÉRIEN**, sa position, I, 46; VI, 150.

**BOTTINIERS**, leur origine, I, 24.

**BOUCLIER** de cuivre, tombé du ciel, I, 250.

**BRACHILLESIS**, ou *Brachyllas*, Thébain, partisan de Philippe, IV, 64.

**BRACHMANES**, philosophes indiens, VII, 17.

**BRASIDAS**, Lacédémonien choisi pour gouverner les Chalcidiens, I, 214. S'oppose à la paix générale de la Grèce, pourquoi, V, 192. Tué dans un combat près d'Amphipolis, *ibid.* I, 202.

**BRAURON**, bourg de l'Attique, I, 305.

**BRESSELLE** (*Brasolles*), ville d'Italie, sa position, IX, 476.

**BRENNUS**, roi des Gaulois; sa réponse aux ambassadeurs romains, II, 215. Marche contre Rome, 217. S'en rend maître, 228. Assiège le Capitole, 229. Son discours à ses troupes, 236. Accord qu'il fait avec le tribun Sulpitius, 239. Insulte les Romains, 240. Belle réponse de Camille à Brennus, *ibid.* 241. Se

retire de Rome avec son armée ; où il place son camp , *ibid.* Est défait par Camille , 242.

BRIGAS , qui ainsi appelés par Brutus , IX , 310.

BRITANNICUS , fils de Claude , XII , 193. Empoisonné par Néron , 202.

BRITOMARTUS , ou *Briomatus* , roi des Gaulois , ravage l'Italie , III , 245. Est tué par Marcellus , 250.

BROUET NOIR , le plus exquis des mets à Sparte , I , 170. Réponse d'un cuisinier à un roi qui le trouvait mauvais , *ibid.*

BRUNDISIUM , (*Brindisi*) , ville et port d'Italie , VI , 201.

BRUTUS SURA , lieutenant de Sertius , défait Archelaüs , IV , 403.

BRUTUS (L. Junius) , son origine , X , 368. Son éducation , 369. Perd son père fort jeune , contrefait politiquement l'insensé , ce qui lui fait donner le surnom de *Brutus* , *ibid.* 370. Dépouillé de ses biens par Tarquin , *ibid.* Est nommé capitaine de ses gardes , 371. Va à Delphes avec les fils de Tarquin , *ibid.* Comment il interprète le sens de l'oracle , *ibid.* Se rend à Rome auprès de Lucrèce , accompagné de Collatin , etc. 377. Arrache le poignard de son sein , en jurant de venger sa mort , voue une haine éternelle aux Tarquins , 378. Oblige au même serment ceux qui sont présents , les désabuse de leur erreur sur sa stupidité , 379. Propose à Valerius et à Collatin le plan de gouvernement qu'il veut substituer à la royauté ; discours qu'il leur tient , 380.

Fait porter le corps de Lucrèce dans la place publique de Collatie , l'accompagne jusqu'à Rome ; sentiment qu'il inspire , 382. Assemble le peuple , explique les motifs de sa conduite , tableau qu'il fait des crimes de Tarquin , *ibid.* et suiv. Fait l'éloge de Lucrèce , 385. Son discours aux Romains pour les engager à recouvrer leur liberté , 386. Leur fait approuver le décret du Sénat qui bannit les Tarquins , 387 , I , 361. Sa nouvelle forme de gouvernement , XI , 388. Ordonne qu'ils se rendent au Champ de Mars , est élu consul avec Collatin , 389. I , 360. Se transporte au camp de Tarquin pendant son absence , XI , 390. S'en rend maître , conclut une trêve avec les Ardéates , fait confirmer par un second décret l'exil de Tarquin , 391. Rétablit avec son collègue les lois de Servius , remet le peuple dans ses droits , 392. Rejette les offres des envoyés de Tarquin , 394. S'oppose à ce qu'on lui rende ses biens , 396. Condamne ses deux fils à mort , est témoin de leur supplice , 402. I , 367. Ordonne celui des Aquilius , résiste aux sollicitations de son collègue pour les sauver , XI , 403. Sa harangue aux Romains à ce sujet , *ibid.* Ses reproches à Collatin , le dépose du consulat , 404 , 405. Assemble les centuries pour confirmer ou rejeter sa décision , 406. Comment il agit à l'égard de Collatin , 407. Convoque une nouvelle assemblée pour la substitution d'un autre consul , 408. Ordonne la punition du reste des conjurés , 409.

Augmente le sénat, *ibid.* Com-mande l'aile gauche des Romains, est outragé et provoqué par Aruns, fils de Tarquin, *ibid.* S'attaquent mutuellement, se percent de leurs lances, meurent sur le champ de bataille, 410. I, 373. Son éloge, son caractère, XI, 411. Son corps est porté à Rome par les chevaliers, 414. Hom-mages publics rendus à sa mé-moire, *ibid.* On lui élève une sta-tue dans le Capitole, *ibid.*

BRUTUS, père de Marcus Bru-tus, se rend à discrétion à Pom-pée, VI, 111. Est tué par son ordre, combien différent de son fils, 112.

BRUTUS (Marcus) fils du pré-cédent, son extraction, VII, 269. IX, 237. Heureuses dis-positions de son naturel pour la vertu, *ibid.* Son origine du côté paternel contestée, 238. Prend pour modèle Caton son oncle et son beau-père, ses connaissances en philosophie, et son attachement pour l'ancienne Académie, 299. S'attache le philosophe Ariston, *ibid.* Son style, 240. Ce qu'il dit aux Pergamiens et aux Samiens, *ibid.* Accompanye Ca-ton à l'expédition de l'île de Chypre, 241. Sa répugnance pour l'emploi que Caton lui donne; manière dont il s'en acquitte, *ibid.* Embrasse le parti de Pompée, 242. Passe en Sicile, *ibid.* Va en Macédoine rejoindre Pompée, comment il en est reçu, *ibid.* A quoi il occupait son temps à l'ar-mée, *ibid.* Se retire à Larissa après la bataille de Pharsale, écrit à César, le rejoint, 244. Devient son ami, *ibid.* Obtient la

grace de Cassius, 245. Son ca-ractère, 246. Mot de lui sur ceux qui avaient honte de refuser, *ibid.* César lui confie la Gaule Cisal-pine; comment il la gouverne, *ibid.* Se brouille avec Cassius, pourquoi, 247. Obtient la pré-ture urbaine, *ibid.* VII, 260. Est détourné de son attachement pour César par la faction de Cassius, IX, 248. Comment vu par César, *ibid.* Ce qui engage Brutus à conspirer contre lui, 113. VII, 261. Se réconcilie avec Cassius, IX, 250. Ce qu'il lui dit, 251. Rassemble ses partisans, 252. Sa dissimulation, ses inquiétudes, 254. Prière qu'il fait aux dieux, en admirant la vertu de Porcia, 256. Sort de sa maison armé d'une épée, 257. Exerce les fonc-tions de sa charge avec sang-froid; IX, 258. Sa constance sur le bruit de la mort de sa femme; 260. Rassure Cassius sur ses craintes, 261. Est blessé en vou-lant frapper César, 263. S'op-pose au meurtre d'Antoine, *ibid.* VIII, 282. Se rend au Capitole, IX, 264. Harangue le peuple pour se justifier, *ibid.* Est absous du meurtre de César, 265. Nommé gouverneur de Candie (Crète); 266. Deux grandes fautes qu'il fit; il est forcé de sor-tir de Rome, pourquoi, 268; VII, 272. Fait exécuter des jeux magnifiques pendant son absence, IX, 269. Ses reproches à Cicé-ron, 271. VIII, 142. Se retire à Elée, IX, 272. Fait l'éloge de Porcia, 273. S'embarque pour Athènes, honneurs qu'il y reçoit, *ibid.* Ses occupations dans cette ville, *ibid.* Comment il loue le fils

de Cicéron, se rend maître de quelques vaisseaux qui portaient de l'argent à Rome, 274. Vers d'Homère qu'il prononce, présage de son malheur, *ibid.* Enlève à Cinna cinq cents chevaux, 275. S'empare des armes qu'on portait à Antoine, *ibid.* Reçoit d'Hortensius le gouvernement de la Macédoine, sa maladie, *ibid.* Force Caius Antoine de se rendre, le traite généreusement, 277. Est cité en justice à Rome, 279. Ordonne la mort de C. Antoine, 279. Beau mot de lui, *ibid.* Rassemble un grand nombre de vaisseaux, *ibid.* Comment il dissuade Cassius de passer en Égypte, *ibid.* Leur réunion comparée à leur détresse, 281. Égards qu'il a pour lui, son caractère, ses vues nobles et désintéressées, 282. Ce qu'Antoine dit de lui, sa lettre à Atticus, 283. Demande à Cassius une partie de l'argent qu'il avait amassé, se sépare de lui, 284. Met le siège devant la ville de Xanthe, 285. Ce qu'il fait pour la sauver, 286. Comment il traite celle de Patara, 287. Fait mourir Théodote, pourquoi, 289. Se réunit de nouveau avec Cassius, leurs plaintes réciproques, *ibid.* Note d'infamie Lucius Pella, 292. Belle réponse qu'il fait à Cassius, *ibid.* Donne peu de temps au sommeil, 293. Fantôme qui lui apparaît la nuit, ce qu'il lui dit, 294. Force Norbanus à lever son camp, 296. Place le sien en face de celui d'Octave, magnificence de son armée, *ibid.* En fait la revue et la purification, 297. Son empressement à livrer la bataille,

299. Ce qu'il répondit à Cassius avant la bataille, 301. Commande l'aile droite de l'armée, 302. S'empare du camp d'Octave, 303. VIII, 294. Pleure la mort de Cassius, le fait ensevelir, sa libéralité envers ses troupes, IX, 309. Perte qu'il essuie, 310. Raisons qu'il empêche de livrer un second combat, 311. Fait tuer tous les esclaves prisonniers, rend la liberté aux hommes libres, *ibid.* Ce qu'il dit sur ces derniers, *ibid.* Promet à ses troupes le pillage de deux villes, le seul reproche qu'on peut lui faire, 313. Ses galères défont celles qu'on envoyait au secours de ses ennemis, 314. Prodiges arrivés dans son camp, 316. Livre une seconde bataille, 317; VIII, 295. Repousse l'aile gauche de son ennemi, est lui-même enveloppé, sa valeur héroïque, IX, 318. Ce qui lui fit perdre cette bataille, *ibid.* Vers d'Euripide qu'il prononce, 320. Engage ses amis à lui ôter la vie, 321. Ce qu'il dit à ceux qui conseillaient de s'enfuir, son discours à ses amis avant de se donner la mort, *ibid.* VIII, 295. Antoine lui fait faire des obsèques honorables, 304. Comparé avec Dion, IX, 325.

BAURUS, prêteur outragé par les soldats de Sylla, IV, 397.

BAURUS, lieutenant de Carbon, défait par Pompée, VI, 94.

BAURUS, surnommé *Albinus*, prend part à la conspiration contre César, VII, 26; IX, 253. Obtient le gouvernement de la Gaule en-deçà des Alpes, 266. Sa mort, 323.

**BUSULCI**, signification de ce mot, II, 93.

**BUCÉPHALE**, nom du cheval d'Alexandre-le-Grand, combien vendra, VII, 12. Sa mort, son âge, 129.

**BULIMIA**, ce que c'est, IX, 276.

**BULLA** ou **BULLAS**, ornement des enfans à Rome, I, 108. Pourquoi donnée à un vieillard, 221.

**BURNUS** (Afranius), préfet des cohortes prétoriennes, choisi par Agrippine pour gouverneur de Néron, s'unit à Sénèque,

XII, 193. Favorise l'élévation de Néron à l'empire, 194. Refuse de se prêter au meurtre d'Agrippine, 206. Est empoisonné par ordre de Néron, 208.

**BUSYRIS**, tué par Hercule, I, 17.

**BUTAS**, poète, cité I, 112.

**BUTAS**, affranchi de Caton d'Utique, VI, 425.

**BUTES**, lieutenant du roi de Perse, comment il périt avec ses amis, V, 17.

**BYTHYS**, lieutenant de Démétrius, défait Aratus, IX, 385.

## C.

**CABIRA** (*Cabires*), ville du Péloponèse, prise par Lucullus, V, 96.

**CABIRS** (les dieux), leur temple en l'île de Samothrace, III, 301.

**CADDOS**, ce que c'était à Lacédémone, I, 171.

**CADMÉE**, citadelle de Thèbes, les Lacédémoniens en sont chassés par Pélopidas, III, 182. Où logeait la *bande sacrée*, 193.

**CADMUS**, pourquoi envoyé par Gélon à Delphes, X, 434.

**CADUSIENS**, peuple d'Asie, VIII, 428.

**CÉTIAS** (vent), quel, V, 367.

**CÉLIA**, troisième femme de Lucullus, pourquoi répudiée, IV, 392.

**CÉLIUS**, édile curule, VIII, 122.

**CÉPION**, (Servilius), épouse la

filles de Pompée, promise au fils de Sylla, 178.

**CÉPION**, frère de Caton d'Utique, VI, 311. Loué pour sa tempérance, ce qu'il dit à ce sujet, 317.

**CÉSARIEN**, fils de César et de Cléopâtre, VIII, 352. Sa mort, 395.

**CATA CÉCILIA**, à qui ce nom est attribué, X, 318.

**CAIETTE**, port d'Italie, rétabli par Antonin, XI, 252.

**CAIUS**, prend le diadème de Mithridate, le donne au fils de Sylla, VI, 162.

**CAIUS BILLIUS**, enfermé dans un tonneau avec des serpents, VII, 438.

**CALANUS**, philosophe indien, vient trouver Alexandre, VII, 17. Sa réponse singulière à Onésicrite, 134. Son vrai nom était

*Sphinx*; d'où appelé *Calanus*; belle image qu'il fait à Alexandre de son empire, *ibid.* Cérémonies qu'il observe en montant sur le bûcher où il fut brûlé, 141.

CALAUZIA, (*Poros*) île, sa situation, VI, 127, 294. Son temple dédié à Neptune, où Démosthène se retire et meurt, VIII, 50. C'est aussi le nom d'une ville, III, 137.

CALCHIS, ville de la Grèce, VIII, 137.

CALDIÉENS (les) soumis par Cyrus, XI, 21

CALENDRIER, réformé par Numa, I, 265.

CALNUM et *Calentinum*, villes d'Italie, X, 35. Voyez la note, *ibid.*

CALPURNUS, lieutenant de César, VIII, 230, IX, 248.

CALIGULA (Caius), fils de Germanicus, VIII, 403. Succède à l'empire après la mort de Tibère, IX, 433. Sa jalousie contre Sénèque, XII, 186. Son opinion sur Homère et Virgile, 187. Date de sa mort, IX, 433.

CALLIADE, général athénien, V, 185.

CALLIAS, fils de Calleschus, fait rappeler Alcibiade de son exil, II, 349.

CALLIAS, fils de Hyponicus IX, 50. Prêtre de Cérès, surnommé *Dadouchas*; sa cruauté, pourquoi ses descendants appelés *Loecoplutes*, III, 327. Mis en justice, appelle Aristide en témoignage, 376. Épouse Helphinice, sœur de Cimon, à quelle condition, V, 11. Envoyé en ambassade auprès du roi de Perse, 34.

GALLIBRUS, Spartiate, nommé gouverneur d'Athènes par Lysandre, IV, 341. Comment cause la mort d'Autolykus, 342.

CALLICLÈS, usurier, VI, 257.

CALLICLÈS, fils d'Arrénidas; sa maison respectée, pourquoi, VIII, 44.

CALLICRATE, architecte, IX, 31.

CALLICRATE, Lacédémonien, tué à la bataille de Platée; ses dernières paroles, III, 356.

CALLICRATE, général syracusain; son combat avec Lamachus; leur mort, V, 215.

CALLICRATE, contemporain de Plutarque, de qui descend, VI, 71.

CALICRATIDAS, Lacédémonien, choisi pour gouverner les Grecs d'Asie, I, 214.

CALLICRATIDAS, célèbre architecte, IX, 30.

CALLICRATIDAS, général lacédémonien; mot de lui blâmé, III, 161 et 162. Succède à Lysandre dans la charge d'amiral; mal regardé, pourquoi, IV, 317. Sa belle réponse à Lysandre, 318. Peu propre à faire sa cour, 319. Refus qu'il essuie à la porte de Cyrus, *ibid.* Retourne à Éphèse, *ibid.* Sa noble résolution; son éloge; vaincu et tué à la bataille des Arginuses, 320.

CALLIDROMUS, nom d'une montagne, III, 406.

CALLIMACHUS, général de Mithridate, met le feu à la ville d'Amisus, V, 99. Comment traité par Lucullus, 137.

CALLIMEDON, orateur, surnommé *Carabos*, banni d'Athènes, se déclare pour Antipater, VIII, 48.

Ge qu'il lui dit, VI, 209. Est condamné à mort, 305.

**CALLINICOS**, signification de mot, II, 384, IV, 200.

**CALLIPHON**, banni d'Athènes; sollicite la pitié de Sylla, IV, 412.

**CALLIPIDE**, excellent acteur tragique, II, 347. Sa vanité, VI, 49.

**CALLIPPUS**, Athénien, hôte de Dion à Athènes, IX, 168. L'accompagne dans son expédition en Sicile, 188. Manœuvres qu'il emploie pour le faire périr, et se mettre à sa place, 226. Comment il détruit les soupçons qu'on avait contre lui, 228. Serment qu'il prête, 229. Fait assassiner Dion, *ibid.* Jouit peu de tems de l'autorité, 231. S'empare de Catane, perd Syracuse; ce qu'il dit à ce sujet, *ibid.* Tué par Leptine et Polysperchon, avec la même épée dont on avait tué Dion, 232. Appelé *Callistrate* par Cornélius Népos, 226.

**CALLIXE**, affranchi de l'empereur Claude, s'unit avec Messaline pour perdre Julie, XII, 190.

**CALLISTHÈNE**, historien, cité, II, 222; III, 190; VI, 68.

**CALLISTHÈNE**, Olynthien; sa mort, VIII, 41.

**CALLISTHÈNE**, affranchi de Lucullus; lui donne un breuvage pour s'en faire aimer, V, 161.

**CALLISTHÈNE**, philosophe, console Alexandre du meurtre de Clitus, VII, 110. Son austérité lui devient odieuse, 111. Ce qu'il dit à Anaxarque; hal des gens de lettres et des flatteurs, pourquoi, *ibid.* Sa manière de vivre,

112. Son éloquence lui suscite des ennemis, *ibid.* Jugement qu'en donne Aristote; empêche Alexandre de se faire adorer, 113. Cause de sa perte, 115. Mot terrible qu'il dit à Hermolaüs, *ibid.* Accusé de l'avoir encouragé à conspirer contre Alexandre, *ibid.* Fils de Héro, nièce d'Aristote; opinions diverses sur sa mort, 116.

**CALLISTHÈNE**, Athénien, orateur, ennemi d'Alexandre, VIII, 41.

**CALLISTRATE**, secrétaire de Mithridate, tué par les soldats de Lucullus, pourquoi, V, 95.

**CALLISTRATE**, Athénien, célèbre orateur, défend la cause d'Europus, VIII, 9. *Observe. ibid.*

**CALLISTUS**, affranchi de l'empereur Caligula, IX, 433.

**CALPURNIUS** (C.), prêteur, met une forte garnison dans le Capitole, à l'approche d'Annibal, X, 58.

**CALPURNIA**, fille de Pison, femme de César, VI, 172; VII, 179. Son songe la veille du meurtre de son mari, 264. Dépose l'argent et les papiers de César entre les mains d'Antoine, VIII, 285.

**CALPURNIUS**, surnommé *Laniarius*, tue Salinator en trahison, V, 347.

**CALPUS**, fils de Numa, d'où descend la famille des Calpurniens, I, 269.

**CALVISIUS**, ami de César (Auguste), reproche qu'il fait à Antoine, VIII, 358.

**CAMARINIENS**, se joignent aux troupes de Dion, IX, 188.

**CAMBYSE**, roi de Perse, père



de Cyrus, épouse Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes, XI, 8. Sa joie en apprenant la valeur prématurée de son fils, 16.

CAMBYSE, fils de Cyrus et de Nitetis, venge l'injure faite à sa mère par Amasis, XI, 53. Son caractère féroce, 56; subjugué l'Égypte, 57. Fait tuer son frère; sa mort, *ibid.*

CAMERINO, ville d'Italie, I, 118.

CAMELLE (Furius), élu cinq fois dictateur, eut les honneurs de quatre triomphes, II, 189. Sa modération dans le commandement et son grand sens lui firent céder le pas par ses compagnons d'armes; charge le premier dans une bataille contre les Éques et les Volscques, il est blessé, 190. Obtient la dignité de la censure, deux actes notables qu'il y fait, 191. Créé tribun militaire pour la seconde fois; fait la guerre aux Phalériens et Capénates, II, 192. Défait les uns et contraint les autres de rentrer dans leurs murailles, *ibid.* Parvient à la dictature, nomme Scipion *chef de la cavalerie*; voue un temple à la déesse *Matuta*, 196. Remplit ses vœux; entre en armes sur les terres des Falisques, les défait, ainsi que les Capénates; s'empare de Véies, 197. Pleure à la vue du pillage de cette ville; demande à Jupiter que la vengeance tombe sur lui seul, non sur Rome, 198. Interprète à son avantage un accident qui lui arrive; sa prière à Junon, 199. La magnificence de son triomphe dans Rome lui attire la malveillance du peuple; s'oppose à l'édit des tribuns sur

la division du sénat et du peuple pour repeupler Véies, 200. Éprouve de la résistance de la part de la multitude, *ibid.* Appuyé du sénat et des principaux Romains, traine la décision en longueur; la réclamation de la dixième partie du butin enlevé à Véies et distribuée aux soldats, devient un nouveau sujet de haine contre lui, 201. Élu tribun militaire contre les Falisques; entre dans le pays, assiège leur ville; son indignation ne peut tenir contre la trahison d'un maître d'école, qu'il fait conduire ignominieusement aux Falériens, 205 et 207. Est nommé *leur père, leur sauveur*, ils se mettent à sa discrétion; Camille envoie leurs ambassadeurs à Rome, 208. Fait la paix avec eux; retourne à Rome, mécontente les gens de guerre, qui comptaient sur le pillage, en est accusé, fait derechef rejeter l'édit des tribuns, 209. Concentre dans sa maison, et la haine du peuple, et la perte de son fils; faussement accusé par Lucius Apuleius, assemble ses amis, les prie de ne pas le laisser condamner sur de fausses imputations; indigné de leur réponse, s'éloigne de Rome; ce qu'il dit en tournant la vue vers le Capitole, 210 et 211. Comme Achille, adresse sa prière aux dieux contre ses concitoyens; est condamné à l'amende, *ibid.* Sa vertu outragée ne tarde pas à être vengée, 212. Retiré à Ardée, son discours aux habitants, 230. Leur fait prendre les armes; surprend une partie des Gaulois dans leur camp, en fait un horrible car-

nage, 231. Refuse conditionnellement la charge de capitaine, que lui offrent les Romains retirés à Véies, 232 et 233. Le sénat, informé de sa victoire sur les Gaulois et de sa conduite, le loue et l'approuve, *ibid.* Est élu dictateur, 234. Se rend à Véies; état de son armée, 105. Camille arrive aux portes de Rome, rompt le traité que les Romains ont fait avec Brennus, 241. Le poursuit à Gabies; défait son armée, s'empare de son camp; éclat de son triomphe, 242 et 243. Après avoir sacrifié aux dieux, cherche à tirer Rome de ses cendres, 244. On le calomnie; est continué dictateur; discours touchant qu'il tient au peuple pour l'engager à ne pas abandonner leur ville et leurs dieux, 245 et 246. Assemble le sénat pour décider cette affaire, 247. Fait soigneusement rechercher les places sacrées où avaient été les temples, *ibid.* Camille élu dictateur pour la troisième fois, 248. S'empare par ruse du camp des Latins, 251. Y laisse son fils, et va surprendre les ennemis dans Sutrium, *ibid.* Son triomphe à Rome, 253. Sa gloire irrite ses envieux, dont le plus apparent était Manlius, surnommé *Capitolin*, *ibid.* Est réélu tribun militaire; éloigne Manlius, pour être jugé, de la vue du Capitole, 256. Réélu tribun militaire pour la sixième fois, marche avec Lucius Furius contre les Prénestins et les Volques, éprouve un échec par l'ardeur impétueuse de son compagnon, 257 et 258. Rallie son armée, défait complètement son ennemi, *ibid.* Reprend Sutrium

sur les Toscans; rentre dans Rome chargé de butin, 259. Envoyé contre les Tusculaniens révoltés; choisit pour son collègue Lucius Furius, pourquoi; sa clémence envers les Tusculaniens, 260. Sa réélection à la dictature, malgré lui, pour la quatrième fois, par la volonté du peuple; ce qu'il fait pour apaiser la sédition; son abdication, 261 et 262. Stolon, auteur de la sédition, le remplace et fait promulguer une loi dont lui-même est frappé, 263. Au bruit d'une nouvelle irruption des Gaulois, Camille est nommé dictateur pour la cinquième fois, âgé de près de 80 ans, *ibid.* Ses dispositions faites pour résister à la nouvelle invasion des Gaulois, Camille met son armée aux champs, les défait, 264 et suiv. Sa fermeté à l'insurrection du peuple, sa prière aux dieux en retournant vers le Capitole; proclame la loi du sénat en faveur du peuple; honneurs qu'il reçoit, 266 et 267. Voue un temple de concorde, *ibid.* Procède à l'élection des deux consuls, conformément au décret du sénat, meurt de la peste, généralement regretté, 268. Il mérita, par ses actions, le titre de *second fondateur de Rome*, IV, 249.

CAMILLE et THÉMISTOCLE, comparés, II, 268.

CAMILLE, ministre du temple de Jupiter, I, 236.

CAMP ROMAINE; jamais personne n'y entra à cheval, VI, 147.

CAMPANIENS, font alliance avec Annibal, X, 45.

CAMERUS MARTIUS. V. *Champ de Mars*.

**CANULATUS**, officier de Brutus, passe aux ennemis à sa vue, IX, 317.

**CANUSTUS**, soldat qui tua Galba, IX, 462.

**CANATHENS**, ce que c'est, VI, 38.

**CANDIE** (Crète), île de la Méditerranée, subjuguée par Quintus Métellus, à quelle époque, VIII, 261. Où Annibal se retire après la défaite d'Antiochus, 82.

**CANDIOTS**, leur finesse passée en proverbe, IV, 380.

**CANETHUS**, parent de Thésée, I, 43.

**CANDIDIUS**, tribun, ce qu'il propose en faveur de Pompée rejeté par le sénat, VI, 277.

**CANDIDIUS**, envoyé par Caton d'Utique auprès de Ptolémée, roi d'Égypte, pourquoi, VI, 367; IX, 241.

**CANDIUS**, lieutenant de Pompée, subjugué l'Arménie, les Ibériens et Albanais, VIII, 317. Grande faute qu'il fit, 332. Gagné par Cléopâtre, 354. Commande l'armée de terre d'Antoine, 366 et 367. Abandonne la nuit son camp, 375. Informe Antoine de la perte de son armée de terre, 376.

**CANTICUS** (Rebilius), nommé *consul* pour un jour par César; bon mot de Cicéron à ce sujet, VII, 253.

**CANICUS**, l'un des capitaines de Spartacus, défait par Crassus, V, 267.

**CANNES**, ville de la Pouille autrefois *Bourg*; sa situation, X, 43. Où les Romains furent vaincus par Annibal, III, 252.

**CANOBIQUE**, nom d'une des bouches du Nil, VII, 56.

**CANOPUS** (*Canope*), ville d'Égypte; sa situation, VII, 394.

**CANTABRIA**, ville d'Espagne, détruite par Auguste, XI, 104. Courageuse réponse que ses habitants lui font, 105.

**CANTHARE**, un des trois ports de Pirée, VI, 285.

**CANULIA**, vestale, I, 243.

**CANTIQU** fait en l'honneur de Flaminius, IV, 89.

**CANUS**, excellent joueur de flûte; récompense qu'il reçoit de Galba, IX, 443.

**CANUSIUS**, cité dans la vie de César, VII, 195.

**CANUSIUM** (*Canosa*), ville d'Italie, III, 252; X, 43.

**CANURIUS**, célèbre musicien, IX, 270.

**CAPANÉE**, comparé à Pélopidas par Euripide, III, 164 et 165.

**CAPILLA** (Antistius), précepteur de l'empereur Commode, X, 268.

**CAPITÈRE**, porte de Rome, auprès de laquelle sont les statues élevées en l'honneur de P. et L. Scipion, X, 144.

**CAPENATES**, peuples d'Italie, ennemis des Romains, défaits par Camille, II, 192 et 193.

**CAPNES**, ville d'Arcadie; origine de son nom, VII, 343; IX, 407.

**CAPNIS**, Phœnicien, envoyé à Delphes par Sylla, pourquoi. Lui écrit; réponse qu'il en reçoit, IV, 406.

**CAPITOLE**, construit sur l'emplacement d'une ancienne forteresse, gardé par Tarpéius, et livré aux Sabins par sa fille Tarpéia, I, 99. À quelle condition fut vendu, selon le poète Simylus,

101. Appelé *Mons-Tarpeius*, de *Tarpeia*; dédié ensuite à Jupiter par Tarquin, *ibid.* Remparé et fortifié, sert d'asile aux Romains assiégés par les Gaulois, II, 225. Brennus leur roi en forme le blocus, 229. Bâti sur des rochers escarpés, sur lesquels grimpe le messager de Camillus, 235. Des oies le sauvent d'une surprise de la part des Gaulois; défendu par Manlius, 237. Sa vue prolonge la vie de son défenseur accusé, 255 et 256. Brûlé du tems de Sylla, 441.

CAPITOLINUS, édile appelé en justice par Marcellus, pourquoi, III, 237. Condamné à une amende, 233.

CAPITOLINUS (Quintus), élu dictateur, à quelle époque, II, 254.

CAPITON, consul sous Néron, I, XLVH.

CAPOUÉ, grande ville d'Italie, X, 45. Origine de son ancien nom, *ibid.* Fait alliance avec Annibal, *ibid.* IX, 118. Le reçoit dans ses murs, X, 46. Assiégée par les Romains, 56. Est forcée de se rendre, 60.

CAPPADOCE (*Natolie*), contrée de l'Asie Mineure; séparée de la Cilicie par le Mont Taurus, XI, 409. Conquise par Cyrus, 37.

CAPRARI, signification de ce mot, I, 379.

CARANUS, fondateur du royaume de Macédoine; souche paternelle d'Alexandre-le-Grand, VII, 4.

CARBO ou CARBON, succède à Cinna, plus cruel que lui, VI, 93, IV, 429. Ce qu'il dit de

Sylla, 444. S'enfuit de son camp, 440. Condamné à mort par Pompée, VI, 99.

CARDYNUS, montagne d'Asie, XI, 155.

CARIE, contrée de l'Asie Mineure, VI, 19, XI, 17.

CARIEN, sa malheureuse ambition, comment punie, VIII, 429.

CARIENS, pourquoi appelés *Cogs*, VIII, 29. Subjugués par Cyrus, XI, 36.

CARIÏNA, partisan de Carbon, défait par Pompée, VI, 95.

CARMANIE, province de Perse, sa situation, VII, 136.

CARMENTA, quelle déesse, son vrai nom, I, 110.

CARMENTALIA, fête, quand célébrée à Rome, son origine, *ib.*

CARMENTALE, porte de Rome, II, 235.

CARNÉADE, philosophe, son ambassade à Rome, combien les Romains sont charmés de lui, III, 442.

CARVINUS, mois grec, appelé *Métagitnion* par les Athéniens, à quoi correspond, V, 238.

CARNUTES, où habitaient, VII, 200.

CARPENTANIENS, peuple d'Espagne, X, 9, XI, 147.

CARRUCCA, ville de Mésopotamie, XII, 41.

CARTHAGE, ancienne ville sur la côte d'Afrique, VI, 102. Fondée par les Tyriens, X, 112. Surnommée *Junonia* par Caius Gracchus, VII, 456. Époque de sa destruction par Scipion l'Africain, 455, IX, 306. Rétablie par Auguste, VII, 252.

CARTHAGE LA NEUVE (*Carta-*

gène), ville d'Espagne, X, 14. V, 347. Assiégée par Scipion, X, 97. CARTHAGE, ville de l'Arménie, V, 136. Voyez *Artaxata*.

CARTHAGINOIS, quel jour du mois *Panemus* ils redoutent, II, 222. Envoient vingt galères à Rhège (*Reggio*), pour s'opposer au passage de Timoléon en Sicile, III, 97. Sont défaites par lui, II, 221. Font une nouvelle tentative contre cette île, sous la conduite d'Asdrubal et d'Amilcar, III, 125. Timoléon marche contre eux, 126. Passent la rivière de Crimée, (*Calta Bellota*) leur ordre de bataille, 128. Sont défaites entièrement; nombre de leurs morts, 129, 131. Pertes qu'ils éprouvent à l'arrivée de Pyrrhus en Sicile, IV, 168, 169. Demandent inutilement la paix; réponse que Pyrrhus leur fait, 162. Reçoivent des ambassadeurs du roi de Perse, pourquoi, XI, 430. Sont vaincus en Sicile, par Gélon, perdent 150 mille hommes, 431 et suiv. Lui demandent la paix, à quelles conditions ils l'obtiennent, 446.

CARVILIUS, (*Spurius*), le premier Romain qui ait répudié sa femme, I, 140.

CARYSTOS (*Caristo*), ville de l'Eubée, sa situation, IX, 274.

CASCA, l'un des meurtriers de César, VII, 168. IX, 262. Reproches qu'il fait à Brutus, 309. Ce que Brutus lui répond, *ibid*.

CASILINUM, ville d'Italie, où était située, IX, 95.

CASINUM (*Monte-Casino*), ville d'Italie, IX, 95.

CASSERIUS AGRIPPINUS, sénateur, sa mort, XI, 431.

CASPIENNE (mer), appelée aussi mer *Hircanienne*, VII, 95. *Observations, ibid*.

CASSANDRA, fille de Priam, pourquoi surnommée *Pasiphaë*, VII, 319.

CASSANDRE, fils d'Antipater, roi de Macédoine, VIII, 168. Ennemi des Éacides, IV, 112. Offre vingt talens à Glaucias pour qu'il lui remette Pyrrhus, 113. Tue Démade et son fils, VI, 205. Se moque de ceux qui adoraient Alexandre, VII, 149. Ce qu'il lui dit, réponse d'Alexandre, vive impression qu'elle fit sur lui, 150. Assiège Athènes; en lève le siège, est défait par Démétrius, VIII, 195. Sa mort, 221. Sa mémoire en horreur aux Macédoniens, 224.

CASSANDRE, homme vertueux, sa reconnaissance envers Philopémen, IV, 3.

CASSIUS (*Quintus*), se retire auprès de César; l'apaise contre Rome, VII, 270. Questeur de Crassus, V, 284. Sages remontrances qu'il lui fait, 88. Accable d'injures le traître Ariamnes, 291. Gouverneur de la Gaule Cisalpine, est défait par Spartacus, 263. Son bon mot, 311. Époux de Junia sœur de Brutus, IX, 246. Son différent avec lui, pourquoi, *ibid*. Brigue le consulat, VII, 261. Ses plaintes contre César, 262. IX, 247. Sa haine naturelle contre les tyrans, *ibid*. Engage ses amis à entrer dans la conspiration contre César, se réconcilie avec Brutus, 249. Sa conversation avec lui; beau discours qu'il lui tient, *ib*. Rassemble chez lui les conjurés, 257. Invoque la statue de Pom-

pée, 161. Est nommé *gouverneur* de la Lybie, 267. S'oppose à ce qu'on lise en public le testament de César, *ibid.* Son caractère, 281. Ses vues dans tous ses mouvements, *ibid.* Argent qu'il donne à Brutus, 283. S'empare de l'île de Rhodes, sa réponse aux Rhodiens qui l'appelaient *roi*, 284. Les traite avec rigueur, 287. Se réunit à Sardis avec Brutus, 289. Lui reproche qu'il est trop attaché à la justice, 292. Ce qu'il dit sur la vision qu'il avait eue la nuit, 294. Présages sinistres qui découragent ses soldats et lui font désirer de traîner la guerre en longueur, 299. Soupe en particulier la veille de la bataille de Philippes; est sombre et pensif; 301. Ce qu'il dit à Messala, à Brutus, la veille de la bataille, *ibid.* Son aile gauche renversée, son camp pillé, 305. Erreur qui cause sa mort; ses dernières paroles, 308. Accusé de toutes les violences de Brutus, 412.

CASSIUS SCÆVA, centurion; son grand courage, VII, 182.

CASTINIENS ou *Tricastiniens*, situation de leur pays, X, 21.

CASTOR et POLLUX, fils de Tyn-dare, redemandent aux Athéniens leur sœur Hélène, I, 55. Comment ils se conduisent dans Athènes, 56. Adoptés par Aphid-nus, appelés *Anaces*, pourquoi, *ibid.* Leur apparition aux Romains dans une bataille, fête que ceux-ci consacrent à leur honneur, II, 371. Apportent à Rome la nouvelle de la défaite des Tarquins; III, 50. Leur fête célébrée à Sparte sous le nom de *Dioscures*, X, 267.

CASTULO (*Castulon*), ville d'Es-pagne, X, 106. Sa situation, *ibid.* Ses habitants trahissent Ser-torius, en sont punis, V, 339.

CASTUS, capitaine de Sparta-cus, défait Crassus, V, 267.

CATAGNE (*Catane*), ville de l'île de Sicile, sa fondation par les Naxiens, ses habitants chassés par Hiéron, qui la nomme *Etna*; y rentrent après sa mort; font raser son tombeau, V, 209. Mar-cellus y fait construire un gym-nase, III, 301.

CATHINIUS, consul sous Né-ron, XI, 107.

CATILINA (Lucius), tue son frère; le fait mettre au nombre des proscrits, VIII, 37. Ce qu'il fait pour montrer sa reconnais-sance à Sylla. Sa conjuration con-tre Rome, V, 272. Son caractère, VIII, 77. Moyens dont il se sert pour corrompre la jeunesse, *ibid.* Demande le consulat qui lui est refusé, 78. Sa réponse à Cicéron, 83. Est débouté pour la seconde fois du consulat, 84. Engage Marcius et Céthégus à tuer Cicé-ron, 87. Sort de Rome; assemble une puissante armée; rejoint Manlius, 88. Lui et toute sa troupe sont mis en pièces par le consul Antoine, 97. Comparé à Commode pour sa méchanceté, XI, 270.

CATON (Marcus), le censeur; son origine, III, 387. Pourquoi son troisième nom de *Priscus*, changé en celui de *Caton*, 88. Sa figure, son tempérament, *ibid.* S'exerce à plaider dans les peti-tes villes; devient bon orateur; son désintéressement, 389. Fait sa première campagne fort jeune,

*ibid.* Sa coutume dans les combats ; marchait toujours à pied ; sa manière de vivre , 390. Ce qu'il pensait de Manius Curius , 391. Servait sous Fabius au siège de Tarente , 392. Se lie avec le philosophe Nearchus , *ibid.* Forme son style sur celui de Démosthène , *ibid.* Son genre de vie à la campagne , 393. Ses diverses magistratures , 394. Prend Fabius pour modèle ; ses remontrances à Scipion , *ibid.* Retourne à Rome , fait envoyer des commissaires à Scipion pour examiner sa conduite , 396. Appelé le *Démosthène romain* ; sa sobriété admirée , *ibid.* Economie et modicité de sa dépense , 397. Voulait qu'on vendit les esclaves quand ils étaient vieux , 395. Épargne remarquable de Caton ; préteur en Sardaigne , comment il s'y conduisit , 401. Son inflexibilité dans tout ce qui regarde la justice , fait redouter et respecter les Romains , 402. Son style comparé à celui de Socrate , 403. Divers bons mots de lui , *ibid.* Ses conseils , ce qu'il dit des ambitieux , 405. Son aversion pour les rois , ce qu'il en dit , 406. Ses deux belles maximes , sa plaisanterie sur trois ambassadeurs qu'on envoyait au roi de Bithynie , 407. Sur les bannis d'Achaïe , *ibid.* Sa réponse à Polybios , différence des sages avec les fous , 408. Trois choses dont il se repentait , quelles , 409. Diverses répliques de Caton , 410. Est élu consul et nommé *gouverneur* en Espagne ; danger où il se trouve ; comment il s'en tire , *ib.* Gagne une bataille , fait raser les

murs d'un grand nombre de villes , ce qu'il donne à chaque soldat , 418. Pourquoi un de ses serviteurs se pend , 418. Se moque finement du grand Scipion , 413. Le sénat maintient tout ce qu'il a fait en Espagne ; Caton obtient l'honneur du triomphe , 417. Accompagne Sempronius en Thrace , 415. Tribun militaire sous Manius , *ibid.* Ramène à la raison les Corinthiens , etc. ; se moque de Posthumius Albinus , 416. Ce qu'il fit contre Antiochus , qui occupait le pas des Thermopyles , 417. Son discours aux soldats firmaniens , 419. Met l'armée d'Antiochus en déroute , 420. Se louait sans mesure ; ce qu'il dit sur cela , *ibid.* Envoyé à Rome par Manius , pour y porter lui-même la nouvelle de sa victoire , 421. Son ardeur à poursuivre Scipion ; fait condamner son frère Lucius à une amende , 422. Ce qu'il dit à un jeune homme qui avait fait noter quelqu'un d'infamie ; accusé près de cinquante fois ; ses belles paroles à ce sujet , *ibid.* Est nommé *censeur* , ce qu'il fit dans sa censure , 427. Réforme le luxe , moyens dont il se servit , 430. Sa fermeté et sa vigueur , 432. Fait bâtir le palais appelé *Basilica-Porcia* ; on lui érige une statue , sa magnifique inscription , 433. Mot de Caton sur ceux qui se glorifiaient de leur statue , 435. Qui il appelle *sinistres-Catons* ; ses vertus domestiques , 435. Éducation de son fils , 437. Sa conduite envers ses esclaves , expédient dont il se servait pour les contenir , comment il les châ-

taït, 439. Abandonne l'agriculture, se livre au commerce, usure qu'il pratiquait, 440. Prêtait de l'argent à ses esclaves; comment il se payait, 441. Quel était l'homme divin, selon lui, 442. Son empressement à faire congédier Carnéade et Diogène, pourquoi, *ibid.* 443. Ce qu'il disait de Socrate et d'Isocrate, 444. Sa haine pour les philosophes grecs et pour les médecins, 445. Son second mariage, 446. Sa réponse à Saloninus, 447. Ce que lui dit son fils; sa réponse, 448. Mort de son fils aîné, sa constance, *ibid.* Ses occupations dans sa vieillesse, son traité de la vie rustique, 449. Est envoyé en Afrique, état où il trouva Carthage, 450. Son retour à Rome, son rapport au sénat, sa manière d'y donner son avis, 450. Raisons qui le faisaient s'opiniâtrer à la ruine de Carthage, 452. Vers d'Homère qu'il applique au jeune Scipion, 454. Origine de son inimitié avec Flaminius, IV, 94. Pourquoi blâmé par Plutarque, I, LXIII. Sa mort, sa postérité, III, 455.

CATON le Censeur, comparé avec ARISTIDE, III, 456.

CATON d'UTIQUE, son origine éclaircie d'après Aulu-Gelle, VI, 311. Illustre par son bisaïeul Caton le Censeur, fut élevé dans la maison de Drusus, son oncle, *ibid.* Annonce dès l'enfance un caractère constant et inflexible; *ibid.* Avait la mémoire ingrate, 312. Son silence envers Pompéius Sillo présage sa grandeur future, 313. Intrépide jusque dans les jeux, délivre de captivité

un jeune enfant de son âge, 314. Est choisi pour commander aux jeux de *Troie*, 315. Indigné des cruautés de Sylla, comment il en parle à son précepteur, *ibid.*, 316. Sa tendresse pour son frère; élu prêtre d'Apollon, se sépare de son frère; sa fortune, son genre d'étude, 317. Reproche que lui fait un ami de son silence; circonstance où pour la première fois il déploie son éloquence, 318. Endurcit son corps à la rigueur des saisons; son régime dans les maladies, 319. Le plaisir de converser plus longtemps avec les philosophes à table le fait taxer d'ivrognerie, 320. Affecte jusque dans ses vêtements une manière de vivre opposée aux mœurs de son temps, *ibid.* Prête sans intérêt à ses amis le produit d'un héritage, 321. Fiance Lépidia, qui lui est enlevée par Métellus Scipion, contre lequel il fait une satire; *ibid.* Epouse Attilia, fille de Soranus, prend du service dans la guerre appelée *Spartacus*, sous le préteur Gellius, refuse les honneurs qu'on veut lui décerner, 322. Va en Macédoine, sous le préteur Rubrius; sa conduite avec ses amis et sa suite, 323. Son exemple imprime la vertu dans le cœur de ses soldats, 324. Va chercher en Asie le philosophe Athénodore, plus satisfait de l'empêcher dans son camp, que des conquêtes de Lucullus, 325. Apprend la maladie de son frère, en supporte la perte avec douleur, 326. Fait de grandes dépenses pour ses funérailles, *ibid.* Lui érige un monument, *ibid.* Se



rend auprès du roi Déjotarnes ; généralement affectionné et regretté de ses soldats ; la simplicité de ses équipages, pendant son voyage, est cause de l'inattention des habitans des lieux par où il passe, 327. Avis qu'il leur donne sur la violence des autres Romains, 328. Sa méprise singulière en arrivant à Antioche ; est témoin des honneurs qu'on rend à Démétrius ; son exclamation, 329. Est honorablement accueilli par les habitans d'Éphèse, *ibid.* Refuse obstinément les présens de Déjotarnes, 331. De retour à Rome, s'entretient avec le philosophe Athénodore, parvient à la questure ; ramène les greffiers à leurs devoirs, 382. Rejette la sollicitation de L. Catulus en faveur d'un greffier accusé de faux, 334. Augmente la considération de sa magistrature par le bon ordre qu'il y maintient, 335. Il fait rendre aux meurtriers des pros crits l'argent que Sylla leur avait alloué pour prix de leurs crimes, 336, 337. Sa sévérité ; n'épargne pas même ses amis, 338, 339. Assiste exactement aux séances du sénat, 350. Rassemble les ordonnances des gouverneurs de provinces, 341. Réprime la violence de Publius Clodius, le force à sortir de Rome, *ibid.* Sa probité passe en proverbe, 342. Obtient le tribunat avec Métellus Nepos, 343. Accuse Muréna d'être parvenu au consulat par argent, 345. Rend de grands services à Cicéron dans la conjuration de Catilina, 346. Reproches qu'il fait à Syllanus à ce sujet, 347.

Jette des soupçons sur la conduite de César, 348. Détermine le sénat à prononcer la mort des conjurés, *ibid.* Son acharnement contre César ; mortification que l'inconduite de sa sœur Servilia lui cause, 349. Réfute le discours de César en faveur de Lentulus et de Céthégus, complices de Catilina ; VII, 168. Conduit en prison, mis en liberté par un tribun ; prédit tous les maux que César devait causer à sa patrie, 178, 179. Exemple de son respect pour la foi publique, 195. Se retire avec Scipion en Afrique, après la bataille de Pharsale, 243. Ne fut pas heureux du côté des femmes, VI, 349. Épouse Martia ; dans quelle vue ; donne sa fille Porcia en mariage à Hortensius, quoique mariée à Bibulus, 350 et suiv. Ses vues en faisant distribuer du blé au peuple, 351. Essaie de gagner Métellus par la modération, 352. Proteste qu'il s'opposera à l'entrée de Pompée en armes dans Rome, *ib.* Conduite courageuse de Caton pour s'opposer à l'édit de Métellus, 353 et suiv. Se présente à l'assemblée du peuple, 354. Le loue sur sa bonne volonté, 356. S'oppose à ce que le sénat note Métellus d'infamie, 357. Fait accorder les honneurs du triomphe à Lucullus, 358. Empêche le sénat de différer l'élection des consuls, *ibid.* Raisons pourquoi il refuse l'alliance de Pompée, 359. Favorise Lucullus contre Pompée, 360. Voit dans l'union de César et de Pompée quelques desseins cachés, 362. Sollicité par Cicéron, jure l'exécution de

la loi agraire, 364. Est envoyé en Chypre, 367, VII, 194. Son conseil à Cicéron, VI, 368. A Ptolémée, roi d'Egypte; avec quelle simplicité il le reçoit, 369. Son voyage à Byzance, revient en Chypre, fait vendre à l'encan les meubles précieux de Ptolémée, 370. Sa scrupuleuse probité offense ses amis, 371. Sa réconciliation avec Munatius Rufus, 372. Ses précautions pour faire passer les deniers publics à Rome, 373. Perd les registres qui attestent sa conduite, *ibid.* Comment il est reçu des principaux de Rome, 374. Honneurs que lui décerne le sénat, 375. Reprend Cicéron sur l'enlèvement des tables du Capitole, 376. Est blessé au bras dans l'insulte faite à Domitius, 378. Exclu de la préture par les menées de Pompée, 380. Présage à ceux qui l'accompagnent les malheurs qu'entraîneront tous ces mouvemens, *ibid.* Résiste courageusement à l'édit de Thébonius, ce qui lui arrive, 381. Empêche qu'on n'abatte les statues de Pompée; prédit à ce dernier que l'appui qu'il donne à César lui sera un jour funeste; est élu *præteur*, 382. Préside à cette magistrature pieds nus, 383. Provoque une loi contre ceux qui briguent les places; leur devient odieux, *ibid.* Son reproche au sénat, qui le louait, 384. Refuse le dépôt qu'on veut faire entre ses mains, condamne à l'amende celui qui contrevient au traité convenu, 385. Sa justice jalonnée du sénat et des hommes puissans, *ibid.* Son dire à Clodius, qui l'accusait de mal-

versation, 386. Fait nommer Faonius *édile*, 387. Le seconde dans la direction des jeux qu'il donne au peuple, 388. Son opinion à ce sujet, 389. Favorise la nomination de Pompée au consulat unique, 390. A quelle occasion il reprend Pompée, 391 et suiv. La haine du peuple, en le privant du consulat, ne ternit point ses vertus, 394. Son opinion sur la conduite à tenir à l'égard de César, 395. Tourne contre César les imputations ourdies contre lui au sénat; y dévoile ses desseins, 396. A l'approche de l'armée de César en Italie, conseille de remettre les affaires à Pompée, comme seul capable de réparer le mal, 397. Se propose de le suivre, laisse son fils à Munatius, *ibid.* Reprend Martia, 398. Conforme son extérieur au chagrin qu'il ressent de l'état de la chose publique, passe au gouvernement de la Sicile, 399. Quitte les Siciliens; ce qu'il leur conseille, ainsi qu'à Pompée; va en Asie rassembler des vaisseaux, 400. Attaché au parti de Pompée, le rejoint, 401. Effets de ses exhortations aux troupes de Pompée, 402. Reste à Dyrrachium (*Durazzo*); après la perte de la bataille de Pharsale, passe à Corfou, où il veut remettre le commandement à Cicéron, 403. Lui sauve la vie, 404. Se rend en Afrique pour rejoindre Pompée, apprend sa mort, se charge du commandement de ses troupes; est reçu dans Cyrène, *ibid.* Va se réunir en Afrique avec Métellus Scipion; comment il fait ce voyage, 405. Réprime l'or-

guéil du roi Juba; honneur qu'il accorde à Philostrate; refuse le commandement, 406. Sauve Utique, que Juba voulait détruire; la garde de cette place lui est confiée; ses dispositions pour sa sûreté et celle des habitants, 407. Se repent d'avoir cédé le commandement à Métellus Scipion, 408. Apprend sa défaite; ranime le courage des Romains restés à Utique, 409; 410. Convoque une assemblée générale des Romains, au temple de Jupiter, les exhorte à persévérer dans la défense de la république, 411. Engage Juba et Scipion à s'éloigner d'Utique, 415. Fait surveiller les marchands; engage les cavaliers à se réunir à lui, *ibid.* Va trouver ceux qui inclinent pour César. Caton rejette la proposition de tuer les habitants d'Utique, 416. Cherche à sauver les sénateurs qui étaient avec lui, 417. Va conférer avec les marchands, 418. Refuse l'offre que Lucius César lui fait de demander sa grâce à César, 419. Est instruit de la marche de César sur Utique, favorise le salut de chacun, 420. Arrache le butin que les soldats enlevaient aux habitants, les engage à s'accommoder avec César, accompagne ses amis jusque sur leurs vaisseaux, 421. Prie deux philosophes de décider un jeune homme à partir, 422. Aide à composer une harangue à César, en faveur des Romains qui sont dans Utique, *ibid.* Recommande son fils et ses amis à Lucius César, et dissuade son fils de jamais se mêler d'affaires publiques, 423. Son entretien

pendant le souper, 424. Ses adieux à son fils, à ses amis, et la lecture du dialogue de Platon sur l'âme, confirmant le soupçon de la résolution où il était de se tuer, 424. Demande son épée, s'empare contre son fils et ses esclaves sur le retard qu'ils apportent à la lui rendre, *ibid.* Son propos en regardant son épée, 425. Se perce et meurt en se déchirant les entrailles, le lieu de sa sépulture, où l'on place sa statue, 427, 428. Beau mot de César sur la nouvelle de sa mort, 427.

CATON D'UTIQUE comparé avec ФУРОН, VI, 430.

CATON (M.), fils de Caton le Censeur, gendre d'Émylius, III, 11. Comment il retrouve son épée perdue dans une bataille, 45. Meurt étant désigné *préteur*; laisse un fils appelé *Caton-Népos*, qui fut orateur et consul, VI, 311.

CATON, surnommé *Salonien*, frère du précédent, VI, 312.

CATON (Marcus), fils du précédent, père de Caton d'Utique; tribun du peuple, VI, 312.

CATON (Porcius), fils de Caton d'Utique; sa passion pour les femmes, VI, 328. Est tué à la bataille de Philippes; sa valeur, 429.

CATULUS LUCIATINUS, consul avec Marius, IV, 222. Ferme le passage de la Haute Allemagne aux Cimbres, 223. Pourquoi il quitte cette position; fait construire un pont sur l'Athésis (*Adige*), 230. Préfère la gloire de son pays à la sienne; ce qu'il fait pour sauver son armée, 241. Nombre de ses troupes; comment disposées par

Marius, 244. Vœu qu'il fait d'édifier un temple à la *Fortune*, 245. Les ennemis s'attachent à le combattre; il les défait entièrement; époque de cette bataille, 246 et 247. Sage précaution qu'il prend pour prouver la valeur de ses soldats, 248. Partage l'honneur du triomphe avec Marius, 249. Censeur, ce qu'il fit, V, 272. Son caractère, VI, 110. S'oppose au décret proposé en faveur de Pompée; témoignage honorable que les Romains lui rendent, 130. Paroles remarquables qu'il adresse aux sénateurs, 139. Ses qualités; se porte défenseur d'un homme mis en jugement par Caton; reproche que lui fait Caton à ce sujet, VI, 334. Ce qu'il dit contre César, VII, 166. Brigue la charge de souverain pontife avec lui, 167. Blâme Cicéron de l'avoir épargné dans la conjuration de Catilina, *ibid.* Reproche aux juges de Clodius leur vénalité, VIII, 110. Proscrit par Marius; comment il se donne la mort, IV, 287.

CATULUS (Quintus); son éloge, IX, 425.

CAUCASSE (*Mont*), longue chaîne de montagnes entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne, V, 87.

CAULONIE, ville d'Italie, IX, 128.

CAUNIE, récompensé généreusement par Artaxerce, pour quoi, VIII, 435.

CAVALERIE (maître de la), son autorité et ses fonctions chez les Romains, VIII, 274.

CAVARIENS, pays qu'ils occupaient, X, 18.

CÉLUS, édile curule; sujet de

sa lettre à Cicéron, VIII, 122.

CÉADA (*Céade*), précipice à Sparte, où l'on jetait les criminels condamnés au dernier supplice, VII, 334; X, 279.

CÉCILIA, fille de Métellus, femme de Sylla, IV, 391.

CÉCILIA, mère de Lucullus, V, 53.

CÉCILIUS, fils d'un affranchi, plaisanté par Cicéron, VIII, 71.

CÉCILIUS, Sicilien, fameux rhéteur; son époque, VIII, 76.

CÉCINIENS, font la guerre aux Romains; sont vaincus par Romulus; leur ville détruite, I, 96 et 97.

CÉGINNUS, capitaine de Vitellius, s'empare des Alpes avec Valens, IX, 476. Son caractère, son costume, accoutrement de sa femme, 477. Faute qu'il commet, *ibid.* Dresse des embûches à Annus Galba, 478. Entreprend de bâtir un pont sur le Pô, en est empêché par les troupes d'Othon, 484. Retourne à son camp, 486. Marché avec Celsus vers Bebrincum, reçoit le serment de fidélité des troupes d'Othon, au nom de Vitellius, 490.

CÉLTIUS (Marcus), entend une voix qui annonce l'arrivée des Gaulois, en fait part aux tribuns, n'est pas écouté, II, 212.

CÉLONIUS ALBINUS, tué par ordre de Sévère, XI, 431.

CÉLAENES (*Amphionkarahisar*), ville de la Haute-Phrygie, sa situation, V, 410.

CÉLER, tue Rémus, frère de Romulus, I, 84.

CÉLÈRES, qui ainsi appelés, I, 122 et 235. Origine de ce mot, 84. Cassés par Numa, 235.

**CÉLUSTRES**, ce que c'est, IV, 336.

**CÉLUS** (Antiantius), tuteur d'Adrien, XI, 170. Tombe dans sa disgrâce, 210.

**CÉLIUS**, commande l'aile gauche de l'armée d'Antoine à la bataille d'Actium, VIII, 368.

**CÉLIUS** (mont), quartier de Rome où logeaient les gardes prétoriennes, XI, 317, XII, 16. Ajouté à la ville par Tullus Hostilius, qui y bâtit un palais, XI, 244.

**CÉLUS** (Marcius), engage Galba à sortir de son palais, IX, 460. Paraît devant Othon, belle réponse qu'il lui fait, 469. Évite les embûches de Cécinna, 480. Assemble la noblesse de Rome, ce qu'il met en délibération, 489. Député vers Cécinna; danger qu'il court, 490.

**CÉLUS** (Furius), général d'Alexandre-Sévère en Afrique, XII, 174.

**CÉLUS**, savant jurisconsulte, à qui Trajan fait élever une statue, XI, 142. Conspire avec Palma contre la vie d'Adrien, est découvert, sa mort, 181 et 188.

**CÉLTIBÉRIENNE**, établie au nord de l'Espagne, X, 99.

**CÉLTIQUE**, son étendue, IV, 213.

**CÉLTOSCYTHES**, qui ainsi appelés, IV, 214.

**CÉNCHRÉS**, ville de la Grèce, prise par Démétrius, VIII, 196. Port oriental de Corinthe, VI, 374.

**CENSURS**, leur pouvoir et leurs fonctions à Rome, III, 80 et 81. Étaient toujours deux; dans quelle classe on les prenait, 424.

La même personne ne pouvait être censeur deux fois, II, 367.

**CENSORINUS**, de la famille des Marciens, pourquoi ainsi appelé, II, 367.

**CENSORENTUS**, accuse Sylla de concussion, IV, 386.

**CENSORINUS**, sénateur, ami de Crassus, V, 298. Sa mort, 301.

**CENSORINUS** (Lucius), reçoit d'Antoine le gouvernement de la Grèce, VII, 295.

**CENSURE** (la), magistrature la plus honorable et la plus sacrée à Rome; pouvoirs qu'elle donne, III, 80. Ses prérogatives; pourquoi établie, 424.

**CENTAURES**, leur combat avec les Lapithes, I, 51. Leur origine, VII, 276.

**CENTERIER**, ce qu'il ordonne à son porte-enseigne, II, 247.

**CENTERIUS** (M.), tué dans une bataille contre Annibal, X, 56.

**CENTURIES** (les) confirment l'élection de J. Brutus et de Collatin pour consuls, XI, 389.

**CÉO**, **CÉA** ou **CÉOS** (*Zia*), l'une des îles Cyclades; sa situation, III, 142; patrie de Simonide, *ib.*

**CEPHALON**, ami d'Aratus, IX, 414.

**CEPHALUS**, Corinthien, envoyé à Syracuse pour y établir des lois, III, 124.

**CEPHISIAS**, joueur de flûte, IV, 123.

**CEPHIRODOTE**, sculpteur, frère de la première femme de Phocion, VI, 276.

**CEPHISSE**, rivière de la Grèce, VIII, 33. Sylla en détourne le cours, IV, 427.

**CÉPION**, vaincu par les Cimbres, à quelle époque, II, 223.

**CÉRANIQUÉ**, quartier de la ville d'Athènes, IV, 410.

**CÉRATON**, autel, comment composé, I, 34.

**CÉRAUNI**, signification de ce mot, III, 328.

**CERBERE**, chien des enfers, donné à Hercule par Proserpine, V, 174. C'est aussi le nom du chien d'Édonens, roi des Molossiens; à quoi il lui servait, I, 53.

**CERCINA** (*Kerkani*), île sur la côte de Lybie, IV, 279; IX, 183.

**CERCYON**, Arcadien, tué par Thésée à la lutte, I, 17.

**CÉRÉ**, ville considérable d'Étrurie; son territoire ravagé par Tarquin l'Ancien, X, 340.

**CÉRÉMONIES** de la fondation de Rome par Romulus, I, 84.

**CÉRÈS**, l'une des déesses *Thes-mophores*, IX, 230. Époque de sa fête à Rome, IX, 119. Pourquoi omise par Fabius, *ibid.* Célébrée à Athènes sous le nom de *Thes-mophoria*, quand, VIII, 53. Son temple à Égile rend ce bourg célèbre, X, 274.

**CERMANUM**, lieu où furent exposés Rémus et Romulus enfans, I, 70.

**CÉSAR** (JULES), résiste à Sylla qui voulait l'obliger à répudier sa femme Cornélie; motif de sa haine pour lui, VII, 157. Sollicite une place dans le collège des prêtres; elle lui est refusée. S'enfuit de Rome, *ibid.* Est arrêté par les satellites de Sylla, relâché moyennant deux talens; se retire en Bithynie; est pris par des corsaires; ce qu'il leur promet pour sa rançon, 158. Sa manière d'agir avec eux; remis en

liberté, les prend à son tour avec tout leur butin, 159. Les fait mourir. Va à Rhodes pour étudier sous Apollonius; son goût naturel pour l'éloquence, 160. Ce qu'il dit aux lecteurs sur son livre contre Caton; retourne à Rome; accuse Dolabella; défend la cause des Grecs contre Publius Antonius. Son éloquence, son affabilité et sa magnificence servent beaucoup à son avancement, 161. Ce que Cicéron dit de lui, en pénétrant ses desseins, 162. Est élu tribun du peuple, fait l'oraison funèbre de sa tante Julia; à ses obsèques, expose publiquement des images de Marius; le peuple y applaudit, 163. Envoyé questeur sous le préteur Antistius Vetus, après la mort de Cornélie; épouse Pompéia, fille de Q. Pompée, donne des jeux magnifiques, étant édile, ce qui lui concilie la faveur du peuple, 164. Fait placer la nuit dans le Capitole des statues de Marius, 165. Excite à la fois la confiance et l'inquiétude, 166. Brigue la place de souverain pontife, l'emporte sur ses concurrens, 167. Soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Catilina, s'oppose à ce qu'on fasse mourir ses complices, 168; VIII, 94. A la confiscation des biens des conjurés, 95. Il anime Clodius contre Cicéron, 112. Dangers qu'il court en sortant de sénat, sauvé par Cicéron, VII, 169. César voit son crédit diminuer auprès du peuple par l'adresse de Caton, 170. Aventure de Clodius avec sa femme Pompéia, 171 et suiv. La répudiée, refuse de porter témoi-

gnage contre Clodius, ce qu'il dit à cette occasion, 173, VIII, 111. Obtient le gouvernement d'Espagne; Crassus le cautionne; auprès de ses créanciers, VII, 174, V, 257. Paroles remarquables de César en passant par une petite ville, et en lisant l'histoire d'Alexandre, VII, 175. Ses exploits en Espagne, *ibid.* Comment il s'y conduit; ses soldats lui donnent le titre d'*Imperator*. 176. A son retour d'Espagne, brigue le consulat, *ibid.* Ses vues en réconciliant Pompée et Crassus; est nommé *consul*; lois qu'il propose pour plaire au peuple, 188, VI, 171. Marié sa fille Julie à Pompée, VII, 178. Épouse Calpurnie fille de Pison, qu'il fait désigner *consul*, 179, VI, 172. Obtient pour cinq ans le gouvernement des Gaules, avec quatre légions; ordonne de conduire Caton en prison, le fait relâcher, VII, 180, VI, 364. Sa violence contraint plusieurs sénateurs à sortir de Rome; ce qu'il dit à Cossidius, réplique de ce sénateur; fait élire Clodius tribun du peuple, chasse Cicéron de l'Italie, VII, 181. Éloge des talens militaires et des vertus de César, 182. Divers exemples de l'amour et du courage qu'il inspire à ses soldats, 183. Comment il gagnait leur affection, 185. Quelle était sa constitution physique, *ibid.* Sa facilité à dicter des lettres à deux secrétaires à la fois; invente la manière d'écrire par chiffres, 186. Exemple de sa simplicité et de sa frugalité, 187. Défait les Helvétiens; comment il traite ceux qui sont échap-

pés de la bataille, 188. Discours qu'il tient à plusieurs officiers et-frayés, 189. Fait la guerre aux Allemands, remporte sur eux une victoire complète, 190. Repasse dans la Gaule Cisalpine, y est visité par un grand nombre de Romains qu'il gagne par ses largesses, *ibid.* Fait rentrer dans le devoir les Belges révoltés, 192. Est attaqué à l'improviste par les Nerviens, ne parvient à les vaincre que par des efforts surnaturels, *ibid.*, 193. Effet de la nouvelle de cette victoire à Rome, *ibid.* Reçoit à Lucques la visite de Pompée, de Crassus et des principaux de Rome, délibération qui y est prise entre eux, *ibid.*; VI, 179. Défait entièrement les Ipes et les Tenterrides (*Usipiens et Tenctères*), VII, 195. Fait bâtir un pont sur le Rhin, est le premier Romain qui ait passé ce fleuve, 196. Force les Suéviens d'abandonner leur pays qu'il dévaste, *ibid.* Son voyage en Angleterre, ce qu'il y fit, *ibid.*, 197. Revient en Gaule, y apprend la mort de sa fille Julie, femme de Pompée, *ibid.* Est contraint de diviser son armée, pourquoi; comment il dégage Quintus Cicéron, attaqué par Ambiorix, 198. Ses grandes qualités pour la guerre, 201. Est attaqué par les Gaulois, les force à se retirer dans Alexia (*Alise*); assiège cette ville, 203. Grand danger où il se trouve pendant ce siège, comment il s'en tire. Défait totalement les Gaulois, prend Alexia; cette victoire lui fit beaucoup plus d'honneur que tous ses autres exploits, *ibid.* Comment Vercingétorix se rend à César;

est réservé pour son triomphe à Rome, 204. César est comparé à un champion de lutte qui s'exerce continuellement, 205. Envoie demander le consulat et la prolongation de son gouvernement : Marcellus et Lentulus s'y opposent, 207; VI, 199. Ses largesses, VII, 208. Renvoie à Pompée les deux légions qu'il lui avait prêtées; comment il en récompense les soldats, 208, VI, 190. Propose que Pompée et lui posent les armes, VII, 210, VI, 195. Division dans le sénat à leur sujet, VII, 211. Nouvelles propositions de César, rejetées par les consuls, *ibid.* Corrompt par argent les principaux magistrats, VI, 193. S'empare provisoirement d'Ariminum (*Rimini*), VII, 213. Laisse la conduite de son armée à Hortensius, *ibid.* Tranquillité qu'il affecte la veille de son départ pour Ariminum, ses incertitudes avant de passer le Rubicon (*Fiumesino*), *ibid.*; VI, 197. Ce qu'il dit en passant ce fleuve, effroi que la prise de cette ville cause dans Rome et dans toute l'Italie, VII, 214. Sa générosité envers Labienus, qui l'avait abandonné, 216. Campe devant la ville de Corfinium (*Salmona*); se rend maître de l'armée de Domitius, et d'une partie des troupes de Pompée, 217. Va à Rome, toute l'Italie étant en son pouvoir, s'empare du trésor public, malgré l'opposition du tribun Métellus, ce qu'il dit, 218, VI, 200. Passe en Espagne pour faire la guerre aux lieutenans de Pompée, les défait et s'empare de leur camp, VII, 219, VIII, 268,

et 270. Laisse le gouvernement de Rome à Lépide, la garde de l'Italie à Antoine, *ibid.* A son retour à Rome, est créé dictateur; rappelle les bannis et les enfans des proscrits par Sylla, VII, 220. Abdiique la dictature, se nomme lui-même consul, *ibid.* Se met à la poursuite de Pompée, traverse la mer d'Ionie; maître d'Oricum et d'Apollonie, il renvoie ses vaisseaux à Brundisium, pour quoi, *ibid.* 221. Plaintes de ses troupes, *ibid.* Dangers auxquels il s'expose pour les rejoindre à Brundisium, 222. Ce qu'il dit au pilote de sa frégate, est contraint de retourner en arrière et de rejoindre son camp, 223. Antoine le rejoint avec le reste de son armée, présente la bataille à Pompée, disette qu'il éprouve, 224. Reçoit un échec considérable, est sur le point d'être tué par un de ses soldats, *ibid.*, 225. Mot de César sur Pompée; se blâme lui-même, *ibid.* Lève son camp pour aller attaquer Scipion en Macédoine, 226. Mauvais état de son armée, *ibid.* 227. Se saisit de la ville de Gonphre en Thessalie, recouvre beaucoup de vivres et rétablit son armée, 228. Consulté ses troupes avant de hasarder la bataille de Pharsals. Réponse remarquable que lui fit son devin, 230. Prodige qui paraît sur son armée, son ordre de bataille, 231. Questionne Caius Cassinius, 233. Ordre qu'il donne à six cohortes de son armée, 234. Défait Pompée et force son camp, 235. Ce qu'il dit en y entrant, *ibid.* Incorpore dans ses légions la plupart des prisonniers, 236.



Ordonne d'épargner Brutus dans le combat, IX, 241. César lui pardonne et devient son ami, 107, VII, 236. Lui donne la grace de Cassius, IX, 243. Lui confie le gouvernement de la Gaule Cisalpine, 144. Se défie de Brutus et de Cassius, ce qu'il dit d'eux, 246, VII, 162, VII, 280. Affranchit les Thessaliens et les Gniédiens, VII, 237. Aborde à Alexandrie, détourne la vue quand on lui présente la tête de Pompée, prend son anneau en pleurant, *ibid.*, VI, 234. S'attache les amis de Pompée, en leur faisant du bien, VII, 237. Étant à Alexandrie, expose sa vie pour l'amour de Cléopâtre, *ibid.*, 238. Tue Pothinus, eunuque de Ptolémée, qui en voulait à sa vie, 240. Guerre d'Alexandrie, combien dangereuse pour lui, *ibid.* Défait le roi d'Égypte, met sa sœur Cléopâtre sur le trône, 241. Passe en Syrie, remporte une grande victoire sur Pharnace, fils de Mithridate; lettre à son ami Anitius, écrite en trois mots, au sujet de cette victoire, *ibid.*, 242. Retourne à Rome, est élu *consul*; blâmé de ce qu'il autorise et récompense le crime de ses soldats, *ibid.* Va faire la guerre à Caton et à Scipion, passe l'hiver en Sicile, s'embarque avec ses troupes pour passer en Afrique, 243. Épreuve quelques mauvais succès, VII, 244. Attaque et défait en un seul jour les armées de Scipion, d'Afranius et du roi Juba, 245, VI, 408. Il était sujet au mal caduc, VII, 245. Fait mourir quelques prisonniers notables, marche vers Utique, apprend en chemin

que Caton s'est tué; ce que César dit de lui, *ibid.*, VI, 427. Pourquoi il écrivit contre lui son livre intitulé l'*Anti-Caton*, VII, 246, VI, 370. A son retour d'Afrique, obtient trois triomphes, distribue des dons à ses soldats, donne au peuple de grands festins et des jeux magnifiques, VII, 247. Est nommé *consul* pour la quatrième fois, va en Espagne faire la guerre aux enfans de Pompée, 248. Remporte une grande victoire sur eux, ce qu'il dit à ses amis après cette victoire, *ibid.*, 249. Cette guerre fut la dernière de César; pourquoi son triomphe déplait aux Romains, *ibid.* Est nommé *dictateur perpétuel*; vues de ses ennemis, en lui faisant décerner de si grands honneurs, 250. Sa clémence envers eux; fait relever les statues de Pompée; mot de Cicéron à ce sujet, 251. Refuse de prendre des gardes pour sa sûreté, *ibid.* Ses fêtes et ses largesses au peuple, fait rebâtir Carthage et Corinthe, honneurs qu'il rend aux grands, 252. Son ambition sans bornes, ses grands desseins, 253. Ses travaux immenses pour augmenter le commerce maritime de Rome, 254. Réforme le calendrier, dissertation à ce sujet, *ibid.* Est salué *roi*; sa réponse à ceux qui lui donnaient ce titre, 256. Hanteur avec laquelle il reçoit les *consuls* et les sénateurs qui le vont féliciter; le peuple s'indigne des honneurs qu'on lui rend et de ceux qu'il refuse, 257. Rejette, aux grands applaudissemens du peuple, le diadème qu'Antoine lui présente; ordonne qu'on le porte à Jupiter, au Capitole, dépose

deux tribuns du peuple, pour-  
quoi, 259, VIII, 280. Question  
remarquable de César à de riches  
étrangers, IX, 3. Surpris en  
Asie par des corsaires, son excla-  
mation, V, 257. Son union avec  
Pompée et Crassus, funeste à la  
république, 262. De concert avec  
le premier, fait confirmer ses  
actes par le peuple, VI, 171. Fa-  
vorise le pouvoir exorbitant qui  
lui est accordé dans la guerre  
contre les corsaires, 128. Doit  
le commencement de sa fortune  
à Pompée, le renverse par les  
mêmes moyens dont il en avait été  
favorisé, 167. Fait sortir le jeune  
Tigrane de prison, 173. Députe  
Numérius vers Pompée pour trai-  
ter avec lui, 202. Blâme l'ordre  
que Pompée fait observer à ses  
soldats, 215. Nombre de ses  
troupes à la bataille de Pharsale,  
*ibid.* Écrit au sénat contre Caton  
d'Utique, 400. Comment César  
reçoit Cicéron, compare son élo-  
quence et sa vie à celles de Péri-  
cles et de Thémistocle, VIII, 127.  
Charmé du discours de Cicéron,  
absout Ligarius malgré lui, *ibid.*  
Le désir d'être le premier de tous  
lui fait entreprendre la guerre ci-  
vile, 270. N'écoute point les plain-  
tes qu'on lui fait d'Antoine, 272.  
Le nomme maître de la cavalerie,  
l'envoie à Rome, 274. Il par-  
donne à Dolabella, 277. Bruit  
de la mort de César, 278. Ses  
égards pour Antoine, 279. Con-  
sul pour la cinquième fois, le  
prend pour son compagnon, *ib.*  
César veut se démettre pour sub-  
stituer à sa place Dolabella; An-  
toine lui résiste; est contraint  
d'abandonner Dolabella, 280. Sa

domination, établie par la vio-  
lence, se maintient par sa clé-  
mence, IX, 326. Établit en An-  
gleterre des Italiens, qui vivent  
en mauvaise intelligence avec les  
naturels, XI, 198. Fait remonter  
son origine à Jules, fils d'Énée,  
X, 191. Mot de César pour mar-  
quer le peu de défiance qu'il avait  
de Brutus, VII, 202. Autre mot  
de lui sur Cassius, Antoine et  
Dolabella, *ibid.* Présages qui an-  
noncent sa mort, 263. Sa femme  
veut l'engager à remettre l'as-  
semblée du sénat à un autre jour,  
264. Se laisse entraîner par les  
raisons que lui allègue *Albius*,  
265. Avis qu'il reçoit en chemin,  
*ib.*, 261. Arrivé dans le sénat, est  
entouré des conjurés; blessé d'a-  
bord par Casca, se défend, 268,  
IX, 263. Apercevant l'épée nue  
de Brutus, se couvre la tête de  
sa robe, livre son corps à ses  
meurtriers, et expire au pied de  
la statue de Pompée, *ibid.*, VII,  
269 et 270. La lecture de son tes-  
tament, la vue de son corps en-  
sanglanté, excitent le peuple  
contre ses meurtriers, 271 et  
suiv., IX, 268. Son âge, VII,  
273.

CÉSAR (Jules) comparé avec  
ALEXANDRE-LE-GRAND, par *Du*  
*Haillan*, VII, 276 et suiv.

CÉSAR (Lucius), parent de  
Jules César, prie Caton d'Utique  
de l'aider à composer une haran-  
gue, pour implorer la clémence  
de son parent, en faveur de trois  
cents personnes; réponse de Ca-  
ton, VI, 419. Abandonné par  
Antoine, son neveu, VIII, 293.

CÉSARIUM, fils de César et de  
Cléopâtre, VIII, 395.

CASPICIUS (M.), envoyé en Mauritanie et en Afrique par Antonin, pourquoi, XI, 245.

CETHEGUS (Cornelius), déposé de la prétrise, III, 243.

CETHEGUS, tribun très-puissant à Rome, V, 66. Fait obtenir à Lucullus le gouvernement de la Cilicie, 68. Sa fuite avec le fils de Marius, chez Hiempsal, roi de Numidie, IV, 277. Complice de la conjuration de Catilina, lui reproche d'agir trop lentement, VI, 346. Chargé par Catilina d'aller tuer Cicéron chez lui, VIII, 86. Sa maison choisie pour l'amas de matières combustibles pour incendier Rome, 89. Trouve un défenseur dans César, VH, 168. Sa mort, 169.

CHABRIAS, Athénien, père de Ctésippus, VIII, 27. Son caractère, VI, 253. Son estime pour Phocion; remporte une victoire près de l'île de Naxos, où Phocion commandait l'aile gauche de son armée; époque de cette victoire, *ibid.* Il charge Phocion d'aller recevoir l'argent et les vaisseaux des alliés; ce que Phocion lui dit *ibid.*, 254.

CHEAC, mois égyptien, à quoi correspond, I, 87.

CHERILUS, poète attaché à Lyandre, IV, 346.

CHERIN, signification de ce mot, VI, 273.

CHERON, fondateur de la ville de Chéronée, IV, 419.

CHERON, Mégapolitain, envoyé par Philippe pour consulter l'oracle de Delphes, VII, 6.

CHERONÉE, ville de la Béotie, célèbre par la victoire de Philippe, père d'Alexandre, II,

222. Patrie de Plutarque, I, xxxiv.

CHALESTRA, ville de Macédoine, VII, 103.

CHALCÉDOINE (*bourg du Kadi*), ville d'Asie, dans la Bythinie; sa situation, V, 71, II, 341.

CHALCIDE, ville, IV, 424, 425; X, 136.

CHALCIDÉENS, divers peuples ainsi appelés, IX, 48, IV, 87, VIII, 71.

CHALCIDIQUE, partie de la Macédoine ainsi appelée, VIII, 17.

CHALOTROCOS, surnom de Mimerve; son temple, I, 154. X, 266. Raisons de ce surnom, *ib.*

CHALOODUS, demi-dieu, sa chapelle à Athènes, I, 46.

CHALCODUS, père d'Elphenor, I, 59.

CHALCUS, larron, plaisante allusion de Démosthène sur ce nom, VIII, 21.

CHALDÉENS ou *Caldéens*, défait par Cyrus, et réunis aux Arméniens, XI, 21. Situation de leur pays, remarque sur les Chaldéens, V, 86.

CHALDÉENS (devins) prédisent à Nérarque « que le séjour de Babylone sera funeste à Alexandre », VII, 147. Encouragent Othon à ne pas désespérer de sa fortune, IX, 456.

CHALQUE, petite monnaie romaine, sa valeur, VII, 425.

CHAMP DE MARS, sa situation, I, 371. Appelé maintenant *île sacrée* (*Isola di S. Bartholomæo*), 372. Comment formée, 371. Où se faisaient les revues militaires à Rome, X, 380. Où s'assemblaient les *Comices*, X, 389.

CHACONIS (*Albanie*). Ses habitants sujets à être opprimés par les Macédoniens, IV, 151.

CHAR *de terre cuite*, prodige arrivé à la cuisson de ce char, comment interprété par des devins, I, 382.

CHARACITANIENS, où ils habitaient, sont défaits par Sertorius, V, 367.

CHARÈS, orateur d'Athènes, se moque de la sévérité des sourcils de Phocion; réponse rigoureuse qu'il s'attire, VI, 251. Est élu *général* des forces d'Athènes, pour aller au secours de Byzance et de Périnthe; comment il s'y comporte, 266. Montre avec affectation ses blessures aux Athéniens, ce que Timoléon dit à ce sujet, III, 167.

CHARÈS de Mitylène, historien contemporain d'Alexandre-le-Grand, VII, 42, 97.

CHARICLES, gendre de Phocion, commission honteuse dont il se charge, VI, 280. Appelé en justice, pourquoi; Phocion refuse de le défendre, *ibid.* S'enfuit d'Athènes, 300. Condamné à mort le même jour que Phocion, 304.

CHARIZO, femme de Seiron, I, 17.

CHARIDÈME, orateur d'Athènes qu'Alexandre veut qu'on lui livre, VIII, 41, VI, 272. Sa noble franchise cause sa mort, 269.

CHARIDÈME, prend la ville de Troie, V, 336.

CHARILAUS, roi de Sparte, fils de Polydecte, et neveu de Lycurgue, sa naissance, I, 147, 148. Il s'enfuit dans le temple de Minerve *Chalciaecos*, pourquoi;

son caractère, 154. Sa réponse sur le petit nombre des lois à Sparte, 191.

CHARIMÈNE, devin, son entreprise contre le tyran Aristomaque découverte, IX, 372.

CHARINUS, Athénien; décret qu'il propose contre les Mégariens, motifs de ce décret, IX, 61, 62.

CHARIOT DE CUIVRE, pris par Romulus sur les Camérins, quel usage il en fait, I, 119.

CHARMION, l'une des femmes attachées à Cléopâtre; sa réponse à un envoyé de César. Sa mort, VIII, 360, 400.

CHARON de Lampsaque, historien, II, 174.

CHARON, Thébain, offre sa maison aux bannis de Thèbes pour s'assembler, III, 171. Sa fermeté, 173. Envoie un de ses amis vers Melon et Pélolidas pour les engager à différer leur entreprise, 174. Est mandé par Archias, 175. Son courage, sa magnanimité, 176. Sa présence d'esprit, sa réponse à Archias, 177. Se rend avec les bannis dans la maison d'Archias et de Philippus, qu'ils tuent, 179, 180. Est nommé *gouverneur* de Béotie, 183.

CHARON, fils de Plutarque, I, 12.

CHARONDAS, prévôt d'Athènes, VIII, 42.

CHARONTES, qui ainsi appelés par les Romains, VIII, 285.

CHAROPUS, fils de Machatas, son affection pour les Romains, IV, 60.

CHARTON, celui qui conduit un char, I, 383.

**CHÈVRE**, multitude de chefs dangereuse, souvent nuisible, II, 330, IV, 415.

**CHÉLIDONIDE**, fille de Léoty-chide, femme de Cléonyme, sa conduite à l'égard de son mari, IV, 172. Dispositions qu'elle fait pour se donner la mort, 176.

**CHÉLIDONIENNES** (Iles), dans la Méditerranée, leur situation, V, 33.

**CHÉLONIS**, fille de Léonidas, roi de Sparte, femme de Cléombrote, abandonne son mari, pour suivre son père dans son asile, VII, 322. Se réunit à son mari réfugié dans le temple de Neptune, beau discours qu'elle fait à son père pour le fléchir, 328. Obtient la grace de son mari, refuse de rester avec son père, suit son mari dans son exil, 329.

**CHÈNE** d'Alexandre, pourquoi ainsi appelé, existait encore du tems de Plutarque, VII, 18.

**CHERSONÈSE TAURIQUE**, (*la Crimée*) presque île, sa situation, IX, 43, VI, 150.

**CHERSONÈSE** de Thrace, sa position, IV, 316, V, 91.

**CHEVAL** (marque d'un), imprimée sur le front des prisonniers athéniens à Syracuse, V, 240.

**CHEVALIERS** romains, n'avaient point de places marquées au théâtre avant Cicéron, VIII, 81. Mêlés avec les sénateurs par Tibérius Gracchus, pour le jugement des procès, VII, 431.

**CHEVALIERS**, qui ainsi appelés à Athènes, I, 322.

**CHEVEUX**, par qui consacrés à Apollon, I, 9.

**CHÈVRE** changée en bouc, I,

28. Les rois de Sparte sacrifiaient une chèvre avant de livrer une bataille, 196.

**CHEVRESCHÉ** (Chouette) oiseau de Pallas, symbole particulier d'Athènes, II, 149. Représentée sur sa monnaie, IX, 54, IV, 341.

**CHIENS**, chassés des sacrifices, I, 113. Pourquoi on n'en laissait point entrer dans la citadelle d'Athènes, VIII, 409. Exemple de fidélité du chien de Xantipe, II, 147.

**CHILÉUS**, Arcadien, aide Thémistocle à pacifier et réunir la Grèce contre le roi de Perse, II, 138.

**CHILON**, homme de bien, échappe à la fureur de Bassien, XII, 24.

**CHILON**, serf de Caton, bon grammairien; pourquoi Caton ne le charge point d'instruire son fils, III, 437.

**CHIMBORAZO**, montagne d'Amérique, son élévation, III, 13.

**CHIO**, Île de la mer Égée; renommée pour ses vins, VIII, 194.

**CHIRON**, instituteur d'Énée et de plusieurs grands hommes, X, 159.

**CHIRONES**, nom d'une comédie du poète Cratinus; vers de cette pièce cités, IX, 7.

**CHLIDON**, ce qui lui arriva, et qui l'empêcha d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu de Charon, III, 174.

**CHOË**, non d'une fête célébrée à Athènes, VIII, 378.

**CHOMIX**, mesure; sa contenance, I, 254.

**CHOLARGE, CHOLARGUS** (*Chalargue*), bourg de l'Attique, où naquirent Périclès et Xénoclès, IX, 7, 30. Sa situation, V, 20, 200.

**CHORÈGE**, ses différentes significations, III, 314.

**CHRÉTIENS**, justice qu'ils obtiennent d'Alexandre - Sévère, XII, 146.

**CHRYSAŒTAS**, son respect pour la discipline, III, 307.

**CHRYSERMUS**, père de Ptolémée, VII, 393.

**CHRYSIS**, courtisane publique, VIII, 197.

**CHRYSIPPE**, philosophe, change l'expression d'un ancien proverbe, IX, 335.

**CHYSOGONE**, joueur de flûte, remporte le prix aux jeux pythiques, II, 346. C'est aussi le nom d'un affranchi de Sylla, VIII, 67.

**CHYPRE** ou **Cypre** (île de), ses habitans en défendent l'entrée aux Juifs sous peine de mort, pourquoi, XI, 165. Où meurt Cimon, général athénien, IX, 23.

**CICER**, mot latin, sa signification, VIII, 62.

**CICERIUS**, secrétaire de Scipion l'Africain, X, 143.

**CICÉRON**, (M. Tullius), fils d'Helvia, son origine, étymologie de son nom, VIII, 59. Date de sa naissance, prédiction à son sujet, 60. Acquiert du renom parmi les enfans, 61. S'adonne à la poésie, devient bon orateur et bon poète, *ibid.* Apprend la philosophie de Philon, le droit de Mutius Scévola, 62. Sert sous Sylla dans la guerre

Marsique, *ibid.* Quitte les armes; reprend les études et fréquente les savans, *ibid.* Plaide la cause de Sextus Roscius, 63. Va en Grèce, motifs de ce voyage, arrive à Athènes, y entend avec plaisir le philosophe Antiochus, 64. S'attache davantage aux philosophes académiques, *ibid.* Passe en Asie, va à Rhodes, y étudie sous plusieurs grands orateurs; est prié par Apollonius de déclamer en grec, étonne ses auditeurs; comment loué par Apollonius, 65. Réponse qu'il reçut de l'oracle d'Apollon à Delphes; pourquoi appelé le *Grec* et l'*Ecolier*; surpasse tous les orateurs de son tems, 66. Avait les mêmes défauts de nature que Démosthène, comment il s'en corrige; ce qu'il dit des orateurs qui n'ont d'autres moyens pour émouvoir que de crier, 67. Ses plaisanteries trop fréquentes lui nuisent, 68. Questeur en Sicile, pourquoi mal vu des Siciliens, gagne leur amitié par sa justice et sa douceur, fait absoudre plusieurs Romains mis en jugement devant le préteur, 68. Aventure humiliante qui lui arrive à son retour à Rome, 69. Ambitieux et jaloux d'éloges, *ibid.* Apprend tous les noms et demeures des principaux citoyens de Rome; sa sobriété, son désintéressement, *ibid.* Plaide la cause des Siciliens contre Verrès; divers bons mots de lui, 70. Fait condamner Verrès à une amende, est soupçonné de s'être laissé corrompre, 71, 72. Nommé *édile*, noble emploi qu'il fait de la reconnaissance des Siciliens, 72. Ses posses-

sions, sa manière de vivre; cède la maison paternelle à son frère, 73. Est nommé *préteur*, reste intact dans l'exercice de cette charge, 74. Reproche qu'il fait à Vatinius; son aventure au sujet de Manilius, 75. Nommé *consul* avec Antoine, à quelle époque, 76. Sa politique pour prévenir les dessein de Catilina; comment il s'assure son collègue, 80. Fermeté avec laquelle il s'oppose aux tribuns, fait rejeter leur loi, *ibid.* Surmonte tout par son éloquence, 81. A quel sujet il réprimande le peuple, 82. Mande Catilina au sénat, l'interroge; sa réponse l'étonne, 83. Va au Champ de Mars avec une cuirasse sous sa robe, *ibid.* Sa conduite l'instruit des intentions de Catilina, 84. Averti que Céthégus en veut à sa vie, lui fait refuser l'entrée de sa maison, convoque le sénat au temple de Jupiter *Stator*, ordonne à Catilina de sortir de Rome, 86, 87, VI, 345. Fait épier ses complices, VII, 390. Lit leurs lettres au sénat assemblé, entend leurs dépositions et celles des témoins, *ibid.* Délibère sur le parti à prendre dans cette affaire, 92. Rodige arrivé dans sa maison; ce qu'il produisit, *ibid.* Sa femme et son frère l'engagent à punir rigoureusement les conjurés, 93. Ce qui l'empêcha de poursuivre César comme complice de Catilina, 94. Ordonne la mort de Lentulus, de Céthégus, etc., 96. Témoignage de satisfaction qu'il reçoit du peuple; appelé *Sauveur* de Rome, 96. Ce qu'il y a de remarquable dans son action

contre Catilina, 97. Son serment en se démettant de l'autorité, et celui du peuple, 98. Est le premier qui ait été honoré du titre de *Père de la Patrie* par un décret, 99. Sa vanité inspire la haine, elle ne l'empêche pas de louer les autres, *ibid.* Appelle le style d'Aristote *fleuve d'or* égalant son sentiment sur Platon, Démosthène et autres; pourquoi il appela ses oraisons contre Antoine, *Philippiques*, 100. Services qu'il rendit à Cratippe; sujets de ses lettres grecques, 101. Ses réparties et bons mots, 102 et suiv. Pourquoi il témoigne contre Clodius, 108. Ce qu'il lui dit à ce sujet, 110. Il a recours à César, renonce à le suivre à la guerre, reprend le maniement des affaires, ce qui irrite César, 111. Pourquoi appelé en justice. Prend le deuil, laisse croître sa barbe et ses cheveux, cherche l'appui du peuple, *ibid.* 112; est abandonné par Pompée, 113, VI, 169. Conseil que lui donne Pison; porte une statue de Minerve au Capitole, Part de Rome; Clodius le fait bannir, VIII, 113. Ce qu'il éprouve dans sa route, 114. Comment reçu dans les villes grecques; supporte son exil avec peine, 115. Ses maisons brûlées et ses biens mis à l'encan par Clodius, 116. Déclaration du sénat glorieuse pour lui; son rappel; honneurs qu'on lui rend dans les villes où il passe, 117. Enlève du Capitole les tables des actes de l'administration de Clodius; blâmé par Caton, 118, VI, 375. Se réconcilie avec lui, 376. Embarras qu'il éprouve en

plaidant la cause de Milon, VIII, 119. Nommé *augur*; sa conduite étant gouverneur de la Cilicie, 121. Pourquoi appelé *Imperator* par ses soldats, 122. Passe à Rhodes, fait quelque séjour à Athènes, revient à Rome, refuse les honneurs du triomphe; perplexité où il se trouve, 123. Sa réponse à Trébatius, va rejoindre Pompée; reproche que lui fait Caton, 124. Comment il se conduit dans le camp de Pompée, 125. Diverses réponses de lui, *ibid.* Après la défaite de Pompée, il refuse le commandement de l'armée, que Caton lui offre; danger qu'il court; Caton lui sauve la vie, 126, 127, VI, 408. Attend César à Brundisium, va au-devant de lui; comment accueilli, VIII, 127. Défend la cause de Ligarius; ce que César en dit à ses amis; effet de son éloquence sur César en plaidant cette cause, 128. Se retire des affaires publiques, enseigne la philosophie, compose des dialogues, est le premier qui ait donné des noms latins aux mots grecs qui sont propres aux philosophes; sa facilité à faire des vers; se compare à Laërte, 129. Approuve tout ce que fait César, le loue d'avoir fait relever les statues de Pompée, 130. Se propose d'écrire l'*histoire romaine*, répudie sa femme Téntia, pourquoi, *ibid.* Trouve sa maison chargée de dettes; raison qui lui fait épouser une jeune fille; reproches graves que lui fait Antoine; inconsolable de la mort de sa fille, répudie sa seconde femme, 132. N'a eu au-

cune part à la conjuration contre César; après sa mort, il propose au sénat de faire un décret d'abolition générale, de donner des gouvernements à Brutus et à Cassius, *ibid.* Se défie d'Antoine, 133. Ses promesses à Hirtius et à Pansa, *ibid.* Motifs de son retour à Rome; comment il y est reçu, 134. Mandé au sénat par Antoine, pourquoi il refuse de s'y rendre, *ibid.* Songe de Cicéron au sujet du jeune César, 135. Véritables causes de son amitié pour lui; reproches que lui fait Brutus, 137. Sa grande autorité dans Rome; chasse Antoine, envoie contre lui les deux consuls Hirtius et Pansa, 138. Comment abusé par César, blâmé par ses amis de l'avoir appuyé de son crédit, 139. Sa résolution en apprenant sa proscription, 140. Troubles et incertitudes de Cicéron, 141. Se fait transporter par mer à Capites, *ib.* Prodige qui lui arrive; réflexion de ses domestiques à ce sujet, 142. Demande à souper à Lucullus; sa surprise en voyant la magnificence du souper, V, 156. Auteur d'un livre contre l'ancienne Académie, 158. Accuse, dans un de ses discours, Crassus et César d'être complices de Catilina, 172. Remet Pompée dans les bonnes grâces du sénat, lui fait obtenir la surintendance des vivres de l'empire, VI, 176. Ce qu'il dit à Memmius au sujet de Caton d'Utique, 320. Rend grâces à Caton de son zèle à défendre sa belle-sœur, 341. Ridicule dont il couvre les Stoïciens, 345. S'oppose à César et à Pompée au su-



jet du partage des terres, 362. Engage Caton à ne pas désobéir seul au maintien de cette loi, 363. Ce qu'il dit sur la conduite de Caton, 249. Apprécie le premier César, VII, 162. Est blâmé de l'avoir épargné lors de la conjuration de Catilina, 168. Le garantit des mauvaises dispositions des chevaliers, 169. Sa plaisanterie sur le consulat de Caninius, 256. Accuse Antoine d'être l'auteur de la guerre civile, VIII, 270. Est sacrifié par César à la haine d'Antoine, 291. Tué par Hérénien; son âge; sa tête et ses mains portées sur la tribune aux harangues, par ordre d'Antoine, 144.

CICÉRON et DÉMOSTHÈNE, comparés, VIII, 146.

CICÉRON, fils de l'orateur, sert sous Brutus, défait Caius Antonius, IX, 277. Comment loué par Brutus, 274. Consul avec Auguste, à quelle époque, VIII, 145.

CICÉRON (Quintus), frère de l'orateur, VIII, 93. Assiégé par les Gaulois, sa défense courageuse, VII, 198. Danger qu'il court dans l'émeute qui a lieu pour le rappel de son frère, VIII, 117. Se sépare de lui, 240. Est tué avec son fils par la trahison de ses esclaves, *ibid.*

CICHRIS, demi-dieu de Salamine, I, 303.

CIEL (ravages du feu du) à Rome, X, 309.

CILICIE (*Caramanie*), contrée d'Asie, séparée de la Cappadoce par le mont Taurus, X, 409.

CILLES, lieutenant de Ptolémée, fait prisonnier par Démétrius, VIII, 166.

CIMBRI (Tullius), l'un des conjurés contre César, ce qu'il fit, IX, 262. Est nommé *gouverneur* de la Bithynie, 266.

CIMBRES, pénètrent en Italie avec les Teutons; leur origine, étymologie de leur nom, IV, 212, 213. Conjectures sur le pays d'où ils partirent, 215. Défont l'armée romaine, commandée par Cépion, V, 338. Se décident à marcher sur Rome, après avoir obtenu plusieurs succès, IV, 216. Se séparent des Teutons, 223. Bravent la rigueur du froid, méprisent les Romains, 240. Campent auprès d'eux, forcent Catule à la retraite, prennent un fort situé sur l'Athésis (*Adige*), 241. Envoyent demander des terres à Marius; sa réponse à leurs envoyés, 242, 243. Leur ordonnance de bataille, 244. Sont défaits par Marius, cruautés et désespoir de leurs femmes, 248.

CIMON, surnommé COALEMOS, père de Miltiade, V, 10.

CIMON, Athénien, pourquoi Plutarque le compare à Lucullus, V, 8. Fils de Miltiade et d'Hégésiphile; origine de sa mère, 9. Fort dissolu dans sa jeunesse, 10. Son caractère; accusé d'avoir un commerce criminel avec sa sœur, 11. Observations à ce sujet, 12. Ses belles qualités, applaudit au conseil que Thémistocle donnait aux Athéniens, 13. Encourage la jeunesse; sa figure; gloire qu'il acquiert, V, 14. A son entrée dans l'administration, est nommé *capitaine général* de la flotte athénienne, 18. Comment il attire aux Athéniens

les alliés de Lacédémone , 15. Assiége Pausanias dans Byzance, 16. Défait les Perses, force Butès à mettre le feu dans la ville d'Eione, et de se brûler lui-même avec ses amis, 17. Inscriptions des trois colonnes qu'il fait élever en mémoire de cette victoire, 18. Comment il prend l'île de Scyros, 20. Retrouvé le tombeau de Thésée, rapporte ses cendres à Athènes, 21; I, 60, 61. Agréable en société, V, 21. Ruse dont il se sert pour le partage du butin, après la prise de Sestos et de Byzance, 23. Usage qu'il faisait de ses richesses, 24. Comment loué par Gorgias, 25. Son désintéressement, 26. Sa politique pour rendre les Athéniens maîtres de leurs alliés, 28. Humilie l'orgueil des Perses; après les avoir chassés de la Grèce, continue la guerre contre eux, 29. Remporte le même jour deux grandes victoires, 31 et suiv. Observations sur ces victoires, 32. Défait la flotte phénicienne, prend tous leurs vaisseaux, force le roi de Perse à demander la paix aux Athéniens, 33. Enrichit et embellit Athènes des dépouilles des Perses, 34. S'empare de la Chersonèse de Thrace et de l'île de Thasos, 35. Soupçonné de s'être laissé corrompre, se justifie, 36. Son absence cause un grand changement à Athènes; est calomnié de nouveau par ses ennemis, pourquoi, 38. Vers d'Eupolis cités à son sujet, *ibid.* Son attachement pour les Lacédémoniens, *ibid.* Va à leur secours, sa réponse à Lachartus, 41. Cause de son bannissement,

42; IX, 20. Se rend au camp des Athéniens, est forcé de se retirer, V, 43. Ses amis périssent glorieusement; son rappel, *ibid.* 44; IX, 20. Assoupit la guerre entre Athènes et Sparte, se prépare à la porter en Égypte; V, 45. Sa vision, avant son embarquement, expliquée par Astyphilus; autre signe qui lui apparut, *ibid.* Défait l'armée navale du roi de Perse; ses grands desseins, 46. Fait condamner à mort Iphicrate, Acharnien, II, 171. Son affabilité louée par le poète Ion, IX, 11. Était beau-frère de Thucydide; 24. Ses enfans, 58. Sa bonté et sa douceur rendaient désirable le gouvernement d'Athènes, III, 378. Envoie consulter l'oracle de Jupiter Ammon, sa mort, V, 47. Révéré par les habitans de Citium, V, 48.

CIMONIA, sépulture de Cimon, V, 48.

CINCINNATUS, célèbre Romain, tiré de sa charrue pour être créé *dictateur*, XII, 74, 169.

CINÉAS, disciple de Démocrate, son portrait, services qu'il rendait à Pyrrhus, IV, 137. Son entretien avec lui pour le dissuader de porter la guerre en Italie, *ibid.* 138, 139. Son ambassade à Rome, 149. Réponse qu'il reçoit du sénat, 152. Pendant son séjour à Rome, s'instruit des mœurs et des coutumes de ses habitans, etc.; ce qu'il dit à Pyrrhus du sénat et du peuple, *ibid.* Détail qu'il fait de la doctrine d'Épicure; exclamation sublime de Fabricius à ce sujet, 154.

**CINNA** (Lucius), père de Cornélia, première femme de César, VII, 157. Est nommé *consul*; son serment; fait accuser Sylla par le tribun Virginius, IV, 402. Dénis de son consulat, est chassé de Rome par Octavius, 279; V, 341. Sa réponse à Sertorius sur son refus d'admettre Marius dans son armée, 343. Donne le titre de *proconsul* à Marius qui le refuse, IV, 271. Reçoit humainement les ambassadeurs du sénat, 290. Son entrée dans Rome, 273. Ses cruautés, V, 344, IV, 429. Se lasse de meurtres, 274. Tue Octavius de sa main, 408. Comment il reçoit la mort, VI, 91, 92.

**CINNA**, voulant justifier le meurtre de César, est outragé par le peuple, IX, 265. Brutus lui enlève la cavalerie qu'il menait en Asie, 275.

**CINNA**, poète, ami de César; sa vision la veille du meurtre de ce héros; pourquoi tué par le peuple, IX, 268, VII, 272.

**CINQ MILLE** (les), nom des nobles chargés du gouvernement d'Athènes, II, 333.

**Cios**, ville d'Asie, dans la Bithynie, l'une de celles qu'Alexandre donne à choisir à Phocion, VI, 275.

**CIRCÉ**, (*Monte-Circello*), montagne d'Italie, VIII, 141. L'ancienne demeure de Circé, IV, 267.

**CIRCÉES**, ville d'Italie, II, 216. Sa situation, IV, 267, VII, 254.

**CIRCENSES** (jeux), pourquoi défendus par Adrien, XI, 191.

**CIRQUE** (grand) de Rome,

bâti par Tarquin l'Ancien, où l'on donnait toutes sortes de spectacles; son étendue, X, 335. Appelé aussi *Circus Flaminius*, III, 293.

**CISSUSA**, fontaine où fut lavé Bacchus par ses nourrices, IV, 368.

**CITHÆRON**, montagne de la Grèce, prières et sacrifices qu'Aristide fait à ses dieux et demi-dieux avant la bataille contre les Barbares, III, 341, IV, 367.

**CITHÉRIDE**, comédienne, aimée d'Antoine, VIII, 277.

**CITIVM** (*Chiti*), ville de Macédoine, patrie du philosophe Zénon, VII, 339.

**CLARA ÉMYLIA**, mère de l'empereur Didius Julianus, XI, 367.

**CLARIA**, ce que c'est à Lacédémone, VII, 325.

**CLAROS**, île de la mer Égée, VI, 126.

**CLARUS**, consul, à quelle époque, XI, 379.

**CLAUDE**, empereur, fils de Drusus et d'Antonia, VIII, 403. Épouse sa nièce Agrippine, XII, 192. Est empoisonné par elle, 195.

**CLAUDIUS**, signification de ce mot, II, 385.

**CLAZOMÈNE** (*Vourla*), ville où se retire Alcibiade, II, 337.

**CLÉNTUS**, fils de Cléomédon, mission déshonorante dont il se charge, VIII, 198.

**CLÉANDRE**, esclave, devient dépensier de M. - Aurèle, XI, 304. Commode le fait capitaine de ses gardes, *ibid.* Acquiert une grande autorité auprès de lui, 305. Son ambition et ses projets,

*ibid.* Pourquoi il achète tous les blés des environs de Rome, 306. Occasionne une révolte, *ibid.* Périt avec toute sa famille, 308.

CLÉANDRE, fils d'Hippocrate, tyran de Gela, XI, 423.

CLÉANDRIDE, père de Gylippe, conseiller de Plistonax, roi de Sparte; pourquoi condamné à mort par contumace, IX, 47.

CLÉANTE, affranchi et médecin de Caton d'Utique, VI, 425.

CLÉANTHE, philosophe, ce qu'il dit sur Socrate et Alcibiade, II, 290.

CLÉARQUE, gentilhomme macédonien, envoyé à Thèbes par Philippe, VIII, 31.

CLÉARQUE, Lacédémonien, reçoit l'ordre d'obéir à Cyrus, VIII, 422. Conseil qu'il lui donne; réponse de Cyrus, 425, 426. Faute qu'il commet, *ibid.* Cause la perte de Cyrus, 427. Arrêté par Tissapherne, est envoyé prisonnier à Artaxercès; sa demande à Ctésias; lui donne son anneau, 444. Détails sur sa mort, 445. Observation sur Cléarque, 449.

CLÉLIE, son histoire, II, 107.

CLÉMENŒ (temple de la), élevé à Rome en l'honneur de César, VII, 252.

CLÉMENT (St.) d'*Alexandrie*, se trompe en attribuant à Aristomène d'avoir sacrifié trois cents Lacédémoniens, XI, 282. Remarque à cette occasion, *ibid.*

CLÉOBIS et BITON, deux frères; leur piété filiale, leur mort, I, 345. Plus heureux que Crésus, suivant Solon, *ibid.*

CLÉOCRÈTE, Corinthien, réponse d'Aristide sur ce qu'il n'ap-

prouvait pas l'avis de Thémistocle, III, 335. Moyens qu'il trouve pour accorder les Athéniens avec les Lacédémoniens, après la bataille de Platée, 364.

CLÉODÈ, père de Lanassa, femme de Néoptolème, fils d'Achille, IV, 109.

CLÉOMANTIS, Lacédémonien, devin d'Alexandre, VII, 106.

CLÉOMBROTE, fils de Pausanias, succède à son frère Agésipolis au trône de Sparte, VII, 310. Reçoit l'ordre d'attaquer les Thébains étant avec son armée dans la Phocide, 56. Vaincu et tué à la bataille de Leuctres, *ibid.*

CLÉOMBROTE, gendre de Léonidas, roi de Sparte, élu roi à sa place, VII, 323. Effrayé du retour de son beau-père, se réfugie dans le temple de Neptune, 329. Obtient sa grâce par les prières de Chélonis sa femme, *ibid.* Son exil, *ibid.*

CLÉOMÈNE, Astypthalceien, son aventure, I, 127.

CLÉOMÉDON, père de Clénetus, VIII, 198. Comment il obtient la remise d'une amende, *ibid.*

CLÉOMÈNE, fils de Léonidas, roi de Sparte; son père lui fait épouser la femme d'Archidame, VII, 337. Sa complaisance pour sa femme, son caractère, 338. Succède à son père, 340. Se propose de rétablir le projet d'Agis, *ibid.*, 341. Pourquoi il suscite la guerre contre les Achéens, 342. Se saisit du temple de Minerve, le fortifie, *ibid.* Se moque d'Aratus, *ibid.* Présente la bataille aux Achéens, les force à se re-

tirer, 344. Les défait près du mont Lyceum, s'empare de Mantinée, *ibid.* Pourquoi il rappelle Archidame, frère d'Agis, 345. Recommence la guerre contre les Achéens, essuie quelques désavantages, remporte sur eux une grande victoire, 346, IX, 386. Rend des honneurs à Lysias, tué dans le combat, VII, *ibid.* Ses grands desseins, 347. Emène à la guerre tous ceux qu'il soupçonne contraires à ses projets, prend plusieurs villes, 348. Retourne à Sparte; de quelle manière il fait tuer les éphores, 349, IX, 388. Bannit quatre-vingts citoyens, fait abattre les sièges des éphores; son discours au peuple, sur quoi motivé, VII, 350. Ordonne le partage des terres, change les armes, rétablit l'ancienne discipline de Sparte, 352. Établit son frère roi avec lui, *ibid.* Pourquoi il donne des jeux dans le pays ennemi; discipline qui s'observait dans son camp, sa manière de vivre, 354. Sa sobriété, 355. Différence de sa conduite avec celle des autres rois, 357. Rend la liberté à la ville de Mantinée qui s'était soumise à lui, 358. Défait les Achéens près de Dymes, 359. A quelles conditions il leur propose la paix, *ibid.* Pourquoi il leur déclare de nouveau la guerre, 360 et suiv. Se rend maître de Pallène et d'Argos, 363, IX, 393. Recherche l'alliance d'Aratus, 364. Pille le territoire de Sicyone, 365. Idée que l'on conçoit de lui et des Lacédémoniens, VII, 364. Les villes de Cléone et de Philunte s'unissent à lui, 365. En-

tre dans Corinthe, assiège la citadelle, reçoit les biens d'Aratus en don, 367, IX, 394. Sa prudence contre Antigone, VII, 367. Comment il reprend la ville d'Argos, qui s'était révoltée; l'évacue à l'approche d'Antigone, 368. Est vivement touché de la mort de sa femme; sa fermeté et sa constance en cette occasion, 370. Envoie sa mère et ses enfans en otage à Ptolémée, roi d'Égypte; beau trait de générosité de sa mère; leurs adieux dans le temple de Neptune, 371, 372. Pourquoi et à quelle condition il affranchit tous les Ilotes, 373. S'empare de la ville de Mégapolis, *ibid.* IV, 11. Son entretien avec Lysandride; propose aux Mégapolitains de leur rendre leur ville, de faire alliance avec les Lacédémoniens, VII, 374, 375. Sur leur refus il en ordonne le pillage, *ibid.* Pourquoi il rayage le territoire d'Argos, 376. Empêche ses soldats de brûler le gymnase de Cyllabaris; se joue d'Antigone, 378. Est défait entièrement par lui à Sellasie, 379, IX, 404. Ce qu'il dit en voyant le danger que courait son frère, VII, 382. Retourne à Sparte; ce qu'il conseille aux habitans, *ibid.* Son irrésolution; s'embarque à Gythium pour passer en Égypte, 383. Son entretien avec Tercion, 384. Belle réponse de Cléomène, et ses sages maximes sur le suicide, 386. Son arrivée à Alexandrie; sa réception par le roi Ptolémée, 387. Usage qu'il fait de la pension qui lui était assignée, 388. Changement dans ses affaires en

Égypte, après la mort de Ptolémée, *ibid.* S'oppose au conseil qu'on donnait au jeune roi de faire mourir son frère Magas; ce qu'il dit à Sosibius sur cela, 389. Demande à retourner dans le Péloponèse seul avec ses amis; pourquoi il n'en obtient pas la permission, 390. Bon mot de lui à Nicagoras, qui le trahit, 391. Est enfermé par ordre du roi, 392. Aventure qui lui arrive; sa généreuse résolution pour se mettre en liberté, 393. Comment il l'exécute, 394. Ce qu'il dit sur la lâcheté des Égyptiens, 396. Se tue, 397. Mort de sa mère et de ses enfans, *ibid.* Prodige arrivé après la mort de Cléomène; comment vu par les Égyptiens, 398. *Cléomène* et *Agis* comparés avec *Tiberius* et *Caius Gracchus*, 472.

CLÉOMÈNE, fils de Cléombrote, succède à son frère Agésipolis au trône de Sparte, VII, 310.

CLÉON; Athénien, orateur, IX, 68, VII, 406. Fait rejeter les propositions de paix des Lacédémoniens, VI, 188. Est nommé général à la place de Nicias; limite un tems pour défaire les ennemis, *ibid.* 189. Pourquoi il fait différer une assemblée du peuple; réussit dans son expédition de Pyle, amène les prisonniers à Athènes, au tems fixé, 190. Crédit qu'il acquiert par ce succès, 191. Sa présomption et son insolence, *ibid.* Sa mort, 182.

CLÉON d'Halicarnasse, orateur, a composé une harangue pour Lysandre, IV, 361, VI, 39.

CLÉON, Byzantin, ami et compagnon d'études de Phocion, se

rend garant de sa conduite envers ses concitoyens, VI, 267.

CLÉON, tyran de Sicyone, est tué, IX, 336.

CLÉONE (*Sancasil*), ville de l'Argolide, sa situation, VII, 365.

CLÉONICE, son histoire avec Pausanias, V, 16.

CLÉONIDE, général de Ptolémée, refuse les offres de Démétrius pour lui livrer Corinthe et Sicyone, VIII, 181, 182.

CLÉONYME, roi de Sparte, chagrin que lui cause l'inconduite de sa femme, IV, 152. Pourquoi il engage Pyrrhus à venir attaquer Sparte, *ibid.*

CLÉONYME, fils de Cléomène, et père de Léonidas; roi de Sparte, VII, 310.

CLÉONYME, Spartiate, entre dans Thèbes avec son armée, en sort secrètement, à l'arrivée de Démétrius, VIII, 229.

CLÉONYME, fils de Sphodrias; par quel moyen il fait absoudre son père, VI, 49, 50. Tué à la bataille de Leuctres, après avoir donné de grandes preuves de valeur, 57.

CLÉOPATRE, capitaine des Achéens, IX, 395.

CLÉOPATRE, fille de Mithridate, et femme de Tigrane, roi d'Arménie, V, 109.

CLÉOPATRE, seconde femme de Philippe, cause la mort de son mari, VII, 19, 21. Maltraitée par Olympias, 18, 22. S'empare du gouvernement de la Macédoine, 139.

CLÉOPATRE, chassée de la cour du roi d'Égypte son frère, VII, 238. Par qui et par quel strata-

gème elle y rentre, 239. Amour qu'elle inspire à César, *ibid.* Reçoit de ses mains le royaume d'Égypte, après la défaite de son frère, 240. Pourquoi mandée par Antoine, VIII, 300. S'embarque sur le fleuve Cydnus; richesse de sa galère, son cortège, 301. Son entrevue avec Antoine, ordre et beauté du souper qu'elle lui donne, 302. Son portrait; parlait plusieurs langues, 303. Sa manière de vivre avec Antoine, 304. Son adresse à captiver son esprit, *ibid.* Tour qu'elle lui joue étant à la pêche; ce qu'elle lui dit, 307, 308. Est renvoyée par lui en Égypte, 322. Ruses qu'elle emploie pour l'empêcher de rejoindre sa femme Octavie, 349. Son costume quand elle sortait en public, 353. Comment elle captive Antoine, 354. S'embarque avec lui pour l'île de Samos; leur conduite dans ce voyage, 355. Pourquoi elle le contraint à livrer un combat sur mer, 368. Prend la fuite avec ses vaisseaux au milieu du combat, 372. Est rejointe par Antoine, leur souper, 373. Elle retourne en Égypte, 377. Son entreprise pour faire transporter ses vaisseaux dans la mer Rouge, 378. Sa réunion avec Antoine, 380. Essais qu'elle fait de divers poisons, 390. Réponse qu'elle reçoit de César; ce qu'il lui propose, 353. Elle s'efforce à faire perdre par des fêtes les soupçons d'Antoine, 384. Pourquoi elle livre entre ses mains la femme et les enfants de Séleucus, *ibid.* Fait rassembler toutes ses richesses dans les monumens qu'elle avait fait cons-

truire, 385. S'y retire; fait annoncer sa mort à Antoine, 387. Moyens qu'elle emploie pour le faire parvenir dans celui où elle s'est enfermée; désespoir qu'elle fait paraître à la vue d'Antoine, 389, 390. Veut se tuer, en est empêchée par Proculeius; ce qu'il lui dit, 391. Ce qu'elle propose à son médecin, 395. Reçoit la visite de César, son entretien avec lui, *ibid.*, 396. Ses adieux au tombeau d'Antoine, 398. Opinions diverses sur sa mort, 400. Son âge, 401.

CLÉOPATRE, surnommée la Lune, fille d'Antoine et de Cléopâtre, VIII, 321. Mariée au roi Juha, 402.

CLÉOPHANE, Athénien, contraindre par son courage à faire remporter une victoire à Phocion, VII, 265.

CLÉOPHANTE, fils de Thémistocle, jugement de Platon sur lui, II, 184.

CLÉOPHILE, cité dans la vie de Lycurge, I, 151.

CLÉOPTOLÈME, beau-père d'Antiochus, IV, 87.

CLÉORA, femme d'Agésilas, VI, 39.

CLÉPSYDRA, fontaine sacrée d'Athènes, VIII, 225.

CLIDEMUS, historien cité, I, 29, 46, III, 361.

CLIENTES, ce que c'était à Rome, I, 89.

CLIMAX, montagne, sa situation, VII, 484.

CLINIAS, ami de Solon, abuse de sa confiance pour s'enrichir, I, 318.

CLINTAS, père d'Alcibiade,

mort à la bataille de Coronée, I, 303.

CLINIAS, père d'Aratus, gouverneur de Sicyone, tué par Abantidas, IX, 337.

CLISTHÈNE, tyran de Sicyone, V, 37.

CLISTHÈNE, fils de Mégacles, archonte éponyme, rétablit le gouvernement d'Athènes, après l'expulsion des descendants de Pisistrate, IX, 7, 382. Nombre des tribus qu'il y établit, *ibid.*, VIII, 175.

CLITARQUE, historien, fils de Dinon, accompagne Alexandre dans ses expéditions, et écrit son histoire, VII, 80.

CLITOMACHUS, philosophe académique, VIII, 62.

CLITUS, lieutenant d'Alexandre, surnommé *le Noir*, tué Spitridate, général du roi de Perse, VII, 33. Son caractère; reproches qu'il fait à Alexandre, 106, et suiv. Sa mort, 109.

CLITUS, conduit Phocion et ses amis prisonniers à Athènes, VII, 305.

CLATUS, domestique de Brutus, IX, 321.

CLODIA, femme de Lucullus, pourquoi il la répudie, V, 150.

CLODIA, femme de Métellus Celer, pourquoi surnommée *Quadrantaria*, VIII, 109.

CLODIA, fille d'Appius Clodius, mariée à Tibérius Gracchus, VII, 409.

CLODIUS, préteur, est défait par les gladiateurs révoltés, V, 261.

CLODIUS (Publius), beau-frère de Lucullus; son caractère, V, 140, VII, 162. Son aventure

avec Pompéa, femme de César, 173, 174, VIII, 108. Discours séditieux qu'il fait aux troupes de Lucullus, V, 141. César le fait élire *tribun* du peuple, VII, 182. Son insolence à l'égard de Pompée, VI, 174. Force Caton d'Utiqne d'aller en Chypre. Ce qu'il dit d'un décret rendu en faveur de Pompée, 176. Est accusé d'inceste avec ses sœurs, VIII, 111. Persécute Cicéron; pourquoi il feint de se réconcilier avec lui, 113. Le fait bannir, 117. Brûle ses maisons; met ses biens à l'encan; s'oppose à son rappel, 119. Tué par Anniius Milon, 121.

CLONIUS (Publius), cite devant le peuple la vestale Fabia Terentia, VI, 341.

CLODIUS, consul sous l'empereur Sévère; pourquoi le sénat lui érige une statue, XI, 429.

CLODIUS, auteur cité, I, 223.

CLODONES et MIMALLONES, ces noms à qui donnés, VII, 5.

CLUILLIUS, dictateur d'Albe, son caractère; pourquoi il fait dévaster le territoire romain, X, 198. Sa mort, conjectures qu'elle fait naître, 203.

CLUSIUM ( *Chiusi* ) ville de Toscane, assiégée par les Gaulois; ses habitans implorèrent le secours des Romains, II, 215.

CNACION, petite rivière près de Sparte, I, 156.

Co, fle. de la Grèce, I, 294.

COALEMOS, signification de ce mot, V, 10.

COCCEIUS, neveu d'Othon; conseil que son oncle lui donne, IX, 494.

COCHONS, nés sans oreilles, explication de ce signe, IX, 181.



CODRUS, roi d'Athènes, II, 3.

CORCUS, signification de ce mot, II, 409.

CELIUS, lieutenant de Carbon, VI, 94.

COHORTANUS, satrape du roi de Perse, VII, 99.

COLCHIDE (*Mengrelie*), contrée d'Asie, où se rend Jason pour faire la conquête de la Toison d'or, I, 49.

COLLATIE, ville d'Italie, sa situation, X, 375. Où le corps ensanglanté de Lucrece est exposé dans la place publique, 382.

COLLATINUS, descendant d'Égerius, neveu de Tarquin l'Ancien, X, 374. Sujet de sa conversation avec les fils de Tarquin le Superbe, *ibid.* Se rend à Collatie avec Brutus, y trouve Lucrece son épouse plongée dans la douleur, 377. S'engage au même serment que Brutus pour la venger, *ibid.* Il est nommé *consul* avec Brutus, 389. Son caractère, 396. Il s'oppose à Brutus au sujet de la confiscation des biens des Tarquins, *ibid.* Ses prières inutiles auprès de lui en faveur de ses neveux, 402. Se démet du consulat, 406. Se retire à Lavinium, *ibid.*

COLLINE, nom d'une des portes de Rome, I, 244. II, 228.

COLONE, nom d'un bourg près d'Athènes, célèbre par le nom d'Œdipe, IV, 411, *note*.

COLONIA ou CLUNIA, ville d'Espagne, IX, 430.

COLONNE, pourquoi élevée par Thésée, I, 41.

COLONIUS, bourg, IV, 42.

COLOPHON, ville d'Ionie, dans l'Asie mineure, XI, 173.

COLYTUS, nom d'une rue d'Athènes, VIII, 21.

COMÈ (lac de), autrefois *Lanius*, sa situation, VII, 207.

COMÈTE, qui paraît sept nuits de suite après la mort de César, VII, 273.

COMIAS, prévôt d'Athènes, II, 69.

COMICES, ce que c'était à Rome, X, 389.

COMINIUS, consul, met le siège devant la ville de Corioles, II, 377. Pourquoi il fait donner à Martins le nom de *Coriolan*, 383.

COMITE, officier de vaisseau, ses fonctions, II, 347.

COMITIUM, sa signification : ce que c'était, I, 84, 107.

COMMAGÈNE, contrée d'Asie, VI, 167, VIII, 362.

COMMODOUS, fils de Marc-Aurèle et de Faustine ; lieu et époque de sa naissance, songe de sa mère, XI, 267. Son éducation ; ses maîtres, 268. Ses mauvaises inclinations, 269. Ce qu'il dit à ses maîtres, après avoir brûlé leurs vêtements, *ibid.* Son caractère ; haine du peuple ; nommé *César* par le sénat, 270. Honneurs qu'on lui rend ; ce que dit un astrologue à son sujet, 271. Va avec son père en Égypte, est nommé *consul*, 272. Son portrait, 273. Sa beauté louée par les Romains, *ibid.* Pourquoi il passe en Pannonie avec son père, lui succède, *ibid.* Son discours aux sénateurs et aux principaux officiers de l'armée, 275. Méprise les conseils de ses gouver-

neurs et de ses amis, 278. Se lie avec des jeunes gens inexpérimentés et vicieux comme lui, 279. Pourquoi il fait assembler ses généraux, ce qu'il leur dit, *ibid.* Représentations de Pompeians à Commode, 280 et suiv. Sa dissimulation, 284. Ce qu'il écrit à Rome, *ibid.* Conclut un traité honteux, *ibid.* Abandonne la Pannonie; retourne à Rome, 285. Sa réception; ce qu'il fait, 286. Comment il voyage en Italie, sa demande au sénat, 287. Ses horribles cruautés, *ibid.* Combat avec les gladiateurs, en tue un grand nombre; sa perversité, 290. Conjuration de sa sœur contre lui, 290, 291. Cause de sa haine pour les sénateurs; fait périr sa sœur, son mari et tous leurs parens, etc, 292. Sagrande confiance en Perennius; lui donne le commandement de l'armée que le sénat envoie en Angleterre; nomme ses deux fils *prêteurs*, 293. Sages conseils que lui donne celui qui l'instruit des desseins de Perennius contre sa vie, 295 et suiv. Fait mourir Perennius et ses enfans; réflexion de l'auteur, 298. Ordonne à tous les *prêteurs* de lever une puissante armée pour s'opposer à Maternus; met sa tête à prix, 299. Comment il fait périr Maternus et ses complices, 302. Devient soupçieux et craintif; précautions qu'il prend pour sa sûreté, 303. Se retire à Laurentum, *ibid.* Nomme Cléandre *capitaine* de ses gardes; lui abandonne la conduite des affaires, 305. Beau discours de Fadilla, sœur de Commode; sujet de ce discours,

307. Mort de Cléandre et de sa famille, 308. Commode s'enferme dans son palais, devient plus cruel, 309. Les ravages occasionés par le feu du ciel à Rome augmentent la haine du peuple contre lui, 310. Son inconstance dans le choix de ses ministres; sa conduite à leur égard, 311. Pille le trésor public, va en Campanie; à quoi il s'occupe, 312. Ses extravagances et ses cruautés, 313. Soumet par ses lieutenans plusieurs peuples révoltés, 315. Trafic qu'il fait de la vie des citoyens riches et de celle des malfaiteurs, 316. Se fait gloire de sa barbarie; se propose de brûler Rome, 317. Prodiges qui précèdent sa mort, *ibid.* Forme une liste de ceux qu'il veut sacrifier, 319. Est empoisonné par Martia sa maîtresse, 320. Son corps est jeté dans le Tibre, 321.

COMMODIANE, nom donné à la ville de Rome par Commode, XI, 313.

CONCORDE (temple de), voué par Camille, II, 267; VIII, 90.

CONNIDAS, gouverneur de Thésée, révére à Athènes, I, 8.

CONON, attaqué par Lysandre, se retire avec huit vaisseaux dans l'île de Chypre, IV, 330. Il y passe une partie de sa vie, VIII, 450.

CONON, ami de Solon, abuse de sa confiance pour s'enrichir, II, 32.

CONOPTION, fait les funérailles de Phocion, VI, 307.

CONQUÉRANS (la vie des) qui mettent toute leur gloire à réduire les hommes en servitude,

intéresse davantage que celle des hommes qui affranchissent leur patrie, X, 367.

CONSOLATION dans nos malheurs particuliers, d'où doit être tirée, VIII, 39.

CONSALIA (*Consualia*), fête célébrée à Rome, à quelle époque, I, 95.

CONSENTIA (*Conserza*), ville du pays des Brutiens, X, 51.

CONSIDIUS, sénateur romain, ce qu'il dit à César, VIII, 180.

CONSTANTINOPLÉ, anciennement *Byzance*, ville capitale de la Thrace, XI, 410.

CONSULAT chez les Romains, ses lois abrogées par le peuple dans les circonstances critiques, IV, 216.

CONSULES, signification de ce mot, I, 91.

CONSULS, premiers magistrats que les Romains substituent à l'autorité royale abolie, X, 389. Ont conservé les ornemens des rois, excepté la couronne et la robe bigarrée, 344.

CONSUS, dieu, son autel trouvé caché dans la terre par Romulus, I, 91.

CONTINUATION, chose invincible, V, 365.

CONTRE-SÉNAT, quel, IV, 264.

CONVIVES, comment étaient admis aux repas publics à Sparte, I, 167. Leur nombre, VII, 318. Observation à ce sujet, *ibid.*

COPHÈNE, fleuve de l'Inde, VII, 121.

COPILLUS, chef des Gaulois *Tectosages*, fait prisonnier par Sylla, IV, 382.

COQ D'OR, par qui porté au bout d'une pique, VIII, 430.

CORACIUM, ville de la Cilicie, VI, 134.

CORASIUS (mont), renversé par un tremblement de terre, XI, 154.

CORBEAUX, servent de guide à l'armée d'Alexandre, VII, 59.

CORBIS et ORSUA, Espagnols; leur combat, X, 107.

CORCYNE, nourrice d'Ariadne, I, 33.

CORDUBE, (*Cordoue*), ville d'Espagne, VII, 184. Patrie des deux Sénèque, XII, 183.

CORFINIUM (*Sulmona*), ville d'Italie, sa situation, VII, 217.

CORINTHE (*Corinto*), ville célèbre de la Grèce, dans le Péloponèse, III, 364. Bel éloge de cette ville, 134. Pourquoi appelée *les fers de la Grèce* par Philippe, IX, 357. Flaminius y proclame la paix générale de la Grèce, IV, 75. A quelle époque, 82. Histoire sommaire du royaume de Corinthe, 309.

CORINTHIENS, leurs plaintes au conseil de Lacédémone contre les Athéniens, IX, 58. Amis de la liberté et ennemis des tyrans, III, 84. Envoient du secours à Syracuse sous la conduite de Timoléon, 85, 86. Fidélité remarquable de leurs troupes, 108. Leur magnanimité, leur conduite vertueuse envers les Syracusains, 120, 121. Envers la ville d'Ilion, IX, 147. Livrent leur ville à Cléomène, 396, VII, 365. Lui donnent les biens d'Aratus, 367. IX, 399. Sont défaits en allant au secours des Lacédémoniens, XI, 280.

CORIOLAN (Caius Martius), son origine, II, 367. Son caractère,

sa fermeté, 368. Son goût pour les armes, 369. Ses qualités corporelles, *ibid.* Ses premiers exploits, *ibid.* et suiv. Son respect pour sa mère, 371 et 372. Pour quelles raisons il s'oppose aux vœux du peuple, 373. Encourage les patriciens, 377. Son intrépidité au siège de Coriole, 378. Discours qu'il fait à ses soldats, pour les empêcher de courir au pillage, 379. Va au secours du consul Cominius, 380. Accueil qu'il en reçoit, sa demande, 381. Il est blessé, sa belle réponse à ceux qui l'engagent à se retirer du combat, 382. Est loué par le consul pour sa vaillance, *ibid.* Refuse les offres qu'il lui fait, seule grâce qu'il demande, 383. Pourquoi on lui donne le surnom de *Coriolan*; dissertation sur les surnoms, 385. Coriolan résiste aux flatteurs du peuple, ravage le territoire des Antates, ramène à Rome ses soldats chargés de butin, 389. Excite l'envie contre lui, demande le consulat; pourquoi il lui est refusé, 391 et suiv. Son emportement, 393. Son discours contre le peuple et les tribuns, 395. Effet qu'il produit, 396. Est sommé par les tribuns à comparaître devant le peuple; résistance de Coriolan et des nobles; remontrances des consuls, *ibid.* 397. Ce dont il est accusé par les tribuns, 398. Sa fierté dans ses réponses; un tribun prononce la peine de mort contre lui, *ibid.* 399. Se défend contre les édiles qui veulent l'arrêter, est arraché de leurs mains par les nobles; paroles que lui adresse Sicinius, *ibid.* Sa demande aux

tribuns, ce qu'il leur dit sur la réponse qu'ils lui font, 400. Leur ruse pour le faire condamner, *ibid.* 401. Embarras où il se trouve, *ibid.* Est banni, 402. Sa fermeté et son insensibilité; leur cause, *ibid.* Sort de Rome après avoir donné quelques consolations à sa mère et à sa femme; agité par la vengeance, se propose de soulever les Volsques contre les Romains, 403. Comment il se rend auprès de Tullus; ce qu'il lui dit en lui demandant son nom, 405. Réponse de Tullus, 407. Troubles et présages sinistres à Rome après le départ de Coriolan, *ibid.* Expédiens qu'il emploie pour exciter la guerre entre les Volsques et les Romains, 411. Est nommé *général* des Volsques, 412. Va piller les terres des Romains, épargne celles des nobles; son but en agissant ainsi, 413. Partage l'armée avec Tullus, entre sur les terres des Latins, 414. Prend plusieurs villes: comment il traite celle de Boles, 416. A la nouvelle du siège de Lavinium, le peuple romain demande son rappel; pourquoi le sénat s'y oppose, 417. Marche contre Rome, effroi des Romains, 418. Comment il reçoit les ambassadeurs qu'on lui envoie pour le fléchir, 419. Il s'éloigne de Rome, *ibid.* Accorde une trêve de trente jours, 421. Ce qu'il fit pendant cette trêve; les Romains lui envoient une seconde ambassade, sa réponse, *ibid.* 422. Est inflexible aux prières des ministres de la religion, 423. Discours de Valérie à la mère et à la femme de Coriolan, 426. Réponse de sa mère,

427. Les dames romaines se rendent au camp des Volsques ; comment il les reçoit, 428. Discours touchant de sa mère, 429. Noble réponse de Coriolan ; il se laisse fléchir, 432. Retourne à Antium, où Tullus lui ordonne de se démettre de sa charge, sa réponse, 435, 436. Est tué par les Volsques, ses funérailles, 437. Les dames romaines en portent le deuil, *ibid.* 438.

ALCIBIADE et CORIOLAN comparés, II, 439.

CORIOLES, ville du pays des Volsques, II, 377.

CORMIER SACRÉ, arbre, pourquoi révééré à Rome, I, 109.

CORNÉLIE, fille de Cinna, femme de Jules César, VII, 157, 163.

CORNÉLIE, fille de Scipion l'Africain, mère des Gracques, reste veuve avec douze enfants, VII, 465. Refuse d'épouser le roi Ptolémée, marie sa fille au jeune Scipion, 466. Éducation qu'elle donne à ses deux fils Tibérius et Caius, *ibid.* Reproche qu'elle leur fait, 416. On lui élève une statue, 447. Sa constance, sa manière de vivre après la mort de ses deux fils, 470.

CORNÉLIE, fille de Metellus Scipion, veuve de Publius Crassus, épouse Pompée ; son éloge, VI, 187. Discours qu'elle fait à son mari, après sa défaite à Pharsale ; ce qu'il lui répond, 224.

CORNÉLIUS (Cneus), consul avec Marcellus, III, 244. Assiège Milan, 248.

CORNÉLIUS (Caius), fameux devin, sa prédiction, VII, 236.

CORNÉLIUS, officier de Sylla, sauve César, VII, 158.

CORNÉLIUS (Centimalus), consul ; époque de son consulat, X, 58.

CORNES (les), endroit où Xercès fait dresser un trône d'or ; pourquoi, II, 152.

CORNICULE, ville des Latins, détruite par Tarquin, XI, 327, 328.

CORNIFICIA, parente de Pertinax, XI, 356.

CORNIFICUS, lieutenant de César, lui amène deux légions, VII, 232. Est chargé par le jeune César d'accuser Brutus, IX, 279.

CORNUTUS, citoyen romain, comment sauvé par ses esclaves, IV, 286.

CORNUTUS, écrivain latin, contemporain de Plutarque, I, XLVIII.

COROBUS, architecte contemporain de Périclès, IX, 30.

CORONÉE, ville de Béotie, VI, 29.

CORPS, quels sont les plus forts, III, 79. La première peste de l'ame, sa guérison, 80. Corps bien composé, pourquoi comparé à une maison saine, 463.

CORPS de troupes bien composé, ne doit jamais être séparé, III, 196.

CORPS, opinions diverses sur les corps lumineux tombant du ciel, IV, 330 et suiv.

CORREUS, beau-père d'Antigone, VIII, 160.

CORREMBUS, fils d'Eurydice, VIII, 257.

CORSE (lat. *Corsica*, gr. *Cyrnus*), île dans la Méditerranée, où Sénèque est exilé, XII, 191.

**CORSEQUE**, javelot, son usage, IV, 243.

**CORTONE**, ville d'Italie entre le Tibre et l'Arna, X, 29.

**COSCONIUS**, préteur, tué dans une émeute, VII, 243.

**COSKORS**, roi des Parthes, XI, 206.

**CORVINUS** (Valerius), fut six fois consul, IV, 252. Epoques de son premier et de son dernier consulat, *ibid.*

**CORYPHÆE**, promontoire du Péloponèse, VI, 127.

**COSIS**, frère du roi d'Albanie, tué par Pompée, VI, 151.

**COSSEIENS** ou **CYSSÆENS**, peuples d'Asie, VII, 146.

**COSSUS** (Licinius), pourquoi envoyé à l'oracle d'Apollon à Delphes par le sénat, II, 195.

**COSSUS** (Cornélius) consul, tue Tolumnius, général toscan, I, 98. Gagne les dépouilles *opime*, III, 251.

**COSSUTIE**, femme de César, qu'il répudie malgré ses richesses, VII, 163.

**COTHON**, signification de ce mot, I, 165.

**CORTA**, (Lucius), censeur, traité d'ivrogne par Cicéron, VIII, 106.

**COTTA**, (Marcus), consul avec Cecilius Metellus, V, 68. IV, 200. Engage le sénat à s'opposer à une loi proposée par Marius, 199. Est défait par Sertorius, V, 356. Son ambition cause sa perte, 76. Sa mort, VII, 198.

**COTTE D'ARMES**, teinte en écarlate, son usage, IX, 113.

**COTYLE**, mesure de liquide chez les Grecs, II, 238.

**COTYLON**, surnom donné à

Varius, ami d'Antoine, VIII, 291.

**COTYS**, roi de Paphlagonie, fait alliance avec Agésilas, VI, 21.

**COU** (*Col*) gros, marque d'orgueil, IV, 254.

**COUNAXA**, lieu où se donna une bataille entre Artaxercès et son frère, VIII, 426.

**COUPES D'OR**, leur valeur, II, 204, III, 248.

**COURAGE**, d'où naît celui des jeunes gens, III, 192.

**COURONNE CIVIQUE**, pourquoi de chêne, 370.

**COURONNE** (procès de la) contre Ctésiphon; sa durée, VIII, 42.

**COURSE** de chevaux à Veies; événement singulier arrivé au vainqueur, II, 96.

**COUTUME** des Athéniens de faire bouillir toutes sortes de légumineuses, le 7 octobre, I, 35. Des dames romaines, de baiser leurs maris et leurs parens sur la bouche; d'où vient cette coutume, 66. Celle des Romains dans leurs sacrifices de victoire, 121. Quand il arrive des éclipses de lune, III, 36. Celle pratiquée à Rome en matière criminelle, VII, 445. Coutume d'exposer les enfans à Sparte, I, 182. Des éphores, VII, 322. Des anciens Spartiates, en quoi vicieuse et blâmable, VIII, 158. Des rois d'Épire, IV, 116.

**CRANTUM**, faubourg de Corinthe, VII, 27.

**CRANON**, ville de la Thessalie; sa situation, VI, 285. Où les Grecs furent totalement défaits, II, 222, VIII, 49.

• **CRASSIANUS** ou **CRASSINTUS**, ce qu'il dit à César avant la bataille de Pharsale, VI, 217. Sa mort glorieuse, 218, VII, 233.

**CRASSUS** (Marcus), son origine, son éducation; épouse la femme de son frère; soupçonné d'avoir un commerce criminel avec une vestale; cause de ce soupçon, V, 147. Son avarice effaçait ses vertus, 246. Comment il acquiert de grandes richesses, *ibid.* Sa maison ouverte à tout le monde, 249. Son éloquence; son affabilité, *ibid.*, 260. Instruit dans l'histoire de la philosophie, *ibid.* S'enfuit en Espagne après la mort de son père, se retire dans une caverne, 251, VI, 164. Description de cette caverne, V, 252. Manière dont il est reçu et traité par Vibius, 253. Cinna étant mort, il passe en Afrique, se joint à Métellus; se brouille avec lui; va trouver Sylla, est chargé par lui de lever des troupes au pays des Marse; belles paroles de Sylla à Crassus demandant des gardes, 254. Sa jalousie contre Pompée, 255. Services qu'il rend à Sylla; se couvre d'infamie en achetant à vil prix les biens des proscrits, *ibid.*, 256. Haïssait ses défauts dans les autres, *ibid.* Sa plaisanterie sur Pompée, 257. Ce qu'il fait pour acquérir du crédit, et s'égalier à Pompée; se rend utile à tous ceux qui ont besoin de lui; ce qu'il avait de commun avec Pompée, *ibid.* Se rend caution pour César, 258, VII, 174. Le soutient devant le peuple, 178. Son caractère, son inconstance; bon mot de Sicinnius à son sujet,

V, 259. Est chargé de la guerre contre Spartacus; son lieutenant Mummius est défait; fait décimer cinq cents soldats qui avaient fui dans le combat, 264, 265. Marche contre Spartacus, l'enferme dans la presqu'île de Rhegium, *ibid.* Remporte sur lui une victoire sanglante, 268, VI, 119. Autre victoire de Crassus, où Spartacus est tué, V, 269. Est élu *consul* avec Pompée, se brouille ensuite avec lui, VI, 121, V, 270. Fait un sacrifice à Hercule, ses libéralités au peuple, 271. Ce qu'il lui dit au sujet de sa réconciliation avec Pompée, *ibid.* VI, 124. Ne fait rien de remarquable pendant sa censure, V, 272. Est soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Catilina; sa haine contre Cicéron, *ibid.* Se réconcilie avec lui, 273, VIII, 118. L'avertit des desseins de Catilina, 84. Est l'objet de la louange et de la critique de Cicéron, 102. Va visiter César à Lucques, VI, 179. Son union avec lui et Pompée, V, 273. Brigue le consulat, se fait élire par la violence, 276, VI, 179. Obtient le gouvernement de la Syrie, V, 277. Sa vanité, ses projets orgueilleux, V, *ibid.* Pourquoi il se fait accompagner par Pompée sortant de Rome. Le tribun Ateius s'oppose inutilement à son départ, le maudit, 278. Perd plusieurs vaisseaux dans sa route, traverse la Galatie avec son armée; semoque du roi Dejotarus; brève réponse de ce prince, 280. Premiers succès de Crassus; souffre qu'on lui donne le titre d'*Imperator*; hiverne en Syrie, où son fils vient

le rejoindre, *ibid.*, 281. Fautes que son avarice lui fait commettre, 282. Accident qui lui survient, reçoit des ambassadeurs du roi des Parthes, ce qu'ils lui disent, sa réponse présomptueuse, beau mot de Vagises à Crassus, *ibid.*, 283. Nouvelles effrayantes apportées par ses soldats échappés aux ennemis, 284. Il persiste dans ses desseins, malgré les représentations de Cassius, 285. Reçoit froidement les offres du roi d'Arménie, 286. Horribles messages qui lui arrivèrent en passant l'Euphrate avec son armée, encourage ses troupes par ses discours, 287. N'écoute point les montrances de Cassius, 288. Laisse tromper par un capitaine arabe, *ibid.*. Rejette les conseils d'Artabaze, le menace, 291. Son roi à l'approche des ennemis ; ordre de la bataille, 293. Son insouciance, 294. Engage le combat avec Surena, 296. Ordre qu'il donne à son fils, 298. Résistance courageuse de celui-ci contre les Parthes, tourmens cruels de ses soldats en mourant, 299 et suiv. Sa détresse, 303. Sa fermeté dans la perte de son fils, son discours à ses troupes, 304. Fait attaquer les Parthes, 305. Mauvais succès de cette attaque, consternation de Crassus et de son armée, 306. Est abandonné par Ignatius, se retire dans la ville de Carres, 308. Les Parthes entrent dans son camp, tuent tous les Romains qu'on y avait laissés, défont Barguntius, 309. Ce qu'il propose à Surena, 311. Les Parthes demandent qu'on leur livre Crassus, son im-

prudence, *ibid.* Danger où il se trouve, résolution de ses soldats, 312. Est forcé par eux d'accepter les propositions de Surena, 314. Ce qu'il dit aux principaux officiers de son armée, 315. Noble réponse qu'il fait à Surena, 316. Sa mort, 317. Fin malheureuse du reste de son armée, sa tête envoyée au roi Hyrodes, 318. Comment sa mort fut vengée, 319, VIII, 316.

MARCUS CRASSUS, comparé avec Nicias, V, 322.

CRASSUS (Publius), fils du précédent, son attachement pour Cicéron, V, 273. Va rejoindre son père en Syrie, 281. Sa grande valeur, 298. Ce qu'il dit à deux Grecs qui le pressaient de se retirer, sa mort, 302. Les Parthes montrent sa tête aux Romains, au bout d'une pique, 304.

CRASSUS (P.), souverain pontife, nommé *commissaire* pour le partage des terres, VII, 417, et 438. Consul avec Scipion, à quelle époque, IX, 134. Son caractère, 135.

CRASSUS (Sulpicius), proconsul en Asie, empoisonné par ordre de Commode, XI, 289. \*

CRASSUS, père de Pison, IX, 455.

CRATAS (mont), en Sicile, III, 126.

CRATÈRE, l'un des généraux d'Alexandre, passe en Asie avec Antipater, pourquoi, V, 401. Comment aimé des soldats, 404. Ce qu'il dit à Phocion, VI, 287. Consacre dans le temple de Delphes une *chasse* d'Alexandre, VII, 88. Comment blessé par Perdiccas, 89. Se brouille avec



**Éphestion**, est réconcilié par Alexandre, 100. Ce qu'il fait contre Philotas, 102. Repasse d'Asie en Europe, défait les Grecs près de Cranon, VI, 286. Sa valeur, sa mort, V, 407.

**CRATÈS**, philosophe, par ses remontrances à Démétrius fait lever le siège d'Athènes, VIII, 244.

**CRATÉSICLÈS**, mère de Cléomène, pourquoi se remarie avec Megistonus, VII, 344. Consent à être envoyée en otage au roi d'Égypte; son courage, sa générosité, 371. Ce qu'elle écrit à son fils, *ibid.* Sa douleur en apprenant sa mort, 397. Sa constance, ses dernières paroles en mourant, 398.

**CRATÉSIPOLIS**, femme d'Alexandre Polysperchon, sa beauté, VIII, 171.

**CRATINUS**, poète comique, se moque des lois de Solon et de Dracon, II, 52. Ses vers sur Périclès, IX, 7 et 31. Sur Aspasia, 51. Sur Cimon, V, 24.

**CRATIPPUS**; philosophe péripatéticien; son entretien avec Pompée, VI, 225. Fait *citoyen romain*, VIII, 100.

**CRATON**, beau-frère de Plutarque, I, LIX.

**CRAUSIS**, père de Philopémen, son caractère, IV, 4.

**CRÉDIT**, fondé sur l'amour et la confiance, plus grand que celui qui vient du respect, VIII, 446.

**CRÉMONE**, ville d'Italie, repeuplée par les Romains, X, 20.

**CRÉOCOPIDES**, qui aimait appelés, I, 32.

**CRÉON**, père de Menécéus, III, 199.

**CRÉSOPHOTE**, premier roi de Messénie, X, 264.

**CRÉSUS**, roi de Lydie, XI, 17, II, 56. Magnificence de sa cour, ses richesses, 57. Son entretien intéressant avec Solon, *ibid.* et suiv. Sa grande ambition; consulte les oracles, se met à la tête d'une puissante armée, ravage plusieurs provinces, XI, 26 et suiv. Est défait et fait prisonnier par Cyrus, 28 et 29. Ce qui lui sauve la vie, 30, II, 60, XI, 34. Beau conseil qu'il donne à Cyrus, 32.

**CRÈTE** (*Candie*), île de la Méditerranée; époque où elle fut prise par Q. Metellus, VIII, 261.

**CRÉUSE**, fille de Priam et femme d'Énée, X, 159. Elle disparaît dans la confusion de la prise de Troie, 163.

**CRÉUX**, quels mois ainsi appelés, III, 362.

**CRIMÈS** ou **CRIMÉE**, rivière de la Sicile, III, 126.

**CRISPINE**, femme de l'empereur Commode, XI, 290.

**CRISPINUS** (Quintus), consul avec Marcellus; à quelle époque, X, 65, III, 298. Sa mort, 399.

**CRISPINUS**, mari de Poppée, IX, 449.

**CRISPINUS**, ordre qu'il reçoit d'Othon; est tué par ses soldats, IX, 472.

**CRISPINUS**, ce qu'il dit à l'empereur Didius Julianus; sa mort, XI, 282.

**CRITIAS**, l'un des trente tyrans d'Athènes; sa prière aux dieux, V, 25. Ce qu'il représente à Ly-

sandre pour lui rendre Alcibiade suspect, II, 361.

**CRITOLAIDAS**, Spartiate, II, 20.

**CRITOLAUS**, compare Périclès à la galère *Salaminienne*, IX, 16.

**CRONYLUS**, orateur; ce qu'il dit sur la guerre, VIII, 30.

**CROMMION**, bourgade entre Mégare et Corinthe, I, 16.

**CROTONE**. Voy. *Cortone*.

**CRUSTUMÉRIE**, ville soumise aux Romains par Tarquin, X, 325.

**CRYPTIA**, loi cruelle attribuée à Lycurgue, I, 208.

**CRÉSIAS**, historien, médecin d'Artaxercès; caractère de ses écrits, VIII, 415, XI, 8. Sa version sur la mort du jeune Cyrus, VIII, 433. Son ambition, sa partialité, 436. Pourquoi il reçoit l'anneau de Cléarque, 444. Comment il rapporte la mort de Statura, 447.

**CRÉSIRIUS**, écrivain cité dans la vie de Démosthène, VIII, 11.

**CRÉSIPHONTE**, ville d'Assyrie, XI, 158 et 435.

**CRÉSIPPUS**, fils de Chabrias, son caractère, VI, 254.

**CULÉO**, ami de Pompée; conseil qu'il lui donne, VI, 175.

**CUMES**, ville d'Italie, dont Annibal fut obligé de lever le siège, X, 52. — Autre ville de ce nom dans la Grèce, patrie d'Héraclide, VIII, 456.

**CUPIDITÉ**. Celui qui n'y met point de bornes est toujours pauvre, selon Platon, VIII, 241.

**CURES** (*Corrèse*), ville proche de Rome, I, 226.

**CURIACES**, leur combat avec les Horaces, X, 216 et suiv.

**CURIUS**, ce que c'était à Rome, X, 289.

**CURION**, ami de Caton; son entretien avec lui, VI, 433. Étant édile, le peuple abandonne les jeux magnifiques qu'il donnait, 387. Tribun du peuple, se vend à César, qui paie ses dettes, 194; VII, 208. Demande qu'il fait au nom de César, 210, VI, 194. Est chassé du sénat, s'enfuit de Rome, VII, 212. Fut une peste pour Antoine, VIII, 262. Comment il acquiert du crédit auprès du peuple, 269.

**CURTIEN** (lac), place de Rome où l'empereur Galba fut tué, IX, 462, I, 103.

**CURTIUS**, Sabin illustre, I, 102.

**CYAXARE**, fils d'Astyage, succède à son père au trône des Mèdes, XI, 17.

**CYBÈLE**, mère des dieux; ses prêtres, quels, VII, 389.

**CYBERNÉSIA**, fête des patrons de navire, I, 27.

**CYBISTUS**, neveu de Solon, II, 13.

**CYCHREUS**, de Salamine, révérend comme dieu à Athènes, I, 6.

**CYCLADES**, îles de la mer Égée, IV, 403.

**CYCNUS**, tué par Hercule, I, 17.

**CYDNIUS**, fleuve d'Asie, VIII, 302.

**CYLLABARIUM** (*Cyllabaris*), lieu d'exercice près d'Argos, VII, 262, IV, 185.

**CYLLÈNE**, port des Éléens, XI, 297.

**CYLOW**, sa conjuration, ses complices, comment punis, II, 21.

CYNISCA, sœur d'Agéailas, va concourir pour le prix de la course des chevaux aux jeux olympiques, VI, 39.

CYNOSARGES, parc à Athènes, où s'assemblaient les enfans méritifs, II, 128.

CYNDES, ville où Démétrius prend le reste des trésors que son père y avait laissés, VIII, 214.

CYPRE ou CHYPRE, île de la Méditerranée, célèbre par les infortunes d'Ariane délaissée par Thésée; comment appelé le lieu de sa sépulture; sacrifices annuels qu'on y faisait, I, 32.

CYPRUS ALBUS, chevalier romain, XI, 418.

CYPRULUS, fils d'Actor, tyran de Corinthe, XI, 310; père de Périandre, IX, 338.

CYRRES, rouleaux sur lesquels étaient écrites les lois de Solon, II, 52.

CYRÉNAIQUE, province d'Afrique où régnait Opheltas, VIII, 180 et 363.

CYRÈNE (*Curin*), ville de la côte d'Afrique, VII, 384.

CYRUS, rivière d'Asie, son embouchure, VI, 149.

CYRRENE, ville de la Phocide, près du golfe de Corinthe, II, 20.

CYRTHE, ville d'Afrique, X, 126.

CYRUS, roi de Perse, son origine, XI, 8. Sa naissance; son éducation; va chez son grand-père Astyage; son mépris pour le faste, 13. Son goût pour la chasse, *ibid.* Ses premiers exploits contre les Assyriens, 15. Retourne en Perse, y reprend ses premiers exercices, 16. Est

nommé *général* de l'armée qui doit marcher au secours des Mèdes, 18. Comment elle est composée, *ibid.* 19. Marche contre le roi d'Arménie, le somme de payer le tribut aux Mèdes, prend ses enfans et ses trésors, 20. Reçoit la soumission du roi, le traite généreusement, 21. Soumet les Caldéens, 22 et 23. Ravage les terres des Assyriens, les défait, s'empare de leur camp, prend une partie de leur cavalerie, 24, et 25. Défie en vain le roi d'Assyrie à un combat singulier, 16. Comment il encourage ses troupes, sollicite les Ioniens à se révolter contre Crésus, 28. Défait entièrement son armée, traite avec les Egyptiens, 29; prend la ville de Sardes, *ibid.* Fait Crésus prisonnier, ordonne qu'il soit brûlé *vif* avec quatorze jeunes Lydiens, 30. Discours de Crésus sur le bûcher; touché de son sort, Cyrus commande qu'on lui ôte ses fers, et lui rend la liberté, 31. Son respect pour lui, et avis que lui donne Crésus, 32. Cyrus, par son conseil, fait cesser le pillage de Sardes, 33. Refuse les offres des Ioniens et des Éoliens, 34. Sa réponse à l'ambassadeur de Sparte, *ibid.* Sa colère contre les Lydiens révoltés, comment apaisée par Crésus; envoie Mazare pour les réprimer, 35. Subjuge par ses lieutenans diverses contrées d'Asie, 36. Fait la conquête de la Cappadoce et de l'Arabie, 37. Marche vers Babylone, pourquoi il fait partager la rivière de Gynde en 360 canaux, 38. Force les Babyloniens à se retirer dans leur

ville, 39. Son étonnement en visitant ses fortifications; moyens extraordinaires qu'il emploie pour s'en rendre maître, 40. Y pénètre avec son armée, s'empare du palais du roi, qui est tué en se défendant, 41 et 42. Défend aux Babyloniens de sortir de leurs maisons; ils se rendent à discrétion; tributs qu'il leur impose, 43. La conquête de cette ville lui assure l'empire d'Orient. Cyrus se compose une cour, établit une garde auprès de lui, *ibid.* Son discours aux principaux des Perses, 44. Sa piété augmente avec ses prospérités; ce qu'il fait pour les mages, 45. Introduit le costume des Mèdes à sa cour, l'adopte lui-même, 46. Inspire le luxe et la mollesse, comment, *ibid.* Quitte Babylone et retourne en Perse, fait des présens à son oncle Cyaxare, accepte sa fille en mariage, 47. Son arrangement avec les Perses, *ibid.* Emmène sa nouvelle épouse à Babylone, 48. Laisse des gouverneurs dans les villes et provinces conquises, 49. Établit le premier des *postes* dans ses états, avantage qu'il en retire, *ibid.* Met sur pied une puissante armée; nation qu'il subjugué; son nom seul suffisait pour les soumettre, 50. Permet aux Juifs de retourner à Jérusalem et de rebâtir leur temple, ordre donné à leur égard, *ibid.*, 51. La soumission de l'Égypte à Cyrus; fondée sur des conjectures, 52. Envoie demander la fille du roi d'Égypte; fourberie d'Amasis, *ibid.* Étendue de l'empire de Cyrus; villes où il faisait sa résidence ordinaire, 53. Fait régner le bon-

heur parmi tous les peuples qui lui sont soumis, 54. Sa guerre contre les Scythes, *ibid.* et suiv. Opinions d'Hérodote et de Xénophon sur sa mort, 56. Inscription mise sur son tombeau, 59. Pillé et détruit au tems d'Alexandre, *ibid.* VII, 140. Bel éloge de Cyrus, XI, 60 et suiv. Son discours aux Perses qui voulaient abandonner leur province, 62. Appelé *le modèle des rois* par Xénophon, VII, 283.

CYRUS, fils de Darius, et frère d'Artaxercès Mnémon, VIII, 415. Son caractère, 416. Est nommé *lieutenant-général* des provinces maritimes d'Asie, 416. Accusé de conspirer contre son frère, est arrêté; sa mère lui sauve la vie, 417. Son estime pour Lyсандre, IV, 314. Pourquoi il lui fait délivrer une somme considérable, *ibid.* Lui donne des preuves de son attachement, 322. Entreprend la guerre contre son frère, demande des troupes aux Lacédémoniens; promesses qu'il leur fait, VIII, 421. Arrive avec son armée près de Babylone, son étonnement à la vue de celle de son frère, 423. Sa réponse à Clearque, 424. Sa défaite; récits divers sur sa mort, 429.

СЪТНКАК (*Cerigo*), petite île près du promontoire Malée, V, 186.

CYZICÉNIENS, battus devant Chalcédoine, V, 75. Leur ville cernée par Mithridate; attendant avec inquiétude des secours de Lucullus; par qui ils s'assurent de la proximité de son camp, 76. Moyens dont Lucullus se sert pour introduire de ses gens dans

la ville; ce petit secours et plusieurs signes semblent leur venir des dieux et raniment leur courage, *ibid.* Le défaut de vivres et le brisement des machines de Mithridate les débarrassent de leurs ennemis, 78.

CYZIQUE (près d'*Arlaki*), ville de l'Asie mineure dans la Misie, IX, 280. — Autre ville de ce nom, située sur la Propontide, V, 74.

## D.

DACIA, place de Rome où Trajan fait élever une colonne appelée de son nom, XI, 122 et 142.

DACIE (*Transilvanie*, *Valakie* et *Moldavie*), contrée d'Europe, XI, 125.

DACIEN, se trompe dans l'évaluation des drachmes, IV, 263. La correction qu'il veut faire peu fondée, IX, 186.

DADOUCHOS, porte-torche, ce nom à qui donné, III, 327.

DEMON, Péanien, neveu de Démosthène, propose le rappel de son oncle, VIII, 48.

DESIUS, mois macédonien, VII, 31.

DAMACHUS ou DAIMACHUS, historien, IV, 331.

DAMAGÈTE, roi d'Ialyse, épouse la fille d'Aristomène, X, 300.

DAMARÈTE, fille de Théron, femme de Gélon, X, 428. Reçoit une couronne d'or; usage qu'elle en fait, 446.

DAMASINEBROS, signification de ce mot, VI, 3.

DAMAS, ville célèbre d'Asie, sa situation, VII, 43.

DAMASTE, historien, II, 222.

DAMASTE, surnommé *Procrus-*

*te*; comment puni par Thésée, I, 17.

DAMOCLIDAS, l'un des bannis de Thèbes avec Pélopidas, de quoi chargé, III, 179.

DAMOCRATE, demi-dieu, III, 341.

DAMON, Macédonien dont Alexandre ordonne la mort pour viol, VII, 47.

DAMON, un des orateurs d'Athènes qu'Alexandre veut qu'on lui livre, VIII, 41.

DAMON, musicien, maître de Périclès, pourquoi banni, IX, 8 et 9, III, 316.

DAMON, surnommé *Péripollas*; son histoire, V, 3 et suiv.

DANDAMIS, philosophe indien, VII, 17. Ce qu'il dit sur Socrate, Pythagore, etc., 134.

DANAUS, chasse Gélânor d'Argos, IV, 186.

DANOUE (*Danube*), grand fleuve de l'Europe, III, 18. Anciennement nommé *l'Ister*. Eau de ce fleuve, pourquoi gardée dans le trésor des rois de Perse, VII, 80.

DAOCHUS, envoyé à Thèbes par Philippe, pourquoi, VIII, 32.

**DANSE de la Grue**, par qui inventée, connue aujourd'hui sous le nom de *Candiote*, I, 33.

**DAPHNÉ**, fille d'Amicyla, changée en laurier par Apollon, VII, 319.

**DARDANE**, ville de la Troade, IV, 433.

**DARDANUS**, fondateur de Troie, II, 226, X, 158.

**DARDANUS**, écuyer de Brutus, IX, 321.

**DARIQUES** (*Archers*), monnaie d'or de Perse, VI, 31.

**DARIUS**, fils d'Hystaspe, épouse Atome, fille du grand Cyrus, succède au trône de Perse, après la mort du faux Smerdis, XI, 58. Conduit une armée en Europe contre les Scythes, établit un pont sur l'Ister (*Danube*), équipe une flotte nombreuse, 13.

**DARIUS**, père d'Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, et du jeune Cyrus, VIII, 415.

**DARIUS**, fils aîné d'Artaxerxès Mnémon, désigné pour lui succéder, VIII, 461. Demande qu'il lui fait, 462. Conspire contre lui, 467. Sa mort, 468.

**DARIUS CODOMAN**, roi de Perse, rassemble ses troupes à Suze, pour marcher contre Alexandre, VII, 38. Sa vision, *ibid.* Rejette le conseil d'Amyntas, 41. Est vaincu par Alexandre, 42. Richesse de sa tente et de ses bœufs, 43 et 44. Ce qu'il propose à Alexandre, 65. Sa douleur en apprenant la mort de sa femme, 66 et 67. Sa prière aux dieux, 68. Son armée est entièrement défaite; sa fuite, 74. Ses dernières paroles, sa mort, 93 et 94.

**DASYLITIS**, canton où s'établit Ascagne, fils d'Énée, X, 166.

**DASYLITIDE** (lac), près la ville de Cyzique, V, 76.

**DATIS**, lieutenant du roi de Perse, III, 324.

**DAUPHINÉ**, province de France occupée par les Cavarions et les Allobroges, X, 18, 21.

**DAUPHIN**, « Courant grand « erre, a force mesme sur la « terre » : *proverbe*, VIII, 5.

**DÉCABORON**, nom et valeur d'une monnaie, I, 42.

**DÉCADE**, contenant les vies de dix empereurs, par Guévara, pourquoi insérée dans cette édition, I, préface, v et vi. Ce que c'était à Sparte, VII, 334.

**DÉCÉBALE**, roi de Dacie, ennemi des Romains, leur fait la guerre, XI, 125. Est défait par Trajan, 127. A quelles conditions il se soumet aux Romains, 128. Rompt le traité fait avec eux, 133. Son caractère, ses qualités personnelles, 134. Moyen qu'il emploie pour faire périr Trajan, *ibid.* Comment il retient prisonnier Longin, 135. Sa mort, 136.

**DÉCELÉE**, ville de la Grèce dans l'Attique, II, 324, 351.

**DECIES**, ce que c'était chez les Romains, VIII, 268.

**DÉCIMATION**, punition militaire, VIII, 327.

**DECIUS MAGIUS**, pourquoi conduit au camp d'Annibal, X, 48.

**DÉESSE** (*bonne*), adorée par les Romains; sa fête célébrée par les dames romaines, son culte tenu secret aux hommes, VII, 171, VIII, 91.

**DÉIDAMIE**, femme de Pirithous, I, 51.

**DÉIDAMIE**, fille d'Ésicle,

roi des Molosses, femme de Démétrius, VIII, 100. Sa mort, 214.

DÉJANIRE, surnom d'Aspasie, IX, 51.

DEJOTARUS, roi de Galatie; réponse qu'il fait à la plaisanterie de Crassus, V, 279. Accompagne Pompée dans sa fuite, VI, 222. Abandonne Antoine pour se joindre à César, VIII, 365.

DEIONEUS, fils d'Eurytus, OÉchalien, I, 15.

DELIUM, ville de Béotie, VI, 430.

DELIUS, pourquoi envoyé par Antoine à Cléopâtre, VIII, 301.

DÉLOS, île de la mer Égée, célèbre par son temple d'Apollon; où ses oracles se rendaient pendant six mois, IX, 240.

DELPHES, ville de la Phocide, fameuse par ses oracles, V, 43.

DELPHINIUM, temple d'Apollon à Athènes, I, 27.

DELPHINIUM, temple consacré à Titus Flaminius et à Apollon, par les Chalcidiens, IV, 88.

DEMESETUS, accusateur de Timoléon, III, 145.

DÉMADE, orateur d'Athènes; ce qu'il dit sur les lois de Dracon, 11, 35. Sa conduite dans les affaires publiques, VI, 245. Bon mot d'Antipater sur lui, *ib.* Sa proposition aux Athéniens, 270. Celle qu'il fait à Phocion; quelle réponse il en reçoit, 278. Son mot sur la mort d'Alexandre, 294. Pourquoi condamné sept fois à l'amende, 286. Décret qu'il propose, *ibid.* Mauvais usage qu'il fait de ses richesses, ce qu'il dit à son fils, 294. Bon mot de lui aux Athéniens, VII,

319. Supplée à l'embarras de Démosthène en appuyant ses raisons, VIII, 16. Son éloquence invincible, 19. Prend cinq talents des orateurs demandés par Alexandre, pourquoi, 42. Fait condamner Démosthène et ses partisans, 49. A quoi comparait l'armée d'Alexandre après sa mort, IX, 422. Son imprudence et sa mort malheureuse, VI, 295; VIII, 54.

DÉMAGORAS, pilote de la galère de Lucullus, V, 62.

DÉMARATE, descendant des Bacchiades, père de Tarquin l'Ancien, X, 311.

DÉMARATE, Lacédémonien, sa réponse à un importun, I, 193. Sa demande au roi de Perse, II, 179.

DÉMARATE de Corinthe, hôte et ami de Philippe; sa réponse à une question qu'il lui fait, VII, 20. Va en Asie pour voir Alexandre; ce qu'il dit en le voyant assis sur le trône de Darius, 82. 117. Sa mort; magnifiques funérailles qu'Alexandre lui fait, *ibid.*

DÉMARÈTE, mère de Timoléon, III, 7.

DÉMAS, fils de l'orateur Déma-de, tué par Cassandre sous les yeux de son père, VI, 295.

DÉMÉTRIADÈ, nom d'une nouvelle lignée à Athènes, VIII, 175.

DÉMÉTRIEU, pourquoi ce nom donné au mois de janvier, VIII, 177.

DÉMÉTRIS, héraut, fait lecture du décret qui décerne des honneurs à la mémoire de Timoléon, III, 150.

DÉMÉTRIS, philosophe péripatéticien, VI, 419.

DÉMÉTRAIUS, surnommé *Phidon*, excite le mécontentement d'Alexandre contre Callisthène, VII, 115.

DÉMÉTRAIUS de Magnésie, rapporte le discours de Démosthène à son retour de l'exil; tems où il vivait, VIII, 48.

DÉMÉTRAIUS de Phalère, fameux grammairien, ce qu'il conseille à Ptolémée, roi d'Égypte, I, CLXI, III, 313. Son opinion sur la fortune d'Aristide, *ibid.* Sur l'éloquence de Démosthène, VIII, 18. Établi commandant d'Athènes par Cassandre, 168, III, 313. A quelle époque, *ibid.* Date de sa mort, IX, 411. Cité, I, 335.

DÉMÉTRAIUS, Phalérien, ce qu'il dit à Philippe, IX, 411. Observation sur son nom et sur sa vie, *ibid.* Cité, I, 200.

DÉMÉTRAIUS, surnommé *Poliorcète*, fils d'Artigone le Grand, III, 17, VIII, 159. Son portrait, 160. Ses mœurs et son caractère, 161. Sa tendresse filiale, *ibid.* Preuves de son affection pour ses amis, 162. Envoyé par son père contre Ptolémée, est défait près de Gaza, 164. Sa fermeté et son courage après sa défaite, 165. Ce qu'il fit près avoir remporté une victoire sur Cilles, lieutenant de Ptolémée, 166. Danger qu'il court dans un combat contre les Nabathéiens, *ibid.* Prend Babylone, permet le pillage à ses soldats, 167. Fait lever le siège d'Halicarnasse à Ptolémée, *ibid.* Se propose avec son père de rendre la liberté à toute la Grèce, *ibid.* Va assiéger Athènes avec une flotte, 168. S'em-

pare du port; sa proclamation, 169. Ses égards pour Démétrius de Phalère, 170. Imprudence que son intempérance lui fait commettre, 171. Chasse de la ville de Mégare la garnison de Cassandre, lui rend sa liberté, 171. Ce qu'il dit au philosophe Stilpon; prend le fort de Munychia, le fait raser, rétablit la démocratie à Athènes, 172. Les honneurs outrés que les Athéniens lui décernent excitent l'envie contre lui, VIII, 173. Décret rendu en sa faveur; signes de la colère des dieux contre ces honneurs extravagans, 177. La démeace des Athéniens est portée à son comble à son égard, 179. Démétrius épouse Eurydice quoiqu'il ait déjà plusieurs femmes, 180. Le plus méprisé des princes pour ses débauches, 181. Envoyé par son père en Chypre, *ibid.* Bat Ménélas, frère de Ptolémée; sa réponse à Ptolémée, 182. Le défait dans un combat naval, 183. Devient amoureux de Lamia; son humanité et sa générosité étant victorieux, 184. Comment Aristodème rend compte de cette victoire à son père, 185. Reçoit du peuple le titre de roi, 186. Dissolu pendant la paix, chaste et sobre à la guerre, 188. Habile et soigneux à préparer tout ce qui est nécessaire pour une armée, 190. Description de sa grande machine appelée *Elepolis*, 191. Son opiniâtreté au siège de Rhodes, 193. Sa réponse aux Rhodiens au sujet du tableau de Protogène, 194. Son traité avec eux, 195. Appelé au secours des Athéniens contre Cassandre, ce



qu'il fit dans cette expédition , *ibid.* Son logement dans le temple de Minerve, ses infâmes débauches, 196. Autre décret rendu en sa faveur par les Athéniens, 198. Ses succès dans le Péloponèse; célèbre la grande fête de Junon à Argos, 199. Il épouse Déidamie, sœur de Pyrrhus, *ib.*, IV, 114. Perd la bataille d'Hiapè, à quelle époque, 125. Fait un traité avec le roi d'Égypte, où Pyrrhus va en otage pour lui, *ibid.* Est élu *capitaine général* de tous les Grecs; sa vanité insensée, VIII, 200. Sa réponse à un reproche de Lysimaque, 201. Se fait initier aux grands et petits mystères, 202. Contribution énorme qu'il exige des Athéniens; mauvais usage qu'il en fait, 203. Digression sur Lania, l'une de ses concubines, 204 et suiv. Démétrius va rejoindre son père, 206. Son songe, 208. Est défait par Séleucus; son père est tué dans le combat, 209. Se retire à Éphèse avec les débris de son armée, 210. Les Athéniens lui refusent l'entrée de leur ville, son dépit, *ibid.* Laisse Pyrrhus pour son lieutenant dans la Grèce, va dans la Chersonnèse, pille les terres de Lysimaque pour entretenir son armée, 212. Conduit sa fille Stratonice en Syrie, la marie à Séleucus, 213. A qui il refuse de rendre la Cilicie, 214. Est blessé au siège de Messène, pourquoi il fait pendre un marchand et un pilote qui amenaient du blé à Athènes, 216. Les Athéniens se rendent à lui, 217. Comment il les traite, 218. Défait deux fois

les Lacédémoniens, 219. Changemens fréquens et subits de sa fortune, *ibid.* Va au secours d'Alexandre en Macédoine; leur entrevue, 221. Leur méfiance, *ib.* Démétrius le fait tuer, 224; IV, 120. Il est élu *roi* de Macédoine, VIII, 225. Comment il se conduit à la prise de Thèbes, 228. Belles paroles de son fils Antigone; Démétrius est blessé en faisant une seconde fois le siège de Thèbes, 230. Pourquoi il fait célébrer les jeux pythiens à Athènes, 231. Son luxe et son orgueil le rendent odieux aux Macédoniens, 233. Usage indigne qu'il fait des requêtes qu'on lui présente, 233. Se glorifie de son surnom de *Polioreète*; sa maladie, *ibid.* IV, 126. Ses guerres contre Pyrrhus, *ibid.*, VIII, 234. Fait la paix avec lui, *ibid.*, IV, 127. Ses grands préparatifs de guerre et ses vastes projets, VIII, 236. Ligue de plusieurs rois contre lui, 238. Abandonné de son armée; sa détresse; son camp est pris par Pyrrhus, 240, IV, 130. Se retire dans la ville de Cassandrie auprès de sa femme Phylla, VIII, 241. Réflexions sur les vicissitudes de sa fortune; vers d'Euripide qui lui sont appliqués, *ibid.* Démétrius lève quelques troupes, rend la liberté aux Thébains, assiège Athènes, en lève le siège sur les remontrances du philosophe Cratès, 242. Pourquoi il passe en Asie, épouse Ptoloméide, prend la ville de Sardes, *ibid.*, 243. Extrémité où il est réduit par Agatocle, 244. Il implore inutilement la bienveillance de Séleucus, se retire sur les

mont Taurus, 247. Sa lettre à Séleucus; enveloppé de toutes parts, a recours à la force; obtient divers avantages sur Séleucus; *ibid.* Essuie une grosse maladie, 249. Se remet en marche la nuit pour aller enlever Séleucus, son projet est déconvent, 250. Se prépare à un combat, est abandonné de ses troupes, 251. Sa fuite, *ibid.* Vent se tuer, se rend à Séleucus, 252. Est conduit dans la Chersonnèse de Syrie, 253. Bons traitemens qu'il reçoit, ce qu'il écrit à ses amis: comment son fils reçoit la nouvelle de sa captivité, *ibid.* Manière dont il passe le reste de sa vie, 254. Sa mort, son âge, 255. Ses magnifiques funérailles, 256. Comparé avec Antoine, 405.

DÉMÉTRIUS, surnommé *le Grêle*, fils de Démétrius Poliorcète, VIII, 257.

DÉMÉTRIUS, prince de Cyrène, fils de Démétrius Poliorcète, et de Ptolomée, VIII, 257.

DÉMÉTRIUS, fils d'Antigonus Gonatas, roi de Macédoine, III, 15. Succède. à son père, à quelle époque, IX, 351.

DÉMÉTRIUS, fils de Philippe, roi de Macédoine, victime des intrigues de son frère Persée, VIII, 161, III, 17.

DÉMÉTRIUS, affranchi de Pompée, son insolence, VI, 157.

DÉMÉTRIUS, serviteur de Cassius, porte à Antonin la robe et l'épée de son maître, IX, 310.

DÉMO, courtisane surnommée *Mania*, sa plaisante réponse à Démétrius, VIII, 205.

DÉMOCHARÈS, Lacédémonien,

sa conduite à l'égard d'Agis, VII, 334.

DÉMOCHARÈS, ami de Démosthène; son récit sur sa mort, VIII, 53.

DÉMOCHARÈS, Leuconien, pourquoi banni d'Athènes, VIII, 199.

DÉMOCHARÈS, de Sole. Pourquoi il appelait Démétrius, *Fable*, VIII, 204.

DÉMOCLÈS, orateur, fait rendre un décret en faveur de Démétrius, VIII, 218.

DÉMOULÈS, jeune Athénien, sa mort héroïque, VIII, 197.

DÉMOCLIDE, l'un des bannis de Thèbes avec Pélopidas, III, 172.

DÉMOCLIDE, Syhettien; décret singulier qu'il propose aux Athéniens, VIII, 179.

DÉMOCRATE; ami d'Alcibiade, II, 303.

DÉMOCRITE, philosophe; son opinion sur les images, III, 4.

DÉMOCRITE, Lacédémonien, banni de Sparte, VII, 342.

DÉMONIUS, de l'île d'Ios; ce qu'il conseille à Périclès, IX, 20.

DÉMOPHANE, Mégalopolitain; philosophe contemporain de Philopémen, IV, 4. Aide Aratus à chasser Nitoclès, tyran de Sicyone, *ibid.*

DÉMOPHANTE, général des Éoliens, tué par Philopémen, IV, 17.

DÉMOPHILE, accusateur de Phocion, VI, 308.

DÉMOPHON, successeur de Thoas, roi de Corinthe, X, 309.

DÉMOPHOON, fils de Théète, bâtit la ville d'Épie, II, 55.

DÉMOFOLIS, fils de Thémistocle, II, 185.

DEMOIII (*Denis*), comédie d'Eupolis, signification de ce nom, IX, 51.

DÉMOSTHÈNE, général athénien, conduit une flotte en Sicile, se joint à Nicias, veut attaquer les Syracusains malgré lui; V, 222. Est fait prisonnier, 235. Sa mort, 239.

DÉMOSTHÈNE, père de l'orateur, pourquoi surnommé *Macchropéus*, VIII, 7.

DÉMOSTHÈNE, célèbre orateur d'Athènes, VIII, 3. Traits de ressemblance entre lui et Cicéron, 6. Son origine, 7. A quel âge il perd son père; dépourvu de ses biens par ses tuteurs, *ibid.* Son tempérament; pourquoi surnommé *Battalus* et *Argos*, 8. Ce qui le porte à l'étude de l'éloquence, *ibid.* Apprend la rhétorique sous Isée, plaide contre ses tuteurs pour recouvrer son bien, 9. Son style, quel dès le commencement; ses premiers essais lui réussissent mal, pourquoi. Est encouragé par Eunomus, 12. Se plaint de ses mauvais succès à Satyrus, qui en écarte la cause, 13. Comment il s'exerce à toutes les parties de l'art oratoire, 14. Ne prononçait aucun discours devant le peuple sans être préparé; raisons qu'il en donne, 16. Occasions où il improvise, 17. Caractère de son éloquence, 18. Pourquoi appelé *Ropoperpethra*; on lui reproche l'usage de l'antithèse, *ibid.* Comment apprécié par Théophraste, 19. Appelait Phocion la hache de ses discours, *ibid.* VI, 252. Moyens

dont il se sert pour corriger les vices de sa prononciation, VIII, 20. Ce qu'il dit à quelqu'un qui le priaît de plaider sa cause; sa contenance en haranguant plaisait au peuple; opinion d'Esion sur son éloquence, 21. Ses vives réparties à Démade et à Chakus, *ibid.* Époque où il commence à se mêler des affaires publiques, 22. Son caractère; acquiert de la réputation en défendant la liberté des Grecs contre Philippe, 23. Son invariabilité dans sa conduite politique, 24. Ses harangues particulières; reproches qu'on lui fait de manquer de valeur et d'aimer l'argent, 25. Sa persévérance à poursuivre les coupables, malgré l'appui du peuple, 27. Ses harangues publiques, *ibid.* S'oppose à tout ce que fait Philippe, est envoyé en ambassade auprès de lui, tourne en ridicule les éloges qu'Eschine et Philocrate lui donnent, 28. Ligue presque toute la Grèce contre lui, 30. Engage, par son éloquence, les Thébains à entrer dans la confédération, 32. Grande considération et autorité dont il jouit, VIII, *ibid.* Il excite les Grecs à la guerre, abandonne son poste dans le combat, jette ses armes et s'enfuit, 35. Devise de son bouclier, *ibid.* Se laisse corrompre par le roi de Perse, 36. Accusé par ses ennemis, est absous par le peuple, *ibid.* Prononce l'oraison funèbre des Grecs tués à la bataille de Chéronée, *ibid.* Fait rendre plusieurs décrets sous les noms de ses amis, 37. Sa conduite à la nouvelle de la mort de Philippe, 38. Éloge de cette conduite, 39. Il

cherche à soulever la Grèce contre Alexandre, le traite d'enfant, 40, VIII, 30. Pourquoi repris par Phocion, VI, 27. Envoyé en ambassade auprès d'Alexandre, pourquoi n'ose y aller, VIII, 41. Alexandre demande qu'on lui livre Démosthène, *ibid* VI, 271. Fable qu'il conte aux Athéniens, ce qu'il leur dit, VIII, 42. Gagne le procès de la couronne, contre Eschine, 43. Se laisse corrompre par les présents d'Harpale; ce qu'il fait en cette occasion, 44. Est condamné à une grosse amende, mis en prison, 45. Se sauve; générosité de ses ennemis envers lui, *ibid*. Lâcheté avec laquelle il supporte son exil, 46. Se joint aux ambassadeurs d'Athènes pour exciter les Grecs à recouvrer leur liberté, 47. Sa réponse à Pythéas, *ibid*. Est rappelé avec honneur, ce qu'il dit à ce sujet, 48. S'enfuit d'Athènes à l'approche d'Antipater, 49, VI, 286. Se réfugie dans le temple de Neptune, sa vision, VIII, 50. Il s'empoisonne; ses dernières paroles, 51. Appelé le prince des orateurs, II, 295. Divers récits sur sa mort, VIII, 52. On lui érige une statue, 53. — *Démosthène* comparé avec *Cicéron*, 146.

DÉMOSTRATE, orateur Athénien, II, 312, V, 203.

DÉMOSTRATE, Phéacien, mot de lui, VI, 31.

DÉMOTÈLE, Lacédémonien, trahit Cléomène, VII, 382.

DENIER ROMAIN, sa valeur, II, 211.

DENYS d'Halicarnasse, son opinion sur l'origine de Marcus

Brutus, IX, 237. Sur la véritable retraite d'Énée, XI, 170. Époque qu'il fixe à la tyrannie de Gélon, 429.

DENYS L'ANCIEN, fils de Hémocrate, épouse deux femmes à la fois, IX, 150. Fait beaucoup d'accueil à Platon; irrité contre lui, le fait vendre comme esclave, 152. Supporte patiemment la franchise de parler de Dion, 153. Ses enfans, 154. Précautions que sa sûreté lui fait prendre; cruautés auxquelles elle l'engageait, 159. Son règne; époque et cause de sa mort, IX, 155.

DENYS LE JEUNE, fils du précédent, succède à son père; marié à Sophrosyne, fille d'Aristomache, IX, 154. Offre que lui fait Dion, 155. Se livre aux flatteurs, qui le plongent dans la débauche, 156. Son père le tenait renfermé; à quoi il s'occupait, 158. D'après les exhortations de Dion, il écrit à Platon de venir en Sicile, 161. Comment il le reçoit; effet que sa présence produit sur lui, 163. Efforts de Philistus pour rendre Dion et Platon suspects à Denys, 164. Refuse d'entendre Dion, le chasse de la Sicile, 165. Honneurs qu'il continue de rendre à Platon, 167. Le renvoie en Grèce, 168. Devient jaloux de la considération de Dion, fait saisir ses biens, 170. Rappelle Platon; manière honorable dont il le traite, 171. Se brouille avec lui, vend les biens de Dion, met Platon entre les soldats de sa garde, 173. Ce qu'il lui dit avant son départ, réponse de Platon, 174. Force la femme de Dion d'épouser Timocrate,

175. Reçoit de sinistres présages, 180. Accident arrivé au messager que Timocrate lui envoyait, 185. Envoie des ambassadeurs à Dion, propositions qu'il leur fait, 190. Denys trompe les Syracusains, attaque la ville, 191. Est vigoureusement repoussé, 192. Ruse qu'il emploie pour rendre Dion suspect, 194. Lui fait de nouvelles propositions qu'il rejette, s'enfuit de la Sicile, 202. A quelle époque, III, 83. Ce qu'il dit sur la courte durée du règne d'un tyran, IX, 422. Il reprend Syracuse dix ans après en avoir été chassé, III, 83 et 84. Son caractère, *ibid.* Est défait par Icète, 96. Se rend à Timoléon, 104. Est envoyé à Corinthe, 105. Sa vie privée, quelle, 106. Ce qu'il dit aux habitans de Leucade, 107; à un étranger qui se moquait de lui, *ibid.*, 108; au musicien Aristoxène, *ibid.*, au roi Philippe, *ibid.* Ce que lui dit Diogène, 109.

DÉPOUILLES OPINES, ce que c'est, I, 98.

DERCETAKUS, annonce à César la mort d'Antoine, VIII, 391.

DERCYLLIDAS, capitaine lacédémonien, VIII, 449.

DERCYLLIDAS, ce que lui dit un jeune Spartiate, I, 178.

DERCYLLUS, capitaine macédonien, tente d'enlever Nicanor, VI, 297.

DESSARTEIDE, contrée de la Grèce, IV, 59.

DETRIANUS, auteur d'une statue colossale dédiée à la *Bonne Fortune*, XI, 217.

DÉVOTION, signification de ce mot en Espagne, V, 362.

DEUCALTON, fils de Minos, somme les Athéniens de lui rendre Dédale, I, 29.

DEUCALTON, fondateur du temple de *Dodone* au pays des Molosses, régnait sur le Parnasse, IV, 109. Remarque sur Deucalion, *ibid.*

DEUIL (durée du) établie par Numa, I, 251.

DEVINS et diseurs de bonne aventure, combien dangereux, VIII, 88.

DEVINERESSES allemandes, comment prédisent l'avenir, VII, 189.

DEXITHRA, fille de Phorbas, I, 66.

DEXIUS ou DEXOUS, soldat romain, tue Mégacle, IV, 146.

DIAGORAS, descendant d'Hercule, ce que lui dit un Lacédémonien, III, 228.

DIANASSE, mère de Lycargue, I, 146.

DIANE, pourquoi elle excite une tempête contre la flotte de Mithridate, V, 84. Son temple à Éphèse, brûlé le jour de la naissance d'Alexandre, VII, 7. Adorée à Ecbatane sous le nom d'*Anitis*, VIII, 464. Danger qu'occasionne la vue de son image, IX, 385. — *Diane*, surnommée *Orthia*, enlèvement d'Hélène dans son temple, par qui, I, 53. Enfans lacédémoniens fouettés sur son autel, ce qu'ils endurent, 188. *Diane Orientale*, son temple en la ville d'Olizon; couleur et odeur que rendent, au frottement de la main, les pierres des colonnes de ce temple, II, 142. Inscription d'une de ces colonnes, *ibid.* — *Aristobule*, son

temple bâti par Thémistocle, pourquoi il lui donne ce nom, 167. — *Euclia*, par les Platéens, III, 365. Sacrifices faits sur son autel par ceux qui se marient, 366. — *Persiane*, par les Barbares; Lucullus lui sacrifie une vache sacrée, V, 114. — *Issoria*, observations sur l'origine de ce surnom, sur l'établissement de son culte à Sparte, VI, 63. — *Ephésienne*, dont Démétrius préserve le temple du pillage, VIII, 210.

**DIATAGMATA**, signification de ce mot chez les Grecs, III, 288.

**DICMARQUE**, historien cité, I, 33 et 55, VI, 38.

**DICOMES**, roi des Gètes, VIII, 366.

**DICTATEUR**, par qui nommé, III, 288. Pourquoi anciennement combattait à pied, IX, 89. Étendue de ses pouvoirs, 102.

**DIDIA CLARA**, fille de Didius Julianus, XI, 369.

**DIDIUS**, apporte à César la tête de l'aîné des fils de Pompée, VII, 250.

**DIDYME**, grammairien, cité dans la vie de Solon, II, 3.

**DIEU**, n'a absolument besoin de rien, III, 463.

**DIEUX** (les) s'apaisent par la punition des crimes, I, 119. Leur amour pour les hommes, 232. Auteurs de tous biens, et cause d'aucuns maux, IX, 78. Opinions diverses sur les sacrifices qui leur sont offerts, sur leur clémence ou inclémence, III, 199 et suiv.

**DIEUX SAMOTHRACIENS**, apportés en Italie par Énée, II, 226. *Terrestres*, leurs sacrifices en

nombre pair; *Célestes*, en nombre impair, I, 257.

**DINARQUE**, capitaine corinthien, III, 119. Accusé Démade d'avoir appelé Perdiccas en Macédoine, VIII, 55. Sa mort, VI, 300.

**DINIAS**, contribue à la mort d'Abantidas, IX, 338.

**DINIAS**, historien cité, IX,

**DINOCRATE** de Messène, danse en habits de femme, IV, 90. Ce que Titus Flaminius lui dit à ce sujet, 91. Fait empoisonner Philopémen, 46. Pourquoi il se tue, 47.

**DINOMACHE**, fille de Mégacle, mère d'Alcibiade, II, 281.

**DINON**, historien, père de Clitarque, II, 174, VII, 80. Son opinion sur le premier nom d'Artaxercès Mnémon, VIII, 415. Sa version sur la mort de Cyrus le jeune, 430.

**DIOCLÈS**, gouverneur d'Éléusine, trompé par Thésée, I, 17.

**DIOCLÈS** Péparéthien, auteur cité, I, 69 et 81.

**DIOCLÈS** de Syrie, cité dans la vie d'Aratus, IX, 360 et suiv.

**DIOCLIDE**, dénonciateur d'Alcibiade, II, 318.

**DIONORE** le géographe, cité, I, 62, II, 185.

**DIONORE** de Sicile, historien, à quel nombre il fixe les bannis de Sicile qui accompagnèrent Dion, IX, 178 et 452.

**DIONORE**, fils de Sophax, ses exploits, V, 352.

**DIOGENE** le Cynique, philosophe de Synope; ce qu'il répond à Alexandre-le-Grand, VII, 27. Sa réplique à Denys le jeune, III, 108.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ** le Stoïcien, envoyé en ambassade à Rome par les Athéniens, III, 442.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ**, beau-fils d'Archélaüs; sa mort glorieuse, IV, 428.

**ΔΙΟΓΙΤΩΝ**, envoyé par les Thébains contre Alexandre, pour venger la mort de Pélopidas, III, 229.

**ΔΙΟΠΗΔΗΣ**, prince de Mégare. X, 425.

**ΔΙΟΜΗΔΗΣ**, comment joué par Alcibiade, II, 298.

**ΔΙΟΜΗΔΗΣ**, père de Gélon, consulte l'oracle sur la fortune de ses quatre fils; vœu qu'il forme sur sa réponse, X, 421.

**DION CASSIUS**, historien, consul avec Alexandre Sévère, n'échappe à la mort qu'en s'absentant de Rome, XII, 122. Son opinion sur le feu *Nymphée*, IV, 439. Traité de calomniateur à l'égard de Sénèque, XII, 191 et 192.

**DION**, formé aux mêmes vertus que M. Brutus, comment, et par qui, IX, 147. Réflexions sur les spectres qui prédirent leur mort, 148. Crédit de Dion auprès de Denys l'ancien, 151. Son caractère, *ibid.* Est envoyé plusieurs fois en ambassade, 153. Noble franchise dont il fait usage envers Denys, 154. Épouse Arète, sa nièce, *ibid.* Offres de Dion au jeune Denys, 155. Calomnié auprès de lui par ses courtisans, 156. Son austérité, 157. Il exhorte Denys à l'étude des lettres et de la philosophie, et à appeler Platon auprès de lui, 161. Ses vœux, 162. Efforts de Philistus et de ses partisans, pour rendre Dion et Platon odieux à

Denys, 163. Dion est chassé de la Sicile, 165. Ses immenses richesses, 166. Où logeait à Athènes; achète une maison de campagne, pourquoi il la donne à Speusippe, 168. Fournit à la dépense des jeux publics donnés par Platon, 169. Visite les principales villes de la Grèce; honneurs qu'on lui rend; est fait citoyen de Sparte, *ibid.* Jaloux de sa réputation, Denys fait saisir ses biens, 170. En ordonne la vente, 172. Sa femme est forcée d'épouser Timocrate, 175. Ses préparatifs de guerre contre Denys, 176. Le petit nombre de ses troupes; ce qu'il leur dit pour les encourager, 177. Fait un sacrifice à Apollon, donne un grand festin; sa somptuosité et sa magnificence rassurent ses troupes, 178. Présages survenus à Dion et à Denys, 179. Dion fait embarquer ses troupes, 180. Essuie une tempête, aborde à Minnoa, 181. Sa marche vers Syracuse, 184. Sacrifie au fleuve Anapus, fait sa prière au soleil, 186. Comment reçu à son entrée dans Syracuse, 187. Fait proclamer la liberté, honneurs qu'on lui rend, *ibid.* Est élu *capitaine-général* avec son frère, 189. Sa réponse aux ambassadeurs de Denys, 190. Sa valeur héroïque, 192. Reçoit une couronne d'or de ses soldats, fait lire les lettres de Denys devant le peuple, *effets* qu'elles produisent, 193. Se plaint aux Syracusains de leur inconstance; ses reproches à Héraclide; le nomme *amiral*; conduite d'Héraclide à son égard, 195. Fourberie de Sosis pour le

rendre suspect, comment Dion se justifie, 196. Mort de Sosis, 198. Dion refuse les offres de Denys, 202. Mutinerie du peuple contre lui, 203. Fidélité de ses soldats étrangers, cruelle nécessité où il se trouve réduit; son ménagement pour les Syracusains, 204. Est reçu avec honneur à Leontium, 206. Les Syracusains lui envoient des députés pour l'engager à venir à leur secours, 208. Son discours aux députés, 209. Ordre qu'il donne à ses soldats, cruautés qui se commettent à Syracuse avant son arrivée, 210. Entre avec ses troupes dans la ville, 214. Son intrépidité les encourage, force les ennemis à se retirer dans le château, 215. Beau discours qu'il fait à ceux qui lui demandent la punition d'Héraclide et de Theodote; sa générosité à leur égard, 217. Fait enfermer le château; rachète les prisonniers, 218. Rétablit Héraclide dans sa charge d'*amiral*; offense les Syracusains en s'opposant au partage des terres, *ibid.* Nouvelles intrigues d'Héraclide contre lui, 219. Il livre, malgré lui, la bataille à Pharax, et la perd, *ibid.* Grande diligence qu'il fait pour arriver à Syracuse avant Héraclide, et prévenir ses mauvais desseins, 220. Gesylus les réconcilie, 221. Conduite de Dion envers le fils de Denys, qui remet entre ses mains la citadelle, *ibid.* Sa réunion à sa famille, 222. Sa magnanimité et sa reconnaissance envers les alliés, etc., sa manière de vivre dans sa prospérité, 223. Son attachement pour l'*acadé-*

*mie*; son austérité toujours inflexible envers le peuple, 224. Reproches qu'Héraclide lui fait, gouvernement qu'il veut établir à Syracuse, 225. Autorise le meurtre d'Héraclide, lui fait rendre les derniers honneurs, 226. Comment devenu ami de Callippus, *ibid.* Trahi par lui, 227. Spectre qui lui apparaît, son effroi, 228. Perd son fils par un accident funeste, 229. Ses regrets sur la mort d'Héraclide, *ibid.* Est assassiné d'une manière extraordinaire, 230. Sa sœur et sa femme sont mises en prison, IX, 231. Leur mort, 232. Comparé avec *Brutus*, IX, 325.

DIONYSIA, fêtes de Bacchus, surnommées *Demetria* par les Athéniens, VIII, 177.

DIONYSIUS, surnommé *Chalcus*, fondateur de la ville de Thuries en Italie, V, 183.

DIONYSIUS, frère d'Erginus, comment pensa ruiner l'entreprise d'Aratus, IX, 363.

DIONYSIUS de Messène, s'assied sur le trône d'Alexandre, VII, 148, qui le fait mettre à mort, 149.

DIONYSODORUS, de Trézène, sur quoi il reprend Chrysippus, IX, 335.

DIOPHANE, général des Achéens, n'écoute pas les conseils de Philopémen, marche contre Sparte avec Flaminius, Philopémen les empêche d'y entrer, IV, 36.

DIOPHANE le rhéteur, banni de Mitylène, ami de Tibérius, VII, 416. Sa mort, 438.

DIOPHANTUS, d'Amphitrope, ses calomnies contre Aristide, III, 375.



**DIOPITHE**, propose un décret perfide pour perdre Périclès et ses amis, IX, 164, VI, 255.

**DIOPITHE**, devin, maintient qu'un boiteux ne peut être roi de Sparte, cite un ancien oracle à l'appui de son assertion, VI, 6, IV, 355.

**DIOSCORE**, exilé par Adrien, et rappelé par Antonin, XI, 236.

**DIOSCORIDE**, historien cité, I, 169, VI, 70.

**DIOSCURES**, Castor et Pollux, X, 267.

**DIPHILUS**, comparaison tirée de ses écrits, V, 174.

**DIPHILUS**, sa dignité de prêtre des sauveurs révoquée, VIII, 243.

**DIPHRIDAS**, éphore, ordre qu'il porte à Agésilas, VI, 33.

**DIPHNOPHORAS**, ce que c'est I, 38.

**DIPYLON**, porte d'Athènes, IX, 63, IV, 411.

**DISCIPLINE** *laconique*; ses effets; VI, 3.

**DISCOURS**, comparé à la monnaie d'or, VI, 252.

**DIVINITÉ**, sentimens de Plutarque et des Égyptiens sur la divinité, I, 231.

**DIVORCE**, bon mot d'un Romain sur son divorce, III, 10.

**DODONE** (temple de), fondé par Deucalion et Pyrra, IV, 109.

**DOLABELLA**, appelé en justice par César, est absous, VII, 181. Gouverneur de la Syrie, VIII, 133. Tribun du peuple, propose l'abolition des dettes, 275. Pourquoi il excite la jalousie d'Antoine, *ibid.* Le sénat s'oppose à ses desseins, 276. Obtient son pardon de César, 271. Antoine

s'oppose à ce qu'il soit substitué consul à sa place, 280.

**DOLABELLA** (Cornélius), favori de César (*Auguste*), instruit Cléopâtre des intentions de ce prince envers elle et ses enfans, VIII, 398.

**DOLABELLA**, pourquoi envoyé à Aquinum par Othon, IX, 476.

**DOLICHUM**, explication de ce mot, VI, 282.

**DOLON**, ce que c'est, VII, 421.

**DOLOPES**, où habitaient, leur origine, XI, 75.

**DOLOPHES**, grands corsaires, chassés de l'île de Scyros par Cimon, V, 18.

**DOMICIA** (Lucilla), mère de Marc-Aurèle, XI, 267.

**DOMICIA** (Paulina), mère d'Adrien, XI, 169.

**DOMITIUS** (*Domitien*), fils de l'empereur Vespasien, succède à son frère Titus, XI, 111. Son âge. époque de sa mort, durée de son règne, 115. Opprobre dont le peuple couvre sa mémoire, *ibid.* Comparé à Midas, I, 387.

**DOMITIUS ENOBABUS**, (*Im-cius*), appelle Pompée *Agamemnon*, VI, 210. Son débat avec Scipion et Spinter, 211, VII, 229. Commande l'aile gauche de l'armée de Pompée à Pharsale, 232, VI, 213.

**DOMITIUS Lucius**, beau frère de Caton d'Utique, VI, 376. Brigue le consulat, est repoussé avec violence par Pompée et Crassus, *ibid.* Est élu consul avec Messala, 186. Proconsul en Espagne, est défait, V, 356.

**DOMITIUS**, son désespoir à

l'approche de César, trompé heureusement par son médecin, se rend à César, s'enfuit pour rejoindre Pompée, VII, 218.

DOMITIUS, proscrit par Sylla, passe en Afrique, VI, 99. Est vaincu et tué dans une bataille qu'il livre à Pompée, 102.

DOMITIUS (Calvinus) commande le centre de l'armée de César à Pharsale, VII, 231, VI, 213.

DOMITIUS, abandonne Antoine, beau trait d'Antoine à son égard, ce qui cause sa mort, VIII, 365.

DOMITIUS, premier mari d'Agrippine, père de Néron, XII, 193 et 209.

DOXAT ACCIAIOLI, traducteur de Plutarque en latin, préface I, v.

DORICNUM, plante médicinalement, VIII, 190.

DORICUS, fils d'Anaxandride, assassiné par les Égestains, X, 430.

DORIDE (Doris), fille de Xenetus, l'une des femmes de Denys l'Ancien, IX, 150.

DORIENS, peuples de la Grèce, dont les Lacédémoniens tirent leur origine, X, 212, VI, 61.

DORYLAUS, lieutenant de Mithridate, arrive à Chalcide avec une puissante armée, IV, 425. Pénètre en Béotie pour attaquer Sylla, *ibid.* Après quelques désavantages, juge convenable de trainer la guerre en longueur, 426. Tué par des soldats après la défaite de Mithridate, pourquoi, V, 94.

DOSON, signification de ce mot, II, 384.

DOT, à quoi la dot des femmes est fixée par Solon, II, 41.

DOUCRUB, plus propre que la rigueur à ramener les hommes, IX, 123.

DRACHME, pièce de monnaie, son évaluation, VII, 424.

DRACON, sévérité de ses lois; ce qu'en dit Démodé; comment Dracon se justifie, I, 321.

DRACONTIDE, décret qu'il propose contre Périclès, II, 221.

DRÉPANE, (*Trapani*) ville de Sicile, X, 172.

DROMICÈTE, fait prisonnier Lysimaque, IIIV, 229.

DRUSIUS, oncle de l'empereur Commode, XI, 267.

DRUSUS (Livius), oncle maternel de Caton d'Utique; son portrait, VI, 311. Tribun du peuple, s'oppose aux projets de Caius Gracchus, VII, 453.

DRUSUS, fils de Livie, épouse la fille de M. Antoine, VIII, 403.

DUELLEUS, historien cité, VIII, 360.

DULIUS, ministre de Commode, XI, 312.

DURANCE, rivière de Provence, X, 21.

DURIS de Samos, historien, assure que Lysandre fut le premier à qui les villes grecques offrirent des sacrifices, IV, 350. Accuse Périclès d'avoir commis des cruautés, II, 212. Ce qu'il raconte sur la naissance d'Eumène, V, 393. Sur Phocion, VI, 251, Cité, 5, 273.

DUMVIRS, juges criminels à Rome, condamnent Horace à mort, X, 225.

DYDIME, contrée d'Ionie, célèbre par un temple consacré à

Jupiter et à Apollon, VI, 126.

DYRRACHIUM (*Durazzo*), ville d'Albanie, IV, 439.

DYGINÈTE, à quelle époque archonte à Athènes, X, 305.

## E.

EACIDES, divinités implorées à Eleusis, II, 155. Tige maternelle d'Alexandre-le-Grand, VII, 4.

EACIDE, fils d'Arymbas et de Troïade, IV, 110. Chassé de son royaume par les Molossiens révoltés, 111. Donne sa fille Déidamie en mariage à Démétrius, VIII, 199.

EAQUE, le plus saint homme de son temps, I, 16.

EBRUS (*Ebre*), rivière d'Espagne, son ancien nom, son embouchure, V, 364; X, 99.

EBRUCIANUS, préfet de Rome; cause de sa mort, XI, 288.

ECBATANE, ville de Perse où Cyrus faisait sa résidence l'été, XI, 53; VII, 145, Diane y est révéree sous le nom d'*Anitis*, VIII, 462.

ECDERMUS ou ECDRLUS, Mégapolitain, philosophe contemporain de Philopémen, IV, 4. Aide Aratus dans ses desseins, *ibid*; IX, 339, 344.

ECHÉCRATE, grand-prêtre du temple d'Apollon *Tégtyen*, III, 189.

ECHÉCRATIDE, rhéteur, délinqué par Phocion, VI, 274.

ECHFDEMUS d'Arcadie, I, 55.

ECHINADES, îles de la Méditerranée, I, LXXVIII.

ENDRÈPÈS ou EMEREPÈS, éphore; ce qu'il fit, VII, 321.

EDESSE, ville de Macédoine, IV, 126.

EDICTA, *Voy. DIATAGMATA.*

EDILES, magistrats romains, leurs fonctions, VII, 166; IV, 200.

ÉGALITÉ, dit Solon, n'engendre point de débats, II, 26.

EGÉE, roi d'Athènes, consulte l'oracle d'Apollon pour savoir comment il aura des enfans, I, 6. Couche avec Ethra, fille de Pitheus, qui devient mère de Thésée, 7.

EGÉE, (mer), aujourd'hui l'*Archipel*, IX, 357.

EGÉATE, nymphe éprise d'amour pour Numa, I, 231.

EGERIUS, fils d'Aruns et neveu de Tarquin l'*Ancien*, XI, 314. Établi gouverneur de Collatie à perpétuité, prend le nom de *Collatin*, 327. Commande les alliés au siège de Fidènes, 340.

EGES, ville appelée d'abord *Edesse*, donne asile à Thémistocle, II, 173. Maltraitée par Pyrrhus, IV, 171.

EGESTAS, du bourg d'Acharne, accusé de conspiration, s'enfuit du camp des Athéniens, III, 345.

**EGESTE**, ville de Sicile, fondée par Énée, où il érige un temple à Vénus, X, 172.

**EGESTE**, Sicilien, son origine, X, 172.

**EGIALIA** (*Égilie*), île située entre le Péloponèse et la Crète, VII, 384.

**EGIAS**, banquier d'Aratus, achète l'or volé d'Antigone, IX, 361.

**EGIAS**, partisan d'Aristippe, s'empare d'Argos après sa mort, IX, 378.

**EGILE**, bourg de Laconie, célèbre par son temple de Cérès, XI, 274.

**EGIMIUS**, fils de Dorus, roi de Thessalie, ami d'Hercule, IV, 488.

**EGINE** (*Egine*), petite île, dont les habitants sont chassés par Périclès, IX, 69. Rétablis dans leur pays par Lysandre, IV, 336. Où Platon fut vendu par Pollis, IX, 153. C'est aussi le nom d'une ville où Démosthène se retire pendant son exil, VIII, 46.

**ÉGYPTES** (*Egypte*), grand royaume d'Afrique; ce qu'on dit de sa fertilité, V, 202. Remarque sur cette contrée, 263.

**ÉGYPTIENS**, leur opinion sur la divinité, I, 232.

**EGIUM**, (*Vestitra*), petite ville d'Achaïe, où se tenaient les états, VII, 362. Reçoit Aratus, IX, 391. Ce général y meurt empoisonné, 414.

**EGLE**, fille de Panopeus, maîtresse de Thésée, I, 30, 48.

**EGOS-POTAMOS**, rivière de la Chersonèse de Thrace (*Ingir-Liman*), auprès de laquelle Lysan-

dre s'empara de la flotte des Athéniens, IV, 324. Appelée *rivière de la Chèvre*, VIII, 450.

**ETONE**, ville de Thrace, V, 21.

**ELATUS**, le premier qui fut créé éphore, I, 159.

**ELECTUS** et **LETUS**, contribuent à la mort de Commode, X, 238, 240. Leur discours à Pertinax, 255.

**ELÉE** ou **ELBA**, où naquit le philosophe Zénon, IX, 9. Autre ville de ce nom dans la Lucanie, appelée *Vélie*, III, 135. Où Brutus s'embarque pour passer en Grèce, IX, 272. Autre dans l'Éolie; sa situation, VI, 288.

**ELE-LEUF**, ΙΟΥ-ΙΟΥ, exclamations, signification de ces mots, I, 35.

**ELÉPHANT**, courage et intelligence de celui de Porus, VII, 126. Ce que fit celui appelé *Nicon*, pour chercher son gouverneur, IV, 187.

**ELÉPOLIS**, machine de guerre, VIII, 191. Sa description; 192.

**ELEUNTE**, ville de la Chersonèse, aujourd'hui le château des Dardanelles, IV, 324.

**ELEUSINE**, ville de la Grèce, II, 323.

**ELIA**, seconde femme de Sylla, IV, 392. Nom que l'empereur Adrien donne à Jérusalem, XI, 218.

**ELIDE**, contrée de la Grèce où était un temple dédié à Jupiter *Olympien*, VIII, 175.

**ELIENS**, ce qu'Agis dit d'eux à quelqu'un qui les louait, I, 191. *Voy.* Tubero.

**ELIEN**, fils de Cimon, IX, 59.

**ELIUS CELSUS**, sénateur, tué pour ses biens, par ordre de l'empereur Sévère, XI, 430.

**ELIUS**, pont auprès duquel Adrien est inhumé, XI, 226.

**ELLÉBORE**, plante médicinale, cultivée par Attale, VIII, 191.

**ÉLOGES FUNÉRAIRES**, leur origine, II, 89.

**ELOQUENCE**, instrument propre à persuader les hommes, IX, 84. Regardée comme des ailes pour s'élever au gouvernement, VII, 441. Grand effet de l'action de la prononciation dans cet art, VIII, 13. L'éloquence fortifiée par la justice est invincible, 79. Nécessaire à un homme d'état, 65.

**EPINICE**, sœur de Cimon, intercede auprès de Périclès pour son frère, ce qu'il lui dit, IX, 22. Reproches qu'elle lui fait; sa réponse, 57. Elle avait épousé son frère; qui la maria ensuite à Callias, pourquoi, V, 11.

**ELYMA**, ville de Sicile, fondée par Énée, X, 172.

**ELYMA**, se sauve avec Eggeste après la prise de Troie, X, 172.

**ELYMIE**, ville frontière de la Macédoine, III, 18.

**EMA**, signification de ce mot grec, VIII, 33.

**EMATHION**, père de Romus, I, 66.

**EMESA**, ville de Phénicie, X, 423.

**EMILIA**, fille d'Énée et de Lavinie, mère de Romulus, I, 67.

**EMILIA**, fille de Lucius Paulus, consul, mort en combattant à Cannes, femme du grand Scipion, III, 5; XI, 243.

**EMILIA**, fille d'Emilius Scau-

ros et de Metella, femme de Marcius Glabrien, lui est arrachée quoique grosse, et mariée à Pompée, chez lequel elle meurt en travail d'enfant, IV, 455. VI, 106.

**EMILIANUS**, orateur, fils d'Epithérse, I, LXXVIII.

**EMILIANUS**, capitaine des gardes Prétoriennes, banni de Rome et privé de son emploi, XI, 117.

**EMILIANUS**, un des principaux lieutenans de Pescennius Niger, est forcé dans Cyzique qu'il défendait contre l'empereur Sévère, XI, 410, 411.

**EMILIENS**; ancienneté de cette maison vertueuse, III, 4.

**EMILIUS**, surnom donné à Mamercus, à cause de la douceur et bonne grace de son langage, III, 4.

**EMILIUS** (Quintus), consul partage avec son collègue Caius Fabricius l'horreur de l'offre faite par le médecin de Pyrrhus d'empoisonner ce prince, IV, 156.

**EMILIUS**, auteur cité, rapporte la ruse d'Annibal pour vaincre Eumène, X, 83.

**EMILIUS**, exilé par Adrien, rappelé par Antonin-le-Pieux, XI, 236.

**EMON**, petite rivière; son cours, raison de son changement de nom, VII, 33.

**EMPHAMUS**, Spartiate distingué, histoire de son esclave, XI, 287.

**EMPORIA**, (*Ampurias*), ville d'Espagne dans la Catalogne, X, 96.

**EMPNESTAI**, signification de ce mot, VII, 340.

**ENARIA** ou **ENARIE**, (île d') aujourd'hui *Ischia*, IV, 170.

**ENARSAPHORUS**, fils d'Hippocoön, I, 52.

**ENDRIDE**, fille de Scirion, mère de Polée et de Télamon, I, 17.

**ENNA**, ville fondée par Énée, X, 170.

**ÉNÉE**, prince troyen considéré comme le premier héros et le fondateur de Rome; les faits qui lui sont antérieurs sont mêlés de fables, X, 157. Son origine remonte aux tems fabuleux; passe pour être né d'une déesse, 158. Il apprend de Chiron, son gouverneur, tous les exercices qui peuvent former le héros, 159. Veut prévenir les suites de l'enlèvement d'Hélène, 160. Se dispose à défendre son pays contre l'invasion des Grecs; son courage et sa prudence le font appeler *l'ame de Troie*, *l'égal d'Hector*, 161. Durée du siège et prise de Troie, 162. Fuite d'Énée emportant ses dieux Pénates; 164, II, 418. Défend Pergame contre les premiers efforts des Grecs, X, 163. Pourvoit au salut des Troyens échappés du sac de leur ville, 164. Énée et les siens se réunissent sur le mont Ida, *ibid.* Divers récits sur sa sortie de Troie, 167. Plusieurs peuples se disputent l'honneur d'avoir fixé ce héros dans leur pays, 169. Conjectures à ce sujet, tirées d'Homère, 170. Énée aborde en Thrace, il y fonde une ville de son nom, 171. Se rend enfin en Italie pour s'y fixer, 173. Se détermine, d'après les oracles, et sur la foi d'un songe, à choisir

l'emplacement de la ville qu'il veut fonder, 174 et suiv. Est forcé d'user de violence pour se procurer les matériaux de construction, 177. Incertitude sur les premiers effets du mécontentement qu'il occasionne, 178. Son entrevue avec le roi Latinus, *ib.* Son alliance avec lui, 181. Les secours qu'il donne font triompher ses nouveaux alliés de leurs ennemis, *ibid.* Il épouse Lavinie, fille de son nouvel allié, 182. Bâtit une ville à laquelle il donne le nom de cette princesse, s'occupe de son embellissement, *ibid.* S'engage dans une guerre contre les Rutules; remporte une victoire complète, tue de sa main le général ennemi, X, 183. Succède à son beau-père, tué dans la bataille; il unit ses anciens sujets avec les nouveaux, leur donne un nom commun, 184. Les unit entre eux par des mariages; leur donne les mêmes lois, la même religion; il rend les derniers devoirs à son père, *ibid.* Projette la conquête des Rutules, 185. Il est attaqué par le roi d'Étrurie qui se joint aux Rutules, *ibid.* Il disparaît pendant le combat; conjectures sur sa disparition, 186. Il est mis au rang des dieux; on lui élève un temple; date de sa mort, durée de son règne, 187. Il laisse sa femme enceinte, 189. Il amène en Italie un des ancêtres de Junius Brutus, X, 368. Énée chef des rois d'Albe, dont descendaient Rémus et Romulus, I, 66, 69.

**ENFANS**, comment élevés à Sparte, I, 180 et suiv. Quel sacrifice ils doivent offrir à l'amé

de leurs pères, III, 423. Pourquoi ceux nés de concubines, dispensés de nourrir leur père, I, 47.

ENGYIUM, ville de Sicile sur le mont Héréen, où était un temple consacré à Cybèle, III, 276.

ENLÈVEMENT *des Sabines*, comment exécuté, et quand, I, 90 et suiv.

ENNIUS, poète latin, X, 18, 144. Préféré à Virgile par Adrien, XI, 211.

ENNIUS PRISCUS, réponse de Trajan à une question qu'il lui faisait, XI, 140.

ENTERREMENTS, comment réglés par Lycurgue à Sparte, I, 205.

ENUS, ville de la Thrace; situation et ancien nom de cette ville dans laquelle Caton d'Utique va rejoindre son frère malade, VI, 326.

ENYO, déesse des batailles, IV, 398.

EOLUS, (îles d'). Péril que court la galère romaine portant une offrande au temple d'Apollon à Delphes, II, 204.

EPAMINONDAS, célèbre général thébain; en quoi il diffère de Pélopidas, *ibid.* Son inviolable amitié pour lui, 166. Présente au peuple Pélopidas et ses compagnons, 182. Gagne avec lui la bataille de Leuctres, 201. Entrent ensemble dans le Péloponèse et vont attaquer Sparte, 203. Comment il excite les jeunes Thébains contre les Lacédémoniens, 171. Ils leur ôtent la Messénie, défont les Athéniens, 205. Sont appelés en justice et absous, *ibid.* Epami-

nondas est débouté de l'office de gouverneur de Béotie par Ménéclide, 206. Envoyé en Thessalie pour délivrer Pélopidas; sa prudence dans cette circonstance, 215. Son nom seul épouvante le tyran; ramène à Thèbes Pélopidas et Isménias, 217. Appelle la plaine de Béotie, l'*échafaud de Mars*, 279. Député de Thèbes à Sparte; ses débats en plein conseil avec Agésilas, VI, 55. Entre dans la Laconie avec une puissante armée, 61. Ne pouvant attirer Agésilas au combat, se retire en pillant et gâtant tout, 63. Rebâtit la ville de Messène, y rappelle les anciens habitants, 68. Marche contre Sparte pour la surprendre, est repoussé par Agésilas, 69. Refuse les présents de Jason; ce procédé le fait estimer davantage, XI, 85. Sa mort glorieuse, VI, 70.

EPANRODITE, nom que se donnait Sylla dans ses lettres aux Grecs, IV, 456.

EPKRATUS, élu général des Athéniens par la faction de Philippe; méprisé par eux, IX, 407.

EPHON, (mont), dans la Campanie, IV, 440, *ibid. note.*

EPHÈSE, ville de l'Asie mineure, célèbre par son temple de Diane, brûlé le jour de la naissance d'Alexandre, VII, 7. VIII, 211. Appelée la *boutique* de la guerre par Xénophon, III, 279.

EPHIALTE, orateur, ami de Périclès, IX, 16. Redoutable à la noblesse, 23.

EPHIALTE et CIASUS, pourquoi Alexandre les fait mettre en prison, VII, 90.

**EPHEURS**, magistrats à Athènes, II, 38.

**EPHORUS**, magistrats à Sparte, pourquoi établis; ne restaient qu'un an en fonctions, VI, 8; I, 158. Pourquoi dénonçaient la guerre aux Ilotes en entrant en charge, 208. Leur institution donna plus de force à l'aristocratie, 211, 212. Acte remarquable deséphores à l'égard d'Isadas, VI, 70. Ce qu'ils font tous les neuf ans, VII, 322. Leur pouvoir en quoi limité, 323. Cléomène les fait tuer, IX, 392.

**EPHORUS**, historien, sa partialité pour Philistius, IX, 202. Ce dont il accuse Lysandre, IV, 362. Cité, II, 174, 222, IX, 55, III, 191.

**EPICLÈS** d'Hermione, excellent musicien, II, 136.

**EPICRATÈ**, Acharnien, pourquoi condamné à mort, II, 171. 149.

**EPICRATE LE BARBU**, décret singulier qu'il propose aux Athéniens, III, 220.

**EPICRÈTE**, philosophe, contemporain de l'empereur Adrien, XI, 212. Ce qu'il dit sur la punition des esclaves, I, LXVI. Censure de ridicule la philosophie d'Epicure, LXVII.

**EPICURE**, philosophe, comment il nourrit ses disciples pendant le siège d'Athènes, VIII, 218. Réfuté par Plutarque, I, LXVII, LXIX.

**EPICYDE**, orateur, fils d'Éuphémide; sa lâcheté et son avarice, II, 238.

**EPIDAURE**, ville de l'Argolide, où Esculape avait un temple, pillé par les corsaires, VI, 127.

Par Sylla, IV, 405. Assiégée par Périclès, IX, 71.

**EPICÈTÈ** de Pallène, IX, 382.

**EPIMÉNIDE** le Phœstien, sa réputation, appelé *le nouveau Curius*; aide Solon à établir ses lois, sa sagesse, XI, 24. Ce qu'il dit sur le port de Munychia, 25. Refuse les présents des Athéniens, ne demande qu'une branche de l'olivier *sacré*, *ibid.*

**EPIPOLE**, province de Syracuse, III, 119.

**EPIRE** (Albanie), province de la Grèce, IV, 109. Érigée en royaume par Néoptolème, fils d'Achille, *ibid.*, VIII, 221.

**EPITADEUS**, éphore; son caractère; loi qu'il fait pour se venger de son fils, VII, 312. Cause la pauvreté à Sparte; 313.

**EPITAPHES**, à qui permises à Sparte, I, 205.

**EPITRARGIA**, surnom de Vénus, son origine, I, 28.

**EPITHÈRE**, père de l'orateur Emilianus; événement merveilleux dont il est témoin, I, LXXVII.

**EPITIMUS**, Thessalien, IX, 73.

**EPITYES**, Persan, gouverneur de la haute Phrygie, II, 181.

**EPIZEPHYRIENS**, qui ainsi appelés, signification de ce mot, III, 296.

**EPONYMOS**, nom du prévôt annuel d'Athènes, VIII, 174.

**EPOTRIQUES**, ce que c'est, VIII, 201.

**EQUE**, en guerre avec les Romains, II, 190. Assiégée Sutrium, ville alliée des Romains, 248.

**EQUE**, ville prise par Camille, II, 253.



**ERASISTRATE**, père de Phœax l'orateur, II, 298.

**ERASISTRATE**, médecin, comment il découvre la cause de la maladie d'Antiochus, VIII, 227. Moyens sages qu'il emploie auprès de Séleucus pour lui annoncer l'amour de son fils, 228.

**ERATOSTHÈNE**, historien, I, 144. Ce qu'il écrit d'Olympias, VII, 76; de Démosthène, VIII, 18 et 53. Cité dans la vie de Lycurgue, I, 144.

**ERECTEUS**, I, 5. Ses descendants régnaient à Athènes sous le nom d'*Erechthides*, 26.

**ERECTEURUS**, père d'Orneus, I, 54.

**ERFUR** (près de Monte-Rotondo), ville du pays des Sabins, X, 247 et 341.

**ERODAS**, classe des artisans à Athènes, II, 49.

**ERGINUS**, Syrien, se charge de livrer la forteresse d'Acrocorinthe à Aratus, moyennant 50 talents, IX, 361 et suiv.

**ERIANTHE**, Thébain, conseille aux alliés de détruire Athènes, IV, 338.

**ERICIUS** (Clarus), préteur romain avec Alexandre Sévère; ils détruisent la ville de Seleucia, XI, 162.

**EROFUS**, sa mort laisse à Pyrrhus le regret d'avoir perdu l'occasion de le récompenser, IV, 124.

**EROTUS**, roi de Macédoine, passe son tems à faire de petites tables et de petites lampes, VIII, 190.

**EROS**, affranchi d'Antoine, son généreux dévouement, VIII, 389.

**ESPIRIDAS**, Lacédémonien; sa rigidité force Spitridathe à abandonner Agésilas, VI, 28.

**ESTRÉE** (mer d') ou mer Rouge, origine de ce nom, XI, 158.

**EUVX** (*San-Juliano*), ville et place forte de la Sicile; sa situation, IV, 161 et 278.

**ESCHIL**, poète tragique grec; sa tragédie des *Eleusiniens* citée, I, 50. Sur la variété des oiseaux de proie, 83. Sur le nombre de vaisseaux des Perses, 153. Jaloux du succès de Sophocle son concurrent, se retire d'Athènes, pour passer en Sicile; où il meurt, V, 21. Compose deux tragédies sur Prométhée, VI, 65. Ses pièces sont envoyées à Alexandre-le-Grand, VII, 17.

**ESCHILX**, tue son beau-frère Timophane, III, 89. Se charge de tuer le tyran d'Argos, IX, 372.

**ESCHINE**, orateur d'Athènes, cité sur Solon, I, 307. Sur la réputation de Lysicles, IX, 50. Se sauve de la conspiration de Platon, III, 346. Calomnie la mère de Démosthène, VIII, 8. Est accusé par Démosthène d'avoir malversé dans son ambassade, 28. Caressé par Philippe, 29. Vaincu par son adversaire, va à Rhodes y enseigner la rhétorique, 42.

**ESCHINE**, philosophe socratique, sur la pauvreté de Callias, assurée par Aristide, III, 378.

**ESCLAVE** (cruelle punition d'un), II, 410. Comment traités à Rome par leurs maîtres, punition qui leur était infligée, 411. Ce qu'ils font le jour de leur liberté, IV, 84. Bon mot d'un centenaire sur les esclaves, 422.

**ESCLAPPE**, père de la médecine, XII, 27. Logé chez Sophocle, I, 229. Avait un temple à Epidaure, VI, 127.

**ESION**, son opinion sur la gravité et le respect qu'inspiraient les anciens orateurs, dans leurs harangues, VIII, 21.

**ESIS**, rivière qui termine l'Umbrie au nord, X, 68.

**ESON** et *Leucus*, petites rivières où se donne une bataille entre Persée et Emilius, III, 23.

**ESOPH**, le fabuliste, à la cour de Crésus; son entretien avec Solon, I, 346. Ses fables citées, IX, 381 et 393.

**ESOPH**, excellent acteur tragique, dont Cicéron étudia la déclamation; enthousiasme funeste de cet acteur en jouant, 67 et 68.

**ESPAGNE**, d'où Scipion chasse les Carthaginois, IX, 133. Conquise et réduite en province romaine, X, 105. — *Espagne ultérieure*, IV, 203. Appelée aussi *Bétique*, V, 349.

**ESPAGNOLS**, leur aversion pour tous les gouverneurs romains qu'on leur envoyait, V, 346. Composaient une partie de l'armée d'Annibal, X, 22. Leur coutume de se dévouer à la mort avec leur prince, comment appelée, V, 362.

**ESPARGOUTE**, herbe, nommée *Parthenium*, IV, 409.

**ESQUILIN** (mont), près de Rome, IV, 399.

**ESUVIEN** (le pré), lieu sacré où se rencontrèrent l'armée des Romains et celle des Toscans pour Tarquin, I, 373.

**ETIOCLE**, Lacedémonien, son mot sur Lysandre, IV, 347.

**ETISIRUS** (vents) quels, IX 179.

**ETHIOPIENS**, peuples dont Cléopâtre parle la langue, VIII, 305. Ethiopiens mis en pièces par les soldats de Brutus, pourquoi, IX, 316.

**ETREA**, fille de Pithéus, mère de Thésée; ce qu'il lui laisse pour reconnaître son fils, I, 7. Emmenée prisonnière à Lacédémone avec Hélène, et de là à Troie, 57.

**ETI**, aigles, faucons, noms donnés aux rois qui n'aiment que la guerre, III, 328.

**ETIENNE** de Byzance, auteur cité, VII, 158.

**ETIUS**, épouse une des filles de l'empereur Sévère, est nommé consul, XI, 406.

**ETNA** (mont), en Sicile, X, 449.

**ETOILES tombantes**, opinions de quelques philosophes sur leur nature, IV, 330.

**ETOLIENS**, marchent avec les Romains, sous Flaminius contre Philippe, IV, 66. Pillent son camp, 70. Sont peu considérés par Flaminius, mécontents de la part du butin qu'il donne à la Grèce, 72. Révoltés contre les Romains, implorent Flaminius, et envoient des ambassadeurs à Rome, 87. Leur pays conquis par Démétrius, 121. Menacent d'entrer dans le Péloponèse, VII, 125. Entrent dans une incursion en Laconie cinquante mille esclaves, 364 et 365. Maîtres des passages de Delphes, empêchent d'y célébrer les jeux, VIII, 232. Essaient de surprendre Sicione, IX, 339. Défont les Béotiens devant Chéronée, 358. S'emparent

de la ville de Pallène, 383. La perdent par leur cupidité, *ibid.* Font alliance avec Aratus, 384. Butinent les Dymériens, les Patrèiens, ravagent le pays de Messène, et défont Aratus, 407. Sont gouvernés par Thoas, X, 78. Le sénat romain envoie Scipion pour leur faire la guerre, X, 134.

ÉTRANGERS, à quelles conditions étaient admis à Athènes, II, 51. Pourquoi chassés de Sparte, 206.

ETRUURIE (*Toscane*), contrée d'Italie, X, 311.

ETRUURIENS, envoient des ambassadeurs à Rome, X, 394. S'emparent de la ville de Fidène, pillent les terres des Romains, 339. Sont vaincus par Tarquin, 340 et suiv. Le reconnaissent pour leur souverain, 344.

ETIMOCLES, ami d'Agésilas, VI, 50.

EUBULUS, orateur d'Athènes, prononçait ses harangues devant le peuple, VI, 255.

EUCHIDAS de Platée, diligence qu'il met à apporter le feu sacré; meurt subitement après, est enterré dans le temple de Diane *Eulia*; son épitaphe, III, 365.

EULIA, *Foy. DIANE.*

EUGLIDAS, frère de Cléomène, déclaré roi par son frère, VII, 353, IV, 13. Sa mort, VII, 382.

EUGLIDAS, dissuade les Athéniens de secourir Aratus, IX, 398.

EUORIDAS, Lacédémonien; ce qu'Artaxercès lui fait dire par un de ses officiers, VIII, 420.

EUGLIDE, fils d'Hippocrate, tyran de Gela, X, 413.

EUGLIDE et TISÉMAQUE, capitaines corinthiens, chargés par Timoléon d'attaquer le château de Syracuse, III, 104.

EUCROS et EYDEUS, trésoriers de Persée, leur imprudence, III, 49.

EUDÉMON, signification de ce mot, II, 385.

EUDAMIDAS, roi de Sparte, fils d'Archidame, VII, 310. — Autre *Eudamidas*, père d'Agis, *ibid.*

EUDAMUS, capitaine des éléphants d'Enmène, le prévient d'une conspiration contre lui, V, 431.

EUDAMUS, général des Rhodiens, son combat avec Annibal, X, 81.

EUDÉMUS, comment traité par Adrien, X, 210.

EUDÉMUS de Pergame, apporte à Rome le testament d'Attalus *Philopater*, fait en faveur des Romains, VII, 426.

EUDÉMUS, roi de Corinthe, son règne, X, 309. — Autre *Eudemus* appelé le *Cypriot*, IX, 177.

EUDOXE et ARCHITAS, géomètres, III, 262.

EUMÈNE, roi de Pergame, vaincu par une ruse d'Annibal, X, 83.

EUMÈNE, né à Cardie, en Thrace; son origine; son éducation, plaît à Philippe, roi de Macédoine, qui l'emmène avec lui, V, 393. Après la mort de Philippe, passe au service d'Alexandre, *ibid.* L'accompagne en qualité de lieutenant à la conquête des Indes, obtient le gouvernement de Perdices, 394. Épouse Barsine, fille d'Artaba-

ze, *ibid.* Désagréments qu'il éprouve de la part d'Alexandre, 395. Comment il regagne son amitié, 397. Sa conduite après sa mort, *ibid.* Gouvernemens qu'il obtient dans le partage des conquêtes d'Alexandre, *ibid.* Ennemi d'Hécateüs, tyran des Cardians, 398. Se sépare de Léonatas pendant la nuit, 399. Se retire auprès de Perdicas, va avec lui en Cappadoce, où il l'établit gouverneur, 400. Se forme un corps de cavalerie, 401. Est nommé *capitaine-général* par Perdicas; défait Neoptolème, force les Macédoniens de se rendre et de lui prêter serment de fidélité, *ibid.*, 402. Sa réponse aux propositions d'Antipater et de Cratère, 403. Sa vigilance et sa sagesse sont une preuve de ses talens militaires, 404. Songe d'Eumène, 405. L'interprète en sa faveur, 406. Mot qu'il donne à ses soldats, son ordre de bataille, *ibid.* Son combat singulier avec Néoptolème, 407. Remporte la victoire, où Cratère est tué, 408. Sa douleur en le voyant, *ibid.* Est condamné à mort par les Macédoniens, 409. Comment il paie la solde à ses troupes, 410. Précautions qu'elles prennent pour mettre sa personne en sûreté, 411. Pourquoi il fait pendre un traître, 412. Ce qu'il fait pour brûler les corps de ses gens morts dans le combat, *ibid.* Empêche ses troupes de piller le bagage d'Antigone, 413. En congédie une partie, se retire à Nora, 415. Sa réponse à Antigone; leur entrevue; ce qui s'y passe, 416.

Assiégé par lui, 417. Son portrait, *ibid.* Comment il exerce, dans un espace étroit, les hommes et les chevaux, 418. Accord entre lui et Antigone, 420. Lève un petit corps de troupes et se retire, pourquoi, *ibid.* Reçoit des lettres d'Olympias pour l'engager à passer en Macédoine, et à faire la guerre à Antigone, 421. De quelle manière il apaise la jalousie d'Antigène et de Teutamus, 422. Comment il se met à couvert des envieux, 423. Grande confiance des soldats macédoniens dans son habileté, *ibid.* Gagne une bataille contre Antigone, 424. Malade, le force de se retirer à la vue de sa litière, 425. Son stratagème pour arrêter sa marche, 426. Est nommé seul *général*, 427. Conspiration d'Antigène et de Teutamus contre lui, *ib.* Ce qu'il dit à ses amis à ce sujet, 428. Fait son testament; pourquoi il brûle ses lettres et ses papiers, *ibid.* Desseins étranges qui lui viennent dans l'esprit, livre bataille à Antigone, *ibid.*, 429. La perd par la lâcheté de Peucestas, *ibid.* Est livré à Antigone, 434. Beau discours qu'il fait à son armée, *ibid.* De quelle manière Antigone le traite, 436. Ce qu'il dit à Onomarchus, 437. Sa mort, *ibid.*

EUMÈNE comparé avec SERTORIUS, V, 439.

EUMOLPIDES, prêtres de Cérès au temple d'Eleusine, II, 322, 349.

EUNEUS, THAOS et SOLOIS, frères athéniens; aventure de Solois, I, 44.

EUNUS, cause de la guerre des

esclaves en Sicile, à quelle époque IV, 461.

EUNOMUS, fils de Prytanis, père de Polydecte et de Lycurgue, I, 146. Sa mort, 148.

EUNOMUS le Thessalien, encourage Démosthène à ne point abandonner l'étude de l'éloquence, VIII, 12.

EUPHARES, ce que Plutarque lui écrit en lui adressant un traité, I, XL.

EUPHORION, cité comme père de Solon, II, 3.

EUPHRANOR, charpentier, banni de Sicyone, IX, 341.

EUPHRANTIDE, devin, sacrifice qu'il ordonne à Thémistocle, II; 152, III, 336.

EUPHRATE, grand fleuve d'Asie, XI, 39.

EUPHRONIUS, précepteur des enfans d'Antoine et de Cléopâtre, VIII, 383.

EUPOLIA, mère d'Agésilas, VI, 3.

EUPOLIS, poète comique, IX, 6, 51, II, 299, 321. Ses vers, V, 182.

EURIPIDE, poète tragique, appelle Pithéus *le saint*, I, 6. La foudre tombe sur sa sépulture, 218. Recommande aux hommes d'état de fuir l'ambition, IV, 383. Son épitaphe sur les Athéniens morts en Sicile, V, 214. Estime des Siciliens pour sa poésie, 240. Ses vers sauvent Athènes, IV, 339. Appliqués à Nicias, V, 184. A Caton d'Utique, VI, 397. A Démétrius, VIII, 242, 408. Ce que cause un de ses vers prononcé par Clitus, VII, 109, *ibid. note*. Cité, I, 283; II, 282, 297.

EUROTAS, rivière de la Laconie, I, 172.

EURYBIADÈ, amiral lacédémonien, à qui Thémistocle cède volontairement le commandement, pourquoï, II, 139. Leurs discussions, 148. Obtient à Sparte le prix de vaillance, 158.

EURYCLÈS, Lacédémonien, fils de Lacharès, poursuit vivement Antoine, ce qu'il lui dit, VIII, 372. S'empare de deux riches galères, 373.

EURYCLIDAS, pourquoi envoyé aux éphores par Cléomène, VII, 347.

EURYDICE, de la race de Miltiade, veuve du roi Opheltas, épouse Démétrius *Polioreta*, VIII, 180.

EURYDICE, sœur de Phylla, marie sa fille Ptoloméide avec Démétrius, VIII, 244.

EURLÉON *Voy. ASCAGNE*.

EURILOQUE, Égien, sa fourberie, grande complaisance d'Alexandre pour lui, VII, 90.

EURYMEDON, Athénien, envoyé au secours de Nicias, V, 220. Tué dans un combat naval, 230.

EURYPTOLEMUS, neveu de Périclès, IX, 15. — C'est aussi le nom d'un neveu d'Alcibiade, II, 347.

EURISACHÈ, fils d'Ajax, I, 304. Duquel descend Alcibiade, II, 281.

EURYTION, fils de Sous, et père de Prytanis, I, 145. Chef de la famille des rois de Sparte, appelée les *Euritionides*, 146; IV, 360, VII, 310.

EUSEBE, historien, époque à laquelle il fixe la fondation du

royaume de Macédoine; se trompe sur celle de la célébrité de Plutarque, IX, XLVII. Cité dans la vie d'Aristomène, X, 283.

EUSTATHE, cité sur un passage d'Homère, I, 411.

EUTRAPH, mère de Thémistocle, selon Phanias, II, 126.

EUTHYDEMUS et MENANDRE, capitaines athéniens; leur ambition cause leur défaite, V, 221.

EUTHYDEMUS, général de la cavalerie d'Icète, III, 138.

EUTHYMUS, Leucadien, mis en pièces avec ses soldats, III, 135.

EUTHYCHIDES, historien cité, 145.

EUTHYCHUS et son âne *Nicos*, honneurs qu'Auguste leur rend, VII, 378.

EVALCEUS, capitaine lacédémonien, tué par Pyrrhus, IV, 181.

EVAN, signification de ce mot, III, 282.

EVANDRE, Candiote, n'abandonne point Persée dans sa détresse; III, 47.

EVANDRE, arrière-petit-fils de Pallas, VII, 343 (*note*).

EVANGELUS, serviteur de Périclès, fort instruit, IX, 39.

EVANTHE, de Samos, historien, III, 21.

ÉVÉNEMENTS (semblables) arrivés à des hommes du même nom, V, 335.

EVERÉTTE, signification de mot, II, 385.

EVERGETIDAS, beau-frère d'Aristomène, sa mort glorieuse, X, 297.

EVEPERITES, peuple de la Libye, X, 304.

EVIUS, joueur de flûte, V, 394.

EXANTHRES, frère de Darius, VII, 94.

EXCESTIDES, descendants du roi Codrus, I, 289.

## F.

FABATUS, sénateur romain; ce qu'un astrologue lui prédit sur Marc-Aurèle et son fils, XI, 271.

FABIA TERENTIA, vestale, belle-sœur de Cicéron, citée en jugement par P. Clodius, VI, 341.

FABIENS, famille ancienne et illustre de Rome; son origine; IX, 84.

FARIUS AMBUSTUS, (Quintus), ambassadeur vers les Gaulois,

viole le droit des gens, I, 249; II, 216, 216. Les prêtres Féciliens demandent sa punition; est absous par le peuple et élu *tribun militaire*, *ibid.*

FABIUS BUTEO, élu *dictateur*, pour quoi; sa modestie, IX, 102.

FABIUS RULLUS, surnommé *Maximus*, aïeul de Fabius Maximus, VI, 106; IX, 83.

FABIUS MAXIMUS; antiquité et gloire de sa maison; son origine,

IX, 83. Pourquoi surnommé *Verrucosus* et *Ovicula*; son caractère, 84. Faux jugement qu'on portait de ses grandes qualités; forme son corps aux combats; son éloquence, *ibid* ; 85. Ses consulats; ce qu'il fit dans le premier, *ibid*. Sa prudence; sages conseils qu'il donne aux Romains, 86. Est élu *dictateur*; nomme Luccius Minutius *chef de la cavalerie*, 88, X, 33. Sa demande au sénat, IX, 88. Comment il soutient la dignité de sa charge, sa piété, 89. Vows des sacrifices aux dieux, 90. Ranime la confiance publique; sa prudence dans la guerre contre Annibal, 91; X, 34 et suiv.; blâmée des Romains, admirée d'Annibal, qui ne peut le forcer à combattre, IX, 92. Pourquoi appelé le *pédagogue d'Annibal*; plaisanterie de Minutius contre lui, 93. Belle réponse de Fabius à ses amis, qui lui conseillaient de hasarder la bataille, 94. Met l'armée d'Annibal en désordre, 95. Surpris par ses ruses, Fabius est forcé de se retirer; méprisé des soldats romains, 96 et suiv. Comment Annibal excite leur courroux contre lui, 98. Est blâmé par le sénat d'avoir traité avec lui pour le rachat des prisonniers; fait vendre ses terres pour en payer la rançon, 99. Pourquoi appelé à Rome; laisse le commandement de l'armée à Minutius; ordre qu'il lui donne; *ibid*, 100; X, 36. Ne daigne pas se justifier des reproches de Metellus; ce qu'il dit au peuple pour presser son départ, IX, 101. On lui adjoint Minutius avec les mêmes

pouvoirs que lui, 102. Est insensible à cette injure, *ibid*. 103. Retourne soudainement au camp, partage l'armée avec Minutius, pourquoi, *ibid*, 104. Sages conseils qu'il lui donne, *ibid*. Ce qu'il dit voyant Minutius en danger, 106. Le délivre et force Annibal à la retraite, 108 et suiv. X, 37. Ce qu'Annibal dit de lui à ses amis, IX, 108. Comment Minutius reconnaît sa faute à son égard, 109. Fabius se dépose de la *dictature*, 110. Sages avis qu'il donne à Paul-Emile, 111. Sa réponse, ce qu'il lui fait dire Paul-Emile après la perte de la bataille de Cannes, 117. Justice que les Romains lui rendent, 118. Sa fermeté et sa sagesse dans le danger, 119. Envoyé avec Marcellus contre Annibal, persiste toujours dans sa manière de lui faire la guerre, 121. Appelé le *bouclier des Romains*, *ibid*-III, 253. Evite toutes les ruses d'Annibal, II, 122. Contient par sa douceur les villes alliées et l'armée dans le devoir, 123. Beau trait de lui à l'égard d'un soldat marsien, *ibid*. Autre à l'égard d'un soldat lucanien, 124. Comment il reprend Tarente, 125 et suiv. X, 65. S'abandonne à l'ambition et à la vengeance, IX, 127. Laisse aux Tarentins les images de leurs dieux, *ibid*, III, 279. Fait transporter la statue d'Hercule à Rome, la fait mettre au Capitole à côté de la sienne, IX, 128. Son second triomphe, 129. Ce qu'il dit à Livius au sujet de la prise de Tarente, 130. Son fils est élu *consul*, *ibid*. Sa conduite envers son père, ce que ce-

lui-ci lui dit. Supporte avec constance la mort de ce fils, 133. S'oppose au départ de Scipion pour l'Afrique, *ibid.* et suiv., X, 114. Demande qu'on lui envoie un successeur, quoique victorieux; ce qu'il dit de lui, IX, 136. Frayeur qu'il veut inspirer aux Romains, 137. Sa mort, ses obèques aux dépens du public, 138.

FABIUS MAXIMUS, comparé avec PÉRICLÈS, IX, 139.

FABIUS MAXIMUS, fils aîné de Paul - Emile et de Papyria, III, 9. Adopté par la famille des Fabiens, 10. Son frère Scipion lui laisse les biens de leur père, 80.

FABIUS, préteur défait par Annibal, X, 56.

FABIUS, vice-préteur en Espagne, VII, 449.

FABIUS, lieutenant de Lucullus, vaincu par Mithridate, V, 142.

FABIUS PAMPHILUS (Q.), pourquoy envoyé auprès d'Annibal, X, 11. Passe en Afrique pour demander satisfaction des outrages commis par lui, 12.

FABIUS PAULINUS, tué par ordre de Sévère, XI, 431.

FABIUS PICTOR, historien cité, I, 69, 80, 90.

FABIUS FABULUS, coupe la tête à l'empereur Galba, IX, 462.

FABLE de *Picus* et *Faunus*, I, 257. De la *Fête* et du *Lendemain*, par qui inventée, II, 159.

FABRICIUS, (Caius), ce qu'il dit sur la défaite de Lavinus, IV, 148. Ambassadeur auprès de Pyrrhus; refuse, ses présents; moyen que Pyrrhus emploie pour lui inspirer de la crainte, 152. Ce qu'il dit à Cinéas, 153. Sa ré-

ponse à la proposition de Pyrrhus, 154. Epoque de son consulat, 155. Sa lettre à Pyrrhus pour le prévenir de la perfidie de son médecin, *ibid.*

FADILLA, sœur jumelle d'Antonin-le-Pieux, XI, 230.

FADILLA, sœur de Commode, discours qu'elle fait à son frère, XI, 307.

FAISCEAUX d'herbes ou de menu bois, leur usage; appelés par les Latins, *manipulos*, I, 79.

FALCO ou FALCONIUS; son discours à Pertinax, XI, 348. Accusé d'aspirer à l'empire: Pertinax le fait absoudre; il meurt de chagrin, 357.

FALÉRIENS, leur ville assiégée par Camille, II, 204. Mauvais tour que leur fait un maître d'école, *ibid.*, 207. Comment puni par Camille, 208. Les Falériens se soumettent, *ibid.*

FALISQUES, sont défaits par Camille, III, 197 et suiv.

FANNIA, son histoire, comment elle traite Marius, VI, 274.

FANNIUS (Caius), élu consul; à quelle époque, VII, 412. Défense inouïe qu'il fait publier, 458.

FAONIUS (Marcus), ami et imitateur de Caton; son caractère; est nommé *édile*, VI, 386. Les jeux qu'il donne préférés à ceux de Curion, 387. Sa moque de Pompée, VII; 215. VI, 198. 210. Sa noble manière d'agir avec Pompée dans l'adversité, VI, 222. A quoi compare la guerre civile, IX, 253. Son aventure avec Cassius et Brutus, 291.

FAUNE, dieu des Romains, I, 257; VII, 171.



**FAUSTINA**, fille d'Annus Verus, femme d'Antoninus, XI, 230.

**FAUSTINA** (Annia), pourquoi Commode la fait mourir, XII, 289.

**FAUSTINE**, femme de Marc-Aurèle, mère de Commode, XI, 249, 267.

**FAUSTUS** (Quintillus), sénateur; ce qu'il dit à l'empereur Julien, XI, 381.

**FAUSTULUS**, sauve Remus et Romulus, I, 70, 73. Découvre à Romulus sa naissance, 78. Est arrêté par les gardes du roi Amulius, ce qu'il lui avoue, *ibid.* Sa mort, 84.

**FAUSTUS**, fils de Sylla et de Metella, IV, 457. Maltraité dans sa jeunesse par Cassius, pourquoi, IX, 249. Reçoit en don le chapeau de Mithridate, volé par Caius, VI, 162. Fait afficher la vente de ses meubles; ce que dit Cicéron à ce sujet, VIII, 107.

**FÉCIALIENS** (prêtres), institués par Numa, I, 248. Appelés *Irenophylaces* par les Grecs; leurs fonctions et leurs pouvoirs, *ibid.* Demandent la punition de Fabius Ambustus, 249; II, 217.

**FEMMES**, très-attachées à leur luxe et leurs délices, VII, 316. Doivent partager les biens et les peines avec leurs maris, IX, 256. Comment celles de Sparte participaient aux honneurs qu'on rendait aux hommes, I, 204. Celles de Rome qui avaient trois enfans; leurs privilèges, 244, 417. Courage et horrible désespoir des femmes des Cimbres,

IV, 248. Comparaison propre à la républiation d'une femme, III, 10. — Femme qui plaide sa cause elle-même; pourquoi l'oracle d'Apollon consulté à ce sujet, I, 281.

**FENESTELLA**, écrivain cité, V, 253.

**FERENTE** (*Forensa*) ville d'Italie dans la Pouille, X, 249.

**FERENTINE**, l'une des parties de Rome, où l'on fait des sacrifices, pourquoi, I, 118.

**FERRIS LATINIS**, fêtes célébrées sur le mont d'Albe en l'honneur de Jupiter, *Latialis*, II, 196, *note*. Combien de jours elles duraient; pourquoi on y ajoute un jour de plus, 268.

**FERRIS**, **FERRARE**, **FERRI**, signification de ces mots, III, 250.

**FERRONIA**, déesse que les Grecs appellent *Proserpine*; son temple commun aux Sabins et aux Latins, X, 246. Pillé par Annibal, 60.

**FESTUS**, sénateur, tué par ordre de Sévère, XI, 431.

**FESTUS**, favori de Bassien, qui le fait empoisonner pour se donner un plaisir cruel, XII, 18.

**FESULA**, ville d'Italie au-dessus de l'Arnus, X, 29.

**FEU SACRÉ**, par qui confié à la garde des vestales, I, 213, 246. Comment rallumé quand il venait à s'éteindre, *ibid.* Observation intéressante à ce sujet, *ibid.* *note*. Pourquoi tant révérent des Romains; regardé comme l'image de la puissance éternelle, II, 226.

**FEUX**, tous ceux du territoire de Platée éteints, comment rallumés, III, 365.

**FÈVE BLANCHE**, à quoi l'emploie Périclès, II, 55; *ibid. note*.

**FÉVRIER**, douzième mois romain, que Numa place le second de l'année, I, 263. Quelles fêtes on célèbre dans ce mois, I, 263. D'où dérive, *ibid.*

**FIDÈRE**, ville voisine de Rome, prise par Romulus. Ses habitants transportés à Rome, et leurs terres données aux Romains, I, 99, 116; X, 206. Se révoltent contre eux, 207. Vont les attaquer, sont défaites, 229 et suiv., 244. Se soumettent à Tarquin l'Ancien, 329.

**FIDENZA** (*Borgo San Domino*), ville d'Italie entre Plaisance et Parme, 441.

**FIESES**, il était défendu d'en transporter hors de l'Attique, II, 51.

**FIGUIER SAUVAGE**; pourquoi appelé *Ruminalis*, I, 70.

**FIGURES** d'un loup et d'un taureau de cuivre à Argos; leur histoire, IV, 186, 187.

**FILLES**, leur éducation à Sparte, I, 174. Leur nudité mal justifiée par Plutarque, 175. Appelées par les poètes *Phenomenidas* et *Andromades*; vers d'Émripide à leur sujet, 284. Se marient à Sparte dans l'âge mûr, et à Rome fort jeunes, pourquoi, 286. Pour quelles raisons Solon permet de vendre les filles ou sœurs, II, 47.

**FILS**, quels à Athènes dispensés de nourrir leur père, II, 45.

**FIMBRIA**, assiégé Mithridate dans Pitane, envoie solliciter Lucullus de s'unir à lui avec sa flotte, pour le défaire entièrement, V, 60. Motifs qu'il emploie

pour le décider, *ibid.*; fait tuer Flaccus, IV, 498; V, 140. Est abandonné par ses soldats, IV, 436. Se tue lui-même dans son camp, *ibid.*

**FIMBRIANES** (bandes), troupes mal disciplinées et corrompues, tuent leur capitaine; abandonnent Fimbria, V, 69. Discours que leur fait Clodius pour les engager à abandonner Lucullus, 140.

**FIRMUS**, cité par Plutarque, I, LXL.

**FLACUS**, consul, opposé à Sylla, IV, 425. Tué par les soldats de Fimbria, IV, 408; V, 140.

**FLACUS** (Flavius) sénateur; avis qu'il donne à Tibérius, VII, 434.

**FLAMBEAU SACRÉ** (course du), à Athènes, II, 4.

**FLAMEN QUIRINALIS**, prêtre de Jupiter et de Mars, institué par Numa en l'honneur de Romulus, I, 235.

**FLAMINES**, prêtres, d'où ainsi nommés chez les Romains, I, 235.

**FLAMINIUS** (T. Quintus); sa statue apportée de Carthage à Rome, son caractère, IV, 53. Ses premiers emplois militaires, 54. Est élu *consul* avant 30 ans, 55. Chargé de la guerre contre Philippe de Macédoine, *ibid.* Adopte une conduite contraire à celle des autres généraux qui avaient fait la guerre à ce prince, 57. Demande au sénat son frère Quintus pour son lieutenant; ce qu'il fait à son arrivée en Épire, *ibid.* Escarmouche entre ses troupes et celles de l'ennemi, 59. Des bergers lui ayant indiqué un

chemin pour gagner les hauteurs des montagnes qu'occupait Philippe, il y fait conduire un fort détachement, 60. En chasse Philippe; s'empare de son camp, 62. Belle conduite de ses troupes en traversant l'Épire; sa modération fait réunir aux Romains plusieurs peuples de la Grèce, 63. Achève de gagner l'amitié des Grecs, en proposant à Philippe de leur rendre leur liberté, ce qu'il refuse, 64. Comment il engage les Thébains à s'unir aux Romains, 65. Est prorogé dans son commandement, marche contre Philippe, 66. Exhorte ses troupes, 67. Remporte la victoire, 70 et suiv. Épigramme du poète Alcée au sujet de cette victoire, 71. Est calomnié par les Étolien; conditions de la paix qu'il accorde à Philippe, 72. Sagesse de Flaminius en la faisant au moment d'une nouvelle guerre excitée par Annibal, *ibid.* Ce que les commissaires envoyés par le sénat lui conseillent, *ibid.*, 74. Délivre toutes les villes de la Grèce de leurs garnisons, proclame leur liberté aux jeux Isthmiens, *ibid.* Réflexions sur les guerres et le sort de la Grèce, 77. Envoie ses lieutenans en Asie pour mettre les villes grecques en liberté, 79. Préside aux jeux Néméens; fait proclamer de nouveau la liberté de toute la Grèce; rétablit la justice et la concorde dans les villes, *ibid.* Estime et confiance universelle que sa conduite inspire pour les Romains, 80. Ses présens au temple d'Apollon à Delphes; leurs inscriptions, 81. Rapprochement de sa

proclamation avec celle de Néron, leurs époques, 82. Flaminius fait la guerre à Nabis, tyran de Sparte; lui accorde la paix; motifs de cette conduite, *ibid.* Son équité et sa satisfaction en recevant en don des Achéens, les prisonniers romains esclaves en Grèce, 83. Son triomphe, 84. Est renvoyé en Grèce, en qualité de lieutenant du consul Manius Acilius, pourquoi, 86. Remontrance qu'il fait au consul, 87. Fait accorder une trêve aux Éoliens, *ibid.*; obtient le pardon des Chalcidiens, 88. Honneurs qu'ils lui défèrent, *ibid.* Cantique chanté à sa louange, 89. Révéré de tous les Grecs pour sa douceur et sa bonté, *ibid.* Ce qu'il dit aux Achéens, à Philippe et à Dinocrate, 90. Sa comparaison de l'armée d'Antiochus, 91. Est élu censeur avec le fils de Marcellus; nommé Scipion *prince du sénat*, 92, X, 139. Origine de son inimitié avec Caton, IV, 92, 93; III, 428 et suiv. Fait casser tous les actes passés pendant sa censure, 433. IV, 95. Tribun militaire de sa propre volonté, 96. Découvre sa grande ambition dans sa vieillesse, *ibid.* Est envoyé en ambassade auprès de Prusias, roi de Bithynie; sa manière d'agir à l'égard d'Annibal, *ibid.*; blâmé par les uns d'avoir causé sa mort, 98. Pourquoi loué par d'autres, 100. Opinions diverses à ce sujet, *ibid.*; 101, X, 85. Sa mort, IV, *ibid.*

FLAMINIUS (Titus Q.), comparé avec PHILOPÈNE, IV, 102.

FLAMINIUS (Lucius Quintus), frère du précédent, commande

sous son frère l'armée de mer en qualité de lieutenant, IV, 57. Sa conduite dissolue, 92 ; sa cruauté, 93. Chassé du sénat par Caton le censeur ; le jugement de Caton approuvé par le peuple, 94. Ce qui lui arriva au théâtre, 95.

FLAMINIUS (Caius), déposé de sa place de maître de la cavalerie, pourquoi, III, 244. Consul avec Cn. Servilius, son caractère, X, 29, IX, 86. N'écoute point les conseils de Fabius, 87. Marche contre Annibal ; est vaincu, et périt glorieusement, *ibid.*, 88, X, 30 et 31. Annibal fait chercher son corps pour le faire inhumer honorablement, IX, 88.

FLAMINIUS, consul avec Furius, à quelle époque ; chargés de la guerre contre les Insubriens (*Milanots*) ; III, 240. Pourquoi rappelés par le sénat ; Flaminius n'ouvre les lettres du sénat qu'après avoir défait les ennemis ; est forcé de se déposer du consulat après son triomphe, *ibid.*, 241.

FLATTER (l'art de), de quatre espèces, selon Platon, VIII, 308.

FLATTERIES (excessives), produisent l'arrogance et la cruauté, IV, 347.

FLAVIA TICIANA, femme de Pertinax, reçoit le titre d'*Auguste*, XI, 349.

FLAVIUS, tribun militaire sous Marcellus, III, 291.

FLAVIUS et MARULLUS, tribuns du peuple, font arracher les diadèmes placés sur la tête des statues de César ; mettre en prison ceux qui l'ont salué roi, VII,

260. Sont déposés par César, *ibid.*

FLAVIUS, maître des ouvriers du camp de Brutus, IX, 320.

FLAVIUS, frère de Vespasien, nommé *gouverneur de Rome*, en l'absence d'Othon, IX, 476.

FLAVIUS JUVENALIS, nommé *préteur* par l'empereur Sévère, XI, 404.

FLEURS, portées par les vents sur les casques des soldats, en forme de chapeaux, excitent leur courage, IV, 441.

FLORA, courtisane romaine, maîtresse de Pompée ; ce qu'elle dit de lui ; pourquoi Métellus fait mettre son portrait dans le temple de Castor et Pollux, VI, 87 et 88.

FLORUS, historien cité par Amyot au sujet d'Antoine le *Crétique*, VIII, 261.

FLORUS, poète comique ; ses vers à Adrien ; réponse de cet empereur, XI, 210.

FLUTE, consacrée à la paix, III, 281. Comment tombée dans le mépris à Athènes, II, 285.

FLUTEUR DE LYBIE, ce qu'on entend par ces mots, V, 76.

FODIENS, pourquoi les premiers *Fabiens* ainsi nommés, IX, 83.

Foi (la), pourquoi Numa lui consacre un temple, I, 258.

FONTEIUS CAPETO, chargé d'amener Cléopâtre en Syrie, VIII, 319.

FONTEIUS, pourquoi tué en Allemagne par ordre de Galba, IX, 442.

FORCE, en quoi consiste la véritable, I, 226.

FOREST MOSOYÈX (*Scepté Syld*), endroit dans la Thrace, V, 8.

**FORTUNE** (la), discours de Paul Émile sur son instabilité, III, 54; de Solon, II, 60. Différence de ses faveurs à ses revers, 61. Jeux inespérés de la fortune, III, 111. Il est dangereux de confier de grandes choses à la fortune d'un seul homme, IX, 136. Son pouvoir sur les choses les plus désespérées, IV, 181. Si elle change le naturel, ou si elle ne fait que le développer, 450. On ne peut asseoir sur elle de jugement certain, V, 100. Ramène souvent les mêmes accidents, 335. Impuissante pour remplir l'avidité de la nature, VI, 184. Souvent contraire aux hommes vertueux, 246. Ne peut outrager la vertu, VII, 400. Comparée à la femme dont parle Archiloque, VIII, 220. Ce qu'elle ne peut ôter, VII, 470.

**FORTUNE FÉMININE**, pourquoi on lui édifie un temple à Rome, II, 433.

**FOUDRES**, leur expiation comment faite, I, 257. Les endroits frappés de la foudre sacrés et fermés, IV, 178.

**FORUM ROMANUM**, place publique de Rome, sa destination, X, 334.

**FOSSE MARIANNE**, canal construit par Marius, IV, 223. Appelée aujourd'hui le *Bras-Mort*, *ibid.*, *note*.

**FOSSES CLOELLIENNES**, endroit près de Rome ainsi appelé, II, 419.

**FRANCUS** (Lucius), fils de Mæa, XII, 83.

**FREGELLE**, ville du Latium, détruite par Opimius, VII, 444.

**FRAIRS**, la cause de l'amour qu'ils se portent, I, 221. Ce que rapporte Plutarque sur deux frères brouillés, LX.

**FRUARS** (Lucius) tribun militaire avec Camille, II, 257. Sa témérité, 258.

**FULCINIA**, mère de Caius Marius, IV, 197.

**FULVIA**, veuve de Clodius, épouse Antoine; son caractère, VIII, 278. Pourquoi elle est forcée de quitter l'Italie, 310. Sa mort facilite l'accommodement de son mari avec Auguste, 311.

**FULVIA PIA**, mère de l'empereur Sévère, XI, 389.

**FULVIUS** (Quintus), dictateur, III, 288.

**FULVIUS**, ami de Caius Gracchus; nommé *commissaire* avec lui pour le partage des terres, VII, 456. Son caractère, *ibid.* Soupçonné d'être cause de la mort de Scipion l'Africain, 457. Contribue à la mort du consul Antyllus, 462. Sa troupe s'arme des armes des Gaulois qu'il avait vaincus étant consul, 464. Pourquoi il envoie son fils avec un caducée, auprès du consul et du sénat, 466. Périt avec son fils aîné, *ibid.*

**FULVIUS**, vice-consul; sa négligence cause sa défaite et sa mort, X, 62 et 63.

**FULVIUS**, consul avec Manlius, ce qu'ils conseillent à Tibérius, VII, 422.

**FULVIUS AURELIUS**, père d'Antonin-le-Pieux, deux fois consul, XI, 229.

**FULVIVS PIUS**, aïeul de Sévère, XI, 389.

**FURIVS FLACCVS**, général romain, pourquoi appelé, X, 58. Repousse Annibal, qui était aux portes de Rome, 59.

**FURCIPRA**, qui ainsi appelés, II, 411.

**FURIUS**, consul avec Flaminius, III, 240.

**FURIUS**, consul, oncle de Messa, XII, 64.

**FURNIVS**, orateur romain, VIII, 358.

**Fuscus** (Élius) et autres personnages consulaires; pourquoi Commode ordonne leur mort, XI, 289.

## G.

**GABIE**, ville où Tarquin se retire après avoir été chassé de Rome, où il établit roi son fils aîné, X, 390.

**GABINIUS**, envoyé par Sylla au secours de Chéronée, IV, 417.

**GABINIUS**, désigné consul avec Pison, le plus grand flatteur de Pompée, VI, 366. Ennemi de Cicéron, VIII, 113. Nommé *consul*; obtient le gouvernement de la Syrie, 110. Nomme Antoine *maître de la chevalerie*; l'emmène avec lui en Syrie, 264. Va rejoindre César en Macédoine, 272.

**GADRE** (*Cadix*), ville d'Espagne, IX, 383. Patrie de Trajan, XI, 106. Privilège qu'il accorde à ses habitants; y fait construire un temple au dieu *Ganius*, 144.

**GADIANA**, rivière d'Espagne; Trajan y fait construire un pont, XI, 145.

**GÉSYLVUS**, Lacédémonien, réconcilie Dion avec Héraclide, IX, 220.

**GAIVS AURÉLIUS**, chevalier romain; comment il oblige Pompée

et Crassus à se réconcilier, VI, 123 et 124.

**GALATIE**, royaume d'Asie, V, 279.

**GALBA** (Sulpicius), consul, à quelle époque, X, 58.

**GALBA**, lieutenant de Sylla, IV, 420.

**GALBA**, préteur, tué dans une émeute, VII, 242.

**GALBA** (Sulpicius), le plus riche de Rome; noblesse de son origine; ses premiers emplois, IX, 424. Sa simplicité et son économie pourquoi blâmées, *ibid.* Sa conduite dans son gouvernement d'Espagne le fait aimer, *ibid.*, 425. Se déclare chef de la révolte excitée par Vindex contre Néron, 426. Déclaré *empereur*, ne prend que le titre de *lieutenant du sénat et du peuple*, 427. Comment Néron reçoit cette nouvelle, *ibid.*; il fait vendre les biens de Galba, qui vend aussi ceux de Néron en Espagne, 428. Ce qu'il écrit à Verginius; se retire dans une ville d'Espagne; apprend par un de ses affranchis son élection à l'empire, et la

mort de Néron, 229. Son âge à cette époque; énorme crédit de Nymphidius, qui aspirait à l'empire, 220. Inquiétudes de Galba sur Verginius; il lui envoie un successeur, à qui il remet la conduite de l'armée, 434. Comment il reçoit les députés du sénat, 436. Ce que lui conseille Junius, *ibid.* Ne tient aucun compte des lettres que Nymphidius lui écrit, 438. Moqué par Mithridate, *ibid.* Discours d'Antonius Honoratus aux soldats en faveur de Galba, 439. Galba ordonne la mort des complices de Nymphidius; pourquoi il fait périr Tertullianus, 440. Arrivé près de Rome, est environné par des mariniens; ce qu'ils lui demandent; les fait repousser par sa cavalerie, 441. Comment il récompense un joueur de flûte; fait réclamer les dons que Néron avait faits aux comédiens, etc., 442. Mauvaise conduite de Galba inspirée par Junius, 444. Pourquoi, il s'attire la haine des soldats, 446. Sa résolution de nommer un successeur, 447 et suiv. Sa sage conduite à l'égard de Junius, qui lui conseillait d'adopter Othon, 452. Ses statues abattues, 453. Va au camp pour nommer Pison son successeur; ce qui lui arriva, 454. Intrigues d'Othon contre lui, 455 et suiv. Sort de son palais pour aller sacrifier à Jupiter, 460. Ses dernières paroles, sa mort, 461. Sa tête est portée à Othon, *ibid.* Est enterré la nuit par Argius, son affranchi, 464. Jugement sur Galba, 465.

GALBA GALLUS (Annius), capitaine d'Othon, chargé d'aller

secourir Spurina, IX, 459. Conseil qu'il lui donne, 481. Recueille dans Bedriacum les troupes échappées d'une bataille livrée à Othon, 489.

GALBA RUFUS, banni par Commode, XI, 311.

GALÈRE de Persée, amenée dans le Tibre par Paul - Émile; sa description, III, 60. Observations sur les vaisseaux et galères des anciens, *ibid.* — Galère d'or et d'ivoire, envoyée par Cyrus à Lysandre, IV, 344.

GALIOTE (*Galiote*) de Thésée, comment conservée à Athènes, I, 36.

GALLUS (Flavius), lieutenant d'Antoine; son opiniâtreté expose son armée, VIII, 332 et 333.

GALLUS, pourquoi envoyé à Cléopâtre par César, VIII, 392.

GALLUS, valet-de-chambre de Trajan, regretté par Adrien, XI, 177.

GANGARIDES, peuples des Indes, VII, 128.

GANGÈ, fleuve de l'Inde, VII, 128.

GARGETTUS, bourg de l'Attique, I, 20 et 59.

GAUGAMÈLE, village entre le Tigre et le Lycus, où Darius fut vaincu par Alexandre, VII, 68, *note.*

GAVIUS, ce qu'Antonin dit de lui, XI, 254.

GAULES, conquises et soumises aux Romains par César, VII, 180. Se soulèvent pendant son absence, 198 et suiv.; d'où sont venus les Insubriens, III, 240. — *Gaule Belgique* (Pays-Bas), gouvernée par Didius Julianus, XI, 368.

**GAULOIS**, nation celtique; leur invasion, II, 215. Conduits en Italie par Arton, *ibid.*, 216. Chassent les Toscans des villes qu'ils occupaient, 216. Assiègent Clusium; ce que leur roi dit aux ambassadeurs romains, 217. Marchent contre Rome; leur conquête, 218. Gagnent la bataille d'Allia sur les Romains, à quelle époque, 219 et 220. Grande faute qu'ils firent, ce qui s'en suivit, 224 et 225. Entrent avec leur roi dans Rome, 227. Assiègent le Capitole, 228. Pillent et détruisent la ville; passent indistinctement au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrent, 229. Pourquoi ils divisent leur armée, *ibid.* Sont surpris dans leur camp et défaits par Camille, 231 et 232. Montent au Capitole, comment découverts; sont repoussés, 237 et 238. Extrémité où ils se trouvent, 239. Arrangement qu'ils font avec les Romains, 240. Leur insolence, 241. Se retirent de Rome pendant la nuit; leur défaite par Camille, 242, 264 et suiv. Défendus par César contre les Allemands, VII, 188. Conduits par Ambiorix, sont défaits par César, 209. — *Gaulois* à la solde de Pyrrhus; ce qu'ils firent à Ege, IV, 171. Grande confiance du jeune Crassus dans leur valeur, V, 316. Peu propres à supporter la chaleur, *ibid.* — *Gaulois Gessates*, d'où ainsi appelés; où habitaient; en guerre avec les Romains, III, 240. Se joignent aux Insubriens contre eux, 245. Sont défaits, et leur roi tué par Marcellus, 246.

**GAZA**, ville capitale de la Syrie,

sur la Méditerranée, prise par Alexandre, VII, 54.

**GÉDÉONTES** et **ÉGICORES**, qui ainsi appelés à Athènes, I, 336.

**GÉNKOSIE**, province d'Asie, où Alexandre s'arrête pour rafraîchir son armée, VII, 137, *note*; 138.

**GEGANIA** et **VERENIA**, premières vestales vouées au culte du feu par Numa, 243.

**GELA** ou **GELLE**, ville de la Sicile, fondée par une colonie de Rhodiens, X, 420. Ses habitans refusent de reconnaître les enfans du tyran Hippocrate, 423. Se soumettent à Gélon, *ibid.*

**GELANOR**, roi d'Argos, chassé par Danaüs, IV, 186.

**GELLIANUS**, consul; ce que lui dit Pertinax sur un reproche qu'il lui faisait, X, 351.

**GELLIANUS**, envoyé en Espagne pour observer ce qui s'y passe, IX, 434.

**GELLIUS**, consul; défait les Allemands qui s'étaient séparés du camp de Spartacus, V, 263. — Deux autres personnages de ce nom, l'un censeur, VI, 122, l'autre préteur, chargé de la guerre contre Spartacus, 129.

**GELLIUS** (Lucius), s'oppose au partage des terres de la Campagne; mot de Cicéron à son sujet, VIII, 104.

**GELLIUS** (Marcus), ce que Cicéron en dit, VIII, 106.

**GÉLON**, gouverneur de la Béotie avec Pélopidas, VI, 49.

**GÉLON**, ami de Néoptolème; don qu'il fait à Pyrrhus, IV, 116. Propose à Myrtilus de l'empoisonner, 117.

**GÉLON**, Athénien, père de la



mère de Démosthène, au rapport d'Eschine, VIII, 8.

GÉLON, tyran de Syracuse ; son éloge, son origine, X, 420. Fils de Diomène, 421. Son éducation négligée, *ibid.* Méprisait les arts d'agrément, 422. Suit Hippocrate, tyran de Géla, dans ses expéditions, et contribue à sa gloire, 423. Dépossède les fils de son bienfaiteur, s'empare de la tyrannie, *ibid.* ; se rend maître de Syracuse ; y établit le siège de son empire, 424. A quelle époque, *ibid.*, IX, 154. Donne Géla à son frère Hiéron, fait raser la ville de Camarine, établit ses habitants à Syracuse, XI, 424. Comment il traite les Mégariens après avoir pris leur ville, 425. A quoi Hérodote attribue la haine de Gélon pour le peuple, 426. Réforme les mœurs des Syracusains, *ibid.* Comment il prévient l'oisiveté naturelle chez eux, 427. Don qu'il fait aux Romains d'une grande quantité de blé, ce qui le fait regarder comme un prince populaire, *ibid.* Fait une étroite alliance avec Théron, tyran d'Agrigente ; pourquoi épouse sa fille, 428. Rempporte le prix de la course du char aux jeux olympiques, 429. Demande du secours aux Grecs contre les Carthaginois, 430. Se soutient avec succès de ses propres forces, 431. Les Grecs, à leur tour, lui demandent du secours contre Xercès, *ibid.* A quelle condition il offre de conduire aux Grecs une armée et des vaisseaux, 432. Autre proposition qu'il fait à l'ambassadeur de Sparte, 433. Celui d'Athènes s'y oppose ; ce que dit

Gélon, *ibid.* Contradiction d'Hérodote avec les historiens de Sicile, 434. Gélon marche au secours d'Himère, 438. Défait les Carthaginois, 439. Pourquoi il fait exposer les prisonniers nus devant ses soldats, 440. Intercepte les lettres des Sélinuntins, qui lui découvrent les projets d'Amilcar, *ibid.* Stratagème qu'il emploie pour tromper les ennemis ; sa cavalerie pénètre dans le camp d'Amilcar, le tue et met le feu aux vaisseaux, 441. Taille en pièces l'armée carthaginoise ; nombre des morts, 442. Comparaison de cette bataille avec celles de Platée et de Salamine, 443. Effroi des Carthaginois à la nouvelle de cette défaite, 444. Comment Gélon distribue les richesses dépouilles faites sur les ennemis, 445. Sa modération après sa victoire, 446. A quelle condition il accorde la paix aux Carthaginois, *ibid.* Sa femme reçoit une couronne d'or de leur part, 447. Disposé à porter du secours aux Grecs, apprend leur victoire à Salamine, *ibid.* Comment il congédie ses troupes, *ibid.* Appelé par le peuple son libérateur et son roi, 448. Fait bâtir un temple à Cérès, et un à Proserpine ; ses présents au temple de Delphes, 449. Époque de sa mort, *ibid.* Son frère Hiéron lui succède ; sa sépulture, 450. Honneurs que les Siciliens rendent à sa mémoire, *ibid.*, III, 124. Différence du gouvernement de Gélon et de celui de Denys, IX, 154.

GEMINIUS de Terracine, ennemi de Marius, IV, 267. Le

fait chercher par ses gens , 372. \*

GEMINIUS; comment il obtient les faveurs de Flora, maîtresse de Pompée, VI, 87. Chargé par lui de la mort de Brutus, père de M. Brutus. Propose un décret en faveur de Pompée, 129.

GEMINIUS, pourquoi envoyé à Antoine par ses amis; comment traité par Cléopâtre, VIII, 359.

GEMINIUS, consul, son reproche hardi à Didius Julianus, XI, 383.

GENDARMERIE des Cimbres, leur costume et leur armure, IV, 245.

GÈNES, ville d'Italie dans les Alpes maritimes, IX, 85; X, 21.

GÉNOIS (*Liguriens*), habitants du Pays de Gènes, III, 52.

GÉNIUS, Dieu, sa fête célébrée à Rome par Adrien, XI, 191.

GENTHIUS, roi des Esclavons (*Illyriens*), comment trompé par Persée, III, 18, 27. Enlevé avec toute sa famille par un préteur romain, *ibid.*

GENTIUS, consul, homme vertueux qu'Adrien soupçonne de vouloir lui succéder, XI, 223.

GENTILHOMME, ce qu'il était obligé de dire au roi de Perse, tous les matins à son réveil, I, CXXXVII, *Épître*.

GERUSA (Mont), inconnu, X, 21.

GENUCIUS, tribun du peuple, VII, 445.

GERADAS, Spartiate, son mot sur l'adultère, I, 182.

GERASTE (*Gerasto*), promontoire de l'Eubée, II, 222; VI, 12.

GERADAS, Spartiate, peu renommé, III, 207.

GERANIA (Mont), entre Mégare et Corinthe, VII, 367.

GERGITE, ville de la Mysie, une de celles qu'Alexandre donne à choisir à Phocion, VI, 275.

GERMAINS, d'unissent aux Danois pour faire la guerre aux Romains, XI, 245. Conduite d'Antoninua envers eux, 163. Se révoltent contre les Romains; dévastent les pays qui leur sont soumis, XII, 159. Leur manière de faire la guerre; font la paix avec Alexandre Sévère, 160.

GERMANICUS, fils de Drusus et d'Antonia, VIII, 402, 403. Loué par Sénèque, XII, 189.

GERMANIE, (*Allemagne*), dont Nerva confie le gouvernement à Trajan, XI, 116. Comment il s'y fait aimer, 139. Où Adrien établit un roi; pourquoi préféré aux consuls, 203.

GÉTA, père de l'empereur Sévère, XI, 389.

GÉTA, frère de Sévère, l'accompagne dans toutes ses guerres; son portrait; sa conduite, XI, 437. Nommé *consul* par son frère, 438.

GÉTA, fils de Sévère, XI, 437. Succède à l'empire avec son frère Bassien; leur haine réciproque, XII, 3. Son caractère, 9. Partage l'empire avec son frère, 10. Leur feinte réconciliation ne fait qu'accroître leur haine, 14. Est tué par Bassien dans les bras de sa mère, 16.

GIBRALTAR (détroit de), anciennement les *Colonnes d'Hercules*, X, 17, *note*.

GIGIS, femme-de-chambre de-

Parysatis, VIII, 447. Son supplice, 448.

GISCO ou GISCON, Carthaginois, ce qu'il dit à la vue du camp des Romains; réponse que lui fait Annibal, IX, 113. Envoyé en Sicile contre Timoléon, III, 135, 139.

GISCON, Carthaginois, père d'un Asdrubal, X, 100. Fait une harangue pour déterminer les Carthaginois à continuer la guerre contre les Romains; arraché de la tribune par Annibal, 74.

GLABRIUM, général romain, commandant en Bithynie, VI, 138.

GLABRIUS, consul, ce qu'il dit à Pertinax, qui le force de se placer dans le siège impérial, XI, 343.

GLADIATEURS, origine de leur guerre contre les Romains, V, 260. Voyez SPARTACUS.

GLAUCIAS, roi d'Esclavonie, (Illyrie), donne asile à Pyrrhus dans son enfance, le fait élever, IV, 112. Refuse de le livrer à Cassandre; le rétablit dans ses états, 113.

GLAUCIAS, séditieux gagné par Marius, IV, 252.

GLAUCIAS, sculpteur grec, X, 429.

GLAUCIPPE, de Lampsaque, historien, fils d'Hypéride, VI, 250.

GLAUCUS, fils de Polymède; sa valeur, VI, 264.

GLAUCUS, fils de Sisyphe, roi de Corinthe, X, 309. Eut un petit-fils, appelé aussi *Glaucus*, qui se trouva au siège de Troie; *ibid.*

GLAUCUS, médecin d'Héphaestion; qu'Alexandre fait pendre, VII, 145. — Autre médecin de ce nom, VIII, 360.

GLÉRENNE, ville riche de l'Apulie, prise par Annibal, X, 36.

GLYCON, fait rendre le décret en faveur de Ménon, accusateur de Phidias, IX, 64.

GNATHALIA ou GNATHENIUM, Argienne, qu'on dit être mère de Persée, roi de Macédoine, III, 17.

GNIDIENS, affranchis par César, VII, 237.

GNIDOS (*Gnido*), île près de laquelle les Lacédémoniens sont défaits par Conon, VI, 34; VIII, 451.

GNOSSE (*Ginosa*), ville de l'île de Candie, où Thésée défait Deucalion, I, 30.

GONGYLUS, annonce aux Syracusains l'arrivée de Gylippe, V, 219.

GONÛNES (*Gronfi*), ville de Thessalie, prise par César, VII, 228.

GORDIENNES (Montagnes), VII, 69.

GORDIUS (Valerius), précepteur d'Alexandre-Sévère, XII, 115.

GORDIUS, charretier, favori d'Héliogabale, XII, 93. Chassé du palais par Mesa, 107.

GORDIUS, ville de Phrygie, anciennement le séjour du roi Midas, où était le chariot dont Alexandre délia le nœud, VII, 37.

GORDIUS, chassé de la Cappadoce par Sylla, IV, 385.

GORGAS de Léonte, orateur, son éloquence fort admirée, XI,

70. Ce qu'il dit de Cimon, V, 25.

GORGAS, capitaine d'Eumène, V, 407.

GORGAS, le rhéteur, défense que lui fait Cicéron, VIII, 101.

GORGAS, philosophe, instituteur d'Héliogabale, XII, 83.

GORGIDAS, sa conduite à l'égard des bannis de Thèbes, III, 181; Capitaine-général de la Béotie, 185. On lui attribue la création de la *Bande sacrée*, 192. Fante qu'il fait en la divisant, 195.

GORGOLEON, capitaine lacédémonien, tué dans un combat contre les Thébains, III, 191.

GORGONE, femme de Léonidas, roi de Sparte; sa réplique à une dame étrangère, I, 177.

GORGOS, de l'île de Céo, représente la ville de Gelle, III, 142.

GORGUS, fils d'Aristomène, épouse la libératrice de son père, X, 284. Héritier de sa haine contre Sparte; sa discussion avec Manticlus, 298.

GORUS, entrent en Espagne, y détruisent tous les beaux monumens, X, 146.

GOVERNEMENT, bon, quand la puissance souveraine se rencontre avec la volonté d'un sage, I, 270. Platon, Diogène et autres n'ont laissé que des écrits sur les gouvernemens; Lycurgue a établi le sien, 217. — *Gouvernement populaire*, à quoi comparé par Platon, IX, 224.

GRACKS, moment du repas où l'on offre du vin aux dieux, IX, 114.

GRACCHUS (Tibérius), consul et censeur, père de Tibérius et

de Caius, VII, 405. Pourquoi il tue le mâle des deux serpens trouvés dans son lit, *ibid.* Meurt peu de tems après, *ibid.*

GRACCHUS (Tibérius), fils du précédent et frère de Caius, VII, 415. Leur éducation et leur heureux naturel; en quoi semblables et en quoi différens, 406, 407. Tiberius est associé au collège des *Augures*; son mariage, 408. Sert en Afrique sous le second Scipion; s'y distingue par sa valeur, 409. Est élu *questeur*; envoyé contre les Numantins sous le consul Mancinus, 410. Fait avec eux un traité, qui sauve l'armée romaine, 411. Ses papiers pris, retourne à Numance pour les redemander, comment traité par les habitans, 412. Blâmé de la paix qu'il avait faite; jugement prononcé par le peuple sur lui et sur Mancinus, relativement à ce traité, *ibid.*; 418. Comment les riches citoyens sont venus à bout de déposséder les pauvres des terres qui leur étaient affermees, 414. Tiberius, élu *tribun du peuple*, entreprend de les faire rendre aux pauvres; sagesse de sa loi, 416, 417. Discours éloquent dont il l'appuie, 418. Octavius, son collègue, s'y oppose, *ibid.* 419. Tiberius propose une autre loi plus sévère contre les riches, *ibid.* Son offre généreuse à Octavius; autre loi de lui qui suspend les magistrats jusqu'à ce que sa loi soit approuvée ou rejetée, 420. Les riches cherchent à le faire assassiner, *ibid.* Il consent à la proposition que lui font Manlius et Fulvius, 421. Engage vainement Octavius à ne point s'opposer à

lui, 422. Le fait déposer et arracher de la tribune, 423. Fait passer sa loi sur le partage des terres ; est nommé *commissaire* à cet effet ; fait substituer Mutius, à la place d'Octavius ; affront qu'il reçoit, 425. Met sa femme et ses enfans sous la protection du peuple, 426. Ce qui lui attire entièrement la haine du sénat, 427. Question embarrassante que lui fait Annius, 428. Son discours au peuple pour se justifier de la déposition d'Octavius, 429. Lois nouvelles qu'il propose ; son opiniâtreté ; comment il implore l'assistance du peuple, 430. Présages funestes pour lui, 431. Comment Blossius l'encourage, et de quelle manière il est accueilli par le peuple, 433. Est averti par Flavius Flaccus du dessein formé dans le sénat pour l'assassiner, 43. Ce qu'il fait, avec ses amis, pour se défendre, *ibid.* Accusé d'avoir demandé le diadème ; sa mort, 436. Son époque et celle de sa naissance ; inhumanité des riches exercée sur son corps, 437.

GRACCHUS (Caius), sa vie retirée après la mort de son frère Tiberius, VII, 439. S'applique à l'éloquence, 441. Époque de sa naissance, *ibid.* Donne une grande idée de ses talens en défendant la cause de Vectius son ami, *ibid.* Nommé *questeur* ; va en Sardaigne avec le consul Oréste ; comment il est engagé à marcher sur les traces de son frère, 442. Ses grandes qualités ; de quelle manière il fait fournir aux soldats les vêtemens dont ils avaient besoin, 443. Pourquoi

il retourne à Rome ; est blâmé ; appelé devant les censeurs, comment il se justifie, 444. Élu *tribun* malgré le grand nombre de ses adversaires, 445. Son discours au peuple, 446. But des lois qu'il propose ; ce qu'il dit à quelqu'un qui avait mal parlé de Cornélie, 447, 448. Présente plusieurs lois au peuple, *ibid.* Introduit la coutume de se tourner vers lui en haranguant, changement que cela fit dans l'état, 449. Ses propositions sages au sénat, *ibid.*, 450. Sa popularité ne l'empêche pas de conserver sa dignité ; son activité à faire construire et réparer les grands chemins, 451. Fait élire consul Fannius ; nommé *tribun* pour la seconde fois, ce qu'il fait, 452. Pourquoi le sénat lui oppose Livius Drusus ; réflexions à ce sujet, *ibid.* Caius passe en Afrique, en qualité de commissaire, pour présider au rétablissement de Carthage, 455. Soupçonné d'avoir contribué à la mort de Scipion, 456. Surnommé *Carthage Junonia* ; présages funestes qui lui arrivent ; pourquoi il retourne à Rome, *ibid.* Ce qu'il fit à son arrivée, 457. Échoue dans la demande de son troisième tribunat, *ibid.*, 459. Pourquoi il s'oppose au consul Opimius, 460. Pleure en voyant l'image de son père, 461. Sa maison est gardée la nuit par le peuple, en sort le matin muni d'une seule arme, 462. Discours que sa femme lui tient, *ibid.* Se retire dans le temple de Diane, sa prière à la déesse ; est poursuivi par ses ennemis, 465. Époque

de sa mort, 466. Sa tête portée au consul Opimius, *ibid.* Honneurs rendus à la mémoire des Gracques, 469.

TIBERIUS, et CAIUS GRACCHUS comparés avec AGIS et CLÉOMÈNE, VII, 472.

GRACCHUS (Valerius), capitaine romain, ami de Trajan, XI, 147. Prend d'assaut la ville d'Istrobige, 104.

GRANIQUE, fleuve qui traverse la Phrygie et la Mysie; son embouchure; victoire mémorable qu'Alexandre remporte sur Darius près de ce fleuve, VII, 31 et suiv.; II, 222.

GRANIUS, fils de la femme de Marius, l'accompagne dans sa fuite, IV, 266, 270. Passe avec lui en Afrique, 276. Pourquoi Sylla le fait étrangler en sa présence, 462.

GRANIUS, tribun, chargé de communiquer à Sénèque les ordres de Néron; réponse qu'il en reçoit, XII, 215.

GRÈCE, le berceau des sciences et des arts, XI, 393. Magnificence de ses édifices publics, IX, 27. Liguée contre Philippe par l'effet de l'éloquence de Démosthène, VIII, 30; contre Alexandre, 39; se soulève contre Antipater, 47. Proclamée libre aux jeux Isthmiques par Flaminus, IV, 74. Ses héros, comment regardés, X, 263. Sparte en était l'état le mieux réglé et le plus puissant, 380. A quelles sommes se montent les taxes mises sur toutes les villes de la Grèce, III, 376. Cause de sa ruine, VII, 359.

GRACOSTANIUM, palais des

ambassadeurs étrangers à Rome, X, 252.

GRECS, quelle était leur sagesse, II, 60. Invincibles quand ils étaient unis, IX, 347. Leur parler ne sortait que des lèvres; aux Romains du cœur, III, 417. Étrange coutume des Grecs, V, 166. Punis pour l'abandon de leur bouclier et non de leur épée, III, 161. Gagnent la bataille de Marathon sur les Perses, 324 et suiv. Leur frayeur à la vue de la flotte de Xercès, II, 149. Comment Thémistocle les met dans la nécessité de combattre, 150 et suiv. Ils remportent une victoire glorieuse sur Xercès, 155; III, 335. Autre victoire remportée par eux sur les Perses, 341. Nombre des Grecs qui y périrent, *ibid.* Épigramme en leur honneur, 351. Les Grecs envoient des ambassadeurs à Sparte pour traiter de la paix générale, VI, 154. La concluent; y admettent les Messéniens, les Lacédémoniens, seuls exceptés, 74. Vaincus par Philippe à la bataille de Chéronée, VIII, 31. Par Antipater, à celle de Cranon, II, 222. Élisent Alexandre-le-Grand capitaine-général pour porter la guerre en Perse, VII, 27. Dressent des autels, et offrent des sacrifices à Lysandre, IV, 345. Retraite glorieuse des dix mille Grecs conduits par Xénophon, XI, 5; VIII, 338. Les Grecs rendent de grands honneurs aux assassins de Jason, qui s'étaient retirés chez eux, XI, 93. Leur dernier exploit mémorable, IX, 370. Coutume des jeunes Grecs d'offrir une partie de leurs cheveux à Apollon, I, 8. Époque

des deux affranchissemens des Grecs, IV, 81. Satisfaction de ceux d'Asie en voyant l'orgueil des sâtrapes du roi de Perse, humilié par la simplicité d'Agésilas, VI, 28.

GRYPOS, qui ainsi appelés, II, 384, IV, 196.

GUADALQUIVIR. Voyez BÉTIS.

GUERRE (la) a ses lois, que les gens de bien ne violent jamais, II, 207; ne se nourrit pas à prix certain et arrêté, VII, 379; VIII, 30; trois choses nécessaires pour l'entreprendre, VI, 282. L'art de la guerre, le plus beau sujet pour s'exercer à la vertu, IV, 11. *Guerre sacrée*, son origine et sa fin, VIII, 47. Origine de celle des corsaires; ses détails, VI, 125 et suiv. Celle appelée *péloponésiaque*, quand commencée, IX, 58. Sa cause attribuée à Périclès, 60. *Guerre civile*, pire qu'une monarchie usurpée, IX, 250. Causes des guerres civiles, I, 159. Danger de faire souvent la guerre aux mêmes ennemis, 173, VI, 53.

GURVARA (Antonio de), évêque de Mondonedo en Espagne, ses vies des dix empereurs insérées dans cette édition. *Préface* I, VI.

GYGÈS, père d'Ardys, roi de Lydie, X, 300.

GYLIFFE, capitaine lacédémonien, envoyé au secours des Syracussains, V, 216. Proposition qu'il fait aux Athéniens à son arrivée, 218. Fait connaître ses talens militaires par une victoire qu'il remporte sur les Athéniens, *ibid.*, 219. Prend d'assaut le fort de Plemmyrion, 220. Discours que Nicias lui adresse; sa conduite à son égard, 237. Demande les capitaines athéniens pour les conduire à Sparte; rejet de sa demande, 239. Pourquoi injurié par les Syracussains; vole l'argent que Lysandre l'avait chargé de porter à Sparte, *ibid.*, IV, 341. Est banni, *ibid.*, IX, 46.

GYLLIPUS, père d'Agatis, femme d'Archidame, VII, 337.

GYMNASIARCHE, ce nom à qui donné, V, 4.

GYMNOSOPHISTES, sages de l'Inde; questions que leur fait Alexandre-le-Grand; leurs réponses, VII, 132, I, 152.

GYNDÈ, rivière d'Asie, sa source et son embouchure; en combien de canaux divisée par Cyrus, XI, 38; appelée *Sindus* dans Tacite, *ibid.*, note.

GYTHIUM, petite ville et port de la Laconie, VII, 383.

## II.

HALA (Servilius), tue Spurius Mélius, qui aspirait à la royauté, IX, 238.

HAILLAN (du), historien français, auteur de plusieurs com-

paraïsons des Vies de Plutarque, IV, 295.

HALE, ville de l'Attique, où meurt Timon, VIII, 380.

HALYCARNASSE, ville de Grèce,

prise par Alexandre, VII, 35.

**HALYS**, fleuve qui sépare la Lydie de la Cappadoce, XI, 17.

**HAMMON**, fils de Jupiter et de Pasiphaë, VII, 319.

**HANNON**, fils de Bomilcar, X, 19. Amiral carthaginois; son stratagème pour décourager les Syracusains, III, 115. Comment trompé par les Corinthiens, 116. Défait M. Syllanus en Espagne, X, 103. Conseil sage qu'il donne aux Carthaginois, X, 49.

**HANNON**, fils d'Amilcar, tué dans un combat contre Scipion, X, 120.

**HARMODIUS**. Voyez **ARISTOGITON**.

**HARMONIE** (déesse), fille de Mars et de Vénus, patronne de Thèbes, III, 195.

**HARPACE**, fils de Tiribaze, tue **ARSAME**, frère d'Ochus, VIII, 470.

**HARPAGE**, général de Cyrus, sa sage conduite, XI, 271.

**HARPALE**, Macédonien, quels livres il envoie à Alexandre-le-Grand, VII, 17. Banni par Philippe, et rappelé par son fils, 21. Nommé *gouverneur* de Babylone, embellit ses jardins des plantes de la Grèce, 79. S'enfuit de Babylone avec les trésors, se retire à Athènes, gagne les orateurs; Phocion reste inaccessible à ses offres, VI, 279. Comment il corrompt le gendre de Phocion, 280. Démosthène, VIII, 45. Est chassé d'Athènes, 46.

**HARSANIAS** (*Arsanias*), rivière d'Asie, V, 133.

**HÉCALE**, réception qu'elle fait à Thésée; honorée sous le nom d'*Hécalène*, I, 21.

**HÉCALESION**, sacrifice à Jupiter *Hécalien*, I, 21.

**HÉCATÉUS**, Éréthrien, historien cité, VII, 95.

**HÉCATÉUS**, tyran des Cardians; cause de son inimitié avec Eumène, V, 398. Autre *Hécatéus*, orateur, I, 191.

**HÉCATOMBÉON**, mois attique, II, 211. — C'est aussi le nom d'un temple, VII, 358.

**HÉCATOMPÉDON**, temple, pour quoi ainsi surnommé, IX, 30. Voyez la *note, ibid.* — C'était aussi le nom d'un quartier de Syracuse, 214.

**HÉCATOMPHONIE**, sacrifice offert par Aristomène à Jupiter *Ithomate*, X, 281.

**HÉCTEMORII**, valets; motifs de cette dénomination, II, 25.

**HÉCTOR**, héros troyen, appelé *le bras de Troie*, comparé avec Enée par Homère, X, 161.

**HÉDÉA**, courtisane, I, LXXIV.

**HÉDUIENS**, peuples des Gaules, entre la Saône et la Loire, VII, 202.

**HÉGÉMON**, s'expose en portant témoignage en faveur de Phocion, VI, 302. Condamné avec lui, 305.

**HÉGÉSIAS**, Magnésien, exclamation froide de cet historien, VII, 7.

**HÉGÉSIPYLE**, Thracienne, fille d'Olorus et mère de Cimon, V, 9.

**HÉGESTRATE**, prévôt d'Athènes, II, 69.

**HÉLÈNE**, fille de Tyndare, enlevée par Thésée et Pirithoüs, I, 49 et 52.

**HÉLÈNE**, femme de Ménélas, enlevée par Paris, X, 159. Cause la guerre de Troie, 160.



**HÉLÉNUS**, fils de Pyrrhus et de Bircannda, IV, 125. Un malentendu le fait pénétrer dans Argos, et porter un secours funeste à son père, 187 et suiv. Rétabli en Épire par Antigone, 190.

**HÉLICON**, Cyzicénien, ami de Platon; pourquoi Denys lui fait présent d'un talent, IX, 173.

**HÉLICON** de Salamine, célèbre brodeur, fils d'Acesas, VII, 72.

**HÉLICON** (mont), où est un temple consacré à l'*Amour*, I, LI.

**HÉLIODORE**, homme savant, sa mort, XI, 210.

**HÉLIOGABALE** (Antoninus Varius), époque de son élévation à l'empire, XII, 47. Sa naissance, *ibid.* Élevé dans son enfance par sa mère et son aïeule, 48. Pourquoi envoyé en Phénicie, 49. Devient prêtre du temple du dieu *Héliogabale*, dont il prend le nom, *ibid.* Ses dispositions physiques, 50. Il est proclamé empereur, 55. Son âge à cette époque, 57. Son élection confirmée par le sénat, 77. Mauvaise opinion qu'il fait concevoir de lui, *ibid.* Sa réception à Rome, 78. Ses infâmes débauches, 80. Sa vie scandaleuse, ses goûts bizarres et ridicules, 81. Lettre que Mésa lui écrit, 82 et suiv. Diverses lois bonnes ou mauvaises de lui, 87 et suiv. Il épouse trois femmes successivement; comment il les traite, 90. Mariages ridicules qu'il fait contracter à des statues de dieux et de déesses, 91. Comment il célèbre et termine les *jeux Circenses*, 92. N'accorde les emplois qu'à prix d'argent, sans distinction d'âge ni d'état, 93. Fait rassembler de toute l'Italie

un grand nombre de jeunes garçons; cruauté qu'il exerce contre eux en présence de leurs parents, 94. Ce dont il se vantait; jeux du sort bizarre qu'il établit à Rome, *ibid.* Ses méchancetés inouïes, 95. Dépenses énormes et richesse de sa table; sa gourmandise extrême, 96. Repas qu'il donne à des ambassadeurs étrangers, 97. Manière dont il nourrit deux petits chiens, *ibid.* Divertissemens extravagans, cruels et infâmes, qu'il se procurait dans ses banquets, fêtes publiques et particulières, 98. Sa prodigalité, son luxe excessif et ridicule, 102. Sa conduite quand il partait de Rome, sa réponse à un sénateur, 103. Intervertit l'ordre de la nature, *ibid.* N'écoute personne, 104. Associe son cousin Alexandre à l'empire, *ibid.* Consulte les devins sur sa destinée, *ibid.* Fait préparer de riches instrumens pour sa mort, 105. Entreprend inutilement de faire ôter à son cousin le titre de *César* et la vie, 106. Fait abattre ses statues, 107. Sédition que cela excite contre lui, apaisée par Mésa, *ibid.* Bannit tous les sénateurs de Rome, 108. Fait mourir Sylvinus, gouverneur d'Alexandre, 109. Sa mort, *ibid.* Son corps couvert d'opprobre et jeté dans le Tibre, 110. Est le seul empereur qui soit resté sans sépulture, *ibid.* Sa mémoire en horreur au peuple, *ib.*

**HELLANICUS**, historien cité, I, 26, 43, 52; II, 319.

**HELLANICUS**, envoyé auprès de Dion pour l'engager à venir au secours de Syracuse, IX, 209.

**HELLÈNES**, nom donné an-

ciennement aux Grecs par les Thessaliens, XI, 67.

HELVÉTIENS et TIGUBINIENS (*Suisses*), sont vaincus par César, VII, 187 et 188.

HELVIA, mère de Cicéron, VIII, 59.

HELVIE, mère de Sénèque, son portrait, XII, 183.

HELVIDIUS (Priscus), obtient d'Othon la permission d'enlever le corps de Galba, pour lui donner la sépulture, IX, 464.

HELVIVS SUCCESSUS, père de Pertinax, XI, 325.

HERIOCHE, fille de Pithéus, I, 43.

HÉPHÉSTION, ami et l'un des généraux d'Alexandre; pourquoi ce prince lui met son cachet sur la bouche, VII, 86. Souvent brouillé avec Cratère, 99. Motifs de ses différens avec Eumène, V, 394. Cause de sa mort; honneurs qu'Alexandre lui rend, VII, 146.

HÉRACLIDE de Pont, historien, II, 3, 46, 67; a écrit le *Traité de l'Ame*, II, 228, 229. Ce qu'il rapporte d'Artemon, IX, 56. Cité, 72.

HERACLIDE, Syracusain, contribue à la défaite des Athéniens sur mer, V, 239. Son caractère; gagne la faveur du peuple, IX, 194. Est nommé *amiral*, 195. Sa conduite à l'égard de Dion, *ibid.*, 196, 197. Lui envoie son frère pour l'engager à venir au secours de Syracuse, 213. Se remet à sa discrétion, 116. Rétabli dans sa charge d'amiral, 218. Ses nouvelles intrigues contre Dion, *ibid.* 219. Est réconcilié avec lui par Gésylus, 221. Appelé au con-

seil; refuse d'y assister; reproches qu'il fait à Dion, 224. Sa mort, 225.

HERACLIDE de Byzance, chargé par Antiochus de proposer la paix à Scipion, X, 135.

HÉRACLIDES, descendants d'Hercule, I, 36, 145. Se partagent le Péloponèse, X, 263. Deux branches de cette famille régnèrent à Sparte sous les noms d'Enrytionides et d'Agiades, IV, 360, *note*; X, 309.

HÉRACLITE, philosophe, II, 220. Dit que la lumière sèche est la meilleure ame, I, 129.

HÉRACLÉE, ville de la Grèce près des Thermopyles; ses fortifications rasées par Jason, XI, 90. — C'est aussi une ville d'Italie, IV, 143.

HERÆA, fête célébrée en l'honneur de Junon, VIII, 199. Appelée *Lysandria* par les Samiens, IV, 346. — C'est aussi le nom d'une ville d'Arcadie, VII, 345.

HERCULEA, *Voy. THESEA.*

HERCULE, purge les routes des brigands qui les infestaient, I, 11. Sert long-tems la reine Omphale, *ib.* Comment il punissait les tyrans, 17. Est le premier qui permet à ses ennemis d'enlever leurs morts, 50. Son entrevue avec Thésée, qui le fait initier dans les saints mystères, 52. Hercule lui fait rendre la liberté par Édoneus, 58. Père du premier *Fabius*, IX, 83. N'aime point les sacrifices des lâches, III, 40. Portrait d'Euripide fait de lui, V, 10. Hercule couche avec Tinga, femme d'Antéus, roi de Tingis, 367.

**HERCULE**, fils d'Alexandre-le-Grand et de Barsine, V, 394.

**HERMAS**, Mégarien, historien cité, I, 31, 56, 306.

**HERENNIVS**, lieutenant de Sertorius, défait par Pompée, VI, 119.

**HERENNIVS** (Caius), appelé en témoignage contre Marius; raisons qu'il croit devoir le dispenser de comparaître, IV, 102.

**HENNIVS**, centenier, meurtrier de Cicéron, VIII, 142.

**HERMEVS**, maître des sacrifices, étouffé à la porte du camp de Mithridate, V, 94.

**HERMAGORAS**, rhéteur, VI, 163.

**HERMANDICE** (*Salamanque*), ville d'Espagne, X, 9.

**HERMÈS**, endroit situé entre Athènes et Eleusine, I, 17, *note*.

**HERMENIVS**, noble Romain, compagnon d'Horatius Cocles, II, 102.

**HERMES**, colonnes carrées sur lesquelles sont les têtes de Mercure; leurs inscriptions, V, 17. Leur mutilation, mauvais présage pour les Athéniens, 174 et 204; II, 313.

**HERMIONE**, ville de l'Argolide, son temple consacré à la Terre, pillé par les corsaires, VI, 127. Renommée pour sa pourpre, VII, 80, *note, ibid.*

**HERMIONE**, chantée par Sophocle, I, 284.

**HERMIPPIDAS**, *Voy. ARCYSSUS*.

**HERMIPPVS** de Smyrne, historien, tems où il vivait, VII, 113; cité, I, 153, 198, II, 4, 12, VIII, 10.

**HERMIPPVS**, poète comique,

IX, 64. Ses vers contre Périclès, 67.

**HERMIUM** (*Hermus*), bourg de l'Attique, VI, 275.

**HERMOCRATE**, Rhodien, pour quoi envoyé dans la Grèce par Artaxercès, VIII, 450.

**HERMOCRATE**, fils d'Hermon, capitaine syracussain, V, 174. Sa plaisanterie sur Nicias, 211. Ruse qu'il emploie pour l'empêcher de se retirer pendant la nuit, 233. Conseille aux Syracussains d'user humainement de leur victoire, 240.

**HERMOLAUS**, sa conspiration contre Alexandre, VII, 115.

**HERMON**, couronné pour avoir tué Phrynicus, II, 332 et 333.

**HERMOTIMÈS**, père de Miko, appelée *Aspasie* par le jeune Cyrus, IX, 51.

**HERMVS**, Athénien, gouverneur de Pythopolis, I, 45.

**HÉRODE**, roi des Juifs, VIII, 362. Abandonne Antoine après la bataille d'Actium, 380. Avait été placé par lui sur le trône de Judée, 320.

**HÉRODIEN**, historien; à quelle occasion cité, XII, 158 et 163.

**HÉRO**, mère de Callisthène, et nièce d'Aristote, VII, 116.

**HERODORUS** de Pont, historien cité, I, 43, 49, 51, 82.

**HÉRODOTE**, historien célèbre; comment il peint la conduite de Gélon envers les riches et le peuple, X, 425. Son histoire de la vie de Cyrus, différente de celles de Xénophon et de Césias, XI, 3. Le père des romans et des fables; embellit et orne ses récits; abandonne le vrai pour s'attacher au merveilleux, 4. Com-

ment Plutarque parle de lui, I, LXXXIII, et suiv. Défendu contre Plutarque; honneurs que toute la Grèce lui rend, cité, I, 17 et 42; III, 351; XI, 56.

**HIEROPHYTUS**, capitaine samien, son conseil aux alliés, V, 23.

**HIEROSTRATÈ**, pourquoi envoyé en Macédoine par M. Brutus, IX, 273.

**HESILIE**, Sabine enlevée par Romulus; sentimens divers à son sujet, I, 92.

**HESILIE**, femme de Tullus Hostilius, rois des Romains, X, 95.

**HÉSTODE**, poète ancien, estimé pour ses dits moraux, I, 6. Honoré par les Muses, 229. Dit « qu'aucun travail n'est déshonorant », II, 6. Que la paresse est la source de toute injustice, III, 461. Précepte qu'il donne, IX, 444.

**HESYCHIA**, prêtresse de Minerve, V, 204.

**HICTERIA**, offrande à Apollon; en quoi consistait, I, 27.

**HIEMPSAL**, roi de Numidie; sa conduite à l'égard du jeune Marius réfugié à sa cour, IV, 277 et suiv.

**HIBERNUS**, défait par Pompée, VI, 149.

**HIERAPOLIS**, ville de Syrie, appelée anciennement *Bambycé*; VIII, 321.

**HIÉRON**, fils de Diomène, X, 421. Son frère Gélon lui cède la ville de Gela, 424. Lui succède à Syracuse, 448. Ce que l'historien dit de lui, 449.

**HIÉRON II**, héritier des vertus de Gélon; à quelle époque il régna à Syracuse, XI, 452.

**HIÉRON**, ami de Nicias; services qu'il lui rend, V, 183.

**HIERONYME**, historien, n'est point d'accord avec l'historien Dionysius, IV, 147 et 158. Nommé *gouverneur* de la Béotie par Démétrius, VIII, 229.

**HIERONYMUS**, philosophe, VI, 27.

**HIERONYMUS** et **NICHOMACHUS**, ce qu'ils conseillent à Publius Crassus, V, 302.

**HILOTES** ou **ILOTES**, esclaves des Lacédémoniens, leur origine; labouraient les terres, I, 200. Une loi de Lycurgue autorisait à les tuer, 207. A quoi les Lacédémoniens les forçaient, *ib.*; VIII, 158. Enrolés et faits citoyens de Sparte par Tyrtée, épousent les veuves des soldats, X, 272. A quelle condition Cléomène les affranchit, VII, 372.

**HIMÉRIUS**, frère de Demetrius de Phalère; sa mort, VIII, 50.

**HIMÈRE**, ville de la Sicile; sa position, X, 435.

**HIPPARCHUS**, Chalcargien, le premier banni par l'ostracisme, V, 200.

**HIPPARCHUS**, père d'Asclépiade, VI, 281.

**HIPPARQUE**, affranchi d'Antoine, VIII, 374.

**HIPPARÈTE**, fille d'Hipponicus, femme d'Alcibiade; pourquoi elle quitte sa maison, II, 293.

**HIPPARINUS**, beau-frère de Denys l'Ancien, IX, 150.—Autre *Hipparinus*, fils de Dion, 194.

**HIPPIAS**, sophiste, dit que Lycurgue était bon capitaine, I, 198.

**HIPPIAS**, bouffon d'Antoine, VIII, 376.

**HIPPAS** et **NEANDER**, sauvent Pyrrhus enfant, IV, 111.

**HIPPOBATES**, chassés par Périclès; quels chez les Chalcidiens, IX, 49.

**HIPPOBOTE**, prairie de la Médie, IV, 129, *note*.

**HIPPOCRATE**, le mathématicien, II, 6.

**HIPPOCRATE**, capitaine lacédémonien, gouverneur de Chalcédoine, II, 341. Est vaincu et tué, *ibid.*

**HIPPOCRATE**, capitaine-général des Syracusains; pourquoi il fait mourir plusieurs citoyens romains, III, 260. Sa perfidie, 261. Son camp pris par Marcellus, 271.

**HIPPOCRATE**, tyran de Gela, augmente ses états par sa valeur, X, 422, 423.

**HIPPOCOON**, père d'Enarsphorus, I, 52.

**HIPPODAMIE**, femme de Pélops, I, 13.

**HIPPODROME**, mois ainsi appelé chez les Béotiens, II, 221.

**HIPPOLYTE**, amazone, femme de Thésée, I, 47.

**HIPPOLYTE**, fils de Thésée et d'Antiope, I, 48.

**HIPPOLYTE**, de Sicyone, disciple de Pitheus, I, 6. Favorisé d'Apollon, *ibid.*, 229.

**HIPPOMAQUE**, maître d'escrime, IX, 148.

**HIPPOMON**, fils d'Agésilas, épiphore; sa grande réputation, VII, 314. Sauve son père, 328.

**HIPPON**, tyran de Messine, III, 140. Sa punition par les Messiniens, 141.

**HIPPON**, orateur, ce qu'il propose aux Syracusains, IX, 203.

**HIPPONICUS**, premier mari de la femme de Périclès, père de Callias, surnommé *le Riche*, IX, 40. Insulté par Alcibiade, lui pardonne et lui donne sa fille en mariage, II, 293.

**HIPPONTUM**, (*Vibone*), ville de la Lucanie, VIII, 114.

**HIPPOTHENIDAS**, Thébain; son caractère, III, 173. Pourquoi il envoie Chlidon auprès de Melon et Pélopidas, 174.

**HIPPOTAS**, boîteux, son courage, VII, 395. Sa mort, 396.

**HIPSE**, ville de Phrygie, près de laquelle Démétrius est vaincu, IV, 115; VIII, 216, *note*.

**HIRTIVS**, capitaine sous Sylla, chasse les barbares du mont Thurium, IV, 420. Remarque sur son nom, *ibid.*, *note*.

**HIRTIVS**, et **PANSA**, à quelle époque consuls, III, 79; VIII, 138. Sont tués, 288.

**HISTER**, historien cité, I, 57.

**HISTOIRE**, trésor de la vie humaine, selon Amyot; elle a sa manière de punir les méchants; est le répertoire et le témoignage du tems, la maîtresse des princes, Voy. t. I, *l'Épître*; et aux *Lecteurs*. Commencemens des tems vrais de l'histoire, I, 3, 4. Son utilité, III, 11. Ce qui l'empêche de découvrir la vérité, IX, 34.

**HISTORIEN**; que doit observer, suivant Plutarque, celui qui écrit les vies des hommes illustres, V, 75. Pourquoi il doit être dans une grande ville, VIII, 5. Bel le réflexion de Plutarque sur le devoir d'un historien, IX, 201.

**HOC AGE**, signification de ces mots, I, 257; II, 412.

**HOMÈRE**, lieux de sa naissance et de sa mort, V, 336. Appelle *Thésée l'ami de Jupiter*, I, 25 ; les Athéniens, *peuple*, 41. Ses poésies rassemblées et rapportées en Grèce par Lycurgue, 152. Homère expliqué et justifié par Plutarque, II, 424. Jugement du même sur ses vers, III, 144. Répute heureux ceux dont la fortune est compensée, 71. Pourquoi les plus vaillans sont les mieux armés, 161. Deux de ses vers, à quel sujet cités, 235. Ce qu'il dit sur la prouesse, IV, 162. Ses vers cités, VI, 137, 229, 284. Apparaît en songe à Alexandre, VII, 568. Ce qu'il fait dire par Hélène au roi Priam, 349. Quels rois il appelle *disciples de Jupiter*, VIII, 236. Pourquoi désigne Paris comme mari d'Énée, IX, 449. Portrait qu'il fait d'Énée, X, 161. Autre passage de lui cité à son sujet, 170.

**HOMOLOICHUS** et **ANAXIDAMUS** de Chéronée ; services qu'ils rendent à Sylla, IV, 419.

**HOMOTIMES**, gentilshommes persans, XI, 18.

**HORACES** (les), leur combat avec les Curiaces, 216. et suiv. L'un des Horaces reste seul vainqueur, 220. Ce qu'il dit à sa sœur en lui donnant la mort, 221. Condamné à mort par les *daumavirs*, 224. Absous par le peuple, 220. Détruit Albe, 243.

**HORATIUS** (Marcus), consul avec Publicola, II, 95. Consacre le temple de *Jupiter Capitolin*, 98.

**HORATIUS COCLÈS**, son grand courage, comment récompensé, I, 102.

**HORTENSIVS**, lieutenant de Sylla, comment il se joint à lui, IV, 414.

**HORTENSIVS**, orateur, IV, 459. Plaisanté par Cicéron, VIII, 71.

**HORTENSIVS**, remet son gouvernement de la Macédoine à Brutus, IX, 275. Pourquoi M. Antoine le fait tuer, 280, VIII, 295.

**HOSTILIUS** (Tullus), son origine ; se distingua dans les guerres de Romulus, X, 195. Aïeul de Tullus Hostilius, troisième roi des Romains, 196.

**HOSTILIUS** (Tullus), roi des Romains, à quoi il dut son élection, X, 196, 197. Libéralité qui lui gagne les cœurs, 108. Rejette sur les Albains les torts de la guerre, 201. Donne audience à leurs ambassadeurs, 202. Ce qu'il leur dit, 203. Les deux peuples se mettent en campagne, *ibid.* Tullus profite de la consternation qu'a causée la mort de Cluilius, 205. Son entrevue avec Fufetius, général des Albains, leurs discours réciproques, 207 et suiv. Propositions de Tullus pour accorder le différent entre les Romains et les Albains, 215. Choisit avec Fufetius les Horaces et les Curiaces, pour décider par un combat du sort des deux nations, 217 et suiv. Sentiment que ce choix excite dans les deux armées 219. Tullus assemble les Albains, sa promesse, 223. Ce qui trouble la joie de son triomphe, 224. Renvoie Horace devant les *daumavirs*, et lui conseille d'en appeler au peuple, *ibid.* Ses longs prépara-

tifs de guerre pour punir les Veïens et les Fidénates, 227. Campe à la vue de la ville de Fidènes, 228. Sa présence d'esprit lorsqu'on lui annonce que les Albains abandonnent les Romains, 231. Défait les Fidénates et les Veïens, s'empare de leur camp, 232. Comment il reçoit les complimens de Fufetius, 233. Pourquoi il interroge les prisonniers, 234. Instruit le sénat de la trahison de Fufetius; *ibid.* Ordre qu'il donne à Horace; assemble les tribuns et les informe du crime des Albains; demande à Fufetius les noms des officiers qui se sont distingués, 235. Ses dispositions pour s'assurer des coupables, 236. Son discours aux Romains, 237 et suiv. Effet qu'il produit sur les Albains, 239. Ordonne à Fufetius de se défendre, 240. Engage les Albains à se soumettre, 241. Punition cruelle qu'il fait subir à Fufetius; réflexion de l'historien à ce sujet, 242. Fait punir ses complices, 243. Albe détruite, il incorpore ses habitans dans les curies romaines, 244. Ajoute le mont Célius à la ville de Rome, y bâtit un palais, *ibid.* Soumet Fidènes; fait punir les auteurs de la révolte, remet la ville en liberté, 245. Origine de la guerre de Tullus contre les Sabins, 246. Combat entre eux et les Romains, *ibid.* Vœu de Tullus; sa victoire et son triomphe, 247. À quelle condition il accorde la paix aux Sabins, 248. Envoie des ambassadeurs aux villes latines, ne reçoit aucune réponse; se prépare à leur faire la guerre, 249. Fait une

trêve avec eux; marche contre les Sabins, remporte la victoire, 250. La trêve conclue avec les Latins expirée, recommence la guerre, 251. Présages et fléaux qui affligent Rome avant sa mort, 252. Est brûlé dans son palais avec sa femme et ses enfans; à quoi divers écrivains attribuent cet embrasement, 253 et suiv. Son portrait, 255. Regretté des Romains, 256.

HOSTILIUS, consul défait en Macédoine, III, 18.

HÔRE de Sylla, excepté par lui de la proscription; son généreux dévouement, IV, 453.

HURT, premier nombre cubique, consacré à Neptune, I, 62.

HYACINTHYA, fête célébrée à Sparte, III, 339; X, 283.

HYACINTHE, aimé d'Apollon, I, 231.

HYAMPOLIS, ville de la Phocide, XI, 89.

HYANTHIDAS et DORIDAS, fils de Propodas, roi de Corinthe; chassés par Aletès, X, 309, *note.*

HYRRÉAS, orateur, ce qu'il eut le courage de dire à M. Antoine, VIII, 298.

HYOCARE, (*Carini*), petite ville de la Sicile, II, 362.

HYDASPE, rivière de l'Inde, appelée *Bucéphalie* par Alexandre, VII, 127.

HYDROPHORE, statue d'une pucelle, II, 182.

HYRATUS, tué par les bannis de Thèbes, III, 179, 181.

HYPERBATES, général des Achéens, VII, 357.

HYPERBOLUS, sa mauvaise réputation, II, 299. Banni du ban d'ostracisme, 300; V, 199. Vers

du poète Platon contre lui, 200; II, 300.

**HYPÉRIDE**, orateur, père de Glaucippe, VI, 251. Son dire aux Athéniens, 261. Abandonné Athènes avec Démosthène, 286. Est arraché du temple d'Ajax, et envoyé à Antipater, qui le fait mourir, VIII, 50.

**HYPPONICUS**, ami de Solon, abuse de sa confiance pour s'enrichir, II, 32.

**HYPSECHIDAS**, Spartiate, un des arbitres dans l'affaire de Salamine, II, 20.

**HYPERUS**, consul, implore l'appui de Pompée, VI, 189.

**HYPSTICRATIA**, concubine de Mithridate, son courage, VI, 146.

**HYPSION**, demi-dieu, III, 341.

**HYBODÈS**, roi des Parthes; son alliance avec Artabaze, V, 319. Fait mourir Suréna; est étranglé par son fils Phraarte, 321.

**HYRIN**, ville près du mont Cithéron, III, 342.

# I.

**IACCUS**, procession en son honneur le sixième jour de la fête des Mystères; se rendait d'Athènes à Eleusine, II, 223, 351, VI, 290, *Voy.* **BACCHUS**.

**IALYSUS** (tableau d'), peint par Protogène, respecté par Démétrius, VIII, 194.

**IAPYX**, promontoire, X, 68.

**IARBAS**, roi de Numidie; son royaume donné à Hiempsal par Pompée, VI, 104.

**IBÉRIE**, contrée d'Asie entre la mer Caspienne et le Pont-Euxin, V, 119, *note*.

**IBERRUS** (l'*Ebre*), fleuve d'Espagne, X, 9.

**IBYRTIUS**, gouverneur de l'Archosie, chargé par Antigone de faire périr les Argyraspides, V, 438.

**ICELUS**, affranchi de Galba, lui annonce qu'il est déclaré em-

pereur, IX, 430. Obtient le droit de porter les anneaux d'or; se fait appeler *Martialus Vicellus*, 431.

**ICÉTAS**, seigneur des Léontina, nommé général des Syracusains, III, 84. Ses vues et sa politique, 85. Sa perfidie découverte, 93, 94. Tient Denys assiégé dans le château de Syracuse, 96. Ses propositions à Timoléon, *ibid.*; 97. Est appelé par une partie des Adranitains, 101. Méprisé par Denys, 103. Envoie deux soldats à Adrane (*Aderna*) pour assassiner Timoléon, 110. Appelle les Carthaginois à son secours, 112. Forme avec Magon le projet de se saisir de Catane, 113. Est forcé d'abandonner Syracuse, 118; l'alliance des Carthaginois, 124. S'allie de nouveau avec eux, 125. Dévaste le territoire de Syracuse, 137. Fait



noyer la sœur et la femme de Dion, IX, 132. Est fait prisonnier avec son fils par Timoléon, *ibid.* Leur mort, *ibid.*; III, 138.

ICHNEUMON (chasse de l') où Cratère est blessé, VII, 89.

ICTINUS, architecte du temple de Pallas à Athènes, IX, 30.

IDA, montagne d'Asie près de Troie, V, 410.

IDES et KALENDAS (observations sur les) des mois romains, IX, 469.

IDOMÈNE de Lampsaque, historien, VI, 250. Sa calomnie contre Périclès, réfutée par Plutarque, IX, 23. Cité au sujet d'Eschine, VIII, 28.

IDRIE, prince de la Carie, ce que lui écrit Agésilas pour la liberté d'un de ses amis, VI, 26.

ILIA, première femme de Sylla, de laquelle il eut une fille, IV, 392.

ILIADÉ D'HOMÈRE, appelée la *correcte*, VII, 16. Observations sur cette dénomination d'Amyot, *ibid.* Estime qu'en fait Alexandre, 55.

ILICUM, quel endroit ainsi appelé à Rome, I, 258.

ILIUM, ville de la Troade, où Alexandre fait un sacrifice à Diane, VII, 30.

ILUS, roi de Troie, arrière-petit-fils de Dardanus, X, 158.

ILTURGIUM, ville d'Espagne, près du Bétis, X, 106.

IMAGES de Dieu, pourquoi défendues par Numa I, 239.

IMBROS, ville (île, selon d'Anville,) de la Grèce, VI, 275.

INDIBILIS et MANDONIUS, princes espagnols, unis à Scipion, X, 100. Leur conduite en ap-

prenant la maladie, 107. Marchent contre les Romains, sont vaincus, 110. Scipion leur pardonne, 111.

INORA, forteresse où Mithridate se retire après sa défaite par Pompée, IV, 146.

INSTRIVS (Marcus), Commande le centre de la flotte d'Antoine au combat d'Actium, VIII, 368.

INSUBRIENS, habitants du Milanais, X, 20.

INSULA SACRA ( *Île sacrée* ), comment formée; devenue un des beaux quartiers de Rome, X, 305.

INTERREGNUM ( *inter règne* ), comment réglé après la mort de Romulus, I, 227.

IOLA ( *Nettuno* ), ville du Latium, IX, 269.

IOLAS, fils d'Antipater, premier échanson d'Alexandre, VII, 149. Soupçonné de l'avoir empoisonné, 153.

IOLAUS, aimé d'Hercule, III, 194. Serment que les amans prenaient sur son tombeau, *ibid.*

ION, poète de l'île de Chio, I, 31. Comment il peint Périclès et Cimon, II, 167. Ce qu'il rapporte sur la mort de Mardonius, III, 367; sur Cimon, V, 26. Citation de ce poète, VIII, 10.

ION, livre les enfans de Persée aux Romains, IIe, 53.

IONIENS, refus qu'ils font à Cyrus de se révolter contre Crésus, XI, 28. Cyrus à son tour refuse leurs propositions, 34 et 35.

IONIQUE (mer), séparée du Péloponèse par la mer Égée, IX, 357.

IOPHON et THERMALUS, fils de

Pisistrate et de Timonassa, III, 448.

IOPPRÉ, fils d'Iphiclès, une des femmes de Thésée, I, 49.

Ioxus, petit-fils de Thésée, bâtit la ville des Ioxides. I, 15.

IPHICRATE, général athénien, à quoi compare une armée, III, 161. Taille en pièces un bataillon de Lacédémoniens, VI, 44. Commande en Égypte avec Pharnabaze, en qualité de lieutenant d'Artaxercès, VIII, 457. Moyen qu'il est censé avoir employé pour forcer Jason à signer les articles d'un traité, XI, 76. Succède à Timothée dans le commandement de la flotte athénienne, 84.

IPHITUS, cité, vie de Lycurgue I, 144, 198, 199.

IPSUS, *Voyez* HISPER.

IRA, château fort de la Messénie, assiégé par les Lacédémoniens; durée de ce siège, X, 276. Après une longue résistance d'Aristomène, ils s'en rendent maîtres, 287 et suiv.

IRAS, femme-de-chambre de Cléopâtre, VIII, 360. Sa mort, 400.

IRÈNES, qui ainsi appelés à Sparte, I, 184.

IRENOPHILACES, *Voyez* FECTALIENS.

IRESIONE, branche d'olivier ainsi appelée; pourquoi, I, 36.

ISADAS, fils de Phébidas; sa valeur récompensée par les éphores; pourquoi ils le condamnent ensuite à une amende, VI, 469 et 70.

ISÆ, orateur, maître de rhétorique de Démosthène, VIII, 10.

ISAGORÈS, introducteur auprès des rois, VII, 97, *note*.

ISANDRE, fils d'Épyclius, IX, 72.

ISAURICUS (Servilius), concurrent de César pour le souverain pontificat, VII, 167. Consul avec lui, 221.

ISIAS, Corinthien; ordre qu'il reçoit de Timoléon, III, 119.

ISIDORE, capitaine de vaisseau de Mithridate, V, 82.

ISIS (théâtre d') à Rome, rebâti par Alexandre-Sévère, XII, 131. Cruauté exercée par Commode sur ses prêtres, XI, 314.

ILE, quartier de Syracuse, III, 96.

ILE, formée par la Saône et le Rhône, maintenant *Lyon*, X, 20.

ILES FORTUNÉES, leur description, V, 349.

ISMÉNIAS, Thébain; excellent joueur de flûte; sa manière d'enseigner, VIII, 159.

ISMÉNIAS, son ambassade auprès d'Artaxercès; ce qu'il y fit, VIII, 453. Va en Thessalie avec Pélopidas, III, 211. Sa mort, 169.

ISOCRATE, orateur, enseigne l'éloquence; salaire qu'il exigeait de ses disciples, VIII, 10.

ISODICE, fille d'Euryptolème, femme de Cimon, V, 12.

ISSORIUM, quartier de Sparte, où est le temple de Diane, VI, 63.

ISTHOS (*Hexa-Mili*), nom donné au détroit du Péloponèse, VIII, 199. C'est l'isthme de Corinthe, *note*, VI, 127.

ISTOBRIGA, ancienne ville d'Espagne, XI, 104.

ITALIE, fille de Thémistocle; mariée à Panthide de Chio, II, 184.

ITALICA (*Sevila la Vieja*), ancienne ville d'Espagne, XI, 104.

ITALUS, père de Rome, selon plusieurs auteurs, I, 66.

ITHAGÈNE, philosophe, père de Melissus, IX, 53.

ITHOME (*Vulcano*), ville de la Messénie, ruinée par les Lacé-

démoniens, X, 286. Repeuplée par les Thébains, III, 205.

IULE, fils aîné d'Ascagne, exclus du trône qu'il dispute à Silvius; est nommé *souverain pontife*, XI, 191. Ses descendants possédèrent long-tems cette dignité, *ibid.*

IXION, sa fable contre les ambitieux, VII, 305. Durée de son règne à Corinthe, X, 309, *note*.

## J.

JABOLENUS, jurisconsulte-romain, XI, 262.

JANICULE (mont), au pied duquel Numa fut inhumé, I, 271.

JANUS, roi ou demi-dieu, pourquoi peint à deux visages; son temple à Rome, combien de fois fermé, I, 266. Sa porte s'ouvre d'elle-même, avant la mort de Commode, X, 317. Pourquoi surnommé *Curiace*, X, 226.

JASON, chef des Argonautes, I, 29. Sa naissance, XI, 67.

JASON, rétablit la gloire des Thessaliens, XI, 68. Sa naissance, son caractère, ses qualités et ses talens, *ibid.* et suiv. Moyens qu'il emploie pour obtenir de sa mère l'argent dont il avait besoin, 70. Pour voler vingt talens à son frère, 71. Comment il trompe la femme de son frère Polydore, 72. Prétexte dont il couvre ses artifices, 73. Comment il récompensait ses soldats, *ibid.* Soins qu'il pre-

nait des malades et des blessés; comment il forme ses troupes aux travaux militaires; les encourage par son exemple, 74. Excelle dans l'art de la surprise; exemple qu'il en donne, *ibid.* Emploie tour-à-tour l'artifice et la valeur; s'empare de la plupart des villes de Thessalie; fait rentrer dans l'obéissance les Dolopes et les Maraques, 75. Guérit d'un abcès par une blessure qu'il reçoit dans un combat contre Alcetas, roi d'Épire, *ibid.*, 467. Son alliance avec Amyntas, roi de Macédoine, 76; et avec les Thébains et les Athéniens; violence supposée que lui fait Iphicrate, 77. Fait une trêve avec Polydamas, gouverneur de Pharsale; raison qu'il fait valoir pour l'engager à favoriser ses vœux, 79 et suiv. Traite avec les Pharsaliens; est nommé *général* de toute la Thessalie; autorité que cette dignité lui donne; lève une armée considérable, 82. Va

à Athènes pour défendre Timothée; le sauve, 84. Se rend à Thèbes; offre une somme considérable à Épaminondas, qui la refuse, XI, 85. Ce procédé augmente l'estime de Jason pour lui; son étroite liaison avec Pélipidas; promptitude de sa marche pour aller au secours des Thébains, *ibid.* Ce qu'il leur conseille; vrai motif de son conseil, 86. Raisons qu'il donne aux Lacédémoniens pour conclure une trêve avec les Thébains, 87. Retourne en Thessalie; ravage le territoire d'Hyampolis; s'empare d'Héraclée, 89, et de la Perrhébie, 90. Sa puissance et sa gloire, *ibid.* Fidèle observateur des règles de justice et d'équité, *ibid.* Ce qu'il ordonne à ses sujets pour la célébration des jeux pythiques, 91. Inquiétude des Delphiens sur ses projets, 92. Divers récits sur son assassinat, *ibid.* et suiv. Ses frères Polydore et Polyphron lui succèdent, 94.

JASON, joueur de tragédies; ce qu'il fait avec la tête de Crassus, V, 319.

JÉRUSALEM (*Cadytis*), ville de la Palestine, rebâtie par Adrien, qui la nomme *Elia*, XI, 218.

JUNESSE (*Ia*), déesse, son autel renfermé dans le temple de Minerve, X, 353.

JEUX ISTHMIQUES (*Isthmia*), institués en l'honneur de Neptune; où se célébraient, I, 42; VI, 40 et 41. — OLYMPIQUES (*Olympia*), célébrés en l'honneur de Jupiter; par qui institués, I, 42. Les hostilités cessaient dans la Grèce pendant leur célébra-

tion, 198. — NÉMÉENS, où célébrés, IX, 377; IV, 79. — PYTHIQUES, institués en l'honneur d'Apollon, VI, 37.

JOUR BLANC, son origine, IX, 55.

JOURS, s'il y en a d'heureux ou de malheureux; événements qui les distinguent, II, 220 et suiv.

JUBA, roi de Lybie; son orgueil, VI, 403. Vaincu par César, 406; VII, 245. Caché dans une montagne, ce qu'il mande à Caton, VI, 411. Brutus s'intéresse pour lui auprès de César, IX, 244.

JUBA, fils du précédent, comment conduit à Rome, prince très-instruit dans l'histoire, VII, 248. Loué par Plutarque, V, 352. Cité, I, 92 et 236. Épouse Cléopâtre, fille d'Antoine, VIII, 402.

JUDÉE, soumise aux Romains, XI, 165.

JUGURTHA, roi de Numidie, corrompt le consul Opimius, VII, 469. Se retire auprès de son gendre Bocchus, IV, 210. Livré par lui à Sylla, 211 et 381. Est conduit prisonnier à Rome; y périt misérablement, 217.

JUIFS, le plus ancien et le plus puissant peuple de la Palestine; Cyrus leur permet de retourner à Jérusalem, XI, 51 et 52. Sont vaincus par Antoine, VIII, 264. Cruauté qu'exercent ceux de Judée et d'Égypte sur les Romains, XI, 151. Se soumettent avec peine à l'abolition d'un usage barbare, 207.

**JULIANUS** (Salvius), bisaïeul de Didius, jurisconsulte renommé, XI, 367.

**JULIE** ou **JULIA**, femme de Marins, IV, 203. Son oraison funèbre prononcée par César, VII, 163.

**JULIE**, femme d'Antoine le Crétique, VIII, 262.

**JULIE**, sœur de César et femme d'Attius Balbus, VIII, 136.

**JULIE**, fille de César et femme de Pompée, VI, 172; VII, 178.

**JULIE**, fille de Germanicus et nièce de l'empereur Claude, accusée d'avoir un commerce criminel avec Sénèque, XII, 189 et 190. Messaline la fait périr, *ibid.*

**JULIE**, seconde femme de Sévère et mère de Géta, XI, 294. Ses remontrances à son fils et à Bassien; est blessée en voulant s'opposer au meurtre de son fils; sa constance, XII, 14. Sa mort, 42. Elle laisse une fille appelée aussi *Julie*, XI, 395.

**JULIEN** (Didius), surnommé *Salvius*; son origine, XI, 367. Première charge qu'il exerce, *ibid.* Sa sage conduite dans sa préture et dans son gouvernement de la Gaule Belgique; obtient pour récompense le consulat; est nommé *gouverneur* de la Basse-Germanie, 368. Accusé de trahison et absous; son portrait, 369. Son caractère; sa manière de vivre recherchée; évite l'ennui, 370. Il achète l'empire; à quelles conditions, 372. Est nommé *empereur*, et porté à Rome par les prétoriens, *ibid.* Pourquoi il fait de riches présens aux soldats, 373. S'attire la haine du

peuple, qui empêche le sénat d'aller le visiter, 374. Supporte avec patience ses outrages, 375. Reproches qu'on lui fait, *ibid.* Sa lâche complaisance pour les prétoriens, 376. Pescennius et Sévère se rebellent contre lui, *ibid.*, 377. Fait déclarer Sévère ennemi de la république, 378. Il se fortifie dans Rome, 379. Fait mourir Létus et Marcia, ce qui donne une très-mauvaise opinion de lui, 380. Quintillus résiste à une proposition que Julien faisait au sénat, *ibid.* Sage réponse de Crispinus à un ordre tyrannique qu'il donnait, 381. Sa demande au sénat rejetée; les troupes qu'il envoie contre Sévère sont vaincues et Crispinus tué, 382. Pour quoi il se rend au sénat; réponse dure que le consul Géminius lui fait, *ibid.*; est tué par ordre du sénat, 383. Ce qu'on lui reproche, et en quoi loué; durée de son règne, 384.

**JULIEN**, général de l'empereur Macrinus, est tué, XII, 67. Pourquoi Mésa fait mettre sa tête au bout d'une pique, 68.

**JULIUS**, censeur; comment sa mort regardée, II, 212.

**JULIUS** (Atricius), soldat romain; de quoi se glorifie, IX, 459.

**JULIUS** (Cocceius), chevalier espagnol, aïeul de l'empereur Nerva, XI, 106.

**JULIUS LUPUS**, beau-père d'Antonin, XI, 229.

**JUNIA**, sœur de M. Brutus, épouse Cassius, IX, 246.

**JUNIUS**, préteur en Asie; ce qu'il veut s'approprier, VII, 159 et 160.

**JUNIUS (Marcus)**, dictateur, IX, 103.

**JUNON**, déesse; sa statue transportée de Véies à Rome, par Camille, II, 199. Surnommée *Cythéronne*, III, 357. *Lacinienne*; pourquoi honorée à Sparte sous le nom de *Chalcidæcos*, VII, 323. Sa grande fête à Argos, appelée *Héra*, VIII, 200. Pourquoi on lui élève un autel à Rome, X, 227. Surnommée *Quirittide*, I, 130.

**JUPITER**, dieu sauveur et protecteur des cités; arbre qui lui est consacré, II, 370. Sacrifice annuel que lui font les Athéniens, VIII 49. Pourquoi Thémis assise à ses côtés, VII, 110. Invoqué par Junius Brutus, X, 378. Son apparition à Titus Latinus, II, 409. Surnommé *Stator*, I, 104. Par qui le sénat romain convoqué

dans son temple, VIII, 86 et 87. *Capitolin*, son temple à Rome, par qui voué et dédié; brûlé et rebâti plusieurs fois, 373 et 374. *Olympien*, formé par Phidias tel qu'Homère l'a décrit, III, 59. Les tables généalogiques des Syracusains gardées dans son temple, V, 208. D'où surnommé *Férétrien*, I, 98. *Héolien*; sacrifice fait en son honneur, comment appelé, I, 21. Surnommé aussi *Dodonien*, II, 177; *Hammon*, IV, 351; V, 281. *Polieus*, ou *Poliourchos*, VIII, 237; *Elicius*, X, 251. *Ithomate*; sacrifice qui lui est offert par Aristomène, 281; *Syllanien*, I, 156.

**JUSCIAME**, plante médicinale, VIII, 190.

**JUVÉNAL**, poète latin, contemporain de Plutarque, I, XLVIII.

## L.

**LABÉON**, entre dans la conjuration contre César, IX, 253. Lieutenant de Brutus; sa mort, 320.

**LABÉRIUS**, sénateur, rappelé d'exil par Adrien, XI, 186.

**LABIENUS**, lieutenant de César, défait les Tiguriniens, VII, 187. L'abandonne pour se joindre à Pompée, 217; VI, 204. Commande sa cavalerie; serment qu'il fait, 211. Est plaisanté par Cicéron sur sa confiance dans les oracles, VIII, 126.

**LABIENUS**, commande l'armée

des Parthes contre les Romains, VIII, 305. Sa défaite et sa mort, 315.

**LABOUREURS (les)**, comédie d'Aristophane; vers de cette pièce cités, V, 201.

**LABYRINTHE** de Candie (*Crète*); où était le Minotaure, I, 23.

**LACÉDÉMONE** (*Paleo-Chori* ou *le Vieux-Bourg*), ville du Péloponèse. Voyez **SPARTE**.

**LACÉDÉMONIEN**, fils de Cimon, envoyé au secours de Corfou par les Athéniens, IX, 58.

**LACÉDÉMONIENNES**, leur cou-

rage, Sparte assiégée par Pyrrhus, IV, 175 et suiv.; se retirent dans leurs maisons à l'arrivée du roi Aréus, 180. Pourquoi elles résistent aux projets d'Agis, VII, 316.

LACÉDÉMONIENS, gouvernés par Lycurgue; où s'assemblaient, I, 156 et 157, *note*. Leur goût pour la musique et les armes, 197. Leurs mœurs et leur manière de vivre, 201. Pourquoi leurs rois sacrifiaient aux Muses avant de livrer bataille, 197. Leur discipline relâchée les jours de combat, *ibid*. Marchaient toujours à la guerre au son des flûtes, 198. Pourquoi ils ne poursuivaient pas les fuyards, 199. Ne pouvaient sortir de leur territoire sans congé, 207. Ce qu'ils proposent au conseil des Amphictyons, II, 164. Excitent Cimon contre Thémistocle, *ibid*, 165. Jaloux de l'accroissement des Athéniens, IX, 40. S'opposent aux vues de Périclès, 41. Otent aux Phocéens la surintendance du temple d'Apolon à Delphes, 46. Ce qu'ils mandent aux Athéniens, 66. Entrent dans l'Attique avec une puissante armée; ruinent son territoire, 67. S'allient avec les Béotiens; rendent aux Athéniens la ville de Panacte presque détruite, II, 302. Aident à abolir le gouvernement populaire à Athènes, 305. Pourquoi redoutés d'Alcibiade, 359. Ordonnent à Lysandre de faire périr Alcibiade, 361. Une de leurs maximes très-remarquable, 346. Blâmés d'autoriser une entreprise et d'en punir l'auteur, III, 169. Grande faute de ceux qui étaient en gar-

nison dans la forteresse de Thèbes, 182. Leurs capitaines punis pour avoir rendu cette place, 183. Les Lacédémoniens portent la guerre dans la Béotie, 185. Défaits par les Thébains près de Tégire, 190 et 191. Leur réputation étonne leurs ennemis, 192. Font la paix avec tous les Grecs, dénoncent la guerre aux Thébains seuls, 197. Sont défaits par Épaminondas, 202 et 203. Peu propres aux sièges, 361. Leur constance et leur courage héroïque à la bataille de Platée, 356 et suiv. Leur débat avec les Athéniens après cette bataille, 363. Magnanimité admirable des Lacédémoniens, 372. Naturellement ambitieux, IV, 310. A qui un poète les compare, 334. Rétablissent, malgré Lysandre, les Sestiens dans leurs biens, 336. Ne faisaient usage, que de monnaie de fer, 343. Reçoivent les plaintes de Pharnabaze contre Lysandre; lui envoient la *Scytale*, 348. Affront qu'ils font aux Athéniens, V, 43. Leur traité honteux avec le roi de Perse, VI, 46. Leur défaite à la bataille de Leuctres, 57. Contenance des parens de ceux qui périrent, opposée à celle de ceux qui y survécurent, 58. Ordonnent de grands honneurs à Anticrate, pourquoi, 70 et 71. Ne pouvaient exercer aucun art mécanique, 53. Ne s'enorgueillissaient point de leurs victoires, 67. Leur réponse aux envoyés de Tachos et de Nectanébos; ordre injuste qu'ils envoient à Agéailas, 75. Leur malheureuse politique, *ibid*. Leur discipline corrompue par l'or introduit chez eux, VII,

312. Acceptent par avarice une loi qui permet de disposer de ses biens à volonté ; elle cause la ruine de leur ville, 313. Grande déférence qu'ils avaient pour leurs femmes, 316. Leur rigoureuse discipline en traversant le Péloponèse, 326. Ne s'informaient jamais du nombre des ennemis, 343. Ne souffraient aucun baladin dans leur camp ; leurs occupations, 354. Défaits deux fois par Démétrius, VIII, 219. Ordonnent à Agésilas d'obéir au jeune Cyrus, 422. Donnent le commandement d'une armée à Agésilas pour porter la guerre en Asie, 449. Son rappel, 450. Perdent leur supériorité, sur mer, *ibid.* Envioient en Égypte et en Perse pour demander du secours, 453. Accordent le droit de citoyen à Dion, IX, 169. Leur haine contre les Messéniens ; obligations dures qu'ils leur imposent, X, 264. Outrage qu'ils essuient pendant la célébration de la fête des Dioscures, 267. Oracle qu'ils reçoivent de Delphes, 268. Comment ils regardent Tyrtée envoyé par les Athéniens pour les commander, 269. Corrompent le roi d'Arcadie, 275. Assiègent Ira ; défendent d'ensemencer les terres des Messéniens ; causent une disette, 277. Font prisonnier Aristomène, le jettent dans la Cécide avec ses compatriotes, 278 et 279. Se partagent les terres de la Messénie, 303. Comment ils traitent ses habitants, *ibid.* Accident arrivé à un Lacédémonien qui ressemblait à Hector, IX, 338.

LACHARÈS, s'empare de l'autorité à Athènes, VIII, 216. Se

saute à l'approche de Démétrius, 218.

LACHARÈS, père d'Euriclès ; pourquoi Antoine le fait décapiter, VIII, 372.

LACHARTUS, commandant de Corinthe ; ce qu'il dit à Cimon ; réponse de Cimon, V, 42.

LACIA, bourg de l'Attique, patrie de Miltiade et de Cimon, V, 9, 24.

LACON (Cornélius), capitaine des gardes de Galba, IX, 438. Tué par les soldats d'Othon, 463.

LACONIE, province de la Grèce, dévastée par Épaminondas, VI, 61, 62. Renommée pour sa pourpre, suivant Plinie, VII, 80.

LACONIENS, leur manière brève et sentencieuse de parler, I, 189. Simple et sans affectation, 193. Divers exemples de leurs bons mots et répliques ingénieuses, 189 et suiv.

LACRADE, bourg de l'Attique, II, 322.

LACRATIDAS, éphore, dissuade Agésilas de faire connaître la harangue de Lysandre, IV, 373.

LACRATUS, orateur d'Athènes, VIII, 50.

LACUS CURTIUS, quel endroit ainsi appelé à Rome, I, 103.

LÆLIUS (Caius), ami de Scipion, surnommé *le Sage*, VII, 416. N'aime jamais d'autres femmes que la sienne, VI, 321. Commande en Afrique sous Scipion, X, 73. Attaque la nuit le camp de Syphax, y met le feu, le fait prisonnier, 126. Consul, brigue le gouvernement d'Asie, 134.

LÆLIUS, ce qu'il reproche à Cicéron, VIII, 152.



**LÆNA** (Popilius), sénateur; ce qu'il dit à Brutus et à Cassius, IX, 259. Trouble les conjurés en parlant à César, 260.

**LÆNAS** et **CHLÆNAS**, ce que c'est, I, 236.

**LAËRTE**, père d'Ulysse, à qui Cigéron se compare, VIII, 130.

**LÆTUS**, consul, détourne Commode de brûler Rome, XI, 317.

**LÆTUS**, chambellan de Commode, XI, 318. Contribue à sa mort avec Martin, 320. Se rend avec ses partisans auprès de Pertinax, 336. Ce qu'il lui dit, *ibid.* Discours que Lætus tient aux soldats pour leur faire approuver l'élection de Pertinax, 339 et suiv. Est tué par ordre de Julien, 380.

**LÆTUS**, capitaine de Sévère, tué par son ordre, XI, 26.

**LÆVINUS**, consul, marche contre Pyrrhus; réponse qu'il fait à sa proposition, IV, 142. Est vaincu par lui, 148.

**LAÏE CROMMYRÈNE**, appelée *Phœa*, tuée par Thésée, I, 15. Version contraire de quelques auteurs, *ibid.*

**LAÏS**, courtisane; appelée *Corinthienne*, fille d'Alcibiade, II, 362.

**LAÏUS**, tué par son fils Œdipe, III, 195.

**LAMACHUS**, capitaine athénien, son caractère, 311. Sa pauvreté diminuait son autorité, 321. Son avis rejeté par Nicias, V, 206, 207. Comptes exacts qu'il rendait, 218. Plus grand homme de guerre que Nicias, 309. Attaque les Syracusains; son combat singulier avec Callicrate, leur mort, 214.

**LAMACHUS**, Myrrhénien, rhéteur, pourquoi forcé de quitter l'assemblée des jeux olympiques, VIII, 16.

**LAMIA** (*Lamina*), ville de la Grèce, où Antipater est assiégé, VI, 282; VIII, 48.

**LAMIA**, courtisane, conduite au camp de Démétrius, s'en fait aimer, VIII, 184. Lui donne un festin magnifique; par qui surnommée *Élepolis*, 204. Appellée *mauvaise bête*, 205. Plaisanterie de Demo à son sujet, *ibid.* Lamia ne trouve pas équitable le jugement de Bocchoris, *ibid.* 206.

**LAMIE**, fée ou sorcière, VIII, 204. Observation sur ce nom, *ibid.*

**LAMPIDO**, mère d'Agis, VI, 3.

**LAMPON**, devin; sa prédiction confirmée, IX, 12.

**LAMPONFUS**, Laconien, marche avec Telesinus au secours du jeune Marius IV, 446. Tué par Sylla, 471.

**LAMPRA** (*Lampra*), bourg de l'Attique, patrie d'Eschine, III, 346.

**LAMPRIAS**, aïeul de Plutarque, VIII, 305; I, xxxv.

**LAMPRIAS**, frère de Plutarque, I, lx.

**LAMPRIDE**, historien cité, XII, 159, 164.

**LAMPRAQUE** (*Lamsaki*), ville de l'Asie Mineure, renommée pour ses vins, IV, 324.

**LAMYROS**, surnom, à qui donné; sa signification, II, 304.

**LAMPASA**, fille de Cléodas et femme de Neoptolème, surnommé *Pyrrhus*, IV, 109.

**LANAÏA**, fille d'Agathocle, tyran de Syracuse, femme de Pyr-

rhus, lui apporte en dot l'île de Corfou, IV, 125. L'abandonne pour épouser Démétrius, 127.

**LANCE**, pourquoi appelée *Mars*, I, 130. *Lances* et *écus ardents*, qui apparaissent dans le ciel; prodige, IV, 229.

**LANUVIA**, village près de Rome, où naquit l'empereur Antonin, XI, 230.

**LAODICEA** (*Ladikiëh*) ville de Phénicie; cruautés exercées sur ses habitants par les troupes de Pescennius, XI, 412.

**LAOMEDON**, père de Priam, prince injuste et cruel, XI, 172.

**LAOMEDON** d'Orchomène, comment guéri d'un mal de rate, VIII, 12.

**LAPHYSTIUS**, calomniateur, III, 145.

**LARENTIA**, fête en l'honneur de qui célébrée à Rome, I, 71.

**LARISA** ou **LARISSE**, grande ville de la Thessalie, où Brutus se retire après la bataille de Pharsale, IX, 244; IV, 432.

**LARISSE**, fleuve, près duquel Philopémen défait les Éoliens et les Éliens, IV, 17.

**LARYMNE** (*Larym*), ville de Béotie, détruite par Sylla, IV, 438.

**LATINS** (les), s'allient avec les Troyens, X, 184. Leur guerre contre les Romains; son peu de succès, 316. Ravagent de nouveau les terres des Romains; sont défait par Tarquin l'Ancien, 318. Pourquoi ils convoquent une assemblée générale à Férénce, 329. Bataille sanglante entre eux et les Romains, 330 et suiv. Ils obtiennent la paix, 332. Sont inflexibles aux sollicitations de Tarquin le Superbe, 393. Com-

mettent des hostilités sur les terres des Romains; demande qu'ils leur font; I, 130. Comencent trompés et vaincus par eux, 131; II, 126. Ce fait rapporté différemment par les historiens, 130.

**LATINUS**, fils de Telemachus, que quelques écrivains disent père de Romulus, I, 67.

**LATINUS**, roi des Aborigènes, en guerre avec les Rutules; change de résolution à l'arrivée d'Énée, X, 178. Son entrevue et son alliance avec lui, *ibid.* et suiv. Triomphe des Rutules avec les Troyens, 182. Marie sa fille Lavinie avec Énée, *ibid.* Ce qui excite une nouvelle guerre contre les Rutules; où Latinus est tué, 184.

**LATONE**, déesse; où elle accouche d'Apollon, III, 189.

**LATTAMIAS** et les Thessaliens défaits à la bataille de Cérèste, II, 221.

**LAUREANES** (temples), près de Rome, pourquoi ainsi appelés, XI, 253.

**LAURENTUM** (*Torre di Paterno*), ville d'Italie, I, 115, 118; XI, 109.

**LAURINUM** (*Larino*), ville des Frentaniens, X, 36.

**LAURION**, bourg de l'Attique, où Nicias avait des mines d'argent, V, 181.

**LAURON** (*Liria*), ville d'Espagne, VI, 114.

**LAUSUS**, fils de Mézence, XI, 188. Sa mort, 189.

**LAVERNE**, accident qui arriva dans cet endroit, IV, 389. C'est aussi le nom d'une déesse honorée à Rome par les filous, *ibid. note.*

LAVINIE, fille de Latinus, mariée à Énée, X, 182. S'enfuit dans les bois après la mort d'Énée son époux, 190. Comment traitée par Ascagne, *ibid.*

LAVINIUM (*Pratica*), ville bâtie en Italie par Énée, X, 182.

LIBÉTHRE ou LIBÉTHRA, ville de Thessalie, près de laquelle était le tombeau d'Orphée, VII, 29, *ibid.*, note.

LECHÉUM (*Lechæ*), port de Corinthe; sa situation, VII, 367; IX, 369.

LÉGION, étymologie de ce mot, I, 88.

LÉGIONS ROMAINES, quand composées de six mille hommes, I, 107. Légion de Vitellius appelée *ravissante*; celle d'Othon *secourable*, IX, 487.

LELÈGES et GÈLES, peuples supposés avoir eu commerce avec les Amazones, VI, 151.

LEMNOS (*Lemno* ou *Stalimène*), île de la mer Égée; sa situation, V, 81.

LENTILLES, comment regardées par les Romains, V, 286.

LENTULUS, consul; ses lieutenants défaits par Spartacus, V, 263.

LENTULUS, censeur avec Gellius, VI, 122. Est nommé *consul*; néglige d'assembler le sénat, 196. S'oppose avec Marcellus à la demande de César, VII, 107. Chasse Curion et Antoine du sénat, 211.

LENTULUS (Lucius), son exclamation en voyant les funérailles de Pompée; est pris et tué, VI, 234.

LENTULUS (L.), à qui Scipion

laisse le gouvernement d'Espagne, X, 112.

LENTULUS (Cornélius), épouse Julia, veuve d'Antoine le *Crétique*, VIII, 262. Préteur; sa mauvaise conduite le fait chasser du sénat; encourage les complices de Catilina; pourquoi surnommé *Sura*, 87. Appelé en justice; ce qu'il dit après avoir été absous, *ibid.* Abusé par de faux devins, 88, 89. Son détestable projet, *ibid.* Blâme Catilina d'agir lentement, VI, 346. Fait entrer dans la conspiration les ambassadeurs des Allobroges, VIII, 90. Sa trahison est découverte; est forcé de se démettre de sa préture, 91. Son supplice, 95; VI, 351.

LENTULUS SPINTER, ce qui cause sa mort, VII, 2.

LENTULUS BATIATUS, de Capone; sa profession, V, 259.

LEOBOTE, fils d'Alcméon; de qui accusateur, II, 168.

LÉOCHARÈS, sculpteur, VII, 89.

LÉOCRATÈS, général grec célèbre, IX, 38.

LÉON, capitaine corinthien; s'empare de l'Achradine, III, 113.

LÉON, Byzantin, sur quoi son opinion contraire à celle de Nicias, V, 226.

LÉON, Lacédémonien, père d'Antalcidas, VIII, 451.

LÉONATUS, l'un des généraux d'Alexandre; ce que celui-ci lui reproche, VII, 87. Chargé de porter des consolations à la famille de Darius, 44. Ce qu'il entreprend pour l'amour d'Eumène, V, 398. Confiance qu'il lui fait, 399. Sa mort, VI, 285.

LÉONATUS, Macédonien, son avertissement à Pyrrhus; ce que Pyrrhus lui répond, IV, 145.

LÉONIDAS, roi de Sparte, bon mot de lui à un grand parleur, I, 191. Ce qu'il dit du poète Tyrtée, VII, 339. S'immole pour le salut de la Grèce, III, 199; II, 143.

LÉONIDAS, roi de Sparte, fils de Cléonyme, VII, 311. Ses mœurs corrompues, *ibid.* Ses intrigues contre Agis, 316. Leur contestation, 320. Pourquoi poursuivi en justice par Lysandre, 322. Se réfugie dans le temple de Junon, 323. Est privé de la royauté, *ibid.* Rétabli par les nouveaux éphores, *ibid.* Beau trait d'Agis à son égard, 324. Remonte sur le trône; reproches qu'il fait à son gendre Cléombrote, 328. L'exile; dépose les éphores, 331. Ses moyens astucieux pour faire sortir Agis de son asile, 332. Fait épouser à son fils Cléomène la femme d'Archidamé, frère d'Agis, 337. Son fils lui succède, 338.

LÉONIDAS, parent de la reine Olympias, gouverneur d'Alexandre-le-Grand, VII, 11. Comment il l'accoutumait à la sobriété, 48. Prédiction qu'il lui fit sans y penser; à quelle occasion, 55.

LÉONTIDAS, Thébain, sa trahison, III, 168; VI, 48. Son entreprise contre les bannis, III, 169, 170. Assailli par Pélopidas, est tué en se défendant courageusement, 180.

LÉONTIUM, ville de la Sicile; les Léontins reçoivent Dion avec honneur, IX, 205.

LÉOS, héraut, prévient Thésée

du dessein des Pallantides; haine des habitans de Pallène pour son nom, I, 20.

LÉOSTHÈNE, Athénien, auteur de la guerre *Lamiae*, VI, 281; IV, 113. Question qu'il fait à Phocion; sa réponse, VI, 281. Lève une puissante armée; ce qu'en dit Phocion, 282. Défait les Béotiens, 283. Sa mort, *ibid.*

LÉOTYCHIDAS, roi de Sparte; sa question à son hôte à Corinthe, I, 172.

LÉOTYCHIDE, fils d'Agis et de Timée, regardé comme fils d'Alcibiade, II, 326. Reconnu par Agis au lit de la mort, IV, 354; VI, 6. Est exclu du trône, 7.

LÉRA, ville d'Afrique dans la Mauritanie, XI, 389.

LÉPIDA, femme de Métellus Scipion; avait été fiancée à Caton d'Utique, VI, 321.

LÉPIDUS (Marcus Émilien), prince du sénat, III, 78.

LÉPIDUS (Marcus), ennemi de Sylla, élu *consul* par la faveur de Pompée, IV, 455. Veut mettre obstacle aux funérailles de Sylla, 462; VI, 110. Son ambition, *ibid.* Épouvante les Romains par la demande d'un second *consulat*, 111. Forcé de se retirer en Sardaigne, y meurt de chagrin, 112.

LÉPIDUS, donne à souper à Brutus après le meurtre de César, doit il était l'ami, VIII, 283; IX, 266. Préteur, César (*Auguste*) lui laisse le gouvernement de Rome, VIII, 294. Son collègue au *consulat*, 278. Ne reçoit point Antoine dans sa détresse, 288. Ses troupes l'abandonnent et s'unissent à Antoine; comment Lépi-

de traité par lui, 291. Forme le triumvirat avec Auguste et Antoine; sacrifie son frère Paulus à son ambition, 290. Obtient l'Afrique dans le partage de l'empire, 311. Participe aux proscriptions, IX, 279.

LEPHEATES, alliés des Lacédémoniens, X, 270.

LEPTINE, tyran d'Apollonie, se rend à Timoléon, III, 124.

LEPTINE, frère ou beau-frère de Denys l'Ancien, cause involontairement la mort d'un de ses gardes, IX, 158. Marie une de ses filles à Philiste; ce que ce mariage cause, 162. Tue Callippus avec la même arme dont Dion avait été tué, 232.

LEPTIS (*Lebida*), ville sur la côte d'Afrique, X, 51.

LEBOS (*Mitylini*), patrie de Sapho; île de la mer Égée; sa situation, VI, 208.

LESCMÉ, endroit à Sparte où l'on dépose les enfans nouveaux-nés, I, 180.

LEUCADE (*Sainte-Maure*), petite île sur les côtes de l'Acarnanie, VI, 127. — C'est aussi le nom d'une ville fondée par les Corinthiens, III, 107.

LEUCASPIDES, soldats macédoniens; pourquoi ainsi appelés, VII, 372.

LEUCON, demi-dieu, III, 341.

LEUCONIE, bourg de l'Attique, VIII, 199.

LEUCTRA, place dans le territoire de Mégalopolis, appelée *Laodicie* par Polybe; prise par Cléomène, VII, 345.

LEUCRANS, ville de Béotie, célèbre par la victoire remportée par Épaminondas sur les Lacé-

démoniens, VI, 57; VIII, 453.

LEUCRANDES (les), sépultures des filles de Scédaus; pourquoi ainsi appelées, III, 199.

LEUCUS, rivière teinte de sang, après un combat sanglant entre les Macédoniens et les Romains, III, 33, 44.

LIBERTÉ (jeux de la); pourquoi célébrés à Platée tous les cinq ans, III, 363, 367.

LIBISSA (*Gobyse*), village de Bithynie, où s'était retiré Annibal, X, 82.

LIBITINA, déesse réverée des Romains, I, 247.

LIBON, chassé par Antoine du port de Brundisium, VIII, 173.

LICÉAS, Spartiate, son hospitalité, V, 25.

LICINIA, prêtresse de Vesta; de quoi accusée, V, 245.

LICINIA, femme de Caius Gracchus, VII, 438. Le conjure de ne point se rendre à la place publique, 464. Sa douleur en le quittant, 465. Est privée de son douaire après la mort de son mari, 468.

LICINIUS, séditieux, III, 77.

LICINIUS, serviteur de Caius Gracchus, services qu'il lui rendait, VII, 406. L'empêche de se tuer, 466.

LICINIUS MACRA, ce qui cause sa mort, VIII, 74.

LICINIUS STOLO, pourquoi il excite une grande sédition à Rome, II, 260. Est nommé *maître* de la cavalerie, 262. Fait passer une loi; est puni pour l'avoir le premier violée, *ibid.*, 263.

LICTORES (*licteurs*), étymologie de ce mot, I, 121.

**LEAKER**, sa nature, VII, 79.

**LECAERIUS** (Quintus), que l'éloquence de Cicéron sauve des effets de la haine de César. VIII, 128. Ami de Pompée, IX, 252. Beau mot qu'il dit à Brutus, 253.

**LIGURIENS** (Génois), défaits par Fabius Maximus, IX, 85. Remettent à Paul-Émile leurs places fortes et leurs vaisseaux, III, 23. Unis aux Romains, défait les Ambrons, IV, 232, 233.

**LILYBÆE**, promontoire de Sicile, IX, 184; X, 119.

**LIMNÆ**, Macédonien, tué en défendant Alexandre, VII, 131.

**LIMNUS**, Macédonien; sa conspiration contre Alexandre découverte, VII, 102, Est tué, 103.

**LINDOS** (Linde), ville de l'île de Rhode, où Minerve avait un temple fameux, III, 301.

**LINGONES**, quelle partie des Gauls ils habitaient, VII, 202.

**LINTERNUM**, ville d'Italie dans la Campanie, où se retire Scipion l'Africain, X, 141.

**LYON** (Lyon), ville de France; par qui fondée, X, 20. Détruite par Sévère, XI, 426.

**LYONS**, mis en liberté par les Mégariens; malheurs qu'ils causent, IX, 248.

**LIPARIENS**, arrêtent la galère qui conduisait des députés romains à Delphes, II, 205, 206.

**LIPPE**, petite rivière d'Allemagne, VII, 195.

**LAPULUS** et plusieurs autres grands personnages bannis par Adrien: rappelés par Antonin, XI, 236.

**LIRIS** (Garigliano), rivière d'Italie, IV, 271; IX, 476.

**LIVIVS** (Marcus), gouverneur de Tarente lors de sa prise par Annibal; sa vanité lui attire un reproche amer de Fabius, IX, 51. Consul avec Claudius Néro, va en Gaule pour faire la guerre à Asdrubal, X, 68.

**LIVRES**, outils de sagesse, I, xix, *épître*; ceux d'histoire plus propres à émouvoir et enseigner que ceux de philosophie, xxv.

**LOCOPLOTUS**, pourquoi les descendants de Callias ainsi appelés, III, 327.

**LOCRE**, ville d'Italie, pourquoi elle envoie des ambassadeurs à Rome, X, 117.

**LOCRIDE**, contrée de la Grèce, vis-à-vis l'Achaïe, IX, 356; XI, 90.

**LOCRIDE**, surnommé *Epicnemidienne*, autre contrée de la Grèce, VII, 63, *note*.

**LOCRIENS**, surnommés *Ozoles* et *Opuntians*, cités, *ibid*.

**LODX**, ville d'Italie, où naquit l'empereur Commode, XI, 267.

**LOI NATURELLE**, veut que celui qui ne sait se garder se soumette au plus fort, III, 205.

**LOLLIANUS**, consul, commande l'armée romaine dans la guerre contre les Assyriens, XI, 326. Récompense Pertinax, *ibid*.

**LOLLIANUS** (Tatianus), commandant les gardes de l'empereur Julien, XI, 383.

**LOLLIVS** (Lucius), va au secours de Métellus en Espagne, V, 357.

**LOLLIVS** (Marcus), questeur, pourquoi se fait porter au tribunal étant malade, VI, 335.

**LOMBARDIE**, province d'Italie, dévastée par Maternus, XI, 300.

**LONGINUS**, tribun militaire, ami de Trajan, retenu prisonnier par Décébale, <sup>1</sup> XI, 135. Pourquoi il se donne volontairement la mort, 136.

**LONGINUS** (Q.), préteur et gouverneur de la Dacie, XI, 136.

**LOUP**, vainqueur d'un taureau, IV, 186. Fable des loups et des brebis, à qui appliquée, VIII, 41.

**LOUS**, mois macédonien, VII, 7. A quel mois attique et romain correspond, *ibid.*, note.

**LOUVRE**, consacrée au dieu Mars, I, 71.

**LOUVRES**, pourquoi ce nom donné par les Latins aux femmes prostituées, I, 71.

**LUCAIN**, poète romain, contemporain de Plutarque, I, XLVIII.

**LUCANIE**, province d'Italie, ravagée par le consul Lévinus, IV, 143.

**LUCANUS** (Claudius), et Julius Proculus, pourquoi empoisonnés par ordre de Commode, XI, 288.

**LUCARIA**, femme d'Italus, opinions diverses de quelques auteurs à son sujet, I, 66.

**LUCÉRIUS**, prince des Celtibériens, X, 99. Sa reconnaissance envers Scipion l'Africain, *ibid.*

**LUCÉRENSIS**, l'une des lignées ainsi appelée à Rome sous Romulus, I, 107.

**LUCILIUS**, tribun du peuple, propose d'élire Pompée dictateur, VI, 185.

**LUCILIUS**, rhéteur, ami d'Antoine, comment il sauve Brutus, VIII, 376; IX, 318. Son discours à Antoine, *ibid.*

**LUCILLA**, fille de M. Aurèle. XI, 280, 291. Sa conspiration contre son frère Commode, 292. Sa mort, XII, 22.

**LUCIUS ALBINUS**, sa piété, II, 227.

**LUCIUS ANNALIUS**, insulté par M. Crassus, V, 324.

**LUCIUS APURMIUS**, accusateur de Camille, II, 210.

**LUCIUS BASILLUS**, ce dont il est chargé par Sylla, IV, 399.

**LUCIUS** (Caius), neveu de Marius; ce qui cause sa mort, IV, 220.

**LUCIUS**, frère de Vitellius, IX, 476.

**LUCIUS**, lieutenant de Trajan, détruit les villes de Nysibe et d'Édesse, XI, 161. Pourquoi envoyé à Cyrène, 165.

**LUCRÈCE**, femme de Collatin; son histoire, X, 375 et suiv. Sa mort, 376.

**LUCRETIA**, femme de Numa, I, 273.

**LUCRÉTIUS** (Sp.), père de Lucrèce, gouverneur de Rome, X, 377. S'engage au même serment que Brutus pour venger l'honneur de sa fille, 379. Est nommé *entéroï*, 389. Conseille à son gendre de se démettre volontairement du consulat, 405 et suiv. Élu *consul*; sa mort, II, 95.

**LUCRETIUS** (Titus), consul avec Publicola, II, 101, 102, 114.

**LUCRÉTIUS**, noble Romain, compagnon d'Horatius Coclès, II, 102.

**LUCRÉTIUS** (Lucius), sénateur, II, 246. Approuve le conseil d'un centenier, 125.

**LUCULLIA**; fête instituée en

l'honneur de Lucullus; pourquoi, V, 110.

LUCULLIENNES, pièces de monnaie ainsi appelées, V, 56.

LUCULLUS (Lucius), sa ressemblance avec Cimon, V, 8. Son origine; accuse l'augure Servilius, 53. Son éloquence et son habileté dans les langues grecque et latine, 54. Son amitié pour son frère, 55. Ce qui lui acquiert l'amitié de Sylla; employé par lui dans ses principales affaires, 56. Sa conduite envers les Cyréniens, 57. Perd une partie de ses vaisseaux en passant en Égypte, *ibid.* Honneur qu'il reçoit du roi Ptolémée; refuse ses présens, 58. Stratagème dont il use pour échapper à ses ennemis; chasse de Chio les troupes de Mithridate; remet en liberté les Colophonien, 59, 60. N'accepte point la proposition avantageuse de Fimbria; ses raisons, 61. Remporte deux victoires sur les flottes de Mithridate, 62. Sa jonction avec Sylla; sa justice et son humanité dans la levée des sommes auxquelles les villes d'Asie étaient imposées, 63. Comment il défait les Mitylénien, qui s'étaient rebellés, *ibid.* Institué par Sylla tuteur de son fils, 64. Est nommé *consul* avec Cotta; sa politique en faisant obtenir à Pompée les fonds nécessaires pour la guerre d'Espagne, 65, VI, 125. Calme par sa douceur l'ambition de Lucius Quintus, VI, 66. Moyens vils qu'il emploie pour obtenir le gouvernement de la Cilicie, 67. Est chargé de la guerre contre Mithridate, 68. Passe en Asie, y rétablit la dis-

cipline parmi les troupes, 69. Belle réponse qu'il fait à ceux qui lui conseillaient d'abandonner Cotta, 72. Autre à Archélaüs, *ibid.* Provoqué au combat; un prodige fait retirer les deux armées, *ibid.* Sa prudence contre Mithridate, 73. Le suit à la trace; encourage ses soldats, 74. Comment il fait entrer des troupes dans Cyzique assiégée par lui, 75. Divers prodiges qui rassurent ses habitans, 76. Victoires remportées par Lucullus sur Mithridate, 78. Sa vision étant couché dans le temple de Vénus, 82. S'empare de quinze galères de son ennemi, *ibid.* Pourquoi il défend de tuer aucun borgne, 83. Poursuit Mithridate, dont la flotte est détruite par une tempête, 84. Refuse un renfort et l'argent que le sénat veut lui envoyer, 85. A une disette de vivres fait succéder une grande abondance; comment fait un butin immense, 86. Plaintes de ses soldats, 87. Les méprise; raisons qu'il donne de sa conduite envers Mithridate, *ibid.* Laisse Muréna pour continuer le siège d'Amisus; marche contre Mithridate; sa cavalerie battue dans une escarmouche, 90. Embarras où il se trouve; comment il s'en tire, 91. Rallie ceux de ses gens qui fuyaient; punition qu'il leur inflige, après avoir repoussé ses ennemis, 92. Comment sauvé de l'attentat d'Oltachus, 94. Ses lieutenans défont ceux de son ennemi, 95. Fuite de Mithridate, sauvé par l'avarice des soldats romains, 96. Lucullus prend la ville de Cabira; y trouve



de grands trésors, 97. Sa sensibilité en apprenant la mort tragique des sœurs et des femmes de Mithridate, 100. Ses conquêtes; retourne au siège d'Amisus, *ibid.* Les ennemis l'abandonnent et y mettent le feu; prie ses soldats d'arrêter l'incendie; est contraint par eux de la livrer au pillage, 101. Sa douleur; ce qu'il dit à ses ennemis en voyant cette ville ainsi détruite; fait rebâtir une partie des édifices; sa conduite envers ses habitans, 102. Va visiter les villes d'Asie; y réprime la licence des officiers romains; règle l'intérêt de l'argent, 103 et suiv. Ce que cette conduite lui attire, 104. Fait sommer le roi Tigrane de lui livrer Mithridate, 106. Fait célébrer des jeux et des fêtes à Éphèse; honneurs que les villes d'Asie lui rendent, 109. S'empare de Sinope; fait passer au fil de l'épée tous les Ciliciens qui y étaient restés; rendre aux naturels habitans ce qui leur appartenait, *ibid.* Songe de Lucullus, 110. Instruit de la marche de Tigrane et de Mithridate, va au-devant d'eux; son départ est regardé comme téméraire et dangereux, 111. Calomnié à Rome, 112. Son arrivée sur les bords de l'Euphrate, 113. Comment regardé par les gens du pays; signe favorable qui lui arrive en passant ce fleuve, *ibid.* Lui sacrifie un taureau, 114. Ce qu'il dit à ses soldats qui voulaient s'emparer d'un château; entre en Arménie avec son armée, *ib.* Comment Tigrane reçoit la nouvelle de son approche, 115. Son lieutenant Sextilius défait Mithrobarzane, 116. En-

voie Mardas pour couper le passage à Tigrane, qui, après un combat, prend la fuite, *ibid.* Siège de Tigranocerta, 117. Fanfaronnade de Tigrane, description de son armée, 119. Sur les avis de son conseil, Lucullus divise la sienne et marche avec une partie contre ses ennemis; leur sert de risée, 120. Belle réponse de Lucullus sur une objection qu'on lui faisait, 121. Fait passer la rivière à son armée; encourage ses soldats par sa vaillance; remporte une victoire complète et glorieuse, 122. Réflexions sur cette victoire, 124. Défait les deux plus puissans princes par des moyens opposés, *ibid.* S'empare de Tigranocerta et des trésors du roi; abandonne la ville au pillage; récompense ses soldats, 128. Sa générosité envers les Grecs, etc.; ce qu'il aimait et désirait le plus, *ibid.* Comment il gagne l'amour des peuples qu'il soumet, 129. Honneurs funéraires qu'il fait rendre à Labienus, *ibid.* Envoie des ambassadeurs au roi des Parthes; sa résolution à leur retour, 130. Propos séditieux de ses troupes, 132. Bat les Arméniens en plusieurs rencontres, *ibid.* Marche sur Artaxata, ville capitale de l'Arménie, 133. Remporte une grande victoire sur Tigrane et Mithridate, 135. Ses troupes refusent de le suivre, 136. Est contraint de repasser le mont Taurus, entre dans la Mygdonie; prend d'assaut la ville de Nysibe, comment il traite Calimaque, 137. Réflexions sur le changement de fortune qu'il

épreuve; quelles en sont les causes principales, 138 et suiv. Son armée corrompue par Clodius, 141. Refuse de le suivre; son repentir, 142. Pourquoi il cache Triarius après sa défaite; les bandes *Fimbriantes* se mutinent; sa soumission pour les fléchir, 143. Insultes qu'elles lui font, à quoi elles le contraignent, 144. Leur insolence, *ibid.* Lucullus est remplacé par Pompée, 145. Leur entrevue, 146; VI, 141. Leurs reproches mutuels, 142. Réflexions sur la conduite de Lucullus, et sur l'expédition postérieure de Crassus contre les Parthes, V, 147. Lucullus obtient avec peine l'honneur du triomphe, *ibid.*; VI, 358. Description de son triomphe, V, 149. Donne un grand festin au peuple; répudie Clodia pour épouser Servilia, sœur de Caton, qu'il répudie aussi, pourquoi, 150. Rénonce aux affaires pour vivre dans le repos, 151; loué de ce changement; *ibid.* Réflexions sur la magnificence et les délices dans lesquelles il passe le reste de sa vie, 152. Repris par Pompée, ce qu'il lui répond, 154. Sa vanité dans la dépense de sa table, 155. Sa manière de vivre hâlé par Caton, *ibid.* Ses bons mots sur sa table, 156. Comment il trompe Cicéron et Pompée, en leur donnant à souper, 157. Chaque salle de sa maison avait sa dépense fixe, 158. A quoi se montait celle de la salle d'Apollon, *ibid.* Sa riche bibliothèque; usage noble qu'il en faisait, *ibid.* Sa maison était une retraite pour tous ceux qui venaient de la

Grèce, 159. Attaché à l'ancienne Académie, *ibid.* S'oppose avec Caton aux menées de Pompée, 160; VI, 361. Est chassé violemment de la place par lui, V, 161. Est accusé d'avoir engagé un Brutien d'assassiner Pompée; la fausseté de cette accusation, comment reconnue, *ibid.* Cause de l'affaiblissement de son esprit, 162. Sa mort; regretté par le peuple; honneurs qu'on lui rend, *ibid.* Pourquoi les habitans de Chéronée lui élevèrent une statue, 6.

LUCULLUS et CIMON comparés, V, 163.

LUCULLUS (Marcus), frère du précédent, V, 54. Préteur en Macédoine, devant lequel Publius Antonius est accusé de concussion, VII, 161. Craint de hasarder un combat, IV, 441. Prodige qui encourage ses soldats et lui fait remporter la victoire, *ibid.* Accusé d'avoir mal géré dans l'office de questeur, est absous, V, 148.

LUCULLUS, titre d'un ouvrage de Cicéron, V, 160.

LUCUM, Toscan, II, 213.

LUCUMON, fils de Démarate. Voy. TARQUIN L'ANCIEN.

LUNE (la), pourquoi Paul-Émile lui sacrifie onze veaux, III, 36. Réflexions sur une éclipse de lune, V, 227. Trois lunes aperçues en même tems à Rimini, III, 241. Le temple de la Terre Olympique lui était consacré, I, 46. *note.*

LUNÉS, dieu, où révé, XII, 41.

LUPERCALIA (*Lupercales*), fête célébrée à Rome en l'honneur du

dieu Pan; son origine; ce qui s'y pratiquait, I, 111.

LUPRAQUES, pourquoi sacrifient un chien, I, 113.

LUQUES, ville d'Italie, où Pompée et Crassus ont une entrevue secrète avec César, V, 273; VI, 179.

LUSITANIE (*Portugal*), habitée par les Vetheons (*Vettons*), IX, 450.

LUSTRES, jeux célébrés en l'honneur de Trajan; par qui institués, XI, 237.

LYBIE ou LIBYE, grande contrée d'Afrique, soumise aux Romains, gouvernée par Galba, IX, 425.

LYBIS, père de Lysandre éphore, VII, 314.

LYCÉUS de Samos, auteur cité, VIII, 209.

LYCAONIE, contrée de l'Asie Mineure, VI, 138.

LYCEUM, montagne d'Arcadie, VII, 343.

LYCIE, contrée d'Asie, IX, 240, *note*. Les Lyciens se révoltent contre Brutus; leur courageuse résistance et leur désespoir, 285.

LYCOMÈDE, capitaine athénien, s'empare d'une galère ennemie; la consacre à Apollon, II, 155.

LYCOMÈDE, roi de l'île de Scyros; assassin de Thésée, V, 20; I, 59.

LYCON, de Scarphie, comédien; ce qu'il demande à Alexandre, VII, 63.

LYCON, Syracusain, donne à un Zacynthien la dague avec laquelle Dion est égorgé, IX, 231.

LYCOPHAKOS, chardon coto-neux, I, 185.

LYCOPHRON, capitaine corinthien, tué dans un combat contre Nicias, V, 186.

LYCOPHRON et TISTRON, frères de Thébé; encouragés par elle, tuent son mari Alexandre; sont nommés *gouverneurs* de la Thessalie, XI, 96.

LYCORTAS, général des Achéens; comment il venge la mort de Philopémen, IV, 47. Père de Polybe l'historien, 48, *note*.

LYCURGIDES, jours où s'assemblaient les amis de Lycargue après sa mort, I, 216.

LYCOURGUE, législateur de Sparte; opinions diverses sur le tems où il a vécu, I, 144. Son origine, 147. Offres qu'il fait aux Clitoriens, 146. Sa conduite en apprenant la grossesse de la femme de son frère, 147. Comment il élude la proposition infâme qu'elle lui fait, 148. Présente son neveu *nouveau-né* aux Spartiates; le couche en la place du roi; et le nomme *Charilaüs*, *ib.* Acquiert l'estime des Spartiates autant par ses vertus que par sa qualité de tuteur du roi son neveu, 149. Moyens qu'il prend pour éviter les mauvais soupçons contre lui, *ibid.*; VII, 477. Son voyage en Candie (*Crète*), I, 150; en Asie, où il rassemble les poésies d'Homère, 151; en Egypte, *ibid.* Ce qu'il fit à son retour à Sparte, 152. Consulte l'oracle d'Apollon, 153. Il crée un sénat à Sparte, 154. Sentence de l'oracle de Delphes, 155, 156. Lycargue ordonne le partage des terres, 159, 160. Bannit l'or et l'argent de Sparte, 161; les métiers inutiles, 162, 200. Son ordonnance sur les con-

vives mécontente les riches, 164, 165. Conduite généreuse de Lycargue envers Alcandre, qui lui avait crevé un œil, 166. Consacre un temple à Minerve *Optiléide*, 167. Ne veut pas que ses lois soient écrites; que les contrats soient assujétis à des formules; raisons qu'il en donne, 171. Bannit le luxe des maisons, 172. Pourquoi il défend de faire souvent la guerre aux mêmes ennemis, 172, 173; VI, 52. Ses lois sur le mariage; sur l'éducation des enfants, I, 173 et suiv. Les divise par classes à l'âge de sept ans, 182. Réparties vives de Lycargue, 189 et suiv. Son dire sur les longs cheveux, 196. Grand homme de guerre, suivant Hippias, 198. Dédie une statue au dieu *Ris*; accoutume les Spartiates à ne pouvoir vivre seuls, 201. Ce qu'il ordonne pour l'élection des sénateurs, 202 et suiv. Ses réglemens pour les funérailles, le deuil, 205; pour les voyages en pays étranger, et pour les étrangers, 206. Opinion de Plutarque sur ses lois, 206, 207. Il en fait jurer l'observation aux Spartiates; part pour Delphes, 210. Consulte l'oracle sur ses lois; réponse qu'il en reçoit, *ibid.* Pourquoi se laisse mourir de faim, 211. Ses lois en vigueur pendant cinq cents ans, *ibid.* Leur corruption sous le règne d'Agis, 212. Lycargue estimé et considéré par Aristide, III, 317. Honneurs divins qu'on lui rend après sa mort, I, 216. Comparé avec *Numa Pompilius*, 274.

LYOARGUE, orateur d'Athènes, qu'Alexandre demande qu'on lui

livre, XI, 272; VIII, 41. Arrache le philosophe Xénocrate des mains de ceux qui le conduisaient en prison, IV, 80. Sa réponse à ceux qui l'accusaient d'avoir fait taire ses calomnieux par des présens, V, 323. Ne faisait que haranguer devant le peuple, VI, 255.

LYCARGUE de Byzance, traite secrètement avec Alcibiade, II, 344.

LYCUS (*Halycus*), rivière de la Sicile, III, 140.

LYCUS, fleuve d'Asie, VIII, 254.

LYDIEN, contrée de l'Asie mineure conquise par Cyrus, XI, 129. Les Lydiens se révoltent contre lui, 35. Se soumettent et se plongent dans la mollesse, 36.

LYDIENS. (procession des) à Sparte; son origine, III, 356.

LYODAMIS, capitaine des Cimmériens qui furent forcés d'abandonner leur pays, IV, 214.

LYSCÉS, ravisseur d'Hélène, I, 52.

LYSANDRE d'Alopecie, père d'Archippe, femme de Thémistocle, II, 184.

LYSANDRE, fils d'Aristoclitte; son éducation et son caractère, IV, 310. Son ambition, 311. Corrompt Sparte par les richesses qu'il y fait entrer, *ibid.*; I, 212. Mot de lui sur deux robes que Denys lui envoyait pour ses filles, IV, 312. Est nommé *amiral* de la flotte des Lacédémoniens, *ibid.* Ses plaintes à Cyrus contre Tisapherne, 313. Courtisan adroit, 314. Fait augmenter par Cyrus la paie de ses matelots, *ibid.*; II, 355. Ce que cette augmentation cause à ses

ennemis, IV, 315. Défait Antiochus, lieutenant d'Alcibiade, II, 346; IV, 316. Forme dans les villes grecques des associations tendantes à y établir des oligarchies, 317. Sa conduite envers Callicratidas, 318. Renvoyé en Asie pour commander la flotte, 320. Son portrait; son détestable principe, 321. Son infame perfidie envers les Miliéniens, *ibid.* Sa facilité à faire de faux sermens, 322. Confiance que Cyrus avait en lui, 323. Passe dans l'Attique pour y voir le roi Agis; prend la ville de Lampsaque et l'abandonne au pillage, 324. Sa conduite prudente avant d'attaquer les Athéniens, 327. Sa ruse, 328. Remporte la victoire et s'empare de tous leurs vaisseaux, 329; II, 358. Prediges qui ont précédé cette victoire, IV, 330. Pourquoi les prisonniers athéniens sont condamnés à mort, 333; II, 358. Réponse courageuse de Philoclès à Lysandre, IV, 333. Conduite tyrannique de Lysandre à l'égard des Athéniens et des villes grecques. 334. Sa cruauté et ses injustices, 336. Rend aux Égimètes et aux Méliens leur terres, et en chasse les Athéniens, 337. S'empare d'Athènes, *ibid.* Ce qu'il conseille aux Athéniens, 338. Fait démolir les fortifications de leur ville au son des flûtes; brûler tous leurs vaisseaux, 339; II, 369. Y établit trente gouverneurs, 360; IV, 339. Se charge de faire périr Alcibiade, II, 361. Passe en Thrace; envoie à Sparte tout l'or et l'argent qui lui restait, IV, 340. Délibération du

conseil de Sparte à ce sujet, 341. Lysandre fait faire sa statue et celles des capitaines de galères, 344. Le premier des Grecs à qui on dresse des autels, 345. Sa vanité excessive, 346. Son arrogance et ses cruautés, *ibid.* Est rappelé à Sparte, 348. Son étonnement en recevant la *scytale*, 349. Comment trompé par Pharnabaze, 350. Sa surprise à la lecture de la lettre que celui-ci lui avait remise pour les éphores, *ibid.* Pourquoi il demande un congé pour aller au temple de Jupiter *Hamon*, 351. Raison de son retour à Lacédémone, 352. Ses réponses aux Argiens et aux Béotiens, etc., 353. Aide Agéilas à monter sur le trône, 354; VI, 6. Interprète la réponse de l'oracle en sa faveur, 13; IV, 355. L'engage à passer en Asie pour porter la guerre en Perse; est du nombre des conseillers qui l'accompagnent, 356; VI, 20, 11. Causes de la jalousie d'Agéilas contre lui, 13, 14; IV, 357. Commission indigne dont il le charge; son entretien avec lui, 358; VI, 15. Est envoyé par Agéilas dans l'Hellespont; ce qu'il y fit; son ressentiment contre ce prince, *ibid.*, 16; IV, 359. Ses intrigues pour parvenir à la royauté et changer le gouvernement, 360 et suiv. Motifs de sa haine contre les Thébains, 365. Engage les éphores à leur dénoncer la guerre, 366. Prend la ville d'Orchomène; pille celle de Lebadee, 367. Marche contre les Thébains, *ibid.* Est tué par eux sous les murs d'Aliste, 368. Sa sépulture, 370. Quelcs

qui annonçaient sa mort, 371. Regretté des Spartiates; sa vertu rendue plus évidente à sa mort, par sa pauvreté, 372. Découverte du complot qu'il avait formé pour changer le gouvernement de Sparte, *ibid.*; VI, 40. Honneurs qui lui furent rendus, IV, 373. Comparé avec Sylla, 464.

LYSANDRE, Lacédémonien, fils de Lybis, favorise les vues d'Agis, VII, 314. Est nommé *éphore*, 317. Harangue le peuple pour l'engager à accepter les lois d'Agis, 318. De quoi accuse Léonidas, 322. Pourquoi appelé en justice avec Mandroclidas; conseil qu'il donne aux deux rois, 323.

LYSANDRIDAS, Mégapolitain, fait prisonnier par Gléomène, VII, 374. Son entretien avec lui, *ibid.* Chassé de Messène par Philopémén, 375.

LYSIAS, tyran de Mégapolis, son caractère, IX, 379. Rend la liberté à son pays, et l'unit à la ligue des Achéens; est nommé trois fois *capitaine-général*; devient ennemi déclaré d'Aratus, 380. Le calomnie auprès d'Aristomaque, 387. La charge de *capitaine-général* qu'il demandait lui est refusée, 388. Son courage trop ardent cause sa mort, 390; VII, 345.

LYSICLÈS, marchand de bétail; son élévation, IX, 50.

LYSINDOS, mère d'Alomène et sœur de Pytheus, I, 13.

LYSIMAQUE du bourg d'Alopécie, père d'Aristide, III, 313.

LYSIMAQUE, fils d'Aristide; générosité des Athéniens pour

lui et pour sa fille Polycrite, III, 380. Autre Lysimaque, fils ou petit-fils de ce dernier; comment il gagnait sa vie, 382.

LYSIMAQUE, précepteur d'Alexandre-le-Grand, VII, 11, 57.

LYSIMAQUE, l'un des généraux d'Alexandre, excite sa haine contre Callisthène, VII, 115. *Roi*, son dire ironique à Onésicrite, 97. Trompe Pyrrhus par des lettres supposées de Ptolomée, IV, 119. Pille et ravage la haute Macédoine, 128. Partage ce royaume avec Pyrrhus, 131; VIII, 241. L'excite à faire révolter la Thessalie contre Démétrius, IV, 132. Lui fait ensuite la guerre; le force par ses intrigues à abandonner la Macédoine, 133. Sage réponse que lui fait Philippide, VIII, 179. Le plus grand ennemi de Démétrius, 191. Pourquoi il s'offense d'être appelé *garde* du trésor, 200. Ce qu'il reproche à Démétrius, 201. Montre à ses ambassadeurs les cicatrices causées par un lion avec lequel il avait été renfermé; leur plaisanterie à ce sujet, 204. Est fait prisonnier par le roi Dromichète; mis en liberté, 230. Son alliance avec Ptolomée et Séleucus, 238. Son offre à Séleucus pour faire mourir Démétrius, 254.

LYSIMAQUE, explique le songe de Pyrrhus, IV, 178.

LYSIPPE, général des Achéens, motive son refus d'aller au secours de Messène, IV, 28.

LYSIPPE, célèbre sculpteur grec, contemporain d'Alexandre, VII, 8, 89.

## M.

**MACANIE**, fille d'Hercule, III, 199.

**MACÉDOINE**, royaume de la Grèce, conquis par Paul-Émile, III, 48.

**MACÉDONIENS**, aimaient naturellement leurs rois, III, 48. Plus obéissans à la guerre qu'en tems de paix, IV, 132; VIII, *ibid.* Celui qu'ils jugeaient le plus digne d'être *roi*, 240. Brûlent leurs bagages avant de passer dans l'Inde, VII, 117. Refusent à Alexandre de passer le Gange, 128. Deviennent jaloux des jeunes Perses qu'il avait fait instruire, 143. Sont privés de l'honneur de le garder, 144. Lui témoignent leur regret et obtiennent leur pardon, 145. Vont le visiter à ses derniers momens, 154. Élisent Démétrius pour leur *roi*, VIII, 224. S'offensent de sa mauvaise conduite, 234. L'abandonnent et se soumettent à Pyrrhus, 240; IV, 130.

**MACÉDONIQUE**, nom que Bassien donne à une division de son armée, XII, 27.

**MACER** (Clodius), commandant en Afrique sous Néron; sa cruauté et son avarice, IX, 429. Sa mort, 441.

**MACHÉRIOMAS**, nom donné aux descendans d'Anticrate; sa signification, VI, 71.

**MACHÉROPE**, surnom du père de Démosthène; pourquoi ainsi surnommé, VIII, 8.

**MACHANIDAS**, tyran de Lacédémone; grande faute qu'il commet dans un combat contre Philopémen, IV, 23. Comment tué par lui, 25.

**MACHARIS**, fils de Mithridate; pourquoi il envoie à Lucullus une couronne d'or, V, 112.

**MACHATAS**, père de Charopas, IV, 60.

**MACRIN**, rappelé de son exil par Antonin, XI, 236.

**MACRIN**, l'un des instituteurs d'Alexandre-Sévère, XII, 115.

**MACRIN** (Varius), général romain en Illyrie et en Hongrie, XII, 174.

**MACRIN** (Ancius), capitaine de Bassien, dissimule sa haine contre lui, XII, 39. Découvre ses desseins contre sa vie, 40. Le fait tuer par Marcialis, 41. Fait brûler son corps et envoie ses cendres à Julie, 42. Est élu *empereur* par l'armée, 43. Confirmé par le sénat, 50. Livre une bataille au roi des Parthes, *ibid.* Se retire à Antioche; se livre à la débauche, 51. Imite la façon de parler de M. Aurèle, *ibid.* Second Néron; son orgueil; excité par cette conduite la haine de ses soldats, 52. Était courageux et vaillant, 53. Commet une grande faute en chassant Mésa de la cour, 54. Comment il reçoit la nouvelle de l'élection d'Héliogabale, remontrances que ses soldats lui font, 57. Sa lettre menaçante à

Mésa, *ibid.* Belle réponse qu'elle lui fait, 61. Envoie Julien en Phénicie contre Mesa, 67. Ce qu'il dit en apprenant sa défaite et sa mort, 68. Se rend en Phénicie avec une nouvelle armée; est fait prisonnier; sa mort, 69. Pourquoi on lui donna le surnom de *Mucellinus*, *ibid.*

MÉDIE ou MÉDIQUE, province de Thrace; ses habitans appelés *Médes*, du nom d'un prince illyrien, selon Appien, VII, 18, *note*; III, 22,

MÆLIUS (Spurius), pourquoy tué par Servilius Hala, IX, 237.

MÆMACTERION, mois attique; procession qui se faisait à Platée le seizième jour, III, 367.

MÆROCLES, orateur athénien, qu'Alexandre demande qu'on lui livre, VIII, 25, 41.

MAGNUS, frère de Pharnabaze, chargé de faire périr Alcibiade, II, 361.

MAGAS, frère de Ptolomée *Philopator*, VII, 390.

MAGES, prêtres orientaux; se révoltent contre Cambyse, roi de Perse; placent sur le trône un imposteur de leur ordre, XI, 45. Leur fourberie découverte, un grand nombre d'entre eux périssent, 58.

MAGIE, appelée *philosophie secrète* par les sages de Perse, II, 180.

MAGISTRATURES (usage des candidats pour les), à Rome, II, 390. Quand devenues vénables, *ibid.*

MAGNIFICENCE dans les équipages de guerre, élève le courage, IV, 21.

MAGNÉSIE, ville d'Asie dans la

Lydie, près du mont Sipyle, X, 81. Donnée à Thémistocle par le roi de Perse, II, 181. Où il bâtit un temple et finit ses jours, 182 et suiv. Honneurs que ses habitans rendent à ses descendants, 186. Autre ville de ce nom, dans l'Ionie, près du Méandre, qu'il ne faut pas confondre, X, 81, 137. Ses habitans soumis par Cyrus, XI, 36.

MAGON, général carthaginois, appelé à Syracuse par Icétès, III, 113. Sa surprise en apprenant la prise de l'Archradine par Timoléon, 115. Effrayé de ses succès, il retourne honteusement en Afrique, 117 et suiv. Se tue; son corps est mis en croix par les Carthaginois, 121.

MAGON, frère d'Annibal, X, 25. Porte à Carthage la nouvelle des grands succès de son frère contre les Romains, 49.

MAHARBAL, Carthaginois, général de cavalerie d'Annibal; ce qu'il lui reproche, X, 44.

MAINS ENTRELACÉES, marque de servitude en Arménie, V, 106.

MAÎTRE D'ÉCOLE de Falère; sa perfidie; comment puni par Camille, II, 206 et suiv.

MALACA (*Malaga*), ville d'Espagne, saccagée par Crassus, V, 154.

MALACHUS, capitaine numidien; sa valeur récompensée par l'empereur Adrien, XI, 212.

MALCHITAS, voyez DIOGÈNE.

MALCHUS, roi d'Arabie, allié de M. Antoine, VIII, 362.

MALEA (*Malio*), promontoire au sud de la Laconie, IV, 404; VII, 317.



**MALIAQUE** ou **LAMIAQUE** (golfe), près du mont Oeta, VII, 63, *note*.

**MALLIENS** et **OXYDRAQUES**, peuples indiens très-belliqueux, à qui Alexandre fait la guerre, VII, 117, 130.

**MAMERCUS**, fils de Numa, I, 269.

**MAMERCUS**, tyran de Catane, recherche l'alliance de Timoléon, III, 103. S'unit avec Icètes aux Carthaginois, 135. Ses vœux orgueilleux contre les vaincus, 137. Sa défaite par Timoléon, 140. Sa mort ignominieuse, 141.

**MAMERTINS**, vaincus par Pyrrhus, IV, 162. Leur succès dans un second combat, 165. Comment Pompée leur fait connaître l'inutilité de recourir aux lois, VI, 99.

**MAMMA**, fille de Mesa, XII, 47. Épouse un consul romain; en obtient un fils appelé *Alesius*, qui devient empereur, 48; XII, 112. Soins qu'elle prend de son éducation, 113. Sa sage conduite dans l'administration des affaires, 116. Son portrait; blâmée pour son avarice, 119. Pourquoi elle dissuade son fils d'être présent à une bataille contre les Perses, 159. Sa mort, 162, 179.

**MAMMÉES**, prêtresses d'un temple qu'Alexandre-Sévère fait bâtir à Rome, XII, 174.

**MAMMERTUS** et **PÉTRONIUS**, pour quelle raison condamnés à mort par Commode, XI, 288.

**MAMMERTUS** (Antonianus), cousin-germain de Commode; cause de sa mort, XI, 288.

**MAMORTINE**, prison de Rome, XI, 395.

**MAMURIUS** (Vetus riu), ouvrier habile qui forgea les boucliers semblables à celui tombé du ciel sous le règne de Numa, I, 251. Sa mémoire honorée, 252.

**MANCIUS** (Caius), consul, le plus malheureux des généraux romains, VII, 410; livré ignominieusement aux Numantins, 414. Renvoyé par eux, *ibid.*, *note*.

**MANDANE**, fille d'Astyage, roi des Mèdes, mère de Cyrus le grand, XI, 8.

**MANDONIUM**, ville d'Italie, VII, 310.

**MANDRICIDAS**, ambassadeur lacédémonien; belle réponse qu'il fait à Pyrrhus, IV, 173.

**MANDROCLIDAS**, Lacédémonien, fils d'Ephane; favorise les vœux d'Agis; son caractère, VII, 314. Pourquoi appelé en justice par les éphores, 323.

**MANILIUS**, motif de son expulsion du sénat par M. Caton, III, 390.

**MANILIUS**, tribun du peuple, propose un décret en faveur de Pompée, VI, 138. Accusé de malversation; comment défendu par Cicéron, VIII, 75.

**MANIPULARES**, qui ainsi appelés chez les Romains; d'où ce mot dérive, I, 80.

**MANIUS ACILIUS**, lieutenant de Marius, IV, 221.

**MANIUS CURIUS**, surnommé *Dentatus*, consul; sa victoire sur Pyrrhus, IV, 167. Obtient trois fois l'honneur du triomphe; sa manière de vivre; son grand désintéressement, III, 390. Parole mémorable de lui, *ibid.*, *note*.

**MANLIUS** (Marcus), consul;

son courage sauve le Capitole, II, 237. Comment récompensé par les Romains, 238. Surnommé *Capitolin*; son ambition, 255. Est arrêté et conduit en prison; remis en liberté, devient plus insolent, *ibid.* Est appelé en justice, *ibid.*; condamné à mort et précipité du Capitole, 256.

**MANLIUS**, découvre à un jeune homme qu'il aimait la conspiration de Perpenna contre Sertorius, V, 386.

**MANLIUS**, consul, son conseil à Tiberius Gracchus, VII, 422.

**MANLIUS** et **FULVIUS**, tribuns du peuple; pourquoi ils s'opposent à l'élection de Flaminius au consulat, IV, 55.

**MANLIUS**, préteur dans les Gaules, X, 20.

**MANLIUS** (Accidius), gouverneur en Espagne, au départ de Scipion, X, 112.

**MANLIUS**, complice de la conjuration de Catilina, VIII, 82.

**MANLIUS**, capitaine romain, vaincu par les Ambrons, IV, 231.

**MANLIUS VULSON**, dont Annibal a écrit l'histoire en grec, X, 149.

**MANTICLUS**, fils de Théoclus, qu'Aristomène donne pour chef aux Messéniens, X, 277. Conseil sage qu'il leur donne, 298.

**MANTINÉE**, ville de la Grèce dans l'Arcadie, devant laquelle les Thébains remportent une victoire sur les Lacédémoniens, où Epaminondas meurt glorieusement, VI, 70. Autre remportée par Philopémen sur les mêmes, IV, 23 et suiv. Autre victoire des

Lacédémoniens sur les Athéniens et les Argiens, etc., VI, 67; II, 305. Prise par Cléomène, VII, 344. Reprise par Aratus, IX, 380. Détruite par Antigone, X, 18. Repeuplée par Aratus, qui la nomme *Antigonide*, IX, 406.

**MANTINIENS**, quittent l'alliance des Thébains et appellent les Lacédémoniens, VI, 68. Chassent de leur ville les Athéniens; reçoivent Cléomène, VII, 357. Cruauté avec laquelle ils sont traités par les Achéens, IX, 404.

**MAPHRADATE**, seigneur de Cappadoce; plaisanteries sur lui et sur le fils de Caton d'Utique, VI, 428.

**MARAIS MÉOTIDES**, ou *Palus Méotides* (détroit de Zabache), réunis au Pont-Euxin (mer Noire) par le Bosphore Cimmérien, VI, 150; IV, 214.

**MARAIS** autour de Syracuse, abondans en anguilles; pêche qui s'y fait, III, 116.

**MARAQUES**, peuple de la Thessalie, soumis par Jason, XI, 75.

**MARATHON**, ville de la Grèce dans l'Attique, célèbre par la victoire mémorable remportée par Miltiade sur les Perses, II, 133, 221.

**MARATHUS**, Arcadien; c'est de lui que la ville de Marathon prend son nom, I, 55.

**MARCELLINUS**, Romain; reproches que lui fait Pompée, VI, 180.

**MARCELLUS** (Marcus Claudius), origine de son nom, III, 235. Son caractère; ses mœurs, *ibid.*

Sa bravoure; ses premiers emplois, 236. Pourquoi il appelle en justice Capitolin; substitué consul à la place de Flaminius, nomme pour son collègue Cneus Cornelius, 244. Excite le peuple à faire la guerre aux Gaulois, 245. Marche contre eux, *ibid.* Comment il dispose sa cavalerie; est emporté par son cheval; sa présence d'esprit dans le danger, 246. Son vœu à Jupiter *Férétrien*; tue dans un combat singulier le roi des Gaulois, 247. Sa prière à Jupiter, 248. Rejoint son collègue; force les Gaulois Gessates à se soumettre aux Romains, *ibid.* Magnificence de son triomphe, *ibid.* Est le troisième et le dernier des Romains qui présente les *dépouilles opimes* à Jupiter, 250. Est envoyé en Sicile lors de l'entrée d'Annibal en Italie, 251. Sa conduite à la guerre diffère de celle de Fabius Maximus, 252; II, 121. Appelé l'*Epée* des Romains, *ibid.*; III, 252. Son entrée dans Nole, où il trouve le peuple en dissension avec le sénat, 253. Sagesse de sa conduite envers Lucius Bandius, 254. Sa ruse pour tromper Annibal, 255. Le force à se retirer de devant Nole, 256. Pourquoi se démet volontairement de son second consulat; est créé *proconsul*; victoire qu'il remporte sur Annibal, 257. Elu consul pour la troisième fois, passe en Sicile, 258. Le sénat rend un décret contraire à sa demande et à ses vues bienfaisantes, 259. Prend d'assaut la ville de Léontium; punit les traitres; met le siège devant Syracuse, 260, 261. Ce qu'il dit d'Ar-

chimède, en se moquant de ses ingénieurs, 268, 269. Pourquoi il fait cesser les attaques contre Syracuse, prend la ville de Mégare; s'empare du camp d'Hippocrate auprès d'Acile; fait rebeller les villes qui tenaient le parti des Carthaginois, 271. Quel moment il prend pour s'emparer de Syracuse; pleure sur l'état déplorable où cette ville opulente va être réduite, *ibid.*, 272. Regrets qu'il témoigne en apprenant la mort d'Archimède, 273. Sa détermination et son humanité, 275, 278. Rapporte à Rome les plus beaux monumens de Syracuse, *ibid.* Effets qu'ils produisent sur l'esprit des Romains, 279. Obtient l'honneur du petit triomphe, 280. Cérémonies qui s'y observent, *ibid.* Son quatrième consulat, 282. Accusation intentée contre lui par les Syracusains; sa constance en cette occasion; *ibid.*, 283. Est absous; sa générosité à leur égard; décret qu'ils rendent en faveur de lui et de ses descendans, 284. Sa conduite contre Annibal, opposée à celle des autres généraux romains; reprend les villes des Samnites sur les Carthaginois, III, 285. Ses lettres au sénat et au peuple, *ibid.*, 286. Chasse Annibal de la Pouille; ses avantages sur lui; évite ses ruses; *ibid.* Confirme la nomination de Quintus Fulvius à la *dictature*; est nommé *proconsul*, 288. Battu par Annibal; cause de sa défaite, *ibid.*, 289. Comment il ranime ses troupes, *ibid.* Sa victoire sur Annibal, 290. Nouvelle accusation contre Marcellus; sa justification, 292. Son cin-

quième consulat; apaise les troubles des villes de la Toscane, 193. Les prêtres l'empêchent de dédier le temple de l'*Honneur* et de la *Vertu*; est effrayé par plusieurs présages célestes, 194. Son plus ardent désir est de combattre Annibal, 195. Réflexion de Plutarque, 196. Se remet en marche contre Annibal, *ibid.* Donne dans une embuscade où il est tué, 198; X, 66. Honneurs funéraires que lui rend Annibal, *ibid.*; III, 300. Monumens publics construits et dédiés par Marcellus, 301. Épigramme à son sujet; sa postérité, *ibid.*

MARCELLUS et PÉLOPIDAS comparés, III, 303.

MARCELLUS (M. Claudius), ami de Caton d'Utique; son caractère, VI, 338. Consul avec Sulpitius, 392. S'oppose avec Lentulus aux demandes de César; pourquoi il fait battre de verges un sénateur de Novocome, VII, 207. Appelle César *brigand*; veut qu'il soit déclaré ennemi du peuple romain, s'il ne pose les armes, 211; VI, 194. Ordre qu'il donne à Pompée, 195.

MARCELLUS (Claudius), lieutenant de Marius, contribue à la défaite des Teutons, IV, 234 et suiv.

MARCELLUS, beau-frère du jeune César (*Auguste*); engage Cicéron à l'appuyer de son autorité; promesse qu'il lui fait au nom de César, VIII, 135.

MARCELLUS, fils du précédent et d'Octavie, est adopté par César, et épouse sa fille Julie, VIII, 402.

MARCELLUS et POLIENUS, raison qui leur fait préférer la mort, XI, 210.

MARCHANDS ROMAINS, leur conduite envers Caton d'Utique, VI, 413 et suiv.

MARCIAL, meurtrier de l'empereur Bassien, XII, 41.

MARCE, dame romaine, à qui Sénèque dédie un traité de la Consolation, XII, 192.

MARCIENS, grands personnages que cette maison a produits, II, 368.

MARCUS, réponse que Cicéron lui fait sur ce qu'il disait de Pompée, VIII, 126.

MARCUS, complice de Catilina, chargé par lui de tuer Cicéron, VIII, 86.

MARCUS, chargé par M. Aurèle de l'instruction de son fils, XI, 268.

MARCUS REX, beau-frère de Claudius, VIII, 109.

MARCUS, pourquoi envoyé en Chypre par Trajan, XI, 165.

MARCUS, meurtrier de Pison, IX, 433.

MARCUS EMILIUS, consul romain, II, 268.

MARCUS AQUINIUS, pourquoi appelé *Adrastus* par Cicéron, VIII, 106.

MARDIEN (soldat), rend un service important à M. Antoine, VIII, 329.

MARDONIUS, lieutenant du roi de Perse, II, 135. Redouté des Grecs; lettre menaçante qu'il leur écrit, III, 337. Entre pour la seconde fois dans l'Attique, 339. Comment il sonde le courage des Grecs, 346. A quoi se résout, faute de vivres, 349.

Change son ordre de bataille, 353. Marche contre les Lacédémoniens, 355. Est tué par Arimnestus; sa mort prédite par l'oracle d'Amphiaräus, 360.

MAREZ (*Maraïs*) de la Chèvre, endroit près de Rome, d'où Romulus disparaît, I, 125, 222.

MARGOTIS, à qui ce surnom donné par Démosthène, sa signification, VIII, 40.

MARIAGE, comment considéré par Solon, II, 41. S'il n'est heureux, tout le bonheur de la vie est perdu, I, XLIX. — Mariages désavoués doivent être défendus, II, 41. Belle réponse de Dénys à sa mère, qui voulait épouser un jeune homme, *ibid.* Opinion de Lycurgue sur les mariages, 180, 286. Peines infligées à Sparte contre ceux qui refusaient de se marier, I, 176.

MARTOA, bois révérent par les habitants de Minturne, IV, 275.

MARTILLINUS, bisaïeul d'Adrien; son origine, XI, 169.

MARIÉES (pouvelles) à Rome, pourquoi portées dans la maison de leur époux, I, 95. Coiffées avec le fer d'un javelot, *ibid.*; enfermées avec leurs maris à Athènes, et obligées de manger d'un même coing (*fruit*), II, 41. — Coutume singulière des nouveaux mariés à Sparte, 177.

MARINIERS, formés en légion par Néron; se mutinent et demandent des enseignes à Galba, sont repoussés et en partie tués par sa cavalerie, IX, 442.

MARIUS (Caius), austérité naturelle de son caractère, IV, 175. Son aversion pour les lettres grecques, 197. Réflexions de

Plutarque à ce sujet, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Ses premières campagnes, 198. Scipion préage sa grandeur future, 199. Est nommé *tribun* du peuple; fait passer une loi malgré l'opposition des consuls, *ibid.*, 200. S'oppose à une distribution de blé; ce que cela lui attire, 201. Essuie deux refus en un jour dans la poursuite de l'*édilité*; obtient la *préture*, *ibid.* Est accusé d'avoir acheté les suffrages, *ibid.* Fierté de sa réponse vis-à-vis d'Hérénnius, qui s'excusait de témoigner contre lui, 202. Est absous; obtient le commandement d'Espagne; ce qu'il y fit, 203. Sa fermeté et sa simplicité ne contribuent pas pour peu à son avancement; épouse Julie, tante de César; sa patience dans la douleur, 204. Ce qu'il dit à son chirurgien, 205. Lieutenant de Métellus dans la guerre contre Jugurtha; sa conduite dans cette fonction, *ibid.* Acquiert une grande réputation en Afrique, 206. Son injustice atroce, 207. Ce que lui dit ironiquement Métellus; Marius lui demande son congé; diligence avec laquelle il se rend à Rome; calomnie Métellus; est élu *consul*, 208. Contrevient aux ordonnances militaires; fait son éloge lui-même; ses propos injurieux contre les nobles, 209. Va remplacer Métellus en Afrique; son ingratitude envers lui punie, 210. Se sert de Sylla à la guerre, 382. Causes de leur inimitié, 212, 283, 286. Digression sur les Cimbres et les Teutons, 213 et suiv. Son second consulat, 216. Son triom-

phe, 217. Offense le sénat en y entrant avec sa robe triomphale, 218. Comment il endure son armée à la fatigue, *ibid.* Pansait lui-même son cheval, 219. Aventure de Trebonius; admirable conduite de Marius à son égard, 220. Son troisième consulat, 221. Ses moyens pour obtenir le quatrième, *ibid.* Fait ouvrir un canal pour servir d'embouchure au Rhône, 222. Méprise les bravades de ses ennemis; ce qu'il dit à ses capitaines; comment il familiarise ses soldats avec l'aspect effroyable des Barbares, 224. Leurs plaintes, 225. Raison qu'il allègue pour les encourager, 226. Son respect pour une Syrienne douée de l'esprit prophétique, *ibid.* Divers présages et prédictions qui lui annoncent la victoire, 227 et suiv. Sa prudence en suivant ses ennemis à la trace, 230. Pourquoi il choisit pour son camp un endroit qui manquait d'eau. Ses réponses à ses soldats, *ibid.* Défaite des Ambrons, 232. Ses sages dispositions pour un second combat, 234, 235. Remporte une victoire complète sur les Teutons, 236. Fait un sacrifice aux Dieux, 238. Elu consul pour la cinquième fois, *ibid.* Pourquoi mandé à Rome; refuse le triomphe; va rejoindre Catulus, 241. Ses réponses ironiques aux ambassadeurs des Cimbres, 242. Changement introduit par Marius dans le javelot, 243. Sa réponse sage à Boeotix, roi des Cimbres, *ibid.* Ses dispositions pour le combat, 244. Marche des ennemis, *ibid.* Vœux de Marius et de Catulus, 245.

Accident qui arrive à Marius regardé comme une punition divine, 246. Désespoir horrible des femmes des Barbares après leur défaite, 247. Toute la gloire de cette victoire lui est attribuée; surnommé par le peuple le troisième fondateur de Rome; y entre en triomphe avec Catulus, 249. Réflexions sur le caractère et l'ambition de Marius, *ibid.*, 250. Pourquoi il se lie avec Glaucias et Saturninus, sédition, 251. Comment il obtient son sixième consulat, *ibid.* Piège astucieux qu'il tend à Métellus, 252. Sa fourberie; prête le serment à la loi de Saturninus, 253. Son infame complaisance pour lui; sa duplicité, 255. Est contraint de prendre les armes contre Saturninus et ses adhérens; s'attire, en cherchant à les sauver, la disgrâce du peuple et de la noblesse, 256. Son dire après l'élection des nouveaux censeurs, *ibid.* Échoue dans son opposition au rappel de Métellus; prétexte qu'il prend pour aller en Cappadocée; ses vues ambitieuses, 257. Bon accueil que lui fait Mithridate; ce qu'il dit brusquement à ce prince en le quittant, 258. Motifs qui lui font bâtir une maison près de la place publique, *ibid.* Sa jalousie contre Sylla, 259. Ce que cause à Rome son ambition effrénée, 392; V, 151. Sa conduite dans la guerre des alliés, IV, 260. Remporte une victoire sur eux, *ibid.* Sa réponse à Pompéius Silon; son dire ironique à ses troupes, 261. Brigue le commandement dans la guerre contre Mithridate, 263. Menées et vio-

lences du tribun Sulpicius en sa faveur, 164, 396. Marius fait mourir plusieurs amis et adhérens de Sylla, 165, 397. Force le sénat à lui obéir, 398. Est contraint de sortir de Rome, 165, 401. Sa tête est mise à prix par Sylla, *ibid.* Comment son fils échappe à ses ennemis, 166. Détresse de Marius dans sa fuite, 167. Présage qui lui annonçait sept consulats, 168. Nouveau danger auquel il échappe, 170. Se cache dans un marais; est arrêté et conduit à Minturnes, 173. Mis en garde chez une femme qu'il avait notée d'infamie; en est traité humainement, *ibid.* Marius lui fait part d'un signe, qu'il interprète en sa faveur, 174. Comment il échappe à la mort, 175. Belle conduite des habitans de Minturnes à son égard, 176. Rejoint Granius et quelques amis dans l'île d'Enarie; danger qu'il court en Sicile, 145. Aborde en Afrique, où un sergent du préteur lui ordonne de se retirer; effet que cet ordre produit sur lui; sa belle réponse, 178. Est rejoint par son fils; comment il regarde la rencontre de deux scorpions, 179. Son retour en Italie; ce qu'il fait à son arrivée, 180. Se joint à Cinna, V, 341; IV, 181. Est nommé vice-consul par lui; son humilité n'abat point sa fierté, *ibid.* Fait bientôt changer les affaires de face; s'empare du Janicule, 182. Ce qu'il dit en courroux avant d'entrer dans Rome; cruautés qu'il y exerce, 184. Aigri par la vengeance, n'épargne personne de ceux qu'il soupçonne, 185. Sa

joie à la promesse qu'on lui fait de livrer Antoine l'orateur entre ses mains; demande qu'on lui apporte sa tête, 187. Est inexorable aux prières de Catulus, 188. Insolence et barbarie de ses satellites; Sertorius et Cinna les font tuer, *ibid.*; V, 343. Septième consulat de Marius; il fait précipiter du mont Tarpéien Sextus Lucinius, IV, 189. Ses inquiétudes extrêmes, 190. Se livre aux excès du vin; sa maladie et sa mort, 191. Réflexions sur son ambition et son attachement à la vie, 192. Exemples contraires de Platon et d'Antipater, *ibid.* Réflexions sur la manière dont les hommes envisagent leur fortune, 193.

MARIUS ET PYRRHUS, comparés, IV, 195.

MARIUS, fils du précédent; comment sauvé par le concierge de la maison de son beau-père, IV, 166. Son aventure avec une concubine du roi Hiempsal; il rejoint son père, 178. Sa cruauté; surnommé *Fils de Mars, de Vénus*, 195. Sa mort, *ibid.*

MARIUS (Marcus), sénateur romain, envoyé par Sertorius à Mithridate; sa conduite en Asie, V, 384. Fait prisonnier et conduit à Lucullus; à quel signe épargné dans la mêlée, 64.

MARIUS (Marcus), motif de son assassinat par Lucius Catilina, IV, 453.

MARIUS FABRICIUS, en concurrence pour le consulat avec Trajan; leurs reproches mutuels, XI, 109.

MARS, dieu de la guerre; est un tyran, et la justice est reine,

VIII, 235. *Mars secoue ses armes*, inscription supposée tombée du ciel, IX, 86. La louve et le pivers lui sont consacrés, I, 71. Quel mois lui est dédié par Romulus, 264.

MARS, ville près des monts Apennins, patrie de l'empereur Pertinax, XI, 325.

MARSEILLE, ville de France, par qui fondée, II, 6.

MARSES, puissante nation d'Italie, que Sylla rend alliée des Romains, IV, 383.

MARSIQUE (guerre), quelle, V, 340.

MARTYAS, capitaine de Denys, pourquoi tué par lui, IX, 159.

MARTHA, prophétesse syrienne, comment honorée par Marius, IV, 226.

MARTIA, fille de Philippe, seconde femme de Caton d'Utique, VI, 349; cédée à Hortensius, quoiqu'enceinte de son mari, *ibid.*, 350. Réconcilie Caton avec Munatius, 371. Reprise par son mari, après la mort d'Hortensius, 397.

MARTIA, concubine de Commode, emploie inutilement les prières et les larmes pour le détourner de paraître en public en habit de gladiateur, XI, 318. Son étonnement de se voir inscrite la première sur la liste des personnages qu'il condamnait à mourir; ce qu'elle dit en soupirant, 319, 320. Empoisonne Commode; le fait ensuite étrangler par Narcisse, 321.

MARTIAL, poète latin, contemporain de Plutarque, I; XLVIII.

MARTIEN, gladiateur renommé à Rome, IX, 433.

MARTIEN (mont), où les Romains sont assiégés par les Latins, II, 248, 251.

MARTIUS, parent de Numa, I, 230. Lui adresse un discours pour l'engager à accepter la royauté, 232, 233. Cause de sa mort, 270. Son fils appelé aussi *Marius*, gendré de Numa; et père d'Ancus Martius, roi de Rome, *ibid.*

MARTIUS, chevalier romain, soutient glorieusement la guerre en Espagne contre les Carthaginois, X, 96.

MARULLUS. Voy. FLAVIUS.

MARYGAS, nom d'une comédie d'Eupolis; vers de cette pièce cités, V, 182.

MASÉSYLIENS, peuples d'Afrique, sous la domination de Siphax, X, 105.

MASOOR, barbier d'Adrien, effrayé de sa proposition, prend la fuite, XI, 225.

MASISTIUS, général de cavalerie des Perses; son courage, III, 347. Est tué; deuil de son armée, *ibid.*

MASSILIENS (*Marseillais*), font servir à la clôture de leurs vignes les ossements des Teutons, IV, 237. Leur territoire rendu fertile, comment, *ibid.*

MASSINISSA, roi de Numidie, ami des Romains, III, 451; X, 104. Scipion lui renvoie son neveu, 102. Massinissa se rend auprès de lui, 111. Son inviolable amitié pour Scipion, 112. Rejoint le camp des Romains, 121. Contribue à la défaite de Hannon par Scipion, 122. A la



victoire de Zama sur Annibal, 73. Incendie avec C. Lélius le camp des Numides, 123. Fait prisonnier Siphax; le conduit enchaîné au camp de Scipion, 125. Prend la ville de Cyrthe; devient amoureux de Sophonisbe, qu'il épouse, *ibid.* Réprimandé sévèrement par Scipion; ne pouvant conserver Sophonisbe, il lui envoie du poison, 197. Est rétabli dans son royaume par décret du sénat romain, 131. Cause de son différent avec les Carthaginois, 133.

MATERNIAN, gouverneur de Rome, rend Macrin suspect à Bassien, XII, 40.

MATERNUS, soldat déserteur; son caractère; est banni d'Italie; XI, 299. Se forme une armée; passe en Lombardie et en Espagne; craintes qu'il y exerce, *ib.* Sa tête mise à prix par l'empereur Commode, 300. Comment et dans quelle intention il se rend à Rome, 301. Son orgueil le fait trahir par ses complices, 302. Sa mort, *ibid.*

MATRONALIA, fêtes en l'honneur des Dames; quand célébrées à Rome, I, 170.

MATUTA, déesse réverée des Romains; appelée par les Grecs *Leucothea*; cérémonies qui se pratiquent aux sacrifices qui lui sont offerts, II, 196.

MAURISCUS, sénateur, son dire au sénat, IX, 433.

MAURITANIE, contrée d'Afrique, XI, 244.

MAURUSIENS (*Maures*), peuples d'Afrique, IV, 280.

MAXIMIN, capitaine thrace, sans mérites, mais vaillant, XII,

167 et suiv. Est revêtu de la pourpre impériale par les troupes, 163. Fait tuer Alexandre et Mammée, 164, 179.

MAXIMUS, lieutenant de Trajan, tué dans un combat contre les Assyriens, XI, 161.

MAY (mois de), consacré à la mère de Mercure, I, 264.

MAZEX, lieutenant de Darius, VII, 71. Ce que son fils dit à Alexandre, en refusant un second gouvernement, 86.

MAZARÉ, chargé par Cyrus de soumettre les Lydiens révoltés, XI, 36. Subjugué les Priéniens et les Magnéniens; sa mort, 37.

MÉANDRE (*Meinder*), fleuve d'Asie, XI, 37; X, 81.

MÉCHÈRE, VIII, 318.

MÉCANIQUE (la), par qui inventée, III, 262. Séparée de la géométrie et méprisée des philosophes, 263.

MÉCHANS, qu'en même au supplice, procession belle et sainte, IX, 445.

MÉDANIENS, peuple inconnu, VII, 18. Voyez la note.

MÉDECIN de Pyrrhus, offre à Fabricius d'empoisonner son maître; sa punition, IV, 155.

MÉDÉE, brouillée avec Jason, abandonne Corinthe et met sur le trône Sisyphus, X, 309, note. Retirée à Athènes, conseil malheureux qu'elle donne à Égée, I, 18, 19. — C'est aussi le nom d'une tragédie d'Euripide, VII, 22.

MÉDIE, royaume d'Asie, au sud-est de l'Arménie, V, 87. Réunie à la Perse par le grand Cyrus, XI, 50; VIII, 425.

MÉDIMNE, mesure de capacité, I, 161, note; IV, 408, note.

**MÉDIUS**, l'un des généraux d'Alexandre, l'invite à un banquet, VII, 151.

**MÉDIUS**, favori d'Antigone, sa vision, VIII, 187.

**MÉDULLIE**, ville bâtie par les Albains, devenue colonie romaine, X, 195. Son siège par Tullus Hostilius, 251.

**MÉGABACCHUS**, ami du jeune Crassus; sa vaillance, V, 298. Se tue, 302.

**MÉGABATE**, fils de Spithridate, aimé d'Agésilas, VI, 21 et suiv.

**MÉGABYSE**, ce qu'Alexandre lui ordonne, VII, 91.

**MÉGACLE**, prévôt d'Athènes, sa perfidie envers les complices de Cylon, II, 21.

**MÉGACLE**, fils d'Alcméon, chef de parti, s'enfuit d'Athènes, II, 61, 65. Père de Dinomache, mère d'Alcibiade, II, 281.

**MÉGACLE**, ami de Pyrrhus; son changement d'armure avec lui cause sa mort, IV, 146.

**MÉGACLE**, frère de Dion, l'accompagne à son entrée dans Syracuse, IX, 188.

**MÉGALOPOLIS**, ville de la Grèce dans l'Arcadie, IV, 3. Prise par Cléomène, VII, 373; IX, 394. A quoi ses habitants sont réduits, IV, 30.

**MÉGARE**, ville de la Grèce dans l'Attique, VI, 268; XI, 425.

**MÉGARE**, ville de Sicile, appelée autrefois *Hybla*, XI, 425. Comment ses habitants traités par Gélon, *ibid.*

**MÉGAREUS**, courtisan de Philippe, calomnie Aratus, IX, 407.

**MÉGARENS**, prennent le port de Nisée, et recouvrent Salamine sur les Athéniens, II, 22. Plain-

tes qu'ils portent contre eux au conseil des Lacédémoniens, IX, 59. Décret sévère proposé par Charinus contre les Mégariens, 60. Nient d'avoir contribué à la mort d'Anthémocrite, sur qui ils en rejettent la cause, 61. Remettent leur ville à Phocion, VI, 268. Unis aux Athéniens dans la guerre contre Philippe, VIII, 30. Abandonnent Antigone pour se joindre à Aratus, IX, 370.

**MÉRELLUS** et **PHERRATUS**, repeuplent la ville d'Agriçonte, III, 142.

**MÉGISTONUS**, beau-père de Cléomène, adhère à ses projets, VII, 346. Fait prisonnier par Aratus, IX, 391. Sa mort glorieuse, VII, 368.

**MÉLA**, auteur cité, VI, 126, *note*.

**MÉLANTAS**, écuyer de Parysatis, contribue à l'empoisonnement de Statira, VIII, 447.

**MÉLANTHIUS**, poète; ses vers sur le peintre Polygnote, V, 11. Parle des amours de Cimon dans ses élégies, 12.

**MÉLANTHIUS**, *desfrayeur* des jeux; ce qu'il dit à un acteur en lui montrant la femme de Phocion, VI, 276.

**MÉLANTHUS**, peintre célèbre de Sicione; IX, 352. Compagnon d'études d'Apelles, *ibid.* *Observ.*

**MÉLAS**, fleuve de la Grèce, navigable à sa source, III, 189. Se déborde comme le Nil, et produit les mêmes plantes, IV, 427.

**MÉLÉAGRE**, tue le sanglier de Calydonie, aidé par Théétès, I, 49.

MÉLÉSTUS et DIONYSIUS, artistes habiles qu'Adrien fait bannir, pourquoi, XI, 173.

MÉLIBÉE, ville de la Grèce; cruautés exercées sur ses habitants par le tyran Alexandre, III, 216.

MÉLICKATE, réverée par les Grecs, I, 42.

MÉLISSÈS (jeune), enlevée d'autorité par Alcibiade, II, 308.

MÉLISSÈS et OÉTÈSÈS, à qui Jason donne les terres des environs d'Héraclée, XI, 91.

MÉLISSÈS, les plus âgés des enfans à Sparte, I, 185.

MÉLISSEPIDAS, Lacédémonien, père d'Eupolia, mère d'Agéasias, VI, 3.

MÉLISSUS, fils d'Ithagène, général des Samiens; remporte une victoire sur les Athéniens, IX, 53. Livre une bataille à Périclès, et la perd, 54.

MÉLISSUS, philosophe naturel, II, 129; IX, 53.

MÉLITE, bourg de l'Attique, II, 19; VI, 275.

MELLARIE, ville d'Espagne, V, 356.

MELON, banni de Thèbes, se joint à Pélopidas pour affranchir sa patrie, III, 172 et suiv. Comment s'introduit avec Charon dans la maison d'Archias et de Philippe, qu'ils tuent, 179. Est nommé *gouverneur* de la Béotie, 183; VI, 49, *note*.

MEMMIUS (Gaius), veut par ses calomnies porter le peuple à refuser le triomphe à Lucullus, V, 147; VI, 358. Taxe Caton d'Utique d'ivrognerie; ce que Cicéron lui dit sur cela, 320.

MEMMIUS, le plus vaillant ca-

pitaine de Pompée, tué dans un combat, V, 375.

MEMMIUS, beau-frère de Pompée, qui lui laisse le commandement de la Sicile, VI, 102.

MEMNON, général de l'armée navale de Darius, VII, 38.

MÉNAGE (l'art du); opinion de Plutarque sur cet art, V, 248.

MÉNALIPPE, fils de Thésée et de Périgone, I, 14.

MÉNALOPÈ, orateur, corrompu par l'or de Callistrate, VIII, 24.

MÉNANDRE, général athénien, II, 356; V, 220. Ce que cause son ambition, 221.

MÉNANDRE, conducteur du bagage d'Antigone, conseil que lui donne Emmène, V, 414.

MÉNANDRE, capitaine de Mithridate, vaincu par Sornatins, lieutenant de Lucullus, V, 93.

MÉNANDRE, familier d'Alexandre; pourquoi ce prince le fait mourir, VII, 118.

MÉNANDRE, poète grec; ses vers allusives à Alexandre-le-Grand, VII, 36.

MÉNAS, commandant des vaisseaux corsaires de Sextus Pompée, VIII, 312. Proposition perfide qu'il lui fait, 313. Sa réponse, *ibid.*

MENDE, ville d'Égypte, VI, 76.

MÉNÉCLIDE, orateur de Thèbes, son caractère, III, 206. Sa conduite envers Pélopidas et Épaminondas, *ibid.*, 207. Condamné à une amende par les Thébains, 208.

MÉNÉCRATE, historien, à quel sujet cité par Plutarque, I, 44.

MÉNÉCRATE, médecin, sur-

nommé *Jupiter*; sa ridicule vanité, VI, 43.

MÉNÉCRATE, commandant des vaisseaux corsaires de Sextus Pompée, VIII, 312.

MÉNÉLAS, roi de Sparte, donne l'hospitalité à Paris, qui en abuse, X, 159. Frère d'Agamemnon, 160.

MÉNÉLAUS, frère de Ptolémée, vaincu par Démétrius, VIII, 182. Lui remet la ville de Salamine et ses vaisseaux, etc., 183.

MÉNÉLAUS, personnage d'une tragédie de Sophocle; comparaison qu'il fait de sa fortune, VIII, 242.

MÉNÉLAS, port de Lybie; sa situation, VI, 80.

MÉNÉNIUS AGRIPPA, son apologue au peuple romain, II, 375, 376.

MÉNESTHÉE, fils de Pétéus, irrité par ses discours les Athéniens contre Thésée, I, 54. Leur conseille de recevoir les Tyndarides, 56. Roi d'Athènes après la mort de Thésée, 59.

MÉNÉXÉNUS, titre d'un livre de Platon, IX, 50.

MÉNIPPE, ami et lieutenant de Périclès, IX, 33.

MÉNIPPE, Carien, rhéteur, VIII, 65.

MÉNITIÈRE, porte de Syracuse, IX, 189.

MÉNOCÈS, fils de Créon, III, 199.

MÉNÉTIUS, père de la nymphe Myrto, III, 366.

MÉNON, père de Théano, religieuse du temple d'Éleusine, II, 323.

MÉNON, Thessalien, renommé au tems de la guerre *Lamiae*,

IV, 110. Commandant de la cavalerie macédonienne, VI, 285.

MÉNOM, ouvrier de Phidias, devient son accusateur, IX, 63, 64.

MÉNYLLUS, ami de Phocion, commandant de la garnison macédonienne au port de Munychie, VI, 289. Réponse de Phocion à ses offres, 293. Est remplacé par Nicanor dans son commandement, 296.

MÉNYNGE (*Zerbi*), He entre Tripoli et Tunis, IV, 278.

MER, sentiment des géomètres sur sa profondeur, III, 31.

MERCÉDINUM ou MERCÉDONIUS, mois intercalaire chez les Romains, I, 262. D'où dérive, *ibid.*

MERCURE, ministre des dieux, I, 236. Ses *Hermès* brisés à Athènes; trouble que cela cause, II, 313. Sa statue en bronze sue, XI, 317. — Mercure de la porte d'Égée; raison de cette dénomination, I, 19.

MÈRES (les), déesses révérees à Engyium, III, 276.

MÉRIDA, ville d'Espagne, XI, 104.

MÉRIOME, frère de Jason, XI, 71. Pourquoi il donne au fils de son frère le nom de *Porthaon*, 72.

MÉRULA (Cornélius), substitué consul à la place de Cinna, IV, 279.

MÉSA, sœur de la seconde femme de Sévère; son caractère, XII, 47. Elle couvre du plus grand mystère la naissance du fils de sa fille Sémiamira, *ibid.*, 48. Son grand crédit, *ibid.* Fait élever ses petits-fils en Phénicie, 49. Chassée par Macrin, s'y retire, 53. Moyens qu'elle emploie pour

faire parvenir Héliogabale à l'empire, *ibid.* et suiv. Pourquoi appelée par les Romains leur *paterne* et *mère*, 56. Sa réponse à la lettre de Macrin, 61 et suiv. La communique aux principaux officiers de l'armée, qui jurent sa perte, 66. Réflexions de l'auteur, *ibid.* Dispositions de Mésa pour sa défense, 67. Fait exposer au bout d'une lance la tête de Julien; ce qu'elle fait dire à Macrin, 68. Sage conduite de Mésa après la défaite et la mort de cet empereur, 69 et suiv. Sa lettre au sénat pour obtenir la confirmation de l'élection d'Héliogabale, 70 et suiv. Comment reçue à Rome, 76. Sa prudence; sa réponse aux offres du sénat et du peuple, 77. A un sénateur; pourquoi elle retourne en Phénicie, 79. Sa lettre à Héliogabale, 82 et suiv. Fait associer son petit-fils Alexandre à l'empire, 103. Comment elle apaise une sédition élevée contre Héliogabale, 107, 108. Belle conduite de Mésa et de sa fille Mammée dans l'administration des affaires publiques, XII, 116. Sa mort; regrettée des Romains, 119.

MÉSABATH, eunuque d'Artaxercès, qui avait coupé la tête et les mains de Cyrus, VIII, 442. Son cruel supplice, 443.

MÉSIX, ville où l'avoine s'éleva à la hauteur des arbres, XI, 257.

MÉSOLABE ou MÉSOGRAPHE, instrument de géométrie, III, 263.

MÉSOPOTAMIE, royaume d'Asie, entre l'Euphrate et le Tigre, V, 130.

MESSALA, père de Valérie, femme de Sylla, IV, 459.

MESSALA, à quelle époque consul, VI, 186.

MESSALA, ami de Brutus; ce qu'il rapporte de Cassius, IX, 300. Commande une légion dans l'armée de Brutus, 302. Sa belle réponse à Auguste, 323.

MESSALINE, femme de l'empereur Claude, se ligue avec ses affranchis pour perdre Julie et Sénèque, XII, 189, 190. Convaincue d'adultère, est punie de mort, 192.

MESSAPIENS (Calabrois), ancien peuple d'Italie ainsi appelé par les Grecs; sauvent Pyrrhus d'un naufrage, IV, 141.

MESSÈNE (ses vestiges appelés *Maera-Matia*); ville de la Grèce dans le Péloponèse, prise par Nabis; délivrée par Philopémen, IV, 28. Assiégée par Démétrius, VIII, 216. Son territoire dévasté par les Étoliens, IX, 406. Repeuplée et rebâtie par Épaminondas, VI, 68.

MESSÉNIE, contrée de la Grèce, peu fertile en grands hommes, X, 261. Regardée comme le meilleur canton du Péloponèse, conquise par les Lacédémoniens, 262, 263.

MESSÉNIENS, opinion exacte qu'ils avaient d'Aristomène, X, 262. En guerre ouverte avec les Lacédémoniens; obligations auxquelles ils sont assujétis par eux, 263. Abandonnés par les Arcadiens, 275. Se retirent à Ira, où ils sont bientôt assiégés par les Lacédémoniens, 276. Font une trêve avec eux, 283. Trompés par l'ambiguïté d'un oracle, ce qu'ils font, 286, 287. Leur résistance désespérée; courrage des

**Messéniens**, 291. Les Messéniens rejoignent leurs compatriotes à Cyllène, 297. Passent en Sicile, 299. S'établissent à Zancle, qu'ils nomment Messène (*Messina*), *ibid.* Sont rétablis dans leur patrie par Épaminondas; sacrifiaient un taureau à Aristomène, 303, 304. Leurs bons et mauvais succès jusqu'à l'époque de leur asservissement aux Romains, 305. Action étrange de deux jeunes Messéniens, X, 268.

**Messène**, ville de la Sicile, anciennement *Zancle*, X, 299. Les habitants de son territoire font périr quatre cents hommes que Timoléon leur envoyait, III, 135.

**Métacéris**, architecte du temple de Périclès, IX, 30.

**Métapont**, ville d'Italie, IX, 122.

**Métawrum**, rivière d'Italie, X, 70.

**Métella**, femme de Sylla, IV, 392. Se sauve de Rome avec ses enfans, et rejoint son mari, 429. Sa mort, 458.

**Métellus** (Q. Cecilius), consul, surnommé *le Numidique*; désigné pour commander en Afrique, prend Marius pour l'un de ses lieutenans, IV, 204. Condamne malgré lui Turpilius; devient l'ennemi de Marius, 206. Ce qu'il lui dit ironiquement, 207. Lui accorde son congé, *ibid.* Est remplacé dans son commandement par Marius, 209. Son caractère, 251, 253. Sa fermeté; belle différence qu'il met entre faire le bien et le mal, 254. Son exil; son raisonnement très-sage, 255. Son rappel, 257. Était oncle maternel de Lucullus, V, 53.

**Métellus** (Cécilius), fils du précédent; les troupes d'Octavius s'unissent à lui; sa sage conduite dans cette circonstance, IV, 282. Fait placer le portrait de Flora dans le temple de Castor et Pollux, pourquoi, VI, 87.

**Métellus** (Caius), ses questions hardies à Sylla, IV, 451.

**Métellus** Pius, commandant en Afrique; sa grande réputation, V, 254. Écrit à Pompée de venir le joindre en Gaule, VI, 97. A quoi réduit par Sertorius, V, 357. Leur conduite militaire et leur manière de vivre opposées, 359; VI, 112. Refuse le défi de Sertorius; sentiment de Théophraste à ce sujet, V, 360. Métellus est forcé de lever honteusement le siège de Langobridge, 361. Seul, ne peut résister à Sertorius, 369. Réuni avec Pompée, le force à la retraite; dire de Sertorius sur Métellus, 372. Blessé; comment sauvé de la mêlée, 373. Met la tête de Sertorius à prix, 378. Sa sottise vanité pour l'avoir vaincu une seule fois, *ibid.* Ses égards pour Pompée, VI, 115.

**Métellus** (Q.), parent du précédent, préteur et gouverneur de l'île de Candie (*Crète*); ses mesures pour détruire les corsaires contrariées par Pompée, VI, 136. Les prend d'assaut et les fait tous mourir, 138. Pourquoi surnommé *le Crétique*, VIII, 261, *note*.

**Métellus**, tribun du peuple, loue hautement Minutius, et accuse Fabius de trahison, IX, 101. Intercède auprès du peuple en faveur de Minutius; propose d'ôter la dictature à Fabius, 102, 103.

**MÉTELLUS**, souverain pontife, beau-père de Sylla, IV, 391. Consul avec lui, 387, *note*. Sa mort, VII, 166.

**MÉTELLUS** (Quintus), pour-quoi surnommé *Celer*, I, 84. Marié à Clodia surnommée *Quadrantaria*, VIII, 109.

**MÉTELLUS NEPOS**, ce que Caton d'Utique dit de lui à ses amis, VI, 342. Est nommé *tribun du peuple*, 343. Veut empêcher César de puiser dans le trésor public, VII, 219. Ses menaces forcent Métellus de se retirer, 220; VI, 200. Il propose un décret en faveur de Pompée, 352. Ce que sa proposition occasionne, 353. N'ayant pu faire passer son décret, va rejoindre Pompée en Asie, 357. Son dire à Cicéron, VIII, 104. Son inconstance; fait placer un corbeau sur le tombeau de son précepteur; ce que Cicéron lui dit à ce sujet, 105.

**MÉTELLUS**, pourquoi surnommé *Diadématus*, II, 385.

**MÉTELLUS** (Fabius), ancien Romain, XII, 143.

**MÉTELLUS CIMBER**, VII, 268. *Voyez* TULLIUS CIMBER.

**MÉTROPOLESCHES**, qui ainsi appelés, V, 228.

**MÉTHODÉE**, nom du gymnase bâti à Rome par Trajan, XI, 173.

**MÉTHONÉ** ou **METHONÉ**, port de la Messénie, IX, 351; X, 296.

**METHYDRUM**, l'une des villes d'Arcadie dont la réunion formait la cité de Mégalopolis, VII, 343.

**METIANUS**, jurisconsulte romain, XI, 262.

**MÉTIERES**, pourquoi défendus aux Spartiates, I, 200. Ordonnés aux Athéniens, II, 45.

**METIUS PUFFERIUS**, élu dictateur par les Albains; son caractère et son incapacité, X, 204. Motifs de son entrevue avec Tullus Hostilius; leurs discours réciproques, 206 et suiv. Refuse le combat singulier que Tullus lui propose; raison de son refus, 215. Choisit avec Tullus les Horaces et les Curiaees pour décider du sort de Rome et d'Albe, 217. Leur combat, 218 et suiv. Métius continué dans sa dictature par Tullus, 224. Son infame trahison, 229 et suiv. Comment reçu par Tullus, après la victoire des Romains, 232. Convaincu de sa perfidie, avoue qu'il n'a fait qu'exécuter les ordres du sénat d'Albe, 240. Conjure les Albains de ne point l'abandonner, *ibid.* Son affreux supplice; comment décrit par le poète romain, 242, 243.

**METROCIA**, fête à Athènes, pour qui instituée, I, 40.

**METON**, Tarentin, sous l'apparence d'un homme ivre, donne un sage conseil à ses concitoyens, IV, 135.

**METON**, astrologue (*astronome*), pourquoi il contrefait l'insensé et brûle sa maison, II, 311; V, 204. Réformateur du calendrier athénien, *ibid.*, *note*.

**METIUS FLORUS**, personnage consulaire, contemporain de Plutarque, IX, 491.

**METROBIUS**, joueur de farces, mignon de Sylla, IV, 380, 460.

**MÉTRODORÉ** le Sceptien, pour-

quoi appelé *le père du roi Mithridate*; envoyé par lui auprès de Tigrane; cause de sa mort, V, 108. Ses funérailles, 109.

MÉTRONORE, baladin attaché à Antoine, VIII, 297.

MEURTE (*Myrte*), arbre consacré à Vénus, III, 281.

MÉZENGE, roi d'Étrurie; son union avec les Rutules contre Énée, X, 185. Assiège le fils d'Énée dans Lavinium; refuse les propositions de celui-ci; lui offre des conditions très-dures, 187. Mort de son fils, 188. Fait une paix durable avec les Latins, *ibid.*

MICRON, capitaine macédonien, vaincu et tué par Phocion, VI, 284.

MICRON, empêche les Athéniens de secourir Aratus, IX, 398.

MIDAS, roi de Phrygie, VII, 37, 171.

MIDIAS, banni d'Athènes, supplie Sylla de suspendre sa vengeance, IV, 412.

MIRIAS, riche et éloquent, contre lequel Démosthène fit une oraison, VIII, 23.

MIEL, appliqué aux plaies, excite la douleur; belle comparaison de Plutarque, VI, 246.

MIREA, ville de Macédoine; sa position inconnue, VII, 15.

MILEUS (Lucius), capitaine romain, XI, 127.

MILAN, grande ville d'Italie, prise sur les Gaulois par Marcellus, III, 248.

MILÉSIAQUES (les), livres obscènes d'Aristide de Milet, V, 318.

MILON, lieutenant de Paul-

Émile; sa fuite honteuse, III, 32.

MILON (Annus), tribun du peuple, VIII, 117. Tue Clodius; appelé en justice, est défendu par Cicéron; est condamné, 119.

MILON et HYPARUS, briguent le consulat avec violence, VI, 388.

MILTAS, Thessalien, devin, se joint à Dion, IX, 177. Explication qu'il donne à une éclipse de lune, 180.

MILTIADES, Athénien, fils de Cimon, III, 325.

MILTO. Voyez ASPASIE.

MIMALLONES. Voyez CLODONES.

MINDARR, amiral lacédémonien, II, 336. Sa mort, 339.

MINERVE ou PALLAS, déesse protectrice d'Athènes, II, 285. Apparaît en songe à plusieurs habitants d'Ilium, V, 78. En querelle avec Neptune, montre l'olivier aux juges, II, 162. Fête célébrée à Athènes en son honneur, 350. Sa statue apportée en Italie par Énée, 226. Minerve, surnommée *Syllanienne*, I, 156, *note*. *Optilétide*; par Lycurgue, pourquoi, 167. *Itonide* ou *Itonienne*, IV, 170; VI, 37. *Politique* et *Politique*, 256. *Salutaire*; sa belle statue faite par Phidias, IX, 32, 63.

MINOA, petite ville de Sicile; entre Agrigente et le promontoire Lilybée, IX, 184. C'est aussi le nom d'une île, V, 186.

MINOS, fils de Jupiter *Asterius* et d'Europe, renommé pour sa sagesse, I, 24. Du nombre de ceux qui ont communiqué avec les dieux, 229.



**MINOS**, fils de Lycaste et d'Ida, et petit-fils du précédent, roi de Candie (*Crète*) ; tribut qu'il impose aux Athéniens, I, 22 et suiv. Renvoie Thésée dans sa patrie, et lui rend tous les prisonniers athéniens, 29.

**MINOTAURE**, comment figuré par Euripide, I, 23 ; tué par Thésée, 28.

**MINTURNES**, ville d'Italie à l'embouchure du Liris (*Garigliano*), IV, 270. Où Marius est conduit nu, 273. Conduite des habitants envers lui, 274, 275 et suiv.

**MINDORUS** (Caius), ce qu'il dit pour empêcher qu'on ne rende les biens aux Tarquins, II, 77.

**MINUTIUS** (Marcus), trésorier public à Rome, II, 94.

**MINUTIUS** (Lucius), nommé général de la cavalerie par Fabius, IX, 89 ; X, 33. Sa présomption et son audace, IX, 93. L'avantage qu'il remporte sur Annibal augmente son orgueil, 100. Son autorité égalée à celle du dictateur, 102 ; X, 37. Partage l'armée avec Fabius, et s'en sépare, IX, 104, 105. Donne dans les pièges d'Annibal ; est vaincu, 106. Secouru par Fabius, 107. Son discours sage à ses troupes, 108, 109. Reconnaît sa faute envers Fabius ; beau discours de Minutius, 110.

**MIRACLES** (sentiment de Plutarque sur les), II, 189, 190.

**MIRIUS**, oncle du roi Décébale, fait prisonnier par Trajan, XI, 127.

**MIROIRS ARDENS**, I, 242. Observations sur leur description, *ibid.*

**MIRONIDES**, Athéniens, IX, 38.

**MISÈNE** (mont de), promontoire d'Italie, VIII, 312.

**MITHRAS**, nom du soleil chez les Perses, VIII, 420.

**MITHRIDATE**, fils d'Ariobarzane. Comment Démétrius lui sauve la vie, VIII, 163. Fondateur du royaume de Pont, 164.

**MITHRIDATE**, Persan, blesse Cyrus sans le connaître, VIII, 431. Récompensé par Artaxercès, 437. Son indiscretion, 440. Son horrible supplice, 441.

**MITHRIDATE**, roi de Pont, traite avec honneur Marius, IV, 259. État florissant de ses affaires, 402. Son entrevue avec Sylla ; accepte la paix aux conditions accordées par Archelaüs, 433. Contraint d'abandonner Pergame, se retire à Pitane ; il est assiégé par Fimbria, V, 60. Instruit par ses défaites, change la vaine pompe de son armée, 69. Fait de nouveaux préparatifs de guerre, *ibid.* S'empare de la Bithynie, 72. Défait le consul Cotta, *ibid.* Met le siège devant Cyzique, 75. Est forcé par la famine de le lever, 78. Défaite de ses troupes, 79. Son amiral est livré à Lucullus ; fuite de Mithridate, 80. Poursuivi par Lucullus, sa flotte est détruite par une tempête ; comment il arrive à Héraclée, 83. Obtient quelques avantages sur les Romains, 88. Ses lieutenants sont défaits par ceux de Lucullus, 93. Son désespoir, *ibid.* Abandonne son camp ; est sauvé par l'avarice des soldats romains, 94. Ordre

cruel qu'il donne à Bacchilide , à l'égard de ses femmes et de ses sœurs , 96. Son entrevue avec Tigrane , 107. Ce qu'il lui conseille , 118. Comment il le reçoit après sa défaite , 127. Lâcheté de Mithridate , 135. Défait Triarius et s'empare de son camp , 141. Pourquoi il envoie des ambassadeurs à Sertorius , 381. Ce qu'il dit de lui à ses amis , 382. Sa déférence pour Marcus Marins , 383. Enfermé dans son camp par Pompée ; à quelle dure extrémité il se porte ; sa fuite , VI , 143. Son songe , 144. Vaincu par les Romains , sa situation , 145. Sa tête mise à prix par Tigrane , 146. Ses lettres et ses papiers tombent entre les mains de Pompée ; ce qu'on y découvre , 154. Plus difficile à vaincre dans sa fuite qu'en combattant , 156. Sa mort , 160. Son corps envoyé à Sinope par Pompée , 161.

**MITHRIDATE**, cousin-germain de Mottéze ; ses bons avis à Antoine , VIII , 342.

**MITHRIDATE**, roi de Comagène , allié d'Antoine , VIII , 362.

**MITHRIDATE** de Pont , son dire sur Galba , IX , 439. Sa mort , 441.

**MITHRIDES** (jeux) , en grande vénération chez les Romains , XI , 314.

**MITHRORAZANE**, favori de Tigrane ; ordre plaisant qu'il lui donne , V , 116. Tué dans un combat contre Sextilius , 117.

**MITHROPAUSTE** , parent du roi de Perse , sa plaisanterie à Démarate , II , 180.

**MITYLÈNE**, ville capitale de l'île de Lesbos. Ses habitans sont défaits par Lucullus , V , 63.

**MNASITHEUS** et **ECDEULUS** , leur courage , IX , 344.

**MNEMON** , signification de ce mot , IV , 196.

**MNÉSICLÈS**, célèbre architecte grec ; ses travaux , IX , 32.

**MNÉSIPHILE**, Phréarien , bon politique , II , 138.

**MNÉSIPOLÈME**, fille de Thémistocle , II , 181. Mariée avec son frère Archeptolis , 184.

**MNESTRA** , supposée maîtresse de Cimon , V , 12.

**MONAIS**, bataillon des Lacédémoniens , taillé en pièces par Iphicrate , VI , 44.

**MOIS ROMAINS**, leur confusion du tems de Romulus ; réformés par Numa , I , 263. Observations sur les mois attiques , macédoniens et romains , VII , 492. Sur la différence , et l'inégalité de ceux de l'année attique , III , 362 , note. Manière de compter les mois au décroissement de la lune , suivant Solon , II , 53.

**MOLOX**, père d'Apollonius de Rhodes , VII , 160.

**MOLOSSES**, quelle manière de supplier préférée chez eux , II , 171. Chassent Éacide de son royaume , IV , 110. Se rebellent contre Pyrrhus , et se rendent à Néoptolème , 114.

**MOLOSSUS**, capitaine athénien après Phocion , fait prisonnier , VI , 266.

**MOLPADIA**, Amazone , I , 46.

**MOLUS**, ruisseau , IV , 425.

**MONÈS**, gentilhomme parthe , comment reçu par Antoine , VIII , 321.

**MONETA**, déesse révérée des Romains ; où son temple est bâti , II , 257.

**MONIME**, femme de Mithridate, renommée chez les Grecs, V, 96. Sa mort tragique, 97.

**MONNAIE** de fer ordonnée à Sparte par Lycurgue; sa fabrication; celle d'or et d'argent interdite aux particuliers, I, 163; IV, 342. Celle d'Athènes marquée d'un bœuf, I, 41. Monnaie ancienne des Romains; sa marque, II, 93. Allusion que fait Agésilas à l'archer qui est sur celle de Perse, VI, 31.

**MONTESQUIEU**; ses réflexions sur le caractère et l'esprit des lois de Lycurgue, I, 160, *note*.

**MONAZ** (*Péloponèse*), contrée de la Grèce, III, 136.

**MONRON**, ruisseau, IV, 419.

**MORT** (la), son temple à Sparte, VII, 348. Comment on peut la fuir sans honte et la chercher sans gloire, III, 160. — La mort des hommes heureux ne doit pas être regrettée, 128.

**MORTS**, comment on les enterrait à Athènes et à Mégare, II, 19. Loi de Solon qui défend d'en médire, 42.

**MORVIÉDRO**, ville d'Espagne, X, 11, *note*.

**MOSCHIQUES**, montagnes, VI, 149.

**MOUTON**, sa valeur à Rome au temps de Publicola, II, 93.

**MULETS DE MARIUS** (les), proverbe, IV, 218.

**MUMMIUS** (Caïus), capitaine de Sylla, IV, 399.

**MUMMIUS** (Lucius), consul, soumet toute la Grèce aux Romains, X, 305. Surnommé *Achalcus*, IV, 195. Fait respecter les cendres de Philopémen, 50.

**MUMMIUS**, lieutenant de M. Crassus, défait par Spartacus, V, 264.

**MUMMIUS SCAURIDINUS**, et autres Romains illustres, tués par ordre de l'empereur Sévère, XI, 430.

**MUNATIUS**, ami de Caton d'Utique, VI, 349. Brouillé avec Caton; à quel sujet, 370. Refuse d'assister au conseil; retourne à Rome; se réconcilie avec Caton par l'entremise de *Martia*, 372.

**MUNATIUS THERMUS**, tribun du peuple, VI, 354. Accompagné de Caton, il s'oppose à Métellus, 355. Est chargé par Pompée de solliciter l'alliance de Caton, 359.

**MUNATIUS PLANCUS**, condamné après avoir récusé Caton l'un de ses juges, VI, 391. Se réunit à Antoine avec son armée, VIII, 290.

**MUNDA**, ville d'Espagne dans l'ancienne Bétique (*Granade*), VII, 249.

**MUNYCHIA**, port et forteresse de l'Attique; sa situation, VI, 288. Détruite par Démétrius, VIII, 173. Ce qu'en dit Épistémide, II, 24.

**MUNYCHRON**, nom d'un mois attique, VI, 306. Sa correspondance avec ceux macédoniens et romain, III, 362.

**MUNYCHUS**, sa naissance, I, 57.

**MURAILLES** d'Athènes, renversées au son des instruments, IV, 339.

**MURINA** (Lucius), consul, VI, 344. Accusé par Caton d'Utique, défendu par Cicéron, 345. Est

absous; sa sage conduite envers Caton, *ibid.*

MURÉNA, lieutenant de Sylla, IV, 420. Sa conduite envers le grammairien Tyrannion, V, 101. Défait Tigrane, 117.

MUSÉUM, fort d'Athènes, VIII, 219.

MUSE, appelée *Tacita*; révérée des Romains, I, 241.

MUSÉE, poète, son opinion sur la ponte de l'aigle démentie, IV, 269.

MUSES, le plus grand fruit qu'on puisse retirer de leur commerce, II, 368.

MUSONTUS, écrivain cité, I, XLVII.

MUTIA, femme de Pompée, répudiée pour sa mauvaise conduite, VI, 163.

MUTIANUS, gouverneur de Syrie, IX, 474.

MUTILÉNUM, trésorier de Commode; comment empoisonné par lui, XI, 312.

MUTINES, (*Modène*), ville d'Italie; sa situation, VI, 111.

MUTUS, beau-père du jeune Marius, IV, 266.

MUTUS, tribun du peuple, substitué à Octavius par Tiberius Gracchus, VII, 425.

MUTUS SCÉVOLA, consul, contré avec Tiberius à la rédaction

de la loi sur le partage des terres, VII, 417.

MYCALE (mont de), en Asie, près duquel les Perses sont vaincus par les Grecs, II, 221; IX, 7.

MYCÈNE, ville de la Grèce dans l'Argolide, X, 160.

MYLASSÉ, près de Marmara, ville d'Asie dans la Carie, VI, 275.

MYLES (*Mélazzo*), ville de la Sicile, près du promontoire *Pélore*, III, 147.

MYRON, Phlyien, accusateur des complices de Cylon, II, 22.

MYRON, historien cité par Pausanias, X, 283, *note*.

MYRONIDE, général athénien, IX, 139; III, 363.

MYRTHA, ville assiégée par Trajan, XI, 128.

MYRTO, femme de Socrate, III, 381.

MYRTILÉ, échanson de Pyrrhus; sa fidélité, IV, 117.

MYRIE (*Masie*), contrée d'Europe, son étendue et sa division; IX, 483. Appelée aussi *Masia*, XI, 176.

MYRIS, qui ainsi appelés, II, 314.

MYUNTE, ville d'Asie, dont le revenu est donné à Thémistocle, II, 180.

## N.

NABATHÉENS OU NABATÉENS, peuples de l'Arabie, VIII, 167, 320.

NABIS, tyran de Lacédémone, abandonne Messène à l'approche de Philopémen, IV, 28. Tué en

trahison par les Étolien, 34.

NAPHÉTE, sorte de bitume; ses qualités, VII, 76; *ibid.*, note.

NAPLES, ville d'Italie, III, 253. Dépouillée de ses privilèges par Sévère, XI, 416.

NARCISSE, secrétaire de l'empereur Claude, se ligue avec Messaline pour perdre Julie et Sénèque, XII, 190. Est forcé par Agrippine de se donner la mort, 198.

NARCISSE, jeune Romain, étrangle Commode, XI, 321. Est condamné par Sévère à être dévoré par des lions, 431.

NARNIA, ville repeuplée par les Romains, IV, 54.

NARTHACIUM, montagne où Agésilas fait élever un trophée, VI, 33.

NASICA (Publius), cause de son inimitié avec Tibérius Gracchus, VII, 425. Sa violence, 435. Est forcé de sortir de Rome, quoique souverain pontife; sa mort, 439.

NATALIS, ami de Pison; arrêté, compromet Sénèque dans sa déposition, XII, 214, 215.

NATIVITÉ, fête, quand et à quelle occasion célébrée à Rome, I, 86.

NAUCHRATES, orateur, IX, 285.

NAUPLIA (*Nauplia*), ville de la Grèce dans l'Argolide, IV, 183.

NAUSITHEUS, pilote de Thésée, fête célébrée en son honneur, I, 27.

NAXIENS, leur dire sur Minos et Ariane, I, 33.

NAXOS (*Nicsia* ou *Nacsia*), ile de l'Aschipel, VI, 253.

NÉACLÈS, peintre grec; à quelle

condition il obtient d'Aratus la conservation d'un tableau, IX, 353.

NÉANDRE. *Voyez* HIPPIAS.

NÉANTHE, Cyzicénien, et *Phanias*, historiens cités, II, 127, 180.

NÉANQUE, philosophe pythagoricien; son opinion sur le corps par rapport à l'ame, III, 392.

NÉANQUE, banni par Philippe, et rappelé par son fils, VII, 21. Nommé *amiral* de la flotte d'Alexandre, 136. Rapport qu'il lui fait, 138.

NECTANÉBUS, neveu de Tachos, roi d'Egypte; se fait élire à sa place, VI, 74. Ce que lui dit Agésilas sur le grand nombre des ennemis, 76. Comble Agéilas d'honneurs et de présents, 80.

NÉDA, rivière de la Grèce, sa source et son cours, X, 285.

NÉORHODÉ, île de la Grèce, II, 18.

NÉLÉUS, Scepsien, à qui Théophraste a laissé ses écrits, IV, 437.

NÉMAUSE (*Nismes*), ville de France, XI, 201. Patrie des ancêtres de l'empereur Antonin-le-Pieux, 230.

NÉNÉA, courtisane; son tableau, II, 309.

NÉMÉSIAŒUS. *Voyez* APOLLINARIUS.

NÉMÉSIS, titre d'une comédie du poète Cratinus, IX, 8.

NÉOCHORUS, Aliartien, tue Lyandre, IV, 371.

NÉOCLÈS ou NICOCÈS, père de Thémistocle, III, 318; II, 127.

NÉOCLÈS, fils de Thémistocle; sa mort, II, 184.

**NÉOPTOLÈME**, fils d'Achille ; surnommé *Pyrrhus*, IV, 109.

**NÉOPTOLÈME**, premier écuyer d'Alexandre-le-Grand ; sa vanité, V, 394. Son caractère, 400, 402. Est battu par Eumène, *ibid.* Demande du secours à Cratère et à Antipater ; son combat particulier avec Eumène, 403. Sa mort, 409.

**NÉPTOLÈME**, roi d'Épire avec *Pyrrhus*, IV, 116. Son projet criminel contre lui, comment découvert, 117. Est tué par *Pyrrhus*, 118.

**NÉOPTOLÈME**, lieutenant de Mithridate, vaincu par Lucullus, V, 62.

**Nepos**, vice-consul en Espagne, se rend auprès de César à Lucques, VII, 193. — Ce nom donné mal-à-propos à Marius, IV, 195, *note*.

**NÉRUM**, dieu, supposé père de Thésée ; révérend des Trézéniens, I, 10. Sa querelle avec la déesse Pallas, II, 163. Pourquoi surnommé *Asphalius* et *Gainochius*, I, 62 ; le *Chevalier*, 91. Sauve Énée de la fureur d'Achille, X, 170. Ses temples inviolables, VIII, 51.

**NÉRACIUS** et **SALINUS**, jurisconsultes romains, conseillers d'Adrien, XI, 214.

**NÉRON** (Claude), consul, défait deux fois Annibal, X, 68. Se réunit à son collègue ; remporte une grande victoire sur Asdrubal ; retourne à Venouse ; fait exposer la tête d'Asdrubal à la vue des ennemis, 69.

**NÉRON** (Domitius), fils d'Agrippine et de Cn. Domitius, XII, 193. Son éducation confiée

à Sénèque et à Burrhus, *ibid.* Succède à l'empire, au préjudice de Britannicus, 195. Beaux commencemens de son règne, 196, 197. Se livre à l'amour d'une jeune affranchie de sa cour, 201. S'attire la haine de sa mère, *ibid.* Fait empoisonner Britannicus, 202. Son amour outré pour Poppée, 203. Fait tuer sa femme Octavie, *ibid.*, *note*. Sa proposition révoltante à Sénèque et à Burrhus, 205. Ordonne la mort de sa mère, 207. Va visiter Burrhus, qu'il avait fait empoisonner, 208. Sa réponse dissimulée au discours de Sénèque, 211. Tente de le faire empoisonner, 214. Sa joie de le voir soupçonné injustement, 215. Lui fait signifier l'ordre de mourir, 216. Pourquoi il sauve la vie à Pauline, femme de Sénèque, 218. Publie la paix des Grecs aux jeux isthmiques, IV, 81. Comment il reçoit la nouvelle de la rébellion des Gaulois et de la déclaration de Galba, IX, 428. Ordonne la vente des biens de Galba, 429. Date de sa mort, 430.

**NERVA** (Cocceius), consul ; son union intime avec Trajan, XI, 112. Est élu empereur, 115. Envoie Trajan en Germanie ; fait restituer les objets pris de force par Domitien ; associe Trajan à l'empire, 116. Loué sur cela par M. Aurèle, 273. Sa mort et son âge, 117.

**NERVIENS**, leur pays, leur résistance courageuse contre César, VII, 192. Sont tous taillés en pièces, 193.

**NESOR**, l'un des héros grecs au siège de Troie, cité, III, 193.

**NICIA**, veuve d'Alexandre ; comment trompée par Antigone, IX, 358.

**NICAGORAS**, auteur d'un décret rendu en faveur des pères et mères des Athéniens retirés à Trézène, II, 146.

**NICAGORAS**, Messénien ; ennemi de Cléomène, VII, 392. Sa conduite envers lui, 393.

**NICANOR**, successeur de Menylus, capitaine de la garnison d'Athènes, s'empare de la forteresse de Munychia, VI, 296. Rendu doux et traitable par Phocion, *ibid.* Se sauve d'Athènes, 297. Abuse de la confiance de Phocion ; fait environner de tranchées le Pirée, 298.

**NICANORES**, signification de ce surnom, III, 328.

**NICHARQUS**, bisaïeul de Plutarque, VIII, 374. Sa vie assez longue pour voir son petit-fils, I, xxxv.

**NICÉA**, ville d'Asie dans la Bithynie, I, 44.

**NICÉRATUS** d'Héracée, poète, remporte le prix sur Antimaque, IV, 346.

**NICIAS**, fils de Nicératus, II, 298 ; V, 175. Comment il parvient en crédit, 176. Son caractère, 177. Sa conduite différente de celle de Périclès et de Cléon, *ibid.* Magnifique et libéral ; donne la liberté à un de ses esclaves, pourquoi, 178. Comment il conduit en pompe le *chœur* envoyé à Délos par les Athéniens ; ses grands présens au temple d'Apollon, 179. Superstitieux et timide, 180, 181. Passages de plusieurs poètes rapportés à son sujet, *ibid.* Sa politique pour se

garantir contre les harangueurs ; comment il était secondé par Hiéron, 183. Sa prudence ; attribue ses succès à la fortune ; n'eut aucune part aux grandes pertes des Athéniens, V, 185. Divers exploits de Nicias, 186. Sa piété envers les morts, 187. Cède l'honneur de l'expédition de Pyle à Cléon, 189. Plaisanteries contre Nicias à ce sujet, 190. Il n'oublie rien pour rétablir la paix, entre les Athéniens et les Lacédémoniens, 191. Honneurs que cette paix lui attire, 194. Persuade aux Athéniens une alliance offensive et défensive avec les Lacédémoniens, 195. Va à Sparte sans succès, 197. Envie pour ses richesses et sa manière de vivre, 198. Se réunit à Alcibiade pour faire bannir Hyperbolus, 199 ; II, 301. Réflexions de Plutarque, V, 200. Efforts inutiles de Nicias pour s'opposer à l'expédition de la Sicile, 201 ; II, 312. Est nommé général avec Lamachus et Alcibiade, V, 202. Sa mollesse déplacée après avoir reçu le commandement, 207. Son conseil peu honorable, *ibid.* Comment il décourage ses troupes, *ibid.* Sa conduite dans les opérations de la guerre le fait tomber dans le mépris, 208. Comment il trompe les Syracusains, 210. S'empare de leur port, *ibid.* Les bat ; moqué par Hermocrate, *ibid.* Son respect pour les choses sacrées, 211. Passe l'hiver à Naxe ; sa lenteur blâmée, *ibid.* Sa diligence à conduire son armée devant Syracuse ; défait l'élite des Syracusains ; enferme presque entièrement la

ville d'une muraille ; sa maladie , 212. Se trouve en personne à la plupart des actions , malgré son indisposition , 213. Se sauve d'un grand danger ; reste seul général après la mort de Lamachus , 215. Sa prospérité lui fait commettre une grande faute , 216. Ne fait aucune réponse aux offres de Gylippe , 217. Son découragement ; ses demandes aux Athéniens , 219. Assailli par ses ennemis , coule à fond plusieurs de leurs vaisseaux ; pertes que lui cause la prise du fort de Plemmyrion , 220. Est forcé par ses collègues de livrer bataille à ses ennemis ; sa défaite et sa détresse , 221. Sa joie à l'arrivée de Démosthène , de peu de durée , 222. Remontrances que Nicias lui fait , *ibid.* Sa position critique après la défaite des Athéniens , 227. Se décide à la retraite ; sa frayeur à la vue d'une éclipse de lune , *ibid.* , 228 ; elle l'empêche de partir , 229. Se dispose au combat , 230. Sa défaite , 231. Comment abusé par Hermocrate , 233. Sa constance et sa fermeté , 234. Extrémité à laquelle il est réduit , 236. Est fait prisonnier , 238. Sa mort , 239. Comment la nouvelle en fut portée à Athènes , 242. Pourquoi Nicias plus aimé des Lacédémoniens qu'Alcibiade , II, 302. Comparé avec M. Crassus , V, 322.

NICIAS d'Engyrum , son histoire , III, 276 et suiv. — Deux autres , *Nicias* , l'un ami d'Agésilas , VI, 26 ; l'autre , maître-d'hôtel de Ptolémée , 374.

NICIUM , paix de Nicias ainsi appelée , II, 302 ; V, 194.

NICOM et PHLOMÈNE , livrent Tarente à Annibal , X, 54.

NICOCLÈS , père de Thémistocle , II, 127.

NICOCLÈS tue Paséas , tyran de Sicyone , IX, 339. S'empare de la tyrannie , 340. Sa fuite , 346.

NICOCLÈS , ami de Phocion , VI, 272. Sa mort , 204 , 205.

NICOORÉON , roi de Salamine , VII, 63.

NICODÈME , Messénien , motive son changement de parti , VIII, 24.

NICOGRÈNE , hôte de Thémistocle , II, 173. Comment il le fait conduire à la cour du roi de Perse , 174.

NICOLAUS , philosophe , son récit sur la mort de Porcia , IX, 324.

NICOMACHE , fille de Thémistocle , II, 185.

NICOMACHE , peintre , ses tableaux comparés aux vers d'Homère , III, 144.

NICOMACHE , découvre à son frère une conspiration contre Alexandre-le-Grand , VII, 103.

NICOMÈDE , Athénien , épouse une fille de Thémistocle , II, 185.

NICOMÈDE , Messénien , père d'Aristomène , X, 263.

NICOMÈDE , roi de Bithynie , VII, 158.

NICOMÉDIE , grande ville de la Bithynie , près la Propontide , V, 83.

NICOM , nom de l'âne d'Eutychus , VIII, 369. — C'est aussi le nom d'un éléphant , IV, 188.

NICONIDE , ingénieur thessalien , V, 78.



NICOPOLIS, courtisane, éprise d'amour pour Sylla; l'instituteur son héritier, IV, 380.

NICOSTRATA. *Voy.* CARMENTA.

NICOTELLÉ, mère d'Aristomène, X, 263.

NIGIDIUS (Publius), ami de Cicéron, VIII, 93.

NIL, grand fleuve d'Égypte, son eau gardée dans les trésors des rois de Perse, VII, 80.

NIPHATES (monts), dans l'Arménie, VII, 69.

NISÉE, port de la Grèce, II, 23.

NITETIS, fille d'Apriès, roi d'Égypte, substituée à la fille d'Amasis, et envoyé à Cyrus, XI, 52; mère de Cambyse, 53.

NORMENTIA, quel jour ainsi appelé par Solon, II, 53.

NOLÉ, ville d'Italie, X, 50.

NOMBRE TERRAINE; sa puissance, IX, 91.

NOMENTE (*Lamentana*), ville d'Italie, X, 326; VII, 255.

NONACRIS, ville qui a dans son territoire une source d'eau glacée dont Alexandre est censé avoir été empoisonné, VII, 153.

NONES-CAPRATINES, fête à Rome; opinions différentes sur son origine, I, 130 et suiv.; II, 250.

NONIUS, neveu de Sylla, refus qu'il essuie du peuple, IV, 401.

NONIUS, réponse ironique que lui fait Cicéron, VIII, 126.

NORA, ville d'Asie, sa position, V, 415. Où Eumène est assiégué par Antigone, 417.

NORBANUS, consul, défait par Sylla, IV, 440.

NORBANUS, forcé par Cassius et Brutus à abandonner un poste avantageux, IX, 296.

NONIQUE, contrée d'Allemagne, aujourd'hui la *Styrie* et la *Carinthie* en Autriche, XI, 329.

NOTES, quelles sont celles qui ont été conservées dans cette édition, *préface* I, IV.

NOTICE sur Plutarque de M. Coray, I, VII.

NOVAS TABULAS (*nouvelles tables*); ce que c'était à Rome, VIII, 275.

NOVOCOMÉ, anciennement *Coma*, ville d'Italie, VII, 207.

NUMA POMPILIUS; les historiens peu d'accord sur le tems de son règne, I, 223. Son origine, 224. Ses vertus, 228. Épouse Tatia, 229. Sa vie champêtre; son commerce avec la nymphe Égérie, 230. Réflexions à ce sujet, *ib.* Son âge; sa belle réponse aux ambassadeurs romains chargés de lui offrir la royauté, 233 et suiv. Accepte la couronne; comment reçu à Rome; élu *roi* à l'unanimité, 237. Cérémonies observées au mont Tarpeien pour faire approuver son élection par les dieux; casse la compagnie des satellites, appelés *Celeres*, pourquoi; crée un nouveau prêtre de Jupiter et de Mars, en l'honneur de Romulus, 238. Par quels moyens il adoucit le caractère martial des Romains, 239. *S'affuble* de l'amour d'une déesse, et de la fréquentation des Muses; enseigne aux Romains à révéler la déesse *Tacita*; pourquoi il leur défend de représenter les images des dieux, 240. Ent quatre enfans; en appelle un Mamercus, du nom du fils de Pythagore, 241. L'institution du collège des *Pontifes* lui

est attribuée, 242. Celle des *Vestales*, 244. Prérégatives qu'il leur accorde, 247. Ce qu'il enseigne aux pontifes, 249. Pourquoi il ordonne qu'on révère le *feu sacré*, II, 225. Règle la durée du deuil, I, 249. Sacrifice honteux qu'il ordonne aux veuves qui se remariaient avant la fin du leur, *ibid.* Crée deux sortes de prêtres, appelés *Fécialiens* et *Sallens*, 250. Pourquoi il fait forger onze boucliers semblables à celui tombé du ciel ; ordonne de consacrer aux Muses le lieu où il se trouvait avec elles, *ibid.* Fait bâtir près du temple de Vesta le palais appelé *Regia*, 255. Ses occupations, *ibid.* Ses institutions religieuses conformes aux préceptes des Pythagoriciens, *ibid.* et suiv. Effets qu'elles font sur les Romains, 258. Surprend et arrête les dieux *Picus* et *Faunus* ; ce qu'ils lui enseignent, 259. Son entretien avec Jupiter, 260. Sa confiance dans l'aide des dieux ; bâtit un temple à la *Foi* et au *Terme*, *ibid.* Borne le territoire de Rome ; pourquoi il le partage entre les habitans pauvres, 261. Comment il le divise ; établit des corps de métiers, 262. Limite la loi atroce qui permettait aux pères de vendre leurs enfans, 261. Réforme le calendrier, 264. Intervertit l'ordre des mois, 265 et suiv. Pourquoi il met celui de *Janvier* le premier, 266. Sous son règne le temple de Janus resta toujours fermé, 270. Sa sagesse est une riche source de vertus et de justice pour tous les peuples, *ibid.* Diversité d'opinions sur le nombre de ses femmes et de ses enfans, 271. Sa

mort et son âge, 272. Ses obsèques ; ses écrits enterrés avec lui, 275. Sa gloire accrue sous le règne de ses successeurs, 276.

NUMA, comparé avec LYCURGUE, I, 278.

NUMANCE, ville d'Espagne ; sa longue résistance contre les Romains, XI, 104 ; XII, 155.

NUMANTINS, défout le consul Caius Mancinus et s'emparent de son camp, VII, 411. Font la paix avec Tibérius Gracchus, 412. Comment ils le reçoivent dans leur ville, *ibid.*

NUMERIUS, ami de Marius ; ce qu'il fait pour lui, IV, 266.

NUMERIUS, ami de Pompée, s'embarque avec lui, VI, 202.

NUMICIUS, fleuve, sur les bords duquel on érige un temple à Enée, X, 186.

NUMIDIE, contrée d'Afrique, XI, 142.

NUMIDIUS QUADRATUS ; comment il évite la fureur d'Adrien, XI, 210.

NUMITOR, roi d'Albe, détrôné par son frère Amulius, I, 9. Remis sur le trône par Rémus et Romulus, ses petits-fils, 80.

NUNDINÆ, marché de Rome, pourquoi ainsi appelé, II, 400.

NURSIA, ville d'Italie au pays des Sabins, V, 337.

NUS, signification de ce mot, IX, 10.

ΝΥΜΦÆΑ, ville de Macédoine, cédée à Pyrrhus par Alexandre, IV, 119.

NYMPHÉE, parc consacré aux Nymphes, d'où coulent des fontaines de feu, IV, 439 ; *ibid.*, note.

NYMPHES *Sphragitennes* ; leur

caverne au mont Cithéron, III, 341; *ibid.*, note.

NYMPHIDIA, fille de Callistus, mère de Nymphidius, IX, 433.

NYMPHIDIUS SABINUS, capitaine des gardes prétoriennes, IX, 423. Leur persuade de nommer Galba empereur; ses promesses, *ibid.* Son ambition et son énorme crédit le rendent odieux et redoutable, 431, 432. Pourquoi se courrouce contre les consuls; souffre les vengeances exercées par le peuple, *ib.* Satisfait d'être appelé fils de Caius César; sa véritable naissance, 433. Sa conduite infame avec Sporus; aspire à l'empire, 434. Sa proposition aux officiers de la garde prétorienne, 437. Cherche par ses faux avis à effrayer Galba; bon conseil que lui donne Claudius Celsus, 438. Sa mort, 441.

ΝΥΜΦΟΛΕΡΓΗ, qui ainsi appelée, III, 342.

NYRUS, Napolitain, capitaine de Denys, IX, 287. Profite des débauches des Syracusains pour s'emparer de leur ville; la sacage; met tout à feu et à sang, *ibid.*, 212. Est contraint par Dion de l'abandonner, 215.

NYRZ, ville de l'Inde, entre les fleuves Cophène et Indus, VII, 121.

NYRIBIZ, montagne, XI, 155.

NYRIBZ ou NYRIBIZ, ville d'Asie dans la Mésopotamie, près du Tigre, appelée par les Grecs *Antioche* de Mygdonie, V, 136. Mise à feu et à sang par Lucius, lieutenant de Trajan, XI, 162.

NYSSA, sœur de Mithridate; son bonheur, V, 96.

## O.

OARSZ, nom que Dion donne à Artaxercès, VIII, 415.

OBOLZ (en grec *broche*), IV, 342. Petite pièce d'argent; sa valeur, 314; II, 354. Comment appréciée par les Romains, VII, 425.

OONA (mont), dans l'île d'Eubée, IX, 272, note.

OCHUS ou OOCCHUS, fils puiné d'Artaxercès; son caractère; soupçonné d'avoir un commerce criminel avec sa sœur Atossa, VIII, 461. Comment il fait périr ses deux frères Arsame et Arias-

pe, 470. Succède à son père; le plus cruel des hommes, 471. Pourquoi il ne rentra jamais en Perse, VII, 140.

OCTAVIA, sœur d'Auguste, veuve de Caius Marcellus; son portrait; épouse M. Antoine, VIII, 311. Rejoint son frère, 318. Beau discours qu'elle lui adresse; le réconcilie avec son mari, *ibid.* Son voyage à Athènes, 348, 349. Son retour à Rome; sa belle réponse à son frère; sa bonté et sa générosité, 351. Comment traitée par son mari, 355.

Ses soins pour les enfans de Fulvia et de Cléopâtre, 402.

OCTAVIE, fille de l'empereur Claude, et femme de Néron, XII, 197, 200, *note*.

OCTAVIUS (Cneus), lieutenant de Paul-Émile, assiége Persée dans l'île de Samothrace, III, 51. Le force à se rendre, 52.

OCTAVIUS (Lucius), lieutenant de Pompée; son procédé injuste, VI, 137.

OCTAVIUS (Marcus), tribun du peuple; son caractère, VII, 419. Opposé à Tibérius Gracchus; leurs égards réciproques, 420. Il refuse ses offres, 421. Sa résistance opiniâtre, 423. Est déposé de sa charge, 424.

OCTAVIUS, lieutenant de Crassus, V, 307. Son dévouement pour lui; sa mort, 312, 316.

OCTAVIUS, consul avec Cinnas, qu'il chasse de Rome, IV, 279, 280. Abandonné des troupes, 282. Sa grande équité; son trop d'attachement aux devins; est tué, 283. Différence entre lui et Marius, *ibid*.

OCTAVIUS (Caius); cause de sa mort, VII, 270.

OCTAVIUS (Marcus), ce qu'il fait demander à Caton d'Utique, VI, 418. Commande le centre de l'armée d'Antoine à Actium. VIII, 368.

ODON, théâtre de musique à Athènes; sa description, IX, 31.

ODRYSIENS, leur pays, VI, 266, *note*.

ŒDIPUS, meurtrier de son père Laïus, III, 195. Vers d'Euripide cités à son sujet, IV, 125. — Tragedie de Sophocle, VIII, 245.

ŒNANTHUS, ministre pervers de Ptolémée, VII, 389.

ŒNARUS, prêtre de Bacchus, I, 31.

ŒNÉIDE, tribu d'Athènes, V, 43.

ŒNIADÈS, peuple de l'Acarmanie, voisin des Étoliens, VII, 105.

ŒNOË, bourg ou dème de l'Attique, V, 43, *note*.

ŒNOPEION, fils de Thésée, I, 31.

ŒNUS, rivière de Laconie, VII, 317, *note*.

OFFELLA (Lucretius), commandant au siège de Préneste, où Marius s'était enfermé, IV, 448. Brigue le consulat malgré Sylla; est tué par son ordre, 455.

OFFRANDE de supplication, rameau de l'olive sacrée entortillé de laine blanche; à qui offert, I, 27.

OISEAUX (les), comédie d'Aristophane; vers de cette pièce cités, V, 190.

OLIVÉRI, punie à Athènes, II, 45. Surprise d'un Lacédémonien de voir condamner un Athénien pour son oisiveté, I, 201.

OLIMPOLITES, vaincus par les Tauroscythes, XI, 258.

OLBUS, gouverneur des enfans de Nicogène; vers qu'il prononce, II, 173, 174.

OLCADÈS, peuple d'Espagne, X, 9.

OLIGARCHIE, gouvernement du petit nombre, VIII, 173.

OLIVE (rameau de la sainte), donné à Épiménide, II, 24. — Nom d'une fontaine; où située, III, 189.

OLIZON, ville grecque, II, 149.  
 OLOCROS, montagne, III, 41.  
 OLOCURTA, ville de la Grèce, VII, 378.

OLORUS, roi de Thraace, beau-père de Miltiade, V, 9. — Autre Olorus, père de Thucydide, *ibid.*

OLTHACUS, prince des Dandariens, V, 91. Son portrait; promet à Mithridate de tuer Lucullus; s'introduit auprès de lui; en est bien reçu, 92. Son projet criminel échoue, prend la fuite, 93.

OLYMPH (mont), dans la Grèce, célèbre par son temple d'Apollon; inscription qui indique sa hauteur, III, 30.

OLYMPH ou OLYMPIE (*Lauganice*), ville de la Grèce dans l'Élide, où se célébraient les jeux olympiques, IV, 405.

OLYMPIADE, espace de quatre années, I, 144. A quelle époque remonte la première, *ibid.*, *note*.

OLYMPIAS, mère d'Alexandre-le-Grand, VII, 4. Son songe; grand serpent aperçu dans son lit, 5. Fort superstitieuse, 6. Ce qu'on lui fait dire, *ibid.* Son caractère, 19. Est conduite en Épire par son fils, *ibid.* Soupçonné d'avoir en part à la mort de son mari, 21. Sa lettre à son fils sur sa libéralité, 87. Pourquoi se courrouce contre lui, 88. S'empare du gouvernement de l'Épire, 139. Sa correspondance avec son mari respectée par les Athéniens, VIII, 194. Livrée à la fureur des soldats par Cassandre, 225, *note*.

OLYMPIAS, nourrice d'Alexandre Sévère, XII, 114.

OLYMPIEN, surnom donné à Périclès, IX, 17, 76.

OLYMPIODORE, vaillant capitaine athénien, III, 347.

OLYMPIQUES. *Voyez Jeux.*

OLYMPUS, médecin de Cléopâtre, a écrit son histoire, VIII, 396.

OMBRICIUS, devin, ce qu'il prédit après un sacrifice, IX, 457.

OMESTE, surnom de Bacchus; sa signification, III, 199, 336.

OMPHALE, reine de Lydie, servie par Hercule, I, 11. Peinture où elle lui ôte sa massue et sa peau de lion, VIII, 408. — Ce nom donné à Aspasia par les poètes, IX, 51.

ONATIUS (Anrélius), chevalier romain, fait part de sa vision au peuple, V, 270.

ONÉSICRITE ou ONÉSICRITUS (*Onésicrite*), accompagna Alexandre dans son expédition de Perse, et écrivit son histoire, VII, 16. Cité, 29, 97, 124, 134, 135.

ONÉSICRITE, l'un des précepteurs de Commode, XI, 268.

ONIÈRES (montagnes), près de Corinthe, VII, 367.

ONOMARCHUS, ses réponses outrageantes à Eumène, V, 437.

ONOMASTUS, affranchi d'Othon, IX, 457.

O PAIDION, *O Pâi-Dios*, signification de ces mots, VII, 60.

OPHELTA, roi de Thessalie, amené en Béotie par le devin Péripolitès, V, 3; VIII, 180.

OPHRYNIE, ville de la Troade, X, 165.

OPIMUS, nommé consul par les ennemis de Caius Gracchus, VII, 461. Excite le peuple à la ven-

geance, 462. Fait armer les sénateurs et les chevaliers, 463. Refuse d'écouter les propositions de Fulvius; fait arrêter son fils; marche contre lui; Fulvius est tué avec son fils aîné, 466. Irrite le peuple en faisant bâtir le temple de la *Concorde*; vers contre lui mis au-dessous de l'inscription de ce temple; le premier des consuls qui usurpe la dictature; fait mourir 3,000 citoyens sans forme de procès, 468. Finit sa vie dans l'ignominie, 469.

OPLACUS, capitaine italien, tué dans un combat contre Pyrrhus, IV, 146.

OPLITES, gens de guerre à Athènes, II, 49.

OPLITE, ruisseau, ses autres dénominations, IV, 370.

OPPIUS (Caius), historien, suspect dans tout ce qu'il rapporte des amis et des ennemis de César, VI, 100; cité, VII, 186.

OPPRIMÉS, protégés par Thésée, I, 61.

OPTILÉTIDE, temple de Minerve ainsi appelée, I, 167.

OPTIO, nom donné aux espions à Rome, IX, 457.

ORACLE, qui ordonne aux Lacédémoniens de se garder d'une royauté boiteuse, IV, 355; VI, 6. Qui prédit le sort de Lysandre; aux Thébains les victoires de Délium et d'Aliarte, IV, 371. Celui de Téthys vénéré en Toscane, I, 67. L'oracle d'Apollon, consulté sur les lois de Lycurgue, 210. Cessation des oracles attestée par Plutarque, I, LXXX.

ORCOMOERUM, quel endroit ainsi appelé à Athènes, I, 47.

ORCHOMÈNE, ville de la Grèce dans l'Arcadie, VII, 342. Ses habitans chargent un calomniateur d'accuser ceux de Chéronée du meurtre des Romains, V, 6.

ORCYRIENS (contrée des); sa position inconnue, V, 412.

ORDONIUS (Flaccus), nommé par Galba successeur de Verginius Rufus, IX, 435.

ORDONNANCES, celles de Numa sur les filles à marier, plus convenables pour l'honneur du sexe que celles de Lycurgue, I, 279.

ORESTE, fils d'Agamemnon, admis à Athènes après le meurtre de sa mère, VIII, 378, *note*.

ORISTE, consul envoyé en Sardaigne, VII, 442, 444.

ORESTION, ville d'Arcadie, III, 340.

OREXARTES (rivière des), prise par Alexandre pour le Tanais, VII, 96.

ORGE, donné aux soldats par punition, VIII, 327.

ORICUM ou ORIQUE, ville de la Grèce dans l'Épire, VI, 205; III, 60.

ORINGE (*Aurinx*), ville d'Espagne dans la Bétique, prise et pillée par Scipion, X, 103.

ORITES, peuples de l'Inde, VII, 136.

ORNEUS, fils d'Erechthée, I, 54.

ORNIS, endroit ainsi appelé près de Corinthe, IX, 363.

ORNITUS, mène avec Ioxus une colonie dans la Carie, I, 15.

OROANDE, Candiote, comment trompe le roi Persée, III, 52.

OROBAZE, ambassadeur du roi des Parthes, IV, 385. La manière

dont il est reçu par Sylla cause sa mort, *ibid.*

ORODE, roi des Parthes, tué par son fils Phraorte, VIII, 315, 321.

OROSUS, soldat crétois, tue Ptolémée, fils de Pyrrhus, IV, 182.

OROMAZE OU OROSMANE, le grand dieu des Perses, ou le Soleil, VIII, 469; VII, 65.

ORONTE, Persan, épouse une fille d'Artaxercès, VIII, 465. Ressemblait à Alciméon, IX, 338.

OROPHE, ville aux confins de l'Attique et de la Béotie, sujet éternel de contestations entre les peuples limitrophes, VIII, 9; *ibid.*, note.

OROSUS, ville où se fait une entrevue entre Séleucus et Démétrius, VIII, 214. Appelée *Rossus* par Cellarius, *ibid.*, note.

ORPHELIN, les maux qui accompagnent cet état ne sont point un obstacle pour devenir vertueux, IX, 134. — Pourquoi les orphelins mis à la taille par Camille, 191.

ORPHEE, poète, sa statue en bois de cyprès sue, VII, 28. Ce signe interprété par Aristandre en faveur d'Alexandre, 29. Blâmé par Platon, V, 163.

ORSOPATE, pourquoi tué par Alexandre, VII, 118.

ORSUA et CORNIS, Espagnols; leur combat, X, 107.

ORTHEL (gros) du pied de Pyrrhus; sa vertu, IV, 113. Conservé dans un temple, 114, note.

OSCA (*Huesca*), ville d'Espagne en Aragon, V, 361.

OSCHOPHORIA, fêtes des Rameaux à Athènes; pourquoi le

héran n'y est point couronné de fleurs, I, 36.

OSTANE, frère d'Artaxercès, VIII, 415. Son dire à Tisagoras, 454.

OSTIE OU HOSTIE (*Ostia*), ville et ancien port d'Italie à l'embouchure du Tibre, IV, 266; IX, 472, note.

OSTIUS (Lucius), premier paricide à Rome, I, 115.

OSTRACISME. Voyez BAN.

OTACILIUS, sauvé par son frère Marcellus, III, 236.

OTHOE (Marous), tribun du peuple; sa loi en faveur des chevaliers romains, VIII, 81.

OTHOE (Marous), livré aux voluptés dès son enfance; aimé de Néron, IV, 448. Débauche Poppée, la prend pour sa femme, 449. Sauvé par Sénèque; est envoyé en Espagne; s'y fait aimer, 450. Comme il s'ingénie dans les bonnes grâces de Galba et de Junius, *ibid.* Corrompt les troupes, 451. Est nommé *consul*, 452. Son dépit de n'être point adopté par Galba; sa perplexité; encouragé par les devins, 454. Aigri par les mécontents, 455. Prétend qu'il prend pour sortir du palais; est nommé *empereur*; sa frayeur, 456. Est conduit au camp, *ibid.* Bruit de sa mort, 454. En voyant la tête de Galba, s'écrie qu'on lui apporte celle de Pison, 462. Comment il sauve la vie à Marius Celsus, 463. Reconnu *empereur* par le sénat, *ibid.* Permet à Priscus d'emporter le corps de Galba, 464. Se rend au Capitole pour y faire un sacrifice; bon conseil qu'il donne à Celsus, 469. Deux commencemens de son règne,

*ibid.* Fait arrêter Tigellin, qui se donne la mort, 471. Consent, pour plaire au peuple, d'être appelé *Néron*; laisse relever les statues de *Néron*, *ibid.*, *note*. Dénâche que ses soldats veulent lui donner, 472. Embarras où il se trouve, 473. Comment il apaise une émeute de ses troupes, 474. Ce qu'il écrit à Vitellius; se reprochent leurs vices, 475. Digression sur divers présages, *ibid.* Othon laisse à Flavius le gouvernement de Rome; fait marcher son armée contre celle de Vitellius, 476. Avantages remportés par ses troupes, 479 et suiv. Se rend dans son camp; assemble son conseil, 481. Se décide au hasard d'une bataille; cause de cette précipitation, 482, 483. Commet une grande faute, 484. Ordre qu'il envoie à ses généraux d'attaquer sur-le-champ les ennemis, 486. Faux bruit répandu dans son armée; ce qu'il occasionne, *ibid.* Défaite de ses troupes, 487. Elles se rendent à Cécinna; prêtent serment de fidélité à Vitellius,

490. Carnage horrible qui fut fait dans ce combat, *ibid.* Grande affection que portait à Othon les troupes restées avec lui; son beau discours, 493. Ce qu'il dit et recommande à son neveu Cocceius, 495. Récompense ses domestiques, 496. Pourquoi engage son affranchi à se montrer aux soldats; sa mort, *ibid.* Honneurs funébres qui lui sont rendus par ses troupes, 497. Son âge et son règne, *ibid.*

OTRYES, endroit remarquable de la Phrygie, V, 73.

OUÏANES, compagnies de cavalerie des Spartiates, I, 198.

OVATION, petit triomphe à Rome; sa différence du grand, III, 281. D'où ainsi nommé, 282.

OXARTHE, fils de Darius et de Parysatis, VIII, 415.

Oxus, rivière d'Hyrcanie; propriété de ses eaux, VII, 119.

OXYARTE, fils d'Abulite, tué par Alexandre, VII, 139.

OYES SACRÉS, sauvent le Capitole, II, 237, 238.

## P.

PACIEN, envoyé par Sylla au secours d'Ascalius en Afrique, V, 351.

PACOUS, esclave de M. Caton, pourquoi se pend, III, 412.

PACRE, Athénien, pourquoi se donne la mort, V, 285.

PACINUS, promontoire de la Sicile, IX, 182.

P. XII.

PACIEN (Caius), sa ressemblance avec Crassus; à quoi sert à Suréna, V, 317.

PACRE, fils d'Hyrode roi des Parthes; son mariage avec la sœur du roi d'Arménie, V, 319. Sa mort, VIII, 316.

PACRAS, Lydien, chargé par Cyrus de la garde des trésors

29



trouvés à Sardes ; sa révolte, XI, 35.

PACUVIUS, ami et hôte d'Annibal, X, 46. Empêche son fils de le tuer, 47.

PADOUE, ville d'Italie, à dix lieues de Venise, VII, 236.

PÆDARETE, Spartiate ; sa joie de voir trois cents citoyens plus vertueux que lui, I, 202.

PÆRON d'Amathonte, poète ; son récit sur Ariane, I, 32.

PALANTIUM (*Pallantéum*), ville de la Grèce dans l'Arcadie, VII, 343.

PALATIN (mont), à Rome, où était la chapelle de Mars, brûlée par les Gaulois, II, 246.

PALERMO (*Palermo*), ville de la Sicile, XI, 143.

PALESTINE (*Judée*), contrée d'Asie dans la Syrie ; son étendue, V, 86. Était habitée par les Juifs, XI, 50.

PALILIA, fête pastorale célébrée à Rome, I, 86.

PALINURE, port sur les côtes d'Italie, où aborde Enée, X, 173.

PALLADIUM, quartier d'Athènes, I, 47.

PALLADIUM, statue de Pallas apportée de Troie en Italie par Enée, II, 226. Révérée et conservée précieusement par les Romains, XI, 310.

PALLANTIDES, pourquoi marchent contre Athènes avec leur père, I, 19. Une partie est passée au fil de l'épée par Thésée ; l'autre se disperse, 20.

PALLAS, frère d'Egée, avait cinquante fils, I, 8.

PALLAS, affranchi et trésorier de l'empereur Claude ; s'unit à

Messaline pour perdre Julie et Sénèque, XII, 190. Est privé de sa charge par Néron, qui le fait empoisonner, pourquoi, 202, 203.

PALLÈNE, bourg de l'Attique ; pourquoi ses habitants ne s'allient pas avec ceux d'Agnus, I, 20.

PALLÈNE, ville d'Arcadie aux confins de la Laconie, VII, 317. Prise par les Étolieus, IX, 382. Reprise par Aratus, 384. Tombe ensuite au pouvoir de Cléomène, 395.

PALLÈNE, port de Thrace, X, 171.

PALMA, jurisconsulte romain, honoré de Trajan, XI, 142. Ennemi d'Adrien. Est pendu, pourquoi, 187.

PALMATUS (Junius), général d'Alexandre Sévère, XII, 174.

PALME (la) et l'*Olive*, fontaines, où situées, III, 189.

PAMMÈNE, père d'Épaminondas ; ce qu'il dit de Nestor, III, 193.

PAMPHILE, peintre grec, dont Apelle fut disciple, IX, 352.

PAMPHYLIE, contrée de l'Asie mineure, VI, 226.

PAN, dieu amoureux de Pindare, I, 229.

PANACTE, ville de la Grèce dans l'Attique, V, 195.

PANACTOS, château aux frontières de l'Attique, VIII, 196.

PANÆTIUS, historien philosophe, VIII, 25 ; cité, III, 315, 382.

PANATHÉNÉES (*Panathenœa*), fêtes instituées à Athènes par Thésée, I, 39. A quelles époques célébrées, *ibid.*, note.

PANDION, père adoptif d'Égée, I, 20.

PANDOSIE, ancienne ville d'Italie dans la Pouille, IV, 143.

PANEMUS, nom d'un mois béotien, II, 222.

PANÉTIUS, capitaine d'une galère ténédiennne, II, 152.

PANGÉE (*Castagna*) dans la Romanie; montagne de la Thrace, VII, 18, *note*.

PANNONIE (*Hongrie*), contrée d'Europe, X, 187; IX, 481, *note*.

PANOPÉE, père d'Églée, I, 31, 49.

PANORME et GONIPPE, Messéniens, leur action hardie, X, 267.

PANORME, ville de Sicile, X, 437.

PANSA. *Voy.* HIRTIUS.

PANTALÉON, contribué à l'alliance des Étoliens avec Aratus, IX, 384.

PANTAUCHUS, lieutenant de Démétrius, vaincu et blessé par Pyrrhus, IV, 121; VIII, 232.

PANTÉAS ou PANTÉE, Lacédémonien, se saisit des murs de Mégalo polis, VII, 373. Son amitié pour Cléomène; son glorieux dévouement, 397. Beauté de son épouse; sa grande tendresse pour lui; son courage, 398. Sa constance héroïque et sa mort, 399.

PANTHÉON, temple à Rome, où tous les dieux sont réérés, XI, 217.

PANTHIDE de Chio, épouse une fille de Thémistocle, II, 185.

PANTHODAS, gouverneur de Tanagre, est tué, III, 187.

PAPHOS, ville de l'île de Chypre, célèbre par son temple de Vénus, VI, 368.

PAPINIEN, jurisconsulte romain, renommé; comment tué, XII, 23.

PAPIRIUS (Manius), le premier Romain élevé à la dignité de roi des choses sacrées, X, 392.

PAPIUS. *Voyez* MUMMIUS SECUNDINUS.

PAPPUS, historien cité, VIII, 53.

PAPYRIA, première femme de Paul Émile, et mère du second Scipion; est répudiée, III, 9.

PAPYRIUS Masso, personnage consulaire; père de Papyria, *ibid.*

PAPIRIUS (Marcus), tué par un Gaulois, II, 229.

PARÉTONIE, ville de Lybie, VIII, 376.

PARALOS, nom de la galère sacrée des Athéniens, IV, 329.

PARALUS, fils de Périclès, IX, 50. Sa mort fait verser des larmes à son père, 74.

PARASTER, participer aux repas de la ville à Athènes, II, 52.

PARIS, fils de Priam, roi de Troie, enlève Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, X, 159. Défait par Achille et Patrocle, I, 57.

PARISCAS, eunuque du jeune Cyrus, pleure sa mort, VIII, 434.

PARNÉNIDE, philosophe grec, IX, 9.

PARMENTON, l'un des plus célèbres généraux d'Alexandre; retient son ardeur à combattre, VII, 31. L'avertit de se méfier de son médecin Philippe, 39. Lui conseille de jouir de Barsine, 46. Lui conseille d'accepter les offres de Darius, 64. Ce qu'il lui

dit à son réveil; réponse d'Alexandre, 70, 71. Pourquoi lui demande du secours. Ce qu'Alexandre lui fait dire, *ibid.* Parménion lui envoie un second message; est soupçonné de lâcheté, 74. Beau mot de lui à son fils, 101. Tué par ordre d'Alexandre, 104.

PARRHASIUS, peintre honoré à Athènes, I, 8.

PARRICIDE, long-tems inconnu à Rome; le premier qui le commit, I, 115.

PARTAMAZIRE, roi d'Arménie, privé de sa couronne par Trajan, XI, 148.

PARTAMASPATE, déclaré roi des Parthes par Trajan, XI, 162. Ses sujets refusant de lui obéir, Adrien lui donne le gouvernement de la Syrie, 185.

PARTHÉNIE, ville d'Asie, capitale du royaume des Parthes, XII, 37. Sacoagée par les Romains, 38.

PARTHÉNIUS et PÉTRONIUS, tuent l'empereur Domitien; font élire Nerva, XI, 115.

PARTHÉNON, temple de Minerve à Athènes, IX, 30; VIII, 196.

PARTHÉNOUS, roi des Parthes, sa soumission honteuse à Trajan, XI, 148.

PARTHS, nation d'Asie; leur empire fondé par les Perses devient formidable à ses voisins, XI, 63. N'avaient aucune communication avec les Romains avant Sylla, IV, 385. Comment ils sont excités au combat, V, 295. Leur manière de se défendre, 296. Pourquoi laissent croître naturellement leurs cheveux, *ibid.* Défont le fils de Cras-

sas et lui coupent la tête, 301. Outragent les Romains en la portant à la vue de leur camp, 304. Massacrent tous ceux qui y étaient restés, 305. Cruauté exercée contre eux par Bassien, XII, 37. Vengée par leur roi, 50.

PARTHURUS, roi des Parthes, XI, 163.

PARYSATIS, femme de Darius et mère d'Artaxerces *Mémon* et du second Cyrus, VIII, 415. Porte plus d'affection à celui-ci, 416. Raisons qu'elle allègue en sa faveur, *ibid.* Arrête les effets de la vengeance d'Artaxerces contre lui, 418. Détourne les soupçons qu'il fait concevoir, 419. Son caractère, 424. Vengeance atroce qu'elle exerce contre le Carien qui avait contribué à la mort de Cyrus, 439. Contre l'eunuque Mesabate, 442. Ce qu'elle dit à son fils après la mort cruelle de celui-ci, 443, 444. Elle empoisonne Statyra, 446. Est exilée à Babylone, 447. Se réconcilie avec son fils, 455. Sa grande complaisance pour lui, 456.

PASAGAS, nom du cheval de Cyrus, VIII, 428.

PASARGADE ou PASARGE, ville de Perse où les rois sont sacrés, VIII, 417. Où est le tombeau du grand Cyrus, XI, 59.

PAS DE L'ECHELLE, près la ville de Phaseline, VII, 36. Observation sur ce passage, *ibid.*

PASÉAS, père d'Abantides, IX, 338. S'empare de la tyrannie de Sicione après la mort de son fils; est tué par Nicoclès, 339.

PASIGRATE, seigneur de la ville de Soles dans l'île de Cypre, VII, 63.

**PASIPHAE**, femme du roi Minos, I, 28. Son temple, à la ville de Thalame; différentes versions à son sujet, VII, 318, 319.

**PASIPHON**, auteur de dialogues, cité, V, 180.

**PASITIGRIS** (*fleur des Arabes*), rivière de Perse; sa source et son embouchure, V, 424.

**PASSARON**, endroit de la Molosside où se faisait un sacrifice à *Jupiter Martial*; serment qu'y prêtent le roi d'Épire et ses sujets, IV, 116.

**PASSIENUS**, orateur romain, second mari d'Agrippine; pourquoi elle le fait empoisonner, XII, 192.

**PATRUS**, disait avoir l'âme d'Ésope, II, 12.

**PATARE**, ville d'Asie dans la Lycie; sa situation, IX, 240.

**PATRAS**, ville de la Grèce, II, 316. Son temple d'Hercule y est brûlé par la foudre, VIII, 371.

**PATRICIENS**, créés à Rome par Romulus; leur nombre; forment le sénat, I, 88. D'où ainsi nommés, *ibid.* Appelés *patres conscripti* par les naturels romains, 89. N'avaient aucune part aux affaires sous Romulus, 123.

**PATROBIUS**, **PATINUS** et **POLYCLINUS**, ministres de Néron; leur supplice, IX, 464.

**PATROCLUS**, fils d'Aristodème et père de Soüs, I, 145.

**PATROCLUS**, ses remontrances à son ami Seleucus, VIII, 246.

**PATROCLUS**, frère de la nymphe Myrto, III, 366.

**PATRONIDE**, ville de la Grèce, IV, 118.

**PATRONS** (*Patroni*), leurs fonctions à Rome; devoirs réciproques des patrons et de leurs adhérens; leur privilège, I, 89, 90; IV, 202.

**PATULIUS**. Voyez **FUSCUS**.

**PAULINE**, sœur de l'empereur Adrien; femme du consul Sévérianus, X, 169.

**PAULINE**, Romaine, seconde femme de Sénèque, XII, 200. Sa résolution de mourir avec lui, 217; en est empêchée par Néron; survit peu d'années à son mari, 218.

**PAUL ÉMILE** (Lucius), consul, X, 39. Mal vu du peuple, IX, 112. Sa réponse à Fabius, 113. Sa résolution, X, 40. Son accident, ce qu'il cause, IX, 115: Sa triste situation, 116. Refuse un cheval que lui offre Lentulus; ses dernières paroles; il se jette dans la mêlée et meurt glorieusement, 117; III, 5, 6. Père de Paul Émile, et beau-père du grand Scipion, *ibid.*

**PAUL ÉMILE**, fils du précédent, III, 3. Ancienneté et noblesse de sa famille, 5. Temps florissant où il paraît; chemin qu'il choisit pour s'avancer, 6. Obtient l'édilité; est nommé *augur*; comment il élève ce *sacerdoce*, 7. Sévère observateur de la discipline militaire, 8. Préteur, est envoyé en Espagne; gagne deux batailles; conquiert 250 villes; pacifie cette province; son désintéressement et sa libéralité, 9. Ses mariages; ses enfans, *ibid.*, 11. Son premier consulat; sa guerre contre les Liguriens, 12. Ses soins pour l'éducation de ses enfans, 13, 14. Digression sur les

affaires publiques des Romains, *ibid.*, 15. et suiv. Second consulat de Paul Emile, 20. Est chargé de la guerre contre Persée, roi de Macédoine, *ibid.* Aventure qui lui arrive; en tire un heureux présage, 21. Son discours ferme aux Romains, *ibid.*, 22. Aucun de ses exploits ne peut être attribué à sa bonne fortune, 23. Son habileté, 26, 27. Comment il tire des eaux du mont-Olympe, 28. Digression sur l'origine des sources, *ibid.*, 29. Fait traverser le mont Olympe à une partie de son armée, sous les ordres de Scipion Nasica, *ibid.* et suiv. Sa réunion avec lui; réponse sage qu'Emile lui fait, 34. Sa belle manœuvre devant ses ennemis, *ibid.* Une éclipse de lune effraie les Macédoniens, 35. Dévotion d'Emile envers les dieux; ses sacrifices à la lune, à Hercule, 36. Ses dispositions pour le combat, *ibid.*, 37. Sa frayeur à la vue du front de bataille des Macédoniens; la dissimule courageusement à ses troupes, 39. Pourquoi déchire sa cotte d'armes, 42. Divise son armée en petites troupes, *ibid.* Action courageuse de Marcus Caron, son gendre, 43. Emile défait ses ennemis en moins d'une heure, 45. Cause de son inquiétude après cette victoire, *ibid.*, 46. Fuite de Persée, 47. Emile soumet toute la Macédoine, 48. Accident qui lui arrive en offrant un sacrifice aux dieux; promptitude avec laquelle la nouvelle de sa victoire est portée à Rome, 50. Comment il reçoit Persée prisonnier; belle remontrance qu'il lui fait, 53, 54. Son beau

discours sur l'instabilité des choses humaines, 55. Sa sage conduite en visitant la Grèce; ce qu'il fit à Delphes, 56. Son dire sur Phidias, 57. Rend la liberté aux Macédoniens; leur impose un tribut modique; fait célébrer des jeux et des fêtes magnifiques, *ibid.* Sa générosité et sa grandeur d'âme, 58. Reçoit un ordre du sénat d'abandonner au pillage toutes les villes de l'Epire; rigueur avec laquelle il l'exécute, 59. Son retour à Rome avec la galère de Persée, 60. Mécontentement de ses troupes; Servius Galba s'oppose à son triomphe, 61. Il lui est refusé par la première lignée, 62. L'obtient malgré ses ennemis, 65. Sa description, *ibid.* et suiv. Sa réponse à la demande de Persée, 68. Mort de deux de ses fils; sa constance dans ce triste événement, 70, 71. Son beau discours aux Romains touchés de son infortune, *ibid.* et suiv. Seule grâce qu'il obtient en faveur de Persée, 74. Fruits que les Romains retirent de sa victoire, 75. Son inviolable attachement à la noblesse, 76. Sa conduite différente de celle de son fils Scipion; est nommé *censeur*, 77. Fait le dénombrement des citoyens romains; nomme *prince du sénat* Enilius Lépidus, 78. Essuie une longue maladie; se retire à Vélie; son absence regrettée des Romains, *ibid.* Joie que le peuple manifeste sur son retour à Rome, 79. Sa mort; ses funérailles; honneurs qu'on rend à sa vertu, *ibid.* Médiocrité de sa fortune, 80. Comparé avec Timoléon, 152.

PAULUS, consul, vendu à César, VI, 193. Fait bâtir un superbe palais, appelé la *Basilique de Paulus*, VII, 208.

PAULUS et ULPIN, jurisconsultes romains, XII, 138.

PAUSANIAS, Lacédémonien, général en chef de toutes les forces de la Grèce, amène avec lui celles de Sparte, III, 340. Appelé au secours des Mégariens; son embarras, 346. Comment molesté par Amompharetus, 355. Sa colère lui fait oublier de donner le mot d'ordre aux Grecs, 356. Troublé dans ses sacrifices, comment il chasse une troupe de Lydiens, 357. Son invocation à Junon et aux dieux protecteurs de la contrée Platéide, 358. Son avarice et son arrogance le font détester; sa sévérité cruelle envers ses soldats, 370. Dédaigne la remontrance d'Aristide, *ibid.* Uliade et Antagoras investissent sa galère; sa menace; leur réponse, 371. Comment il traite les alliés de son pays, V, 14, 15. Son aventure avec Cléonice, *ibid.*, 16. Est assiégé dans Byzance par Cimon; se sauve à Héraclée, *ibid.*, 17. Evoque les morts; apparition qui lui annonce son destin, *ibid.* Conspire contre sa patrie, 14, 15. Découvre ses desseins à Thémistocle; le sollicite de s'unir à lui, II, 168.

PAUSANIAS, roi de Sparte, fils de Plistonax, VI, 40, *note*; IV, 335. Rétablit l'union et la concorde entre les Athéniens; coupe par ce moyen les ailes à l'ambition de Lysandre, 352, 353. Reproche qu'on lui fait, *ibid.* Envoyé avec une armée en Béotie,

367. Fait une trêve avec les Thébains, malgré la protestation courageuse des anciens Spartiates, 369. Enlève le corps de Lysandre, tué devant Aliarte, 370. Les Spartiates veulent lui faire un procès criminel; s'enfuit à Tégée et se retire dans le temple de Minerve, où il finit ses jours, 372; VII, 310. Son fils aîné Agésipolis lui succède, *ibid.*

PAUSANIAS, historien, son histoire sommaire du royaume de Corinthe. Donne le nom de *Paphia* à Pasiphaë, VII, 308. Dépeint le bouclier d'Aristomène, X, 270. Fixe l'époque de la tyrannie de Gélon à Syracuse, 429, *note*. Cité, VI, 280, *note*.

PAUSANIAS, médecin de Grèce, VII, 90.

PAUSANIAS, capitaine de Soileucus, arrête Démétrius, et le conduit en Syrie, VIII, 252.

PAUSANIAS, gentilhomme macédonien; pourquoi assassine le roi Philippe, VII, 21. Est tué dans sa fuite; pourquoi les Athéniens lui décernent une couronne d'or, VIII, 38.

PAUVRES d'Athènes, leur équité sur l'abolition des dettes et de l'usure, II, 30.

PAVILLON d'Alexandre, pourquoi ainsi appelé, V, 422.

PECULIUM, d'où dérive ce mot chez les Romains; sa signification, II, 93.

PEGÉ, ville et port de la Grèce, IX, 43, 400.

PEINE de mort établie à Thèbes contre les généraux qui retenaient le commandement au-delà de l'année, III, 203. Contre les prisonniers romains qui ne retour-

neraient pas auprès de Pyrrhus, IV, 155.

PÉLAGON, par qui envoyé à Thémistocle avec une grosse somme d'argent, II, 140.

PÉLASGIENS, premiers habitants de Rome, I, 65; X, 177.

PÉLÈS et TÉLAMON, petits-fils de Sciron, hommes vertueux, I, 16.

PELLA (*Palatise*), ville de Macédoine, VII, 140.

PELLA (Lucius), préteur, noté d'infamie par M. Brutus, IX, 292.

PELLERIN, auteur cité, I, 41; III, 101, *note*.

PÉLOPIDAS, célèbre général thébain, III, 159. Sa naissance et sa noblesse; bel usage qu'il fait de ses richesses, 164. Imité Epaminondas, *ib.* Son mariage; sa réponse à ceux qui l'engageaient à ménager son bien, 165. Différence entre lui et Epaminondas; leur inséparable attachement, 166. D'où procède, 167. Sauvé par Agésipolis, 168. Bannissement de Pélopidas, 169. Il agit dans Athènes pour affranchir sa patrie, 170, 171. Mesures qu'il prend avec les bannis pour l'exécution de son entreprise, 172 et suiv. Tue Léontidas, 181. Est élu *capitaine* et *gouverneur* de la Béotie; chasse les Lacédémoniens du château de la Cadmée, 183. Cet exploit de Pélopidas comparé avec celui de Trasybule; ses suites glorieuses, 184. Ruse qu'il imagine avec Gorgidas, pour brouiller les Athéniens avec les Lacédémoniens, 185; VI, 49. Fut toujours ou *capitaine* de la *bande sacrée*, ou

*gouverneur* de la Béotie, III, 187.

Ses divers avantages sur les Lacédémoniens, *ibid.*, 188. Remporte sur eux une grande victoire près de Tégryre, 190 et suiv. Pourquoi il réunit la *bande sacrée* en un seul corps, 196. Sa noble réponse à sa femme, 197. Son grand crédit; son songe avant la bataille de Leuctres, 198. Comment accompli, 200. Contribue à la défaite des Lacédémoniens à cette bataille, 202. En partage la gloire avec Epaminondas, 203. Ils font rebeller la plupart des villes du Péloponèse contre les Lacédémoniens, *ibid.* En prennent plusieurs sur eux; ravagent tout leur plat pays jusqu'à la mer, 204. Leur ôtent toute la Messénie; rappellent les anciens habitants; hantent les Athéniens; pourquoi sont appelés en justice, 205. Sont absous, 206. Pélopidas fait condamner l'orateur Ménéclide, 208. Pourquoi se rend en Thessalie avec une armée, 209. Passe en Macédoine; y pacifie les différends entre Ptolémée et Alexandre, 210. Son ambassade en Thessalie, 211. Pourquoi il marche contre Pharsale, 212. Est arrêté prisonnier par le tyran de Phères, *ibid.* Son courage magnanime, 212. Sa réponse fière et hardie au tyran, *ibid.* Sa conversation avec sa femme, qu'il aigrit contre son mari, 213. Est délivré par Epaminondas, 215. Son ambassade auprès d'Artaxerxès, roi de Perse, *ibid.*; VIII, 454. Son succès, III, 214. Son désintéressement, 215. Marche au secours des Thessaliens avec

trois cents hommes de cavalerie; sa noble ambition, 321. Assemble son armée à Pharsale; livre bataille à Alexandre, 322. Ne peut maîtriser sa colère à la vue de ce tyran; l'appelle à un combat singulier, 324. Cette imprudence cause sa mort, *ibid.* Titres glorieux que les Thébains lui donnent; grand deuil de son armée, *ibid.*, 325. Pompe de ses funérailles, 326. Comparé avec Marcellus, 303.

**PÉLOPONÈSE**, contrée et presqu'île de la Grèce, IX, 357. Partagé par les Héraclides, XI, 263. Le chemin d'Athènes au Péloponèse; très-dangereux, I, 12.

**PÉLOPS**, puissant roi du Péloponèse, père de Pithée, I, 5.

**PÉLOPS**, Byzantin, pourquoi Cicéron lui écrit, VIII, 101.

**PÉLUSIUM** (*Tineh*), ville d'Égypte sur la Méditerranée, à l'embouchure la plus orientale du Nil, VI, 228. Où est le tombeau de Pompée, réparé et enrichi par Adrien, XI, 207.

**PÉNÉE**, fleuve de Thessalie, IV, 58; IX, 244, *noté*.

**PENTACOSIOMÉDIME**, premier ordre de citoyens à Athènes, I, 322. Leur privilège, III, 314.

**PENTAPOLIS**, contrée d'Asie habitée par les Juifs, XI, 246.

**PENTAPYLA**, endroit de Syracuse; au-dessous est une horloge où Dion monte pour haranguer le peuple, IX, 189.

**PENTÉLIUM** ou **PENTÉLION**, ville d'Arcadie, VII, 363; IX, 395.

**PERRIOCAS**, général d'Alexan-

dre-le-Grand, ce qu'il lui dit en refusant sa pension, VII, 30. Blesse Cratère à la chasse de l'*ichneumon*, 98. Complice avec Roxane du meurtre de Statyra; sa grande autorité après la mort d'Alexandre, 154. Est invité par Démétré à s'emparer de la Macédoine et à délivrer la Grèce de servitude, VIII, 55. Conduit Eumène en Cappadoce; lui en laisse le gouvernement; V, 400; le nomme *capitaine-général*; écrit à Néoptolème et à Alcète de lui obéir en tout, 401. Est tué en Égypte dans une émeute de ses troupes, 410.

**PERRAUX**, s'engraissent à couvrir leurs femelles, II, 42.

**PÉRENNIUS**, gouverneur de Commode; sa perversité et son arrogance, XI, 293. Abuse de son autorité pour satisfaire sa cupidité, 294. Ses succès en Angleterre augmentent son ambition; se résout à faire périr Commode, *ibid.* Fait massacrer en sa présence un vieillard qui avait découvert ses crimes, 297, 298. Commode lui fait francher la tête, ainsi qu'à ses deux fils, 299.

**PÉRGAMIE**, contrée de la Grèce, où est la sépulture de Lycurgue, I, 218.

**PÉRGAMUM** (*Pergame*), ville de l'Asie Mineure; résidence de Mithridate, roi de Pont, IV, 402. Où Esculape avait un temple, XII, 27.

**PÉRIANDRE**. Son banquet aux sept sages, du nombre desquels il était, II, 8.

**PÉRIBOË**, mère d'Ajaj, que Thésée épouse, I, 49.



**PÉRICLÈS**, Athénien, IX, 3. Ancienneté de son origine, 6. Pourquoi surnommé *Schinophalos*, 7. Plaisant par les poètes, *ibid.*, 8. Apprend la musique et la politique de Damon et de Pythoclides, *ibid.* Fut quelque tems disciple de Zénon d'Élée, 9. Son caractère formé par Anaxagore, 10. Son éloquence, quelle, *ibid.* Sa patience et sa modération; sa fréquentation superbe et arrogante, suivant le poète Ion, 11. Apprend d'Anaxagore à rejeter toutes superstitions, 12. Explication qu'on lui donne de la corne unique d'un bélier, *ibid.*, 13. Réflexions de Plutarque, *ibid.* Pourquoi Périclès prend le parti du peuple, 14. Change sa manière de vivre du moment qu'il se mêle des affaires publiques, 15. Son esprit de réserve, 16. Son éloquence lui fait donner le surnom d'*Olympien*, 17. Dignité de ses actions et de ses paroles, 18. Les mœurs du peuple s'altèrent par l'abondance et par les plaisirs qu'il lui procure. 19. Se sert de son crédit pour abaisser l'Aréopage, 20. Fait bannir Cimon, 21. Demande et obtient son rappel, 22. Son dire à Elpinice, sœur de Cimon, *ibid.* Accusé fausement par Idoménée d'avoir fait périr l'orateur Éphialte, 23. La noblesse lui oppose Thucydide après la mort de Cimon, 24. Sa politique pour gagner le peuple; pourquoi envoie des colonies en divers lieux, 25. Motifs des calomnies de ses ennemis contre lui, 26. Ses justes remontrances aux Athéniens, *ibid.*, 27. Les édifices somptueux et magnifiques qu'il

fait construire pour l'embellissement d'Athènes, sont portés au plus haut degré de perfection, 28, 29 et suiv. Est plaisant dans une comédie du poète Cratinus, 31. Est nommé *recteur* des jeux célébrés le jour de la fête appelée *Panathénées*, 32. A quelle occasion fait fondre une statue de Minerve, surnommée *de Santé*, 33. Mauvais bruits à son sujet, *ibid.* Réflexions de Plutarque, 34. Les partisans de Thucydide se plaignent de ses excessives dépenses; sa réponse aux Athéniens, *ibid.* Son effet; Périclès chasse Thucydide, 35. Reste seul à la tête du gouvernement; son changement de conduite envers le peuple, *ibid.* Sa droiture et son irrépréhensibilité, 36. Le grand éclat de sa puissance n'ajoute rien à la fortune de sa maison; ses amis appelés *nouveaux Pisistratides*, 37. Fut toujours le premier d'Athènes, 38. Sa manière d'administrer ses biens, *ibid.*, 39. Vole au secours d'Anaxagore, résolu de se laisser mourir de faim, 40. Propose une assemblée générale pour la pacification et l'union de toute la Grèce, *ibid.*, 41. Loué par Plutarque; sa prudence à la guerre, 42. Ce qu'il dit à Tolmide, *ibid.* Ses succès dans la Chersonèse (*Crimée*) et le Péloponèse, 43. Se rend au royaume de Pont avec une flotte; traite humainement les villes grecques, 44. S'oppose aux idées ambitieuses des Athéniens de conquérir l'Égypte, la Sicile, etc., 45. Remet les Phocéens en possession du temple de Delphes, 46. Corrompt Cléan-

dride, Lacédémonien, 47. Passe en l'île d'Eubée, subjugué toutes les villes rebelles; en chasse les Hippobates et les Esticiens, 48. Quitte sa femme pour s'attacher à Aspasia, 50. Accusé d'avoir entrepris la guerre de Samos pour l'amour d'elle, 52. Événemens de cette guerre, *ibid.* et suiv. Pourquoi divise son armée, 55. Se rend maître de Samos, démolit ses fortifications, et s'empare de sa flotte, 56. Inhumanité que l'historien Durius lui reproche, *ibid.* Retourne à Athènes, où il prononce l'oraison funèbre de ceux qui étaient morts dans cette guerre, 55. Répond au discours d'Elpinice, en prononçant un vers d'Archiloque, 58. Gloire qu'il s'attribue après la prise de Samos, *ibid.* Persuade aux Athéniens d'aller au secours de Corfou, *ibid.*, 59. Pourquoi y envoie le fils de Cimon avec peu de vaisseaux; est blâmé pour cela, *ibid.* S'oppose à la révocation du décret rendu contre les Mégariens, 60. Autre décret qu'il propose contre eux, 61. Ils rejettent sur lui et sur Aspasia, la mort d'Anthémocrite, 62. Brigues contre lui, 65. Sauvé Aspasia conduit hors d'Athènes Anaxagore, *ibid.* Raison pour laquelle il allume la guerre du Péloponèse, 66. Beau trait de sa prudence, 67. Sa constance et sa sagesse, *ibid.* Vers diffamatoires d'Hermippe contre Périclès, 68. Sa patience, 69. Partage l'île d'Égine entre les Athéniens, *ibid.* Pourquoi ils s'irritent contre lui, 70. Comment il rassure son pilote effrayé d'une éclipse de soleil, 71. La

peste le force à lever le siège d'Épidaure, 72. Est démis de sa charge de capitaine-général, et condamné à une forte amendé, *ibid.* Ses malheurs domestiques, 73. Sa fermeté et sa grandeur d'âme, 74. La mort de son fils Paralus lui fait, pour la première fois, répandre des larmes, 75. Est rappelé au timon des affaires par le peuple; fait révoquer l'ordonnance touchant les bâtarde, *ibid.* Est atteint de la peste, 77. Ses dernières paroles, 78. Regretté des Athéniens après sa mort, 79. Son éloquence et sa vertu lui suffirent pour maintenir son autorité. Fut tuteur d'Alcibiade, I, 182; II, 281, 285.

PÉRICLYDE, Lacédémonien, plaisanté par Aristophane, V, 46.

PÉRIGOURNE, fille du voleur Sinnis, tué par Thésée; prie les asperges de la cacher, I, 14. A de Thésée un fils; est mariée à Déionée, 15.

PÉRINTHE (*Erekli*), ville de la Thrace sur la Propontide, VI, 266.

PÉRIPHANTHE, frère de Clinias, père d'Aratus, IX, 337.

PÉRIPHÉRUS, demi-dieu de Salamine, II, 17.

PÉRIPHÈTE, voleur tué par Thésée, et surnommé Corynète, I, 13, 14.

PÉRIPOLTES, devin; mène en Béotie le roi Opheltas; ses descendants s'établissent à Chéronée, V, 3.

PÉRISCYLACIÈRE, quelle cérémonie chez les Grecs, I, 113.

PÉRITAS, nom d'un chien d'A-

lexandre, en mémoire duquel il fonde une ville, VII, 127.

PÉNOÏLLA, fils de Pacuvius; son père le détourne du projet qu'il avait formé de tuer Annibal, X, 47.

PERPENNIA VENTO, s'empare de la Sicile; la rend à Pompée, VI, 99. Son intention à son arrivée en Espagne, V, 363. Son orgueil; est forcé par ses troupes de se joindre à Sertorius, *ibid.* Conspire contre lui; ses propos séduiteux, 364. Attire Manlius dans sa conjuration, 366. Invite Sertorius à souper, 367. Le fait assassiner au milieu du repas, 368. Est défait et fait prisonnier par Pompée; sa lâcheté, 369. Sa mort, 371; VI, 118.

PERANETIS ou PERANÉTIS, contrée de la Grèce, III, 30; XI, 90.

PERSEUS, philosophe grec, nommé *commandant* de la forteresse d'Acrocorinthe, IX, 360. S'enfuit à Cenchrée après sa prise par Aratus, 369.

PERSEUS, auteur contemporain de Plutarque, I, XLVIII.

PERSES, cruellement jaloux de leurs femmes, II, 173. Révèrent et adorent leur roi comme l'image de Dieu, 174. Leur manière de combattre; sont bons cavaliers et adroits à tirer de l'arc, XII, 158. Renommés pour leur sobriété au tems de Cyrus, XI, 9. Étaient divisés en quatre classes; leur discipline et leurs institutions, *ibid.* et suiv. N'allaient plus à la guerre dans leur vieillesse, et étaient chargés de l'élection des magistrats, 11. Sont détournés de quitter leur pays par

les judicieuses remontrances de Cyrus, 62. Leur courage s'affaiblit par l'exemple de la mollesse de leurs princes, 63. Soumis aux Macédoniens, se révoltent contre eux et fondent l'empire des Parthes, 64.

PERSEUS, fils de Philippe roi de Macédoine; succède à son père et à sa haine contre les Romains, III, 17. Son caractère; ses vices; sa légitimité soupçonnée, *ibid.* Ses heureux succès contre les Romains, 18. Défait les Dardaniens, 19. Sollicite du secours des Bactériens et des Esclavons, *ibid.* Son horrible avarice, 24. Sa perfidie envers Genthins, 26. Sa frayeur en voyant les Romains maîtres des hauteurs, 33. Ce que lui conseillent ses amis; se résout à combattre Paul-Émile, 34. Ordre de son armée marchant au combat, 37. Persée se retire de la bataille, 40. Est justifié par Posidonius, 41. Belle ordonnance de son bataillon macédonien, 42. Défaite de son armée, 45, 46. Sa fuite; est abandonné des siens, 48. Tue deux de ses trésoriers, ne pense qu'à ses trésors, 49, 50. Passe en l'île de Samothrace et se réfugie dans le temple de Castor et Pollux, 50. Y est assiégé par Cnèus Octavius, 54. Trompé indignement par Oroande, 54. Se rend à Octavius; est reçu humainement par Paul-Émile; sa bassesse et sa lâcheté, 55. Mené en triomphe à Rome, avec ses enfans, 72. Sa mort; sort de ses enfans, 78.

PERTINAX (P. Helvius), sa naissance et sa jeunesse, XI, 325. Origine de son nom, *ibid.* Aban-

donne l'étude des belles-lettres pour se livrer à l'art militaire; ses premières campagnes, 326. Préteur et gouverneur d'Assyrie, *ibid.* Obtient l'estime de M. Aurèle; son habileté dans la guerre contre les Parthes; envoyé gouverneur en Angleterre; fait inhumer pompeusement sa mère; conjecture qu'on fonde sur cela, 327. Diagrâcé par l'empereur; son discours à l'armée en partant pour l'exil, 328. Est réintégré par le sénat; fait pardonner à ses accusateurs, 329. Rétabli dans son gouvernement, et promu à diverses dignités; nommé gouverneur des provinces de Rhétie et de Norique, *ibid.* Comment reçu à Rome par le peuple; loué au sénat par l'empereur; consul pour la seconde fois; nommé *préfet*, 330. Reste seul lieutenant de l'empereur en Germanie; déposé de son gouvernement après la mort de M. Aurèle; son crédit diminue; mauvaise opinion qu'on conçoit de lui, 331. Est contraint de retourner à Rome; se retire dans le lieu de sa naissance; fait construire une maison somptueuse, au milieu de laquelle il laisse subsister la cabane de son père, 332. Fait de grands présents à ses parents et à ses voisins; belles remontrances de Pertinax à ses amis, 333. Nommé *préteur* en Bretagne (*Angleterre*) par Commode; péril auquel il échappe; est déposé de sa préture, *ib.* S'attire la bienveillance du peuple étant *préfet* de Rome, 334. Pourquoi se démet de cette charge; se retire à la campagne dans la résolution d'y finir ses

jours, *ibid.* Son discours à Létus et Electus, qu'il croit envoyés par Commode pour le tuer, 336. Son étonnement, sa douleur en se voyant inscrit le quatrième sur la liste de ceux qu'il voulait faire mourir, 338. Refuse d'accepter l'empire sans le vœu du sénat et des troupes, 339. Discours de Létus aux principaux capitaines pour les engager à élire Pertinax, 340 et suiv. Est proclamé *empereur* par les troupes; joie du peuple, 342. Témoigne une vraie douleur du choix qu'on a fait de lui, 343. Son discours au sénat, 344. Son élection confirmée, 347. Ordonne que les troupes soient payées exactement, *ibid.* Sa réponse sage au consul Falco, 348. Nommé *père de la patrie*; s'applique à imiter M. Aurèle, *ibid.* Joie des provinces et des rois en apprenant son élection; refuse pour son fils le titre d'*Auguste*, 349. Fait plusieurs bonnes lois; sa réponse aux questeurs du fisc, 350; au consul Gellianus, 351. Fait vendre les personnes qui servaient aux plaisirs de son prédécesseur; les riches membres de Commode, *ibid.*; cultiver les terres en friche des environs de Rome; supprimer plusieurs impôts onéreux au commerce, 352. Ce qu'il ordonne au sujet des criminels; est accusé d'avarice, 343. Exerçait souvent les gens de guerre; récompensait les plus adroits, *ibid.* Ses deux principales vertus; sa réponse à Fulvius Turbo, au sujet de son fils; son urbanité, 344. Fait punir cruellement des esclaves qui avaient tué leurs maîtres, *ibid.* Sa con-

versation avec Valérius son ami; vices qu'on lui reproche, 355. Prodiges et présages qui précèdent sa mort, 356. Ce qu'il dit au neveu de Julien; pardonne au consul Falco; qui avait conspiré contre sa vie, 357. Les réformes qu'il veut établir dans le civil et le militaire lui attirent la haine des troupes et le mépris des magistrats, 358. Son discours aux soldats prétoriens, qui sont prêts à forcer les portes de son palais, 360. Est tué par un soldat teuton, 363, 364. Sa tête jetée dans le Tibre, et son corps enterré secrètement, 364.

**PETINAX** (Ælius), fils du précèdent, héritier des vertus de son père; tué par ordre de Bassien, XII, 24.

**PESCENNUS NIGRA**, banni par Commode le même jour qu'il est nommé son *premier ministre*, XI, 311. Préteur en Assyrie; son portrait, 377. Sa réponse aux ordres de Julien, 378. Déclaré ennemi du peuple romain; s'arroge le titre d'*empereur*; refuse d'obéir à Sévère, 406. Ce qu'il dit en présence de ses principaux officiers, 407. Reçoit des secours du roi des Parthes, 408. Ses préparatifs et dispositions pour fermer les passages du mont Taurus à Sévère, 409. Son lieutenant Emilien est défait, 410. Pescennius se retire à Nicée; perte qu'il essuie dans une sanglante escarmouche; divise avec diligence son armée, 411. Fait mettre à feu et à sang les villes de Laodicée et de Tyr; ses troupes ayant abandonné le mont Taurus, se retire à Antioche, *ibid.*, 412. Est vaincu par

Sévère; sa mort, son épitaphe, 413, 414.

**PASSIN**, fleuve d'Asie, XI, 155.

**PASSINUM**, ville d'Asie dans la Galatie, près du fleuve Sangar, VI, 332. Célèbre par le culte de Cybèle, IV, 228.

**PASTR**; la plus effroyable dont l'histoire fasse mention désola Athènes, et ravage beaucoup de pays, IX, 69.

**PATREUS**, fils d'Ornéus et père de Ménesthée, I, 54.

**PATRICIUS**, Romain; son songe; reçoit Pompée dans son vaisseau, après sa défaite à Pharsale, VI, 221.

**PATULA**, ville d'Italie, au pays des Brutiens, X, 51.

**PATILIUS**, préteur romain, chargé d'examiner les livres de Numa; ne juge pas à propos d'en faire lecture au peuple; les fait brûler, I, 272.

**PETINUS**. *Voy.* **PATRONIUS**.

**PÉTRA** (Κρατ ou *Mont-Royal*), ville forte d'Asie dans l'Arabie, VI, 159; VIII, 377.

**PÉTRÆUS**, lieutenant de Pompée en Espagne, VII, 220.

**PÉTROCHUS**, endroit de la Grèce près du temple des Muses, IV, 420.

**PÉTRONIUS** (Granius), sa généreuse réponse à Scipion avant son suicide, VII, 183.

**PÉTRONIUS** (Didius), père de l'empereur Didius Julien, XI, 367.

**PÉTRONIUS**, commandant de la garde prétorienne, contribue à la mort de Domitien, et à l'élévation de Nerva à l'empire, XI, 115.

**PÉTRONIUS**, surnommé *le Bon*; après avoir exercé toutes les charges à Rome, est tué par ordre de Bassien, XII, 24.

**PÉTUS** (Elius), censeur avec Scipion, X, 132.

**PRUCESTAS**, ami d'Alexandre; pourquoi en reçoit des reproches, VII, 90. Est blessé en le défendant, 131. Ami particulier d'Eumène, se joint à lui, V, 422. Averti de la marche d'Antigone, son effroi, 428. Sa lâcheté cause la défaite d'Eumène, 432.

**PEUPLE**, toujours en garde contre les gens habiles dont il se sert, V, 184. Le plus grand honneur qu'on puisse lui faire, 177. Son autorité dans les assemblées à Sparte, I, 157. Ceux qui cherchent à plaire au peuple moins répréhensibles que ceux qui le méprisent et l'outragent, V, 184. — *Peuple romain*, divisé en lignées ou tribus, I, 92, 107. Devient très-puissant et commande aux autres peuples en se soumettant à la raison et à la vertu, III, 22. Sa magnanimité, 427.

**PEUR**; sa chapelle à Sparte; pourquoi honorée des Lacédémoniens, VII, 348. Thésée lui fait un sacrifice avant de combattre les Amazones, I, 45; et Alexandre avant la bataille d'Arbelle, VII, 69.

**PEXODORE**, prince de Carie, recherche l'alliance de Philippe roi de Macédoine, VII, 20.

**PHÆA**. Voyez LAÏE CROMYRÈNE.

**PHÆAS**, matelot du vaisseau qui conduit Thésée en Crète;

chapelle érigée en son honneur au bourg de Phalère, I, 27.

**PHÆAX**, fils d'Erasistrate, rival d'Alcibiade; grand parleur, mais peu éloquent, II, 298.

**PHEDON**. Voy. APHRETION.

**PHEDRA**, femme de Thésée, I, 48.

**PHENARETA**, découvre à Antigone la conspiration de Néoptolème contre Pyrrhus, IV, 117.

**PHANTON**, premier roi des Thesprotiens et des Molosses, vient en Epire avec Pelage, IV, 109.

**PHALANGE MACÉDONIENNE**; son ordonnance et sa force invincible quand elle n'était point divisée, IV, 69.

**PHALÈRE**, **PHALÉRUS** (*Phalère*), bourg de l'Attique, I, 27. Patrie de Démétrius, célèbre grammairien, III, 314.

**PHANIAS**, Lesbien, historien, rapporte une ruse de Solon, II, 26. Cité, vie de Thémistocle, II, 127, 141, 153, 176.

**PHANIAS**, historien d'Ephèse, cité, II, 69.

**PHANIPPE**, prévôt à Athènes, III, 327.

**PHANODÉMUS**, historien cité, II, 152.

**PHARASMANE**, roi, vient exprès d'Asie à Rome pour voir l'empereur Antonin, XI, 259.

**PHARAX**, Lacédémonien, combat avec Callippe à faire détester les Grecs en Sicile, III, 101.

**PHARÉ**, ville de Laconie, ainsi nommée par Homère; et *Phares* par les Lacédémoniens; pillée par Aristomène, X, 272.

**PHAROS** ou **PHARE**, île à l'embouchure du Nil; unie mainte-

nant à la terre ferme ; où Alexandre fait tracer le plan d'une ville avec de la farine, VII, 56. Il s'élève des eaux une infinité d'oiseaux qui mangent cette farine, 57. Comment ce présage expliqué par les devins, 58.

PHARMACUSE, île près de laquelle César est pris par des corsaires, VII, 158 ; *ibid.*, note.

PHARMUTHI, mois égyptien (*avril*), I, 88.

PHARNABATHE, habile général des Parthes, tué dans un combat contre les Romains, VIII, 315.

PHARNABAZE, lieutenant du roi de Perse, favorise les Cyzicéniens, II, 326. Abandonne leur ville, 339. Est vaincu par Alcibiade, 340. Défait une seconde fois devant Chalcédoine, prend honteusement la fuite, 341. Traite avec les généraux athéniens qui assiégeaient cette ville, 342. Charge son frère et son oncle de faire périr Alcibiade, 361, 362. Est abandonné par Spithridate, qui s'empare ensuite de son camp, VI, 21. Son entrevue avec Agésilas, leurs discours réciproques, 23 et suiv. Comment il trompe Lysandre, IV, 350.

PHARNABAZE, fils d'Artabaze, commande dans l'armée d'Éumène, V, 406.

PHARNACE, fils de Mithridate, cause la mort de son père par sa rébellion, VI, 161. Fait punir ceux qui avaient volé son chapeau et le riche fourreau de son épée, *ibid.* Remporte une victoire sur les Romains ; est vaincu et chassé de son royaume par César, VII, 241.

PHARSALA (*Fars*), ville de Thessalie, XI, 77. Célèbre par la victoire qui rendit César maître de l'empire romain, VI, 217.

PHARYCE, village de la Phocide, VI, 303.

PHASELINE ou PHARLES (*Figada*), ville de Lycie, VII, 36, *ibid.*, note.

PHAMCLE, neveu de Thémistocle ; marié avec sa fille Nicomache, II, 185.

PHASIS (*Fass* et *Rione*), rivière d'Asie dans la Colchide, VI, 150.

PHAVORINUS, Romain, enrichi et élevé à des emplois honorables par l'empereur Adrien, XI, 212.

PHAYLLUS, Zacynthien, cité, VIII, 436.

PHAYLLUS, citoyen de Crotona, sa belle action, VII, 76. Observation à son sujet, *ibid.*, note.

PHÉGÉE, bourg de l'Attique, II, 322.

PHÉNÉUM ou PHÉNÉE (*Phonia*), ville de Grèce dans l'Arcadie, prise par Cléomène, VII, 363 ; par Aratus, IX, 395.

PHÉNOMÉRIDAS ; ce nom à qui donné par le poète Ibycus, I, 283.

PHÉRÉBOÉE, une des femmes de Thésée, I, 49.

PHÉRÉCLÈS, employé par Lysandre pour corrompre la religieuse qui rendait les oracles au temple de Dodone, IV, 362.

PHÉRÉCLUS AMASIAS, pilote du vaisseau qui portait Thésée en Crète, suivant Simonide, I, 17.

PHÉRAGYNN, historien cité, I, 28, 43.

**PHÉRÉCYDE**, dit *le Sage*, tué par les Lacédémoniens; sa peau conservée par leurs rois, III, 199. Cité, VII, 321.

**PHÉRÉCYDE** le théologien, meurt de la *maladie de poux*, IV, 461.

**PHÉRÉNDATE**, général persan, V, 35.

**PHÉRÉNICUS**, banni de Thèbes avec Pélopidas et Androclidas, III, 169.

**PHÈRES**, ville de Thessalie, patrie de Jason, XI, 68. — Ville d'Arcadie, VII, 353.

**PHIDIAS**, célèbre sculpteur grec; intendant des bâtiments publics à Athènes, IX, 30. Sa belle statue de Minerve, 33. Reproches qu'on lui fait, *ibid.* L'amitié de Périclès lui suscite des envieux; accusé par un de ses élèves; manière dont il avait appliqué l'or à la statue de Minerve; on lui fait un crime de s'être représenté sur le bouclier de la déesse, 63. Meurt en prison; son accusateur reste impuni, 64. Éloge que fait de lui Paul-Émile, III, 56.

**PHIDITIA**, nom des repas publics à Sparte; d'où ce mot dérive, I, 167.

**PHILADELPHOS**, signification de ce mot, II, 384.

**PHILADELPHIE**, roi de Paphlagonie, vassal de M. Antoine, VIII, 362.

**PHILÈS**, fils d'Ajag; fait citoyen d'Athènes, II, 19.

**PHILAGRE**, précepteur de Métellus Népos; un cordon placé sur son tombeau donne lieu à une épigramme sanglante de Cicéron, VIII, 104.

P. XII.

**PHILARQUE**, historien cité, II, 185, 222.

**PHILARGYRE**, affranchi de Caton d'Utique; son accident, VI, 373.

**PHILÉLÈN**, nom donné à M. Antoine; sa signification, VIII, 296.

**PHILÉMON**, poète cité, IX, 5.

**PHILIDAS**, Thébain, greffier et secrétaire de Philippe et d'Archias, gouverneurs de Thèbes, III, 171. Sa conduite dans la conjuration des bannis, 175. et suiv.

**PHILINNA**, courtisane, mère d'Aridée, frère du père d'Alexandre-le-Grand, VII, 154.

**PHILIPPE**, ville de Macédoine, près de laquelle M. Brutus est défait par César (*Auguste*), IX, 274, 323; VII, 275.

**PHILIPPIÈRE**, poète comique, ennemi de Stratoclès; ses vers contre lui, VIII, 178. Très-estimé du roi Lysimaque pour son mérite et ses bonnes qualités, 179.

**PHILIPPE**, fils d'Amyntas, roi de Macédoine, père d'Alexandre-le-Grand. Conduit en otage à Thèbes; élevé dans la maison du père d'Épaminondas, III, 210. Dans sa jeunesse devient amoureux d'Olympias, avec laquelle il est initié aux mystères de Samothrace, VII, 4. La demande en mariage à son frère Arymbas, l'obtient, *ibid.* Son songe, comment interprété par le devin Aristandre, 5. Cause de son refroidissement pour Olympias, *ibid.* Oracle qui lui fut apporté de Delphes, 6. Apprend trois grandes nouvelles à la fois; ce que les devins en augurent, 7, 8.



Ce qu'il dit à son fils après qu'il eut dompté le cheval *Bucéphale*, 14. Reproche qu'il lui fait, IX, 5, 6. Rebâtit Stagire, par considération pour Aristote, à qui il confie l'éducation d'Alexandre, VII, 15. Ses nouvelles noces causent de grands désordres dans sa maison, 18. Se brouille avec son fils, 19. Effet que fait sur lui la réponse hardie de Démétrate, *ibid.* Empêche Alexandre d'épouser la fille de Pexodore, prince carien; bannit plusieurs de ses mignons; sa demande inhumaine aux Corinthiens, *ibid.*, 21. Défait et chasse les tyrans de Thessalie; rend la liberté aux villes qui leur étaient soumises, XI, 97. Pourquoi envoie des ambassadeurs à Thèbes auprès des Grecs, VIII, 31. Gagne la bataille de Chéronée; sa joie insensée après cette victoire; revenu de son ivresse, frissonne au seul danger que lui a fait courir Démosthène, 33. Déploie la destruction de la bande sacrée des Thébains, III, 194. Envoie des gens à Argos pour assassiner Philopémén; s'attire par cette action indigne la haine des Grecs, IV, 27. La leçon d'une vieille femme le rend exact à rendre la justice, VIII, 235. Est assassiné par Attale en allant au théâtre, VII, 21. État où son fils Alexandre trouve son royaume, 22. Philippe loué aux jeux olympiques par Lamachus, VIII, 18. En asservissant la Grèce par des actions mémorables, est bien au-dessous de Trasibule et de Brutus, qui procurèrent la liberté à leur pays, X, 367.

PHILIPPE, fils de Démétrius II, roi de Macédoine, succède au trône à Antigone III, surnommé *Doson*, III, 15, 162. Est vaincu par Flaminius près de Scotuse, 15; IV, 66 et suiv. Sa réponse à l'épigramme du poète Alcée, 71. A quelle condition Flaminius lui accorde la paix, 72. Son dire sur la ville et le château de Corinthe, IX, 358. En l'envoyant au Péloponèse, Antigone lui enjoint de se gouverner par les conseils d'Aratus, 406. Est appelé par les Achéens; fait nommer capitaine-général Epératus; reconnaît sa faute envers Aratus; lui doit sa réputation et sa gloire, 408. Fait mourir ceux qui avaient outragé Aratus, 409. Enorgueilli par sa prospérité, dévoile ses vices; corrompt la femme du jeune Aratus, *ibid.* Sa conduite perfide envers les Messéniens, 410. Souffre les reproches du fils d'Aratus, *ibid.*, 411. Conduit le père au château d'Ithome; ce qui s'y passa, *ibid.*, 412. Refus d'Aratus de le suivre en Epire, 413. Philippe devient dissolu et cruel, *ibid.* Fait empoisonner Aratus, 414; perdre la raison son fils, 415. Puni de ses actions impies, 416. Inspire l'horreur dans ses états; fait mourir son fils Démétrius, *ibid.* Meurt de regret; son fils Persée lui succède, III, 16.

PHILIPPE (Marcius), censeur avec Paul-Emile, III, 80.

PHILIPPE, Thébain puissant; sa trahison, III, 168. Est tué, 180.

PHILIPPE (Lucius), homme consulaire, zélé partisan de Pompée, VI, 86, 113.

PHILIPPE, père de Martia, femme de Caton d'Utique, VI, 349. Consul, 374.

PHILIPPE, affranchi de Pompée; sa fidélité pour son maître; lui rend les honneurs funèbres, VI, 203.

PHILIPPE, Acarnanien, médecin d'Alexandre-le-Grand, dont Parménion veut rendre la fidélité suspecte; VII, 40. Grande confiance de ce prince en lui, 41.

PHILIPPE le rapporteur, historien, VII, 97. Son époque inconnue; appelé *Théangelien* par Plutarque, *ibid.*, note.

PHILIPPE, Chalcidien, autre historien, VII, 98.

PHILIPPE, ami d'Alexandre; établi par lui *gouverneur* aux Indes, VII, 127.

PHILIPPE, beau-père de César (*Auguste*), VIII, 135.

PHILIPPE, fils d'Antigone et de Stratonice, VIII, 150.

PHILIPPE, fils et successeur de Cassandre au trône de Macédoine, VIII, 221.

PHILIPPE, père nourricier d'Alexandre Sévère, XII, 114.

PHILIS, sœur de Mesa, XII, 82.

PHILISTUS, historien, paie une forte amende pour Denys l'Ancien; ce qu'il lui dit. Motifs de son exil et de son rappel, IX, 161, 162. Son propos au sujet des filles de Leptine blâmé par Plutarque, III, 109. Efforts de Philistus et de ses partisans pour rendre Dion et Platon odieux au jeune Denys, IX, 164. Est vaincu et pris par les Syracusains, qui le font cruellement mourir, 200. Réflexions de Plutarque, 201.

Ses ouvrages envoyés à Alexandre-le-Grand, VII, 17.

PHILLA, fille d'Antipater, veuve de Cratère, mariée à Démétrius, VIII, 180. Pourquoi s'empoisonne, 242.

PHILOBERTUS, endroit de la plaine d'Elatée, où campe Sylla, IV, 418.

PHILOCLÈS, général athénien, pourquoi leur persuade de faire couper le pouce de la main droite aux prisonniers de guerre, IV, 324. Sa réponse fière à Lyssandre; sa mort, quelle, 332.

PHILOCHORUS, historien, son dire au sujet d'une éclipse de lune, V, 229. Temps où il florissait, *ibid.*, note.

PHILOCRATE, serviteur de Caius Gracchus, VII, 467. Son dévouement pour son maître, 468.

PHILOCRATE, ambassadeur des Athéniens auprès de Philippe, VIII, 29.

PHILOOTÈTE, cité, II, 142.

PHILOOTRUS, prince de l'île de Chypre; pourquoi donne le nom de *Solos* à sa ville, II, 56. Vers que Solon lui adresse, *ibid.*

PHILODÉMUS, Phocien et Oromarchus, profanateurs du temple d'Apollon à Delphes, III, 135, 136.

PHILOLOGUS ou PHILOGONUS, affranchi de Quintus, frère de Cicéron qu'il trahit, VIII, 143. Livré par Antoine à Pomponia, femme de Quintus; son cruel supplice, 144.

PHILOMBROTUS, archonte d'Athènes avant Solon, I, 26.

PHILOMÉDAS, Lamprien, son décret, VI, 299.

PHILOMÈNE. Voyez NICOM.

PHILON, Thébain, historien cité, VII, 97.

PHILON, philosophe académique, disciple de Clitomaque, estimé des Romains pour son éloquence et ses mœurs, VIII, 61.

PHILONICUS, Thessalien, amène à Philippe le cheval *Bucéphale*, VII, 14.

PHILOPÈME, sa naissance, élevé par Cassandre, IV, 4. Ses instituteurs, *ibid.* Appelé le dernier des Grecs, 5. Ses qualités personnelles, *ibid.*, 6. Sa réponse à son hôte ; ce que lui dit Titus Quintus, *ibid.* Son caractère et ses inclinations, 7. Ses premières armes, ses occupations, 9. Choix de ses lectures, ce qu'il y cherchait, manière dont il en faisait l'application, IV, 10. Marche au secours de Mégalopolis ; son cheval est tué sous lui en se défendant contre Cléomène, qui avait surpris cette ville, 11. Ses remontrances aux Mégalopolitains, 12. Premier exploit de Philopéme, *ibid.*, 13. Est blessé d'une lance qui lui perce les deux cuisses ; son étonnant courage dans cette occasion, 14. Loué par Antigone, refuse ses offres, 15. Pourquoi fait un voyage en Candie (Crète). A son retour dans l'Achaïe est élu capitaine général de la cavalerie ; sa conduite infatigable dans cette charge, *ibid.*, 16. Tue dans un combat Démophante, général des Etoliens ; réputation qu'il acquiert par cet exploit, 17. Change l'armure et les manœuvres militaires des Achéens, 19. Tourne vers la magnificence des

équipages de guerre leur goût pour le luxe, 20, 21. Accoutume la jeunesse aux exercices militaires, 22. Remporte une grande victoire sur Machanidas, tyran de Lacédémone, 23 ; le tue dans un combat singulier, 25. Les Achéens lui élèvent une statue, *ibid.* Aux jeux Néméens fait la revue de son armée en présence des Grecs, *ibid.*, 26. Son entrée au théâtre ; vers que le musicien Pylade lui applique, *ibid.* Grande idée que les Achéens et les ennemis avaient de lui, *ibid.*, 27. Pourquoi le roi de Macédoine envoie des gens à Argos pour l'assassiner, 27. Délivre la ville de Messène du tyran Nabis, 28. Fort blâmé pour un voyage qu'il fait en Candie, 29. Son dire sur le roi Ptolémée, 30. Mécontentement des Mégalopolitains envers lui ; son bannissement empêché par Aristénète, *ibid.* Comment il se venge du mépris de ses concitoyens, *ibid.* Sa conduite dans la guerre de Candie, 31. Est élu capitaine-général, *ibid.* Vaincu par Nabis dans un combat naval, 32. Brûle le camp de ses ennemis ; leur défaite entièrement due à sa prudence et à ses talens militaires, *ibid.* Cause de la jalousie de Flaminins contre lui, 34. Réunit Sparte à la ligue des Achéens, *ibid.* Bel exemple de son désintéressement ; *ibid.*, 36. Cherche à adoucir, par ses sages remontrances, Diophane irrité contre les Lacédémoniens, 37. Son entreprise hardie étant homme privé, *ibid.* Traite rigoureusement les Lacédémoniens, et les force à abandonner les in-

titutions de Lycurgue, 38. Pour-  
quoi regrette de n'être point  
*capitaine-général*, 39. Résiste à  
l'ascendant que les Romains pre-  
naient sur les Achéens, 40. Elu  
*capitaine-général* pour la huitième  
fois, 41. Marche contre Dino-  
crate, quoique malade, 42, 43.  
Est fait prisonnier et conduit  
ignominieusement à Messène, 44.  
Est enfermé dans un caveau, 45.  
Douleur et projets des Achéens à  
cette nouvelle, 46. Ses dernières  
paroles; sa mort; 47. Vengeance  
que les Achéens en tirent; ses fu-  
nérailles, 48. Les prisonniers  
messéniens égorgés autour de sa  
sépulture; toutes les villes de l'A-  
chaïe lui élèvent des statues, 49.  
Comparé avec T. Q. Flaminius,  
102.

PHILOSTRATE, auteur de la vie  
d'Apollonius, XI, 107.

PHILOSTRATE, philosophe, con-  
temporain de Caton d'Utique,  
VI, 405.

PHILOSTRATE, sophiste et rhé-  
teur habile; pourquoi haï de Cé-  
sar (*Auguste*); comment il obtient  
son pardon, VIII, 394.

PHILOTAS, fils de Parménion,  
VII, 21. Son grand crédit; vail-  
lant et libéral, 100. Son faste et  
son orgueil le font haïr et le ren-  
dent suspect; beau mot que lui  
dit son père; ses propos impru-  
dens dénoncés à Alexandre, 101.  
Est arrêté et mis à la question;  
sa mort, 104.

PHILOTAS d'Amphissa, méde-  
cin; ce qu'il raconte au grand-  
père de Plutarque sur la prodiga-  
lité de la cuisine d'Antoine, etc.,  
VIII, 306.

PHILOTIS ou TUTOLA, esclave

romaine; conseille aux Romains  
d'employer la ruse pour tromper  
les Latins; succès de son strata-  
gème, I, 131; II, 249.

PHILOXÈNE, fils de Ptolémée,  
donné en otage aux Thébains,  
III, 211.

PHILOXÈNE, lieutenant d'A-  
lexandre, lui fait une proposi-  
tion indigne, VII, 46.

PHILOXÈNE, poète grec. Ses  
hymnes envoyés à Alexandre,  
VII, 17.

PHILIARUS, rivière de la Grèce,  
IV, 371.

PHLIUNTE (*Yri* ou *Rupela*),  
ville de la Grèce dans la partie de  
l'Achaïe appelée *Sicyonie*, VII,  
365.

PHLOGIDAS, Lacédémonien; le  
premier, suivant Éphorus, qui  
opina pour la proscription de l'or  
et de l'argent à Sparte, IV,  
342.

PHLYES (*Staphlica*), bourg de  
la Grèce, II, 128.

PHOCÉE (*Fochia*), ville que les  
anciens attribuent, les uns à  
l'Éolie, les autres à l'Ionie d'A-  
sie, IV, 315, *note*.

PHOCIDE, contrée de la Grèce,  
VIII, 31.

PHOCÉENS, perdent et recou-  
vrent la surintendance du temple  
d'Apollon à Delphes, IX, 46.

PHOCION, Athénien, VI, 245.  
Les calamités de la Grèce ôtent  
à sa vertu une partie de sa gloire,  
246. Pourquoi comparé à Caton  
par Plutarque, 250. Sa nais-  
sance, 251. Fut disciple de Platon  
et de Xénocrate, *ibid.* Son ca-  
ractère, *ibid.*, 252. Plaisanté sur  
ses sourcils par Charès; ce qu'il

dit sur cela aux Athéniens, *ibid.* Sa manière de parler; sa réplique à un de ses amis; appelé par Démosthène la *hache* de ses paroles, 253; VIII, 23. Fait ses premières campagnes sous Chabrias, VI, 254. Acquiert son estime et sa confiance, *ibid.* Sa reconnaissance, 255. Pourquoi imite la manière de gouverner de Périclès, d'Aristide et de Solon, 256. Elu quarante-cinq fois *général*; ne flatta jamais le peuple. Sens d'un oracle qu'il s'applique, 257. Fable qu'il conte aux Athéniens, 258. Ses bons mots et ses sages réponses, *ibid.*, 259 et suiv. Réflexions de Plutarque, 261. Sévère envers ceux qui s'opposaient à son zèle pour le bien public; affable et humain, même envers ses ennemis, *ibid.*, 262. Grande confiance des alliés d'Athènes pour Phocion, *ibid.* Est envoyé en Eubée; pourquoi s'y fortifie; son sage conseil à ses principaux officiers, 263. Remporte une victoire sur l'armée de Philippe, 265. Chasse Plutarque d'Erétie; pourquoi défend qu'on prenne les Grecs prisonniers 266. Ses remontrances au peuple, 267. Est envoyé au secours des alliés; comment reçu à Byzance; force Philippe d'abandonner honteusement l'Helléspont; est blessé, *ibid.*, 268. Rend les Athéniens maîtres de Mégare, *ibid.* Leur conseille de faire la paix avec Philippe, 269. Sa belle réponse à un orateur; ce qu'il dit à Démosthène, *ibid.*, 270. Mis à la tête des affaires publiques, encourage les Athéniens à se conformer à leur situation

par l'exemple de leurs ancêtres, 271. Raison dont il se sert pour les détourner de l'éclat de leur joie pour la mort de Philippe; réprime l'insolence de Démosthène contre Alexandre, 272. Son discours relatif à la demande de ce prince, 273. Succès de son ambassade auprès de lui; l'engage à tourner ses armes contre les Barbares; honneurs qu'il en reçoit, *ibid.* En refuse un présent considérable; ce qu'il dit à ses envoyés, 274. Nouveau refus de Phocion, 275. Sa maison existait du tems de Plutarque; ses femmes, 276. Pourquoi permet à son fils de paraître aux jeux *Panathéniques*, 277. Ce qu'il lui reproche; le conduit à Sparte pour le former à la discipline laconique; sa réponse piquante à une raillerie de l'orateur Démade, 278. Son avis très-sage au peuple athénien, 279. Sa conduite ferme et désintéressée à l'égard d'Harpalus, *ibid.*, 280. Refuse de défendre son gendre, 281. Ce qu'il dit aux harangueurs sur la mort d'Alexandre, *ibid.*, 282. Ses répliques sentencieuses à Léosthène et Hypéride, 283. Son opinion sur la levée d'une armée par Léosthène, *ibid.* Ce qu'il dit de ses succès, 284. Sa réponse adroite à celui que ses ennemis avaient aposté pour l'empêcher d'être élu *général*, *ibid.* Ne craint pas d'exposer sa vie pour résister aux volontés du peuple; amortit son humeur guerrière par l'ordre qu'il donne d'enrôler jusqu'aux hommes de soixante ans, 285. Marche contre le capitaine Micion; bon mot de lui; ce qu'il

dit à un jeune étourdi sorti de son rang ; rompt l'ennemi et tue Micion, *ibid.* Victoire et défaite de l'armée confédérée des Grecs, *ibid.*, 286. Ambassades de Phocion auprès d'Antipater, 287 et suiv. Obtient le rappel de plusieurs bannis ; ce qu'il procure aux autres, 293. Sa sage conduite, *ibid.* Son noble déintéressement, 294. Accusé d'avoir caché la mort d'Antipater ; engage Nicanor à traiter les Athéniens avec douceur, 296. Soupçonné de l'avoir laissé échapper ; sa réponse, 297. Abusé par sa grande confiance en Nicanor, 298. Est déposé de sa charge ; accusé de trahison, se retire vers Polysperchon, 299. Est arrêté et conduit ignominieusement à Athènes, 300, 301. Ce qu'il demande et dit aux Athéniens, 302. Est condamné à mort ; sa constance et sa grandeur d'ame, 303, 304. Son corps banni et porté hors de l'Attique ; défense d'allumer feu quelconque pour ses funérailles ; un pauvre homme, nommé Conopion, lui rend les devoirs funèbres, 306. Une dame mégarienne recueille ses os et les enterre dans son foyer ; son vœu, 307. Repentir des Athéniens, honneurs qu'ils lui rendent, punition de ses accusateurs, *ibid.* Sa mort renouvelée aux Grecs le souvenir de celle de Socrate, 307, 308. Autant homme de bien qu'Aristide et Épialte, VIII, 25, 26. Comparé avec Caton d'Utique, VI, 430. — Seconde femme de Phocion ; son honnêteté et sa simplicité aussi renommées que la justice et la bonté de son mari,

VI, 276. Sa belle réponse à une amie, 277.

PHOCIUS ou PHOCUS, fils de Phocion, remporte le prix aux jeux *Panathénées*, VI, 278. Pourquoi conduit à Sparte par son père, *ibid.* Venge sa mort ; son aventure, 308.

PHOCUS, fils d'Ornition, roi de Corinthe, s'établit dans la Phocide, X, 309, *note*.

PHOCUS, à qui Solon dédie un poème, II, 28.

PHOCIDAS, capitaine lacédémonien. s'empare du château de Thèbes en pleine paix, III, 168. Fait arrêter et conduire Isménias à Lacédémone ; est privé du commandement et condamné à une amende, 169. Sa mort, 187.

PHOCIS, Lacédémonien, l'un de ceux que Cléomène charge de tuer les éphores, VII, 348.

PHOCISUS, dieu des vers, I, 110. — Mot de bataille de M. Brutus, IX, 275.

PHOENICE ou PHÉNICE, contrée d'Asie le long de la Méditerranée, VII, 51.

PHÉNIX, instituteur d'Achille, IV, 4.

PHOENIX, Ténédien, commande un corps d'étrangers dans l'armée d'Eumène, V, 406.

PHOENIX et PROTHIX, auteurs de la rébellion des Thébains contre Alexandre, VII, 24.

PHOENIX, oiseau fabuleux, XI, 433.

PHORBAS, père de Dexithéa, I, 66. Aimé d'Apollon, 228.

PHORMION, philosophe péripatéticien, X, 149. Combat Apollodore par une harangue composée par Démosthène, VIII, 27.

**PHRAATE** (*Kara-Bignar*), ville de la Médie, assiégée par Antoine, VIII, 323.

**PHRAORTE**, roi de Médie, X, 300.

**PHRAORTE** ou **PHRAATE**, monte sur le trône des Parthes après avoir tué son père Orode, VIII, 321. Ses troupes brûlent les machines de guerre d'Antoine; ruse qu'il emploie pour le surprendre, 327. Ne se trouve à aucune affaire, 336. Fait redemander son gendre à Pompée, VI, 148.

**PHRIXUS**, Spartiate, porte une somme aux Thébains pour prix de leur retraite, VI, 65.

**PHRYGIE**, province de l'Asie Mineure, soumise aux Romains, VI, 138.

**PHRYNICHUS**, poète comique; ses vers, II, 318; V, 182.

**PHRYNICHUS**, généralathénien; s'oppose aux vues d'Alcibiade; sa trahison, II, 330, 331. Tué par Hermon; les Athéniens font le procès à son cadavre, 332, 334.

**PHRYNIS**, musicien; les deux cordes qu'il avait ajoutées à la cythre coupées par l'éphore Ecprepès, VII, 321.

**PHYRIE**, femme d'Admète, roi des Molosses, II, 171.

**PHYRIE**, fille de Menon, Thésalien, et femme d'Éacide, IV, 110.

**PHYTIOTES**, affranchis par Flaminus, IV, 75.

**PHYGABOTHEAS**, ce surnom à qui donné, sa signification, VIII, 50.

**PHYLACION**, concubine de Stratoclès, VIII, 176.

**PHYLARQUE**, historien, rap-

porte que Daphné fuyant Apollon fut changée en laurier, VII, 319. Son époque; auteur de divers ouvrages; sa patrie ignorée, *note*, *ibid.* Dit que Cléomène fut trahi à la bataille qu'il perdit contre Antigone, 380. Sa partialité pour lui, IX, 394.

**PHYLE** ou **PHYLÉ**, forteresse de l'Attique, VIII, 196.

**PHYLLIUS**, Spartiate, sa valeur et sa mort, IV, 177.

**PHYSCON**, ventru, II, 384.

**PHYTALIDES**, honneurs qu'ils rendent à Thésée, I, 18. Comment récompensés, 38.

**PICENUM**. *Voy. MARCHÉ D'ARCONE.*

**PICINE**, lieu inconnu, IV, 399.

**PICOTIN**. *Voyez CROCENIX.*

**PICUS** et **FAUNUS**, dieux surpris par Numa, I, 257.

**PIERION**, poète inconnu, VII, 106.

**PIERRE** d'Alexandrie, chronologiste cité, I, XLVII.

**PILAS**, joueur de farces, réponse de Trajan à sa demande, XI, 130.

**PILOS**, mot grec, sa signification, I, 236.

**PIN** (branches de) succèdent à la couronne d'ache aux jeux Isthmiques, III, 127.

**PINARIA**, vestale, fille de Publius, enterrée vive, X, 323.

**PINARIUS**, mari de Thalés, la première à Rome qui eut noise avec Gégania, sa belle-mère, I, 282.

**PINDARE**, poète lyrique, né à Thèbes; diminue l'opprobre de sa patrie par la beauté et la grandeur de sa poésie, I, XLIV.

Aimé de Pan, I, 229. Ses vers sur les Lacédémoniens, 194; sur la bataille d'Artemise, II, 141. La justice ou la loi est, selon lui, la reine du monde, VIII, 236. Son nom rappelle le souvenir de la protection que Hiéron accorda aux arts, X, 451. Cité, I, 49, 128; III, 279; VII, 25; IX, 335.

PINDARE, affranchi de Cassius, le tue, VIII, 295; IX, 308.

PINDARUS (*Pinarus*), rivière d'Asie, VII, 42.

PINDE (*Mazzoro*), montagne, XI, 75.

PINUS, fils de Numa, I, 269.

PINXUS (*Pirée*), port d'Athènes; Sylla brûle son arsenal, IV, 410.

PIRAÏQUE, porte d'Athènes, I, 46.

PIRITHOUS, origine de son amitié pour Thésée, I, 50; 51; épouse Déidamie, invite Thésée à ses noces, 51. Vont ensemble à Lacédémone, ravissent Hélène, la tirent au sort, 53. Pourquoi le roi des Molosses fait dévorer Pirithous par son chien *Cerbère*, 54.

PISANDRE, demi-dieu, III, 341.

PISANDRE, envoyé à Athènes pour y changer le gouvernement, II, 332.

PISANDRE, beau-frère et lieutenant d'Agéailas, VI, 21. Vaincu et tué dans un combat naval contre Pharnabaze et Conon, 34.

PISAURUM, ville sur la côte de la mer Adriatique, engloutie par un tremblement de terre, VIII, 361.

PISIS de Thespis, son autorité

dans Thèbes, VIII, 229. Fait prisonnier, comment traité par Démétrius, 230.

PISISTRATE, ajoute deux vers à la description des enfers par Homère, I, 31. Aimé de Solon, leurs démêlés touchant le gouvernement, II, 3. Fut amoureux de Charmus; dédie une image à l'Amour, 4. Son origine, 19. Chef de la faction de ceux de la montagne à Athènes, 61. Son portrait, son ambition découverte par Solon, 62. Son artifice pour s'emparer de la tyrannie, 63. Obtient une garde pour sa personne, 64. S'empare de la citadelle, 65. Pourquoi paraît devant l'Aréopage, 66. Sa loi pour les estropiés à la guerre, 67. Celle sur l'oisiveté lui est attribuée par Théophraste, *ibid.* Usurpa la tyrannie sous l'archontat de Comias; 68. Durée de son règne, époque de sa mort, *note*; de l'expulsion de ses enfans d'Athènes, *ibid.*; XI, 391, *note*.

PISISTRATIDES, les amis de Périclès ainsi appelés par les poètes comiques, IX, 37.

PISON (Caius), historien cité, I, 270, IV, 291.

PISON (Calpurnius), beau-père de César, VI, 172. Ce qu'il lui conseille, VII, 220. Consul, contrarie les opérations de Pompée, VI, 133.

PISON, sénateur, ancien consul, VIII, 91.

PISON, petit-fils de Crassus et de Pison, adopté par Galba, IX, 455. Fils de Crassus et de Scribonia, d'après Tacite, 456. Redouté d'Othon, *ibid.* Egoûté auprès du temple de Vesta; sa tête



portée à Othon, 463. Par qui rendue à sa femme, 465.

PISON, sa conspiration contre Néron découverte, XII, 114, *ibid.*, *note*.

PISSURNUS, lieutenant du roi de Perse, favorise les Samiens, IX, 53.

PITHÉUS, aïeul maternel de Thésée, fondateur de la ville de Trézène; sa réputation, I, 6. Fait coucher sa fille avec Egée, 7.

PITTACUS, roi des Corinthiens, II, 27.

PIVERAT, consacré à Mars, aide à nourrir Rémus et Romulus, révéré des Latins, I, 71.

PLAISANCE (*Piacenza*), ville d'Italie, repeuplée par les Romains, X, 20.

PLAUCUS, propose avec Cicéron l'absolution générale du meurtrier de César, IX, 266. — Autre, condamné, à la honte de Pompée, VI, 189.

PLAUF, est trop petit pour tenir un dauphin, *proverbe*, V, 109.

PLATÉE ou PLATÉES, ville de Béotie au pied du mont Cithéron, II, 158. — Platéens, leur générosité envers les Athéniens, comment récompensée par Alexandre-le-Grand, III, 343. Font tous les ans un sacrifice à Jupiter, en mémoire de la victoire remportée, près de leur ville, par les Grecs contre les Perses, 363. Edifient un temple à Minerve, 365.

PLATON, ce qu'il dit sur le sénat de Lacédémone, I, 154. Sur un bon chef d'armée, IX, 422. Au philosophe Xénocrate, IV, 197. Descendant de Solon; embellit la fable Atlantique, qu'il

laisse imparfaite par sa mort, II, 67. Ce qu'il dit sur le gouvernement des états politiques, I, 268. Soutient par le commerce des huiles les dépenses de son voyage d'Égypte, II, 6. Son amitié pour Aristide le Locrien, III, 92. Son reproche aux géomètres Archytas et Eudoxus, 262. Motif de sa déférence pour Aristide, 378. Sa réponse aux Cyréniens, V, 57. Reprend Orphée, 163. Sa philosophie, soutenue par la sagesse de sa vie; éclaire le monde, 229. Loué par Cicéron, VIII, 100. Belles maximes de Platon, 160. Précepteur de vertu; qualités qu'il exige pour bien administrer les affaires publiques, IX, 147. Conduit en Sicile par la Providence; son commerce perfectionne les vertus de Dion, 150. Ses discours avec Denys l'Ancien; sa belle réponse, 151. Est renvoyé par Denys; vendu en l'île d'Égine par son ordre, *ibid.* Motif de son retour en Sicile, IX, 162. Comment reçu par Denys le Jeune, 164. Effet que la présence de Platon produit sur lui et sur sa cour, 165. Pourquoi Denys, après avoir chassé Dion, le loge dans le château, 167. Platon retourne à Athènes; contient Dion en l'Académie; cherche à adoucir ses mœurs, donne des jeux aux frais de Dion, 169; III, 315. Rappelé en Sicile par Denys, en est reçu honorablement, IX, 171. Mal traité ensuite par lui, 172. Sa réponse facétieuse, 173. Renvoyé à Athènes; ce dont il le charge, 174. Malgré son avis, Dion tourne toutes ses pensées vers la guerre, 176. Sentences de

Platon, XI, 121. Cité, I, 176; II, 134, 281, 287, 392; IX, 17, 18, 50.

PLATON, poète comique; ses vers sur la sépulture de Thémistocle, II, 185. Sur le musicien Damon, IX, 9; sur Hyperbole, II, 300. Cité, VIII, 378.

PLAUTIEN, chevalier africain; son caractère; banni de Rome par M. Aurèle; se retire en Asie; énorme crédit qu'il acquiert auprès de Sévère; sa conduite orgueilleuse et cruelle, XI, 44. Pourquoi donne sa fille en mariage à Bassien, 441. Sa disgrâce, 442. Son discours au tribun Saturninus pour l'engager à tuer l'empereur Sévère et son fils, 443. Promesse très-imprudente qu'il lui fait par écrit, 445. En est trahi, 446. Implore la clémence de Sévère, 447. Est tué par Bassien; détail à ce sujet, 448.

PLEMINIUS, lieutenant de Scipion l'Africain, irrite les Locriens par ses vexations, X, 117.

PLEMYRAION (*Capo massa Oliveria*), fort du port de Syracuse, V, 220.

PLÉNAKASTION, portique magnifique d'Athènes, appelé maintenant *Pécile* (*Pecile*), V, 117; où l'on conservait avec soin les plus rares chefs-d'œuvre de peinture, *note*.

PLÉTORIUS, visite Adrien malade, en est dédaigné, XI, 222.

PLIN, l'*Ancien*, a laissé des détails curieux sur les livres de Numa, I, 272.

PLIN le Jeune, écrivain contemporain de Plutarque, I, XLVIII.

PLISTARQUE, frère de Cassan-

dre, maître de la Cilicie, VIII, 213.

PLISTINUS, frère de Faustulus, I, 84.

PLISTONAX, roi de Sparte, fils de Pausanias; son mot à un orateur athénien, I, 192; IX, 47.

PLOTIN, accuse Crassus d'avoir un commerce criminel avec Licinia, prêtresse de Vesta, V, 245.

PLOTINE, femme de Trajan, XI, 114. Retire peu d'honneur de son amitié pour Adrien, 177. Ce qu'elle lui dit, 178. Sa mort; Adrien la fait mettre par le sénat au nombre des déesses, et lui élève un temple, 200.

PLUTARQUE, Érétrien; pourquoi appelle les Athéniens en l'île d'Eubée, VI, 262. Attaque imprudemment les ennemis sans les ordres de Phocion; sa fuite, 264. Chassé d'Érétrie par Phocion, 265.

PLUTARQUE, combien ses ouvrages sont propres à former un citoyen éclairé, *préface* I, 1. Les plus grands écrivains se sont formés à son école, II. La traduction d'Amyot est la plus estimée, III. Sa famille, *notice* Coray, IX, xxxv. Mérite le titre de vrai philosophe, x. Ses ouvrages, diverses éditions qui ont eu lieu, XIII. Jugement de Montaigne sur Plutarque, XIX; *id.*, de J. J. Rousseau, *préface*, II. A rendu un grand service au genre humain par ses ouvrages, I, xxxiv. Achève d'effacer l'obscurité de sa patrie par son génie, xxxiv. Époque de sa naissance, xxxvi. Il nous apprend la manière dont Ammonius corrigeait ses disci-

ples, xxxvi. Fit plusieurs voyages en Italie, xxxvii. En quel tems il finit son ouvrage des *Vies*, xxxviii. S'il est vrai qu'il ait été *précepteur* de Trajan, et honoré de la dignité *consulaire*, xxxix. Lui dédie le recueil de ses apophtegmes, *ibid.* Ne quitta plus sa patrie après le règne de Domitien, xl. Le grand amour qu'il avait pour elle, xli. L'a immortalisée par ses écrits, xlii. N'a jamais été en Égypte et à Lacédémone, suivant Dacier, xliii. Pendant son séjour à Rome, sa maison était très-fréquentée, pourquoi, *ibid.* Ce qui l'empêcha de bien apprendre la langue latine, xlv. A quoi lui ont servi les dissertations qu'il faisait à Rome, *ibid.* Envoyé, encore jeune, en ambassade vers le proconsul; belle leçon que lui donne son père à son retour, xlvi. En quel tems commença à être célèbre à Rome, xlvii. Quand sa réputation fut pleine et entière, xlviii. Son bonheur dans sa naissance et dans son mariage, xlix. Ses enfans, *ibid.* Lettre de consolation à sa femme sur la mort de sa fille; portrait qu'il nous donne de la première, l. L'accompagne au mont Hélicon, où elle va offrir un sacrifice à l'Amour; pourquoi, li. Ses sages réflexions sur les dissensions, lii. Comment il se comportait dans les plus petits emplois, liv. Son respect pour les moindres magistrats, lvi. Ses préceptes, lvii. Son conseil à ses conoitoyens relativement à leurs procès, lviii. Sa tendresse pour ses frères, lix. Choisi pour arbitre entre deux frères, cherche à

les réconcilier, lx. Ses parens, lxi, lxii. Ses vertus, lxiii. Son humanité s'étendait jusque sur les animaux, *ibid.* Comment il châtiât ses esclaves, lxv. Réflexions à ce sujet, lxvi. Se moque finement des fables de la superstition païenne, lxviii. Était attaché à la philosophie académique, lxix. Ses grandes idées sur Dieu, *ibid.*, sur l'ame, lxxi. Son aversion pour la doctrine d'Épicure, lxxii. Avec quelle force il combat sa maxime, *cache la vie*, lxxiv. Ses erreurs, lxxvi. Atteste la cessation des oracles, lxxvii. Son ignorance par rapport à la religion chrétienne, lxxviii. Son amour pour la vérité, lxxxii. Son emportement contre Hérodote, lxxxiii. Ses réflexions, lxxxiv. Ses reproches injustes aux Stoïciens, lxxxv. Était assez avantage des biens de la fortune, lxxxvi. N'a jamais passé par les mains des usuriers, lxxxvii. L'époque de sa mort incertaine, *ibid.* Réflexions de Dacier sur sa réputation, lxxxviii.

PLYNTERIA, à quelle époque cette fête célébrée à Athènes en l'honneur de Minerve, II, 350.

PNYX ou ΠΝΥΧ, place d'Athènes, près du temple des Muses, I, 45. Où était la tribune aux harangues, II, 163.

Pô (jadis *Eridan*), grande rivière, traverse la partie de l'Italie appelée anciennement *Gaulle cisalpine*, VII, 190.

POÉSIES des Lacédémoniens; quelles, I, 195.

POÈTES aimés des dieux, I, 231. Les anciens jouaient eux-mêmes leurs pièces, II, 63. Pour-

quoi les poètes comiques et satyriques ne doivent pas être crus, IX, 33.

**POLÉMARQUES**, officiers collatéraux des rois de Sparte, I, 170. Surintendans de la guerre chez les Thébains, VIII, 229.

**POLÉMON**, roi de Pont, fait prisonnier par les Parthes, VIII, 324. Vassal de M. Antoine, 362.

**POLIARQUE**, envoyé à Sparte par les Eginètes, II, 162.

**POLICE** établie à Athènes par Thésée, I, 41. Celle que Numa introduisit à Rome très-populaire, 277. Celle de Lycurgue austère, *ibid.*

**POLIÉNIUS**. Voy. MARCELLUS.

**POLIEUS** ou **POLIOUCHOS**, noms donnés à Jupiter; leur signification, VIII, 236.

**POLISTRATE**, reçoit les derniers vœux de Darius expirant, VII, 93.

**POLITORIE**, ville du Latium, ses habitans transférés à Rome, X, 316.

**POLLIQUE**, capitaine syracusain, oncle d'Héraclide, V, 230.

**POLLION**, capitaine des troupes d'Othon, IX, 497.

**POLLIS**, Lacédémonien, capitaine de galère, vend Platon comme esclave, IX, 152.

**POLUS** d'Egine, excellent acteur tragique, VIII, 50.

**POLYARCE**, ambassadeur lacédémonien; son dire à Périclès, IX, 60.

**POLYBIUS** (*Polybe*), historien célèbre de Mégalopolis; date de sa naissance et de sa mort, IX, 243. Réponse plaisante que lui fit Marcus Caton, III, 408. Ac-

cuse les Arcadiens d'avoir poussé trop loin leur vengeance contre Aristocrate, X, 296.

**POLYCLÈTE**, sculpteur grec; sa statue de Junon à Argos, IX, 5.

**POLYCLINUS**. Voy. PATROBIUS.

**POLYCRATE**, ami de Plutarque qui lui dédie la vie d'Aratus, IX, 335. Père de Polycrate et de Pythoclès, 336.

**POLYCRATE**, tyran de Samos, IV, 322.

**POLYCRITE**, fille de Lisimaque fils d'Aristide, III, 381.

**POLYCRITE**, Mendésien, médecin d'Artaxercès, VIII, 452.

**POLYDAMAS**, gouverneur de la citadelle de Pharsale; son caractère; ses vertus; son noble désintéressement, XI, 77. S'oppose à la puissance de Jason, 78. Ce que celui-ci lui propose, *ibid.* et suiv. Se rend à Sparte, d'après l'avis de Jason, 81. Les Lacédémoniens lui refusent le secours qu'il demande, 82. Pourquoi donne son fils en otage à Jason, 83. Assassiné par ordre de Polyphron, frère de Jason, 94.

**POLYDÈCTE**, fils aîné d'Eunome, roi de Sparte, frère de Lycurgue, I, 145. Succède à son père; sa mort, 147. Laisse sa femme enceinte, *ibid.*

**POLYDORÉ**, frère de Jason; comment trompé par lui, XI, 71. Lui succède conjointement avec son frère Polyphron, 94.

**POLYDORÉ**, roi de Lacédémone, restreint les droits du peuple, I, 157.

**POLYEUCTE**, fils de Thémistocle et d'Archippe, II, 184.

**POLYEUCTE**, Sphétien, orateur;

son jugement sur Démosthène et Phocion, VI, 252. Conseille aux Athéniens de déclarer la guerre au roi de Macédoine; tourné en ridicule par Phocion, 259.

**POLYGNOTE**, célèbre peintre grec; son désintéressement, V, 11.

**POLYMAQUE**, Macédonien; pourquoi condamné à mort par Alexandre-le-Grand, VII, 140.

**POLYMÈDE**, Athénien, père de Glaucus, VI, 265.

**POLYSPERCHON**, nommé par Antipater *capitaine-général* de l'armée macédonienne, 297. Piège qu'il tend à Phocion, 298. Fait mourir Dinarque, 301. Empêche Phocion de se justifier, 302.

**POLYPHÈME**, Cyclope, comparé à l'armée d'Alexandre après sa mort, IX, 422.

**POLYPHRON**, frère de Jason, lui succède, XI, 94. Ses crimes; est tué par Alexandre de Phères, *ibid.*

**POLYSTRATIDAS**, ambassadeur lacédémonien auprès des lieutenans du roi de Perse; demande qu'ils lui fassent sa réponse, I, 202.

**POLYSTRATE**, Macédonien, ce que lui dit Darius expirant, VII, 94.

**POLYTION**, accusé avec Alcibiade d'avoir profané les saints mystères de Cérès et de Proserpine, II, 314, 322.

**POLYXENIDAS**, général d'Antiochus, battu par les Romains, X, 80.

**POLYZÈLE**, fils de Diomène et frère de Gelon, X, 421. Sa fille épouse Théron, tyran d'Agigente, 428. Estimé des Syracusains pour son mérite; se retire

auprès de Théron pour éviter la jalousie de son frère Hiéron, 450. Se réconcilie avec lui, 451.

**POLYZELIOS**, village de la Sicile, au midi de Syracuse, V, 236.

**POMAXATHE**, Parthe, meurtrier de Crassus, V, 316. Est récompensé par le roi Hyrode, 322.

**POMORIUM**, ce que c'est, I, 85.

**POMPIDIUS SILLIO**, grand homme de guerre; son histoire avec Caton encore enfant, VI, 313. Provoque Marius au combat; réponse de celui-ci, IV, 261.

**POMPIUS**, estimé des Romains autant que son père en était haï, VI, 85. Son caractère; ses grandes qualités; se plaisait à être appelé *Alexandre*, 86. Extrême attachement de la courtisane Flora pour lui, 87. Pourquoi traite durement la femme d'un de ses affranchis; malgré sa réserve, est accusé de trop de penchant pour les femmes, 88. Sa frugalité, *ibid.* Comment il sauve la vie à son père, et apaise la sédition de son armée, 89. Pourquoi appelé en justice après la mort de son père; grande réputation que lui acquit son éloquence, 90. Origine de l'usage de crier *Talassio* dans les mariages des Romains, 91. Épouse Antistia, fille du préteur Antistius; se rend au camp de Cinna; s'en retire ensuite secrètement, *ibid.* Rassemble des troupes pour opérer sa jonction avec Sylla, 93. Remporte plusieurs grands avantages sur les divers chefs du parti opposé, 94. Honneurs que lui rend Sylla, 96. Passé dans la

Gaule pour seconder Metellus, 97. S'y distingue par ses exploits, pourquoi Plutarque passe sous silence ceux de sa jeunesse, *ibid.* Répudie sa femme Antistia pour épouser Émilia, 98. Pompée est envoyé en Sicile contre Perperna, qui abandonne entièrement ce pays; traite humainement les villes qui avaient souffert; sa réponse dure aux Mamertins, qui lui alléguaient leurs privilèges, 99. Blâmé d'avoir fait mourir Carbon; accusé par Caius Oppius d'avoir fait périr inhumainement Quintus Valerius, 100. Pardonne aux Himériens en faveur de la magnanimité de Sthenis, 101. Pourquoi scelle les épées de ses soldats, *ibid.* Reçoit ordre du sénat et de Sylla de passer en Afrique, *ibid.* Laisse le commandement de la Sicile à son beau-frère Memmius, *ibid.* Débarque ses troupes à Utique et à Carthage; plaisante aventure qui lui arrive, 102. Attaque Domitius dans sa retraite; le bat, des soldats lui donnent le titre d'*Imperator*, 103. S'empare du camp de Domitius, qui y est tué; fait prisonnier le roi Iarbas; donne son royaume à Hiempsal; soumet toute l'Afrique en quarante jours, 104. Reçoit ordre de Sylla de licencier son armée; grand exemple de sa fidélité et de son obéissance, 105. Comment reçu par Sylla, qui lui donne le surnom de *grand*, 106. Obtient l'honneur du triomphe avant d'être sénateur, malgré l'opposition de Sylla, *ibid.* 107. Ce qui l'empêche d'entrer dans Rome sur un chariot triomphal traîné par des

éléphants, 108. Favorise l'élévation de Lépide au consulat; ce que lui prédit Sylla s'accomplit, 109, 110. Fait rendre les honneurs funèbres à Sylla, quoiqu'il eût à s'en plaindre, 110. Est élu *général* pour commander l'armée destinée à marcher contre Lépide, 111. Blâmé d'avoir fait mourir le père de Brutus, qui s'était rendu à sa discrétion, *ib.* Force Lépide d'abandonner l'Italie, 112. Envoyé en Espagne au secours de Metellus, 113. Changement que son arrivée apporte aux affaires de Sertorius, *ibid.* Lui laisse prendre et brûler à ses yeux la ville de Lauron; défait deux de ses lieutenans; perd une bataille près du fleuve Sacron; danger auquel il échappe, 114, 115. Honneur qu'il veut rendre à Metellus; refus de celui-ci, 116. Pourquoi Pompée écrit au sénat, 127, 119. Retourne en Italie; achève la guerre des esclaves, *ibid.* Élu consul avec Crassus; toujours opposés durant leur consulat, 121. Rétablit l'office du tribunat; fait attribuer aux chevaliers romains la connaissance des affaires civiles et criminelles, 122. Se présente à la revue des chevaliers; sa réponse fière aux censeurs, 123. Honneurs qu'ils lui font, *ibid.* Pompée et Crassus se réconcilient et se déposent du consulat, 124. Leur conduite, *ibid.* Origine de la guerre des pirates; leurs succès et leur insolence, 125 et suiv. Pompée est chargé de leur faire la guerre, 129. Opposition des principaux du sénat à l'énormité de pouvoir qu'on veut lui

déléguer, 130. Il l'emporte et le peuple y en ajoute encore, 132. Divise son armée; enveloppe les corsaires et s'empare de leurs vaisseaux, *ibid.* Purge la mer en quarante jours, 133. Ce que lui fit le consul Pison; bien reçu à Rome par le peuple; empêche la déposition de Pison, *ibid.* Se rend à Brindes; passe à Athènes; y sacrifie aux dieux; épigraphes en son honneur, 134. Comment il termine la guerre des corsaires, *ibid.* Sa conduite envers ceux qui s'étaient retirés en Candie (*Crète*); ce qu'elle lui attire, 137. Est subrogé à Lucullus, pour continuer la guerre contre Mithridate; son discours simulé à ses amis, sa conduite envers Lucullus, leur entrevue; se séparent de très-mauvaise intelligence; Pompée casse toutes les ordonnances de Lucullus, 138, 139. Leurs reproches mutuels, 143. Marche contre Mithridate, le renferme dans son camp; celui-ci s'échappe à son insu, 144. Victoire de Pompée, 145. Tigraue se rend à lui avec son fils; à quelle condition il lui accorde la paix, 148. Pourquoi fait son fils prisonnier; refus qu'il fait à Phraate de le lui remettre, 149. Défait les Ibériens et les Albaniens, 150. Rempporte une seconde victoire sur ces derniers, 151. Tue de sa main Cosis, frère de leur roi, 152. Est contraint de retourner en Arménie, où il reçoit des présents des rois des Élymiens et des Mèdes, 153. Renvoie toutes les concubines de Mithridate à leurs parens, *ibid.* Le château où sont ses trésors lui

est livré par Stratonice, 154. Ne prend d'elle que ce qui peut servir à orner les temples des dieux; le roi des Ibériens lui envoie de riches présents; usage qu'il en fait; trouve dans un autre château des papiers et des lettres secrètes de Mithridate, 155. Son ambition lui fait commettre des actes qu'il blâmait dans les autres, *ibid.* Jusqu'où il pousse ses conquêtes, 156. Fait rendre les honneurs funèbres aux Romains morts dans un combat contre Mithridate; soumet la Syrie et la Judée; fait prisonnier le roi Aristobule; pacifie les différends entre les villes franches, les princes et les rois, 157. Sa justice et sa bonté couvraient beaucoup de fautes que commettaient ses amis, etc., 158. Fait bâtir un magnifique théâtre, appelé de son nom, 160. Pourquoi son voyage en Arabie désapprouvé; ses raisons, *ibid.* Annonce à ses troupes la mort de Mithridate; joie qu'elle excite dans tout son camp, 161. Son arrivée à Amisus; ce qu'il y trouve; envoie le corps de Mithridate à Sinope, 162. Passe à Mitylène, à Rhodes et à Athènes; ce qu'il y fit, 163. Envoie déclarer à sa femme Mutia qu'il la répudie; comment il détruit les bruits qui s'étaient répandus contre lui à Rome, 164. Toutes les villes sortent au-devant de lui, 165. Pourquoi envoie requérir le sénat de différer l'élection des consuls jusqu'à son arrivée, 358. Son alliance refusée par Caton d'Utique, 166, 359. Pompée et ses partisans cherchent à détourner Caton

de son assiduité aux séances du sénat, 340. Corrompt les tribus pour faire élire *consul* Afranitis, 166. Magnificence et richesse de son troisième triomphe, 167. Réflexions sur la conduite par laquelle il prépare lui-même ses disgrâces, 168. Son propos séditieux, 170. Épouse Julie, fille de César; donne sa fille à Cépion, quoique promise au fils de Sylla; remplit Rome de troupes; fait accorder à César le gouvernement des Gaules; ses lois en faveur du peuple, VI, 171. Son dire sur Lucullus; se laisse amollir par l'amour de sa nouvelle épouse, 172. Insolence de Clodius envers lui, 173. Pourquoi le sénat est bien aise de le voir outrager; fait rappeler Cicéron, 174; VIII, 116. Est chargé de protéger l'autorité de la justice, 119; d'approvisionner Rome de blés, VI, 175. Rétablit l'abondance, 177. Son entrevue avec Crassus et César à Lucques; leur complot, 178. Retourne à Rome avec Crassus; ses réponses fières et présomptueuses à Marcellinus et Domitius; se fait élire *consul* avec Crassus par la violence; fait prolonger à César son gouvernement des Gaules pour cinq ans, 179. Obtient le gouvernement d'Espagne et d'Afrique; jeux qu'il donne à Rome pour la dédicace de son théâtre, 181; ce qui lui suscite l'envie; son attachement pour Julie; très-propre à gagner les femmes, 182. Mort de son épouse, 183. Son excessive ambition, 184. Ce qu'il dit dans une de ses harangues, 185. Se brouille avec César, *ibid.* Est

nommé seul *consul*; recherche l'amitié de Caton et l'engage à l'aider de ses conseils, 187, 389. Son mariage avec la fille de Métellus Scipion, pourquoi blâmé, 188. Règle les procédures contre ceux qui achetaient les suffrages; viole ses beaux réglemens, en faveur de son beau-père, 189; de Plancus; rebute fort durement le consul Hypseus, 190. Choisit son beau-père pour collègue au consulat; se fait continuer son gouvernement pour quatre ans, *ibid.* Propose que César absent puisse demander un second consulat, 191. Lui redemande les deux légions qu'il lui avait prêtées, *ibid.* Tombe malade à Naples; sacrifices offerts aux dieux dans toute l'Italie pour sa convalescence, 192. Sa folle présomption, 193. Éprouve des difficultés dans les enrôlemens; trouve mauvaise la proposition de Cicéron relative à César, 196. Sa réponse mal assurée à Tullus, 198. Supporte doucement l'importunité outragieuse de Favonius; sa réponse franche à Caton; est nommé *capitaine-général* avec plein pouvoir, 199. Voyant la grande confusion qui régnait dans Rome, en sort, et ordonne aux sénateurs de le suivre; grande affection que tout le monde lui portait, 200. S'empare de Brundisium et envoie les deux consuls à Dirrachium; son beau-père et son fils en Syrie; son départ de Brundisium, 201. Regardé comme une habile ruse de guerre; vu différemment par César; pourquoi repris par Cicéron, 202. Ses forces de terre



et de mer considérables ; exerce lui-même continuellement ses troupes et les encourage par son exemple, 203. Personnages distingués qui se réunissent à lui, 204. Combien son parti était aimé et suivi, 205. Perd son armée d'Espagne ; n'accepte point la proposition de César, *ibid.* Prend des positions très-fortes ; ne sait pas profiter de l'avantage qu'il remporte sur César, *ibid.* 206. Vaine présomption que ce succès inspire à Pompée et à son parti, *ibid.* Ne juge pas honorable pour lui de suivre le conseil d'Afranius, 208. Sa résolution en poursuivant César ; pourquoi ne se sert jamais de Caton dans aucune affaire importante, 209. Propos calomnieux répandus contre lui ; appelé *Agamemnon* et *le roi des rois* par Énoharbus, 210. Réflexions sur sa faiblesse pour ses amis et ses partisans, *ibid.* A quoi contraint par eux, 211. Son songe remarquable ; comment il l'interprète ; frayeurs paniques dans son camp, *ibid.*, 212. Ordonnances de bataille de Pompée et de César, *ibid.*, 213. Réflexions sur leur entêtement ambitieux, 215. La bataille s'engage, 217. Pompée est vaincu ; dans quel état il se retire dans son camp ; vers d'Homère qui lui sont appliqués, 219. Preuve de la folie et de la vanité de ses troupes, *ibid.* Sa fuite, ses tristes réflexions ; passe la nuit dans une cabane de pêcheurs, 220. Un Romain le reçoit sur son vaisseau, 221. Va rejoindre sa femme et son fils en l'île de Lesbos, 222. Ce que sa femme lui dit, 224. Sa réponse,

225. Conseille aux Mityléniens de se soumettre à César, *ibid.* Son entretien avec le philosophe Cratippus, 226. Apprend que son armée de mer existe ; ses plaintes à ses amis, 227. Sa position critique, *ibid.* Se retire en Égypte, 229. Quitte sa femme et son fils en prononçant deux vers de Sophocle, 231. Est assassiné par ordre du roi Ptolomée, 232. Son âge, *ibid.* Son affranchi Philippe lui rend les devoirs funèbres, 233. Sa mort vengée par César, 234. Regardait la réputation de Caton comme la ruine de son autorité, 385. Honneurs que l'empereur Adrien rend à sa mémoire, XI, 208.

POMPÉE comparé avec AGÉSILAS, VI, 235.

POMPÉE (Sextus), fils aîné de Pompée ; maître de la Sicile, dévaste l'Italie, VIII, 312. Ses arrangements avec César et Antoine ; ses paroles piquantes à ce dernier, 313. Sa belle réponse à Ménas, 314.

POMPÉE (Cneus), frère du précédent, envoyé par son père en Syrie pour rassembler des vaisseaux, VI, 202. Pourquoi réprimé par Caton d'Utique, 403.

POMPEI (*Torre dell'annunciata*), petite ville d'Italie, VIII, 73.

POMPEIA, fille de Quintus Pompée et petite-fille de Sylla, troisième femme de César, VII, 164. Pourquoi répudiée, 173.

POMPEIANUS, sénateur, gendre de M. Aurèle ; son beau discours à Commode, XI, 280. Sa mort, 292.

**POMPHIANUS** (Claudius), refuse l'offre que Didius Julien lui fait de partager l'empire, XI, 383.

**POMPEIUS**, sénateur, accuse Tiberius Gracchus d'avoir reçu les ornemens royaux du roi Atale, VII, 427.

**POMPIJA**, fille de Numa, femme de Martins, père d'Ancus Martins, roi de Rome, I, 269.

**POMPILIUS**, (Caius), n'obtient qu'après César l'emploi de tribun militaire, VII, 162.

**POMPONIA**, femme de Quintus Cicéron, tire une vengeance cruelle de la trahison de Philologus, VIII, 144.

**POMPONIUS**, Sabin distingué, père de Numa, I, 229.

**POMPONIUS**, fils de Numa, tige de la famille des Pomponiens, I, 272.

**POMPONIUS**, préteur; la manière dont il annonce aux Romains la perte d'une bataille, cause un grand effroi, IX, 88.

**POMPONIUS**, Romain estimé; conduit prisonnier à Mithridate, sa réponse courageuse à ce prince, V, 89.

**POMPONIUS**, ami de Caius Gracchus; l'empêche de se tuer, VII, 466.

**POMPONIUS ATTICUS**, à qui Brutus fait part de sa ferme résolution, IX, 283.

**PONT**, royaume d'Asie, IX, 44.

**PONT** de bois à Rome, bâti sans aucune ferrure, I, 244.

**PONTIFES**, leur institution attribuée à Numa, I, 243. D'où ainsi nommés, *ibid.* Leurs fonctions, celles du souverain pontife, 244.

**PONTIUS COMINIUS**, jeune Romain, son action courageuse II, 234.

**PONTIUS**, citoyen de Silvium; ce qu'un de ses esclaves prédit à Sylla s'accomplit, IV, 447.

**PONTIUS GLAUCUS**, nom d'un poème de Cicéron, VIII, 61.

**POPILIUS**, préteur, pourquoi quitte l'Italie, VII, 447.

**POPILIUS LENA**, tribun militaire, meurtrier de Cicéron, qui l'avait défendu dans un crime capital, VIII, 142.

**POPILIUS LENA**, sénateur, ce qu'il dit à Brutus et à Cassius, IX, 259. A un long entretien avec César peu avant sa mort, 261.

**POPPÉA** ou **POPPÉE**, femme de Crispinus, IX, 449. Se laisse corrompre par Othon, qui l'épouse, *ibid.*

**PORCIA**, sœur de Caton d'Utique, femme de Lucius Domitius, VI, 311.

**PORCIA**, fille de Caton d'Utique, épouse M. Brutus, après la mort de son mari Bibulus; ses grandes qualités; essai qu'elle fait de sa constance, IX, 255. Son discours à son mari, 256. Un tableau découvre sa douleur au départ de Brutus, 272. Doute sur le genre et le tems de sa mort, 324.

**PORSENNA**, roi des Toscans, le plus puissant prince d'Italie, II, 101. Déclare la guerre aux Romains, attaque le mont Janicule, met en fuite la garnison, 102. S'obstine à tenir Rome étroitement assiégée, 103. Sa conduite généreuse envers Mutius Scévola, 104. Indigné de la réponse de

Tarquin, accorde facilement la paix aux Romains, 106. Pourquoi donne à Clélie un cheval richement enharnaché, 108. Sa libéralité envers les Romains ; leur reconnaissance, 109.

PORTES, pourquoi n'étaient point sacrées à Rome, I, 85. Manière d'ouvrir celles des maisons, II, 109.

PORTHON, pourquoi ce nom donné au fils de Jason par son frère Mérione, XI, 71.

PORTUGAL, royaume anciennement la *Lusitanie*, X, 6, *note*.

PORUS, puissant roi des Indes, marche contre Alexandre, VII, 125. Sa taille prodigieuse, 126. Est fait prisonnier ; sa réponse fière à Alexandre, *ibid*.

POSIDRON, ou POSKIDON, mois attique (*Décembre*), VII, 221 ;

POSTIDONUS de Rhodes, philosophe, VIII, 65. Ambassadeur à Rome à l'époque de la maladie de Marius, IV, 290. Rédige le discours et la dispute qu'il eut contre Hermagoras en présence de Pompée, VI, 162.

POSTES, établies par Cyrus, XI, 49.

• POSTUMIUS, devin ; d'après les signes des sacrifices, promet à Sylla un succès heureux, IV, 398.

POSTUMUS (Livius) général des Latins, I, 130.

POSTUMUS (Albinus), historien, plaisanté par Caton, III, 417.

POTAMON, Lesbien, enseignait à Rome du tems de Tibère, VII, 127, *note*.

POTMIS, valet-de-chambre du roi d'Égypte ; son grand crédit ;

assemble un conseil pour décider du sort de Pompée, VI, 229. Sa conduite astucieuse envers César, VII, 240. Est tué par lui, *ibid*.

POTIDÉE (*Cassandria*), ville de la Grèce, anciennement fondée par les Corinthiens, en rébellion contre les Athéniens, IX, 60. Prise par Philippe, qui en chasse la garnison athénienne, VII, 7.

POULERS, en usage à Rome pour la divination, VII, 432.

PRÉCIA, courtisane romaine, renommée pour sa beauté et son esprit, V, 67.

PRÉSIENS, peuple de l'Inde, VII, 128. Appelés *Tabraiens* par Diodore de Sicile, *ibid*, *note*.

PRAXAGORAS, Napolitain distingué ; son conseil à ses concitoyens, VI, 191.

PRÆÆUVIEN, endroit d'Italie où Junius Brutus et Aruns moururent en se combattant, II, 88.

PRÆNESTE (*Palestrine*), ville d'Italie, où le jeune Marius est assiégé par les troupes de Sylla, IV, 446.

PRÊTRES ROMAINS, tems qu'ils accordent à un accusé pour se justifier, VIII, 75.

PRÉTORIENS (soldats), gardes des empereurs romains, IX, 483.

PRÊTRES de Rome, dispensés d'aller à la guerre, excepté contre les Gaulois, II, 266. Ceux de Delphes supposés garder des livres secrets qu'il leur était défendu de lire, IV, 363.

PRÉTURE URBAINNE, magistrature honorable à Rome ; sa supériorité sur les autres prétures, IX, 246.

**PRÆVOST.** Voy. **EPONYMOS.**

**PRIAM**, dernier roi de Troie, X, 159. Tué par les Grecs à la prise de cette ville, 160.

**PRIAPOS** (*Carabos*), ville d'Asie dans la Mysie sur l'Hellespont, où Diane avait un temple, V, 85. C'est aussi le nom d'une petite île près des côtes de l'Ionie, *note*, *ibid.*

**PRIÈNE**, ville de la Grèce, qu'Antoine fixe pour séjour à sa troupe de musiciens et de bateleurs, VIII, 356.

**PRIMA**, fille d'Hersilie, Sabine, I, 93.

**PRINCIPIA**, endroit à Rome où l'on plaçait les aigles et les drapeaux militaires; lieu sacré, IX, 437, *note*.

**PRISCENUS**, maison illustre au temps de Scipion, XI, 169.

**PRISONNIERS**, pourquoi on en immole trois à Bacchus surnommé *Omeistes*, II, 152. Comment ceux athéniens sont traités à Syracuse, V, 240. Trois mille condamnés à mort par les Lacédémoniens, IV, 332.

**PROBUS**, Romain, gendre de l'empereur Sévère; ce qu'il lui dit en refusant la dignité de censeur; est nommé *consul*, XI, 406.

**PROCTA**, bannis de Lacédémone, I, 200.

**PROCLUS**, préfet du prétoire sous Othon, IX, 481.

**PROCONNÈSE**, île, II, 338.

**PROCULEIUS**, surnom donné à un enfant qui naît le père étant absent, II, 385.

**PROCULEIUS**, chargé par César (*Auguste*) de se saisir de Cléopâtre, VIII, 391. Comment il

s'introduit auprès d'elle; ce qu'il lui dit, 392. L'empêche de se tuer, *ibid.*

**PROCULUS** (*Julius*), Romain distingué, ami de Romulus; son témoignage sur sa disparition, I, 126, 222. Son ambassade auprès de Numa pour lui offrir la royauté, 230.

**PROCLUS.** Voyez **LUCANUS.**

**PROCURATEURS**, chargés par les empereurs romains de la perception des revenus de l'empire, par qui établis, IX, 425.

**PRODIGES**, nom des tuteurs des rois mineurs à Lacédémone, I, 147.

**PRODIGES**, arrivés à Rome avant la guerre civile de Sylla et de Marius, IV, 393. Réveries des devins toscans à ce sujet, 394. Autres prodiges qui précédèrent la guerre contre M. Antoine, VIII, 361. Autre de deux aigles qui accompagnent l'armée de Brutus, IX, 296.

**PROLYTA**, fille d'Agésilas, VI, 39.

**PROMACHUS**, gagne la couronne promise par Alexandre pour celui qui boirait le plus; ce qui lui coûte la vie, VII, 141.

**PROMATHION**, historien cité, I, 68.

**PROSERPINE**, l'une des déesses *Tesmophores*, IX, 229. Fille de Cérès *Eleusinienne*, III, 342. L'île de Sicile lui est consacrée et dédiée, 99. Les Spartiates lui font des sacrifices après leur deuil, I, 205. Révérée des Romains, 247. Événement surprenant arrivé à sa fête, V, 77. Elle apparaît à Aristogoras; ce qu'elle lui dit, 78. — Ce nom

donné à la femme d'Edoneus, roi des Molosses, I, 53.

PROTAGORAS, philosophe, pourquoi banni d'Athènes, V, 228.

PROTHAS, plaisant de société; sa demande à Alexandre pour s'assurer de son pardon, VII, 85.

PROTHOUS, Laconien, s'oppose à la guerre contre les Thébains, VI 56.

PROTHYTIS. Voyez. PHOENIX.

PROTOGÈNE, peintre grec célèbre; son tableau respecté par Démétrius, VIII, 174.

PROTOGÈNE, charretier; son grand crédit auprès d'Héliogabale, XH, 93.

PROTUS, fondateur de Marseille, I, 292, *note*.

PROVERBE, (vrai sens d'un), IX, 335.

PROXÈNE, Macédonien, commandant des équipages d'Alexandre, découvre une source d'huile, près de la rivière d'Oxus, VII, 119.

PRUSIAS, roi de Bithynie, près lequel Annibal se réfugie, X, 82. Sollicite en vain Flaminius de lui laisser terminer sa carrière, IV, 97. Est détaché de l'alliance d'Antiochus par Scipion, X, 135.

PRYMUS, père de Bacchis; son règne à Corinthe, X, 309.

PRYTANES, chef élu annuellement par la famille des Bacchiades qui gouvernaient Corinthe; durée de leur domination, X, 310. *Prytanes*, surintendans des finances d'Athènes, IX, 65.

PRYTANIS, aïeul du législateur Lycurgue, I, 145.

PSAMMON, philosophe égyptien; son entretien avec Alexandre-le-Grand, VII, 60.

PSYTULON, île nommée *Scytlastin*, par Alexandre, à l'embouchure de l'Indus, suivant Arrien, qui l'appelle *Cillata*, VII, 135.

PSYCHOSIS, d'Héliopolis, savant prêtre égyptien, avec qui Solon étudie, II, 55.

PSYCHÉ, femme de Maphradate, prince de Cappadoce; son nom donne lieu à un jeu de mots, VI, 428.

PSYLLES, Africains, guérissent les morsures des serpens et les charment, VI, 404.

PSYTHALÉE, petite île vis-à-vis celle de Salamine, III, 335.

PTERIS, ville et contrée d'Asie, XI, 27.

PTODORE, Mégarien puissant, invite Dion à l'aller voir, ce que Dion dit à ses amis courroucés d'attendre à la porte de Ptodore, IX, 170.

PTOLOMÉIDE, fille de Ptolomée et d'Euridice; épouse Démétrius, VIII, 244.

PTOLOMÉUS (*Ptolomée*), l'un des successeurs d'Alexandre-le-Grand. En guerre avec Antigone, ravage la Syrie; défait Démétrius; sa générosité envers lui, VIII, 164. Fils de Lagus et fondateur du royaume d'Égypte, *ibid*, *note*. Est débouté de la Syrie par Démétrius, 166. Forcé de lever le siège d'Halicarnasse, 167. Défait complètement dans un combat naval par Démétrius, prend honteusement la fuite, 182. Est appelé *roi*, 185. Son alliance avec Lysimaque, et Sc-

leucus, fait rebeller la Grèce contre Démétrius, 138.

PTOLOMÉE, surnommé le *Foudre*, roi de Macédoine, tué dans un combat contre les Galates, IV, 161. Voyez la note.

PTOLOMÉE, fils de Pyrrhus et d'Antigone, IV, 126. Attaque les tranchées des Spartiates; est repoussé par Acrotatus, 178. Sa mort glorieuse, 184.

PTOLOMÉE, neveu d'Antigone, qu'il envoie à Nora pendant son entrevue avec Eumène, V, 432.

PTOLOMÉE, roi de Chypre, s'empoisonne, VI, 367.

PTOLOMÉE, historien cité, VII, 97.

PTOLOMÉE, *Philadelphie*, roi d'Égypte; son don à Aratus, IX, 350. Son estime pour lui, 354. Pourquoi il envoie un messenger à Aratus, 357.

PTOLOMÉE, *Evergète* Ier, succède à Ptolomée *Philadelphie*, IX, 350. Accorde son estime à Cléomène; lui fait une pension, VII, 387. Meurt avant d'avoir accompli sa promesse envers lui, 388. Son fils Ptolomée *Philopator* lui succède; sa vie infame, et débordement de sa cour, *ib.* Ordonne qu'on pend le corps de Cléomène; qu'on fasse mourir sa femme et ses enfans, etc. 398. Grandeur prodigieuse de la galère qu'il avait fait construire, VIII, 237.

PTOLOMÉE, *Philometor*, sixième successeur d'Alexandre, contemporain du philosophe Sotion, VII, 125, note.

PTOLOMÉE *Auletès*, surnommé aussi *Nothus*, roi d'Égypte;

pourquoi va à Rome, VI, 368. Son entrevue avec Caton d'Utique; ce que celui-ci lui conseille, ses regrets, étant à Rome, 369. Sa promesse à Gabinius pour l'engager à le rétablir dans son royaume, VIII, 264.

PTOLOMÉE, surnommé *Dernys*, roi d'Égypte, frère de Cléopâtre, VI, 228. Par son ordre, ses ministres délibèrent sur le sort du grand Pompée, 220. Est vaincu dans une bataille; sa disparition, 225.

PTOLOMÉE, fils de Chrysermus, mignon de Ptolomée *Philopator*, réprimande les gardes de Cléomène de leur peu de soin à le surveiller, VII, 393. Sa mort, 394.

PTOLOMÉE, gouverneur d'Alexandrie, est tué, VII, 394.

PTOLOMÉE, fils d'Antoine et de Cléopâtre, à qui son père donne plusieurs provinces d'Asie, VIII, 352.

PTOLOMÉE, devin, gagne la confiance d'Othon par le succès de quelques prédictions, IX, 456.

PTOM, montagne d'où sortit le sanglier qui effraya Latone, III, 189. Voyez la note.

PUBLIA (voie) en Espagne, maintenant appelée *Calzada*, XI, 146.

PUBLICOLA (Publius Valerius), son origine; son éloquence et ses richesses; noble usage qu'il en faisait, II, 73. Aide Junius Brutus à chasser Tarquin le Superbe, roi de Rome, 74. Pourquoi cesse d'aller au sénat, 75. Prête le premier le serment proposé par Brutus, *ibid.* S'oppose à ce que les ambassadeurs de

Tarquin soient écoutés du peuple, 76. La conspiration contre les consuls lui est dénoncée par Vindex, 79. Sa conduite envers les conjurés, 80. Sa fermeté, 83. Nommé consul à la place de Collatin; fait accorder la liberté et le droit de concitoyen à l'esclave Vindex, 84. Le premier consul qui entra en triomphe à Rome sur un char traîné par quatre chevaux, 88. Prononce l'éloge funèbre de Junius Brutus; pourquoi les Romains se plaignent de lui, 89. Sa conduite généreuse, 90. Son respect pour la majesté souveraine du peuple, 91. Usage qu'il fait de son pouvoir, 92. Remplit les places vacantes du sénat; ses lois en faveur du peuple, *ibid.*, 93. Son ordonnance contre la tyrannie, 94. Sur les finances, *ibid.* Permet au peuple d'élire deux trésoriers; fait nommer pour son collègue au consulat le père de Lucrèce; lui cède les honneurs, 95. Digression sur les travaux et la dédicace du temple de Jupiter *Capitolin*, *ibid.* et suiv. Sur la consécration d'un second temple, 97. Sur un troisième réédifié par Vespasien, et le quatrième par Domitien, 100. Publicola absent élu *consul* pour la seconde fois; bâtit la ville de Sigliuria, 102. Est blessé dans un combat contre Porsena, *ibid.* Belle défense d'Horatius *Coclès*, 103. Ce que Publicola propose en sa faveur, 104. Son troisième consulat; défait les Toscans, *ibid.* Digression sur l'histoire de Mutus *Scévola*, 105. Publicola ménage la paix avec Porsena, 106. Lui renvoie

*Clélie* et les autres otages, 107. Son frère remporte deux victoires sur les Sabins, 110. Quatrième consulat de Publicola, *ibid.* Il fait consulter les livres de la Sibylle, 111. Gagne Appius Claudius, 112. Le reçoit au nombre des sénateurs; accorde le droit de citoyen à ceux qui se rendent à Rome avec lui, 113. Défait les Sabins, 114. Son second triomphe; sa mort 115. Ses funérailles faites aux dépens du public; deuil général, *ibid.* Où inhumé, 116.

PUBLICOLA, comparé avec Solon, I, 117.

PUBLIUS CORNELIUS, consul, romain, I, 272.

PUBLIUS, cité, II, 367.

PUBLIUS LICINIUS, capitaine romain, vaincu par Persée, roi de Macédoine, III, 17.

PUBLIUS TAPPULUS, consul romain, IV, 57.

PUBLIUS JULIUS, pourquoi renvoyé à Rome par Flaminius, IV, 58.

PUBLIUS VARINUS, capitaine romain, V, 160.

PUBLIUS, vole le riche fourreau de l'épée de Mithridate, VI, 162.

PUBLIUS ANTONIUS, accusé de concussion par les Grecs, est poursuivi vivement par César, VII, 161.

PUBLIUS SATURNIUS, tribun du peuple, frappe le premier son collègue Tibérius Gracchus, VII, 436.

PUBLIUS SEXTUS, PUBLIUS CORTA, plaisantés par Cicéron, VIII, 105.

PUBLIUS, père de Pinaria, vestale enterrée vive, XI, 323.

PURIS (ordonnance sur les) à Athènes, II, 49.

PULIO, maître de musique de Commode, XI, 168.

PUNIQUE (première guerre) ou des Carthaginois contre les Romains; époque de son commencement et de sa fin, X, 4.

PYDNE (*Kitro*), ville de la Macédoine, VII, 101.

PYLADE, musicien grec; vers qu'il récite à la louange de Philopémen, IV, 26.

PYLE, forteresse de l'Attique, II, 390; V, 187.

PYLES. Voyez THERMOPYLES.

PYLOS (*Navarin*), ville de la Grèce dans la Messénie; ses habitants se retirent à Cyllène, X, 296.

PYRILAMPE, ami de Périclès, de quoi accusé, IX, 33.

PYRONTIDE, personnage d'une comédie du poète Eupolis, IX, 51.

PYRRA, femme de Deucalion, IV, 110.

PYRRHUS, son origine, IV, 110. Son père étant chassé de son royaume par les Molosses, Pyrrhus enfant est sauvé par Androclide et Angelus, 111. Le roi Glaucias le fait élever avec ses enfans, 112. Refuse de le remettre à Cassandre; le rétablit dans son royaume à l'âge de douze ans; air majestueux de Pyrrhus; disposition de sa mâchoire supérieure, 114. Comment guérissait les maux de rate; vertu du gros orteil de son pied droit, *ibid.* Va aux noces d'un fils de Glaucias; les Molosses se rebellent pendant son absence, chassent ses amis et pillent tous ses biens, 115. Pyrrhus se retire auprès de Démétrius; se distingue à la bataille d'Ipsus, *ibid.* Va en otage en Égypte pour Démétrius, 116.

Son caractère; épouse Antigone, fille de Bérénice; bien reçu du peuple à son retour en Épire, *ib.* Partage le trône avec Néoptolème; devient son ennemi, 117. Apprend qu'il conspirait contre lui, 118. Le tue dans un festin; appelle Ptolémée son fils aîné, fonde la ville de *Béréenide*; projet qu'il médite pour son accroissement, 119. Conditions qu'il impose pour secourir Alexandre contre son frère Antipater, 120; VII, 221. Découvre une ruse de Lysimaque; est détourné par le devin Théodote de conclure la paix avec Antipater, IV, 121. Commencement de ses divisions avec Démétrius; se signale dans une bataille contre Patauchus, *ibid.*, 122; VIII, 232. Pourquoi comparé à Alexandre-le-Grand, IV, 123. Éloge de ses talens militaires; sa réponse à une question qu'on lui fit à un festin, 124. Ses qualités morales; reproche qu'il se faisait; son dire sur un médisant, 125. Ses femmes et ses enfans; son mot terrible à un de ses fils, 126. Surnommé l'*Aigle* par les Épirotes; fait une irruption en Macédoine; se retire en perdant une partie de ses gens, 127. Fait la paix avec Démétrius, nouveau sujet de guerre, 128. Reprend les armes contre lui, son songe, 129. Loué dans le camp de Démétrius, 130. Il s'en empare; est déclaré roi de Macédoine, 131. La partage avec Lysimaque; belles réflexions sur les princes, 132. Pyrrhus va au secours des Grecs; ce qu'il conseille aux Athéniens; traite avec Démétrius; excité par Lysima-



que, fait rebeller la Thessalie contre lui, 133. Est forcé d'abandonner la Macédoine et de se retirer en Épire, réflexions de Plutarque, 134. Vers d'Homère qui lui sont appliqués, 135. Est appelé en Italie par les Tarentins, 137. Son dire sur l'éloquence de Cinéas; son entretien avec lui au sujet de la guerre contre les Romains, 138 et suiv. Part malgré ses remontrances; sa flotte est dispersée par une horrible tempête, 141. Forcé de se jeter à la mer pour gagner la côte, est secouru par les Messapiens, 142. Son arrivée à Tarente; discipline sévère qu'il y établit, 143. Pourquoi envoie un héraut aux Romains, 144. Campé près d'eux, observe leurs dispositions militaires, en conçoit une grande opinion, 145. Engage la bataille; sa conduite réunit toute la prudence d'un général à la valeur d'un soldat, 146. Est averti par Léonatus du dessein d'un soldat italien contre lui; sa réponse, *ibid.*, 147. Son cheval tué sous lui; est sauvé par ses soldats; pourquoil change d'armure avec Mégacle, *ibid.* Défait les Romains, 148. S'empare de leur camp, pille leurs possessions et s'approche de Rome, 149. Y envoie Cinéas pour négocier la paix; ses propositions sont rejetées, 150. et suiv. On lui envoie des ambassadeurs; sa conduite envers Fabricius, 154. Généreuse réponse de celui-ci; Pyrrhus lui confie les prisonniers de guerre sur sa parole, 156. Est averti par les consuls de la perfidie de son médecin, qu'il penit;

renvoie sans rançon les prisonniers romains, 157. Engage une seconde bataille, 158. Remporte la victoire, 159. Ce combat rapporté différemment par deux historiens, *ibid.* Ce qu'il dit à quelqu'un qui se réjouissait de sa victoire, *ibid.* Reçoit des ambassadeurs de la Sicile, et des nouvelles de la Grèce sur l'état de la Macédoine; son embarras, 161. Laisse une forte garnison dans Tarente, passe en Sicile, chasse devant lui les Carthaginois, 162. Voue un sacrifice à Hercule; monte le premier à l'assaut au siège d'Eryx, s'en empare, 163. Défait les Mamertins, refuse la paix aux Carthaginois; sa prospérité lui fait ambitionner la conquête de la Libye, 164. Change de conduite envers les Siciliens, 165. Ils se réunissent tous contre lui, 166. Ce qu'il dit à son départ de la Sicile; attaqué dans le trajet par les Carthaginois, perd plusieurs vaisseaux, aborde en Italie, est assailli par les Mamertins, 167. Blessé, est provoqué par un barbare; le fend en deux d'un coup de sabre, *ibid.*, 168. Ses forces à son arrivée à Tarente; marché contre les Romains, *ibid.* Est vaincu et forcé de quitter l'Italie; malgré ses pertes, est toujours réputé le premier des princes de son temps, 169. A qui comparé par Antigone, retourné en Épire, cherche une nouvelle guerre pour subvenir à l'entretien de ses troupes; entre en Macédoine, s'empare de plusieurs places, met l'armée d'Antigone en détoute, 170. Attire à lui toute son infanterie, le force par

là à prendre la fuite; offrande qu'il fait au temple de Minerve *Itonide*; son inscription, *ibid.* Toutes les villes de Macédoine se rendent à lui; traite durement les habitants d'Eges, laisse piller par les Gaulois les tombeaux des anciens rois; son propos présomptueux sur Antigone, 171. Sollicité par le roi Cléonime de venir à Sparte pour le remettre sur le trône; Pyrrhus l'y mène avec vingt mille hommes, 172. Comment il abuse les ambassadeurs de Sparte; entre dans la Laconie, pille son territoire; sa réponse aux plaintes des ambassadeurs, *ibid.*, 173. Campe auprès de Sparte; les Lacédémoniens se fortifient, 174. Pyrrhus marche contre eux, 176. Son fils Ptolomée, en cherchant à gagner la trachée, est repoussé, *ibid.* L'assaut dure jusqu'à la nuit; vision de Pyrrhus; espoir qu'il en conçoit, 177. Sa réponse à l'explication du devin Lysimaque, 178. Recommence l'assaut le lendemain; accident qui l'oblige à la retraite, 179. Appelé à Argos, par Aristas, 180. Quitte la Laconie et marche vers cette ville; est assailli en chemin par une troupe choisie de Lacédémoniens. Grand exploit qu'il fait pour venger la mort de son fils, 181. Continue sa marche pour se rendre à Argos; campe près de Nauplie; pourquoi envoie un héraut à Antigone, 183. Divers présages sinistres; fait entrer ses Gélois dans Argos, par la porte *Diamporos*, 184. Y pénètre par le quartier appelé *Cylebaris*; grande confusion dans la ville,

185. Son étonnement à la vue d'un groupe représentant le combat d'un loup et d'un taureau; origine de cette représentation, 186. Son découragement lui inspire le dessein de se retirer; son ordre envoyé à son fils Helenus malentendu met des obstacles à sa retraite, 187. Pourquoi ôte la couronne qui était sur son casque, 188. Est blessé dangereusement d'un coup de tuile; un soldat lui coupe la tête, 189. A qui portée par Alcyoneus; honneurs funèbres que lui rend Antigone, 190. Comparé avec *Cæsar Marius*, IV, 295.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ, philosophe célèbre, ami et instituteur de Numa, suivant l'opinion commune, I, 220. Raison de croire qu'il n'a existé que long-tems après lui, 221, *note*. Sa conformité avec Numa, 237. Par qui appelé *subtil enchanteur*; recommandait le silence à ses disciples; son opinion sur la *deûté*, 238. Fait citoyen de Rome, suivant le poète Épicharme, 239. Les Romains lui élèvent une statue, 240.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ de Sparte, remporte le prix de la course aux jeux olympiques; vient en Italie; aide Numa dans l'administration de son royaume, I, 221.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ, devin, interrogé par Alexandre sur les signes d'un sacrifice, VII, 148.

ΠΥΘΑΓΟΡΕΙΩΝΣ, leur opinion sur la situation de la terre, I, 246. Ne mettaient point leurs préceptes par écrit, 271, 272.

ΠΥΘΙΔΑΣ, orateur d'Athènes; son babil importune Phocion, VI, 278. Son reproche à Démoc-

thène, VIII, 15. Banni d'Athènes, se déclare pour Antipater, 47. Sa comparaison sur une ambassade d'Athènes, retournée contre lui par Démosthène, *ibid.*

PyTHIA, fête célébrée à Delphes en l'honneur d'Apollon; pourquoi Démétrius la fait solemniser à Athènes, VIII, 232.

PyTHIE, prophétesse du temple d'Apollon à Delphes; sa réponse à Lycurgue, I, 153; à Cicéron, VIII, 66.

PyTHION, nom d'un temple, où situé, III, 29.

PyTHOCLÈS, orateur athénien, condamné à mort avec Phocion, VI, 304.

PyTHOCLÈS et POLYCRATE, fils de Polycrate ami de Plutarque, IX, 335.

PyTHOCLIDÈ, enseigna la musique à Périclès, suivant Aristote, IX, 8.

PyTHODORE, prêtre portant la torche aux saints mystères, VIII, 202.

PyTHON, joueur de flûte, IV, 124.

PyTHON, serpent, III, 189.

PyTHON et SILEUCUS, pourquoi envoyés au temple du dieu Sérapis par les principaux amis d'Alexandre, VII, 151.

PyTHON, Byzantin, orateur; son éloquence véhémentement contre les Athéniens, VIII, 16.

PyTHONICE, courtisane, à qui Harpale fait élever un superbe tombeau, VI, 280.

PyTHOPOLIS; ville fondée par Thésée, I, 45.

## Q.

QuADRATUS, jeune Romain, amant de Lucilla sœur de Commode, XI, 290. Sa conspiration; sa mort, 291.

QuADRUPLEATEURS, espions secrets; abusent de leur pouvoir; sont supprimés et bannis par l'empereur Antonin, X, 251.

QuATRIEN, petite pièce de monnaie à Rome; sa valeur, II, 115.

QuESTEUR, magistrat romain chargé de la recette générale des finances, IV, 214; XII, 188.

QuINCIANUS, fils d'un sénateur romain; s'introduit dans la cham-

bre de Commode pour le tuer; est arrêté; dévoile ses complices; sa mort, XI, 291.

QuINTILIEN, écrivain célèbre, contemporain de Plutarque, I, XLXV, 7.

QuINTILIS (*juillet*), mois romain, I, 124.

QuINTION, affranchi de M. Caton et son agent, III, 441.

QuINTIUS, lieutenant de M. Crassus, V, 167.

QuINTUS ARTYLLIUS, sergent du consul Optimus; son propos injurieux cause sa mort, VII, 459.

**QUINTUS AURÉLIUS**, son exclamation en voyant son nom inscrit sur la liste de proscription de Sylla; sa mort, IV, 452.

**QUINTUS HORTENSIVS**, Romain puissant, ne pouvant obtenir la fille de Caton, lui demande sa femme *Martia*; l'obtient, VI, 349. L'institue son héritière, 397.

**QUINTUS POMPEIUS**, consul avec Sylla, IV, 391. Déposé par le tribun *Sulpicius*, et son fils tué, 396. Accompagne Sylla à Rome, 397.

**QUINTUS TITIVS**, négociant; ce qu'il annonce à Sylla, IV, 418.

**QUIRINAL** (mont); les Romains y élèvent un temple à *Romulus*, I, 130. *Numa* y avait une maison, 253.

**QUIRINALE** (fête), célébrée à Rome, XII, 79.

**QUIRINUS**, nom sous lequel *Romulus* est invoqué par les Romains, I, 127; versions différentes sur son étymologie, 129 et suiv.

**QUIRITES**, nom des anciens Romains; son origine, I, 107.

## R.

**RACINE** (étrange effet d'une), VIII, 338.

**RADAMANTE**, juge et conservateur des lois de *Minos*, I, 25. Cité, IV, 368.

**RAGONE**, ville et port d'Espagne, XI, 253.

**RAILLERIE**, qualité propre aux *Lacédémoniens*, I, 169.

**RAMEAUX** (fête des), instituée à Athènes par *Thésée*, I, 37.

**RAMNENSIS**, l'une des trois lignées des premiers habitants de Rome, I, 107.

**RAMNUS**, affranchi de *M. Antoine*, qui exige de lui une triste promesse, VIII, 343.

**RATS** et **SOURIS**, rongent l'or de la chapelle de *Jupiter Capitolin*, III, 294.

**RAVENNE**, ville d'Italie dans la Romagne, IV, 196.

**RÉA**, mère de *Sertorius*, V, 337.

**RÈGE** ou **RÈGÈE** (*Raggio*), ville d'Italie en Calabre, IX, 127.

**REGIA**, palais de *Numa* près du temple de *Vesta*, I, 253.

**REGISTRES** (anciens) de Rome, perdus lors de sa prise par les Gaulois, I, 220.

**RÉGULUS** (M.), général romain, X, 120.

**RÉMONIA**, lieu de la sépulture de *Rémus* et de ses deux nourriciers, I, 84.

**RÉMONIUM**, endroit du mont *Aventin*, choisi par *Rémus* pour y bâtir la ville de Rome; appelé depuis *Rignarium*, I, 82.

**RÉMUS**. Voyez *ROMULUS*.

**RENAUD** (coudre la peau du) à celle du lion, mot de *Lysandre*, IV, 321.

**RENTA**, île de la mer Égée, près celle de Délos, V, 179.

**REPENTINUS**, Romain, pour-quoi banni par Antonin-le-Pieux, XI, 253.

**RÉPUDIATION**, en quel cas un Romain pouvait répudier sa femme, à quoi il était condamné s'il le faisait dans d'autres cas, I, 114.

**RÉTRA**, oracle d'Apollon ainsi appelé, I, 156.

**RÈTRES**, ordonnance de Lycurgue, I, 171, 173.

**RHAMNUS**, bourg de l'Attique, VI, 184.

**RHÉA**, fille de Numitor; son histoire, I, 69, 70.

**RHÉA**, déesse; fête instituée en son honneur par Tullus Hostilius, X, 247.

**RHÉTIE**, province de Germanie; son étendue, XI, 329.

**RHÉTORIQUE** (la) manie l'esprit des hommes à sa volonté, suivant Platon; son principal artifice, IX, 36.

**RHIANUS**, auteur d'un poème dont Aristomène était le héros, X, 301.

**RHODES**, ville et île de la Méditerranée, patrie d'Apollonius le rhéteur, VII, 160.

**RHÔNE**, fleuve des Gaules (France), traverse le lac de Genève, X, 18.

**RHUS** ou **RÉOUS**, endroit à Mégare où l'on voit un ancien tombeau d'Amazone, I, 48. D'où ainsi appelé, *ibid.*, note.

**RICINES**, habitants de la ville de Trasillo en Espagne, en guerre avec ceux de Mérida, XI, 108.

**RIPHÉENS** (monts), séparent la Russie de la Sibérie, II, 213.

**RIS**, avait une image à Laodémone, I, 201.

**ROBE VIRILE**, quelle, VIII, 381. Celle de l'ancien Cyrus servait au couronnement des rois de Perse, 417. Il était défendu aux dames d'Athènes de sortir de la ville avec plus de trois robes, I, 331; d'ensevelir le corps d'un trépassé avec un plus grand nombre, *ibid.*

**ROCHE TARTARÉE** à Rome, d'où l'on précipitait anciennement les malfaiteurs, I, 202.

**RODOBUNE**, fille d'Artaxerxès, VIII, 464.

**RODON**, gouverneur de Césarion, VIII, 395.

**RODORUS**, réputé saint chez les Bithyniens, I, 228.

**RODSACK**, général persan, tué par Alexandre-le-Grand, VII, 32. — Autre seigneur persan de ce nom; trahit son roi et s'enfuit à Athènes avec de grandes richesses; recherche l'amitié de Cimon en lui offrant des présents, qui sont refusés, V, 31.

**ROMAINS**, ne portaient point de premier nom, IV, 194. Portent le deuil de Brutus comme pour leur père, XI, 414. Pourquoi honorées par le sénat, II, 203, 433.

**ROMAINS**, honorent la mémoire d'Acca Larentia, nourrice de Rémus et de Romulus, I, 73. Leurs préjugés sur les vautours, 83. Comment ils regardaient les murailles de leur ville, 85. Gracieuse réception qu'ils font à Romulus, 98. Ravissent les filles des Sabins, 92. Font un accord avec eux; prennent le nom de *Quirites*; se forment en lignées, 107, 108.

Adorent et révèrent Romulus sous le nom ds *Quirinus*, 127. Leur conduite envers les Latins qui demandaient leur alliance, 131. Élisent. Numa Pompilius pour roi, 223. Combien de tems leurs temples n'eurent aucune image des dieux, 239. Accordent le droit de citoyen à Pythagore, *ib.* Lui élèvent une statue, ainsi qu'à Alcibiade, 240. Regardaient comme un crime de rompre leur pont de bois, 241. Tenaient les portes du temple de Janus ouvertes pendant la guerre, et fermées en tems de paix, 266. Se montrent équitables et pacifiques envers les Tarquins, II, 77. Leur guerre avec le roi Porséna, 101 et suiv. Font la paix avec ce prince; leur reconnaissance envers lui, 106. Pouvaient céder ou prêter leurs femmes à d'autres, I, 279; saccagent et pillent la ville de Véies, II, 199. Révèrent comme sacrée la dignité de *censeur*, 211. Envoient des ambassadeurs aux Gaulois; réponse de leur roi, 213. Entrent dans Clusium; encourageant ses habitans assiégés par Brennus, 214. Leur ingratitude envers Camille; ce qu'elle leur cause, 217. Sont défaits par les Gaulois, 218; voyez la *note*, *ibid.* Jours regardés comme malheureux par les Romains, 222. Abandonnent Rome et se retirent au Capitole, 223. Y sont assiégés par Brennus, 227. Regret de ceux retirés à Véies de n'être point commandés par Camille; lui font offrir le commandement, 231. Ceux assiégés dans le Capitole élisent Camille *dictateur*, 233. Repoussent les Gaulois qui y

étaient montés, 236. Précipitent à travers les rochers le capitaine qui commandait pendant la nuit; récompensent Manlius, *ibid.* Pressés par la famine, font un accord avec les Gaulois, 238. Sont délivrés par Camille, qui force Brennus à se retirer, 239, 240. Les Romains battent les Gaulois et s'emparent de leur camp, 241. Sont vaincus deux fois par Annibal près du fleuve Trébie et du lac Thrasimène, IX, 87 et suiv.; X, 25 et suiv. Se repentent de n'avoir point secouru les Saguntins et leurs alliés, 13. Pourquoi envoient des ambassadeurs à Carthage, 14. Leur perte considérable à la bataille de Cannes, 42. Leur fermeté à la réception de cette nouvelle, 44. Découvrent les ruses d'Annibal, 57. Rempportent sur lui une victoire mémorable auprès de Zama, 73. Demande qu'ils font au roi Antiochus de leur livrer Annibal, 81. Leur admirable clémence envers le consul Varro, IX, 120. Leur coutume avant de marcher au combat, 379. Pourquoi font un cruel sacrifice, contre leur usage, III, 240. Leur grand respect pour la religion, 242. Rempportent une victoire merveilleuse sur les Gaulois, 248. Leurs cris lorsqu'ils chargent et poursuivent leurs ennemis, 251. Envoient une coupe d'or au temple d'Apollon *Pythien*, pour lui rendre grâces de leur victoire, 252. Plus justes et plus humains que les Grecs du tems de Marcellus, 275. Avant lui ne s'occupaient que de la guerre et du labourage, 280. Leur saine de bataille, 291. Leur rigueur

contre les fuyards et les prisonniers, 261. Les Romains comparés à un troupeau de moutons par M. Caton, 404. Apprennent des Grecs à se baigner nus entre hommes; leur apprennent en récompense à se baigner de même avec les femmes, 436. Les jeunes envoyés à la guerre dès qu'ils étaient en état de porter les armes, IV, 54. Continence des soldats romains; avantages qu'ils en retirent, 63. Leur guerre avec les Tarentins, 137 et suiv. Sont défaits par Pyrrhus, 150. Leur magnanimité envers Lévinus, 151. Leur diligence à réparer leurs pertes; refusent les présents de Pyrrhus, 152. Leur réponse ferme à Cinéas, 155. Renvoient à Pyrrhus autant de prisonniers samnites et tarentins en échange de leurs concitoyens renvoyés sans rançon, 160. Perdent une seconde bataille contre lui, après une vigoureuse résistance, 161. N'enrôlaient que ceux qui possédaient quelque bien, 208. Faisaient quelquefois céder les lois à l'utilité publique, 217. Commençaient leur année par le mois de janvier, 218. Défont une partie des Ambrons, 233. Leur frayer et leur crainte, 234. Remportent une victoire complète sur ces barbares, 236. Destinent à Marius leur immense butin, *ibid.* Gagnent une bataille sanglante sur les Cimbres, 245 et suiv. Endurcis au travail, supportaient courageusement les chaleurs excessives, 247. N'estimaient pas plus ceux qui s'élevaient au-dessus de la pauvreté de leurs pères que les dissipateurs, 378.

Punition qu'ils infligeaient aux fuyards, V, 90. Leur haine implacable contre le père de Pompée, VI, 85. Usage qu'ils conservèrent aux noces, depuis l'enlèvement des Sabines, 91. Récompensaient par des titres honorables les vertus civiles et guerrières, 105. Pourquoi changent de robes, 195. Emplois qu'ils faisaient anciennement des terres conquises, VII, 416. Réduisent toute la Grèce sous leur puissance, XI, 305. Comblent d'honneurs les hommes célèbres qui se retirent chez eux, confirment par leur suffrage unanime le décret qui expulse les Tarquins; nomment des consuls, 388. Regardent comme une conquête précieuse le recouvrement de leurs enseignes prises par les Parthes, XI, 64. Jamais Romain n'avait eu deux femmes en même tems, avant M. Antoine, VIII, 164. Différence des anciens capitaines romains à ceux du tems de Sylla, IV, 410. Tyrannie cruelle exercée par les fermiers romains en Asie, réprimée par Lucillus, V, 104.

ROMANUS, fils d'Ulysse et de Circé, dit fondateur de Rome, I, 66.

ROME, noble Troyenne, conseilla à ses compagnes de mettre le feu à leurs vaisseaux, I, 65. Diversité d'opinions sur son origine, 66. Sa fille mariée à Latinus, 67.

ROME, capitale de l'Italie; diversité d'opinions sur sa fondation; I, 65. Romulus considéré comme son véritable fondateur, 66. Cérémonies observées à sa

fondation, 84, 85. Pourquoi ses habitans appelés *Quirites*; son accroissement, 107. Jour de sa fondation, 122. Appelée par Platon *ville bouillante*, 136; *le temple de Mars*, par Pindare, III, 179. Divisée par corporations, I, 160. Maintenu en paix sous le règne de Numa, 184. A qui sa gloire et sa puissance attribuées, II, 199. Prise et détruite par les Gaulois, 364 ans après sa fondation, 128; I, 149. Délivrée par Camille, II, 142. Rebâtie dans l'espace d'un an, 146. Prêtres sinistres qui la troublent, IX, 84. La statue d'Hercule de Tarente y est transportée par Fabius, 129. Joie que cause à Rome la défaite d'Annibal par Scipion, 136. Reçoit de Gélon des secours en blés, II, 393. Grand trouble dans cette ville, 396 et suiv. Division entre les nobles et le peuple, 431 et suiv. Leur étrange changement, 417. Nouvelles extraordinairement apprises à Rome, III, 49. Les richesses de Persée y sont déposées au trésor public, 58. Sa population en hommes, au temps de Paul-Émile, 79. Les dieux y sont respectés, 141. Rome est enrichie par Marcellus des précieux monumens de Syracuse, 178. Effets qu'ils produisent sur l'esprit du peuple, 189. La jeunesse y était fort adonnée à la philosophie, 440. Déjà corrompue du tems de Caton le Censeur, 456. L'éloquence et la richesse y étaient en crédit, IV, 105. Nouvelle qu'on y reçoit de la descente des Cimbres et des Teutons, 115. Cruautés que Cinna et Carbon y exercent, 419. Elle est di-

visée en trois lignes, V, 157. Opprimée par des tyrans, VI, 92. Grand cas qu'on y faisait de la pourpre de Laconie, VII, 81, *note*. Manière dont on y punissait les grands criminels, X, 179. Les étrangers y étaient admis, et la vertu honorée, 314. Sa *chose publique* comparée à un bateau, VI, 169.

ROMIS, tyran des Latins, I, 66.

ROMISIA ou OMISIA, son présent à Artaxercès, VIII, 410.

ROMULUS ET RÉMUS, frères jumeaux; incertitude sur leur origine, I, 66, 67. Leur naissance; sont allaités par une louve; enlevés par un bouvier, 68. Autre version sur leur naissance, 69. Envoyés à Gabies pour y apprendre les lettres, 73. Leurs premières inclinations; 74. Mettent en fuite les bergers de Numitor; s'entourent d'une troupe de vagabonds, 75. Romulus très-religieux et fort versé dans l'art des augures, *ibid.* Rémus pris et conduit devant Numitor, *ibid.* Lui parle avec dignité touchant son origine, 76. Le berceau qui servit à leur reconnaissance, 78. Romulus marche contre le roi Amulius, qui est tué dans son palais, 79, 80. Les deux frères rétablissent leur aïeul maternel sur le trône d'Albe; rendent hommage à leur mère; se proposent de bâtir une ville, *ibid.* Établissent un lieu de refuge appelé *le temple du dieu Asilus*, 81. Leurs débats sur l'emplacement de leur ville, 82. Rémus est tué par son frère, 84. Romulus le fait enterrer avec ses nour-



riciers au lieu appelé *Romonis*, *ibid.* Trace avec une charrue l'enceinte de Rome, 85. Crée des légions, un sénat ou conseil des *romains*, 88. Sépare du peuple les citoyens puissans; appelle les uns *patroni*, les autres *clientes*, 89. Suppose la découverte de l'autel d'un dieu, que les Romains appellèrent *Consus*, 91. Ordonne à cette occasion la célébration d'une fête solennelle, 92. Comment il exécute l'enlèvement des Sabines; ses vœux, *ibid.*, 93. Sa réponse aux offres des Sabins, 96. Marche contre Acron, roi des Céciniens; le tue dans un combat singulier; défait ensuite son armée; engage les Céciniens d'aller habiter Rome, 96, 97. Acquitte son vœu fait à Jupiter, *ibid.* Rentre triomphant dans Rome, portant sur ses épaules un trophée composé des armes d'Acron, 98. Réduit plusieurs villes latines coalisées contre lui; distribue leurs terres aux Romains, 99. Traité de sot, *ibid.* Livre plusieurs combats aux Sabins; est blessé à la tête, 103. Comment il arrêta ses troupes qui fuyaient, 103, 104. S'accorde avec Tatius et règne conjointement avec lui, 107. Leur règlement en l'honneur des dames, 108. Délibéraient chacun séparément sur les affaires publiques et ensuite se réunissaient, *ibid.* Nom du lieu que Romulus occupait à Rome; fable à ce sujet, 109. Il adopte l'armure des Sabins, ainsi que leurs fêtes; en institue d'autres, 110. Des historiens lui attribuent l'institution du feu sacré et des Vêtales, 114.

Sa coutume de porter le bâton augural, *ibid.* Sa loi sur le divorce, *ibid.* Se brouille avec Tatius, 115. Celui-ci est tué, 116. Lieu où Romulus le fait inhumer honorablement; pourquoi soupçonné d'être satisfait de sa mort; vénération des Romains et des étrangers pour Romulus, *ibid.* Il s'empare de la ville de Fidènes, *ibid.* En fait une colonie romaine, 117. Défait les Camérins; les incorpore avec les Romains, 118. Apporte à Rome un char de cuivre à quatre chevaux; y fait poser sa statue, 119. Bat les Véiens, 119, 120. Hyperbole outrée sur le nombre des ennemis tués de sa main, 120. A quelle condition accorde une trêve de cent ans aux Véiens, 121. Son triomphe, *ibid.* Devient présomptueux et dur; comment il se montrait en public, 122. Après la mort de son aïeul Nûmîtor, il remet le gouvernement d'Albe entre les mains du peuple, 123. Enseigne aux nobles par cet abandon à désirer un gouvernement libre, *ibid.* Sa disparition; incertitude sur sa mort, 124 et suiv. Son apparition à Proculus; ce qu'il lui dit, 126. Révéré sous le nom de *Quirinus*; on lui élève un temple au mont *Quirinal*; le jour où il disparut, comment appelé, 130. Son âge, 133.

ROMULUS, comparé avec THÉSÉE, I, 133.

ROMUS, fils d'Éumathion, mis au nombre des fondateurs de Rome, I, 66.

ΡΟΡΟΥΡΑΡΕΤΗΡΑ, surnom donné à Démosthène; sa signification, VIII. 18.

**ROScius**, excellent comédien , imité par Cicéron , VIII , 66.

**ROscius**, fils d'un proscrit, revendique contre la vente frauduleuse des biens de son père; Sylla le fait accuser de l'avoir tué lui-même. Cicéron prend sa défense et gagne sa cause, VII, 64. Ne peut obtenir audience dans la discussion du décret en faveur de Pompée, VI, 130. *Voy. SEXTUS.*

**ROstrA**, tribune aux harangues à Rome, VIII, 98.

**ROUSs** égyptiennes; ce qu'elles signifient, I, 255.

**ROUS** (mer), bornait l'empire de Cyrus à l'Orient, XI, 53.

**Rowe** (Thomas), ses huit vies insérées dans cette édition, et pourquoi, *préface*, V, vi.

**ROxANE** et **STATIRA**, sœurs de Mithridate, leur mort malheureuse, V, 96.

**ROxANE**, femme d'Alexandre-le-Grand, qu'il laisse enceinte à sa mort; tue Statira et sa sœur, VII, 154.

**ROxANE**, capitaine persan; ce qu'il dit à Thémistocle, II, 178.

**RUBICON** (*Plissatellon*), rivière d'Italie, au-dessus du fleuve *Arimin*, VI, 197; VII, 191.

**RUBRIUS**, préteur en Macédoine, VI, 313. Donne le commandement d'une légion à Caton, 324.

**RUBRIUS** (Marcus), retiré à Utique avec Caton, VI, 413.

**RUBRIUS**, tribun du peuple, propose de rebâtir Carthage, VII, 455.

**RUBIUS**, ancêtre de Sylla, parvint à la dignité consulaire, et fut noté d'infamie, IV, 377.

**RUFUS** (Pompéius), consul, IV, 265, *note.*

**RUFUS** (Lucius), un des meurtriers de Tibérius Gracchus; s'en glorifie, VII, 437.

**RUGUS ULPIUS**, chevalier, bisaïeul de Trajan et d'Adrien, XI, 106.

**RUFUS** et **CATININTUS**, consuls au tems de Néron, XI, 107.

**RUFUS GALBA**, préteur en Afrique, instruit Trajan des troubles qui s'y élèvent, XI, 142.

**RUFUS** (Caius), sénateur romain; sa demande à l'empereur Antonin; réponse de ce prince, XI, 343.

**RUFUS** (M.), sénateur romain; son apparition au sénat après sa mort, XI, 257.

**RURUS**, chevalier africain, parent de Bassien; est égorgé dans un repas auquel celui-ci l'avait invité, XII, 23.

**RUMILIA** ou **RUMINA**, déesse qui préside à la nourriture des enfans à la mamelle, I, 70.

**RUMINALIS**, figuier sauvage; pourquoi ainsi appelé, I, 70.

**RUSK**, préserve Rome de la guerre, I, 131.

**RUSSELLA**, ville d'Etrurie, s'engage à secourir les Latins contre les Romains, X, 329.

**RUSTICUS** (Arulénus), tribun romain; honneur qu'il fait à Plutarque, I, XLIV.

**RUSTIUS**, officier romain; les Milésiaques trouvées dans son bagage, V, 318.

**RUTILIUS**, lieutenant de Métellus, qui lui confie l'armée pour la remettre à Marius, IV, 210.

**RUTILIUS**, historien dont la véracité est reconnue; ennemi

particulier de Marius; l'accuse d'avoir acheté son sixième consulat, IV, 252. Accusé d'avoir conseillé à Mithridate le massacre des Romains en Asie; justifié par Plutarque, VI, 154.

RUTULES, peuple d'Italie; en guerre avec les Aborigènes, X, 177. Sont vaincus par eux, 117; par Énée, 183. S'allient le roi d'Etrurie contre lui, 184. En guerre avec Tarquin; habitaient

un pays riche et fertile, 373.

RYMETALCUS, roi des Pindares, pourquoi se rend à Rome; est confirmé en son royaume par l'empereur Antonin; obtient en outre le gouvernement d'une partie de la Grèce, XI, 358.

RYNDACUS ou RHYNDACUS, rivière de la Phrygie; sa source; son embouchure, V, 79.

RYNTACK, petit oiseau, très-recherché en Perse, VII, 447.

## S.

SABACON (Cassius), ami de Marius, pourquoi chassé du sénat, IV, 201, 202.

SABINA, parente de Trajan, XI, 177. Épouse Adrien, *ibid.* Sa mauvaise conduite, 199. Est empoisonnée par son mari, 223.

SABINES, époque de leur enlèvement par les Romains, I, 90, *note*. Opinions diverses sur leur nombre, 92. Comment elles se présentent au milieu des deux armées, 104. Leur discours aux Sabins, 105. Ses effets, 106. Leur privilège, 95, 107.

SABINS, peuples d'Italie, bons hommes de guerre; leur origine, I, 95, 96. Pourquoi envoient des ambassadeurs à Romulus, 96. Élisent Tatius pour leur général; marchent contre Rome, 99. S'emparent du Capitole par la trahison de Tarpeia, 99, 100. Font la paix avec les Romains; réunis à eux, prennent le nom de *Quirites*, 107. Reçoivent leurs

mois, 120. Motif de leur prétention au gouvernement de Rome, 223. Déferent aux Romains le pouvoir d'élire un roi, 225. Sont vaincus par Marcus Valérius, II, 109. Par Publicola, 114. Origine de leur guerre avec Tullus Hostilius, X, 245. Sont défaits par lui; prise de leur camp, 247 et suiv. A quelles conditions Tullus leur accorde la paix, 248. Violent le traité et reprennent les armes contre les Romains, 250. Conçoivent un grand mépris pour eux; perdent une bataille sanglante, 251. Sont défaits par Tarquin; envoient une ambassade à Rome, 319. Obtiennent la paix, *ibid.* Recommencent la guerre; leurs revers, 336 et suiv. Obtiennent une trêve, 338. Leur constante inimitié contre les Romains, 345. Ne leur cédaient ni en nombre ni en valeur, 346. Après divers combats, se soumettent à Tarquin, 350 et suiv.

**SABANUS**, ami de Cicéron, mis en justice par Munatius, VIII, 101.

**SABINUS**, sénateur, homme savant; ce qui lui sauve la vie, XII, 108.

**SACCULLION**, joueur de farces; prisonnier de Bassus; sa mort, IX, 311.

**SACRE** des rois de Perse; cérémonies qui s'y observaient, VIII, 417.

**SACRIFICE** fait aux Amazones, I, 48. Usage des Spartiates d'en faire au retour de la guerre, 168. Sans effusion de sang à Rome, sous le règne de Numa, 259. Exemples de sacrifices cruels, III, 204. Réflexion de Plutarque, 205. Différence de ceux des généraux romains et des lacédémoniens, 289.

**SACRILÈGE**, puni de mort à Athènes, II, 35.

**SACRISTAIN** du temple d'Hercule; son histoire ridicule, I, 72.

**SAGHS**; la Grèce en comptait sept du temps de Solon; se réunirent à Delphes et à Corinthe, se renvoyèrent les uns aux autres le trépied d'or, par déference, II, 8.

**SAGRA**, rivière d'Italie, près de laquelle les Crotoniates sont défaits par les Locriens, III, 50.

**SAGURUM** (*Morvedro*), ville d'Espagne, vis-à-vis l'île de Majorque; alliée des Romains, X, 11. Prise par Annibal après un long siège, 13.

**SAINT-EUKÈNE** (*Alise*). Voyez ALEXIA.

**SAIS**, ville d'Egypte, II, 67.

**SALAMANQUE**. Voyez HERMANDICE.

**SALAMINE** (*Colours*), île de la mer Egée dans le golfe d'Engia. Occasionne une longue guerre entre les Athéniens et les Mégariens, II, 15. Donnée aux Athéniens par les enfans d'Ajag, 19. Appelée *Ionis*, 20; *divins*, 145. Célèbre par la victoire remportée sur les Perses par les Grecs, 156. Sacagée par Aratus, IX, 370.

**SALAMINE** (*Costansa*), ville de l'île de Chypre, bâtie par Teucer après la prise de Troie, VII, 63. — Nom d'une élégie de Solon, II, 15.

**SALAPE** (*Salpe*), ville d'Italie, dans la Pouille, X, 61.

**SALAMA** (voie), où Cléandre, ministre de Commode, fait construire des bains somptueux, XI, 305. — Porte de Rome, 371.

**SALENTE**, promontoire. Voyez YAPUX.

**SALERS**, prêtres de Mars, à Rome, institués par Numa, XI, 267; I, 248. Avoient la garde des boucliers sacrés; leur danse; leur costume, 250.

**SALINATOR** (Julius), lieutenant de Sertorius, tué en trahison par Lamarius, V, 347.

**SALINUS**, endroit de l'Italie ainsi appelé, V, 262.

**SALINUS**. Voyez NÉRAOTUS.

**SALUS**, capitaine des Pélagiens; comment encourage ses troupes, III, 40.

**SALMONICUS SERNUS**, jurisconsulte romain, tué avec le fils de l'empereur Pertinax, XII, 23.

**SALONIUS**, greffier de M. Caton, devient son beau-père, III, 447.

**SALONTUM**, maison de campagne de Marius, IV, 266.

**SALVÉNIUS**, soldat d Sylla; ce qu'il lui prédit, IV, 418.

**SALVUS**, contenier, l'un des assassins du grand Pompée, VI, 230, 231.

**SAMAKH**, sorte de navire samien, IX, 54.

**SAMBUC**, machine de guerre de Marcellus, III, 266. Sa description, *ibid*.

**SAMIENTS**, remportent une victoire sur les Athéniens, IX, 54. Par représailles impriment sur le front de leurs prisonniers une *chevêche* (*chouette*), *ibid*. Moqués par Aristophane, *ibid*. Se rendent à Périclès; perdent tous leurs vaisseaux; sont condamnés à une forte amende, 56. Honneurs outrés qu'ils rendent à Lysandre, IV, 345.

**SAMNITES**, ancien peuple belliqueux d'Italie, ennemi des Romains, IV, 136, 448. Se joignent à Annibal après la bataille de Cannes, X, 45.

**SAMNIUM**, ville d'Italie, X, 34.

**SAMON**, intendant des troupeaux de Néoptolème, IV, 117.

**SAMOS**, île de la mer Égée, IV, 316.—Ville capitale de cette île où Périclès établit un gouvernement populaire, IX, 52.

**SAMOS**, ville sur les côtes de l'Ionie; son temple pillé par des corsaires, VI, 127.

**SAMOTHRACE** (*Samothraki*), île de la mer Égée vis-à-vis l'embouchure de l'Hèbre; dont les corsaires pillent le temple, VI, 127.

**SAMOTHRACIENS**, qui ainsi ap-

pelés par les Laécédémoniens, VII, 348.

**SAYDACE** ou **SANDAUC**, sœur de Xerxès, roi de Perse; ses trois fils faits prisonniers et immolés à Bacchus *Omestes*, II, 152; III, 336.

**SANGARR**, fleuve de l'Asie dans la Galatie, VI, 332, *note*.

**SANGLIER** (monument du), village; pourquoi ainsi appelé, X, 270.

**SANTÉ**, déesse; les Romains élèvent dans son temple une statue à M. Caton, III, 433.

**SAONE**, rivière de France, X, 18. Anciennement *Arar*, VII, 187, *note*.

**SARAGONE**, ville de la Sicile, XI, 203.

**SARDAIGNE**, île de la Méditerranée, III, 402.

**SARDIANTE**s à *vendre*, cri d'un héraut à Rome; son origine, I, 121, *ibid*, *note*.

**SARDIS** ou **SARDIS** (*Sart*), ville d'Asie, capitale de la Lydie sur le Pactole, V, 410. Où Crésus se retire après sa défaite par Cyrus, XI, 19. Brûlée par les Athéniens, III, 324. Devient sous les Romains une cour de justice fort étendue, appelée la *Sardians*, I, 121. Se rend à Alexandre-le-Grand, VII, 34.

**SARGETIA**, rivière de la Dacie, XI, 139.

**SARMATES**, se révoltent contre les Romains, XI, 185.

**SARMENTUS**, jeune bouffon de César (*Auguste*), VIII, 360.

**SARPEDON**, instituteur de Caton d'Utique; sa probité, VI, 312. Sa réponse à son élève, sur Sylla, 316.

SARRACOSSE, ville d'Espagne, dans l'Aragon, XI, 203.

SATELLITES de Romulus. *Voy. CÉLÈRES.*

SATIBARZANE, eunuque d'Antiochès; service qu'il lui rend, VIII, 434.

SATURNALES, fêtes à Rome, VIII, 89. Quelles, I, 276.

SATURNUS, dieu; son règne appelé *l'âge d'or*, III, 373. Haine de son fils pour la famille de Priam, X, 170. Fête instituée en son honneur par Tullus Hostilius, 247. Le sacrifice annuel de jeunes gens que lui faisaient les Carthaginois; aboli par Gélion, 446. Le trésor public de Rome gardé dans son temple, II, 94; VII, 421. La conduite généreuse de Cimon fait rappeler son règne, V, 25. Celui de Numa lui est comparé, I, 276.

SATURNINUS (Lucius), tribun du peuple, gagné par Marius; comment le fait élire *consul*, IV, 221. Séditieux et téméraire, 250. Tue Nonnius, son concurrent au tribunat; propose une loi sur le partage des terres, 251. Contraint les sénateurs à en jurer l'observation, 252. Son décret inhumain contre Métellus, 254. Est mis à mort avec ses complices, I, 256.

SATURNIN, Assyrien, tribun, XI, 443. Feint de se charger de l'exécution du projet criminel de Plautien; lui fait donner une promesse par écrit, 445. Le dénonce à l'empereur Sévère, 446.

SATYRE, pris vivant et mené à Sylla, IV, 439.

SATYRUS, célèbre acteur co-

mique; grand service qu'il rend à Démosthène, VII, 13.

SATYRUS, devin, III, 89.

SAVOIR, anciennement les *Insabres*, XI, 424.

SAYE (*Sagum*), habillement de Romulus, I, 122.

SAYON, sorte d'habillement porté à Lacédémone jusqu'à l'âge de douze ans, I, 183.

SCEVOLE (Mutius); son entreprise hardie, son grand courage; ce qu'il dit au roi Persée, II, 104 et suiv. Appelé *Opsiganus* par Athénodore, 105.

SCEVOLE (Mutius), jurisconsulte romain, consul avec Appius Claudius, VII, 417.

SCAMBONIDE, bourg de l'Attique; patrie du père d'Alcibiade, II, 322.

SCANDILLA (M.), femme de l'empereur Didius Julien, XI, 369.

SCARPHIE, ville de la Locride épionémidiennne, sur le golfe Saronique, VII, 63.

SCAURUS (E.), Romain savant, sous lequel Alexandre-Sévère étudie les belles-lettres, XII, 115.

SCHDASUS, pourquoi se tue sur le tombeau de ses filles, III, 198. On leur sacrifie une jument rousse, 201.

SCELLIS, accompagne Antoine qui suit Cléopâtre dans sa fuite, VIII, 372, *note*.

SCÉNITE, nom donné aux Arabes; sa signification, V, 106.

SCHINOCEPHALOS, nom qu'ont donné les anciens poètes à Périclès; sa signification, IX, 7.

SCHINOS ou SCILLA; oignon

de Barbarie, que nous appelons *Poignon marin*, IX, 7.

SCYTHIUS (*Sciathus*), fle de la Grèce, II, 140.

SCYTHIENS, rétablis dans leurs propriétés par Lyandre, IV, 336.

SCIPION (Cornélius), nommé *maître de la cavalerie* par Camille, II, 196.

SCIPION (Publius), premier capitaine romain qui combattit Annibal en Italie, X, 91. ●

SCIPION (Cornélius), fils du précédent, le premier qui fut surnommé *l'Africain*, X, 91. Tué en Espagne après avoir obtenu de grands succès, *ibid.*, 14, *note*.

SCIPION (Cneus), frère du précédent, tué aussi en combattant vaillamment, X, 91.

SCIPION, fils de Paul-Émile et de Papyria, III, 9. Adopté par le fils du grand Scipion, dont il prend le nom, 10. Laisse à son frère aîné la succession de son père, 81. Nommé *consul* avant l'âge fixé par la loi, IV, 116, 117. Sa réponse aux reproches de M. Caton sur sa prodigalité envers les soldats, III, 395. Perd la faveur du peuple pour avoir paru applaudir à la mort de Tiberius Gracchus, VII, 440. Trouvé mort dans son lit, 456. Sa vie écrite par Plutarque perdue, IV, 123.

SCIPION L'ARABICAIN (P. Cornélius), illustration de sa famille, X, 91. Grands traits de vertu qu'il montre dans sa jeunesse, 92. Est choisi avec Appius Palcher pour commander les troupes

échappées de la bataille de Cannes, 93. Nommé *vice-consul* en Espagne, 94. Ses qualités physiques et morales; son éloge, 95. Ses premières démarches à son arrivée en Espagne, 96. Porte grand honneur à L. Martius, 97. Assiège Carthage-la-Neuve (*Carthagine*), *ibid.*, 98. S'en empare, ses troupes la pillent, *ibid.* Donne la couronne murale aux deux soldats qui étaient montés les premiers à l'assaut, 99. Gagne la bienveillance des Espagnols par son humanité et sa continence, *ibid.* Réunit à lui les rois Mandonius et Indibilis; marche contre Asdrubal, 100. Remporte la victoire; sa conduite généreuse envers les prisonniers, 101. Dédaigne le titre de roi, qu'on lui donne, 102. Bat Asdrubal et Magon; soumet l'Espagne aux Romains, 104. Passe en Afrique; fait alliance avec le roi Syphax, 105. Retourné en Espagne, soumet plusieurs villes; donne des jeux; ce qui s'y passe entre deux frères, 106. Troubles que sa maladie occasionne parmi les troupes, 107. Apaisés par sa convalescence, 108. Bon mot de lui, 109. Comment il punit les chefs de la sédition, *ibid.* Défait Mandonius et Indibilis, qui avaient pris les armes contre les Romains; leur pardonne, 110. Son entrevue et son alliance avec Massinissa; portrait de Scipion, 111. Retourné à Rome après avoir chassé les Carthaginois d'Espagne; est élu consul; contre l'avis de Fabius, se propose de porter la guerre en Afrique,

113. IX; 133 et suiv. Justifie son entreprise par d'admirables exploits, 136. Obtient le département de la Sicile et l'ordre de passer en Afrique avec son armée, IX, 114. Comment il gagne les bœufs des Siciliens, *ibid.* Retards qu'il éprouve dans son entreprise, 127. Est calomnié à Rome; le sénat envoie des commissaires en Sicile pour examiner sa conduite, 118. Comment justifiée, 119. Les ambassadeurs de Syphax lui déclarent qu'il a contracté une nouvelle alliance avec les Carthaginois; sa prudence dans cette circonstance, *ibid.* Son débarquement en Afrique, 120. Effroi qu'il cause à Carthage, *ibid.* Après avoir fait un riche butin et dévasté le pays, Scipion campe auprès d'Utique, 121. Remporte une victoire sur Hannon, qui est tué, 122. Pourquoi lève le siège d'Utique, *ibid.* Sa ruse pour connaître les dispositions militaires de ses ennemis, 123. Les abuse, fait mettre le feu dans leur camp; gagne sur eux une bataille sanglante, 124. Comment la nouvelle de cette perte reçue à Carthage; autre victoire de Scipion, 125. Son humanité envers le roi Syphax prisonnier, *ibid.* Sa dure réprimande à Massinissa, 127. Son entrevue avec Annibal; remporte sur lui une victoire mémorable auprès de Zama, 73, 128. Ras sure l'empire romain par son entière défaite, IX, 136. Sa conduite noble et généreuse envers Annibal vaincu, bien différente de celle de Flaminius qui demandait sa mort, IV, 99; X, 78. Met

le fils de Syphax en déroute, 129. Il dicte la paix aux Carthaginois; fait brûler tous leurs vaisseaux, *ibid.*, 130. Réflexion de Plutarque, *ibid.* Rend très-puissant le roi Massinissa, *ibid.* Son triomphe, 131. Nommé continuellement *prince du sénat*; élu *consul*, 132. Fait décorner le gouvernement d'Asie à son frère Lucius, 133. Sa piété filiale et fraternelle; *ibid.* Sa réponse aux ambassadeurs d'Antiochus, qui lui renvoie son fils fait prisonnier, 134. Conditions auxquelles il fait accorder la paix à Antiochus, 136. Parvenu au comble des honneurs, 137. Accusé par deux tribuns du peuple; sa belle défense, 138. Se retire à Linternum, 139. Déchire le livre que son frère avait apporté au sénat, 141. Le délivre des mains des tribuns, *ibid.* Ses enfans, 142. Conjectures sur sa mort et le lieu de sa sépulture, 143. Son éloge, 146.

Scipion comparé avec Annibal, X, 146.

Scipion (Lucius), frère puîné de Scipion l'Africain; s'empare de la ville d'Oringe. (*Aurina*); la pillé, X, 103. Consul, brigue le gouvernement de l'Asie, 132. L'obtient par la faveur de son frère, 134. Accorde une trêve aux Éoliens, *ibid.* Passe en Asie; rompt la bonne intelligence qui régnait entre les rois Prusias et Antiochus, 135. Défait ce dernier, 137. Est surnommé l'*Asiatique*, 138. Justifie son frère, 142. Condamné par les tribuns, est délivré par lui, 142.



**SCIPION**, surnommé *Nasica*, gendre du grand Scipion, III, 19. Son entreprise difficile et hardie, 30. Nommé *consul*; pourquoi se dépose de cette dignité, 142. Fils de Ca. Scipion, X, 91.

**SCIPION** (Metellus), beau-père du grand Pompée, pourquoi envoyé par lui en Syrie, VI, 201. Brigue le consulat à main armée, 388. Se retire auprès de Juba, 404. Réconcilié par Caton avec Varus, 405. Est nommé *capitaine-général*; veut raser Utique et exterminer ses habitans, 406. Sa folle présomption, 407. Est vaincu par César, 408. Fait égorger ses gens pris dans un navire, excepté Petronius, VII, 183. Propose au sénat de le déclarer ennemi du peuple romain, s'il ne pose les armes, 211. Son débat présomptueux avec Domitius Spinter, 229. Commande le centre de l'armée de Pompée à Pharsale, 232.

**SCIPION**, consul trompé par Sylla, IV, 442. Abandonné par son armée, fait prisonnier et remis en liberté, 443.

**SCIPION**, surnommé *Sallustius*, sa prééminence auprès de César, VII, 243.

**SCRATIUM**, écueil, près duquel est un temple de *Mars* fondé par Solon, II, 18.

**SCRAPERIDAS**, Lacédémonien, éphore; le premier qui proposa de bannir l'or et l'argent de Sparte; suivant Théopompe, IV, 342.

**SUINON**, brigand tué par Théstée; contradiction des historiens à son sujet, I, 16.

**SENAVS**, Saléminien, donne un pilote à Théstée, I, 27.

**SEOPAS**, Thessalien; sa réponse à un de ses amis qui lui demandait un objet qui lui servait peu, III, 430.

**SCORUS**, ville de Thessalie, qu'il ne faut pas confondre avec une ville de Thrace, VI, 212. Ses habitans passés au fil de l'épée par Alexandre, tyran de Phères, III, 216. Près de laquelle on voyait des sépultures d'Amazones, I, 48.

**SCRIBONTA**, femme du petit-fils de Crassus, et mère de Pison, IX, 455.

**SCROVA**, trésorier de Crassus, blessé dans une action contre Spartacus, V, 267.

**SCULTURA** (*Panaro*), rivière d'Italie, VI, 111, note.

**SCYRE**, esclave de Pompée, IV, 231.

**SCYROS** (*Skio*), île de la mer Égée; les Dolopiciens en sont chassés par Cimón, V, 19. Où Théstée finit ses jours, 20; I, 59. Ses habitans farouches, 60.

**SCYTHA**, ambassadeur lacédémonien, retenu prisonnier à Larisee, délivré par Agéasias, VI, 32.

**SCYTHES**, anciens peuples du nord de l'Asie; leur coutume dans leurs débauches, VIII, 189. Vaincus par Cyrus, XI, 53.

**SECONDUS**, orateur romain, secrétaire d'Othon, IX, 483.

**SEIDACHTERIAN**, abolition des dettes, II, 30.

**SERLASSIA** ou **SELLASSI**, ville de la Grèce, près de la rivière d'Oënus, VII, 317; IV, 12.

**SELENITE** (*Selinus*) ville d'A-

sie dans la Cilicie, surnommée *Trajanopolis*, XI, 166.

**SÉLAVONIE** (la), coupe des rois de Macédoine ainsi appelés, III, 68.

**SÉLVOIE**, ville d'Asie sur le Tigre, V, 108. Détruite par les Romains, XI, 163.

**SÉLVCUS**, l'un des successeurs d'Alexandre, surnommé *Nicanor*, fondateur du royaume de Syrie, VIII, 186. Sa manœuvre dans une bataille contre Antigone, son succès, 209. Fait demander en mariage à Démétrius sa fille Stratonice, 213. Son entrevue avec lui; conduit Stratonice à Antioche pour y célébrer ses noces, 215. Ses procédés injustes envers Démétrius, 216. Comment le médecin Erastrate l'engage à donner en mariage sa femme Stratonice à son fils Antiochus, 227 et suiv. Se ligue avec Ptolomée et Lysimaque contre Démétrius, 238. Est détourné par Patrocle de le secourir dans sa détresse, 257. Marche contre lui en Cilicie, *ibid.* L'armée de Démétrius passe de son côté; le reconnaît pour son roi, 249., 250. Démétrius se rend, 251. Conduite de Sélcus envers lui, 252 et suiv.

**SÉLVCUS**, commandant de Pelnaüm, soupçonné de l'avoir livré, VIII, 385. Trésorier de Cléopâtre, lui reproche de dissimuler à César l'état de ses richesses, 396.

**SÉLIBRÉE** (*Selbria*), ville de Phellesspont, II, 342.

**SÉMIAMIRA**, fille de Mesa, XII, 48. Se livre à Bassien et devient mère d'Héliogabale, *ibid.*

**SÉMPRONIUS**, centurier, tué en défendant courageusement l'empereur Galba, IX, 461.

**SÉMPRONIUS LONGUS** (T.), consul, rappelé de la Sicile par le sénat, X, 24. Met en fuite une troupe de fourrageurs d'Annibal; sa folle présomption, 25. Est vaincu par Annibal; n'échappe qu'avec peine des mains de ses ennemis, 28.

**SÉMPRONIUS LONGUS**, fils du précédent, nommé *consul* avec Scipion, X, 132.

**SÉMPRONIUS GRACCHUS** (Tibérius), consul; sa réputation, nomme ses successeurs pour l'année suivante, III, 242. Coutume qu'il n'avait pas observée avant cette nomination; déclare sa faute au sénat, *ibid.*, 243. Fait lever le siège de Cumes à Annibal, X, 52. Sa mort; 56.

**SÉNAT**, institué à Sparte par Lycurgue; son autorité; nombre de ses membres, I, 154 et suiv. Manière dont le peuple procède à leur élection, 202 et suivantes. Restaient en place toute leur vie, VI, 14. — **SÉNAT ROMAIN**, sa création; nombre de ses sénateurs, I, 88. On y en ajoute cent de la nation sabine, 107. Sont soupçonnés d'avoir fait périr Romulus, 124. — **SÉNAT** de Carthage, divisé en deux factions, X, 12.

**SÉNÉCION** (Sosius), ami de Trajan et de Plutarque, qui lui dédie ses *Vies*, I, 3. Fut deux fois consul, *ibid.*, *note*.

**SÉNÉQUE** (M. ANNÉUS), rhéteur et chevalier romain: on attribue plusieurs de ses discours à son fils; il eut trois enfans distingués par leur mérite, XII, 183.

SÉNÉQUE, fils du précédent et d'Helvie, philosophe célèbre; sa patrie; incertitude sur la date de sa naissance, XII, 185. Époque mémorable de son arrivée à Rome; embrasse la secte des Stoïciens, dont il adoucit la sévérité, 184. Connaissances qu'il acquiert dans son voyage en Égypte, *ibid.* La douceur et la clémence furent toujours ses vertus favorites, *ibid.*, *note*. A son retour à Rome se livre au *barreau*; ses progrès rapides; consacre dix années à lire les plus grands orateurs, 185. Ses brillans succès; honoré du titre glorieux de *prince de l'éloquence*; jalousie qu'il inspire à Caligula, *ib.* 186. Sa prudence; sa mauvaise santé et une maîtresse de Caligula lui sauvent la vie, 187. Pourquoi renonce à l'exercice du barreau; obtient la questure sous le règne de Claude, 188. Abdiqne cette charge; enseigne publiquement la philosophie; *ibid.* Sa grande réputation; estime que l'immortel Germanicus faisait de ses talens; sa reconnaissance pour lui, 189. Projet formé par Messaline de l'envelopper dans la disgrâce de Julie, fille de Germanicus, 190. Relégué dans l'île de Corse comme convaincu d'adultère, *ibid.*, 191. Remarque à ce sujet, *ibid.*, *note*. Sa douleur en apprenant la mort de sa femme et d'un de ses enfans; compose dans son exil trois traités sur la consolation; à qui adressés, 192. Comment se console de l'insensibilité de ses amis et de l'injustice des grands, *ibid.* Rappelé de son exil par la faveur d'Agrippine; obtient la

préture; elle lui confie l'éducation de son fils Néron, 193. Burrhus lui est associé; leur éloge par Tacite, *ibid.* Ouvrages qu'il compose pour adoucir les mœurs de son élève; travaille sans relâche à lui former le cœur et l'esprit par ses conseils, 194. N'eut point de part au crime qui mit Néron sur le trône au préjudice de Britannicus; secondé par Burrhus, fait tous ses efforts pour corriger les vices de son élève, 196. Fait ordonner par le sénat que le discours prononcé par Néron sera gravé sur des plaques d'argent et relu tous les ans, 197. S'oppose avec Burrhus aux attentats d'Agrippine, 199. Sa présence d'esprit, *ibid.* Ses occupations ministérielles ne l'empêchent pas d'écrire la plupart des ouvrages qu'il nous a laissés; comment il travaillait à inspirer à Néron des sentimens vertueux, 201. Épouse une jeune Romaine nommée Pauline, *ibid.* Gémît en secret du commerce scandaleux de Néron, 202. Le réconcilie avec sa mère, 203. Empêche un inceste public entre Agrippine et ses fils, 205. Néron lui fait part de son projet criminel contre sa mère; son embarras dans ce moment critique, 206. Perd son crédit après la mort de Burrhus; accusations de toute espèce contre lui, 209. Obtient une audience de Néron; son discours à ce prince, 210. Réponse dissimulée de Néron, 211. Sénèque réforme le faste de sa maison, congédie ses amis, se retire de Rome, 210. Est averti par un de ses esclaves du dessein perfide de Né-

ron, 214. Est compris dans la conspiration de Pison, *ibid.* Sa réponse au tribun Granius, 215. Sa fermeté en recevant de Néron l'ordre de mourir; ce qu'il dit à ses amis; console son épouse, 216. Se fait ouvrir les veines; son éloquence ne l'abandonne point dans cette cruelle extrémité, 217. Ses dernières paroles, sa mort, 218.

SERNES, SERA ou SERNOCALLIA, villa d'Italie dans l'Ombrie, X, 69.

SERTIUS, gouverneur de la Macédoine, IV, 403.

SERTICIUS, secrétaire du sénat, pourquoi banni de Rome avec Sétionius Tranquillus, XI, 199.

SERTIUS, salue Pompée du nom d'*Imperator*, VI, 230. Son horrible action, 231.

SERTULIUS, ami du consul Opimius, lui porte la tête de Gaius Gracchus, VII, 467.

SERULIUS, simplicité de celles des Lacédémoniens, I, 205. Le soin en était confié aux pontifes à Rome, 246.

SÉQUANIENS, anciens peuples des Gaules, habitaient la Franche-Comté et la Bourgogne, VII, 190.

SERQUINUS, citoyen d'Albe, marie ses deux filles, l'une à Horace et l'autre à Curiace, X, 216.

SERAPION, garçon de jeu de balle; sa vive réponse à Alexandre; ce qui est récompensé, VII, 85.

SERAPIS, dieu, apparaît à Deme; le délivre de sa prison, VII, 148. Son temple à Rome, XI, 122. Théâtre de ce nom

réédifié par l'empereur Alexandre, XII, 131.

SERAPRUS, maître de rhétorique d'Alexandre-Sévère, XII, 115.

SERGIVS, bouffon; principal favori de M. Antoine, VIII, 276.

SERGIVS LUSTRALIS. Voyez MUMMIUS SECUNDINUS.

SERMENT, le plus saint, suivant Numa, était de jurer sur sa foi, I, 258. Lien faible sans l'éducation, 284. Ce qu'on appelait à Syracuse le grand serment, IX, 229.

SERPENT (fable du), VII, 307. Serpens engendrés par la moelle des hommes, 401. Deux font leurs œufs dans le casque de Tibérius Gracchus, 433.

SERPENT, instrument inventé par Edme Guillaume, chanoine, économiste d'Amyot, I, cxxviii.

SERTORIUS (Quintus), ses grandes qualités, V, 336. Son origine et son éducation, 337. Ses premières campagnes; son grand courage et sa force, 338. Ses exploits en Espagne, 339. A son retour à Rome, est nommé *questeur*; son intrépidité dans la guerre *Marsique*, 340. Perd un œil dans un combat; est *débouté* du tribunat par les menées de Sylla; devient son ennemi, 341. Se joint à Cinna; sont vaincus par Octave; Sertorius s'oppose à ce que Cinna reçoive Marius; ses raisons, 342. Sa réponse à Cinna, 343. Le rend plus modéré; fait tuer tous les satellites dont Marius se servait pour commettre ses cruautés, 344. Avertit Scipion des vices et des menées de

Sylla ; son intention en partant pour l'Espagne, 345. Il s'en empare ; conduite qui le fait aimer des Espagnols, 346. Pourquoi fait occuper par Jules Salinator le passage des monts Pyrénées, 347. Se retire à Carthage (*Carthagène*), *ibid.* Passe en Afrique, est contraint de retourner en Espagne ; force la garnison de l'île de Pityeuse ; est assailli par une tempête, 348. Digression sur les îles *Fortunées*, 349. Sertorius est tenté d'aller habiter ces îles pour y vivre en repos ; ce qui l'en empêche, 350. Retourne en Afrique ; marche au secours des Maurusiens contre Ascalius, le défait ; tue Paccien, lieutenant de Sylla ; gagne son armée ; s'empare de Tingis, 351. Fait ouvrir le prétendu tombeau d'Antée ; corps qu'il y trouve, *ibid.* Après avoir offert un sacrifice, le fait refermer, 352. Son caractère et son portrait, 353. Souille de cruautés la fin de ses jours, 354. Arrivé en Lusitanie, rassemble une armée ; ses succès, *ibid.*, 355. Apprivoise une biche ; usage merveilleux qu'il en faisait, *ibid.* Rend les barbares plus obéissants, 356. Ses divers succès contre plusieurs généraux romains, 357. Comment il traite Métellus ; *ibid.*, 358. Sa sobriété ; sa constance ; ses talens militaires, 359. Défie Métellus à un combat singulier, 360. Le contraint à lever honteusement le siège de Langogride, *ibid.*, 361. D'une armée de barbares en fait une bien disciplinée, *ibid.* Grand trait de politique qui lui gagne tous les cœurs, 362. Plusieurs milliers d'hommes se

dévoient pour lui, 363. Son armée devient puissante par celle de Perpenna, 364. Comment il parvient à modérer l'ardeur des barbares qui s'étaient réunis à lui, 365. Beau discours qu'il fait, 366. Stratagème dont il se sert pour réduire les Characitaniens, *ibid.*, 367 et suiv. Sa réputation augmentée après l'arrivée de Pompée, 369. Met le siège devant la ville de Lutron, 370. La prend et la brûle en présence de Pompée, 371. Remporte sur lui une grande victoire près de Sucron, 372. Affligé d'avoir perdu sa biche, 374. Comment il la retrouve ; ce qu'il fit, *ibid.* Combat Pompée et Métellus, 375. Sa grande prudence et ses vues en se retirant dans une ville située sur une montagne, 376. Force Métellus et Pompée de se séparer, 377. Sa tête mise à prix par Métellus, 378. Éloge de sa conduite et de sa magnanimité, 379. Pourquoi ne donnait aucune charge aux Espagnols ; son amour pour sa patrie et pour sa mère, *ibid.* Forcé d'entretenir la guerre comme une garde nécessaire pour sa personne, 380. Sa grandeur d'âme dans son traité avec Mithridate, 381 et suiv. Ses amis excités contre lui par les propos séditieux de Perpenna, 384. Comment ils s'y prennent pour ruiner ses affaires, 385. Conjurateur de Perpenna contre lui, 386. Sertorius est assassiné dans un repas auquel il l'avait invité, 387. Pompée venge la mort de Sertorius par celle de Perpenna, 388. Sertorius comparé avec Romène, 439.

**SERVILIE**, sœur de mère de Caton d'Utique, élevée dans la maison de Livius Drusus, VI, 311. Femme du consul Syllanus, 345. Écrit une lettre d'amour à César; celui-ci la remet à son frère, qui en fait la lecture et y découvre sa mauvaise conduite, 349. Était mère de M. Brutus, IX, 238, 243. — Autre sœur de Caton du même nom, femme de Lucullus, répudiée pour ses débauches, VI, 349. Elle suit son frère dans ses voyages; ce qui sert à rétablir sa réputation, 399.

**SERVILIUS**, augure, accusateur du père de Lucullus; appelé en justice par ce dernier, V, 53. Est aveugle, *ibid.*

**SERVILIUS**, préteur, est ottragé par les soldats de Sylla, auquel il portait les ordres du sénat, IV, 397.

**SERVILIUS** (Marcus), personnage consulaire; sa valeur; son discours en faveur de Paul-Émile, III, 63, 64. Ce qu'il dit à Servius Galba refrene les gens de guerre, 65.

**SERVILIUS**, après s'être opposé au triomphe de Pompée, le reconnaît digne du nom de *grand*, VI, 108.

**SERVILIUS** et **DULIUS**, condamnés à mort avec toute leur famille par Commode, XI, 288.

**SERVIVS**, protégé par Sylla; refus qu'il essuie du peuple, IV, 401.

**SERVIVS GALBA**, s'oppose au triomphe de Paul-Émile; excite contre lui les gens de guerre, III, 161.

**SERVIVS TULLIVS**, gendre de

Tarquin l'Ancien; courageux et prudent; commande les alliés de Rome, X, 349. Justifie victorieusement son beau-père, 359. Fait punir ses assassins; lui succède, 364. Marie ses deux filles aux petits-fils de Tarquin; cette alliance lui coûte la vie, *ibid.*

**SESTERTIUM**, monnaie romaine; son évaluation, VI, 383.

**SESTERTIVM**, quel endroit à Rome, IX, 340.

**SESTIVS**, gouverneur de la Sicile, IX, 242.

**SESTOS** ou **SESTUS** (*Zemantic*), ville de la Chersonèse de Thrace sur la côte de l'Hellespont, IV, 324. Soustraite aux Athéniens; ses habitants, chassés par Lysandre, sont réintégrés par les Lacédémoniens, 336.

**SEUTHAS** et **TECHNON**, serviteurs d'Aratus; pourquoi accompagnent Xénoclès, IX, 340.

**SÉVÉRIANE**, porte de Rome, bâtie par Bassien en mémoire de son père, XII, 44.

**SÉVÉRIEN**, beau-frère d'Adrien; deux fois consul, XI, 169. Jaloux de la faveur d'Adrien auprès de Trajan, 176. Tué par les ministres de son beau-frère, 210.

**SÉVÈRE**, condamné à mort comme faux dénonciateur de Didius Julien, XI, 369.

**SÉVÈRE**, son origine, sa naissance, XI, 389. Fait de grands progrès dans les langues grecque et latine; se livre au barreau, *ibid.* Présage de sa grandeur future, 390. Sa jeunesse licencieuse; charges qu'il occupa successivement, 391. Consulte un

astrologue sur son horoscope; est envoyé en Espagne; ce qu'il y fit, 392. Sujet de sa réponse à un de ses domestiques, *ibid.* Passe en Grèce; va à Athènes; ses principales occupations; reçoit peu d'honneurs des Athéniens; parvenu à l'empire, leur ôte leurs anciens privilèges, 393. Ambassadeur en Gaule, y épouse Julie; mécontentement du sénat sur sa grande dépense pour une femme; ses réponses aux sénateurs, 394. Zélé pour la justice; libéral et courtois, 395. Nommé malgré lui *proconsul* en Sicile; accusé à Rome par ses ennemis; s'y rend pour se justifier; est absous; ce qu'il dit étant nommé *consul*, 396. Surintendant des munitions de guerre, acquiert de grandes possessions, *ibid.* Envoyé *ligat* en Germanie; s'y fait aimer par son équité, 397. Proclamé *empereur* par l'armée; distribue une somme considérable aux troupes, *ibid.* Obtient l'assentiment des autres armées; comment est reçu à Rome; ce qu'il exige des citoyens, 398. Deux choses qui lui font gagner l'estime du peuple, 399. Son discours aux prétoriens qui avaient tué Pertinax, *ibid.* et suiv. Leur punition; son entrée triomphante dans Rome, 403. Ses promesses au sénat; comment il dissimule son caractère, 404. Fait loger ses troupes dans Rome; violences qu'elles commettent, 405. Apaise leur émeute, 406. Fait rendre à Pertinax les honneurs divins; rachète les domaines publics aliénés; marie ses deux filles à de riches Romains; nomme ses deux gendres *consuls*, *ibid.*

Rassemble une puissante armée; marche contre Pescennius Niger déclaré *empereur* en Asie, 407. Défait un de ses lieutenans, et s'empare de Cyzique, 411. Se retire l'hiver en Bithynie; s'empare, après une sanglante escarmouche, du camp de Pescennius, 412. Ravage les contrées qui favorisent son ennemi, *ibid.* Les villes de Laodicée et de Tyr se mettent sous la protection de Sévère; sont mises à feu et à sang par Pescennius, 413. Sévère s'empare des passages du mont Taurus; force son ennemi à se retirer à Antioche, 414. Gagne une bataille sanglante où Pescennius est tué; cruautés qu'il exerce après sa victoire, 415 et suiv. Par quelle fourberie il s'attaque Albinus, 417. Envoie ses ministres en Angleterre pour le tuer, 419. Apprend qu'ils ont été découverts et punis de mort; déclare la guerre à Albinus; son discours à ses troupes pour justifier son entreprise, 420 et suiv. Le fait déclarer ennemi de l'empire, 423. Prend Byzance après un long siège, *ibid.*, *note*. Supporte avec constance les fatigues de la guerre; marche contre Albinus, 424. Est blessé dans un combat; après la guérison, pour quoi consulte les devins, 425. Défait entièrement Albinus; s'empare de la ville de Lyon; la met à feu et à sang; fait périr Létus, à qui il devait cette victoire, 426. Vengeance atroce qu'il exerce sur le corps d'Albinus et autres, *ibid.*, 427. Son retour à Rome; son caractère, 428. Droits et privilèges qu'il accorde à ses officiers, *ibid.*

Fait mettre Commode au rang des dieux ; lui élève des statues, 429. Ses horribles cruautés, 430. Assistait avec plaisir aux exécutions qu'il ordonnait, 431. Porte la guerre chez les Parthes, 432. Met à *sac* toutes les villes, 433. Est forcé de lever le siège d'Atthra, 434. S'empare de la ville de Ctésiphonte ; se fait accompagner de géographes pour décrire les pays qu'il parcourt, 435. Se rend en Palestine ; son ordonnance contre les Juifs et les chrétiens, 436. Sa maladie empêche son triomphe, *ibid.* Supporte péniblement la mésintelligence de ses deux fils, 438. Crée l'ainé *César*, *ibid.* Lui donne le nom d'*Antoninus Aurélius* ; pourquoi les éloigne de Rome, 439. Grand crédit qu'il accorde à Plautien, 440 et suiv. Ses efforts inutiles pour ramener ses fils à la vertu, 448. Fait bannir et précipiter dans le Tibre plusieurs gentilshommes qui entretenaient leur inimitié, 449. Ses bonnes et mauvaises qualités, 450 et suiv. Va faire la guerre aux Anglais avec ses deux fils, 451. Manière dont ces peuples la faisaient, 452. Sa mort, 453. Son âge et durée de son règne, *ibid.*, *note*. Ses cendres portées à Rome, 454. Ses obsèques faites par ses fils ; mis au rang des dieux, XII, 6.

SÉVÈRE (Septime), parent du précédent, lui fait obtenir son premier emploi à Rome, XI, 390.

SÉVÈRE (Catilius), nommé *gouverneur* d'Assyrie par Adrien. XI, 186. Pourquoi quitte l'Italie, 199. Est nommé *consul* avec Antonin, 240.

P. XII.

SÉVILLE, ville d'Espagne, anciennement *Italica*, XI, 104.

SEXTILIS (*août*), mois romain, appelé depuis *Augustus*, I, 95.

SEXTILIUS, préteur en Lybie, refuse une retraite au vieux Marius, IV, 277. Fait prisonnier par les corsaires ciliciens, VI, 127.

SEXTILIUS, lieutenant de Lucullus, V, 117. Défait Mithrôbarzane et une troupe d'Arabes, *ibid.*

SEXTIUS ÉLIUS, consul, IV, 55.

SEXTUS, neveu du grand Pompée, nommé *capitaine* aux jeux troyens ; la jeunesse romaine refuse de le suivre, VI, 315.

SEXTUS, philosophe célèbre, neveu de Plutarque, appelé auprès de l'empereur Marc-Antoine pour lui enseigner les lettres grecques ; portrait qu'en fait ce prince, I, LII. Né à Chéronée, *ibid.* Il ne faut pas le confondre avec *Sextus le pyrrhonien*, né en Afrique, auteur de dix livres sur la philosophie sceptique, *ibid.*

SEXTUS ROSCIUS d'Amérique, fameux comédien, pour lequel Cicéron a prononcé un plaidoyer admirable qui nous reste, IV, 389, 460, *notes*.

SEXTUS LUCIUS, précipité de la roche Tarpéienne par ordre de Marius, IV, 289.

SEXTUS, fils de Tarquin le Superbe ; moyen perfide et violent qu'il emploie pour ravir l'honneur à Lucrèce, X, 375 et suiv. Etabli *roi* de Gabie par son père, 390.

SIBYLLE, ses livres consultés et tenus fort secrets ; ses prophéties



ne pouvaient être divulguées, 90. Prononce un oracle pour Athènes, I, 40. Ancienne prophétie en vers, VIII, 33.

**SICILE**, île de la Méditerranée, consacrée à Proserpine, et donnée à cette déesse pour don nuptial, III, 95. Etat des affaires de cette île avant l'arrivée de Timoléon, 83. Toutes les tyrannies y sont détruites par lui, 141. Sa description sommaire, 126, *note*. Est un objet de spéculations pour les oisifs d'Athènes, V, 201.

**SICILIENS**, peuple le plus souvent asservi et le plus durement traité par les tyrans; leur liberté même était toujours troublée par des factions; leur histoire est une suite de longues tyrannies, X, 419.

**SICINIUS VELLUTUS**, premier *tribun du peuple* élu avec Junius Brutus, II, 376. S'oppose avec lui à l'envoi d'une colonie à Velitres, 387. Violent et audacieux, prononce la peine de mort contre Coriolan; commande aux équiles de l'arrêter, 399. Sa réponse aux patriciens; ce qu'il dit à Coriolan, 400.

**SICINIUS**, s'attaquait à tous les hommes d'état; pourquoi laissait Crassus en paix, V, 259.

**SICINUS**, Pertinax, gouverneur des enfans de Thémistocle; pourquoi il l'envoie secrètement auprès du roi de Perse, II, 150.

**SICYONE** (*Basilico*), ville de la Grèce, séparée de Cirrhe par un bras de mer, I, 229. En grande réputation pour les arts, et surtout pour la peinture, IX, 352. Ses habitans Doriens d'origine, 347.

**SICILINIENS**, peuples d'Italie, X, 57.

**SICLIURIA**, ville bâtie par Pa-blicola, II, 101; inconnue, *ibid.*, *note*.

**SIGNUM**, ville du Latium; *Sestium*, suivant Appien, IV, 443, *note*.

**SILANION**, peintre grec, honoré à Athènes, I, 8.

**SILANUS** ou **SILLANUS**, donne le premier son avis sur l'affaire de Catilina, VIII, 93. Motive sa rétractation, 94; VI, 346. Repris vivement par Caton, *ibid.*

**SILANUS**, proconsul en Asie, empoisonné par ordre d'Agrip-pine, XII, 198.

**SILANUS**, gendre d'Antonin-le-Pieux, XI, 230.

**SILENUS**, supposé fils d'Apol-lon, mis en jeu pour aider aux menées de Lysandre, IV, 363.

**SILICRUS** (Publius), pourquoi mis au nombre des proscri-ts, IX, 279.

**SILINGURS**, peuples d'Espagne, XI, 146.

**SILIUS ITALICUS**, poète latin, contemporain de Plutarque, I, XLVII.

**SILVA MALITIOSA**, forêt des malfaiteurs, X, 250.

**SILVIUS**, fils d'Enée, pourquoi ainsi appelé, X, 190. Succède à Ascarne sur le trône des Latins; sa longue postérité, 191.

**SILVIUS**, oncle de l'empereur Julien, XI, 369.

**SIMMIAS**, accusateur de Péri-clès, suivant Théophraste, IX, 72.

**SIMONIDE**, poète grec, né à Chio, plaisanté par Thémistocle, II, 137. Ses vers sur la victoire

de Salamine, 156. Comment il appelle Sparte, VI, 3.

**SIMYLUS**, poète, exprime en vers la trahison de Tarpéia, et comment elle mourut, I, 101.

**SINAGA**, montagnes d'Asie, V, 311.

**SINIS**, surnommé *Pityo-campe*, brigand tué par Thésée; histoire de sa fille, I, 14.

**SINOPE**, nymphe, fille d'Asope et mère de Syrus, V, 111.

**SINOPE** (*Sinub*), ville d'Asie, fondée par Autplycus, V, 111. Où Pompée fait porter le corps de Mithridate, VI, 160.

**SINUSAN** (*Torre di Monte-Dragone*), ville d'Italie, IX, 470. Sur la côte de la Campanie, X, 36, *note*.

**SIPPUS**, méprisé à Rome pour sa manière de vivre, VI, 317.

**SIPYLE**, montagne d'Asie, X, 81, *note*.

**SIRANUS**, Persan, sa belle réponse à ceux qui s'étonnaient du peu de succès de ses sages discours, I, xlij, *apls*.

**SIRIS** (*Semno*), rivière d'Italie, IV, 143.

**SIRINTHUS**, sa lâcheté, VII, 120.

**SISAKTHIAS**, quel tombeau ainsi appelé, V, 40.

**SMERDIS**, fils du grand Cyrus, prince d'un grand mérite, tué secrètement par ordre de son frère Cambyse, XI, 58.

**SMERDIS**, mage, sa ressemblance avec le précédent; mis sur le trône de Perse par ses collègues, XI, 58. Sa fourberie découverte, est puni de mort; *ibid*.

**SMYRNE** (*Ismir*), ville d'Asie, IX, 281.

**SOCARUS**, Athénien du bourg de Décelie; son dire à Miltiade, V, 18. Remarque de Palmérius, *ibid*, *note*.

**SOCRATE**, célèbre philosophe athénien. Son amitié contribue à la gloire d'Alcibiade, II, 181. Sentimens d'Alcibiade pour lui, 286 et suiv. Socrate réprime sa vanité, 290. Lui sauve la vie à Potidée, 292. Alcibiade, à son tour, le tire du danger à la bataille de Déliou, 293. Epouse deux femmes, III, 381. Observation, *ibid*, Comparé à M. Caton, 403. Son esprit faulx; lui prédit l'issue funeste de l'expédition de la Sicile, V, 205. Idée fautive que Caton le Censeur avait de Socrate, III, 444. Ce qui plaisait merveilleusement aux soldats romains, IV, 206.

**SOLE** ou **SOLI** (*Pompeïopolis*), ville de l'île de Chypre, ainsi nommée du nom de Solon; son ancienne dénomination, I, 56.

**SOLI** (*Solia*), ville d'Asie dans la Cilicie, près l'embouchure du fleuve Cydnus, détruite par Tigraue; comment repeuplée par Pompée, VI, 136; VIII, 191.

**SOLIN**, écrivain contemporain de Plutarque, I, XLVIII.

**SOLON**, législateur d'Athènes; noblesse de son origine; son amitié pour Pisistrate, II, 3. N'était pas assez ferme pour résister à l'amour; défend que le serf ne se parfume ni ne soit amoureux des enfans, 4. Se livre au commerce plutôt pour s'instruire que pour s'enrichir, *ibid*. Ses vers sur

les richesses, 5. Devient dépensier et délicat *en son vivre*; dissolu à parler des voluptés dans ses poèmes, 6. Se mettait au nombre des pauvres, *ibid.* Son talent pour la poésie; sa prière à Jupiter, 7. Son goût pour la philosophie morale; peu versé dans la naturelle, *ibid.* Son entretien avec Anacharsis, 10. Va à Milet pour voir Thalès; s'étonne de ce qu'il ne se marie point, 11. Thalès lui en donne la raison, en voyant Solon affligé de la mort supposée de son fils; belle réflexion de Plutarque, 12 et suiv. Solon contrefait l'insensé pour servir sa patrie; chante sa belle élogie, intitulée *Salamine*, 15. Nommé *général* des Athéniens; comment il abuse les Mégariens, 16. Fait la conquête de l'île de Salamine; oracle qu'il reçut d'Apollon, 17. Fit bâtir un temple à Mars, après avoir défait les Mégariens; renvoie sans rançon les prisonniers, 18. Vers qu'il ajoute à un passage d'Homère; devant qui il les prononce, 19. Augmente sa réputation par sa harangue pour la défense du temple d'Apollon, à Delphes; porte les Amphictyons à déclarer la guerre aux Cyrhéiens, 20. Digression sur la conspiration *Cylonienne*, 21. Solon est aidé par Épiménide à établir ses lois, 23. Abuse les pauvres et les riches pour le bien de la chose publique, 26. Est nommé *archonte*; réformateur des lois de l'état, *ib.* Refuse la royauté; ses paroles remarquables; ses vers sur son refus, *ibid.*, 28. Sa conduite ferme dans la réformation des lois, 29. Abolit les det-

tes et la contrainte par corps, 30. Change la valeur des monnaies, *ibid.* Se glorifie d'avoir ôté les bornes qui séparaient les héritages de l'Attique, 31. Trompé par ses amis, 32. Faussement calomnié, se justifie, *ibid.* Différence entre lui et Lycurgue, 319. Ses vers, 33. Elu *réformateur général* de la république avec un pouvoir illimité, *ibid.* Annule les lois criminelles de Dracon, 34. Maintient les riches dans l'exercice des magistratures, *ibid.* Divise les Athéniens en quatre classes, suivant leurs revenus, 35. Ses lois obscurément écrites et susceptibles de double sens; limite le pouvoir du peuple et des grands, 36. Permet à qui que ce soit de défendre l'opprimé, *ibid.* Interrogé quelle cité lui semblait la mieux policée; sa réponse, 37. Comment compose la cour de l'Aréopage; *ibid.* Établit un conseil de 400 membres, pris dans toutes les classes, *ibid.* Sa loi sur le rappel des bannis, 39. Autre qui note d'infamie ceux qui restent neutres dans une sédition, 40. Ses lois sur les mariages, *ibid.* et suiv. Défend de mal parler des morts, d'outrager les vivans, 42. Son ordonnance touchant les testamens, 43. Ses lois réglementaires pour les femmes, 44; pour les pères qui n'apprendraient pas un métier à leurs enfans, 45. Met en honneur les métiers et punit l'oisiveté, *ibid.* Sa loi sur les enfans nés de concubines, 46. Observations sur quelques-unes de ses lois, *ibid.* et suiv. Son règlement pour l'usage des eaux de puits,

50. Ceux sur les plantations d'arbres, 51; sur la vente des fruits, *ib.*; sur les dommages causés par les animaux, 52. Sa profonde politique de n'accorder le droit de citoyen qu'aux étrangers bannis à perpétuité; il condamne à une amende ceux qui refusent d'assister aux *repas de ville*, *ibid.* Ses lois pour cent ans écrites sur des rouleaux, 53. Règle le mois lunaire, 54. Motif de ses voyages en Egypte et en Cypre, 55. Ses vers adressés à Philocypre, 56. Se rend à Sardes auprès du roi Crésus; son entretien avec lui, 57 et suiv. Ce que lui dit Esop; sa réponse, 60. Troubles à Athènes pendant son absence; son retour dans cette ville, 61. La trouve livrée aux factions; aperçoit dans Pisistrate l'envie de dominer, 62. Aimait la musique; va entendre Thespis; ce qu'il lui dit, 63. Découvre à Pisistrate même son artifice pour tromper ses concitoyens, 64. Sa conduite ferme et sage, 65 et suiv. Son dire aux Athéniens; ce qu'il dit en portant ses armes au milieu de la rue, 66. Cesse de se mêler du gouvernement, *ibid.* Son reproche aux Athéniens; est admis au conseil de Pisistrate, *ibid.* Met en vers la fable de l'île Atlantique, qu'il laisse imparfaite, 67. Entre Vénus et Bacchus, il file sa vieillesse, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses cendres répandues dans toute l'île de Salamine, au rapport d'Aristote, 68.

SOLON, comparé avec Valérius Publicola, II, 117.

SOLON, Platée, accompagne

Phocion auprès de Polysperchon, VI, 300.

SOLOON ou SOLOIS, jeune Athénien, amoureux d'Antiope; son désespoir, I, 44.

SONCHIS, prêtre savant d'Egypte, consulté par Solon, II, 55.

SONGES, d'où viennent ordinairement, X, 17. Songe des prêtresses de Proserpine et de Cérés, III, 94; d'un éphore couché dans le temple de Pasiphaë, VII, 346.

SOPHAX, fils d'Hercule et de Tinga, fondateur de la ville de Tingis, V, 352.

SOPHÈNE, contrée d'Asie, au nord de la Comagène et de la Mésopotamie, VI, 147.

SOPHOCLES, Athénien, poète tragique célèbre, loge chez lui Esculape, I, 229. Ses vers sur la nudité d'Hermione, 180. Général des Athéniens avec Périclès, qui lui donne un avis sage, IX, 18. Une de ses sentences appliquée à Timoléon, III, 143. En quelle occasion, encore jeune, il fit jouer sa première tragédie, V, 21. Remporte le prix sur Eschyle, 22. Sa déférence pour Nicias, 209. Deux de ses vers prononcés par Pompée, dans sa détresse, VI, 231. Sentiment de Sophocle blâmé, 246. Un de ses vers sert à prouver qu'Alexandre avait besoin d'un grand frein, VII, 14.

SOPHONISBE, fille d'Asdrubal, épouse le roi Siphax, X, 118. Lui fait fausser sa foi donnée aux Romains, 122. Prise par Massinissa, qui en devient amoureux, 126. Sa mort volontaire, 127.

**SORANOSTRIS**, fille de Denys l'Ancien et d'Aristomache, épouse son frère aîné, IX, 154.

**SORANUS**, beau-père de Calon d'Utique, VI, 321.

**SOREX**, bouffon de Sylla, IV, 460.

**SORIA**, ville d'Espagne, bâtie sur les ruines de Numance, XI, 104.

**SORNIATIUS**, lieutenant de Lucullus, V, 93. Bat Ménandre, général de Mithridate, *ibid.* Laisé par Lucullus à la garde du royaume de Pont, 111.

**SOSIEN**, principal ministre de Ptolémée *Philopator*, lui conseille de faire périr son frère Magas, VII, 388. Sa conduite odieuse envers Cléomène, 390, 391.

**SOSICLES**. Voyez **AMINIAS DÉCÉLIEUX**.

**SOSIGÈNE**, ami de Démétrius; sa générosité envers lui, VIII, 251.

**SOSELLIUS**, savant Lacédémonien, contemporain d'Annibal, X, 149.

**SOSIS**, Syracusain, renommé pour sa méchanceté, IX, 199. Son artifice pour perdre Dion; sa fourberie reconnue, est condamné à mort, *ibid.*, 200 et suiv.

**Soso**, sœur d'Abantidas, et femme de Périphante; comment sauve Aratus, IX, 337.

**SOSIUS**, lieutenant de M. Antoine; ses exploits en Syrie, VIII, 317.

**SOSTHÈNE**, un des successeurs de Ptolémée *Ceraunus*, IV, 160, *note*.

**SOSTRATE**, capitaine syracusain, appelle Pyrrhus en Sicile;

lui livre Syracuse, IV, 164. Pourquoi s'éloigne de Pyrrhus, *ibid.*

**SOTER** (*Sauveur*), surnom chez les Grecs, II, 384.

**SOTÉRIA**, sacrifices fait en l'honneur d'Aratus, IX, 415.

**SOTION**, historien, VII, 127.

**SOTTION**, philosophe, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent; son époque, VII, 127, 128, *note*.

**SOUDANE**, opinions diverses sur leur origine, III, 27.

**SOUSIS** (le bruit d'une) fait destituer Caius Flaminius, général de cavalerie, III, 244.

**Sous**, fils de Patrocle, et trisaïeul de Lyeurgue, I, 145. Prétexte dont il se servit pour tromper les Clitoriens, 146. Père d'Enrytion, *ibid.*

**SOUVERAIN PONTIFE** (le) était contraint de rester à Rome, IX, 135.

**SPANUS**, paysan espagnol, fait présent d'une jeune biche à Sertorius, V, 354. Usage que Sertorius en fit, *ibid.*

**SPARAMIXE**, eunuque de Parysatis, provoque malicieusement la vanité de Mithridate, VIII, 439. Rapporte ses discours à Parysatis; cause sa mort, 440.

**SPARTACUS**, né en Thrace, choisi par les gladiateurs révoltés pour les commander; son caractère, V, 259. Prédiction de sa femme voyant un serpent entortillé autour de sa figure, pendant qu'il dormait, 260. Comment il s'échappe du fort où il était assiégé; surprend les Romains, les met en déroute et s'empare de leur camp, *ibid.*,

261. Défait complètement les lieutenans du préteur Varinus; le bat en plusieurs rencontres; sa sagesse dans ses plus grands succès, *ibid.*, 262. Ses victoires sur Lentulus et ses lieutenans; sur le préteur Cassius, *ibid.*, 263. Sur Mummius, lieutenant de Crassus, *ibid.* Fait renaitre la guerre des esclaves en Sicile, 264. Est renfermé dans la prison d'île de Rhégo par Crassus, 265. Comment il en échappe avec une partie de son armée, *ibid.* Vaincu par Crassus, se retire vers les montagnes de Pétélie; cause de sa ruine, 268. Ce qu'il dit en tuant son cheval; sa valeur héroïque; sa mort, 269.

SPARTANE, nom donné à une division de l'armée de Bassien, XII, 27.

SPARTE (*Palao-Chori*, ou *le vieux bourg*), ville capitale de la Lacémie, son territoire divisé par Lycurgue, I, 160. La seule où Pluton était véritablement aveugle, 165. Le crime d'adultère y a été long-tems inconnu, 180. L'éducation des enfans n'y était point livrée à des maîtres mercenaires, 182. On les y accoutumait à dérober, punition qu'on leur infligeait quand ils étaient surpris, 185. Il n'était loisible à personne d'y vivre à sa volonté, 199. Les arts mécaniques y étaient en mépris, 200. Les procès bannis, *ibid.* Comparée à Hercule, elle commandait et donnait des lois à toute la Grèce, 212, des gouverneurs aux autres peuples, 213. Appelée par le poète Siméide *Damasimbrotos* (dompteuse d'hommes); dispensait de la sé-

vérité de sa discipline les princes destinés au trône, VI, 3, 4. Cause de la décadence de sa puissance, 65, 66; VII, 309. Sa pauvreté et sa dépopulation par qui occasionées, 313. Son état après la mort d'Agis, 338. Il n'y eut qu'une seule fois à Sparte deux rois d'une même famille, 353. N'avait jamais été prise jusqu'au tems de Démétrius, VIII, 220. Réunie avec Athènes, elle défendit courageusement la liberté des Grecs contre les Perses, XI, 67. Haine de leurs rois pour les éphores, I, 14.

SPARTIATES, avaient souvent des enfans avant d'avoir vu leurs femmes en public, I, 178. A quoi tendait toute leur étude; n'apprenaient les lettres que pour le besoin; la sévérité de leur discipline augmentait avec l'âge, 182, 183. Quels appelés *Irènes* et *Mélirènes*, 184, 185. Accoutumés dès leur jeunesse à juger les actions des hommes; leur punition quand ils répondaient mal, 187. Leurs conversations ordinaires, 201. Regardés par Artaxercès comme les plus effrontés des hommes, VIII, 453. Voyez l'article *Lacédémoniens*.

SPARTON, général thébain, vainqueur des Athéniens, VI, 37.

SPARTUS, Corinthien, délivré par Phocion, VI, 275.

SPERCHIUS, rivière de Thessalie, I, 58.

SPEUSIPPE, sa fréquentation avec Dion, IX, 168. Succède à l'école de Platon, *ibid.*, note.

SPHACTELIE, île de la Grèce, II, 302.

SPHÉRUS, historien cité, I, 155.

SPHÉATUS, philosophe, disciple de Zénon le Citien, instruit la jeunesse de Lacédémone; excite l'émulation de Cléomène, VII, 339. L'aide à remettre en vigueur l'ancienne discipline laconique, 353.

SPHETTUS, bourg de l'Attique, VIII, 179.

SPHINX d'ivoire, pourquoi donné à Hortensius par Verrès, VIII, 70.

SPHODRIAS, capitaine lacédémonien; son caractère, III, 185. Excité par les suggestions de Pélolidas, entreprend de se rendre maître du Pirée; manque son entreprise, 186; VI, 48. Appelé en justice par les Lacédémoniens, 49. Est absous, 51.

SPICILLUS, gladiateur, sa mort, IX, 432.

SPINTHER, consul, sa politique, VI, 177, cité, 211.

SPIRE (ordonnance en), quelle, IV, 19, note.

SPITHRIDATE, seigneur persan, gagné et conduit à Agésilas par Lysandre, VI, 15. S'empare du camp et des richesses de Pharnabaze; pourquoi se retire à Sardes avec ses troupes, 21.

SPITHRIDATE, un des principaux officiers de Darius, fend l'armet d'Alexandre d'un coup de hache; est tué par Clitus, VII, 33.

SPORUS, connu par son infame prostitution, IX, 433. Néron lui avait donné les noms de *Sabina* et de *Poppæa*, *ibid.*, note.

SPOLETUM (*Spolète*), ville d'Italie dans l'Ombrie, X, 33.

SPURINA, général d'Othon, IX, 476. Danger qu'il court; ce qui le sauva, 477.

SPURIUS (Posthumius), tribun du peuple; rival de Tibérius Gracchus en éloquence, VII, 416.

SPURIUS VETITUS, vice-roi à Rome, fait procéder à l'élection de Numa, I, 234.

STADE, mesure itinéraire ancienne, VII, 451. La lieue est de 24 stades, *ibid.*, note.

STAGYRE (*Stauras*), ville de la partie de la Macédoine appelée *Chalcidique*; rebâtie par Philippe en faveur d'Aristote, VII, 15. Patrie de ce philosophe, *ibid.*

STAPHYLUS, fils de Thésée et d'Ariane; suivant le poète Ion, I, 31; de Bacchus, suivant les Naxiens, 33.

STASICRATE, célèbre architecte grec, contemporain d'Alexandre; projet singulier qu'il lui propose, VII, 146.

STATÈRES, pièces d'or, II, 288, IV, 345.

STATILLIUS, épicurien, ami de Brutus, son dire, IX, 253.

STATIRA, femme de Darius, meurt en couches; Alexandre lui rend les honneurs funèbres, VII, 64, 65.

STATIRA, fille de Darius, épouse Alexandre, VII, 141. Tuée avec sa sœur par Roxane, 154.

STATIRA, femme d'Artaxerces Mnémon, VIII, 421. Ses reproches à Parysatis, 423. Meurt empoisonnée par elle, 448.

STATIRA, sœur de Mithridate. Voyez ROXANE.

STATIUS ANNÉUS, médecin de Sénèque, XII, 218.

**STATYLLIUS**, jeune Romain qui se pignait d'imiter la fermeté et le courage de Caton, VI, 421, 428. Ce qu'il fit pour Brutus; est tué, IX, 321.

**STELLA**, territoire d'Italie, voisin de ceux de Calatie et de Cales, X, 74.

**STELLIO**, philosophe, maître d'Alexandre-Sévère, XII, 115.

**STÉNICLÈRE**, plaine où Aristomène bat les Lacédémoniens, X, 271.

**STÉPHANUS**, pour lequel Démosthène a composé une harangue, VIII, 27.

**STÉPHANUS**, page d'Alexandre, épreuve dangereuse qu'on fit sur lui en présence de ce prince, VII, 77.

**STRASILAS** de Tios, aimé d'Aristide et de Thémistocle, II, 132.

**STRASIMBORE**, historien, cité, II, 129. Ce qu'il rapporte de Thémistocle combattu par Plutarque, 171. Calomnie Périclès, IX, 34. Ce qu'il écrit sur Cimon, V, 10.

**STHÉNIS**, fameux sculpteur grec, V, 116.

**STHÉNIS**, gouverneur d'Himère; sa réponse hardie et magnanime à Pompée, VI, 101.

**STILPIDÈ**, devin de Nicias, V, 229.

**STILPON**, philosophe de Mégare, ses courtes réponses à Démétrius, VIII, 173.

**STIRA**, bourg de la Grèce, patrie de Thrasybule, II, 334.

**STIRIS**, ville de la Phocide, V, 6.

**STOÏCIENS** (les) défendus contre Plutarque, XII, 475.

**STRABON**, père du grand Pom-

pée, distingué par ses talens militaires, est frappé de la foudre; son corps outragé cruellement par le peuple, VI, 85. Fat hal des Romains pour son insatiable avarice, 86. Accusé de péculat après sa mort, est défendu par son fils, 89.

**STRABON**, historien géographe, V, 126; *note*, VII, 18, *note*.

**STRABON**, philosophe stoïcien, a écrit des mémoires historiques, V, 126. Traite de *begoyement de goutte* les douleurs de jambes de Sylla, 437. Rapporte les prodiges qui précéderent la mort de César, VII, 263.

**STRÉBUS**, serviteur de Callisthène, cité, VII, 113.

**STRATOCLÈS**, Athénien, grand flatteur; décret qu'il propose en faveur d'Antigone et de Démétrius, VIII, 175. Son abominable caractère; mot atroce de lui, 176. Sa réponse insolente aux Athéniens, 177.

**STRATOCLÈS**, écrivain cité, X, 84.

**STRATON**, rhéteur, ami de Brutus, IX, 322. Présenté à César (*Auguste*) par Messala; sert fidèlement ce prince, *ibid.*

**STRATONICE**, concubine de Mithridate; folie de son père, VI, 152. Livre à Pompée un château avec le trésor de Mithridate, 153.

**STRATONICE**, fille de Corréus et femme d'Antigone; mère de Démétrius *Polyorchète*, VIII, 160, 161.

**STRATONICE**, fille de Démétrius et de Phila, VIII, 213. Épouse Séleucus *Nicanor*, 214. Ce prince la donne en mariage à son fils Antiochus, 228.



STRATONICUS, sa plaisanterie sur les Athéniens et les Eliens, I, 214.

STRYMON, fleuve de Thrace, V, 18.

SUCRON (*Cullera*), ville d'Espagne, près de laquelle Pompée est vaincu par Sertorius, V, 372, *ibid.*, *note*.

SUCSITAINS, peuples d'Espagne alliés des Romains, habitaient la gauche de l'Ebre du côté des Pyrénées, X, 108.

SURSAINIENS, peuples d'Italie, X, 46. — Bains ainsi appelés, 37.

SURTONIUS PAULINUS, général d'Othon, IX, 476. Pourquoi accusé de trahison par les soldats, 480. Donne en vain des avis prudents, 481. N'ose retourner au camp, 488.

SURTONIUS TRANQUILLUS. *Voy. SERTIUS.*

SUVES, peuples au-delà de l'Elbe auxquels César fait la guerre, VI, 178. Les plus belliqueux de la Germanie; se retirent dans les forêts avec leurs biens, VII, 196.

SUIDAS, historien grec, rapporte que Plutarque a été honoré de la dignité consulaire par Trajan, I, XL. Signification qu'il donne au mot *Cimbres*, IV, 213, *note*. Autorité qu'il attribue aux pilotes et aux *calceustae*, 336, *note*. Explique le mot *cohorte* par celui de *spire*, 19, *note*. Attribue au rhéteur Cécilius une comparaison de l'éloquence de Démosthène avec celle de Cicéron, VIII, 6, *note*.

SULMONA (*Solmona*), patrie d'Ovide, ville du royaume de

Naples, anciennement *Corfinium*, VII, 217, *note*.

SULPICIEN, consul, cherche à gagner les principaux de l'armée pour parvenir à l'empire; ne peut l'obtenir, pourquoi; sa réputation, XI, 373. Se retire à la campagne après l'élection de Julien, 375.

SULPICIUS, tribun du peuple, son caractère, IV, 268, 395. Vendait le droit de citoyen aux serfs et aux étrangers; avait toujours autour de lui une troupe de jeunes chevaliers, qu'il appelait le *contre-sénat*, *ibid.*, 264. Le plus atroce des hommes, 395. Fait décerner à Marius la conduite de la guerre contre Mithridate, chasse à main armée les consuls, destitue Pompéius Rufus du consulat et tue son fils, 265, 396. Condamné à mort par le sénat, est décelé par un de ses esclaves, 400.

SULPICIUS, tribun militaire, traite avec Brennus pour l'évacuation de Rome, II, 239. Réponse insolente de ce dernier, 240.

SULPICIUS (Quintus), motif qui le fait déposer du sacerdoce, III, 243.

SULPICIUS GALBA, consul; comment il faisait la guerre en Macédoine, IV, 57.

SULPICIUS, entre-roi, nomme Pompée consul unique, VI, 187.

SULPICIUS (Caius), préteur, instruit le sénat du grand amas d'armes trouvé dans la maison de Céthégus, complice de Catilina, VIII, 91.

SUPPLÉMENTS, quels sont ceux

qu'on a données à cette édition et pourquoi, *préface* I, v.

SUPPLICE des auges en Perse, des empoisonneurs, quels, VIII, 441.

SURA LICINIUS, succède à l'emploi de Gallus; son amitié pour Adrien, XI, 177.

SURA LICINUS, médecin de Trajan, qui lui fait élever une statue et un tombeau, XI, 141.

SURENA, lieutenant du roi des Parthes, V, 288. Son éloge; magnificence de son train, *ibid.* Ses moyens pour vaincre Crassus, 289. Stratagème dont il use en marchant contre lui, 294. Sa ruse pour savoir s'il était à Carres, 309. Conduit le lendemain son armée devant cette ville; ses troupes outragent les Romains et demandent qu'on leur livre Crassus enchaîné, 310. Autre ruse de Surena; demande un pour-parler avec Crassus; son discours trompeur aux Romains, 312, 313. Sa conduite odieuse envers Crassus, 315. Envoie sa tête au roi Hyrode; pompe burlesque de son triomphe, 317. Présente au sénat de Séleucie les *Mithraïques* d'Aristide, 318. Son armée à quoi comparée, *ibid.* Sa mort, 321.

SURANONS, d'où tirés chez les Grecs et les Romains, II, 384.

SUSZ (*Zeusan*), grande ville de Perse, séjour du grand Cyrus au printemps, XI, 53. Alexandre s'en empare et y trouve des richesses immenses, VII, 79.

SUTRIUM (*Sutri*), ville d'Italie, II, 248; prise deux fois le même jour, 254.

SYBARIS (*Turi*), ville d'Italie, surnommée la *villa des Thuriens*, IX, 25.

SYBARIS, fille de Thémistocle, mariée à Nicomède, Athénien, II, 185.

SYCAMBRIENS ou SIGAMBRES, peuples d'Allemagne, où habitaient, VII, 195.

SYCOPHANTES, délateurs qui dénonçaient ceux qui transportaient des figues hors de l'Attique, II, 51.

SYLLA (*Lucius Cornelius*), son origine, sa fortune très-médiocre, IV, 377. Reproches qu'on lui fait, 378. Pourquoi appelé *Sylla*, 379. Sa jeunesse dissolue, *ibid.* Les plaisirs de la table lui faisaient négliger des affaires importantes, quoique actif et sévère, 380. Sa luxure; aime la courtisane Nicopolis; devient son héritier; questeur sous Marius, 210, 381. Bocchus lui livre Jugurtha, *ibid.* Son ambition: ses divers exploits sous les ordres de Marius, 382. Origine de leur inimitié, 383. La préture urbaine lui est refusée; raisons qu'il allègue de ce refus, 384. Comment il l'obtient l'année suivante, 385. Ce que lui dit César; est envoyé en Cappadoce; en chasse Gordius; y rétablit Ariobarzane. Prédiction de sa grandeur future, 386. A son retour à Rome est accusé de concussion; nouveau sujet d'inimitié entre lui et Marius; augmente sa réputation dans la guerre des alliés, 387. Attribue toutes ses prospérités à la fortune, 388. Ce qu'il conseille à Lucullus, à qui il dédie ses *Commentaires*, 389.

Événement qui lui présage l'autorité souveraine; inégalité de son caractère et de sa conduite, *ibid.* Pourquoi néglige de rechercher et de punir les meurtriers d'un de ses lieutenans, 390. Est nommé consul; ses mariages, 391. Présages sinistres, 392 et suiv. Sylla, poursuivi par les satellites de Sulpicius, se sauve dans la maison de Marius, 396. Récit différent qu'il fait de cet événement, 265. S'enfuit au camp, gagne les soldats, qui assomment les capitaines de Marius, 396 et suiv. Préteurs envoyés à Sylla par le sénat, outragés par ses troupes, 397. Son départ de Nole avec Pompée; présages qui le décident à marcher vers Rome, 398. Reçoit des ambassadeurs du sénat, qu'il trompe, 400. Son entrée à Rome la flamme à la main, *ibid.* Fuite de Marius; Sylla met sa tête à prix; ressentiment du sénat et du peuple, 401. Sylla dissimule, pourquoi fait élire consul Lucius Cinna, 402. Son départ pour la guerre contre Mithridate; 403. Recouvre toutes les villes de la Grèce, excepté Athènes; assiège le Pirée, 405. Fait enlever les richesses du temple de Delphes et autres, 406. Ses largesses sans bornes aux gens de guerre, 408. Sa réponse aux envoyés du tyran Aristion, 410. S'empare d'Athènes, l'abandonne au pillage, passe ses habitans au fil de l'épée, 411, 412. Fait cesser le carnage à la prière de Midias et de Calliphon, 413. Se rend maître du Pirée, et brûle son superbe arsenal, 414. Pourquoi passe en

Béotie, 415. Sa réunion avec Hortensius, *ibid.* Souffre les bravades de ses ennemis, 416. Son adresse pour résoudre ses troupes à hasarder la bataille, 417. S'empare d'un poste avantageux, sauve la ville de Chéronée, 418. Présages qui lui annoncent ses succès; se campe auprès d'Archelaüs; laisse Muréna à la garde de son camp, 419, 420. Va reconnaître le mont Thurium, *ibid.* En déloge les ennemis, remporte sur eux une victoire complète, 421 et suiv. Dresse des trophées, 424. Fait célébrer des jeux à Thèbes; ôte aux Thébains la moitié de leurs terres; averti des dispositions du consul Flaccus contre lui, marche à sa rencontre jusqu'à la ville de Melitea en Thessalie, 425. Apprend l'arrivée en Béotie d'une nouvelle armée de Mithridate, y retourne. Pourquoi fait tirer de grandes tranchées dans la plaine d'Orchomène où il était campé, *ibid.*, 426. Fuite de ses troupes; comment il les rallie, remporte la victoire, *ibid.*, 427. Sa femme se rend auprès de lui avec ses enfans, l'instruit des cruautés que Cinna et Carbon exercent dans Rome, 429. Sa perplexité dans ce moment critique; son entrevue avec Archélaüs, lieutenant de Mithridate, *ibid.* Belle réponse qu'il lui fait; arrête les conditions de paix avec lui, 430, 431. Soin qu'il prend d'Archélaüs tombé malade à Larisse; rend à Mithridate tous ses amis prisonniers; donne une immense possession à Archélaüs, et le titre d'ami et d'allié du peu-

ple romain; se justifie de cette conduite dans ses Commentaires, 431, 432. Reçoit les ambassadeurs de Mithridate pour la conclusion de la paix; les effraie par sa réponse menaçante, est adouci par Archélaüs; retourne en Macédoine après avoir ravagé la Médique, 433. Son entrevue avec Mithridate; la paix est ratifiée entre eux, *ibid.* Réconcilie les rois Nicomède et Ariobazane avec Mithridate; mécontentement de ses troupes, 434. Marche contre Fimbria, qui, abandonné de son armée, se donne la mort, ruine l'Asie Mineure par ses énormes contributions, *ibid.*, 435. Son arrivée au port du Pirée où il est reçu dans la confrérie des Mystères; retient pour lui la bibliothèque où étaient les livres d'Aristote et de Théophraste, 436. Est attaqué de la goutte à Athènes, 437. Son passe-temps; ce qu'il dit à des pêcheurs d'Ales les effraie; il les rassure, 445, 438. Preuves d'attachement de ses soldats, 439. Signes qui lui sont favorables; défait le jeune Marius et le consul Norbanus, 440. Ce que lui prédit un esclave, *ibid.* Emploie la ruse pour tromper le consul Scipion; corrompt ses troupes, 442. Scipion, abandonné des siens et resté seul dans sa tente, est pris et mis en liberté; ce que Carbon dit de Sylla, 442. Songe de Sylla, 443. Gagne une grande bataille sur le jeune Marius, 444. Sa perte et celle de ses ennemis; succès de ses lieutenans, 445. Son combat avec Telesinus, aux portes de Rome, 447. Invoque Apollon

*Pythien* dont il portait l'image, *ibid.* La déroute de l'aile gauche de son armée le contraint à regagner son camp; bruit de sa mort et de la prise de Rome par ses ennemis, 449. Apprend leur défaite, va à Antenna; sa réponse atroce à ceux qui offraient de se rendre; pendant qu'il retient le sénat au temple de Bellone, fait égorger six mille de ces malheureux, 450. Réflexions sur le changement qui parut dans ses mœurs lorsqu'il devint le maître, 451. Remplit Rome de meurtres et de sang, *ibid.* Ses horribles proscriptions, 452. Fait égorger douze mille habitans de Préneste 454. Se nomme *dictateur*, pouvoir tyrannique qu'il s'arroge; ses adjudications infames, 455. Commande à Pompée de répudier sa femme pour épouser la fille de sa femme *ibid.*, VI, 98. Marche à son secours; honneurs qu'il lui rend, 96. Veut l'envoyer dans les Gaules pour remplacer Métellus, *ibid.* Désabusé sur Pompée, va au-devant de lui, le salue du nom de *grand*, 106. Fait tuer Lucrétius Offella, qui poursuivait le consulat, IV, 456. Son triomphe; ordonne qu'on l'appelle *Felix*; se surnomme *Euphrodite*, 457. Noms qu'il donne au fils et à la fille qu'il eut de sa femme Metella; abdique la dictature, remet au peuple l'autorité d'élire les consuls; Marcus Lepidus éla *consul* contre sa volonté; ce qu'il prédit à Pompée, après cette élection, s'accomplit, 457. Consacre la dime de tous ses biens à Hercule; donne de somptueux festins au peuple; sujet

de son divorce avec sa femme ; malade, transgresse ses lois sur les funérailles et les banquets, *ibid.*, 458. Comment naquit son amour pour Valeria, qu'il épouse, 459. Sa vie dissolue augmente sa maladie, dont la cause primitive fut légère, 460. Il prévient sa mort, achève le vingt-deuxième livre de ses Commentaires deux jours auparavant ; son fils lui apparaît en songe ; ce qu'il lui dit ; pacifie une sédition entre les habitans de Pousool, 461. Son dernier acte de rigueur accélère sa mort ; laisse deux petits enfans de Metella, et Valeria enceinte, 462. Ses funérailles, *ibid.* Son épitaphe, 463. Sylla présent à la seconde bataille contre les Cimbres ; ce qu'il dit de Marius, 245. Pourquoi adresse à Lucullus les mémoires de ses gestes, V, 54. Sa belle réponse à Crassus qui lui demandait une escorte, 154. Ne peut forcer César à répudier sa femme Cornelia ; confisque son domaine, VII, 157. Occupé à faire mourir ses adversaires, ne tient aucun compte de César, lui fait refuser la prêtrise, ce qu'il dit de lui à ses amis, *ibid.* Sa maison comparée à un enfer, VI, 316.

SYLLA comparé avec LYSANDE, IV, 464.

SYLLA (Sextius), savant Carthaginois, connu de Plutarque, I, 94.

SYLLANUS. Voyez SILANUS ou SYLLANUS.

SYLLANUS (M.), vaincu et fait prisonnier par Hannon, général carthaginois, X, 103.

SYLLANUS (Marcus), ami d'An-

toïne, qu'il est forcé de quitter, VIII, 360.

SYLVIA, RHEA ou ILIA, nous donnés à la fille de Numitor ; son histoire, I, 69.

SYLVIVS, plaisanté par Adrien son ami, XI, 218.

SYLVIVS, gouverneur d'Alexandre-Sévère, tué par ordre d'Héliogabale, XII, 108.

SYLVIVS VALENS, jurisconsulte romain, XI, 262.

SYMBOLON, c'est le nom d'un port de mer, IX, 296, *ibid.*, note.

SYNALUS, capitaine carthaginois, ami et hôte de Dion, IX, 184. Leurs services réciproques, 185.

SYNAPOTHANUMERON, société formée par Antoine et Cléopâtre, VIII, 381.

STYPHAX, roi des Masésyliens, reçoit humainement Asdrubal et Scipion qui recherchent son amitié, X, 105. S'allie aux Romains, 106. Fait signifier à Scipion son mariage avec la fille d'Asdrubal, 118. Après avoir chassé Massinissa de son royaume, marche avec son beau-père contre les Romains, 120. Son camp incendié par Massinissa et Lélins ; son armée détruite, 124. Lève une nouvelle armée ; est vaincu avec Asdrubal par Scipion, 125. Battu de nouveau par Massinissa, est fait prisonnier ; conduit enchaîné à Scipion, qui le reçoit humainement, 126. Il impute ses torts à son amour pour sa femme, *ibid.* Mené en triomphe à Rome, où il meurt, 131.

STRACOMANS, leur reconnaissance bienfaisante pour Timoléon devenu aveugle ; lui rendant

de grands honneurs après sa mort, III, 147 et suiv. Pourquoi renvoyèrent ignominieusement Gylippe, suivant Timée, 153. Rendent un décret en faveur de Marcellus et ses descendans, 184. Battent les Athéniens sur mer, V, 231. Font une fête solennelle du jour de la prise de Nicias, l'appellent *Asinarie*; traitent durement les prisonniers, et condamnent à mort leurs généraux, 238. Admirent le courage de Thesta, sœur de Denys, IX, 375. Tuent les *protagogides* (espions) de leur tyran, 195. Reçoivent Dion avec allégresse, et l'élisent *capitaine-général* avec son frère, 189. Se moquent des offres de Denys, 190. Leur effroi à une attaque imprévue de ce tyran, 191. Récompensent les soldats étrangers de Dion, et lui donnent une couronne d'or, 193. Leur méfiance envers lui, 194. Leur inconstance, 196. Font mourir cruellement Philistus, 200. Chassent les ambassadeurs de Denys, 202. Comparés aux malades relevés d'une longue maladie; présages qui contraignent leurs folles intentions, 203. Élisent vingt-cinq capitaines; ne pouvant corrompre les soldats de Dion, ils les attaquent; en sont repoussés deux fois, 204, 205. Battent Nypsius, qui amenait du secours aux assiégés dans le château, 207. S'abandonnent à la débauche; sont surpris par Nypsius, qui s'empare de la ville et y commet des cruautés. Se repentent de leur ingratitude envers Dion; lui envoient des députés pour l'engager à venir à

leur secours, 208. Leur joie à son arrivée; l'appellent leur *sauveur* et leur *dieu*, 214. Après avoir chassé Nypsius, s'occupent à éteindre l'incendie de leurs maisons, 215. Pourquoi licencient leur armée navale; forcent le fils de Denys à rendre le château, 221. Vengent la mort de Dion et de sa femme sur les filles d'Icètes, 229. Arrêtent quelque tems les conquêtes d'Hippocrate, et font la paix avec lui, X, 422, 423. Se soumettent à Gélon, 425. Naturellement paresseux et railleurs, 427. Sont excités à l'agriculture par Gélon, 428.

**SYRACUSE**, (*Syracusa* ou *Ortygia*), grande ville de la Sicile; à quelle époque fondée par Archias de Corinthe, suivant les marbres d'Oxford; son circuit; composée de cinq villes ou quartiers; leurs noms, V, 372. Continuellement tourmentée par les tyrans, III, 83. Pris par Marcellus; sa déplorable situation, 271 et suiv. Dépouillée de ses beaux monumens par ce général, 278. Les tyrans en sont chassés par Dion, V, 227. Augmentée et embellie par Gélon, X, 425.

**SYRIE**, contrée d'Asie; son étendue, V, 86. Érigée en royaume par Séleucus Nicanor, VIII, 168.

**SYRUS**, roi des Triballiens, vaincu par Alexandre-le-Grand, VII, 23.

**SYRTES** (grande et petite), aujourd'hui les golfes de *Sidra* et de *Gabès*; leur situation, X, 16, 20.

**SYRUS**, fils d'Apellon et de la nymphe Sinope, V, 211.

## T.

**TABLE** des tems, par Clodius, I, 220.

**TABLEAU** des adieux d'Hector à Andromaque, découvrir la doubleur de Porcia, femme de M. Brutus, IX, 272.

**TABLES** du dénombrement des Syracusains, gardées dans le temple de Jupiter Olympien, prises par les Athéniens; ce qu'en augurent les devins, V, 208.

**TABRÉSINS.** Voy. PÉSINS.

**TACHOS**, devenu roi d'Égypte, après avoir trahi son maître; son histoire, VI, 72 et suiv.

**TACITE**, muse recommandée à la vénération des Romains par Numa, I, 238.

**TACITE**, historien célèbre; témoignage glorieux qu'il rend à Sénèque et à Burrhus, XII, 193. 394. Cherche à les disculper de leur faible résistance au meurtre d'Agrippine, 208. Cité, 203; IX, 449, *notes*.

**TAGUS** (*Tage*), fleuve d'Espagne, X, 10.

**TALASSIA**, ce que les Grecs entendaient par ce mot, I, 94.

**TALASSIUS**, jeune homme estimé des Romains, I, 93; VI, 91.

**TALASSIO**, cri des Romains aux noces; son origine, VI, 91.

**TALAURA**, ville d'Asie, V, 98.

**TALENT** attique, sa valeur, II, 173.

**TAMYRES**, plaine de l'île d'Eubée, VI, 263.

**TANAGRE** (*Scamiso*), ville de la Grèce, III, 187. Où Plutarque apprend la mort de sa fille, I, 1.

**TANAÏS** (*le Don*), fleuve qui sépare l'Europe de l'Asie, X, 138.

**TANAQUIL**, femme de Tarquin l'Ancien; son caractère, XI, 313. Son discours à son mari pour l'engager à se retirer à Rome, *ibid.* Instruite dans l'art des augures, lui prédit sa future grandeur, 314. Le nom de *Caia Caciis* lui est contesté, 317. Fait arrêter les assassins de son mari, 361. Cache quelque tems sa mort, 363.

**TAPHOSIRIS** (*Abousir*), ville d'Égypte, VIII, 408.

**TARCHETIUS**, roi d'Albe, homme cruel; fable à son sujet, I, 67 et suiv.

**TARCONDÈME**, roi de la Haute-Cilicie, allié d'Antoine, VIII, 368.

**TARENTE** ou **TARES**, ville d'Italie, livrée par la trahison à Annibal, X, 54. Remise sous l'obéissance des Romains par Fabius, qui en enlève les trésors, IX, 126 et suiv.

**TARENTINS**, leurs guerres avec les Romains, IV, 134. Rejettent le conseil de Meton, 135. Envoyent des ambassadeurs à Pyrrhus, 136. Le reçoivent dans leur ville; sont privés par lui de leurs plaisirs, et contraints de se livrer aux exercices militaires, 143. Plusieurs abandonnent la

ville, *ibid.* Ce qu'ils veulent exiger de Pyrrhus avant son départ pour la Sicile; sa réponse, 161.

TARPEIA, fille de Tarpeius, livre le Capitole aux Sabins, I, 99. Punie par le prix de sa trahison, 100. Vers du poète Simylus à son sujet, 101.

TARPEIA, une des quatre premières vestales instituées par Numa, I, 243.

TARPRIEN (mont), à Rome; d'où ainsi nommé, I, 102.

TARPEIUS, commandant du Capitole, I, 99. Convaincu de trahison par Romulus, 100.

TARQUIN L'ANCIEN, sa vie est un exemple du pouvoir attribué à la fortune, X, 309. Son origine, *ibid.*, 310. Son premier nom; unique héritier d'une immense succession, 312. Le peu d'égard de ses compatriotes pour ses talents, 313. Sa femme l'engage à aller se fixer à Rome, *ibid.* Préage de sa future grandeur, 315. Sa joie en entrant dans Rome, *ibid.* Obtiennent une audience du roi Marcins; lui offre ses richesses; comment reçu par ce prince; prend le nom de *Lucius Tarquin*, 317. Se distingue dans la guerre contre les Latins; est nommé *général* de la cavalerie; ses succès sur les Sabins, 318. Devient sénateur et premier ministre du roi; son portrait, 319. Est élu *roi* après la mort d'Ancus Marcins; le dire de Tite-Live sur son avènement au trône, combattu, 320. Sa politique en créant cent sénateurs *plébéiens*, 321. Augmente le nombre des vestales; en fait punir une, 322. Prend et livre au pil-

lage la ville d'Apiolè, 323. Soumet les Crustumériens et les Nomentins; les traite avec douceur, 324. S'empare de Collatie, *ibid.* Y établit pour gouverneur perpétuel son neveu, 325. Prend d'assaut et réduit en cendres Corniciale, *ibid.*, 326. Défait les Latins. Envoie des députés à toutes leurs villes; plusieurs se soumettent; les autres se liguent contre lui, 327. Ses victoires sur les Latins, 328 et suiv. Leurs villes implorent sa clémence; il leur donne des preuves de sa modération en leur accordant la paix, 330. Son triomphe, 331. Fait bâtir le *grand Cirque*; célèbre des jeux, 332. Embellit le *Forum Romanum* (place publique), rétablit les murs de Rome, 333. Pourquoi en suspend les travaux, *ibid.* Marche contre les Sabins; stratagème pour incendier leur pont; les défait deux fois et s'empare de leur camp, 334 et suiv. Leur accorde une trêve, 337. Son refus de rendre aux Etruriens leurs prisonniers rallume la guerre, 338. Marche avec un corps de son armée contre les Tyrrhéniens; donne le commandement de celui des alliés à son neveu, qui est repoussé vigoureusement au siège de Fidènes, 339. Ses divers succès sur les Véiens et les Etruriens, *ibid.* Prend d'assaut Fidènes, punit les chefs de la révolte, et donne leurs biens aux anciens colons restés fidèles, 340. Rempporte sur les Etruriens une victoire décisive, 341. Ils demandent la paix; ce que Tarquin dit à leurs ambassadeurs, 342. Est reconnu pour leur sou-



*verain* ; accepte toutes les marques de la royauté, 343. Obtient des Romains le droit d'en faire usage, 344. Son prétexte pour dénoncer la guerre aux Sabins, victoires sanglantes qu'il remporte sur eux, 345 et suiv. Obtient les honneurs du triomphe, 349. Leur accorde la paix aux mêmes conditions qu'aux Étruriens, *ibid.* Ses immenses travaux pour l'embellissement de Rome, 350 et suiv. Entreprend de bâtir un temple à Jupiter, Junon et Minerve, consulte les augures sur cette entreprise, 352. N'a pas le bonheur de la voir terminer, 353. Veut créer trois nouvelles centuries, est contrarié par l'augure Attius, 354. Piège qu'il lui dresse pour le confondre d'imposture, éprouve à sa honte la science de l'augure, *ibid.* et suiv. Lui érige une statue, 356. Perd son fils unique, prince d'un mérite rare, 357. Jette les yeux sur son gendre pour en faire son successeur ; est accusé par les fils d'Ancus d'avoir fait mourir l'augure, *ibid.*, 358. Se justifie, 359. Leur pardonne et se réconcilie avec eux ; ils conspirent de nouveau contre lui, *ibid.* Comment ils le font assassiner, 360. Date de sa mort ; son éloge, 361. Sa postérité, 362.

TARQUIN, surnommé le Superbe, petit-fils du précédent ; tue son frère ; succède à Servius Tullius, qu'il avait fait assassiner ; fait périr secrètement M. Junius et son fils, X, 363. Commet tous les crimes sans scrupule pour acquérir une autorité absolue, 369. Persuadé de l'imbécillité de

Brutus, se contente de le dépouiller de ses biens, 370. Pourquoi l'admet à sa cour, et le fait commandant de ses gardes, 371. Envoie ses fils et Brutus à Delphes, pour y consulter l'oracle, *ibid.* Affermi sur le trône par les alliances, règne en tyran ; son odieux caractère, 373. Vrais motifs de la guerre qu'il faisait aux Rutules, 374. Ses crimes dénoncés aux Romains par Brutus, 383. Il se rend à Rome aussitôt qu'il en est informé, en trouve les portes fermées à son arrivée ; on lui annonce son bannissement à perpétuité ; plein de rage, retourne au camp et trouve les mêmes dispositions ; se retire à Gabies avec ses fils, 389. Plusieurs Romains l'y joignent, 393. Ses ambassadeurs auprès des Latins sont mal reçus ; gagne les citoyens de Tarquinie ; implore la protection des Étruriens ; les engage à envoyer des ambassadeurs à Rome, 394. Leurs propositions en sa faveur sont rejetées, 395 et suiv. ; II, 75, 76. La restitution de ses biens est ordonnée par le peuple romain, X, 398. Ses ambassadeurs traitent une conspiration, *ibid.*, 399. Elle est découverte par l'esclave Vindex, 406. Il avait fait bâtir le temple de Jupiter Capitolin, voué par son aïeul, II, 94. Somme qu'il dépensa pour ses fondemens, 95. Après la perte d'une bataille où son fils est tué par Brutus, se retire auprès du roi Porcena, 96. Sa réponse fière à la provocation de Publicola, 106, 107.

TARQUINIA, vestale, fait pré-

sept d'un *champ* au peuple romain ; ses prérogatives, II, 86.

TARQUINIA, fille de Tarquin l'Ancien, et mère de L. Junius Brutus, X, 368, 369.

TARQUINIE (*Turchina*), ville d'Italie en Etrurie, X, 312.

TARRACONE (*Taragone*), ville d'Espagne dans la Catalogne, X, 96.

TARRUTIUS, riche vieillard, aime la courtisane Larentia, lui lègue tous ses biens, I, 72.

TARRUTIUS, grand philosophe et mathématicien, trouve par le calcul astrologique le jour et l'heure de la naissance de Romulus, I, 87, de la fondation de Rome, 87, 88.

TARSE (*Tarsous*), ville d'Asie dans la Cilicie, patrie du philosophe Antipater, IV, 294.

TATIA, femme de Numa Pompilius, sa grande sagesse, I, 226, 227.

TATIEN, officier chargé de la garde des machines de guerre d'Antoine, tué avec toute son escorte par les troupes de Phraorte, VIII, 324.

TATIENSES, seconde lignée du peuple romain du tems de Romulus, I, 107.

TATIUS, capitaine général des Sabins, marche contre Rome avec une puissante armée, I, 99. Se rend maître du Capitole par la trahison de Tarpeia, *ibid.* La paix faite entre les Romains et les Sabins, il règne conjointement avec Romulus, 107. Sa demeure à Rome, 109. Par qui assassiné, 115, 116. Est inhumé honorablement par Romulus, 116.

TATTIUS MAXIMUS, magistrat romain ; cause de sa mort, XI, 254.

TAVERNIER (un) dénonce Marc-Antoine l'orateur à Marius, IV, 286.

TAVERNIÈRES, à qui comparées par Théopompe, IV, 335.

TAUGÈTE ou TAUGETUS (*Taygète*), montagne voisine de Sparte, III, 218. Maintenant appelée *Mainotes*, I, 180.

TAUREAS, pourquoi reçoit un soufflet d'Alcibiade, II, 308.

TAUREAU de cuivre des Cimbres pris par les Romains, IV, 241.

TAURINUS, sénateur romain, plaisante l'empereur Antonin, réponse piquante de ce prince, XI, 231.

TAURION, capitaine de Philippe, empoisonné Aratus par son ordre, IX, 414.

TAUROMENION (*Taormina*), ville de la Sicile, III, 99.

TAUROSCYTHES, peuples d'Asie, XI, 259.

TAURUS, capitaine du roi Minos, son caractère, I, 23. Remporte le prix aux fêtes instituées en l'honneur d'Androgée, *ibid.* Son combat avec Thésée, 28.

TAURUS, commandant de l'armée de terre de César (*Auguste*), VIII, 368.

TAURUS, philosophie, aventure de Plutarque racontée à Anlucelle par ce philosophe, I, LXX.

TAURUS, montagne d'Asie, IX, 138.

TAXILE, roi d'une contrée de l'Inde ; son entretien avec Alexandre-le-Grand, VII, 121, 122.

TAXILLE, lieutenant de Mi-

thridate, son arrivée en Grèce avec une puissante armée, IV, 413. Fait marcher ses boucliers de cuivre contre Muréna, 423. Envoyé à Tigrane par Mithridate, V, 119. Danger qu'il court, 120. Désabuse Tigrane sur la fuite des Romains, 123.

TECHNON, esclave d'Aratus, service qu'il lui rend, IX, 340 et suiv. Comment trompé par une ressemblance, 363, 364.

TÉGÉE, ville de la Grèce, où Pausanias se réfugie dans le temple de Minerve, et meurt, IV, 372.

TÉGÉE, ville de la Grèce, près de laquelle les Lacédémoniens sont vaincus par les Thébains, III, 188, 189.

TÉIUS (Marcus), Romain, monte le premier à l'assaut au siège d'Athènes; son courage, IV, 410.

TÉIUS, maître de rhétorique de Commode, XI, 268.

TÉJO, rivière d'Espagne, XI, 146.

TÉLAMON, port de Toscane; aujourd'hui *Télamone*, IV, 280.

TÉLÉCLIDE, poète comique, Athénien, contemporain d'Aristophane; ses vers sur Nicias, V, 181. Sur Périclès, IX, 8. Son dire sur le même, 37.

TÉLÉCLIDE, Corinthien puissant, son exhortation à Timoléon, III, 93.

TÉLÉMAQUE, père de Latinus, I, 67.

TÉLÉMAQUE, capitaine corinthien. Voyez EUCLIDE.

TÉLÉPHE, fils d'Hercule, I, 66.

TÉLÉSIOE, envoyé à Dion par

les alliés des Syracusains, IX, 209.

TÉLÉSINUS, Samnite; est sur le point de prendre Rome, IV, 446. Tué par Sylla, 471.

TÉLÉSINUS (Pontius), consul sous l'empire de Néron, I, xxxvi.

TÉLÉSIPPE, courtisane de condition libre, maîtresse d'Eurylochus Egéen, VII, 90.

TÉLESTE, poète grec, VII, 17.

TÉLUTIAS, frère utérin d'Agésilas, obtient par son crédit le commandement de la flotte, VI, 41.

TÉLINX, prêtre des divinités infernales; ce qu'on en dit, X, 420.

TELLÈNE, ville latine, prise par Ancus Marcius, X, 316.

TELLUS, Athénien, mort glorieusement en défendant son pays; plus heureux que Crésus, II, 57. Comparé à Publicola, 404.

TELLUS (*la Terre*), déesse, son temple à Rome, IX, 266.

TELMISSE, ville de Lycie, où florissait l'art des aruspices, VII, 5, *note*.

TELOS (*Piscopia*), une des îles Sporades dans la mer Carpathienne, X, 420.

TEMPÉ (vallée de), en Thessalie, le plus beau lieu de la nature; chantée par tous les poètes, II, 139, *note*.

TEMPLES, dans les premiers tems de Rome, on n'y exposait aucune image des dieux; noms et lieux de ceux pillés par des corsaires, VI, 126.

TÉNÉDOS, petite île près de la

côte occidentale de l'Asie, V, 406, *note*.

TENTERRIDES, puissante nation d'Allemagne; appelés *Tenchtères* par César, VII, 194, *note*.

TÉOS (son port *Sigagik*), ville d'Ionie, vis-à-vis l'île de Chio, patrie d'Anacréon, VII, 87.

TÉRATIUS, expose Rémus et Romulus sur les bords du Tibre, I, 68.

TÉRENTIA, femme de Cicéron, VIII, 73. Son caractère, 83. Motif de sa haine pour Clodius; excite son mari à témoigner contre lui, 108. Pourquoi répudiée, 130.

TÉRENTIA, sœur de Clodius et femme de Marcius Rex; soupçonnée d'un commerce criminel avec son frère, VIII, 109.

TÉRÉNTIUS, ami de Pompée, dont il promet à Cinna de tuer le père, VI, 88.

TÉRÉNTIUS CULÉON, tribun du peuple; sa haine pour la noblesse, IV, 92.

TÉRÉNTIUS CULÉON, sénateur, délivré d'esclavage par Scipion, X, 131.

TERRE, dieu des confins; fêtes consacrées à Rome en son honneur, I, 259. Son autel renfermé dans le vestibule de Minerve, X, 353.

TERMÉRUS, brigand à qui Hercule casse la tête, I, 17. — *Mal termérien*, proverbe, 18.

TERPANDRE, poète-musicien, ses vers sur les Lacédémoniens, I, 194. Cité, 208. Honoré à Sparte, quoique étranger, VII, 321.

TERRACINE, ville d'Italie, IV, 267.

TERRE OLYMPIQUE (temple de la), consacré à la lune, I, 47.

TERTIA, fille de Paul-Émile; sa naïveté, III, 21. Épouse le fils de M. Caton, 439, 440.

TESIN, rivière d'Italie, X, 23.

TESARIUS, espion des généraux romains, IX, 456.

TESTAMENT, celui de César excite le peuple à venger sa mort, IX, 266.

TÊTE D'HOMME trouvée toute fraîche, en creusant les fondemens du Capitole, II, 245.

TÊTE DE LION, bourg de la Phrygie, où Epixye aposte des meurtriers pour assassiner Thémistocle, II, 181.

TÊTES DE CHIEUX (*Cynocéphales*), rochers près de Scotuse, I, 48; IV, 68.

TÉTAPOLIS (*Tétrapole*), contrée de l'Attique, composée de quatre villes, I, 21.

TRUCER, dénonciateur d'Alciabiade, II, 317.

TRUTAMUS. Voyez ANTIGÈNE.

TRUTONS, leur nombre prodigieux; se moquent des Romains en défilant devant eux, IV, 229. Sont défaits par Marius, 235 et suiv. Voyez AMBRONS et CIMBRES.

TÉVERON, rivière d'Italie, VII, 254. Anciennement *Anio*, *ibid.*, *note*.

THAÏS, courtisane native de l'Attique, maîtresse de Ptolémée; son dire à Alexandre-le-Grand, VII, 82.

THALÉA, femme de Pinarius, la première Romaine qui se brouilla avec sa belle-mère, I, 282.

**THALAMÉ**, ville de la Laconie vers la Messénie, VII, 319.

**THALÈS**, poète lyrique, ami de Lycurgue, contribue à l'établissement de ses lois, I, 150. Différent du suivant, né 200 ans après Lycurgue, *ibid.*, *note*.

**THALÈS** de Milet, l'un des sept sages de la Grèce, se livre au commerce, II, 6. Sa sagesse ne se borne point à la contemplation des choses; se trouve à l'assemblée des autres sages, à Delphes et à Corinthe, 8. Refuse le trépied d'or, 9. Son entrevue avec Solon qui s'étonne de son célibat; comment il lui en rend sensible le motif, 11, 12. Réflexions de Plutarque, 298 et suiv.

**THALLUS**, fils de Cinéas, remporte la prix de *prouesse*, VI, 265.

**THAPSAQUE** (*El-Der*), ville d'Asie, aux confins de la Syrie et de l'Arabie, VII, 138.

**THAPSE** (*Thapsus*), ville sur la côte d'Afrique, VI, 408.

**THARGÉLIA**; Ionienne, courtisane, son portrait, IX, 49.

**THARRYTAS**, père d'Alcétas, IV, 112. Appelé *Tharypus* par Pausanias, *ibid.*, *note*.

**THAËOS**, île près la côte méridionale de la Thrace, VI, 326. La bonté de ses vins donne lieu à un bon mot d'Antigone, VIII, 189.

**THAUSIUS**, soldat teuton, meurtrier de l'empereur Pertinax, XI, 263.

**THÉAGÈNE**, général thébain, tué à la bataille de Chéronée, VII, 26.

**THÉANGÈLE** (*Angeli* et *Kara-*

*baglar*, ville d'Asie dans la Carie, VII, 97, *note*.

**THÉANO**, fille de Menon, prêtresse, refuse de maudire Alcibiade, II, 323.

**THÉARIDAS**, Mégapolitain, fait prisonnier par Cléomène, VII, 374. Chassé de Messène par Philopémen, 375.

**THÉBAÏNS**, leur puissance devient suspecte aux Lacédémoniens, III, 168. Asservis par Archias et Léontidas, 169. Comment recouvrent leur liberté, 179 et suiv. Élisent trois gouverneurs, 183. Sont délaissés par les Athéniens, 184, 185. Deviennent très-belliqueux, 186, 187. Rempportent plusieurs victoires sur les Lacédémoniens, *ib.*, 188. Gagnent la bataille de Tégyre; dressent une trophée; leur réputation étonne leurs ennemis, 190 et suiv. Défont les Lacédémoniens dans la plaine de Leuctres, 197 et suiv. Condamnent à une forte amende les capitaines revenus à Thèbes sans ramener Pélopidas; envoient Épaminondas en Thessalie pour le délivrer, 215. Nommement Pélopidas ambassadeur auprès du roi de Perse, 217. Font marcher une armée contre Alexandre, tyran de Phères, 230. Leur décret en faveur des Athéniens bannis, IV, 365. Prévenus du projet de Lysandre, laissent leur ville à garder aux Athéniens; se rendent à Aliarte avant Lysandre; attaquent les derrières de son armée près la fontaine *Cissusa*, 367. Ceux entrés dans Aliarte font une sortie et le tuent avec son devin; mettent ses troupeaux en déroute, 368. Cause de la

perte de trois cents de leurs concitoyens, *ibid.* Oracle d'Apollon *Isménien* en leur faveur, 371. Leur glorieuse retraite dans une bataille contre Agésilas, VII, 34 et suiv. Leur nom seul effacé de la liste des Grecs compris dans le traité de paix générale; 56. Provoquent Agésilas au combat, 60. Opinions diverses sur leur sortie de Laconie, 64. En rébellion contre Alexandre, refusant de lui livrer les chefs des séditeux, VII, 24. Sont vaincus par les Macédoniens, après une courageuse résistance; et vendus comme esclaves, 25.

THIAS, fille de Jason et femme d'Alexandre; tyran de Phères, visite Pélopidas dans sa prison; son entretien avec lui, III, 213. Complotte avec ses frères de tuer son mari; comment elle exécute son projet, XI, 95.

THÈBES (*Thiva*); ville capitale de la Béotie; effroi qu'y cause une éclipse de soleil, III, 221. Prise et rasée par Alexandre, VII, 251. Repeuplée par les Tyriens, X, 112. Assiégée par Démétrius, se soumet, VIII, 230. Assiégée une seconde fois par ce prince, 231. Oppose une vigoureuse résistance; est prise d'assaut, 232.

THÉMISTÈRE, ville et canton entre les fleuves Thermodon et Iris, V, 90, *note*.

THÉMISTOCLE, Athénien, son extraction, II, 127. Son adresse pour effacer la démarcation entre les *metis* et les naturels citoyens d'Athènes, 128. Son enfance ardente et appliquée, 129. Sa réponse à ceux qui le rail-

laient sur son peu de goût pour les arts d'agrément. Disciple d'Anaxagore et de Mélisse, suivant Stésimbrote, *ibid.* Imitateur de Mnésiphile le Phrérien; les déportemens de sa jeunesse fort variables, 130. Son dire à ce sujet, 131. Ce que son père lui représente pour l'éloigner des affaires publiques, *ibid.* Commencemens et causes de sa rivalité avec Aristide, 132; III, 317. Principes opposés de leur conduite, 318. L'accuse de malversation, 323. Leur rivalité excite leur courage, 325. Sa sensibilité pour la gloire; II, 133. Détermine les Athéniens à employer le revenu des mines à la construction des vaisseaux, 134. Les rend bons marins; reproches qu'on lui fait à ce sujet, *ibid.* Son économie louée par les uns, traitée d'avarice par d'autres, 135. Son extrême ambition, 136. Sa popularité; plaisante le poète Simonide, 137. Fait bannir Aristide; achète l'ambition d'Épieyde, 138. Loué d'avoir fait punir l'interprète des ambassadeurs du roi de Perse; de sa sévérité envers Arthmius de Zélée; d'avoir pacifié les villes grecques; est élu capitaine-général des Athéniens; le conseil qu'il leur donne n'est point approuvé; ce qui les força de se rendre à son avis, 139. Pourquoi cède le commandement à Eurybiade, général des Lacédémoniens, 140. Lui remet une somme qu'il avait reçue des Eubéens; son stratagème pour retenir un capitaine de galère qui voulait se retirer, 141; pour engager les Ioniens à aban-

donner les Perses, 142. Sa feinte pour inspirer du courage aux Athéniens; fait décréter qu'on met Athènes sous la sauve-garde de Pallas, 143. Ruse de Thémistocle rapportée par Clidème, 144, 145. Il propose un décret en faveur des bannis; sa ferme résistance à l'avis d'Enrybiade, 146. Sa réplique au même; ce qu'il lui dit lorsqu'il lève le bâton sur lui; sa réponse à quelqu'un qui lui reprochait qu'il n'avait plus de patrie, 147; à un Erétrien. Toutes ses remontrances sortent de la mémoire des Grecs à la vue de Xercès, 148. Avis qu'il fait donner au roi de Perse, 149. Charmé de la démarche d'Aristide, lui découvre sa ruse; l'engage à l'aider à retenir les Grecs, 150, III; 333. Par ordre du devin, sacrifie trois jeunes prisonniers à Bacchus *Omesîs*; 334; II, 151. Prend l'avantage du vent pour ranger ses vaisseaux en bataille, 152. Victoire des Grecs, dont on lui attribue toute la gloire, 153 et suiv. Sonde l'opinion d'Aristide, 156. Se range à son avis; comment ils forcent Xercès à repasser en Asie, 157. Leur sage prévoyance; honneurs rendus à Thémistocle, 158. Fait éclater sa joie aux jeux olympiques; avoue à ses amis qu'il recueillait le fruit de ses travaux, 159. Nommé *aspîral*, ce qu'il fit; ses paroles remarquables, *ibid.*, 160. Conte qu'il invente, *ibid.* Son dire sur son fils; aime mieux pour son gendre un homme sans biens, que des biens sans homme; comment il fait rebâtir la ville et les murs d'Athènes, 161. Fortifie

le Pirée, 162. Augmente la puissance du peuple, 163. Son projet pour donner à Athènes la supériorité de toute la Grèce, communiqué à Aristide, et rejeté comme injuste, *ibid.* Sa politique pour maintenir l'équilibre, II, 164. Ce qui lui attire la surveillance des alliés, 165. Vers du poète Timocréon contre lui, *ibid.*, 166. Thémistocle fait trop sentir ses services, 147. Banni, il se retire à Argos, 168. Rejette les sollicitations de Pausanias, est accusé à Athènes par ses envieux; ce qu'il écrit au peuple, 169. Informé qu'on veut s'assurer de sa personne, passe à Corfou, et de là en Epire; poursuivi par les Athéniens et les Lacédémoniens, il se réfugie chez Admète, roi des Molosses, 170. Sa femme et ses enfans lui sont envoyés par Epicrate, 171. Son conseil aux Grecs assemblés aux jeux olympiques; s'embarque à Pydna pour passer en Asie, 172. Valeur de ses biens; ses amis en sauvent une partie, *ibid.* A son arrivée à Cumès, il s'aperçoit qu'il est observé; s'enfuit à Égée; est reçu par Nicogène, 173. Son songe, *ibid.* Comment conduit à la cour du roi de Perse, 174. Se présente à Artaban, son entretien avec lui, 175. Son entrevue avec le roi, 176. Ce que lui dit Roxane, 177. Sa réponse au roi; temps qu'il lui demande pour apprendre la langue persane, 178. Honneurs qu'il en reçoit; obtient la grâce de Dénégate, 179. Son dire à ses enfans; le roi lui assigne les revenus de trois villes, 180. Épixye aposte des meurtriers

pour le tuer ; la mère des dieux lui apparaît en songe ; avertissement qu'elle lui donne ; lui demande sa fille Mnéasipolème pour la servir, *ibid.* Échappé du danger, édifie un temple en son honneur, y rend sa fille religieuse, 182. Affaire qu'il s'attire pour avoir demandé au gouverneur de Lydie la statue appelée l'*Hydrophore* ; pour l'envoyer à Athènes, *ibid.*, 183. Retiré à Magnésie, y jouit long-tems des bienfaits du roi, *ibid.* Sommé de tenir ses promesses et de penser aux affaires de la Grèce ; sa noble résolution ; fait un sacrifice aux dieux ; s'empoisonne, son âge, 184. Admire par le roi ; ses enfans, son tombeau magnifique à Magnésie, 185. Sa postérité encore honorée du tems de Plutarque, 186. Compare Aristide à un coffre-fort ; qualité qu'il regardait comme la plus excellente vertu d'un capitaine, III, 374. Comparé avec Camille, II, 270.

THÉRSÉ (les), des chars et non des brancards, II, 411.

THÉOCLE, devin attaché à Aristomène ; ce qu'il lui dit, X, 271. Va avec lui consulter l'oracle de Delphes ; réponse de la Pythie, 285. Comment il en interprète le sens ; fait part à Aristomène de sa résolution, et l'engage à conserver sa vie pour ses concitoyens. Son héroïsme et sa mort, 292.

THÉOCARTE, poète, ses vers sur les richesses, X, 138.

THÉOCARTE, devin, victime qu'il offre à Pélolidas, III, 201.

THÉODORE, du bourg de Phégée, accusé avec Alcibiade d'avoir mutilé des statues et

contrefait les saints mystères, II, 314, 322.

THÉODORE le pontife (*Hydrophante*), refuse d'absoudre Alcibiade, II, 349.

THÉODORE, surnommé l'*Athée* ; son dire, VI, 308.

THÉODORE, Tarentin, marchand d'esclaves, VII, 46.

THÉODORE, gouverneur d'Antylle, fils de M. Antoine ; sa perfidie et sa punition, VIII, 394.

THÉODORE, Syracusain, oncle d'Héraclide, envoyé à Dion, IX, 213. Implore sa clémence, 216.

THÉODOTIUS (*Théodote*) de Chio, maître d'école, consulte sur le sort de Pompée, VI, 229. Son opinion, *ibid.* Sa punition, 234 ; IX, 289. Ce fut lui qui présenta la tête de Pompée à César, VII, 237.

THÉODOTE, devin, dissuade Pyrrhus de conclure la paix avec Antipater, IV, 120.

THÉODOTON, capitaine des Mégariens, émet son opinion à l'assemblée des Grecs, III, 363.

THÉOMNISTE, philosophe académique, suivi par M. Brutus, IX, 273.

THÉOPHANE, Lesbien, sa haine pour Rutilius, VI, 154. Sa malignité réfutée par le bon naturel de Pompée, 177. Son avis sur la retraite qu'il doit choisir, 227. Maître des ouvriers du camp de Pompée ; plaisanté par Cicéron, VIII, 125.

THÉOPHILE, armurier, VII, 72.

THÉOPHILE, gouverneur de Corinthe ; VIII, 374.

THÉOPHRASTE, philosophe grec, très-versé dans l'histoire, II, 296.



Fait le portrait d'Aristide, III, 377. Ses écrits peu connus du tems de Sylla, à qui il les avait laissés, IV, 436. Comment il veut qu'un général meure, V, 369. Les vertus, suivant lui, se fortifient par les louanges, VII, 306. Son jugement sur les orateurs Démaïde et Démosthène, VIII, 19. Ses ouvrages, *les délices de Cicéron*, 100.

THÉOPHRASTE, capitaine d'Antigone, sa mort, LX, 369.

THÉOPOMPE, roi de Sparte, restreint les droits du peuple, I, 157. Sa réponse au reproche de sa femme, 158. A un étranger qui se disait ami des Lacédémoniens, 191, 192. Son mot sur leur obéissance, 213.

THÉOPOMPE de Chio, disciple d'Isocrate, IV, 334, *note*. Plus enclin à médire qu'à louer, 372.

THÉOPOMPE, poète, sa comparaison des Lacédémoniens attribuée au précédent par l'abbé Brottier, IV, 334. (Voy. la *note*.)

THÉOPOMPE, Thébain, III, 172.

THÉOPOMPE, capitaine lacédémonien, III, 191.

THÉOPOMPE, auteur d'un recueil de fables, VII, 237.

THÉORI, commissaires des sacrifices, VIII, 175.

THÉORIDE, religieuse que Démosthène fait condamner à mort, VIII, 27.

THÉORUS ou THÉOLUS, plaisant par Aristophane, II, 304.

THÉRAMÈNE, fils d'Agnon; sa réponse à l'orateur Cléomène, IV, 337. Pourquoi surnommé *Cothurnus*, V, 176. Son éloquence

comparée à celle de Cicéron par César, VIII, 127.

THÉRICION ou THÉATYCION, Spartiate, chargé par le roi Cléomène de tuer les éphores, VII, 348. Son discours à ce prince, 385. Son suicide, 387.

THERMODOX (*Termeh*), maintenant, *Hémon*, ruisseau de Chéronée, sur les bords duquel les Amazones furent inhumées, I, 48; VIII, 33. Conjecture de l'historien Duris, *ibid.*

THERMOPILES (*Boccha-di-Lampo*), détroit par où on entre de la Thessalie dans la Grèce, IV, 62.

THÉRON, tyran d'Agrigente. Son alliance avec Gélon, X, 428. Chasse Térille d'Himère, 436. Est assiégé dans cette place par Amilcar, 437. Appelle Gélon à son secours, 438. Protège Polyzèle, qui s'était réfugié auprès de lui, 451.

THESEA, temples consacrés à Thésée, I, 58.

THÉSÉE, ses rapports avec Romulus, I, 5. Son origine, *ibid.*, 6. Son voyage à Delphes, 8, 9. Apprend de sa mère qu'il est fils d'Égée, trouve sous la pierre qu'elle lui indique les signes de reconnaissance, 10. Pourquoi elle lui conseille d'aller à Athènes par mer, *ibid.* Parent d'Hercule; son admiration pour lui; ses grands sentimens, 12, 13. Ses premiers combats contre les brigands, 13, 14. Sa conduite envers Périgoune, fille du brigand Sinpis, 14. Tue la laie Crommyenne, 15. Fait périr Sciron de la même manière qu'il faisait périr les autres, 16. Tue Cereyona à la lutte. Défait Damaste et au-

tres, 17. Reçu avec honneur par les Phyalides, en est purifié, 18. Arrivé à Athènes, est invité à un banquet où on devait l'empoisonner; se fait reconnaître par son père, 19. Défait les Pallantides, 20. Combat le taureau de Marathon; loge chez Hécale, 21. S'offre volontairement pour être du nombre des enfans du tribut imposé par Minos, 26. Va offrir à Apollon le rameau de l'olive sacrée, 27. Passe en Crète (*Candie*); tue le Minotaure; affranchit les Athéniens du tribut, 28. Récits divers à son sujet, 29 et suiv. Abandonne Ariane, 31 et suiv. Va à Délos, y sacrifie à Apollon, 33. Retourne à Athènes; célèbre les obsèques de son père; s'acquitte de ses vœux envers Apollon; son vaisseau conservé longtemps par les Athéniens, 34 et suiv. Récompense les Phyalides, rassemble les habitans de l'Attique en un corps de ville, 38. Institue la fête des *Panathénées*, 39. Quitte l'autorité royale; réponse qu'il reçoit de l'oracle de Delphes, 40. Appelle les étrangers à Athènes; divise ses habitans en trois classes; privilège qu'il accorde aux nobles, 40, 41. Monnaie qu'il fait frapper, *ibid.* Unit le territoire de Mégare à celui de l'Attique; institue les *jeux isthmiques* en l'honneur de Neptune, 42. Ordonne aux Corinthiens de donner dans leurs fêtes une place honorable aux Athéniens, 43. Son voyage à la mer Majour (*Mer Noire*), enlève l'amazone Antiope, *ib.* A quelle occasion il fit bâtir la ville de Pythopolis, 44, 45. Sa guerre

avec les Amazones, 45. Épouse Phèdre, après la mort d'Antiope, 48. Reproches qu'on lui fait, 49. Fut au voyage de la Colchide avec Jason, aida Méléagre à défaire le sanglier de Calydonie, Adrastus à recouvrer le corps de ceux qui étaient morts au combat, 49, 50. Origine de son amitié avec Pirithoüs, *ibid.*, 51. Aide les Lapithes à chasser les Centaures, *ibid.* Son entrevue avec Hercule, 52. Va avec Pirithoüs à Laécédémone; ils enlèvent Hélène; à quelle condition elle reste à Thésée par le sort, 53. Est fait prisonnier par le roi Edonée, 54. Intrigues de Ménesthée dans Athènes contre lui, *ibid.* et suiv. Thésée délivré par Hercule, retourne à Athènes, 58. Dédie à Hercule tous les temples; *ibid.* Encourt la haine du peuple, *ibid.*, 59. Envoie ses enfans en l'île d'Eubée, maudit les Athéniens; se retire à l'île de Scyros, y meurt, *ibid.* Révéré comme *demi-dieu*. 60. Ses essemens rapportés à Athènes par Cimon, *ibid.*, 61. Sacrifices en son honneur, *ibid.*, 62. Ses enfans suivirent Elphénor à la guerre de Troye, et recouvrèrent le royaume après la mort de Ménesthée, 59, 60. Comparaison de Thésée avec Romulus, 133.

THÉSÉE, tonsure ainsi appelée du nom de Thésée, I, 9. — C'est aussi le titre d'un poème, 48.

THESMOPHORES (déeses), quel-les, IX, 229.

THESMOPHORIA, fête célébrée à Athènes en l'honneur de Cérés, VIII, 54, à Thèbes, III, 168.

**THESMOTHÈTES**, officiers chargés de la garde des lois à Athènes, II, 53.

**THESPES** (*Néecorio*), ville de la Grèce, III, 185.

**THESPIS**, poète tragique grec, II, 63. Sa réponse à Solon, *ibid.*

**THESSALIE**, contrée de la Grèce, sa décadence lorsque Sparte et Athènes devinrent de puissantes républiques, patrie d'Achille et du chef des Argonautes, XI, 67.

**THESSALIENS**, sont affranchis par César, VII, 237. Élèvent sur le trône Alexandre de Phères, XI, 94. Appellent Philippe à leur secours, 97.

**THESSALONIQUE**, femme de Cassandre, son fils aîné la fait mourir, IV, 119.

**THESSALONIQUE** (*Saliniki*), ville de Macédoine sur le golfe Thermaïque, VI, 326.

**THESSALUS**, fils de Cimon, propose l'accusation contre Alcibiade, II, 314, 322.

**THESSALUS**, comédien, pour quoi envoyé auprès de Pexodore par Alexandre-le-Grand, VII, 20. Est vaincu aux jeux donnés par ce prince, 63.

**THESTA**, sœur de Demys le Jeune, réponse magnanime qu'elle lui fait, IX, 175. Son courage admiré des Syracusains, *ibid.*

**THÈTES**, dernière classe des citoyens d'Athènes, II, 36.

**THÉTIS** (oracle de) en Toscane, I, 67.

**THIMBRON**, capitaine lacédémonien, VIII, 449.

**THOAS**, Athénien, compagnon de Thésée, I, 44.

**THOAS**, fils d'Ornytion, roi de Corinthe, IV, 490, X, 309.

**THOAS**, prince des Éoliens, X, 78.

**THORNON**, capitale syracusaine que Pyrrhus fait mourir, IV, 164.

**THONIS**, courtisane, son aventure, VIII, 205.

**THOR**, nom de la vache chez les Phéniciens, IV, 419.

**THORAX**, commandant des troupes de terre de Lysandre, IV, 324. Sa mort, 348.

**THORAX** de Larissae, resté seul auprès d'Antigone mourant, VIII, 210.

**THOSCANE** (*Toscane*), contrée d'Italie, II, 108. Sa fertilité, 214.

**THOTH**, mois de septembre chez les Égyptiens, I, 87.

**THRACE**, contrée d'Europe, VIII, 362, X, 169.

**THRACIENS**, leur aspect effrayant et leur armure, III, 37.

**THRASYBULE**, fils de Dinomène, X, 421. Succède à son frère Hiéron; sa cruauté et sa cupidité; est détrôné et forcé d'abandonner la Sicile, 452.

**THRASYBULE**, fils de Threson, ennemi d'Alcibiade, II, 354.

**THRASYBULE**, mathématicien, prédit à Alexandre Sévère le genre de sa mort, XII, 176.

**THRASYDÈS**, envoyé par Philippe à Thèbes, VIII, 31.

**THRASYLLE**, général athénien, sa défaite, II, 340.

**THRASIUM**, bourg de l'Attique, III, 172.

**THUCYDÈS** d'Alopèce, fils de Méléas; sa réponse au roi Archidame, IX, 17. Beau-frère de Cimon, assemble les nobles en corps, les sépare du peuple, 24. Est banni, 38.

THUCYDIDE l'historien, du bourg d'Alimus, fils d'Olorus, V, 99. Son éloge par Plutarque, 171. Détermine la distance d'Athènes à Colonne, IV, 411, *note*.

THUDIPPE, condamné à mort avec Photion, VI, 304.

THURIES. Voyez SYBARIS.

THURIUM (mont), appelé *Orthopagum* par les Grecs, IV, 419.

THURON, mère de Chéron, fondateur de Chéronée, IV, 419.

THUSCULUM, ancienne ville d'Italie, aujourd'hui *Frascati*, VII, 228, *note*.

THYATIRE (*Al-Hisar* ou *Châteaubleuc*), ville d'Asie en Lydie; ses anciens noms, IV, 435.

THYRÉE, ville de la Grèce, prise sur les Éginètes par Nicias, V, 187.

THYRÉE, envoyé à Cléopâtre par César; comment traité par Antoine, VIII, 384.

TIBARÉNIENS et CHALDÉENS, peuples à l'orient du fleuve Thermodon, V, 86.

TIBÉRIUS et TRITUS, fils de Junius Brutus, X, 399. Leur mort ordonnée par leur père, 402.

TIBÉRIUS (logis de), quartier de Rome ainsi appelé, IX, 458.

TIDIUS SEXTIUS, vieillard, quoique boiteux va joindre Pompée en Macédoine, VI, 204.

TIGELLUS, commandant de la garde prétorienne avec Nymphidius, IX, 431. S'assure Junius par ses présents, 447. Détesté pour ses débauches, 470. Sa mort, 471.

TIGELLUM SORORIUM, la *Solive de la Saur*, joug d'expiation à Rome, X, 227.

TIGRANE, roi d'Arménie, gen-

dre de Mithridate, V, 87. Son orgueil; subjugué plusieurs nations, rabaisse la puissance des Parthes, fait changer la manière de vivre aux Arabes *Scénites*, 105. Servi par plusieurs rois, 106. Refuse à Appius de lui livrer Mithridate, lui envoie de riches présents, 107. Comment il traitait Mithridate; son entrevue avec lui, 108. Son imprudence cause la mort de Métrodore, *ibid.*, 109. Fait trancher la tête à celui qui lui annonce l'approche de Lucullus, 115. Sa folle présomption; ce qu'il ordonne à Mithrobarzane, *ibid.* Après la défaite de ce dernier, il abandonne sa capitale et se retire sur le mont Taurus; est battu par Murena, 116. Son aveuglement, 118. Description de son armée, 119. Sa plaisanterie sur le petit nombre des Romains; désabusé par Taxille de leur fuite, 121. Son exclamation à leur approche, 122. Défaite de son armée; sa fuite honteuse; remet son diadème à son fils, 124. Comment traité par Mithridate dans sa détresse, 125. Fait mourir le roi Zarbiène, 129. Marche au secours d'Artaxate, se campe près des Romains, 133. Est vaincu avec Mithridate, 135. Lui refuse un aile, met sa tête à prix; rebelle de son fils; Tigane se soumet honteusement à Pompée; accepte ses conditions de paix; est salué roi par les Romains; ses largesses, 144 et suiv. Son fils fait prisonnier par Pompée, VI, 148. Est conduit en triomphe à Rome avec sa femme et ses enfants, 149. Mis en liberté par César, 173.

**TIGRE**, fleuve d'Asie, joint à l'Euphrate par Trajan, XI, 135.

**TIGURINIENS**, peuple ancien du canton de Zurich, défaits par Labiénus, lieutenant de César, VII, 187.

**TILPHOSION**, ville de la Thessalie, IV, 426.

**TIMÉA**, femme d'Agis roi de Sparte, séduite par Alcibiade, II, 325.

**TIMÉE**, prisonnier comme complice d'Alcibiade; son conseil à Andocyste, II, 319.

**TIMÉE**, historien, fils d'Andromaque, III, 99. Critiqué par Plutarque, V, 175. Prétend que Nicias et Démosthène se défirent eux-mêmes, 243. Son acharnement à outrager Philistus, blâmé, IX, 200.

**TIMAGÈNE**, écrivain cité, VI, 176.

**TIMAGORAS**, ambassadeur d'Athènes auprès du roi de Perse; pourquoi condamné à mort par les Athéniens, III, 219.

**TIMANDRE**, concubine d'Alcibiade, II, 361. Lui rend les honneurs funèbres, *ibid.*

**TIMANTHE**, ami d'Aratus, IX, 351.

**TIMANTHE**, peintre grec, IX, 384.

**TIMASITHÈS**, capitaine des Lipariens, sa générosité envers les Romains; leur reconnaissance, II, 205.

**TIMÉSILÉON**, tyran de Sinope, chassé par Périclès, IX, 45.

**TIMOCLÈS**, dame thébaine, sœur de Théagène; son histoire, VII, 25.

**TIMOCLIDE**, élu gouverneur de Sicyle avec Clinias, IX, 336.

**TIMOCRATE**, ami de Denys, épouse la femme de Dion, IX, 175, 185. S'enfuit de Syracuse, 188.

**TIMOCRÉON**, Rhodien, poète; ses vers contre Thémistocle, II, 165. Pourquoi banni, 166.

**TIMODÈME**, père de Timoléon, III, 87.

**TIMOLAUS**, ami et hôte de Philopémen; son respect pour lui, IV, 35.

**TIMOLÉON**, Corinthien, III, 84. Son extraction; son caractère; sa valeur, 87. Sa conduite envers son frère Timophane; lui sauve la vie; *ibid.*, 88. Fait tous ses efforts pour le ramener à la justice, 89. Sacrifie l'amour fraternel à l'amour de la patrie, *ibid.* Sa mère refuse de le voir; son désespoir, 90. Se retire des affaires; 91. Réflexions de Plutarque, *ibid.* Timoléon accepte le commandement de la guerre de Sicyle, 93. Va à Delphes offrir un sacrifice à Apollon; son départ, 94. Aborde à Rhèze, 97. Trompe les Carthaginois, débarque à Tauroménion en Sicyle, y est bien reçu par Andromaque, 98 et suiv. Marche vers Adrane, 102. Bat Icète devant cette ville; les habitants se soumettent à lui, 103. Denys se rend à Timoléon, et lui remet le château de Syracuse, 104. Timoléon l'envoie à Corinthe, 105. Sa prospérité surprenante, 110. Comment sauvé de l'attentat de deux assassins envoyés à Adrane par Icète, 111. S'empare de Messine; marche en bataille contre Syracuse, 116. Fuite des Carthaginois; Timoléon divise son armée, 119. Emporte

d'assaut Syracuse, 120. Fait démolir le château et ruiner tout ce qui avait appartenu aux tyrans ; y fait construire un palais de justice ; établit le gouvernement populaire, *ibid.*, 121. Divise le territoire de Syracuse, et vend une partie de ses maisons aux nouveaux colons, 124. Se propose d'affranchir les autres villes de la Sicile, *ib.* Force Icète à abandonner l'alliance des Carthaginois ; fait conduire le tyran Leptine à Corinthe ; retourne à Syracuse pour y établir la police et réformer les lois, 125. Nouvelle tentative des Carthaginois sur la Sicile, *ibid.*, 126. Timoléon marche contre eux ; sa présence d'esprit pour rassurer ses troupes découragées, 127 et suiv. Profite en grand capitaine de l'avantage que le passage d'une rivière lui donne sur ses ennemis ; remporte la victoire, 130 et suiv. Envoie les dépouilles des Carthaginois à Corinthe, 134. Retourne à Syracuse, bannit les mille soldats qui l'avaient abandonné, 135. Ce qui augmente sa renommée, 136. La bienveillance des dieux admirable envers lui, 137. Conduit son armée devant Calaurie ; marche contre Icète avec sa cavalerie, 138. Le fait prisonnier avec son fils ; les punit de mort, 139. Blâmé d'avoir laissé périr sa femme et ses filles, 140. Défait le tyran Mamercus ; à quelles conditions accorde la paix aux Carthaginois, 141. La ville de Catane lui est livrée, *ibid.* Il assiège Messine ; fait prisonnier Hippon ; punition de ce tyran, 142 ; de Mamercus, *ibid.* Timoléon fait

désirer aux étrangers le séjour de la Sicile, 143. Reconnaisance et respect de cette île envers lui, *ib.* Il s'attachait surtout à imiter Épaminondas ; différence de ses actions avec celles d'autres grands capitaines, 144. Les attribue à la Fortune ; il lui dédie un temple dans sa maison, 145. Ne retourna point à Corinthe ; des accusateurs s'élèvent contre lui, 146. Sa conduite à leur égard, 147. Son éloge, *ibid.* Il perd la vue, 148. Honneurs que lui rendent les Syracussains, 149. Sa mort ; ses obsèques magnifiques, 150. Sa mémoire honorée, 151

TIMOLÉON comparé avec PAUL-ÉMILE, III, 152.

TIMON le Phliasiens, poète ; ses vers sur Pythagore, I, 238, sur Zénon d'Élée, IX, 9.

TIMON, Athénien, surnommé *le Misanthrope* ; son dire à Alcibiade, II, 309. Est moqué dans les comédies de Platon et d'Aristophane, VIII, 378. Ses réponses à Apemante ; son plaisant discours aux Athéniens, 378. Sa mort ; son épitaphe faite par lui-même ; autre du poète Callimaque, *ibid.* Timon appelle Spéusippe *bon gaudisseur*, IX, 169.

TIMON, frère de Plutarque, dont ce philosophe regarde l'amitié comme une grande faveur de la fortune, I, LIX.

TIMONASSE, Argienne, seconde femme de Pisistrate, dont elle eut deux fils, III, 448.

TIMONIDÈS, Leucanien, IX, 177. Ami et compagnon d'armes de Dion, 193, 194.

TIMONIERNE, maison d'Antoine ainsi appelée, VIII, 379.

**TIMOPHANE**, frère aîné de Timoléon; son caractère, III, 87. Son frère lui sauve la vie, 88. Abuse de la confiance des Corinthiens et s'empare de l'autorité, *ibid.*, 89. N'écoute point les remontrances de son frère, *ibid.* Est tué en sa présence, 90.

**TIMOTHÉE**, Athénien, fils de Comon. Voyez la vie de Jason, XI, 82. Dire de Timothée lorsque Charès montre ses blessures au peuple, III, 162. Ne voulait rien devoir à la fortune; cette folle ambition lui devint funeste, IV, 388.

**TIMOTHÉE**, poète grec; ses vers cités, VI, 28.

**TIMOTHÉE**, Macédonien; sa punition ordonnée par Alexandre, VII, 47.

**TIMOXÈNE**, femme de Plutarque, modèle de sagesse et de vertu, I, XLIX. Son portrait, XLX. Fit un voyage avec son mari au mont Hélicon, XLVI.

**TIMOXÈNE**, général des Achéens, IX, 391. Laisse dévaster le territoire de Messène, 406. Aide Aristotèle dans l'attaque du château d'Argos, VII, 368.

**TINGA**, veuve d'Antée, eut d'Hercule un fils nommé *Sophax*, V, 351.

**TINGIS** (*Tinja* ou *Tanger*), ville capitale de la Mauritanie, sur le détroit de Gibraltar, V, 350, *note*. Son fondateur, 351.

**TINIUS**, mari de Fannie; leur histoire, IV, 273.

**TIRANNION le jeune**, grammairien, IV, 436.

**TIRÉE**, eunuque de la femme de Darius, s'enfuit du camp d'Alexandre, son récit à Darius, VII,

66. Lui fait l'éloge d'Alexandre, 67.

**TIRIBAZE**, sa demande à Artaxercès; sa folle vanité, VIII, 420. Engage Artaxercès à marcher contre Cyrus, 424. Dégage ce prince, dont le cheval est tué; ce qu'il lui dit en le remontant sur un autre, 430. Sa fortune diverse; comment il sauve Artaxercès et son armée, 458. Calomnié en rendant un grand service à ce prince, 459. Pourquoi irrite le ressentiment de Darius contre son père; son caractère, 465. Ses discours artificieux à Darius pour l'engager à entrer dans sa conspiration, *ibid.*, 466. Elle est dénoncée au roi, 467. Sa mort, 468.

**TIRON**, serviteur de Cicéron, VIII, 131.

**TISAMÈNE** d'Élide, devin, III, 341.

**TIPHONE**, frère de Thèbe. Voy. LY COPHRON.

**TISAPHERNE**, lieutenant du roi de Perse; grand crédit qu'il accorde à Alcibiade; son caractère, II, 327, 328. Pourquoi retient Alcibiade prisonnier, 338. Dénonce Cyrus à Artaxercès et lui amène son précepteur, VIII, 417, 463. Fait une trêve avec Agésilas; lui déclare ensuite la guerre, VI, 17. Est défait par lui, 29. Sa mort, 20.

**TISAPHERNE**, vaillant officier du jeune Cyrus, tué par Artaxercès, VIII, 431.

**TITANS**, à quel sujet cités, IX, 421.

**TITE-LIVE**, historien romain, comment traité par Caligula, XII, 186.

**TITHORA**, ville de la Grèce au pied du mont Parnasse, IV, 414.

**TITHRAUSTÈS**, chiliarque de la cour de Perse. Remplace Tisapherne dans son commandement; lui fait trancher la tête; propose un accommodement à Agésilas, VI, 20.

**TITIANUS**, frère d'Othon, envoyé au camp avec Proclus, IX, 481. Est abandonné de ses troupes, 491.

**TITILLIUS**, pourquoi envoyé en Thrace par Flaminius, IV, 79.

**TITINNIUS**, ami fidèle de Cassius, son suicide, IX, 308.

**TITUS**, questeur dans l'armée d'Antoine, injurie Gallus, VIII, 333. Quitte Antoine, se rend à César (*Auguste*); 357.

**TITURIUS**, tué avec Cotta par les Gaulois, VII, 198.

**TITIUS LARTIUS**, général romain, II, 377.

**TITUS LATINUS**, son caractère; son songe, II, 409, 410.

**TITUS** de Crotone, chargé par Lentulus de porter ses lettres à Catilina, VIII, 90.

**TITUS**, fils de Junius Brutus. Voy. **TIBERIUS**.

**TITUS JUNIUS** (*lisez VINIUS*), commandant de la garde prétorienne; sa représentation à Galba, IX, 427. Lui confirme la nouvelle de son élection, 431. L'excite à se livrer au faste, 435. Portrait de Junius, *ibid.*, 436. Sa mauvaise administration nuisible à Galba; fait mourir les ministres de Néron, 444. Propose à l'empereur de nommer Othon pour son successeur; est nommé consul, 452. Ne voulait

pas que Galba sortit de son palais, 459. Est tué avec lui, 463.

**TITUS FULVIUS**, bisaïeul d'Antonin-le-Pieux, XI, 229.

**TITUS**, fils de Tarquin-le-Superbe, X, 371.

**TOLMIDE**, Athénien, fils de Tolmeus, IX, 38. N'écoute point les conseils de Périclès; est tué à la bataille de Coronée, 42.

**TOLUMNIUS**, capitaine-général des Toscans, tué par Cornelius Cossus, I, 98, III, 250.

**TONNEAUX** qui ne pouvaient être vus que des vestales, II, 104.

**TOPASMES**, peuples qui habitaient sur les côtes de la mer Rouge, reçoivent honorablement Trajan, XI, 159.

**TORANIUS**, lieutenant de Métellus, vaincu et tué en Espagne par Sertorius, V, 356.

**TORQUATUS** (*Manlius*), pourquoi fait trancher la tête à son fils victorieux, IX, 102.

**TORQUATUS**, ses remontrances à Sylla, IV, 447.

**TORQUATUS** (*Drusius*), général romain, chargé de soumettre l'Angleterre révoltée, XI, 119. Son triomphe, *ibid.*

**TORQUATUS** (*Lucius*), personnage consulaire, banni par Adrien et rappelé par Antonin-le-Pieux, XI, 236. Pourquoi sa mort ordonnée par Commode, 289.

**TORQUATUS**, Phénicien, père de la matrone Mesa, XII, 82.

**TORTELLIUS**, consul; sa demande à Pertinax; réponse de cet empereur, XI, 335.

**TOURS** (*les Neuf*), champ où fut enterré Gélon, ainsi appelé, X, 449.



TORONE, ville, d'Albanie, donne lieu au jeu de mots de Cléopâtre, VII, 364, *note*.

TRACHINE ou TRACIS, ville de la Grèce, I, 52.

TRACHINIS, contrée de la Locride, XI, 90.

TRAGIA, une des îles Sporades, IX, 53.

TRAGISCUS, Candiote, tue le tyran Aristippe, IX, 378.

TRAJAN, sa naissance, XI, 108. Se livre à l'étude des lettres; ses dispositions physiques, 108. Ses premiers exploits militaires, 109. Va avec Drusus Torquatus en Angleterre; sa réponse à ce général; aux reproches de Marius Fabricius, 110. Nommé *préteur* et *capitaine* de dix légions par l'empereur Titus; est envoyé aux frontières de l'Illyrie; sa réponse à un de ses gendarmes, 111. Quitte le commandement et retourne à Rome; mandé et interrogé par l'empereur Domitien; sa réponse, 112. Se retire à Nole, auprès de Nerva; son respect pour lui, 113. Épître que lui adresse Plutarque; leur étroite amitié; ce que dit Nerva à Trajan, *ibid.*, 114. Son mariage avec Plotine; refuse d'entrer dans une conspiration contre Domitien; sa réponse à ceux qui murmuraient sur la mauvaise volonté de cet empereur envers lui, 115. Est élu *consul* par le sénat, 116. Envoyé *préteur* en Germanie; adopté et associé à l'empire par Nerva successeur de Domitien, 117. Son songe; se rend à Rome dès qu'il apprend la mort de Nerva; lui fait de magnifiques funérailles; son serment au

sénat, à son avènement à l'empire; pourquoi fait bannir le commandant des gardes prétoriennes, 118. Ses premières lois et établissements, 119. Sa réponse à Plutarque, qui louait sa modération, 120. Son caractère, son affection pour les savans, ses paroles remarquables, 121. Était naturellement guerrier, tempéré dans sa dépense ordinaire, prodigue envers les gens de guerre; édifices publics qu'il fait construire à Rome, 122. Son orgueil et son ambition; aimait les plaisirs et le faste, 123. Était prudent, mais trop attaché à son opinion; plaisanté par Plutarque; sa réponse; ce qu'on lui reproche, 124. Son départ pour la guerre contre Décébale, roi de Dacie, 125. Sa réplique au conseil des Romains; sa fermeté à l'approche du danger, 126. Ses succès, 127. A quelles conditions il accorde la paix à Décébale; ce que Trajan lui dit lorsqu'il dépose sa couronne à ses pieds, 128. Son retour à Rome, et son triomphe, 130. Sa réponse au farceur Pylas, 131. Son application au gouvernement de l'état et à l'administration de la justice; promptitude avec laquelle il la rend à une pauvre veuve, 132. Ses ordonnances sur cette administration, 133. Ses regrets sur la mort du fils de Décébale; sa nouvelle expédition contre ce roi, *ibid.*, 134 et suiv. Fait punir les gentilshommes qu'il avait envoyés pour l'assassiner, 135. Le contraint à se tuer, 136. Réduit la Dacie en province romaine; pourquoi en donne le

gouvernement à Q. Longinus; il y trouve de riches trésors; bel usage qu'il en fait, 137 et suiv. Reste trois ans à finir les guerres de Germanie, 139. Combien il s'y fit aimer, 140. Son triomphe, *ibid.* Fait construire des temples au dieu inconnu des Romains, et à Mars, et autres ouvrages d'utilité publique; honore les hommes de mérite, 141. Forme des bibliothèques; cinq choses dont il était curieux, *ibid.* Passe en Sicile; ce qu'il y fit, 142. Se rend en Afrique, fait bâtir un château sur les ruines de Carthage; y érige des statues à Scipion et à Annibal; pacifie les Numides et les Mauritains, 143. Passe en Espagne; privilèges qu'il accorde aux citoyens de Cadix; divers ouvrages qu'il y fait construire, 144. La famine le force à quitter l'Espagne; va en Asie, sa réponse à la question de Valerius Gracchus, 146. Soumet les Arméniens et les Parthes; comment il traite les différens potentats d'Asie, 147. Sa discipline militaire; comment il abusait ses ennemis, 149. Honneurs que le sénat lui décerne, 150. Tremblement de terre épouvantable à Antioche, où Trajan s'était retiré pour y passer l'hiver, 151. Il se jette par une fenêtre et se démet le bras, 152. Soumet l'Assyrie, *ibid.*, 153. Va à Babylone, 154. Fait creuser un canal pour joindre l'Euphrate au Tigre; y construit au milieu un superbe château, qu'il appelle *Trajanique Babylone*, 157. Soumet la ville de Ctésiphonte; y trouve des ri-

chesses immenses; y fait construire un temple à Jupiter; entreprend de passer dans l'Inde, 158. Fait voile sur la mer Rouge; sa réponse à un de ses amis qui l'engageait à rafraîchir son armée; est bien reçu par les Toppasmes, 159. Est obligé de renoncer à ce voyage; ce qu'il dit en soupirant; s'informe des coutumes et des mœurs des Indiens, 160. Envoie une ambassade à Rome, avec de riches trésors et la description de pays qu'il a soumis, *ibid.* Se fait conduire dans la maison où Alexandre mourut; apaise plusieurs révoltes en Asie, 161. Donne un roi aux Parthes, 162. Echoue contre une ville d'Arabie; est blessé et plusieurs de ses principaux officiers tués, 163. Ce qu'il dit en levant le siège de cette place; cruautés exercées par les Juifs contre les Romains, 164. Trajan charge ses généraux d'en tirer vengeance, 165. Sa mort, son âge et son règne, 166. Loué d'avoir choisi Adrien pour son successeur, 241.

TRALLE (*Sultanhisar*), ville de l'Asie Mineure dans la Lydie, VII, 236.

TRAPEZUNCE (*Trebisonde*), ville, sur la côte méridionale du Pont-Euxin, V, 397.

TRASYMÈNE ou THRASIMÈNE (lac de) en Toscane, appelé *Lago di Perugia*, X, 29; IX, 87.

TRIBATIUS, ami de César, ce qu'il écrit à Cicéron, VIII, 124.

TREBELLIVS et ASINIUS, détournent Antoine d'adhérer au projet de Dolabella, VIII, 275.

**TREBIA** (*Treos*), rivière d'Italie, IX, 85.

**TREBONIUS** (Caius), tribun du peuple, propose un décret en faveur de Pompée et de Crassus, VI, 379. Ordonne de conduire Caton en prison, le fait relâcher, 380. Empêche qu'on ne s'ouvre à Antoine sur la conjuration contre César, VIII, 282. Le retient à la porte du sénat, pendant l'assassinat, IX, 262. Obtient le gouvernement d'Asie, 267.

**TREBONIUS**, jeune Romain, son action louable, IV, 220. Reçoit une couronne de Marius, 221.

**TREMBLEMENT** de terre à Sparte, V, 39. Nombre des personnes qui y périrent, I, 209. Autre, non senti des combattans pendant la bataille de Thrasimène, IX, 87. Détails intéressans sur celui d'Antioche, XI, 150 et suiv.

**TREPID D'OR**, jeté dans la mer par Hélène, trouvé par des pêcheurs; dispute qu'il occasionne; renvoyé de l'un à l'autre par les sept âges, I, 295.

**TRISANTAS**, nom donné aux fuyards, à Sparte, VI, 60.

**TRISCVIN**, signification de ce mot, VII, 6.

**TRIARIUS**, lieutenant de Lucullus, vaincu par Mithridate, V, 142. Sauvé de la fureur des soldats par Lucullus, 143.

**TRIBUN**, chef de lignée à Rome, I, 108.

**TRIBUNS DU PEUPLE**, leur création, leurs fonctions, II, 376. Les seuls magistrats à Rome qui conservaient leur autorité pendant la dictature, IX, 102. Leur puissance consistait plus à empê-

cher qu'à faire, VI, 343. Ne pouvaient faire accepter leurs lois, si l'un d'entre eux s'y opposait, VII, 420.

**TRIBUNS MILITAIRES**, leurs pouvoirs, leur nombre, II, 189.

**TRIBUNUS OU LICÉES**, leur nombre à Rome sous Romulus, leur division, I, 108.

**TRIBUT**, que les Athéniens payaient à Minos; son origine, I, 22 et suiv.

**TRIDENT**, l'enseigne de Neptune; marque de la monnaie des Trézeniens, I, 10.

**TRIOMPHE**, à Rome, son origine; I, 98. Opinions diverses sur celui qui fit le premier son entrée triomphante sur un char, *ib.* — Deux sortes de triomphe; leur description, III, 280 et suiv. Il fallait être préteur ou consul pour pouvoir le demander, VI, 208.

**TRIPOLIS**, ville d'Afrique, patrie de l'empereur Sévère, XI, 449.

**TRIPONIA**, ville de l'Arabie, au royaume des Artemies, où quatre lions sont apprivoisés, XI, 257.

**TRITÉA** (*Trité*), ville d'Achaïe, IX, 215.

**TRITYMALÉUS** ou **TRIPYLUS**, Messénien, envoyé à Aratus par Cléomène, VII, 366.

**TRIUMVIRAT** de César (*Auguste*), M. Antoine et Lepide; sacrifices réciproques de ces triumvirs; leurs cruelles proscriptions; leur domination odieuse aux Romains; extorsions et violences qu'ils commettent, VIII, 291 et suiv.

**TROADES** (les), tragédie d'Eschyle, III, 217.

**TROCHALIENS** (*Troalliens*), où habitaient; leur demande à Agésilas, VI, 31.

**TROÈZÈNE** (*Damala*), ville de la Grèce, fondée par Pithèe, I, 6. Ses habitans honorent Neptune comme leur patron, 10. Entrent dans la ligue des Achéens, IX, 370.

**TROGUS** et **ÉMYLIUS**, auteurs cités, X, 83.

**TROIADÈ**, femme d'Arymbaa et mère d'Éacide, IV, 110. Autre, fille d'Éacide et de Phthia, 111.

**TROPHÉE**, dédié à Jupiter *Féridrien*, I, 98. — Trophées, causent souvent la ruine de ceux qui les érigent, IV, 78.

**TROPHONIUS**, son temple à Lébadee célèbre par les oracles qui s'y rendaient, X, 272.

**TROYE** ou **ILIUM**, ancienne ville, capitale de la Troade dans l'Asie Mineure, prise par Hercule, par Charidème et par Agamemnon, V, 341. Ses rois tirent leur origine des dieux fabuleux, X, 159. Date de sa prise par les Grecs; époque où finissent les tems fabuleux de l'histoire, 162, *note*.

**TROYENNES** (les) qui accompagnèrent Enée brûlent une partie de sa flotte, X, 173; I, 65.

**TROYES** (jeux) à Rome, quels, VI, 305.

**TAUSILLO**, ville d'Espagne, habitée par les Ricines, XI, 107.

**TURÉON** (Elius), gendre de Paul-Émile, magnanime dans sa pauvreté, III, 11. Reçoit une coupe d'argent de son beau-père, 60.

**TURÉON**, philosophe stoïcien, comment appelait Lucullus, V, 153.

**TURRATUS** (Posthumius), consul avec Marcus Valerius, II, 109. Autre personnage de ce nom, dictateur, II, 190.

**TUDERTUM** ou **TUDER** (*Todi*), ville d'Italie dans l'Ombrie, IV, 227. Saccagée par Crassus, V, 259.

**TULLIE**, femme de Tarquin le *Superbe*, maudite par les Romains en sortant de son palais, X, 391. Elle était fille de Servius Tullius, roi de Rome, 363.

**TULLUS**, ami intime de Cicéron, VIII, 108.

**TULLUS** (Lucius Volcatius), consul, son reproche à Pompée, VI, 198.

**TURBON** (Lucius), préteur et gouverneur de la Mauritanie; nommé à la préture de la Dacie et de la Pannonie par Adrien; son bannissement, XI, 187. Son fils subit le même sort, 194.

**TURBON** (Fulvius), ce qu'il dit du fils de Pertinax, XI, 314.

**TURDITANA** (Tortose), ville d'Espagne, où Auguste avait fait bâtir un temple, réédifié par l'empereur Sévère, XI, 398.

**TURDITANUS**, chef de légion; son courage, X, 42.

**TURIN**, ville d'Italie, dans le Piémont, X, 21.

**TURANUS**, prince latin, parent de la reine Amate, X, 182. Rival d'Enée, soulève les Rutules, 183. Se met à leur tête; est tué par Enée, *ibid.*

**TURPILIUS**, capitaine des ouvriers de l'armée de Métellus, trahi par les habitans de Vacca,

accusé lui-même de trahison, est condamné à mort; son innocence reconnue, IV, 206, 207.

TUTINUS, préfet du prétoire, nommé sénateur par Adrien, XI, 193.

TUTOLA. Voy. PHILOTE.

TUTTIA, ville d'Espagne, V, 372. Observations sur cette ville, *ibid.*

TYBRE (Tibre), fleuve d'Italie, son débordement du tems d'Otthon, IX, 475. Pourquoi la récolte du champ consacré à Mars y est jetée, X, 408.

TYCHON, nom qu'Alexandre de Phères donne à la lance avec laquelle il avait tué son oncle, III, 216. Signification de ce mot, *ibid.*

TYDÉE, général athénien, II, 356. Rejetée avec orgueil l'avis salutaire d'Alcibiade, 357; IV, 326.

TYNDARIDES. Voyez CASTOR et POLLUX.

TYNDARE, père de Castor, de Pollux et d'Hélène, I, 52.

TYNONDAS, roi de Négrepont, II, 27.

TYPHON, géant, VIII, 265.

TYR (Sur), ville d'Asie, dans la Phénicie, d'abord dans une île; réunie au continent par Alexandre, VII, 52. Son siège et sa prise par ce prince, 53, 55.

TYRIENS, leur songe; traitement qu'ils font à la statue d'Apollon, VII, X, 53.

TYRANÉNIN, canton et ville d'Italie en Toscane, X, 312.

TYRRENIUS, intendant des troupeaux du roi Latinus; sa fidélité et sa reconnaissance envers la fille de ce prince, X, 190.

TYRÉE, poète lyrique grec; ses vers sur l'oracle de Delphes, I, 157. Caractère de sa poésie, VII, 339. Maître d'école à Athènes; était boîteux et peu honoré, X, 268. Est envoyé pour général aux Lacédémoniens; ses vers raniment leur courage; comment regardé par eux, *ibid.* Fait citoyen de Sparte, 269. Dissuade les Lacédémoniens de faire la paix avec Aristomène; remplace, par des ilotes, les soldats morts au combat; leur fait épouser les veuves, 272. Calme une sédition, 277.

## U.

ULIADÈ, Samien, ce qu'il fit avec Antagoras contre Pausanias, III, 372.

ULPIEN, savant jurisconsulte, beau-père de Pertinax, nommé *préfet* de Rome, XI, 356. Considéré par l'empereur Alexandre, XII, 138, 170.

ULYSSE, père de Romanus, I, 66.

ULYSSE, fils de Laerte, VIII, 129. Homère le représente se querellant avec Achille, VI, 10.

UMBRIE (Ombrie), contrée d'Italie, X, 69; *nota*.

URCUS, consul, son discours

à l'empereur Alexandre ; réponse de ce prince, XII, 125.

URBICUS (Lolius), consul, met presque toute l'Angleterre à feu et à sang ; sa mort, XI, 245.

USIPE ou USIPIENS (*Ipes*), peuple d'Allemagne, VII, 194.

USURAIRES, leur cruauté ; sé-

dition qu'ils causent à Rome, II, 373.

UTIQUE (*Satcor*), ville sur la côte d'Afrique, près du promontoire d'Apollon ; sa destruction, empêchée par Caton, qui y meurt, VI, 406.

## V.

VACCA (*Vegja*), ville d'Afrique dans la Numidie, IV, 206.

VACCÉIENS, peuple d'Espagne, X, 9.

VAGISE, ambassadeur du roi des Parthes, ce qu'il dit à Crassus, V, 282.

VALENCE, ville d'Espagne, près de laquelle Pompée est défait par Herennius et Perpenna, lieutenans de Sertorius, VI, 115.

VALENS (Fabius), chef de légion, prête serment de fidélité à Galba, IX, 435. Tue Fonteius par son ordre, 442. Proclame Vitellius empereur, 454. Son avarice insatiable, 479.

VALÈRE MAXIME, écrivain romain, cité, IV, 391, *note*. Temps où il vivait, IX, 324.

VALÉRIE, sœur de Publicola, honorée des Romains, II, 425. Son discours à la mère et à la femme de Coriolan, 426.

VALÉRIE, fille de Publicola, donnée en otage au roi Porsena, II, 106.

VALÉRIE, fille de Messala et sœur de l'orateur Hortensius ; son histoire avec Sylla, IV, 459.

VALERIUS (Marcus), frère de Publicola, II, 79. Pourquoi annonce faussement la mort du fils du consul Horatius, 99. Nommé consul, 109. Gagne deux batailles ; son triomphe ; privilège particulier qu'on lui accorde, *ib.*

VALERIUS POTITUS, envoyé à Delphes par le sénat, II, 195.

VALERIUS (Quintus), Romain, savant ; manière cruelle dont Pompée le fait périr, VI, 100.

VALERIUS, surnommé *Maximus*, dictateur ; honneurs que le sénat lui décerne, VI, 106.

VALERIUS FLACCUS, sa réputation ; protège M. Caton ; consul et censeur avec lui, III, 393 et suiv.

VALERIUS LEO, hôte de César à Milan, VII, 186.

VALERIUS FLACCUS, pourquoi envoyé vers Annibal par le sénat, X, 11.

VALENTUS, ami particulier de Pertinax, XI, 355.

VALERIUS FLACCUS, écrivain latin, contemporain de Plutarque, I, XLVII.

VALERIUS CATULINUS, général

romain, chassé par l'armée d'Illyrie, XI, 379.

VANDALIA, royaume d'Espagne, XI, 105.

VARIUS, père de l'empereur Alexandre, XII, 113.

VARRON (Marcus), Romain avant; sa proposition à Tarrutius, I, 86, 87.

VARRON (Terentius), consul, sa témérité et son inexpérience, IX, 110. Lève une puissante armée, 111. Place son camp près du bourg de Cannes, 113. Vaincu par Annibal, se sauve à Venouze, 116. Magnanimité des Romains envers lui, 120.

VARRON, lieutenant de Pompée en Espagne, défait par César, VII, 220.

VARRON (Ciconius), auteur de la harangue que Nymphidius devait prononcer aux soldats prétoiriens, IX, 441. Sa mort ordonnée par Galba, 442.

VARUS ALPHENUS, oppose les Bataves aux gladiateurs d'Othon, IX, 488.

VATINIUS, élu préteur au lieu de Caton, VI, 379. Son insolence; est mortifié par Cicéron, VIII, 75.

VAUTOURS, pourquoi les Romains observaient leur vol pour les augures; regardés comme la bête la moins malfaisante; fort rares, I, 82, 83. Opinion fautive sur ces oiseaux, 83. Rapport d'Alexandre le Myndien sur deux vautours, IV, 227.

VECTIUS, appelé en justice, est défendu par Caius Gracchus, son ami, VII, 441.

VÉGÈCE, Romain, auteur

d'un *Traité de l'art militaire*; son époque, XI, 197, *note*.

VÉIENS, surnom Romulus de leur rendre Fidènes, I, 119. Sont vaincus par lui; obtiennent la paix, 120. Leur prospérité ranime leur courage, et les rend plus fiers; conspirent contre les Romains et les Albains, X, 205. Leur projet est découvert, 206. Sont défaits par Tullus Hostilius, 232. Leur territoire dévasté par Tarquin l'Ancien, 340. Embrassent les intérêts de Tarquin le Superbe, 409.

VÉIENTANIENS. *Voy. VÉIENS.*

VÉIES (*Isola*), ville capitale de la Toscane; son opulence, II, 191. Long siège qu'elle soutint contre les Romains, 192. Prise et saccagée par eux, 199.

VÉLABRUM, quel endroit ainsi appelé à Rome, I, 73.

VILÉSUS, envoyé en ambassade à Numa pour lui offrir la royauté, I, 230.

VÉLIA, ville d'Italie, III, 81. Mont ainsi appelé à Rome, II, 90, 116.

VÉLITRES ou VELITRI (*Veletri*), ville d'Italie, prise par Camille, II, 266.

VENDANGES (fête des); par qui instituée, XII, 81.

VENOUSE (*Venosa*), ville d'Italie dans l'Apulie, X, 68.

VENTAS (las) de Caparra, en Portugal, XI, 146.

VENTIDIENS (*Vettidiens*), deux frères, les plus notables citoyens d'Auximum; ordre que Pompée leur donne, VI, 93.

VENTIDIUS, lieutenant d'Antoine, envoyé contre les Parthes, VIII, 316. Ses exploits, 317. Le

seul Romain qui ait triomphé des Parthes, 319.

VÉNUS, déesse, pourquoi surnommée *Épithragia*, I, 28. Révérée des Romains sous le nom de *Libitina*, 247. Surnommée *Colade*, II, 16. La commémoration de son deuil pour la mort d'Adonis, célébrée par les Athéniennes, 313. Réputée mère de la déesse *Harmonie*, III, 195. Le myrte (*myrte*) lui est consacré, 281. Appelée *victorieuse*; son temple orné en songe par Pompée, VI, 211. Déesse que les auteurs des fables choisirent pour mère d'Énée, X, 158. Passe pour avoir sauvé Créuse du sac de Troie, 163.

VÉRANIA, femme de Pison; ce qu'elle obtint par ses prières, IX, 464.

VERGINGETORIX, général des Gaulois, forme une puissante ligue contre les Romains, VII, 200. Après sa défaite, et la prise d'Alexia, se soumet honteusement à César, 203.

VÉRANIA, l'une des premières vestales, I, 243.

VERGILIA, femme de Coriolan, II, 426.

VERGILION. Voyez ATTILIUS SARCELLA.

VERGINIUS, tribun du peuple, excité par Cinna à acouser Sylla, IV, 402.

VERGINIUS RUFUS, général romain, refuse l'empire que lui offraient ses troupes, IX, 429. Gagne une bataille contre Vindex, *ibid.* Donne de l'inquiétude à Galba; sa réputation, 434. Porte ses troupes à reconnaître Galba pour empereur; remet son

armée entre les mains de Flaccus Ordéonius; va rejoindre Galba, 435. Pourquoi n'accepte point les offres des soldats d'Othon, 498.

VÉRISIMUS, fils de M. Aurèle; sa mort regrettée par son père, XI, 272.

VERMIA, fils du roi Syphax, défait par Scipion, X, 129.

VERRÈS, préteur et gouverneur de la Sicile, appelé en justice par les Siciliens, VIII, 70.

VERSELLES (*Vercuil*), ville du Piémont, IV, 244.

VÉRUS (Lucius), consul, premier mari de Lucilla, XI, 290.

VÉRUS, (Cocceius), sa mort, XI, 430.

VESPRONIUS CANDIDUS, envoyé préteur en Illyrie; mal vu des troupes, XI, 378.

VESTA, déesse, apparaît en songe à Tarchetius; lui défend de faire mourir ses filles, I, 68. Le feu sacré était gardé dans son temple, 246.

VESTALES, leur institution à qui attribuée, I, 113. Gardiennes du feu sacré; leur nombre; durée de leurs vœux; pouvaient se marier après ce tems; peu ont usé de cette permission, 242 et suiv. Leurs règles et prérogatives; leurs punitions, 243, 244. Fontaine qui leur est consacrée, 246. Transportent le feu sacré au Capitole, à l'approche des Gaulois, 103. Assistent à un sacrifice en l'honneur de la Bonne Déesse, VIII, 92. Leur avis à la femme de Cicéron, 93. Refusent à César (*Auguste*) le testament d'Antoine, dont elles étaient dépositaires,



357. Leur nombre fixé à six par Tarquin l'Ancien, XI, 323.

VÉTÉRANA, bannis de Rome par l'empereur Alexandre, XII, 120.

VÉTÉRONES (*Vettoni*), peuple du Portugal, X, 6.

VÉTULONE, ville d'Etrurie, X, 329.

VÉTURIUS MAMURIUS, excellent ouvrier en métaux, I, 251.

VÉTURIUS (Publius), premier trésorier public à Rome, II, 94.

VÉRUTUS (Caius), pourquoi condamné à mort, VII, 445.

VÉRUTUS, espion, corrompt les troupes de Galba, IX, 457.

VÉRUTUS, l'un des instituteurs de l'empereur Alexandre, XII, 115.

VÉRUTUS TUNNUS, vendait son faux crédit; son supplice, XII, 138.

VÉVRES, ne pouvaient se remarier avant la fin du deuil; sacrifice qu'était tenue de faire celle qui se remarrait avant ce terme, I, 247.

VIRILLIUS TAUREA, homme vertueux, X, 46.

VIRIUS PAGIACUS, sa générosité et sa galanterie envers Crassus, V, 252.

VIRIUS, ami de Pompée, fait prisonnier par César, VI, 205.

VIRIUS, Sicilien, son ingratitude envers Cicéron, VIII, 114.

VIRIYA, ville d'Italie dans la Lucanie, anciennement appelée *Hippoum*, VIII, 114.

VIRI, villages des environs de Rome ainsi appelés, V, 150.

VICUS PUBLICUS (*Vica Pota*),

temple de la Victoire à Rome, II, 91, *note*.

VILLA CECROBONIANA, village où le corps de l'empereur Adrien est déposé, XI, 226.

VIN (le premier qui porta le) aux Gaulois, II, 213. — *Vin de vignes non taillées* ne doit point être offert aux dieux, I, 254.

VINAIGRE, jeté sur le fer, le rend très-fragile, I, 162.

VINDEX, découvre à Publicola la conjuration en faveur de Tarquin, II, 78 et suiv. D'affranchi est fait citoyen romain, 84. Appelé *Vindicius* dans la vie de Brutus, X, 400, 407.

VINDEX (Junius), gouverneur de la Gaule, rebelle à Néron, IX, 426. Lui déclare ouvertement la guerre; engage Galba à accepter l'empire, 427. Ses troupes combattent malgré lui; son suicide, 429.

VINDICIA, cérémonie usitée à Rome pour l'affranchissement des esclaves, X, 407.

VINDIUS, mot qui lui coûta la vie, VI, 93.

VINDIUS, jurisconsulte romain, XI, 262.

VINICIUS (et non *Domitius*), mari de Julie, fille de Germanicus, fut deux fois consul, XII, 191, *note*.

VIRIACUS, portique de Rome, IX, 460.

VIRGIL, célèbre poète latin; *Ennius*, préféré à ce poète par Adrien, XI, 211. Appelé le *Platon* des poètes par l'empereur Alexandre, 117. Traité de poète par Caligula, XII, 186.

VIRGILIUS (Caius), préteur et gouverneur de la Sicile, défend

à Cicéron de s'en approcher, VIII, 114.

VIRIATE, roi d'Espagne, XI, 104.

VIRTUS, la *prouesse* ainsi appelée par les anciens Romains, II, 369.

VITELLIUS (les), chefs de la conjuration pour le rétablissement de Tarquin, X, 399.

VITELLIUS, gouverneur de la basse Germanie, est nommé *empereur* par Valens; reçoit le nom de *Germanicus*, IX, 453. Fait mourir les meurtriers de ceux qui furent tués avec Galba, 363. Ses démêlés avec Othon, 370. Ses soldats se moquent de ceux d'Othon, 476. Les deux armées réunies lui prêtent serment de fidélité, 490.

VITELLIUS (Lacius), frère du précédent, IX, 371.

VOCENRUS, chargé par Lucullus d'arrêter la fuite de Mithridate, V, 83. Plaisanté par Cicéron, VIII, 106.

VOCANTINI, peuple des Gaulles, X, 21, *note*.

VOCE, jurisconsulte romain, XI, 262.

VOULE BLANCHE, donnée au pilote du vaisseau qui conduisit Thésée en Crète, I, 26.

VOL, permis aux jeunes Spartiates, I, 185. Puni de mort à Athènes, II, 36.

VOL DES OISEAUX, consulté sur l'élection de Nautia; cérémonies qu'on observe dans cette consultation, I, 235.

VOLATERRÆ, ville de l'Étrurie, X, 329.

VOLCES, nation riche et puissante des Gaules; contrée qu'ils habitent, X, 18. Vaincus par Annibal, abandonnent leur camp, 19.

VOLSQUES, peuple d'Italie; leur guerre avec les Romains, II, 377, 412 et suiv.

VOLUMNIE, mère de Coriolan, II, 425. Sa réponse au discours de Valérie, 426. Ses discours à son fils, 428. Leur effet, 432.

VOLUMNUS, bouffon, prisonnier de Brutus; pourquoi mis à mort par ses officiers, IX, 311.

VOLUMNIUS (Publius), philosophe; sa relation des événements arrivés à Brutus avant la bataille de Philèppes, IX, 315. Rejette la prière de Brutus, 321.

VOLUSIUS, jurisconsulte romain, XI, 262.

VOPISCUS, qui ainsi surnommé, II, 285.

VULCAIN, dieu du feu, avait un temple à Rome, II, 103. Sacrifice qui lui est offert pour acquitter un vœu de Tarquin, X, 338.

VULCAINS (jardins), près desquels Trajan fait construire une maison de plaisance, XI, 122.

VULTURNUM, ancien nom de la ville de Capoue, X, 45.

VULTURNUS, vent du midi ainsi appelé, X, 41.

VULTURNUS (*Vulturis*), rivière d'Italie, IX, 95.

## X.

**XANTHE** (*Eksenide*), ville et rivière d'Asie dans la Lycie, IX, 240, *note*. — Autre rivière de ce nom dans la Troade, *ibid*.

**XANTHIKS**, assiégés par Brutus, IX, 285. Font une sortie et sont repoussés; leur horrible désespoir et leur ruine, 286 et suiv.

**XANTIPPE**, père d'Ariphronte, tuteur d'Alcibiade, II, 281.

**XANTIPPE**, père de Périclès, défait les lieutenans du roi de Perse à la bataille de Mycale; épousa Agariste, IX, 6, 7. Pourquoi fait enterrer son chien honorablement, III, 400.

**XANTIPPE**, fils de Périclès, IX, 50. Son caractère; calomnie son père, 73.

**XÉNAGORAS**, géomètre, élève d'Eumélus; son inscription sur la hauteur du mont Olympe, III, 31.

**XÉNARQUE**, historien, cité, V, 174.

**XÉNARX**, ami de Cléomène, pourquoi cesse de le fréquenter, VII, 340.

**XÉNOCLÈS** de Cholarge, architecte, contemporain de Périclès, IX, 30.

**XÉNOCLÈS** et **SCYTHA**, ambassadeurs lacédémoniens, retenus prisonniers par les Thessaliens, VI, 32.

**XÉNOCLÈS**, Adramettin, orateur asiatique, fréquenté par Cécéron, VIII, 65.

**XÉNOCLÈS**, banni de Sicyone; service qu'il rend à Aratus, IX, 340.

**XÉNOCRATE**, philosophe grec, délivré par Lycargue; ce qu'il dit aux fils de cet orateur, IV, 80. Son caractère; conseil que lui donne Platon, 197. Est choisi pour ambassadeur d'Athènes auprès d'Antipater; trompe l'espoir que l'on fondait sur sa vertu, par l'humiliation qu'Antipater fait éprouver, VI, 287. Ce qu'il dit sur les conditions qu'Antipater imposait aux Athéniens, *ibid.*, 288. Pourquoi refuse le droit de citoyen d'Athènes, 293. Reçoit cinquante talens d'Alexandre, VII, 17. Phocion fut son disciple, VI, 251.

**XÉNODOCUS**, Cardian, présent à la querelle entre Alexandre et Clytus, VII, 107.

**XÉNOPHANES**, excellent musicien grec, VIII, 256.

**XÉNOPHILE**, père d'un Aristide, cité, III, 316.

**XÉNOPHILUS**, chef de voleurs, IX, 241, *note*.

**XÉNOPHON**, historien, philosophe célèbre; son opinion sur l'ancienneté de l'époque de Lycargue, I, 145; sur la création des éphores, 158, *note*. Comment il appelait la ville d'Éphèse, III, 279. Sur qui a composé son livre du *Convoie* (le Banquet), IV, 340. Capitaine des Athéniens avec Calliade; leur défaite, V, 185. Sa

retraite *des dix mille*, combien admirée, VI, 16, 17; VIII, 338. Était avec Agésilas à la bataille de Chéronée, VI, 35. Son intimité avec ce prince, 39. Son dire sur les *gens de bien*, 64. A représenté Cyrus comme un prince accompli en vertus, VII, 283. Décrit la bataille entre Artaxercès et son frère, VIII, 425. Différence entre lui, Hérodote et Ctésias par rapport à la vie du grand Cyrus, XI, 3. Plus à portée qu'Hérodote de connaître les affaires de Perse, 5. Son *Histoire de la Grèce* écrite avec fidélité, *ibid.* Paraît avoir moins voulu écrire celle de Cyrus, que donner sous son nom le modèle d'un roi; n'avait pas les mêmes avantages que Ctésias, 6. Préférence qu'il mérite sur Hérodote, 7.

XERXÈS, roi de Perse, défait par les Athéniens, II, 134. Sa fuite,

135. Vainqueur aux Thermopyles, 143. Campe sur les bords de la mer, 150. Ce qu'il ordonne à la réception d'un avis de Thémistocle, 151. Lieu où il fait élever un trône d'or, 153. Nombre de ses vaisseaux, 154. Son armée navale vaincue à Salamine, 156. Comment abusé par Thémistocle, 157. Son effroi et son départ de Grèce; 158, III, 337. Père d'Artaxercès *Longue-main*, VIII, 415. L'ambition était naturelle en lui, X, 431. Sa statue renversée par les troupes d'Alexandre; irrésolution de ce prince pour la faire relever, VII, 82.

XOURNUS, joueur de flûte, attaché aux plaisirs d'Antoine, VIII, 297.

XYRAX, bourg de la Grèce, patrie de l'architecte Métagène, IX, 30.

## Y.

Yeux, appelés *optiles* par les Doriens, I, 167.

YSSICUS (Campus), grande

plaine de la Cilicie, où fut livrée la dernière bataille entre Alexandre et Darius, XI, 414.

## Z.

ZETIUM ou RORTIUM, petite ville de Grèce, VII, 373.

ZACYNTHUS (le Zante), Ile à l'occident du Péloponèse, X, 298.

ZALUCUS, législateur, I, 229.

ZAMA, ville d'Afrique; sa position incertaine, X, 72. Auprès de laquelle Annibal est vaincu par Scipion, 73.

**ZACULE**, ville de Sicile. *Voyez* **Messénie**.

**ZANCLÉUS**, défaits par Anaxilas sur mer, et sur terre par les Messéniens, X, 299, 300.

**ZARBIENUS**, roi de la Gordiane, V, 105. Mis à mort avec sa femme et ses enfans par Tigraue, 129.

**ZARÉTRA**, château\* de l'île d'Eubée, VI, 263.

**ZÉLA**, ville d'Asie, VII, 242.

**ZÉNODOTE**, Trézénien, écrivain, cité, I, 93.

**ZÉNOÛ**, ville de la Tétrapole de l'Attique, I, 20, *note*.

**ZÉNON** d'Élée, philosophe naturaliste, IX, 9. Ce qu'il conseille à ceux qui reprochaient à Périclès sa gravité, 12. Dit que l'homme doit tremper sa parole en sens et en raison, VI, 252; IX, 369.

**ZÉNON** le Citien, philosophe,

dont Sphérus fut un des principaux disciples, VII, 339.

**ZÉNON** le Candiot, baladin d'Artaxercès, VIII, 451.

**ZEUGITES**, troisième classe des Athéniens, II, 36.

**ZEUXIDAME**, père d'Archidame, roi de Sparte, VI, 3.

**ZEUXIS**, sa réponse au peintre Agatharque, IX, 29.

**ZOILE**, armurier grec, VIII, 193.

**ZOPYRE**, gouverneur d'Alcibiade, I, 184, 281.

**ZOPYRE**, soldat d'Antigone, coupe la tête à Pyrrhus, IV, 190.

**ZOSIME**, femme de Tigraue, conduite en triomphe à Rome, VI, 167.

**ZOROASTRE**, législateur, I, 232.

**ZOTICUS**, valet-de-chambre d'Héliogabale, objet de ses débauches, XII, 80.

---

# TABLE

## DES MATIÈRES.

---

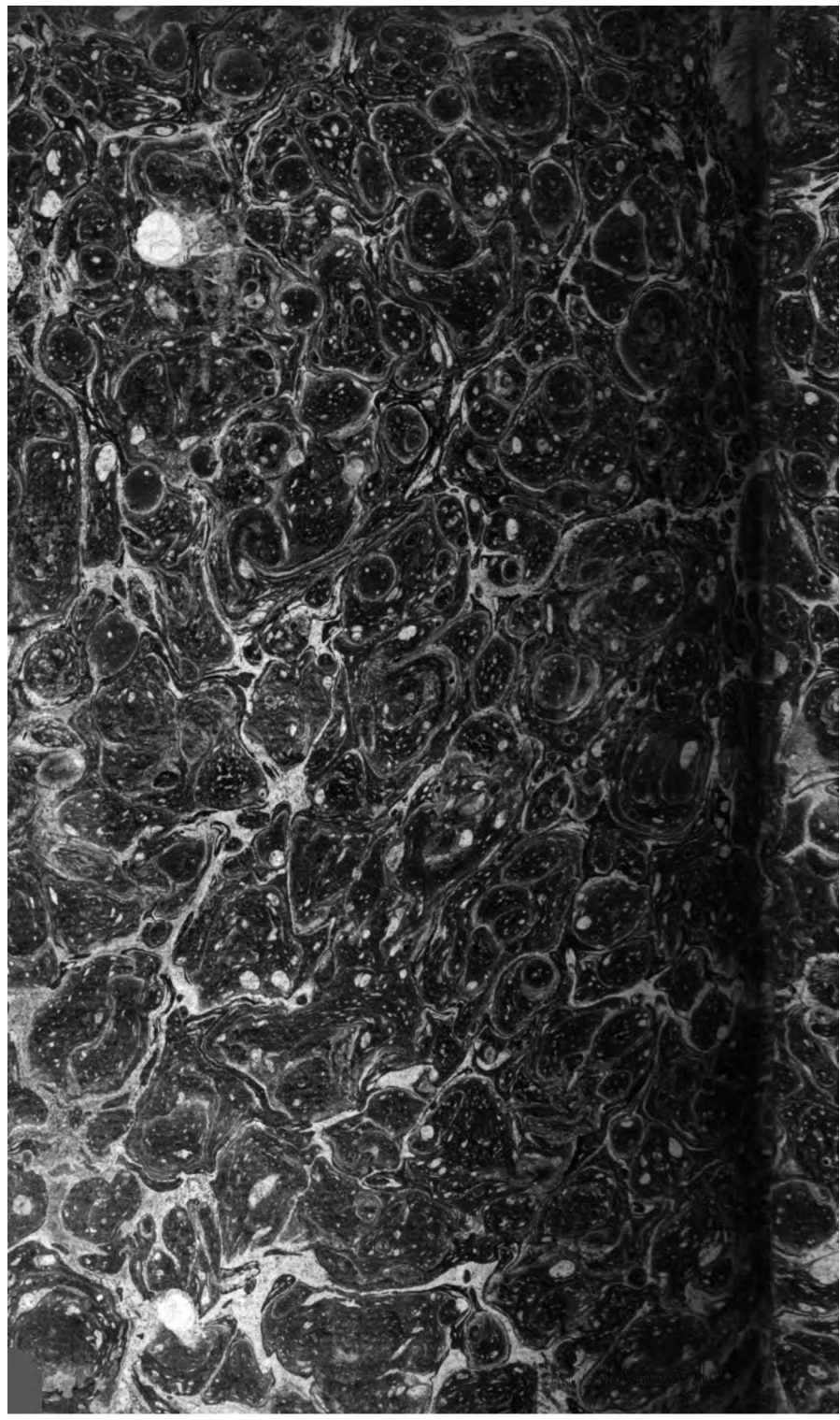
|                                                           |      |     |
|-----------------------------------------------------------|------|-----|
| VIE DE CARACALLA.....                                     | Page | 1   |
| VIE D'HÉLIOGABALE.....                                    |      | 45  |
| VIE D'ALEXANDRE-SÈVÈRE.....                               |      | 111 |
| VIE DE SÉNÈQUE, par l'abbé de Ponçot.....                 |      | 181 |
| TABLE DES MATIÈRES des hommes illustres de Plutarque..... |      | 221 |

FIN DE LA TABLE.









This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.



